ACTES ET DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE L'ALLIANCE DE

GEORGE RÁKÓCZY

PRINCE DE TRANSYLVANIE

AVEC LES FRANÇAIS ET LES SUÉDOIS

DANS LA GUERRE DE TRENTE ANS.

PAR ORDRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES HONGROISE

PUBLIÉS PAR

A. SZILÁGYI

MEMBRE DE L'ACADÉMIE HONGROISE.

BUDAPEST,

MAURICE RÁTH, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1874.

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00104418 9

A NÉPKÖNYVTÁRI KÖZPONTOL
NEM
ADHATÓ
EL!
BP.

ACTES ET DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE L'ALLIANCE DE

GEORGE RÁKÓCZY

PRINCE DE TRANSYLVANIE

AVEC LES FRANÇAIS ET LES SUÉDOIS

DANS LA GUERRE DE TRENTE ANS.

PAR ORDRE DE L'ACADÈMIE DES SCIENCES HONGROISE

PUBLIÉS PAR

A. SZILÁGYI

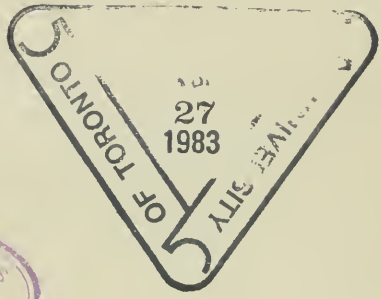
MEMBRE DE L'ACADÉMIE HONGROISE.

BUDAPEST,

MAURIÇE RÁTH, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1874.

12489



D
271
F8 A38
1874

Budapest, 1874. Imprimerie Athenaeum.

AVANT-PROPOS.

La présente collection fait le XLI-ième volume de la publication intitulée : »Monumenta Hungariae Historica« dirigée par l' Académie des sciences hongroise. Le but de cette entreprise est de publier les sources utiles à l'histoire hongroise que ce soient des mémoires, des documents ou des relations des ambassadeurs, et pour atteindre ce but l' Académie des sciences hongroise a fait de vastes recherches, tant dans les archives nationales que dans celles de l' Etranger.

Les documents qui viennent d'être mis au jour dans ce volume, sont tous tirés, sans exception, des archives et des collections hongroises; à savoir, en plus grande partie de deux dépôts d'archives : de celui de la Couronne hongroise à Buda-Pest, et de celui des comtes Erdődy, conservé à Vörösvár dans le comitat de Vas.

Les actes gardés dans les archives de l' État y ont été transportés lorsque les biens de la famille de Rákóczy jadis princière furent confisqués ainsi que leurs domaines et leurs archives. Mais alors les archives n'étaient pas complètes. Une partie avait été consumée par le feu à Albe-Julie lorsque une troupe de tartares saccagea cette ville en 1658. Le prince François Rákóczy II en transporta une autre partie en France où il s'était réfugié. De là elle revint dans le pays et

devint la propriété des descendants d'une branche collatérale de cette famille éteinte : les comtes Erdődy.*)

De cette manière ces archives furent exposées pendant le cours des temps à de bien nombreuses dévastations et destructions, et cela explique pourquoi dans cette publication se trouvent en plusieurs endroits des lacunes dans les documents. En quelques endroits manque la réponse, en d' autres il n' y a que la réponse.

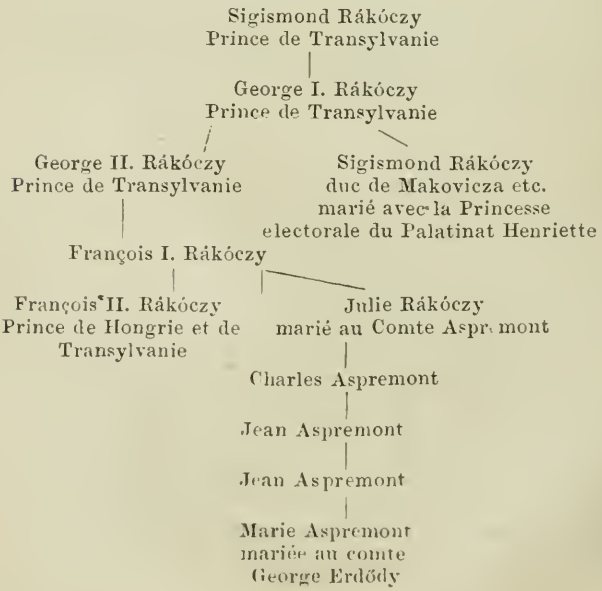
Mais malgré ces lacunes il y a entre eux assez de suite et d' ensemble pour qu'il nous soit possible de voir parfaitement l' intervention de George I Rákóczy dans la guerre de Trente Ans.

Et justemeut le but de cette collection de documents est de mettre dans son vrai jour l' épisode peu connu et en grande partie défiguré de cette grande et célèbre lutte.

Car quelque importants et estimables que soient les ouvrages publiés nouvellement en France et en Allemagne, quelque nombreux que soient les actes nouveaux obtenus par

---

*) Descendance de cette famille :



les recherches faites dans les archives de Paris, de Vienne, de Münich, ils ont tous laissé dans l' omb e les rapports des princes protestants de Transylvanie avec l' Europe protestante d' alors.

Et ce n'est pas tout. L' ignorance de la situation et des relations particulières de ces princes, ou l' idée fausse qu' on s' en faisait, résulta en grande partie de préjugés, de malentendus et d' accusations injustes. Nous Hongrois, nous avons, par de grands sacrifices, servi l' intérêt de l'Europe dans la guerre que nous avons soutenue pendans des siècles contre les Turcs : mais nous avons oublié une chose — nous avons manqué de faire connaître aux pays étrangers notre dévoûment à l'intérêt de l' humanité.

Loin de nous toute folle vanité! Mais nous aurions tort aussi de tomber dans l' autre extrêmité. L' un des plus grands historiens de notre époque, Ranke, au sujet d' une de nos sources, a exprimé le désir qu' elle pût au moins être connue du public allemand.

Le nombre des publications de ce genre faites par notre Académie s' élève déjà à plus de soixante volumes, et quoique dans le nombre il s'en trouve beaucoup d'écrits en latin qui mériteraient d' éveiller l' attention du monde savant, jusqu'ici on ne tenta point de les faire connaître à l'Étranger. Mais ceux-ci se rapportaient presque exclusivement à l' histoire hongroise et c'est justement à cause de cela, et certainement aussi par modestie, et non dans le but de les cacher, qu'ils ne furent point répandus à l'Étranger ; tandis que la présente collection étant riche en sources qui intéressent l' histoire générale de l'Europe, l'Académie s'est fait un devoir de faire connaître aussi à l' étranger une partie de cette publication.

Mais je dois ici faire la remarque que l' édition destinée aux pays étrangers n'est que la reproduction de l'édition parue dans les »Monumenta« et qui est elle-même rédigée sur le même plan que toutes les autres collections publiées par l'Académie. Le nombre des documents en langue hongroise est très restreint, et ni ceux-ci ni les notes en hongrois n'empêcheront les savants de l'Etranger d' utiliser les lettres de Torstenson, de la reine de Suède, du

roi de France, et celles des diplomates d'alors, écrites en latin, en allemand et en français, et les traités écrits en latin. Ils verront clairement dans ces lettres quels grands servi es rendit Rákóczy à la cause du protestantisme en Europe quand le Danemark attaqua la Suède. Dans ce moment critique, il le sauve pour ainsi dire. Ce n'est pas un hongrois, c'est d'Avaux, diplomate d' une incontestable compétence, qui dit de cette intervention dans une de ses lettres : »elle est venue si à propos pour occuper les forces de l' empereur, au temps que les Suédois ont comme abandonné l'Allemagne pour leur guerre de Danemark, qu'on peut dire que sans cela, tous leurs succès se fussent peut-être évanouïs.«

Certainement ce n'est pas la prévention des historiens étrangers, (car dans les temps modernes on peut dire qu'elle cessa tout-à-fait chez les écrivains sérieux) qui fut cause que l'histoire hongroise n'a pas trouvé, dans l'histoire de l'Europe, le rang qu'elle mériterait, mais la faute en est uniquement à l'ignorance où l'on était de l'histoire de Hongrie. Notre patrie trouva beaucoup de sympathie et de reconnaissance chez l'Etranger pendant ses récentes luttes constitutionnelles, et si cette collection peut servir à éveiller quelque intérêt en faveur de l'histoire de Hongrie qui est aussi belle qu' instructive, elle aura atteint son but.

Budapest le 28 janvier 1874.

Alexandre Szilágyi.

ACTES ET DOCUMENTS

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DE LA GUERRE DE TRENTE-ANS

(1632—1648.)

I.

Sacra Regia Majestas Sueciae etc. Dominns meus clementissimus, praemissa gratia et Regii favoris sui delatione, Spectabilibus et Magnificis Dominis Regni Transsylvaniae Consiliariis exponendum duxit, qualiter jam pridem constituerit in Ungariae et Transylvaniae Regna Legatum mittere, qui de statu Serenissimae Principis Dominae Catharinae, Viduae Principis Transsylvaniae, Marchionissae Brandenburgensis cognosceret, et Sacram Regiam Majestatem certiorem redderet. Cum enim de Serenitatis Eius abdicatione graves et acerbissimi rumores ad nos delati sint, ut tali casu fieri consuevit, atrociore semper fama erga Principum adversa : Sacram Regiam Majestatem iis fidem adhibere nullo modo potuisse: sed missa legatione a Magnificis Dominis Consiliariis de rei veritate informationem petendam existimasse. Dein ut Dominis Dominis Ordinibus ante oculos poneretur quali procedendi modo in causa Serenissimae Principis Catharinae usi sint, dum properatis comitiis et posthabito omni Consanguineorum Eius respectu, abdicationem praecipitarint. Quamvis enim Sacra Regia Majestas, Dominus meus clementissimus ea prudentia et aequitate animi sit, ut facile dijudicare posset Transsylvaniam inter duo Imperia tam vicina et discordia sitam his temporibus a Principe foemina recte diu administratam non iri; tameu firmiter persuasum habuisse Domini Domini ordines ea humanitate et observantia futuros, ut de proposito, causis, et modo abdicationis saltem per litteras aliquid innuerent, antequam negotium tam grave et arduum executioni demandarent; cum repentinae Principum mutationes discriminis et periculi plenae sint, nec ulla Europae provincia existat, quae duriora ob ejus- 1632. febr. 12.

modi vicissitudines passa sit, quam ipsa Transylvania. Unde Sacram Regiam Majestatem mirari Domini Ordines absque omni praevia communicatione in causa tam dificili statuisse. Nam etsi Serenissima Princeps errores aliquot commiserit, non ideo tamen Dominis Ordinibus licuisse, ut in Serenitatem Eius grave quid decernerent. Nec obstare, quod Dominus Gubernator, caeterique Transylvaniae Consiliarii affirment, Serenissimam Principem Consensu Portae et authoritate publica Comitiorum ab administratione remotam, cum hoc casu nihil sit facilius, quam asperiori informatione apud Portam Ottomanicam, Vezeriorum animos praeoccupare et consensum ac mandata obtinere, donec rectius edocti fuerint. Praeterea ponderandum Serenissimae Principi perniciosa consilia non ab aliis, quam ex ipso Procerum ordine turbulentis hominibus suppeditata, quos observare et coërcere muneris illorum fuerit. Ultra, quod imbecillitati sexus venia quodammodo debeatur, et commissi erroris culpa in defunctum Principem ipsum magna ex parte recidat, ut qui contra vigorem pactorum matrimonialium, ob exiguas rationes Serenissimae Principis prudentes ac fideles ministros ex Aula dimiserit, antequam alii in ipsorum locum suffecti sint. Quo factum, ut in gratiam Serenissimae Principis factiosi homines irrepserint, Eamque turbare coeperint, liberrimo accessu semper gaudentes, donec tot secretis frequentibusque colloquiis bonos in suspiciones abducerent, optimae Principis animum exacerbarent, Eique perniciosa consilia nunquam non suggererent. De quibus omnibus per Sacrae Regiae Majestatis Residentem non tantum felicis memoriae Principem, sed ipsum quoque Dominum Gubernatorem, aliosque Proceres diligenter certiores factos esse. Unde consanguineos Reges cum dolore experiri Dilectissimae Sororis et Affinis Suae non aliter rationem habitam, quam ut prudentibus viris et monitoribus orbata eo deflexerit, ut de statu et dignitate sua periclitata sit. Quibus perpensis in Serenitatem Suam Dominos Status et Ordines discriminis Regno imminentis culpam non omnino reicere posse, cum ex praeteritorum temporum actis abunde constet, Transylvaniam sub Principibus viris semper fere motibus obnoxiam, ne dum regente foemina pacis firmae futuram. Quapropter cum in abrogando

Serenissimae Principis regimine parum ex dignitate actum sit, Serenitas Eius ex Transylvania penitus discesserit. Sacram Regiam Majestatem a Dominis Ordinibus serio contendere, ut etiam absentis condignum respectum et rationem habeant, memores Electorali Domo oriundam, totque Regum et Principum consanguineam esse; qui Dilectissimae Sororis et Affinis Suae Causam negligere non possint. Etenim praecipitatam abdicationem illam non tantum ad Serenissimae Principis praejudicium pertineri, sed etiam consanguineos Reges offendere; quod suscepto abdicationis consilio Dominos Status et Ordines ne quidem intimationis honorem iis detulissent; cum magni momenti negotium sit de Principe foemina tot potentibus amicitiis et propinquitatibus subnixa absolute statuere. Unde Sacram Regia Majestatem arbitrari tam consaguineorum, quam ipsius Transylvaniae securitatem interesse, ut cum Serenitate Eius Domini Ordines syncere et ex animo reconcilientur; quod ut fiat, nihil operae studiique intermittura. Caetera, quae ex vicinitate et querelis Serenissimae Principis provenire quaat, Sacram Regiam Majestatem Dominorum Ordinum prudentiae altiorique considerationi relinquere, et Spectabilibus ac Magnificis Dominis Consiliariis benevolentiam et favorem Regiam prolixe iterato deferre. Albae Juliae 12. Febr. 1632.

Spectabilium et Magnificarum Dominationum Vestrarum amicus ad officia paratissimus

Paulus Strasburgh Sacrae Regiae
Majestatis Sueciae a Consiliis
Secretioribus.

Kivül: 12. febr. 1632. Summa Legationis Pauli Strasburgh ad Status Transsylvaniae.

(*Egykorú másolat az erdélyi muzeum-egylet irattárában.*)

II.

1632. jun. 25. Gustavus Adolphus, Dei Gratia Suecorum, Gotthorum Vandalorumque Rex, Princeps magnus Finlandiae, Dux Esthoniae atque Careliae nec non Ingriae Dominus etc.

Illustrissime Princeps, Amice charissime. Diuersis cursoribus studium Dilectionis Vestrae de meliori causa, et nobis bene merendi, tum eiusdem petita intelleximus. Quanti et illud aestimemus et in his Dilectioni Vestrae gratificari desideremus, cum illud publice saepius, tum utrumque postremis nostris Paulo Germano datis, contestati sumus. Praecipuum in eo consistere nobis videtur, ut cum Dilectio Vestra bello sese difficili implicare deliberat, prius ipsa certa esse debere existimet, non tatum securitati suae, suorumque priuatim consultum iri, sed etiam bellum ita comune certum fore, ut moles belli nulli separatim sustinenda, coeterum a Dilectionis Vestrae copiis ad id destinatis, diuertenda sit. Nos utro minime dubitamus, quin Dilectio Vestra uniuersa, illo, quod nos hactenus agimus, accuratius considerato ipsa iudicatura sit, Nos hoc ipsum, quod Dilectio Vestra ex rerum suarum commodo a nobis flagitat, iam dudum dare effectui, ad Dilectionis Vestrae uoti sui ac desiderii non meliori ratione fieri posse compotem. Germanicum bellum uindicanda post iniurias Religioni ac Libertati solo Deo auctore, nec commodi spe inducti, nec discriminis horrore territi suscepimus. Insigniorem Germaniae partem nostrae feliciter adiecimus potestati, ad 400 et amplius Cohortes et 105 peditum legiones sub Nro vnius stipendio, vniversam hostium molem in Nos solos trahunt, quicquid illi possunt apud nos retinent, quin imo cum nostris armis in ipsa Austriae Vicinia iam ultro consistimus, ac felici transitu, si quaevis Dilectioni Vestrae metuenda foret, eius conservationi possemus succurrere, et consulere. Non fuit auspicacius liberiusque occasionis momentum, quo certiori, me vindicare seipsam Dilec. Vestr. Rempublicam iuuando, immortalitatem comparare, iuratos ei publice priuatimque hostes, ad optatam sui securitatem atterere

possit. Praesertim cum a nobis ipsa metuere nequidquam necesse habeat, siue bellum tantis commotionibus susceptum tam facile desinere, siue pacem non comprehensis, qui pro re comuni steterunt compescere posse. Pro sua singulari prudentia ipsa dijudicauit Dilectio Vestra hanc maximi alias emendam commoditatem, tum ista quae nos concedente larga Dej Victoris manu, longe maxima praestamus, in tantum plus rebus Dilec. V. expedire, quam si parata pecunia necessitatibus nostris subtracta Dilectionem Vram quamuis non inuiti instrueremus ut potius oneri nostro aliorum promptitudine subueniri debere, quam causae aliquid apud nos accedere videatur consultum. Sed etiam absque nostro iudicio non minus perspectum esse existimamus Dilectionem Vestram, quam nobis apertioribus documentis innotuit causam hic quoque agi salutis Dilec. Vest. nec tantum nunc in aula Caesarea inuitum esse ab illa Dilec. Vest. alienum animum atque consilia, sed iam dudum eam Dilec. Vest. ex fortunis suis exterminium voto irreuocabile determinasse, per delecta iam instrumenta, huic rej solertissime incumbere, totamque peculiarium consiliorum contra Dilec. Vestr. machinam ita iam esse instructam, ut nisi quo animo Dilectio Vestra causam comunem amplexa est, eodem rem viribus cunctis nobiscum capessat, neque ipsa alia ratione hoc uitatura sit incommodum. Quo magis hortari pergimus Dilectionem Vestram ut nisi quod fama apud nos asseruit, cum copiis suis iam progressa est, tempestiue cum exercitu, cum immortali sua gloria, bono et successu publico mouere, ac pro affectu, quo etiam ad nos respicit aliquid oneris a nobis deuoluere sibi curae esse patiatur. Dum interim rerum suarum statum huic fundamento potest superstruere, nos non solum in correspondendo, cum Dilec. Vestr. juuando qua ratione possumus destinendo, qua nocere possit, hostis molem et consilia, succurrendo etiam Dilectionis Vestrae opus esset, et fieri per belli seriem et rationem possit, libentes promptosque futuros, nec quidquam intermissuros, quod ad securitatem et incrementa tum Principatus, tum domus, ac Dilectionis quoque Vestrae, si infoelicius res succederet, sustentationem redundare, ac ei fidem facere possit, nos ei ex animo optime

voluisse, quae donec Dilectio Vestra nobis cum pluribus agere et Legatus noster Paulus Strosburgaeus mentis nostrae sensa accuratius Dilectioni Vestrae aperire poterit, Interim per Nobilem Boncidai hisce diebus apud nos appulsum significanda existimauimus. Dilectionem Vestram eiusque Conatus Divinae benedictioni commen. Herspurg 25. Junii 1632.

Dilectionis Vestrae Bonus Amicus

Gustauus Adolphus.

(*Egykorú másolat a vörösvári levéltárban.*)

III.

1632. oct. 12. Illustris et Magnifice Domine et Amice observandissime.

Illustris Magnificentiae Vestrae literas 28. die Augusti datas, 16. Septembris Claudiopoli recte accepi, ac eiusdem affectum in me singularem ex illis deprehendi, simul, quae post abitum meum in Aula Ottomannica evenerunt, summa jucunditate intellexi. Caesareos Thrasones quod concernit, non miror antiquum illos obtinere, praesertim in amplificanda Urbis Pragae recuperatione, quam victoriis ingentibus, et nostrorum magna clade obtentam procul dubio asseverarunt. Cum tamen ex Consilio Sacrae Regiae Maiestatis, Domini mei Clementissimi, Serenissimus Elector Saxoniae, dictam Urbem Pragam, ob illius vastitatem et situm, ad munimenta necessaria minus idoneum, sponte deseruerit, abductis omnibus tormentis, et ne unico quidem homine desiderato; ea intentione, ut exercitum florentem in Silesiam deducere, et provinciam exhausto Bohemiae regno longe ditiorem ac firmiorem, in partes protrahere posset. Id, quod annuente Divina benignitate foeliciter in effectum deduxit, Don Baldasaro de Marradas primum 29. die Augusti apud oppidum Stein, secundo juxta Oppaviam, 5. Septembris tertio prope Olomucium in Moravia, 12. eiusdem Mensis die, tot . . . . . profligato et deleto, ita quidem ut Wratislavia dedita, et universa Silesia Austriacis erepta, miles noster ad Ungariae et Austriae fines jam progrediatur. Augustissimum

Regem et Dominum meum quod attinet, profundis adducta rationibus Maiestas eius, prope Noribergam, Germaniae totius centrum, castra metari aliquandiu statuit, quae alto et inexpugnabili munimento firmata, novo militi Valsteniano maximo impedimento et obstaculo fuerunt, adeo ut mora, taedio, et fame confectus, irritis laboribus ex vicina Urbe Neumark, ubi aliquantisper haeserat, discedere coactus sit. Inordinati receptus causa, ex occupato destructoque Oppido Freistadt, ubi Bavariae Dux et Generalis Valstein universi exercitus commeatum variis ex locis cumulaverunt, quo intercepto, majus hosti damnum illatum est, quam ulla victoria cruenta. Rei gestae seriem Illustris Magnificentia Vestra ex adjunctis novis, ante paucos dies huc Vienna missis, intelliget. Torquatus Conteacu rem tetigit, utpote qui suo infortunio prognosticandi artem didicerit, prope Stetinum, Pomeraniae Metropolim pari cunctationis solertia fractus quondam et attritus. Hi videlicet Valsteniani triumphi sunt, hae excellentes victoriae, quae amissa fere tota Germania caput attollere audent, et ignaris rerum apud remotas gentes obtrudi solent. Nobis in mendaciis nulla spes est, nec vento brevi perituro gloriari animus. Desperantium haec argumenta sunt, qui graves casus suos scenica verbositate excusari vel dissimulari posse arbitrantur. Septuaginta et aliquot armatorum millia, Sacra Regia Majestas Sueciae quatuor diversis castris effective parata habet, quae paucissimarum horarum spatio conjungi possunt; his non ita pridem hostes suis in castris fortissime agressa est, ac etiamnum vehementer persequitur, parte copiarum secundo Danubio flumine in Superiorem Austriam expedita. Ante dies aliquot, Caesareani hic quoque infinita mendacia evulgarunt, quae tamen cito in fumum abierunt, subsecutoque alto silentio, cladis ipsorum certo et infallibili nuncio, jam vera et gratissima nova adferuntur, Regiamque Majestatem Suaeciae victoria potitam publice asseritur, quamvis speciales litteras nondum receperimus. Ferdinandus Caesar febri simul et dissenteria laborat, summisque in angustiis Viennae constituti sunt, et multae supplicationes Papistarum more fiunt, quas Rex Ungariae et Leopoldus Archidux devote frequentant, omnibusque et singulis serio iniunctum est Sanctorum numina precibus fatigare, ut

progressus Regis Sueciae sistant. Caeterum Portae lentas esse resolutiones intellexi, quas hisce locis quoque imitantur, adeo ut expeditionis nulla spes supersit, Transylvanis hanc occasionem fataliter negligentibus, magno unitorum bono, utpote, quorum foederi Ungaria quoque (exemplo Ducatus Silesiae) brevi accessura est, cum illi exercitus partium nostrarum ex vicina Silesia, Moravia et Austria immineant, per Imperatorem defendi non possit, a Transylvano deseratur, et aut hostis, aut amica nobis esse, nolens volens debeat. Haec omnino ita se habere Illustris Magnificentia Vestra statuat, quicquid adversarii in contrarium per artes et mendacia saeta evulgare nitantur. Serenissimam Principem Catharinam quod concernit, Celsitudo ejus per Transylvanos ad extremam desperationem adigitur, me praesente et frustra reclamante. Quippe non contenti Principatum dotaliaque bona extorsisse, et famam honoremque ejus crudeliter lacerasse, ante mensem circiter trans Tibiscum in ditione Caesarea miseram aggressi sunt, pecuniaque supellectile ac generosis equis spoliarunt, persequendi Csiaki praetextu. Unde sibi fuga consulere coacta fuit, literis ad me suis protestando, extremam sibi vim fieri, nec Consanguineorum Regum aut Potentissimi Imperatoris Turcarum authoritate interposita sese quicquam protegi; paratam tamen in obsequio et fide erga illos perseverare, mihique (ut re ipsa hoc testaretur) Plenipotentiales transmittere, et amplissimam nomine suo agendi facultatem dare. Latuit per dies aliquot securitatis causa in Arce quadam Koberetz, nec, ut Transylvani fingunt, Viennam profecta est, jamque suasu meo Tokaium reversura, iter aggreditur. Fidem profecto superant, quae in conspectu meo fiunt. Verba dantur, facta ex diametro repugnant, omnisque generis praetextus et effugia hinc inde quaeruntur. Jussuf Agha re infecta discessit, ego cum indignitate et dedecore hic haereo. Succorum Regis Augustissimi, Victoris, et triumphantis authoritas nullo loco est; Portae mandata floccifiunt; unde quoque mihi haec ludibria tandem abrumpenda. Verum reges potentissimos non impune provocatum iri, et hoc modo Christianum Orbem cum Ottomannica gente facile committi posse, prudens quisque intelligit. De reliquo literas furtim ad vos mittimus, nec mirum si perscribere raro nobis contingat, ideoque

ut per latorem praesentium Illustris Magnificentia Vestra respondere dignetur, peto. Hisce Reverendissimum Dominum Patriarcham obsequiose salutans, et Magnificentiam Vestram cum Illustri Domina conjuge totaque Aula sua, ex animi sententia valere percupiens. Dabantur Varadini 12. die Mensis Octobris Anno Domini 1632.

Illustris Magnificentiae Vestrae
omni cultu observantissimus
Paulus Strasburgh.

P. S. De oppressione et afflicto statu Serenissimae Principis Catharinae, nec ad potentissimum Regem meum, nec ad Illustrissimum Dominum Supremum Vezirium (cui officia salutemque adscribo, et pro benevola admonitione de transitu meo, gratias ago) quicquam adhuc referendum duxi; an forte mobilis Transylvanorum gens vicinitate et successu rerum Suae Regiae Majestatis Sueciae, flecti et permoveri tandem posset? Id, quod etiam ab Illustrissimam Magnificentia Vestra fieri consultum puto, donec quid futurum sit, dies aperiat. Dominum Cromannum valere quoque cupio.

Hoc momento Illustris Dominus Joannes Mohila me accessit, et in consequendo Valachiae Palatinatu Illustris Magnificentiae Vestrae opem promotionemque per me requirit; faciat Ill. Vestra pro illo officium amici etiam Sacrae Regiae Majestatis.

Egykoru másolat *az erdélyi muzeum-egylet irattárában.* (*Mike Sándor gyüjt.*)

IV.

Illustrissime Domine. 1632.

Quas ad nos Moguntia undecima Mensis Julii anni praesentis stylo veteri exaratas dedit, eas cum per proprium nostrum hominem, in itinere, quod huc susceperamus, obuium 21. Septembris accepissemus, gratissimas habuimus; eo praesertim nomine, quod nos de statu moderno rerum Germaniae, oct. 20.

Serenissimique Regis sui successibus, certiores reddendos voluerat; quae uti beneuolentiae eius, singularisque erga nos studii testes, omnino ex voluntate nobis accidere; ita Deum immortalem summis desideriis venerari haud intermittemus, ut in posterum etiam ea nobis de statu rerum earum audire contingat, quae ad perennem nominis sui gloriam, Ecclesiaeque eius pacem et tranquillitatem, summe proficua, maximeque necessaria semper futura sunt.

Quo autem ad personae nostrae statum, Deo propitio hoc tempore, eo satis tranquillo fruimur, praeterquam quod tot curis obnoxii, tantaque negotiorum mole pressi, fateri necessario cogimur, inde etiam molestia nos affici, unde animi tranquillitas et non aliqua incommoda merito speranda fuissent. Et quoniam inprimis etiam expostulandum nobis, querelaeque coram Dominatione Vestra Illustrissima deponendae fuere : ea propter ante omnia aequum illud arbitrati sumus, ut haec prudentis judicii sui rationibus subiicere, reique necessitatem sapienter considerare eo pacto velit, quo illud sibi certo persuasum habeat; si non honoris et existimationis, personaeque nostrae status, et Principatus fastigii dignitas, ut haec faceremus, coegissent tantas curarum molestias, quibus continue eam premi haud ignoramus, ex parte nostra, nos magis subleuaturos, quam pluribus eam oneratura fuisse.

Non igitur ignoramus Dominationi Vestrae Illustrissimae optime constare, quibus de causis Regia Majestas Sua Dominum Straśburgium ad nos Legatum expediendum voluerat; quem cum Munkacsiensi arci appropinquantem accepissemus, non tantum eo, quo par fuit honore eum expediendum voluimus, sed causa securitatis eius, usque ad fines Regni Poloniae certum ex nostris, tam equitum quam peditum, praesidium obuiam ei mittendum duximus, eoque pacto in arcem Munkaciensem tutum securumque honorifice deduci mandauimus. Inde etiam cum ad nos in regnum nostrum Transyluaniae proficisci voluisset, eo pacto a nobis securitati eius prouisum fuit, ut neque ulla infortunii alicuius aura eum molestaret, etsi plerique ad iter eius intercipiendum sedulo animum, voluntatemque adiecissent, in ditionibus etiam nostris, eo honore et cultu ubique exceptus fuit, quo cum excipi oportuit, qui tanti Regis perso-

nam, dignitatemque suscepta legatione sustineret. Sed et postea in omnibus negotiis quae agenda ab eo fuerunt, ex voluntate in effectum deducendis, qua ope, et quibus auxiliis eidem praesto fuimus, ipse comitesque eius palam testari poterunt; omnique eius, et totius comitatus necessitati, victuique quanta cura a nobis prouisum fuit, ipsemet luculenti testes esse poterunt, qui in hoc Legationis eius munere lateri eius adhaerendo praesentes fuere. Cum autem de Statu negotiisque Serenissimae Principissae Catharinae Brandenburgicae, Beatissimae memoriae quondam Principis Gabrielis etc. Relictae Viduae nobiscum egisset, tractatumque eius rei inchoasset, in eo etiam respectu personae Majestatis eius Regiae, quid egerimus, quantumque singularis, erga Majestatem eius, noster affectus nos ad bene merendum de ea induxerit, ex responso, quod eidem etiam Domino Strassburgio dedimus, et hisce nostris Dominationi Vestrae Illustrissimae transmissum adiunximus, clarius intelligere poterit. Quo in omni negotio quo iure subnixi filii nostri secundo geniti aequissimas praetensiones penes nos habuimus, ex Literis dictae Principissae, manu propria lingua Germanisa scriptis obligatoriis, quarum verissima paria eidem transmisimus, palam agnoscet. Quae omnia ut certius intelligat, non coactam, neque ulla ex parte ab aliis persuasam Principissam egisse, testimonii etiam authentici Conuentus Ecclesiae Sanctae Crucis de Lelez, ubi viua voce illud eadem confessa est, paria hisce nostris adiunximus.

Quibus omnibus posthabitis, Dominus Strasburgius et immemor Officii sui, nostrique erga Regiam Majestatem praeclari studii, insignisque et propensissimae voluntatis, quales hisce diebus literas Constantinopolim dederit, earum quoque verissima paria Dominationi Vestrae Illustrissimae transmittimus, singularique eius iudicio, et prudenti consilio ponderandum relinquimus, an decuerit cum hoc facto beneuolentiae nostrae, benignique affectus erga eum studio respondere. Iusuper aequum ne erat, eum personam nostram traducere, et adeo indignissimis modis insimulare, animumque nostrum talibus tantisque perturbationibus hoc tempore molestare, et praecipue hic apud nos praesentem, falso nobis talia inurere? Quae aliqua ex parte etiam si eo pacto acta fuissent, uti in literis

ipse scribit, tamen maioris apud eum ponderis nostra erga Serenissimum Regem officia, summumque benemerendi studium esse debuerant, quam ut talibus tantisque iniuriis nos dignos esse iudicaret.

Quibus modis dicta Principissa fastigium Principatus sui resignarit, de eo nihil hic acturi sumus, cum eo tempore priuati in Regno Hungariae, et bonis propriis manserimus : In negotio autem Fogarasiensi et Munkacsiensi, si quid clarius agere debuimus, hoc respectu fragilis eius naturae, cui eandem Principissam obnoxiam esse non ignorabamus, et proprii eiusdem commodi studio egimus; insuper ut erga consanguineos Reges et Principes, singularem affectum nostrum declararemus, quem in nobis, quam in ipsa Principissa uberius Maiestas eius Regia, caeterique Principes sanguine iuncti deprehendent, cum ultimam voluntatem Principissae, testamentumque ab ea conditum, quod in anno 1631. die 12. Novembris in Thokaj egit, cuiusque verissima paria transmittimus, videbunt; adeo ut eam in nobis voluntatem deprehendent, qua maluimus ut ea clenodia, resque omnes magni praetii mobiles, quas hactenus sub diligenti nostra cura retinuimus, Principibus consanguineis cederent, quum alienorum facultates indignissime augerent.

Quo tempore Csyakius in via spoliatus est, Principissa in Thokaj fuerat, quae res quatuor, aut quinque milliarium spatio longius ab eo loco acta est, neque tunc ullam voluntatem, ut in viam se daret, ea habuit, sed nec unquam audiuimus res Principissae aliquas Csyakium penes se habuisse, quando illud accideret; cum iam antea, quod ab ea idem non extorserat, Viennam Austriae transmissa fuissent : Quantum autem damni famae, nominisque eius existimationi attulerit, continua ipsius Csyakii lateri eius adhaesio, omnibus illud notum esse arbitramus.

Quae cum ita sint dissimulare haud quaquam possumus scriptum hoc Strassburgii nobis molestissimum accidisse, adeo ut nisi Serenissimi Regis personam prae oculis habuissemus, fateri cogimur modos eos a nobis hactenus initos fuisse, quibus dignitatis nostrae prae omnibus nos rationem habuisse is agnosceret; sed cum in tuendo etiam personae nostrae sta-

tu aliisque rebus non ipsius factum (quod ex mandato Majestatis Suae Regiae cum haud quaquam fecisse certo existimamus) sed publici boni commodo spectare debuerimus, illud in posterum etiam facturi sumus, cum hactenus quoque si DEI optimi maximi gloriam et communis negotii statum prae oculis continuo non habuissemus, longe aliter omnia pro commodo nostro ex animi sententia euentura fuissent. Plura de aliis etiam Strassburgii actis eidem nobis referenda forent, si prolixiori eam scripto detinere vellemus. Et in primis ea quae in Aula Ottomannica cum Domino Cornelio Haga, Excelsorum Ordinum Confoederatorum Belgii ibidem oratore et Patriarcha Graecorum Constantinopolitano tractanda susceperat: quae cum Oratori Regis Christianissimi cognita fuissent, multum apud nos de eo per continuum Oratorem nostrum ibidem residentem conquestus est: quae si ad aures Christianissimi Galliarum Regis peruenerint, procul dubio maximum animorum alienationem sequi necesse esset. De quibus nos eidem oratori Gallico cum responderimus, variis modis animum eius placandum suscepimus, hortatique sumus, ut illud factum Strasburgii, quo se lesum existimasset, publicae causae condonaret, Serenissimique Regis Sueciae personam consideraret, cum pro comperto existimemus, non ex voluntate, mandatisque Majestatis eius, eum talia molitum fuisse. Sed de his plura forsan ab aliis etiam intellectura erit.

Haec omnia cum Dominatione Vestra Illustrissima in maxima, qua erga eam ducimur, confidentia, communicanda voluimus, eamque amice rogamus ut de his Serenissimum quoque Regem quam primum edocendum certioremque reddendum haudquaquam intermittat. Et si Dominus Strasburgius aliter Majestatem eius vel Dominationem Vestram Illustrissimam informandam susciperit, hoc pacto non ullo alio omnem rem actam fuisse, certo intelligat, et ex ipsa rei veritate, omnia haec a nobis scripta sibi persvadeat. De caetero, uti Dominotionis Vestrae Illustrissimae propensissimi studii nostri, fauorisque et beneuolentiae signa testata esse cupimus; ita vitam felicem prosperrimosque rerum omnium eventus, eidem comprecamur. Datum in arce nostra Varadiensi die 20. Octobris Anno Domini 1632. Dom. Vestrae Illustrissimae bonus amicus.

Külczim : Illustrissimo Domino Alexio de Oxenstern , Equiti aurato, Serenissimi Regis Regnique Sueciae Senatori et Cancellario, partiumque eidem subiectarum in Borussia Gubernatori Generali ac summo regionum Aquilenarium et Lapmarchiae Praesidi, Libero Baroni in Kimitho, Domino in Fiholmen et Tydven etc.

Amico nobis observandissimo.

(*Eredetije az erdelyi Muzeum-egylet birtokában.*)

V.

1632. oct. 20. Illustrissimus et Celsissimus Transilvaniae Princeps, Dominus noster clementissimus, ea quae nomine Serenissimi et Potentissimi Principis, ac Domini Gustavi Adolphi, Dei gratia Suecorum Gottorum et Vandalorum Regis, Magni Principis Finlandiae, Ducis Estoniae et Careliae, Domini Jagermanniae etc. legatus Nobilis et Generosus Dominus Paulus Strasburgh, in negocio Serenissimae Principissae, Catharinae Brandenburgicae, gloriosissimae memoriae quondam Principis Transylvaniae Gabrielis etc. Relictae Viduae, tam verbis prolata, quam in scriptis etiam exhibita retulit, abunde intellexit. Et imprimis Majestatis eius propensum erga se Regiae voluntatis studium, uti reciprocis gratissimi animi Officiis suscipit, ita illud testatum etiam esse cupit, se omni occasione praeclari affectus sui signa, erga Majestatem eius eo pacto declaranda velle, ut quicquid a sui studiosissimo Principe proficisci unquam poterit, illud omne in Celsitudine Sua Majestas eius semper deprehendere possit : In hoc etiam praesenti negotio illud sibi benigne persvasum habeat, Regiae eius personae intercessionem maximi apud Celsitudinem Suam ponderis fuisse, adeo ut in posterum etiam liquido illud Majestas eius agnitura, humanissimique affectus sui officia perspectura sit.

Cum igitur in negocio dictae Principissae et praecipue statu Arcis Munkacsiensis cum Domino Legato, utrocitroque fusius Sua Celsitudo egerit, rationesque suas validis innixas fundamentis, in iis manifeste declararit, non arbitratur esse necessarium, ut pluribus in iis allegandis Majestati eius molesta

sit, hoc unum pro certo affirmare potest Principissam ne in minimis quidem a se coactam fuisse, uti ipsamet post excessum suum e Transylvania, et ditionibus Celsitudinis eius, in loco authentico et credibili, veluti in conventu Sanctae Crucis de Lelez, palam confessa est; Cuius rei testimonium, uti literae Conuentus eisdem hac de re extant apud Suam Celsitudinem, ex quibus illud palam et manifeste omnibus cernere licet. Ea propter hic etiam tempore Celsitudo ipsius nihil aliud ab eo expetit, quam quod semel voluntatis propriae impulsu, neque ab ullis unquam persuasa egit, in posterum etiam constanti voluntate agat. Licet autem dicta Prineipissa post excessum e viuis suum, defectumque seminis proprii, omnem summam qua Arx Munkacsiensis inscripta est, filio Celsissitudinis ipsius legarit; tamen ut propensum affectus sui studium erga Regiam Majestatem eius caeterosque consanguineos Principes Celsitudo Sua declaret, complanatis et in effectum deductis rebus ex proprio etiam filii sui iure, modis condignis parata erit in Serenissimos Principes consanguineos transferre.

Quoad statum Arcis ipsius Munkács : dum modo videat Celsitudo Sua qualis securitas a parte Majestatis Suae Serenissimorumque Principum Consanguineorum in eo promittatur, quod neque Celsitudo Sua, neque Praefectus, caeterique Arcis officiales, uti antea factum est, ludificabuntur; et inde in futurum etiam certa spe securitatis expectari poterit, tam quoad personam Cels. ipsius, quam etiam iuris et successionis filii adeptionem, atque officialium et praesidiariorum Arcis permansionem commoda ac honorem; ita ut nullo unquam tempore inde neque persona Celsitudinis ipsius, neque ditiones, ulla molestia, incommodis, aut damno aliquo, vel caeteris quibuscuque iniuriis afficientur. His inquam et aliis bonis modis, et conditionibus, in ipsam etiam Arcem intromitti a Celsitudine ipsius dicta Principissa poterit : Omnes insuper res mobiles ejus, eidem redditura sua Celsitudo erit, quas hactenus etiam testem Deum ipsum inuocat, non pro commodo suo, vel alia de causa detinuit, quam ne in manus alienorum, quorum peruersissimis artibus hactenus Principissa circumacta est, peruenirent, sed magis Principibus consanguineis cederent : quo in negotio erga Majestatem eius, Serenissimosque Principes

praeclari affectus sui studia, insignemque bene merendi voluntatem Celsitud. ipsius palam et re ipsa testari voluit.

Sin autem Majestati eius caeterisque sangvine iunctis Principibus ita visum fuerit, ut de statu praedictae Arcis Munkacsiensis, alius aliquis tractatus ineatur, et velint etiam aliter super eo concludi, non recusabit Sua Celsitudo quin ducenta millia florenorum certis annuis pensionibus pro eadem arce persoluat, quod grauissimis de causis, rationibusque ex parte Majestatis eius Principumque consanguineorum, longe commodius futurum sua Celsitudo existimaret.

Et quoniam propter temporum Statuumque conditiones, custodiamque Arcis, numerosum inibi praesidium interteneri, reliquaeque expensae necessario fieri debuerunt, utpote contrariis aliorum conatibus inuigilando, et ad longinquas regiones homines suos mittendo Capitaneus indemnitati Arcis, suorumque consulere debuerit: idcirco cum ius et aequum illud requirant, ut expensae eae defalcentur, condonenturque: si quid ex reditibus arcis residuum superfuerit, restitui Principissae debebit.

Denique quod ad statum Fogarasiensis arcis attinet, et si jure merito Celsitudo Sua Illustrissima in controversiam totius rei negotium deducere posset, validissimis rationibus innixa, cum juxta fassiones et obligationes, a Principissa violatas, et normam aequitatis legumque Patriarum consuetudinem, merito jus suum in ea arbitraretur; tamen cum longe pluris aestimet multis millibus florenorum Suae Majestatis dignitatem, Serenissimique Electoris Brandenburgici et caeterorum Principum propinquorum personam et erga se beneuolentiam; perfecto prius negotio Munkacsiensi, illius etiam rei, ex parte sua, ita modum statuet, quo absque graui praeiudicio et damno fisci sui, consultis regni sui fidelibus Consiliariis, secundum iustitiae et aequitatis modum illud quoque complanet.

Atque haec sunt quae Sua Cels. Illustrissima dicto Domino Legato, ad proposita Majestatis Suae nomine puncta responderi voluit. Vti igitur Majestati eius Regiae omnem felicitatem, secundissimosque rerum ad vota, successus exoptat;

Ita Domino Legato fauoris sui signa benignissime defert, prosperumque ad suos reditum comprecatur.

Per Illustrissimum et Celsissimum Principem Dominum nostrum Clementissimum, in Arce Varadiensi 20. Oct. Anno 1632.
Stephanus Kowáczoczy m. p.
Cancellarius.

(*Eredetije az erdélyi Muzeumegylet birtokában.*)

VI.

Serenissimae Regiae Majestatis Regnique Sueciae Senatores et Consiliarii, Illustrissimi, Illustres, Magnifici et Generosi Domini, Amici Observandissimi. 1633. maj. 20.

Gloriosissimus ille nostrique seculi laudatissimus Rex felicissimae reminiscentiae, quibus rationibus Magnificum Dominum Paulum Strassburg ad nos delegatum voluerit, de eo suis Dominationibus constare optime nihil dubitamus. Nos ab ingressu ipsius statim Sacratissimam ejus Majestatem causa eorum negotiorum requirentes, etsi relationem ipsius de iis vita sua comite habere nequivimus, nihil tamen nobis ipsis parcendo ita de institutis nostris disposuimus, ut omnes nostri conatus ad cultum divinae benignitatis communisque negotii promotionem et emolumentum cederent, quod item Illustrissimo Domino Axelio Oxenstierna, dictae Regiae Majestatis Regnique Sveciae Senatori et Magno Cancellario etc. per litteras Nostras cum alias et aliunde, maxime autem ex confinibus nostris Varadiensibus et Szamosujváriensibus intimavimus, nihilominus tamen nullam Suae Illustritatis resolutionem plenariam accepimus. Interea vero Serenissima Domina Principissa Catharina patrocinio Sacratissimae Romanorum Imperatoriae Majestatis se concredens, tertius jam fere exiit mensis, a quo inter Suae Majestatis et nostros in Civitatem Eperjesiensem delegatos Commissarios cum de aliis tum

maxime de negotiorum dictae Serenissimae Principissae differentiis agitur. Universas siclicet et quaslibet res mobiles juraque et bona possessionaria Dominae Principissae Sua Imperatoria Majestate e manibus Nostris efflagitante, quae certe ex animi nostri sententia non in alienigenorum, sed cognatorum ipsius manibus cedere deberent, ob eamque causam Nos intra decursum ferme duorum annorum bona illa conservavimus, taliqne freti fuimus fiducia, ut ab illis, quos successio eorum tam divinis quam humanis legibus ita requirentibus concernit, aliqua consiliis et aliis modis sinceritatem nostram requirendi juvandique haberetur ratio. Sed posteaquam ne literas ullas ulliusue de eo nancisci potuimus, merito nobis inputari nequit, si bona illae omnibus ferme aliis gravaminibus et differentiis praeter negotium eorum complanatis et sopitis, totiusque tractatus cursu cum ultimo cardine et finali fine versante) in manus alienorum incidant. Quia vero Magnificus Dominus Strasburg animum ulterius hic manendi non habet, eundem Nos bonis avibus et honore condigno dimisimus qui uti(nam) Illustrissimas, Magnificas et Generosas Dominationes Vestras felices florentesque videat, Deum optimum maximum veneramur; nos habita Sacratissimi Regis summa ratione, ipsum ita ut decuit honore cumulatum voluimus, auxilio rebus ipsius ita exigentibus, juvimus, ac omni benevolentia prosecuti sumus; quantum penes nos fuerit, quantum ve loci permittet distantia, et in posterum (citra praejudicium tamen foederis inter Suam Majestatem Caesaream et Regiam ac nos concludendi) nostra in Successores augustissimae memoriae Regis regnumve Sueciae atque adeo negotium publicum studia ex sinceritate declarare non intermittemus. Easdem de caetero divinae protectione commendamus, utque de prosperimis ipsorum successibus optatissima quaeque audire nobis contingat, animitus conprecamur. Datum in Civitate nostra Alba-Julia, die 20. Maji Anno Domini 1633.

Illustrissimarum, Illustrium, Magnificarum et Generosarum Dominationum Vestrarum benevolus Amicus ad officia paratus Georgius Rakoczy.

Czim : Serenissimae Regiae Majestatis Regnique Sueciae Sena-

toribus et Consiliariis Illustrissimis, Illustribus, Magnificis et Generosis Dominis Amicis Observandissimis.

Eredetije az erdélyi Muzeum kezirattárában (Gr. Kemény József, Erd. tört. ered. lev. V. kötet.)

VII.

Mi cognate, vidi cum oblectatione propositiones, quas Dominus Bisterfeldius mihi nomine vestro proposuit juxta literas fiduciarias, quas mihi de hoc negotio scripsistis. Atque ut vobis demonstrem, quod et personam vestram, et res a dicto Bisterfeldio nomine vestro propositas magni faciam, consultum judicavi ad vos mittere Dominum Dubois D'Avaugour meae Camerae Nobilem ordinarium, qui vobis specialius intentiones meas exponet; rogo vos ut et ipsi, tanquam homini cui confido, plenam fidem detis, in iis, quae vobis dicet, et ut certi sitis de bono meo affectu erga vos, bonaque voluntate, cujus experimenta vobis dabo, praesertim in praesenti negotio, Deum rogans, ut vos, mi Cognate, habeat in sancta Sua tutela. Scriptum Ambiani 29. Julii 1638. 1638. jul. 29.

Ludovicus. Bouthillier.

A lap alján D. Rakoci.

Tit. Meo Cognato Georgio Rákóczy Principi Transylvaniae.

(Egykorú másolat egy kis darab papiron Bisterfeld kezével; a vörösvári levéltárban.)

VIII.

Ego testor, quod Generosus Dominus Du Bois d'Avaugour a Rege suo ad Serenitatem Vestram cum plenipotentia missus sit, quodque ei fidem habere queat. Parisiis 2. Augusti 1638. Johannes Henricus Bisterfeldius m. p. 1638. jul. 29.

(P. H.)

Jegyzet. Keskeny két újjnyi szélességü papir szeletre irva, melyhez van mellékelve egy külön szalagra nyomva a franczia királyi pecsét.

(*Bistefreld kezével*; *eredetije a vörösvári levéltárból.*)

IX.

1638. oct. 28. Ego Nicolaus D. Brague vir a secretis Illustrissimi et Excellentissimi Domini du Hoursay Consiliarii Suae Majestatis Christianissimae, suique legati apud Serenissimam Rempublicam Venetorum Vniuersis praesentes litteras Inspecturis certum facio, quod hodierna die Michael Reoti Transyluanus, agens Serenissimi Principis Transylvaniae duas litteras mihi dedit asseruandas, alteram resignandam viro clarissimo et doctissimo Domino Joanni Henrico Bisterfeldio Professori Philosopho solertissimo genero meo, alteram eidem clarissimo Joanni H. Bisterfeldio Philosophiae in Collegio nostro Albensi Professori, fideli nobis Dilecto. In cuius rei testimonium Sigillum supradicti Illustrissimi Excellentissimi Domini legati Ipsius mandato apponi curavi. Datum Venetiis Anno Domini millesimo sexcentesimo tricesimo octauo Die Octobris vicesima octaua. N. D. Brague m. p.

(P. H.)

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

X.

1638. Rex me ad Serenitatem Vestram hisce literis misit, V. S. indicans, quod lubens ea resolutione quam a Domino Bisterfeldio intellexit, quae ad inimicos libertatis publicae reprimendos facit, sit contentus; In qua S. V. dignissimus est successor generositatis defuncti Bethleni, et quam benevolentiam S. Majestas in persona et populo ipsius habuit, in posterum

libenter continuabit. Et in hac occasione, ad mala, quae Domus Austriaca omnibus intendit vicinis, reprimenda magis favorabilis, quam praesens V. S. non se potest offerre, in qua major potentissimorum Christianitatis principum pars, arma contra dictam Domum Austriacam summere obligati sunt. Quod si V. S. se cum iis coniungat, modum ad statum suum stabiliendum inveniet, et hostem aut felici bello aut bona pace publica generali impediet. Existimans esse impossibile, ut Rex Hungariae potentiae nunc Regis ejusque confoederatorum possit resistere, cum non pridem duorum Generalium scilicet Johan de Wert et Götz clades insignis illum abstrahat; V. S. assecurans, quod octo Exercitus, quos S. M. in terris hostium nunc tenet, ejusmodi quid boni sint effecturi. Et quod generalis Bannier maxime in hoc negotio Voluntati V. S. possit succurrere, in quibus quoque Legati S. M. aliique apud Bannierum suis servitiis non deerunt, ut quoque in S. M. reliquis confoederatis faciunt, prout ipsis expresse in praesenti negotio in mandatis datum est.

Interim ne mora Tractatuum apud tam longinquos principes aliquem bonum effectum impediat, S. M. secundum 14 Articulos prudentissime ordinatos, mihi ut omni studio V. S. assecurem, in mandatis dedit, quod eo modo cum V. S. tractare velit, ut ipsius confoederati sint futuri contenti: seque pro sua parte primoque anno (si V. S. sumserit arma) centum et quinquaginta millia Imperialium, et sequentibus annis centum millia Imperialium, sit solutura, quam diu bellum V. S. continuaverit, quod intentum si V. S. persequi suscipiat, Constantinopolim versus (si vestra Serenitas consultum judicaverit) quam citissime literis ad Legatum Regis ad obtinendum id quod V. S. desiderat, ire in mandatis habeo, quales quoque jamdudum ad praeparandum negotium praemissae sunt.

Erit itaque V. S. in hoc negotio, ut bona et secura aliqua exercitus parte hostem clam obruat, ut ita metum et malum simul ipsi incutiat, quod meo judicio est id, quod summi capitanei pro maximo subsidio judicarunt.

Ultra haec Eminentissimus Cardinalis V. S. manus osculatur.

Jegyzet: Ezen beszédet mondotta el d' Avaugour franczia követ Rákóczy György előtt Beszterczén 1638. nov. közepén, s azt irásban be is nyujtotta neki.

(*Eredetije, mely valószinüleg magának d' Avaugournak irása a vörösvári levéltárban.*)

XI.

1638. Resolutio ad Dominum Legatum Christianissimi Regis.

A quo tempore, Divina sic disponente clementia, in hoc Principatus officium, Regnique regimen sumus collocati et promoti, fuimus semper propensiores ad promovendum commune bonum Christianitatis, quam ad consulendum privati boni, et quicquid efficere potuimus absque laesione conscientiae nostrae, nullo modo praetermisimus, ac si mors Regis Sueciae tractatum nobiscum inchoatum non interrupisset, eo majori cum emolumento affectum nostrum declarare potuissemus. (*Oldalt irva:* Mortuo autem Rege Sueciae) Quamvis nos pacem confoederationemque nostram cum Imperatore Romano, facile intra duos menses concludere et confirmare potuissemus, sed ob postulatum legati Suecici (*Oldalt, I. Rákóczy Gy. kezével:* Pauli Strasburgii) non exiguo cum commodo confoederatorum exercituumque tunc temporis in partibus Imperii degentium, tractatum nostrum prolongavimus ad novem Menses usque, nullam ob causam aliam, verum ad requisitionem praenominati obiti Regis, factam per legatum Paulum Strasburgium, qua tractus prolongatione (quoniam aliter in promovendo negotio publico occasiones deerant) magnam Imperatori Romanorum intuleramus distractionem. Tandem (quia secus fieri non poterat) conclusa pace cum (Imperatore *Rákóczy Gy. kezével fölé irva*: Caesare) Romanorum, eam (uti decet Christianos principes) confoederationem totis viribus defendere, et conservare tenebamur. Interim cum in anno 1636. contra diplomata omnia, articulosque omnes Regni e ditionibus Imperatoris armis invasi essemus, nec ullam satisfactionem se datis etiam bel-

lorum tumultibus ad hoc usque tempus habuissemus in puniendis nimirum illis, a quibus ista erant patrata, et qui eos invasores nostros fovebant, facile salva conscientia de rebus nostris providere debebamus. Et cum in anno 1637. nos accersisset, quidam Henrich Merboltt nomine vir, cum Legatione defuncti Langravii Hassiae, uti nobis constabat cum scitu etiam Christianissimi Regis, illum dimittens *(Oldalt jegyezve I. Rákóczy Gy. kezével :* eodem anno, postea praesenti anno) expediveramus Clarissimum Dnum Bisterfeldium ad Regem Christianissimum, volens primum omnium satisfacere et consulere reputationi Majestatique Regis, cum his punctis. 1. Ut ante omnia velit nos certiores reddere num tractatus ille nobiscum inchoatus sit cum scitu et voluntate, consensuque Regis. Deinde, si ita: ut certum aliquem commissarium velit Christianissimus Rex ad nos expedire et transmittere cum sufficienti assecuratione et plenipotentia tam ad tractandum quam etiam ad concludendum; si autem hoc fieri non posset *(Oldaljegyzet I. Rákóczy Gy. kezével :* nulla ratione) literas assecuratorias super omnibus illis punctis necessariis transmittat; quibus visis nos etiam de praepa(ra)tione expensaque possimus providere esseque securi. Verum quidem, quod nos facilius cum Svecis (*Oldalt I. Rákóczy Gy. kezével* : corona Sueciae) caeterisque confoederatis potuissemus tractare et convenire tam ratione propinquitatis, quam etiam quia jam ante hac tractatus iste ipsis non solum bene constabat, sed etiam authentice super illis punctis imo etiam majoribus per legatos ipsorum eramus assecurati, et animati; diligenti etiam resolvimus animo, quam sit dubium, quam tardum, quamque saepe periculosum, cuique tractare et confoederare cum Regibus et Principibus, longe ab illis distantibus, sed affectus synceius noster erga Regem Christianissimum Majestatemque et reputationem ipsius, bonumque commune, praevalens, praeteccensitis omnibus difficultatibus, direximus immediate nostrum legatum ad ipsum Regem Christianissimum

Non inconvenientibus, sed necessariis omnino ad bonum commune promovendum justissimisque articulis et punctis, imo talibus, quae jam antehac etiam vivente Rege Sueciae, et post, sed etiam praesenti hoc anno Hamburgi, per ipsos etiam lega-

tos Regis majori ex parte fuerant oblata; nihil dubitans plane Vestr. Dn. a tanto Rege, tam in magni momenti negotio, praesertim cum jam per legatum nostrum omnia Suae Majestati bene constiterant, absque sufficienti plenipotentia fuisse expeditum. Quod autem hactenus in armis reperti non simus magnae admodum extant rationes; nam juxta illud, quicquid agis prudenter age, et respice finem, absque fundamento pacem et securitatem certam in incertum transmutare minime esset consultum, quod fundamentum consistit in sufficienti assecuratione, articulorum effectuatione, portaeque annuentia et consensu. Haec autem differri vel dirigi Hamburgamur *(sic)* nos in aliud interpretare minime possumus, quam quod velint prolongare negotium; cum jam res istae Hamburge bina etiam vice sint ventilatae, praesertim vero, cum Rex ipse, cui jam constant articuli omnes quanto sit praeferendus, legatis vel Plenipotentiariis a persona Regis in praesentiam legatorum transferre, videtur quasi esse inconvenientem. Idem arbitramur etiam de eo, quod nimirum primum consensus Portae sit explorandus, cum quamvis, videamur aliqua ex parte ipsis Tributarii, tamen non ita subjecti, ut mancipes, vel vero, ut nobis tale aliquid praeter voluntatem nostram, velit imponere. His itaque sic se habitis, vel sine fundamento rem agredi, vel vero iam diu in suspenso tenere, cum periculo tam proprio nostro, familiae, ditionumque tam in Transylvania, quam etiam Hungaria existentium minime possumus; nam ipse Romanorum Imperator per intimationes quam plurimas nobis videtur quasi se se offerre; neutralem itaque esse et bonam ab eodemque Imperatore oblatam occasionem praetermittere utrum sit consultum, committimus rationi Dni Legati; nihil etiam dubitantes de eo, quod facile omnes difficultates ex parte *(I. Rákóczy kezével* : Caesaris) Imperatoris Romnorum non possint complanari. Si igitur Rex Christianissimus *(I. Rákóczy Gy. kezével :* Galliae) caeterique Dni Confoederati, velint tempestive officiis nostris uti, requiritur, ut Dnus Legatus solide aliquid velit nobis, penes literas Regis declarare, et demonstrare, quibus visis nos etiam contenti, possimus Deo auxiliante rem aggredi; nosque praeparare et accomodare. Nos omnino, affectusque noster ad promovendum

commune bonum summa cum animi constantia et synceritate sumus parati, praerecensitis conditionibus; alioquin nos protestamur coram Deo, eius Angelis, et tota Christianitate, nos non esse in causa, si affectum nostrum declarare minime poterimus et si pacem nostram confirmare debebimus cum Imperatore (Caesare) Romanorum; nam juxta illud: multa cadunt inter calices supremaque labra, inter spem et dubium res nostras familiae ditionumque tenere, nequaquam possumus. Puncta quod attinet illa etc.

(*Minuta a vörösvári levéltárban.*)

XII.

Requisita pacis ex parte Serenissimi Transylvaniae Principis cum Rege Christianissimo coeterisque Dominis Confoederatis ineundae. 1638.

Primum omnium, Animus Turcarum Imperatoris, certo certius explorandus est num in bellum, contra Imperatorem Ferdinandum, in Hungaria per Serenissimum Transylvaniae Principem movendum consentiat, ita ut personam illius, uxorem et liberos, omniaque bona, ubivis existentia, in protectionem suam accipiat, promoveat, et auxilia illi Turcicas scilicet, et Tartaricas copias, et alios populos sibi subjectos necessitate postulante sibi submittat, tam contra Imperatorem Ferdinandum quam alios etiam hostes sibi adhaerentes, etiam contra Polonos si se se contra Principem Transylvaniae statusque Hungariae et Transilvaniae opponerent, bellum moverent, aut hostilitates exercerent. Et, si forte (quod tamen Deus propitius avertere dignetur) dictus Princeps Transylvaniae per hostes suos ex provincia et bonis suis armis excluderetur, exturbaretur, Imperator Turcarum ad amissa omnia recuperanda Principi suis viribus et armis assistat.

Secundo. Ad majorem Principis liberorumque securitatem atque etiam, ut ineunda confoederatio eo magis continuari possit, Rex Christianissimus, Dominique Confoederati, apud

Imperatorem Turcarum efficiant, ut ex Filiis, Principis Transylvaniae alterum, quem scilicet status Transylvaniae, secundum liberam eorum electionem in Principem sibi elegerint, in Principatu confirmare, conservare, et contra quosvis hostes defendere velit.

Tertio. Efficiant etiam, Rex Christianissimus, coeterique Domini confoederati, apud Imperatorem Turcarum ut Moyses Székely in Transylvaniam sub fidelitatem et obedientiam, Serenissimi Transylvaniae Principis bona sub cautione remittatur, cui ob respectum Portae, ac etiam intercedentium confoederatorum gratia a Principe Transylvaniae super excessibus cum restitutione bonorum, quae profugiens ex Transylvania possidebat, concedetur, ita tamen ut Principi Transylvaniae, et successoribus suis fidelis sit, et permaneat.*)

Praemissos omnes articulos Rex Christianissimus caeterique Domini Confoederati ab Imperatore Turcarum debebunt impetrare, atque super illis omnibus ab ipsomet Imperatore, diploma authenticum obtinere, et ad manus ipsius Principis, quo citius transmittere. Articulos vero, qui sequuntur Christianissimus Rex, et coeteri Domini Confoederati praestandos offerent Principi Transylvaniae.

Primo. Rex Christianissimus, Corona Svetiae, coeterique Domini Confoederati Principem Transylvaniae, Conjugem ejus, liberosque ejusdem, et successores, cum universis ditionibus et bonis eorundem ubivis existentibus, item Regnum Hungariae, et Transylvaniae, universosque et singulos eorundem status et ordines in ipsorum protectionem recipient, contra universos et quosvis hostes, et aemulos eorundem, remotiores et vicinos, cujuscunque nationis et gentis, conditionisque et praeeminentiae exstiterint, apertos et clandestinos, ita, ut, si Princeps praedictus supradictique omnes cum Principe nominati, a quibuscunque hostibus, clam vel aperte, sive in personis, dignitatibus, bonis, ditionibus, sacrae et profanae pacis libertatibus, vi, et armis, aliaque hostilitate impetirentur, invaderentur, et infestarentur, per se, vel per alios, Praefati, Christianissi-

*) Ezen második és harmadik pont a fogalmazványban keresztül vannak huzva.

mus Rex, coeterique Domini Confoederati conjunctis consiliis, animis et viribus, eisdem in tempore, et sufficienter succurrent et auxiliabuntur semper, necessitate exigente, nullaque ratione et praetextu eos deserent.

Secundo. Si vero Principem Transylvaniae Consorti, liberisque eorundem praemori contingat (quod Deus benignus avertat) ipsiusque vidua et liberi, ditionibus, bonisque ipsorum tam in Hungaria quam Transylvania existentibus ejicerentur, Christianissimus Rex coeterique confoederati ipsius, ad eorum condignam conservationem, quotannis, Centum viginti millia Imperialium Integrorum, manibus ipsorum vel hominum ad id destinandorum (*ide beigtatva a fejdelem kezével :* 60 millia vel honestam et condignam consérvationem sicut decet principi) realiter assignabunt, tamdiu, donec in ditiones et bona amissa, ipsorum auxilio et viribus Regis Christianissimi Confoederatorumque, aut bello, aut pace restituantur.

Tertio. Christianissimus Rex, coeterique Domini confoederati, Serenissimum Transylvaniae Principem, ejusque consortem, liberos et successores, uti et Regnum Hungariae et Transylvaniae, eorundemque universos status et ordines, in protectionem, modo praedeclarato susceptos, ac in foedus commune receptos, in omnibus eorum libertatibus, et privilegiis, publicis ac privatis, cum omnibus suis partibus, et partium particulis (iis tamen exceptis quae Imperatori Turcico jam subsunt) in libero etiam exercitio, Romano Catholicae, et Helveticae sive Reformatae, et Lutheranae religionis, ita in suam protectionem recipient, ut ea omnia et singula, contra quosvis occultos et manifestos turbatores et violatores potenter defensuri, et cum primis operam daturi sint, ut templa eisque adempta Jura Patronatus, et quicquid ab eis dependet, qualicunque praetextu illa Evangelicis usquam, aut unquum in Hungaria erepta sint, citra dilationem restituantur.

Quarto. Christianissimus Rex coeterique Domini Confoederati, occasione istius foederis et protectionis in se susceptae et praestandae, nullam unquam ad Regna Hungariae et Transylvaniae ditionesque eorundem praetensionem habebunt.

Quinto. Post obtentam modo praemisso assecurationem

et consensum Imperatoris Turcarum, intra spatium unius, aut ad summum duorum mensium, ducenta*) millia Imperialium integrorum certo certius Constantinapoli per Regem Christianissimum, coeterosque Dominos Confoederatos in paratis ad manus ad id a Serenissimo Principe Transylvaniae deputandi hominis deponantur, quo iis receptis commodius expeditionem in Hungariam suscipere possit.**) Reliqua vero centum triginta duo millia Imperialium intra spatium semestris a termino primae solutionis computando itidem Constantinopoli, manibus oratoris continui, vel ad id transmittendi hominis infallibiliter ac sine omni defectu administrentur.

Sequentibus vero annis durante bello, usque ad finalem pacis conclusionem et effectuationem Rex Christianissimus, coeterique Domini Confoederati, quotannis ducenta viginti millia Imperialium,***) duobus in terminis itidem Constantinopoli ad id deputatis Serenissimi Principis Transylvaniae hominibus persolvent, quorum ducentorum et viginti millium talerorum Imperialium integrorum solutio annuatim fiat hoc modo, ut dimidia eorum pars mense sexto ab ultima solutione primae solutionis computetur, altera vero ejus dimidietas ab eodem sexto mense incipiendo vicissim sexto mense persolvantur, ita ut totius summae solutio duodecim menses haud quaquam excedat.

Sexto. Christianissimus Rex, Corona Svetiae, coeterique Domini Confoederati, durante bello sex millia peditum extraneorum, Germanos, Gallos, Anglos et Valones†) propriis ipsorum sumptibus conscribent, ac penes Principem continuis stipendiis pleno numero alent, ac intertenebunt, qui quidem pedites, tam officiales, quam etiam gregarii, Principi Transylvaniae atque etiam dictis Dominis confoederatis Juramentum militare praestent, ita tamen, ut totus ille peditatus cum suis officialibus sit sub imperio dicti Principis Transylvaniae ut Generalissimi. Possint nihilominus Domini Confoederati, duos Commissarios probatae fidei, industriae, et experientiae viros interdum ad Principem mittere pro Informatione ejusdem circa statum peditatus.

*) Oldalára irva Rákóczy által : 130.

**) Oldalára irva Rákóczy által : 130.

***) Oldalára jegyezve Rákóczy által : 200.

†) Oldalára jegyezve Rákóczy által : 4000.

Septimo. Rex Christianissimus, coeterique Domini Confoederati, nullas inducias, nullamque pacem absque praescitu, voluntate et expresso consensu Principis Transylvaniae, statuumque et Ordinum Hungariae et Transylvaniae Principi Transylvaniae adhaerentium, in casu vero mortis Principis, conjugis et liberorum successorumque ejusdem Principis, tractent, neque concludant, sed si bonum publicum requirat pacem universalem, securam et honestam ex consilio et voluntate Principis et ei adhaerentium concludant, talem quidem, ut sit, absque omni praejudicio, damnoque dicti Principis, suorumque haeredum ac conjugis, statuumque et ordinum adhaerentium, utque omnes et singuli, supradicti in ipsa pace sub honesta conditione sint compraehensi, ita ut omni securitate, libertate, seculari et Ecclesiastica, ipsorumque bonis et ditionibus tam acquisitis, quam acquirendis possint libere et pacifice uti, frui; quin imo hoc foedere expresse compromissum esset, si forte, pace semel firmata, et utrinque promulgata, lapsu temporis, vel Transylvaniae Principes, Conjux et liberi ejusdem, vel Status et Ordines Hungariae, Transylvaniae ob longam a sociis distantiam ab Austriaca Domo vel ei adhaerentibus injuste contra factae pacis conditiones laederuntur, id, tunc temporis etiam Dominos confoederatos, de novo omnibus viribus impedituros, et Communi Consilio et auxilio vindicaturos esse, eo casu subsidia etiam illa quae durante bello, per Regem Christianissimum coeterosque Dominos Confoederatos, fuerant compromissa et praestita, reassummi, et eo plane modo, quo in priori bello administrabantur, quot annis duobus in terminis usque ad pacis restaurationem subministrare debebunt, Principi Transylyaniae ejusque conjugi, haeredibus et successoribus.

Octavo. Rex Christianissimus, caeterique Domini Confoederati eam pacem quam Princeps Transylvaniae et antecessores ejus cum Porta Ottomanica, inde a temporibus Szulimanni coluerunt, sua authoritate, et si res ita postulabit interpositione, tam per literas, quam per legatos, et quavis amica fidelium sociorum officia fulcirent, stabilient et confirmabunt, atque in ejusmodi priscis eorum libertatibus defendent. Eademque officia Rex Christianissimus, Dominique Confoederati,

non moderno solum Transylvaniae Principi quoad vixerit, sed etiam legitimis ejus in Principatu successoribus, quin et extra Principatum Haederibus praestabunt.

Nono. Si forte Rex Christianissimus et Domini Confoederati, hoc tempore consensum ab Imperatore Turcarum ad praemissa exequenda pro Principe Transylvaniae sufficientem obtinere non possent, velint nihilominus Principem Transylvaniae, una cum conjuge et liberis, ditionibus et bonis ubivis habitis sibi commendatissimum habere, et omni favore ob syncerum ejus erga Confoederatos et causam communem animum prosequi, pariter etiam apud Imperatorem Turcarum omnino efficere, ut si forte ob studia erga confoederatos et hanc cum illis communicationem consiliorum offenderetur ab Imperatore Ferdinando eique adhaerentibus quovis modo Principem Transylvaniae una cum praedictis, contra vim, et arma, aliasque molitiones hostium quorumcumque defendat ac protegat, quo ab impetitione illorum qualicumque in persona, bonis et ditionibus suis, una cum conjuge et liberis tutus et securus permanere possit. [Sin vero aliter securitas ipsa procurari non posset sed res ad bellum deveniret, cum hostibus eodem plane modo Rex Christianissimus, Dominique Confoederati quo in priori bello, tam quoad subsidia pecuniaria quam peditum intertentionem, aliaque defensionis media, durante bello et usque ad plenariam pacis restitutionem, succurrere dicto Principi Transylvaniae teneatur; bello autem in Hungaria feliciter succedente, statibusque Regni Hungariae ad foedus hoc accedentibus, si quapiam de re necessaria ipsorum idem status Hungariae Dominos Confoederatos per literas, vel legatos duxerint nihil obstantibus praememoratis articulis id libere facere possint, Domini etiam confoederati necessariis ipsorum postulatis acquiescere velint.]*)

Hos Articulos Rex Christianissimus, Corona Svetiae, Uniti Belgae, Hassiae tutores et reliqui Domini Confoederati, tam intra quam extra Imperium Romanum, cujuscunque dignitatis et praeeminentiae, praesentes et futuri, sub bona fide Christiana, propriae manus subscriptione et sigilli munimine

*) A [ ] közt levő mondatok ki vannak húzva.

roborent, quod eos, in omnibus punctis et clausulis tam ipsi observare et implere, quam a suis etiam Successoribus, Ordinibus et Statibus subjectis, sive secularis sive spiritualis vocationis fuerint, syncere, constantissime, sanctissime, et citra ullum defectum, glossam et mentalem reservationem plenissime observandos et implendos curare velint; idem quoque faciet ex altera parte Princeps Transylvaniae. Et licet articuli praenotati foederis modo praemisso subscriptae et sigillorum appensione communiti, satis rati et firmi esse debeant, majoris tamen assecurationis ergo (si ita utrinque visum fuerit) commodo loco et tempore ab omnibus, et singulis Confoederatis eo, qui, cuivis pro eminentiae et dignitati conveniens erit modo, solenni Juramento roborabuntur, ad summum intra sex mensium spatium.

Jegyzet. Kemény János Emlékirataiban (Szalay kiadása 301. l.) azt irja, hogy »Du Bois 1642. őszszel Szent Lukács napi octávájának hirdetése alatt jött Beszterczére.« De téved. Ez 1638-ban történt: du Bois credentionálisának datuma s a fennebb közlött oklevelek a dolgot tisztába hozzák. Azonkivül Rákóczy leveleiből világos, hogy ő 1638 octoberben Beszterczén, 1642 octoberben viszont Gyula-Fehérvártt volt. De a Kemény által készitett szövetségi tervezet is ellentmond 1642-nek: Rákóczy fia 1642 februárban már fejdelemmé volt választva: 1642 octoberben tehát nem tehette Rákóczy ezen conditiók 2-ik pontját, melyben fiai valamelyikének jövendő megválasztásáról van szó. Keményt Krimben, távol hazájától, emlékezete csalta meg.

(Eredeti. Kemény János által készitet minutája a vörösvári levéltárban.)

XIII.

Christianissima Regia Majestas Domine benignissime. 1638.
Peruenit ad me Generosus Dominus Duh Bois de Awangais nov.
(sic) cum Literis Majestatis Vestrae christianissimae, incolumis: et ea, quae, in mandatis acceperat, mihi proposuit, nomine Majestatis Vestrae Christianissimae; Utrobique uideo christianissimae Regiae Majestatis Vestrae benignum in me affectum, et optimam voluntatem. Quae, uti mihi grata sunt, 15.

ita et obsequentissime amplector, ac pro iis, summas Majestat Vestrae Christianissimae ago gratias. Quoniam uero ipsius reii necessitas ita postulabat ut Dominus Duh Bois, recta ad Christianissimam Regiam Majestetem Vestram quantocius reuerteretur, de negotio, quod mihi nomine Majestatis Vestrae Christianissimae propositum est, per dictum fidelissimum suum hominem, uberius me declaraui. Qui ad Majestatem Vestram Christianissimam Deo bene iuuante, redux, omnia fideliter relaturus est. Caeterum me, et obsequia mea, Majestati Vestrae Christianissimae, delata esse cupio, atque Eandem foelicissime vivere et regnare exopto. Datum in Civitate mea Bistriciensi die 15. Novembris Anno Domini 1638.

Christianissimae Regiae Majestatis Vestrae.

(*Eredeti fogalmazvány a vörösvári levéltárban.*)

XIV.

1639. nov. 7. Summa Responsi

Nomine ac jussu Christianissimae Regiae Majestatis ab Illustrissimo Domino de la Barde primario a Secretis Regiis Commirsario, Parisiis, mense Majo 1639. mihi dati.

Regiae Suae Majestati praeleara Celsissimi Transylvaniae Principis erga bonum publicum studia, jamque aliquoties de federe incundo indicata consilia vehementer probari. Quam propensam suam voluntatem ante hac Domini du Bois in Transylvaniam ablegatione, et plenipotentiae ad Illustrissimum dominum d'Avaux transmissione declaratam, in posterum re ipsa sit testatura. Suae Majestati de heroicis Suae Celsitudinis virtutibus, et minime contemnenda potentia, quantique ejus cum Serenissimis Dominis Confederatis conjunctio ad felices communis causae progressus futura sit momenti jam satis constare. E re omnium maxime futurum, si utilissimum hoc negotium quam citissime perficiatur. Idem a Corona Sveciae diligenter svaderi urgerique : utpote quae Regiae Suae Majestati articulos cum

pecunia tum militum subsidia liberaliter offerentes (mihi jam antea ab Illustrissimo Domino Salvio Hamburgi exhibitos) transmiserit, hocque foedus accurate commendarit. Praecipuam de peditibus submittendis difficultatem, a frequentibus Confederatorum, nominatim Banierii, victoris plurimum fuisse imminutam; potuisseque rem brevi consummari si plenipotentia fuissem instructus. Ea quia ob varias causas missa non sit, ne salutare hoc negotium impediatur turbeturue, Regiam Suam Majestatem Celsitudini Suae mittere litteras, sinceros constanti sui affectus atque favoris testes. Quare Principe sic jubente, quam maxime festinem, Regiisque litteris fideliter exhibitis Suam Celsitudinem cum de singulari Regiae Majestatis in hoc foedus inclinatione, tum de Regio erga suam Celsitudinem, ac Principalem ejus familiam favore redderem, quam certissimam : quo Sua Celsitudo Regia benevolentia amicitiaque freta in laudatissimo suo proposito constanter perseveret, nec pacem cum Hungariae Rege (Romarorum Imperatore) confirmet. Regiam Suam Majestatem per extraordinarium cursorem, virumque idoneum Domino d'Avaux mandaturam, ut re cum Corona Sveciae deliberata suo ac Reginae Sveciae Nomine plenipotentiarii quantotius ad Celsitudinem Suam expediantur, licet ob varia obstacula inprimis ob aversum Polonorum animum, illa missio sit difficultatis plena. Cumque Sua Celsitudo in Portae Ottomanicae consensu praeciapuum hujus negotii fundamentum collocet, Regiam Suam Majestatem ultra commissionem Illustrissimo Domino Cesio missam novo oratori non ita pridem Constantinopolim destinato. Illustrissimo scilicet Domino de la Haye, accurate mandaturam, ut cum Sua Celsitudine amicissimam correspondentiam foveat, tresque priores de Turcici Imperatoris assensu ac auxilio concepti federis articulos urgeat, promoveat, ac obtineat. Regiam Suam Majestatem vel huic federi universi orbis Christiani saluti insigniter pro futuro, vel aequissimis Suae Celsitudinis desideriis, vel amplissimae de se conceptae expectationi defuturam nunquam.

Atque haec sunt quae de Christianissimae Regiae Majestatis gratiosissimae voluntate Serenitati vestrae, tanquam Domino ac Principi meo Clementissimo, bona ac Christiana

fide referre testarique possum. Scribebam Megyeschini 7. Novembris 1639.

Serenissimae Vestrae Celsitudinis

humillimus ac fidelissimus servus

Johannes Henricus Bisterfeldius m. p.

(*Eredetije a vörösvári, gr. Erdődi levéltárban.*)

XV.

1640. sept. 6. Demnach Gegenwertige Leute von Trenchin an der Ungarischen Grentze etliche Schreiben theilsz von Ihr F. G Eleaschi vndt andern öhrtern, an Sr. Excell. Herrn Generall vnndt Feld-Marschalen Leonhard Torstensohn alhier abgelieffert, Alsz wollen dero Königl. Mayestät vndt Reiche Schweden, wie auf dero Confoederirten Hohe vnndt Nieder Officirer zu rosz vnndt Fusz, vf mein respective dienstfreundliches ersuchen, obgedachte Leute, nicht allein Frei, Sicher, vndt Vngehindert laszen pasziren vndt durhkommen besondern dasz Sie die anuertrawte Brife woll abgeben, glauben vndt trewe. geben; Solches vmb einen Jeden Standeszgebühr noch zuuor Schulden, bin Ich allezeit willig vndt bereitt.

Datum Olmütz am 6. Septembris Anno 1640.

Königl. Mayestät vnd Reiche Schweden, wie auch dero Confoedirten, vber ein Regiment zu Fusz bestalter Obrister

Valentin Winter m. p.

(L. S.)

(*Eredetije a vörösvári, gr. Erdődy-féle levéltárban.*)

XVI.

Illustrissime Princeps, Domine gratiosissime. 1642.

Quae fuerit diuturnioris huius belli causa ac origo? jul.
quamquam variis artibus ac ludibriis pacis studiis hactenus 29.
imposuerint Austriaci, ut opressa cumprimis per Germaniam Religione Evangelica, et sub eo velamine, publica pristini status libertate, Imperium in illam proprium ac absolutum; nec non in vicina Regna ac Provincias, immensam (quod caput est omnium familiae istius consiliorum) regnandi libidinem extenderent: quoniam omnibus in orbe universo, praesertim Evangelicis, non sine multorum damno, clade ac ruina abunde constat: iisdemque periculis Illustritatis Vestrae antecessores in principatu Transylvaniae fuerunt saepius expositi: Neque minus etiamnum Illustritas Vestra se suosque esse obnoxios haud obscuris indiciis ipsa facile intelligat ac experiatur, super vacaneum omnino arbitror hisce altius repetere. Fuerunt quidem quam plures, qui obviam ire tantis, ac tam nefandis conatibus, varia fortuna varioque eventu hactenus adgressi sunt. Pauci feliciter, pauciores ea animi constantia, quae tanto negotio expediendo par esset. Inde multorum exitia, et damna innumera enata; subdolaque pacis nomine, cum insigni augmento hostilis potentiae, socios inter ipsos perniciosum publico bono dissidium: Sacratissima Regia Majestas Domina mea clementissima Regnumque Sueciae, Christianissimus item Galliarum Rex et Illustrissima Hassiae Landgravia, soli super sunt, qui meliores partes iustioremque causam etiamnum coniunctis viribus ac consiliis sustinent, propugnant, et in aequiorem pacis honestae, publicae, ac securae statum per DEI gratiam, vindicare nituntur. Is scopus laudabilis omnino Deoqeu gratissimus (qui ipsum propterea favore suo, contra multorum spes, tot hostium machinationes, tantumque actum formidabile toti Europae hostium robur mire secundare dignatus est) tum vero istud, quod Illustritas Vestra expectare deberet, si Imperator eiusque socii ac setellites, vastissimi propositi sui finem adsequerentur. Monit procul dubio Illustritatem

Vestram ut iam dudum, ad promovendum aliorum, publico Evangelicae rei bono, Germaniaeque saluti, ac paci cumprimis aequae ac decenti commodatam intentionem, consilia viresque suas cum illis sociare in animo se habuisse pluribus contestata sit literis ac nunciis. In qua quidem animi sententia cum certo mihi persuadeam Illustritatem Vestram constanter persistere, e re mutui status, communisque causae esse putavi, ut cum Illustritate Vestra in posterum de rerum, ac consiliorum nostrorum statu, communicatio aliqua saepius ac confidentius institueretur. Et quoniam hoc ipsum, quaeque ulterius ad necessitatem commoditatemque tanti negotii explicandam attinent, litteris commode comprehendi nequeant : Exepedire propterea ad Illustritatem vestram volui praesentium latores, Sacratissimae Regiae Majestatis Dominae meae clementissimae Tribunos, alterum equestris, alterum pedestris militiae, spectatae apud nos, melioresque partes industriae, fidei ac constantiae viros, magnificos, generosos ac nobiles, dominum Georgium Dörfiingk, et dominum Hyeronymum Plettenbergk, ut de statu intentioneque nostra Illustritati Vestrae plenius coram referre mentemque ac propositum Illustritatis Vestrae, hoc praesertim optato rerum successu de omnibus praesentes tanto melius possint cognoscere.

Illustritatem itaque Vestram submisse rogatam cupio, ut dictos dominos colonellos in iis quae adferent, benevolenter audire, fidem eis plenam tribuere, seque ita adversus eos declarare velit, prout res ipsa et praesentes occasiones, nostraque insuper de Illustritatis Vestrae adfectu confidentia, nobis utro spondent ac requirunt. Illustritas Vestra Divinae protectioni commendata, ut quam diutissime valeat, optatisque rerum et consiliorum omnium successibus, gaudeat ac fruatur, ex animo voveo. Dabantur ex castris circa Guroviam die XXIX. Julii. MDCXLII. Illustritatis Vestrae

Sacrae Regiae Majestatis Regnique Swediae Senator, Eiusdemque et faederatorum Exercitus in Germania Generalis campi Marshallus et Generalis Gubernator Pomeraniae, Leonhardus Torstenson Haereditarius Dominus in Redsta, Torstena et Radzik Observatissimus servitor

Linnardt Torstenson m. p.

Külczím : Illustrissimo ac Celsissimo Principi ac Domino Domino Georgio Rakoczi, Dei gratia Principi Transsilvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti, Domino Benignissimo

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XVII.

Durchlauchtiger Hochgeborner Fürst vnd Herr. 1642.

E. F. Gnd. für dasz allgemeine Ewangelishe wesen tragende hohe Fürsorge, vnndt welcher gestaldt dieselbe mit trewen eiffer deszen conservation sich angelegen sein laszen, haben die beede E. F. Gnd. abgeshickte vnndt nunmehre, nebst E. F. Gnd. Dero, ihnen gnedig ertheilten Recreditit, so Ich in aller gebühr empfangen, zurück gelangte Herren Obersten, nicht gnugsamb rühmen können; Wie nun E. F. Gn. nicht allein bey der posteritet, sondern auch der itzo Hochbedrengten Ewangelishen Kirchen sich hindurch ein immerwehrendes vnsterbliches Lob erworben; Also zweifle Ich ganz nicht E. F. Gn. in der gefaszten rühmlichen affection, auch hochlöblichen guten intention noch ferner zubeharren, vndt ann Dero Hohen ohrt dahin zu cooperiren gnedig geruhen werden, auff dasz die nothleidende Ewangelishe Christenheit worinnen so viel millionen Seelen, so auff den Edlen Frieden biszhero gehoffet, vnndt noch mit heuffgen darauff warten, dermahleinsten Trost vnndt wiedererquickung würklich zu empfinden haben möge, Allermaszen, wie meine Allergnädigste Königin auch ann ihren ohrt zu erreichung dess hochheilsamen Zwecks eines wohlfundirten Vniversal Friedens zu operiren von Hertzen begierig; Also mögen E. F. G. sich versichert halten, dasz Ich die, von höchstgedachter meiner hohen Obrigkeit mir gnedigst anvertraute waffen zu obigen hocherspriszlichen werck nach bestem Verstande vnndt vermögen zu employren meinem höchste obligo vnndt anliegenheit sein laszen werden. Was sonsten E. F. Gnd. bey denen beeden, zu deroselben abgeshickten Herrn Obristen, durch untershied- dec. 20.

liche puncten, gegen mihr auszulaszen, sich gnädig gefallen wollen, Solches habe Ich der lenge nach verlesen, auch alsoforth vnndt einige verabseumung, ann gehörige hohe ohrte übershicket, erwarte nunmehro darüber ehest gewürige resolution, So balden Ich nun dieselbe erhalten werde, Soll Ich nicht unterlaszen E. F. Gnd. dieselbe shleunigst gehorsamblich zu übersenden. — Imselbigen werden die Herren zu mihr anhero abgeordnet gewesen, (welche ich zwar gern ehender hette depechiren wollen, aber wegen deren vielfeltigen Kriegsaffairen nicht geshehen können, Gestaldt E. F. Gnd. Ich dann gehorsamblich bitte, es nicht Vngnedig zu vermerken) Den Zustand der armeé, vnnd was darbey bisz Dato pasziret, auch wohin meine meinung nochmahls gerichtet, E. F. Gnd. mündliches gehorsames bericht erstatten, wohin Ich mich vor dieses mahl beziehe, vnndt E. F. Gnd. der allgewaltigen Schutzbahren Obsicht Gottes zu allem Fürstl. selbst desiderirenden wohlergehen, vnndt in dero gnedigen affection mich gehorsamblich empfehlen thue, inn steter Verbleibung

E. F. Gnd.

Datum im Haubtquartier bey Leipzigh den 20. Decemb. Anno 1642.

Gehorsamster Knecht
Linnardt Torstenson m. p.

Külczim : Den Durchlauchtigen, Hochgebornen Fürsten vndt Herren H. Georgio Rákóczi, Fürsten in Siebenbürgen, etlichen Theil in Ungarn Herren, der Säckelen Grafen.

Jegyzet. Ugyan ezen levélnek latin forditása, mely egészen a Bisterfeld irása meg van a vörösvári levéltárban.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XVIII.

1643. feb. 25.

Durchlauchtiger, Hochgeborner Fürst vnd Herr.

Ich will nicht allein verhoffen, sondern auch vor Hertzen wünschen, dasz nu mehr Ewer Fürstliche Durchläucht bediente, wohl vnndt sicher zurück gelanget, vnndt derosel-

ben mein gehorsames Schreiben, vnterm Dato bey Leipzigh den 17. Decemb. nechst verwichenen Jahres, gebührlichen insinuiret, auch meine, gutten theils auszgelassene gedanken, nebst dem Zustande der Armeé, vndt desz allgemeinen Wesens hiesiger enden, so Sie selbsten in zimlichen augenshein genommen, shuldiger maszen hinterbracht haben werden. Dasz werck nun ann sich selbst belangende, Lebe Ich der Zuversicht, Ewer Fürstliche Durchlaucht in dero, zu aufrechthaltung des allgemeinen Ewangelishen wesens, einmahl gefasszen höchstrühmlichen intention, bestendig verharren werden; vndt gleich wie, ann solcher Ew. Fürstliche Durchlaucht hochlöblichen Intention, die gewisz der höchste Gott Ew. Fürstlichen Durchlaucht selbsten, als einen besonderen darzu auszersehenen Instrument, zu rettung der hochbedrengten Ewangelishen Kirchen, vndt stifftung eines Erbahren wohl fundirten friedens, eingepflanzet, in geringsten nicht zu zweifeln; Also habe Ew. Fürstliche Durchlaucht Ich noch ferner weit, mit gegenwertigen gehorsamen Schreiben, gebührendt aufzuwarten, nicht umbgehen können, wiewohl Ich es gerne eher hette thun wollen, weill aber, ausz dem Königreich von meiner Allergnedigsten Königin, dero besheidt alhier nicht ehender eingelanget, hab Ich biszher damit anstehen müszen. Noch dehme Ich dann bey der gedachten beeden Herrn Obristen wiederkunfft, so wohl ausz ihrer mundtlichen relation, alsz dahnen ihnen mitgegebenen shrifftlichen Nebenpuncten verstanden, dasz wann Ew. Fürstliche Durchlaucht von denen beeden allyrten Crohnen darauf genugsamb versichert, Sie als dann, wieder des Ewangelishen wesens feindt dero löblichen Intention im Wercke forthzusetzen endtshloszen. Alsz gebe Ew. Fürstliche Durchlaucht Ich hiemit gehorsamblich zuvernehmen, dasz nu mehr von meiner Allergnedigsten Königin, Ich bereitsz so weit Versicherung erhalten, wann Ew. Fürstliche Durchlaucht dero Gevollmechtigten nacher Hamburgk, allwo auch wegen Cron Frankreich der bequemeste Ohrt sein wirdt, hierüber zu tractiren, dahin abzushicken sich würden belieben lassen, werden nicht allein der beeden Crohnen deputirte daselbst zu finden, sondern auch beederdergestaldt gevollmechtiget, Ew. Fürstliche Durchlaucht

in allen dehro vorgeshlagenen Punkten, solche Satisfaction zu geben, wormit dieselbe sonderlich möge können zufriden sein : Maszen Ich auch von meinen hohen Herrn Principalen so viel vernommen, dasz dieselbe, nebst Crohn Freickreich, der Ottomannishen Portae Consensum zu Wege zu bringen, sich bemühen wollen, wie dann Ihrer königlichen Mayestet zu Frankreich in Constantinopel residirender Ambassadeur, von seinem Könige, hierumb an gehörigem hohen Ohrte zu sollicitiren, vndt die Sache also in richtigkeit zu bringen befelliget. So will in Ew. Fürstliche Durchlaucht gnädiges gefallen : Ich anheimb gestellet haben, ob dieselbe mit wohlgedachten Herrn Ambassadeur hierauff shriftlich zu communiciren, vndt deszfalsz sich ohnbeshwert zu erkündigen, geruhen wollen ? Weil aber mit solcher abshickung vndt Zusammenkunfft in Hamborgk, ein zimliche Zeit hingehen will, vnter deszen aber, dasz gemeinnützige Werk nicht wenig retardieret würde, wan dem Feindt, da eben kein gewünshtere Zeit als ietzo, Ihm, so ein notable diversion zu machen, umb seine actiones dadurch zu turbiren vndt seine Kräffte, damit Er so viel weiniger auffkommen möge, zu shwächen, ein so lange Frist gelaszen werden solte ; Alsz thue Ew. Fürstliche Durchlaucht Ich immittelst bey meinen wahren worten vndt cavalliers parolle, aufs kreftigste hiermit versichern, wasz Ew. Fürstliche Durchlaucht in dero desideriis durch vorermelte beede Herrn Obristen mihr in Vertrauen zu eröfnen, sich haben belieben lassen, dasz solches so wohl von meiner Allergnedigsten Königin, alsz Ihrer Königlichen Mayestet zu Frankreich, ratificiret, vndt alles zu Ew. Fürstlichen Durchlaucht Vergnügung, durch gewisze Pacta gehöriger maszen, bekräfftiget werden solle : In erwegung um deszen allen, ersuche Ewre Fürstliche Durchlaucht Ich hiermit gehorsamblich vndt alles Fleiszes, Sie nu mehro im Gottes Nahmen dem Wercke einen anfang zu machen, dero rechtmeszige Waffen ergriffen, vndt ohne Verzögerung mit dero hochlöblichen bishero gehabten Intention dergestaldt würcklich ausz zu brechen, ihro gnädig belieben laszen wollen, damit des Feindes, wieder dasz Ewangelishe Wesen, führende hochshädliche desseignes, vndt actionen, nach aller müglichkeit gedempfet

werden mögen. Es ist wohl nicht zu zweifeln, dasz viele Miszgönner, vnndt dem allgemeinen Ewangelishen Wesen, im Hertzen wbell affectionirte Leuth, vornemlich, der Keyszer selbsten, Ew. Fürstliche Durchlaucht von dero erleuchteten hohen gedanken, vndt rühmlichen propos zu divertiren, vndt abwendig zu machen, sich höchstens bemühen werden. So können doch Ew. Fürstliche Durchlaucht ohn mein erinnern, dero von Gott hochbegabten verstande nach, vonn selbsten leichlich judiciren, ob sie gleich diesz Werck fortzusetzen, incliniren, oder nicht? Sie zwar mit dero Landt und Leuthen, von dem Keyszer, vndt seinen anhängern, bey deszen ietziger bedrängnisz, in deme, Gott Lob, seine Kräffte albereitsz einen zimlichen Stosz bekommen, eine Zeitlang, ohnangefochten gelaszen werden möchten, derselbe dennoch endtlich bey seinen ersehenen tempo, vndt da, welches Göttliche Allmacht in gnaden verhüten wolle, Ihme dasz glück ein wenig wieder vnsz fügen, vndt Er wieder inn etwasz empor kommen solte, wasz Er ietzo heimlich im Hertzen wieder Ew. Fürstliche Durchlaucht tragen möchte, vndt seiner anitzo habenden angustien halber, nicht damit auszbrechen darff, dann Ew. Fürstliche Durchlaucht inn der That zu incommodiren, gelegenheit suchen, vndt gahr von Landt vndt Leuthen zu bringen, gewiszlich nicht unterlaszen werde. Wie nun zu Ew. Fürstlichen Durchlaucht Ich der gewissen Hoffnung Lebe, Sie diese meine trew gehorsame wohlmeinung, bey sich in reife erwegung ziehen, vndt ihres Landes höchste wohlfahrt, hierunter selbsten beobachten werden: Also ist auch im geringsten nicht zu zweiffelln, dasz, wie biszher die Göttliche Providentz dero gerechte Sache wieder so mannigfalte wiederwertigkeiten, so wunderbarliche weise beshützet vndt erhalten, dieselbe also noch hinführter, wann die gesambte confoederirte Waffen, in einmüttiger harmonie coniungiret, mit dero Kreftigen Arm beystehen, vndt dergestaldt auszführen helffen werde, damit dermahl einst ein Universal nützbahren Friede (welcher anderer gestaldt shwerlich zu erhalten stehen wirdt) dadurch erworben werden, vndt also ein ieder in particulari zu seiner besten sicherheit sich deszen zu erfrewen haben möge: Allermaszen Ew. Fürstliche Durchlaucht, wasz im Nahmen

meiner gnädigsten Obrigkeit, Ich an meinen Ohrt, dero Intention vndt actionen mit Raht vndt That zu secondiren vermag, meine eüserste Kräffte darzu anzuwenden, mich so willig alsz shuldig erfinden laszen werde. Vndt ob wohl der begehrten Knechte halber, Ew. Fürstliche Durchlaucht Ich vor dasz mahl die gewisze Zahl, wie viel Ich deren, gegen Vberlaszung leichter Reüther, zu assistiren, bey ietziger beshaffenheit nicht wohl benehmen kan; so wollen doch Ew. Fürstliche Durchlaucht von mihr sich versichert wiszen, so baldt die ietzige coniuncturen zu laszen werden, mich mit meiner anvertrawten königlichen Armee Ew. Fürstlichen Durchlaucht etwas zu nähern, dasz deroselben Ich dergestaldt an die handt gehen, vmb dadurch, wie begierig Ich sey, an meinen Ohrt dasz gemeine Wesen zu befördern, vndt nebst Ew. Fürstlichen Durchlaucht zu einem Ziel zu collimiren, zu verffüren, meine höchste angelegenheit sein laszen werde. Sonsten den Zustand der königlichen beeden Armeen dieser enden, Ew. Fürstliche Durchlaucht zu berichten, ist derselbe, Gott lob, allerseits noch aufrecht vndt wohl; Die Frantzösish-Weymarishe Armee befindet sich ietzo an der Donaw, vnndt hat daselbst ein gutten success, maszen dann dieser mein abgefertigter von Adell, deme Ich dieses Schreiben anvertrawet, vndt Er durch zu kommen verhoffet, bey seiner überkunft, wasz allerseits in gemein bishero paszieret, mit mehren berichten wirdt. Hiemit Ich shliesze, vndt Ew. Fürstlichen Durchlaucht der obumbration des Allerhöchstens zu allem erwünshten Fürstlichen wohlergehen, vndt zu ergreiffung eines dergleichen vorhabens, so zu Gottes Ehre gereichen, dem gemeinen Ewangelishen Wesen zutreglich, vndt Insonderheit Ew. Fürstliche Durchlaucht bei dero posteritet nachrühmlich seyn möge, getrewlich empfehlen, vnndt inn dero gnedige affection mich demüthig vnndt gehorsamblich ergeben thun, alsz der Ich bestendig verbleibe

Ewer Fürstlichen Durchlaucht

Datum im Haubtquartier Strehlen den 25. February Anno 1643.

gehorsahmer
Linnardt Torstenson m. p.

Külczim: Illustrissimo ac Celsissimo Domino, Domino Georgio

Rakoci Dei Gratia Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino, et Siculorum Comiti etc.

A borítékon Rákóczy kezével : 26. Apr. A. J. 1643.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XIX.

Omnigenam salutem et addictissima servitia. 1643.

Admodum Generose ac Nobilissime vir, Domine Patrone mare. mihi summa reverentia colende. 2.

Ita sum in aere tuo, ut illud dissolvere mihi nec liceat, nec libeat Non licet quod plurimis, iisque maximis, a te sim obstrictus beneficiis; non libet quod majori honori mihi ducam nihil, quam me esse in nexu tuo. Nuperi debiti sortem, gratulationem ut subito effusam ita subito a memoria repetitam, jam mitto, auctarium de futuro seculorum cursu propediam additurus. Dum enim prophetarum vestigia relego attentius quasi immensa quaedam seges se mihi ultro offert; cujus primitias tuae, Fautor eximie, censurae subjiciam. Naturae, evangelii, rerumque omnium cursus universalem orbis παλιγγενεσίν (*palingenesian*) certo pollicetur, quam ut viridi felicique senecta, Patronorum maxime, queas attingere oro Deum; cujus paternae tutelae te suavissimosque tuos nepotes, me constanti tuo favori, sincere commendo : quippe qui sim

Raptim, Albae Juliae. 2. Martii. 1643.

Nobilissimi amplissimiquo tui nominis
observantissimus cultor
Johannes Henricus Bisterfeldius m. p.

Kívül Kassai kezével : 5. Mart. redditi in Colosvár 1643. Pécsváradi.

Külczím : Admodum Generoso ac Nobilissimo viro, Domino Stephano Cassaio, Celsissimi Principis ac Regni Transsylvaniae Cancellario, Consiliario, ac Protonotario amplissimo, meritissimo, Domino ac Patrono mihi summa observantia colendo.

(*Az egész Bisterfeld iráza ered. a m. k. kam. levéltárban.*)

XX.

1643. marc. 26. Durchlauchtiger Hochgeborner Fürst Gnediger Herr.

An Ew. Fürstlichen Durchlaucht ein gehorsames Schreiben beyzubringen, habe Ich durch einen eigenen Curier den 25. jüngst verwichenen February versuchet, darzu mich dan Ewrer Fürstlichen Durchlaucht sonderpahr zu dem Ewangelishen allgemeinen Wesen tragende hohe inclination vndt fürsorge, das Ich einer solchen Künheit mich vnterwünden habe, nicht wenig veranlaszet. Ich stehe dahero in der guten confidentz, derselbe mein Abgefertigter wohl durchgekommen, vndt Ewrer Fürstlichen Durchlaucht nebst offerto meiner gehorsamen dienste, obbemelte Schreiben mit gepührender reverentz insinuiret haben werde.

Wie es nun der gemeinen Ewangelishen Sache, vndt zusonderheit dem jetzigen Kriegszstaat, hindurch ein groszes heill, vnserm Religions feinde, aber ein notable diversion ohnversichtig geben wurde, da Ewre Fürstliche Durchlaucht Ihre biszhero tieffbegrabene gedanken nunmehro offentlich auszbrechen laszen, vndt durch ergreiffung der Waffen wieder den Kayser, alsz deszen Macht in dem Römishen Reiche vberall zum höchsten debilitiret, der sachen keinen Verzug weiter zuerstatten, geruhen möchten. Also ist dieselbe dabey im Nahmen der beeden Crohnen, vndt Insonderheit meiner Allergnedigsten Königin, von mir bestendigst vndt bey nechst gegebener Cavalliersz parolle, nachmahlen zuuersichern, das so baldt nur dero vornehme Herrn commissarien mit denen von beeden allijrten Crohnen, hierzu deputirten zu Hamburgh in persöhnlicher conferentz zusammen tretten werden, derselben gegen mich gnädig auszgelaszene gedanken, zu Ewer Fürstlichen Durchlaucht sonderpahren Wunsh vnd begnügenheit, in allen puncten dergestalt confirmiret werden sollen, wie es die Wichtigkeit des so hohen Werckes vnd die beförderung deszen von selbsten erfordern will; Es mangelt an nichts mehr, als an Ewer Fürstlichen Durchlaucht tapfern resolution, welche ihren vorhin renomirten groszen nahmen, die wehrte posterität vnsterblich

zumachen, mit verlangen erwarten thutt, dan dieselbe so woll zu Gottes Ehre, als zu beruhigung der Welt, vnd Insonderheit zu Wiederbringung vnd erhaltung der beträngten Christenheit vnd des Evangely angesehen ist, Gott bestetige Ewre Fürstliche Durchlauct consilia, das dieselbe zu einen erwünsheten Zweck gefaszet werden mögen.

Der Zustand meiner vnterhabenden Armee, ist nach des höchsten willen noch aufrecht vndt woll, Ich habe mich mit derselben hier vmb Baudiszin etwas niedergelaszen vndt verleget, bis der Herr General Maior Königszmarck mit denen erwenetenden trouppen aus Westphalen, deren Ich nunmehr täglich mich vorsehe, ankompt, Alszdan werde Ewre Fürstliche Durchlaucht nach anleitung der Zeit vndt gelegenheit, hoffentlich was näher shreiten, vndt dem Feinde möglichen abbruch zu thun, nicht vnterlaszen, Das Glück hatt mir vnlengst so woll gewollt, das Ich den graff Bruay, welcher mit 2000 pferden diszeit der Elbe einen Einfall den vnserigen zuthun gesinnet gewesen, zu Senstenbergk also vberfallen, das Er zu Fusz mit hinterlaszung aller pferde, derer die Meinige bey 600 mit sattel vndt Zeug bekommen, durch waszer bis an den Halsz sich reteriren müszen. Dergleichen ist dem Obristen Vngar, welcher in person dieser tage gefangen worden, auch wiederfahren, So Ewrer Fürstlichen Durchlaucht Ich zugleich gehorsamlich communiciren wollen; Vndt empfehle Sie damit der Göttlichen Providentz in dero gnedigen shutz, welche dero Hertz vndt sin zu Ihren hoher fürnehmen erleüchten vndt auffmuntern wolle, Mich recommendire Ich dero gnedigen hohen gewogenheit, vndt stehe in groszen Verlangen, weszen Ewre Fürstliche Durchlaucht sich den gantzen gemeinen Wesen zu gute erlehren werden. — Schetze hierauff mir vor die gröseste ehre zu heiszen

Ewrer Fürstlichen Durchlaucht
Gehorsahmer Diener
Linnardt Torstenson m. p.

Datum im haubt Cuartier Malszchwitz den . . . . . *)
Martii Anno 1643.

*) A napszám »26« ki van hagyva. De e levél Biszterfeld altal készitett latin forditásában megvan, Mint tudva, van az egyes levelekből többszörös példányok küldettek s a kelet valószinüleg egy más példányon fel volt téve.

Külczím : Illustrissimo ac Celsissimo Domino, Domino Georgio Rakoci, Dei gratia, Principi Transylvaniae, Partium Regni Huugariae Domino et Siculorum Comiti.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XXI.

Serenissime Princeps.

1643. apr. 19. Litteras Serenitatis Vestrae per illmum legatum suum Dnum Stephanum Keörössi allatas eadem die accepi, qua ille profecturus erat, et ideo tunc temporis meum illi responsum dare non potui, nunc vero officio meo defungor et deprecor Sertem Vram ut sibi persvasum habeat, me summi muneris loco ducturum, si suos aliqua ex parte vel re, vel consilio juvare potero, nunquaquam illis meam operam et animum defuturum. Caeterum a Christianissimo Rege Dno meo mandata accepi de quodam negotio, de quo cum Dno Residente suo hodie sum collocutus, et dicam libere, me moratum quod cum sit negotium magni momenti, ille tamen nullam hac de re a Serenitate Vra informationem acceperit, pluribus verbis promisit Dnus Residens se scripturum Serti Vrae, cui interim omnem foelicitatem et amplitudinem a Deo optimo maximo desidero. Datum Perae Bizantii 19. Aprilis 1643.

Serenitatis Vrae affection. Servitor

De la Haye.

Principi Tranniae.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

XXII.

1643. tavasz. Kassai urammal ezekről kell beszélni.

1. Torstenson levelére illendő és értelmes és minden előttünk álló nagy akadékokat megmutato választ kell tenni

s azt is, micsoda ratiokra nézve nem lehetünk confoederatusok, azokkal az resolutioival s assecuratoriajai formajú missilis leveleivel, kikkel eddig bennünket mozditani akart, azt is megértetni vele, soha nekünk realitast sem az portára nézendő sem pénz és egyéb fundamentomos kivánságinkra meg nem felelt, s nem mutatott olyant, kiben effectumot tapasztalhattunk volna, sőt mostani levelében még ugy sem attingalja az dolgot, mint azelöttiekben, és ha ugy tetszett neki, hogy tovább ezt az dolgot istenre és az időre támaszszuk és hagyjuk, attul sem vagyunk idegenek, elhivén azt tökéletesen, istennek ő felségének valamikor tetszendik és böles rendelése kivánni fogja, hogy mi velünk is szolgáltasson, az ő igaz tiszteletinek, az egész confoederatusoknak nagyobb és közelebb való és bizonyosabb fundamentomokat is fog mutatni s egyik részről is ennyi akadékokkal s üdő mulással nem kezdi ő felsége az dolognak jó fundamentommal való végben menetelét késlelni s tartóztatni. Mi mindazonáltal ugyan nem akarunk megszünni az ő kegyelme irására nézve az confoederatusokhoz való jó indulattól, s érettek való szerencsés előmenetelekért az úr istennek buzgóságosan minden napon esedezni és könyörgeni imádságunkban, tovább való gondolkodására támasztván, méltó-e minket az mi igaz, jó és helyes istenes ratioinkért s azért, hogy jó fundamentomon épitvén, hasznosabban szolgálhassunk az confoederatusoknak, magára nézendő respectusokért ilyen számos és hasznos segitséget az közönséges jónak szolgálatjátúl megszüntetni és contemnalni, holott még maga autoritásának, becsületének s hitelének sérelmével is (ha szinte az forgana is benne, az mely nincsen) azt vehetnék töle igen nagy neven az confederatusok, s azok közt az ő édes hazája s koronája, kinek mind megmaradásában s veszedelmében forog az dolog (ha az isten dicsőségét hátra tenné is), egy jóakaró(jó)kból 10 és tizből százat édesithetne hozzájok, annál inkább ilyen egy személynek mint istennek áldásából mint mi vagyunk. Istennel bizonyitjuk, az világnak dicsőségének vadásza nem vagyunk, az mely szegeletben az úr isten az mi nemzetünknek javára, isteni diesőségének terjesztésére érdemetlenül méltóztatott kegyelméből helyeztetni, azt koczkára nem vethetjük, kicsiny fundamentom-

mal annak ilyen mostani virágzó állapotját fenékkel fel nem fordithatjuk, szerelmesinknek is torkokat meg nem metszhetjük s magunk becsületes állapotját is ily csekély fundamentomra nem helyheztethetjük, s immár becsülettel s jó hirrel névvel jutván vénségünkre, azt sem akarjuk gyermekségre változtatni, s az emberek nevetsége alá csufságúl bocsátani; mi országokkal akarunk confederalni, ki nem egy személyből s házi cselédből áll, az melyek hamar deficialhatnak, nem is fluctuáló elmével s indulattal, hanem tökéletessel s állhatatosan, ne legyen hát ő kegyelmének nehéz, ha mi is azoknak diplomájokra várakozunk s azt kivánjuk, melyre annyi erős argumentumink s példáink vannak, mennyivel azbeli kivánságunkat ugy erősithetjük meg, senki az ellen nem szólhat, kiválképen ha fontba is kezdik vetni kegyelmetek, kiknek szomszédságában lakunk mi. Tovább azért irásunkat nem nyujtjuk, mivel ide jütt embereknek is eleg(et) beszéltünk s referalhatják, s mi is továbbra is bizzuk isten ő felsége gondviselésére magunkat . . . . . .

(*Eredeti minutája, mely egészen Rákóczy György irása, a vörösvári levéttárban.*)

XXIII.

1643. maj. 3. Illustrissime ac Excellentissime Domine Domine gratiosissime.

Literas, quibus Excellentia Vestra 25. Februarii me est dignata, submissa cum reverentia accepi. Nihil sane magis habeo in votis, quam ut nimis quidam tenua, fidelia tamen mea servitia aliquid ad tam sancti et salutaris negotii promotionem facere possint. Celsissimus Princeps, Dominus meus clementissimus, perseverat constanter in heroico suo proposito, nihilque optat aliud, quam ut illud quam citissime, tutissime, bonoque publico convenientissime auspicari queat. Quam ad rem omnium commodissimum ipsi videtur, ut quam citissime Corona Sveciae conditiones Suae Celsitudini ita mittat, sicut ipsa

Illustrissimae Vestrae Dominationi in literis suis significavit. Quod vero S. Celsitudo hoc negotium tam considerate ac caute vult aggredi, non est, quod Illustr. V. Dominationem offendat, hinc enim magis ipsius constantiam poterit animadvertere. Vellet enim bonum fundamentum pro tanto aedificio praeparare, idque feliciter consummare. Nam qua hora incipiet bellum*) eadem de vita et morte debet cogitare.**) Optimum quoque foret, si vel una cum diplomate, vel paulo post Corona Sveciae fidelem quendam virum ad Suam Celsitudinem expediret, cum quo de publico bono posset consultare : qui, si necessitas postularet, etiam cum literis ad Portam Ottomannicam se conferret, ibique cum Gallico et Principis residente hoc negotium ad bonum finem deducere posset. Si diploma cito adferatur, fiet opportunissimi temporis compendium : consensus Turcicus impetrabitur facilius : habebitque Rex Christianissimus sat temporis suam quoque ratihabitionem transmittendi. Interim S. C. ex Legato Gallico resciscet, quid in Porta profecerit, seque, ut et hactenus fecit, diligenter praeparabit. Ipsi quippe integrum non est, ut ante illud diploma publice ac immediate in Porta consensum sollicitat : inprimis, quod nulla ibi sint secreta; sicque Caesar rem protinus cognosceret, omnibusque modis obviam iret. At si diploma Coronae Sveciae adferatur, ac Domini Confoederati, sicut D. Colonelli spem faciebant, eo ad summum 40000 imperialium conferre velint, sua C. optime sperat de consensus impetratione, nam et ipsamet, si opus, superaddet 20,000 Impp. si vero minus requiretur, eo melius. Quo minus autem Sua Celsitudo mittat Hamburgum multa obstant : praesertim, quia res diu protraheretur : omnibus ante tempus innotesceret : confinia et civitates, quibus jam bene prospectum non est, tam milite quam commeatu munirentur; posset etiam itinera inter Moraviam et Hungariam firmare ac obstruere, omnibusque modis Caesar resistere, conjunctionem aut prorsus, aut magna ex parte prohibere. Iter quoque eundo ac redeundo foret periculosissimum, et si aliquid

*) Ezen két szót Rákóczy igazitotta be.

**) Ezután Rákóczy köv. szavakat írta be, de ismét kitörölte : sicque in porta ottomanica gerere negotium hoc ut si ad instantiam duarum coronarum non annueret, saltem ne prohibeat.

incommodi accideret, eo diutius protraheretur tractatus. At hoc negotium eo tuties feliciusque et suscipietur et geretur, quo tractabitur et concludetur secretius.

Atque haec sunt quae hac vice per incommodam cifram significare potui; caetera referet D. Nolde. De sincero ac constanti suae Celsitudinis tum erga Dominos confoederatos ac commune bonum, tum nominatim erga Excellentiam Vestram affectu Excellentia Vestra potest esse certissima. His Jehovam Zebaoth veneror, ut heroicis Excellentiae Vestrae consiliis omni mode benedicat, mihique hanc gratiam largiatur, ut rei, sa testari queam me esse et Dominorum Confoederatorum, et singulariter Excellentiae Vestrae humillimum, ac obsequentissimum servum.

Albae Juliae 3. Maji 1643. Styl. N. Mitto pleniorem ciphram, qua Excellentia Vestra, si placet, uti poterit.

(*Eredeti minutája mely Bisterfeld írása, a vörösvári levéltárban.*)

XXIV.

1643. maj. 4. (*I. Rákóczy György kezével*) Illustrissime Domine, amice observandissime.

(*Más kézel*) Literas Illustrissimae Dominationis Vestrae 25. Februarii datas ad nos recte accepimus, ex iis simul et relatione nobilis famuli ejusdem intelleximus quo in statu sint res bellicae in illis partibus; quid porro a me postuletur, ex relatione dufrum (*titkos írással*: 48. 31. 12. 18. 35. 24. *helyesen: duorum*) colonellorum cognoscere potuit Illustrissima Dominatio Vestra, quidnam nos necessarium censuerimus et postulaverimus ad commune negotium feliciter auspicandum ab inclytis dominis confederatis, cui quidem pustulato nostro etiam num inhaerentes postulamus, ut si pro nunc duae coronae confoederatae et a nobis et inter se se longissimae dissitae articulos federis jam incundi per du(o)s colonnelos ad Dominationem Vestram Illustrissimam transmissos, simul confirmare nequeant, sere-

nissima solummodo corona svecica illos pro hac vice, ita prout illi conscripti sunt, authentice acceptare, approbare et eqnfirmare *(titkos irással* : 57. 30. 37. 12. 51. 34. 24. 85. 61. 79. *helyesen : confirmare)*, eaque de re solene authenticumque suum diploma edere ad manusque nostras transmittere, insuper de eo etiam peculiari suo authentico et regio diplomate omni meliori forma affidare et assecurare veli(n)t, quod et serenissima corona Franciae illos eosdem articulos eo plane modo et omni meliori forma acceptatura et confirmatura sit et ad manus nostras in(t)ra sex menses*) post svecicum hic exhibitum transmissura. Diplomatis autem serenissimae coronae Svcciae transmissio quantocius siat (*igy helyesen : fiat*), et quidem per secretum et fidum hominem, qui etiam mandatum habeat plenum agendi de eo si qu(i)d forte ad negotium commune prosequendum necessarium interim occurrerit; hoc autem statim tempore nullo inter nos de propositis articulis edito nostra ex parte nequaqam eupedit *(titkos irással :* 79. 49. 75. 79. 10. 72. 44. *helyesen* : *expedit)*. Hoc procedendi ordine negotio utpote praesenti convenientissimo constituto non fuerit necesse aliquem ex nostris ablegare Harticuli, *(igy helyesen : Hamburgum)* ennim inter nos hactenus agitati satis omnibus dominis confederatis sunt noti, satis superque de iis inter ipsos consultatum. Praeterea diiiculsates (*igy helyesen : difficultates*) et pericula ea in re inesse videntur. Scr(i)bit hisce de rebus paulo fusius clarissimus 191 *(Bisterfeldius)* cujus etiam literas accipiet Illustrissima Dominatio Vestra, quam felicissime vivere et bella Altissimi prospere bellare ex animo comprecor. Datum (*I. Rákóczi Gy. kezével*) Albe Julie, quarta die Maji novo stilo anno millesi *(igy)* sexentesimo. (43) Illus Dom. Ves. ab *(igy)* officia paratus,

Georgius Rakoci.

Jegyzet : Jelen levél kulcsa a következő :

10=d	15=l	20=i	25=p	30=d, q
11=b	16=z	21=y	26=f	31=u. v
12=f	17=e	22=c	27=a	32=e
13=o	18=r	23=g, q,	28=p	33=h
14=s	19=k	24=m	29=n	34=r

*) Egy más példányban : septimanas sex.

35=u	46=f	57=e	68=q	79=e
36=z	47=s	58=h	69=x	80=u
37=n	48=d	59=l	70=b	81=a
38=a	49=u, v	60=o	71=f	82=o
39=e	50=b	61=r	72=i	83=i
40=w, x	51=i	62=u, v	73=m	84=u
41=g	52=o	63=z	74=d	85=a
42=l	53=m	64=c	75=p	86=i
43=p	54=n	65=g	76=s	87=e
44=t	55=	66=k	77=	88=n
45=q	56=a	67=n	78=f	89=k

Azon számok után, melyek siglákat jelentnek, kettős pont van téve, — de tévedésböl máshol is.

A 10-en alóli s a 90-en felüli számok csak neveket jelentenek.

(*Eredeti minuta, egészen titkos irással, Torstenson-Bisterfeld kulcsa szerint, a vörösvári levéltárban.*)

XXV.

1643. jun. 8.

Durchlauchtiger Hochgeborner Fürst vndt Herr.

Meine shuldigkeit obligiret mich Ew. Fürstlichen Durchlaucht hiemit gehorsamblich an die Handt zu gehen, vndt deroselben, wie bishero die Ewangelishe Waffen fortgetrieben, in dinstlichen demuth zu berichten. Wie es dan an dem ist, das Ich durch Ober-Lausnitz ohnlengst mit meiner vnterhabenden Armee im Königreich Bohemb wohl vndt glücklich angelangt, vndt vor etzlichen tagen so wohll das Kayserliche Lager als die Haubt-Stadt Praga hart vorbey vndt sedem belli herein in Mähren transferiret, Maszen Ich gestern alhiero angekommen, vndt nur etliche weinig tage mich herumb auffzuhalten, vndt der Stadt Ollmütz die nottdurft einzushaffen bedacht bin, hiernach aber ohnfeilbahr auff den feindt, der mir vier meyle Weges auff die rechte Handt vorbey paszirct, mich zuwenden, Mir ist noch ohnbewust, ob Er zu Brinn oder an der Donaw eine posto faszen möchte, Es sey aber dem, wie Ihm wolle, so bin Ich resolviret, nebst Göttlichen beystand gegen Ihn zu avanciren. Wie nun bishero so wunderbahr dieses Göttliche

Werk agiret worden, Also ist ferner an des Höchsten Gottes hülfe vndt kräfftigen assistence, weilen es eine sache, die zu seinen ehren geführet wirdt, im wenigsten nicht zuzweyffeln. Weilen dan hierbey Ew. Fürstliche Durchlaucht gute intention, welche vorhero zu diesem Werck Ich geführet, vndt die auch von sich selbsten bey aller Welt zu rühmen stehen wirdt, Ich gern würcklich erfahren wolte, vndt aber verstanden, das Sie wiederumb einen abgefertigten zu mir spediret hetten, welcher auch in Zittaw da vnserer besatzung wohl zur stelle gekommen ist: So hatten jedoch meine ietz angestelte Marche verhindert, das Ich denselben nicht zu mir abholen laszen können, sondern derselbe an dem gedachten ohrte, da Er in guter sicherheit ist, verpleiben muszen, Also lange bis auff meine ehiste anstellung Er wirdt wieder durch Schlesien vndt Pohlen vmbkehren, vndt solcher gestalt dieser örther zu mir gelangen können; — Weilen nun inzwishen Ich hoch desiderire was Ew. Fürstliche Durchlaucht inmittelst durch eine Abshrifft deszen, weilen Ich mich in der nähe befinde, geehret zu werden. Maszen Ich der gentzlichen zuversicht gelebe, das Ew. Fürstliche Durchlaucht nunmehro sich geruhen zu resolviren, vndt das Werck welches jetzo zu effectuiren im besten valor stehet, durch einen anfang zu facilitiren ihro gefallen lassen wollen. Worauff Ich bey denen wohlanshickenden mitteln mich allerdings versichern, vndt Ew. Fürstliche Durchlaucht der hohen obacht Gottes zu ergreiffung einer dergleichen hochmuthigsten consily, Mich aber in dero bestendige affection getrewlichst empfehlen thue, Alsz

Ewer Fürstlichen Durchlaucht

Dienstgehorsamer

Datum im Felde bey Mährish-Trieba den 8. Juny Anno 1643.

Linnardt Torstenson m. p.

Külczím: Illustrissimo ac Celsissimo Domino. Domino Georgio Rakoci, Dei gratia Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti etc.

Jegyzet: Jelen levél be volt egy más boritékba zárva, melyre következő czimet: »Serenissimo ac celsissimo Principi Domino Do-

mino Georgio Rákocy Transylvaniae Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti Domino meo clementissimo« — Rebenstock irta fel.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XXVI.

1643. jun. 12. Mein Herr, *desselben angenehmes vom 1. hujus ist mir wol zu Handen gekommen, habe daraus die gute und beharrliche Intention des Herrn Hertzogen von* Siebenbürgen *fürstl. Durchl. gantz gerne uernommen. Zweiffele nicht dieselbe darinnen nicht alleine bestendig verharren, besondern auch nachdeme ich mich mit meiner unterhabenden königlichen Armee in denen kaiserlichen Erbländern befinde, und den Herrn G. M. Königs.* (jegye : *150) mit einer Armee zu Ros und Fus vom zehn bis in* 12,000 *Man an der Weserr zu dem Ende gelasse o, das er auff der rechten Handt auch arbeiten und an die Dona zu kommen suchen möge; dermaleins* im *Werke aus arechen* ihro *ohne das* bey *aller Welt* sonderlichen *bei* der *gantzen Christenheit erlangte hohe Renomee* noch mehr *hoedurch (hiedurch) vergrössern* und einen *allgemeinen durchgehenden,* denen *bedrangten evangelischen Religions-Uerwandten* vorträglichen *Frieden erlangen helffen* werden. Zu mehrer betracht *denk und das Haus Ost. (jegye : 115=Oesterreich) da alle* ihre *Macht* und was *noch übrig auf zu bringen* gewesen *beisammen* dahin und auff die *Extremiteten niemals* alsz *bey gegenwertiger beschaffenheit* zu *bringen bessdr* (*igy* : 50. *17. 47. 14. 74. 61.=besser*) Gelegenheit *ereignet;* dahero *freilich* meines hochgeehrten Herrn *Meinung nach* ein *mehrers nicht alsz das diese gute Gelegenheit* nicht *verseumet* werden möge zu *desideriren ist.* Allermassen Ich *der gentzlichen Zuversicht gelebet,* mein Hochgeehrter *Herr werde seinen hohen Vermögen nach dahin* zu *cooperiren gezeigten gefallen tragen* damit *ihr fürstl. durchl.* ohne *fernere Uerzigerung* dem *Wercke* einen *Anfang machen* und *in Gottes Nammen* in *Action gegen* den *Feind treten* möchten. Ob ich woll *nicht wissen kan* was *i. f.*

Durchl. sich auff *mein Versicherungs Schreiben* so ich nach *empfangener gnuchsamer Vollmacht* von *Cr. (91) meiner allergnadigsten Königin* an *sie ergehen* lassen gn. *resolviret.* So haben Sie sich *doch nochmals Craft* dieses *bestendig darauff zu verlassen,* das alle demo Worzu *ich mich albereitz gegen* dieselbe *herausgelassent semtlichen nachgesetzet* werden solle. *Gestalt dan i. k. M.* und *91* (C.=Königin) *sich . . . . . ihr f. Durchl. bey meinen* zu *dero abfegtrtigten* (igy : *38. 50. 46. 57. 41. 17. 61. 26. 72. 61. 26. 72. 41. 78. 32. 67.) beeden* Herrn Obristen mitge*schickten Punkten gegen* den Herrn Obristen *Dorffling* welcher *nunmehro hinuin* (igy : *33. 20.* 37. *49. 51. 57.) derumb* aus dem *Königreich Schwe*den bei mir *angelanget, in allem wilfarig erbothen denselben.* Nun wollte ich zwar *gerne zu i. f. Durchl. Crafft haben der Plenipotentz* mit genugsamer *Instruction* und *Volmacht* abfertigen, *allein* ist mir *an itzo unmöglich* das *durch* zu *bringen.* Wan aber etwas *von i. f. Durchl. einger Zweifel hirein gesetzet* werden sollte *stelle zu* deroselben gn. *Gefallen ob* Sie *jemandten* deretwegen zu *mir abzuordnen* gn. *belieben* wollen, da ich dan *mich also heraus zu* lassen und *solche Versicherung* auf *zu richten* erböttig, *darab* (igy : *10. 27. 18. 38. 50.)* Sie so*wohl i. k. M. meiner allergnadigsten Königin* als meine *gute Intention verspuren* (*31. 32. 34. 74. 75. 80. 32. 35.)* undt ein *genugsammes Contentement erlangen* können. Von Novellen ist anders nicht zu berichten alsz das *die Spanische niederlage vermöge* des Hr. *Obristen Plettenb als bereits* beschehenen *Bericht annoch continuiret. Datum im Felde bei Litta den* 12. Juni Anno 1643.

Meines hochgeehrten Herrn

Dienstwilliger :

Linnardt Torstenson m. p.

Czim a borítékon : An den Herren (igy : 28. 10. 18. 34. 32, 67.) Bisterfeldt.

Jegyzet : Kulcsa ugyan az, mely a megelöző levélé. A dült betükkel szedettek vannak titkos irással irva.

(*Eredetije a vörösvári leveltárban.*)

XXVII.

1643. Serenissime, ac Celsissime Princeps.

jun. Haud dubito quin Dnus Bisterfeldius ultimas meas elapso
24. mense missas, jam dudum acceperit literas, quibus ei significaveram Ordinem, ac Constitutionem (cum serenissima tamen Celsit. Vra communicandam) a Rege Christianissimo gloriosissimae memoriae, durante morbo, factam de Regnornm scilicet Ejus ac rerum administratione, in omnem eventum, si Deus Ter Optimus Maximus de vita, ac morte Majestatis Ejus disponere vellet.

Jam vero ipsi Celsitudini Vrae exponere non vereor, prosperum ultimae hujus dispositionis, tam de pace, quam de bello effectum. Paucos enim post dies, cum Deus Ter Opt. Majestatem suam ab hac mortalitate exemisset, justa Ejus arma, insigni ab Hispanis in Flandria reportata victoria, fortunata fuere. Ad pacem autem quod attinet ejusque praeliminaria Hamburgi absoluta, omnia hoc in negotio illic transacta firma ac rata novus Successor habere nuperrime voluit. Exinde manifestum est nullam mutationem, Deo permittente, in rerum Gallicarum successu, metuendam ; nec unquam aliquid mutatum iri confidimus vel ob id, quod iidem consiliorum, ac negotiorum fideles administri, iidem Exercituum Duces rebus praeclare hactenus gestis praesunt, et in eodem officio constantem suam, ac fidelem, prout antehac operam sint probaturi.

Sed cum primarius mearum hac vice literarum sit scopus de ingenti luctu, et communi calamitate, quae universam hodie invasit Galliam, Sereniss. Celsit. Vram certiorem reddere, deque casu hoc gravi prae caeteris omnibus eam pro debita in Celsitudinem Vram. observantia mea, admonere. A quo uti persvasum habeo, animo acerbum nostrum accipiat dolorem, quod uti faciat, Eandem obnixe rogatum volo.

Edocendam itaque hisce celsitudinem Vram. duxi, se non amplius proh dolor! a Christianissimo Rege Ludovico XIII., sed potius a Ludovico XIV., in posterum invitari ad continuationem benevoli Sui affectus tam in publicum, quam privatum Galliae bonum. Cum aeternam priori Deus, ac bea-

tam concedere voluerit quietem, ad compensandos labores Ejus exantlatos, ac Curas, quas toto Regni sui tempore in hoc unicum impendit, ut extolleret Gallorum Imperium ad tam excelsum gloriae fastigium, quam a jacto hujus Monarchiae fundamento unquam fuit evectum; et ut omnibus eniteretur viribus, quo non solum florentissimo huic Regno Pacem, sed et toti Christiano Orbi tranquillitatem stabilem, ac firmam procuret. Sperandum id est a divina clementia, quae prout evidenter omnibus Majestatis Suae conatibus semper faverit, ita et coeptum hoc ad felicem perducere velit exitum, ut non tam Gallia, quam omnis Europa fructibus tot laborum Ejus, atque victoriarum fruatur, quarum trophaeis, caeterisque actionibus, et virtutibus vere regiis gloriosissimam Sui memoriam ac famam immortali consecravit Magnus Princeps. Eadem divina bonitas et Reginam Regentem nunquam deficiet, sed sanctissima Ejus coepta ubique etiam secundabit; unica enim pientissimae Reginae in Deo posita est fiducia. Et unicuique notorium est, quod optima, ac saluberrima Ejus instituta, et actiones conjuncta sint cum omnibus ejusmodi dotibus, quae ad tantam rerum, ac negotiorum molem ferendam sufficiant.

Eadem etiam Nobis spes certa est, de fidelitate Consiliorum, quae suggerentur Majestati suae a Duce Aurelianensi et Regii Sanguinis principibus, Reginae assistendae gratia lateri Ejus solum adjunctis, quamdiu junior Rex minorennis erit; De cujus in Coronam hanc Successione, paternarumque virtutum, ac Regnorum haereditate, postquam Celsit. Vram., participem fecerim, simulque Illum cum Serenit. Vra., eandem quam Pater olim colere solebat amicitiam, ac consvetudinem habiturum asseveraverim; tristibus hisce finem imponam, gratiis additis pro ingenti honore, quod tantilli Servitoris sui tam clementer meminisse, ejusque gratia Suae, ac benevolentiae, Dnos Trausnerum, ac Gaudium vivos testes coram esse voluerit, cujus certe clementiae meritis suis imparem se profitetur

Serenissimae Celsitudinis Vestrae

Dantisi 24. Junii 1643.

Humillimus ac Obsequentissimus Servus

D. Auaugour m. p.

(Eredetije a gyulafehérvári könyvtárba N. 5. IV. 4. 372. sz. alatt.)

XXVIII.

1643. Serenissime Princeps, domine clementissime.

jul. Quin ex literis proxime penes Litta Moraviae datis Se-
1. renissima Illustritas Vestra adventum Exercitus Svecici hic Locorum, quodque ablegatus Ser. Ill. Vestrae iter suum per multas ambages prosequi coactus, nondum advenerit, uberius perceperit, non dubito. Quia praedicti autem Serenissimae Illustritatis Vestrae ablegati commissum negotium maxime scire desidero, moraeque periculum exinde metuens, operae pretium duxi, a serenissima Illustritate Vestra ejusdem tenoris literas super hac re, quarum responsum summopere expecto, denuo submisse sollicitandas : Siquidem me dum latet an literae hae debitae appulerint nec ne? tamen, quo hactenus erga commune publicum zelo ductus, nullo modo optatam oportuni hanc temporis rationem ad coetus Evangelici liberationem sese offerentem Serenissimae Illustritati Vestrae humiliter remonstrando quasi repetere, deesse volui, certo mihi persuadens, quod si Serenissima Illustritas Vestra ex fervore Religionis Evangelicae, quo de ubivis locorum publica laude alias viget, tandem vires suas hisce conjungere, mentisque suae recessus penitus explicare statuerit, id publicae laudi merito cedet, eoque citius negotium Pacis universalis annuente fato divino succedet : ad quod accedit, quod Ser. Ill. Vra non habeat quod de assecuratione, quam a serenissima Regina Sveciae, Domino mea Clementissima plenissime obtinui, ullum quid in dubium revocet, et eo tantum respiciendum mihi videtur, ne maxima temporis opportunitas sine fructu elabi concedatur, firmiter sperans, Deum ter optimum, maximum, opus hoc arduum tot annos hactenus tam benigniter sustentum ulterius divino favore in Nominis sui gloriam prosecuturum fore. Et quia Serenissimam Illustritatem Vestram ortodoxae Religionis nostrae Heroem et defensorem scio, quae huic operi antehac sponte promtissimam voluntatem collocare nunquam dedignata fuerit, eo minus dubito, quin Serenissima Illustritas Vestra cathegorica Resolutione sua me dignari annuet. Quibus

Ser. Illustr. vestram divinae protectioni ad prosperos rerum successus commendo, maneoque

Serenissimae Illustritatis Vestrae

Datae ex Castris penes Dobitschaw 1. Julii Anno 1643.

ad officia paratissimus:

Linnardt Torstenson m. p.

Külczím: Illustrissimo ac Celsissimo Domino Domino Georgio Rákóczi stb.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XXIX.

Der königlichen Majestät und Crohn Schweden, wie auch dero Confoederirten respective Reichs Raht, General undt Feldtmarschall in Teutschlandt, auch General-Gouverneur im Pommern, Linnardt Torstenson auff Redsa, Torstena undt Rasigk. 1643. jul. 2.

Demnach von Seiner Excellenz Vorweiser dieses der Wollgebohrner Herr Hansz Georg Sobek von Kornienz mit Schreiben undt mündtlicher Verrichtung zu des Herrn Herzogen in Siebenbürgen Fürstliche Durchlaucht abgefertiget worden, desz wirdt jedermänniglich der Gebühr nach hiemit ersuchet, Seiner Excellenz Commendo untergebene aber ernstlichen befehlichet, obwohl ermelten Herrn von Lorintz frey, sicher undt ohne Hinderung pasziren undt repasziren zu laszen undt sonsten allen beförderſahmen guten Willen zu erweisen, dasz seindt Seiner Exzellenz zu erwidern undt zu beschulden erböthig, dero Commendo untergebene aber verrichten daran ihre Schuldigkeit. Signatum im Feldlager bey Dobitschau den 2. July, Anno 1643.

(P. H.) Linnardt Torstenson m. p.

éEredetije a vörösvári levéltárban.)

XXX.

1643. jul. 2. Serenissime Princeps ac Domine Domine mihi gratiosissime.

Quod Serenitas Vestra sui copiam mihi fecerit, maximas ago gratias, et rogo qua verbis ex ore Excell. Suae Cels. Dni Dni Leonhardi Torstenson Exercitus Svecici Generalis Mareschallis Dni Principalis mei, qui Ser. Vestrae millenam vovet prosperitatem, acceptis, serenam frontem, patentem aurem, mentem annuentem commodare dignetur.

Quae hactenus res inter Serenitatem Vestram et Excellentiam Suam, Dominum Principalem meum de mutua manuum viriumque in propugnanda Religione Evangelica conjunctione tractatae, quae literae commutatae, non est, ut modo dicam prolixius : Effectus realis horum omnium solum expectatur et desideratur. Nec recenti Serenitatis Vestrae excidisse memoria arbitrarim, quo pacto elapso anno Serenitas Vestra Dominis Ablegatis Excellentiae Suae Puncta quaedam ineundi Pacti cum Corona Svecica, nec non reliquis Dominis confederatis tradiderit; Haec jam a Majestate Sua Regina Sueciae approbata, ratificata et confirmata sunt, atque totalis Excellentiae suae Dno Principali meo Plenipetentia cum Serenitate Vestra concludendi, data. Quam jam superinde Serenitas Vestra sumpserit resolutionem, quidve celsissimo porro gerat animo, adusque Excellentiae Suae plene, ob literarum, quas insecuritatis causa patiuntur, remoras, non constat, nec, quibus in terminis res versetur haereatque, percipi potest. Equidem Excellentia Sua ut gloriae Dei promovendae, Ecclesiaeque sublevandae avida, ita maxime effectus rerum ceptarum et actarum cupida e Bohemia cum castris in Moraviam venit, quo loco propiori esset, resque citiorem, commodiorem, facilioremque sortiri posset eventum; et quanquam, operante ipsissimo Deo, multa caque ingentia exequi illius temporis spacio, praestitit, plura tamen se, in Bohemia si permansisset, praestiturum fuisse non dubitat. Interea dum circa suum adventum certum fere sperasset, futurum jam tandem, quod diu fieri debuisset, nihil

tamen adhuc in opera esse persensisset, colligebat, aliquid singularis, negocium quod tardet, subesse. Quare ad Serenitatem Vestram me expedivit ea de causa, quo certam tandem resolutionem, quibus in terminis res haereat? quidve in alterutra partium desideretur, effectumque negotii impediat? perciperet.

Itaque Serenitatem Vestram obnixe rogatam habeo, velit me ultima resolutione dignari, quo eadam absque mora Excellentiae Suae innotescat, negocio huic bene prospiciatur, defectibus rem remorantibus medeatur, felixque atque optatus eventus quamprimum rerum omnium hactenus actarum consequatur. Actum in Dés die 2. Julii, styli novi, Anno domini 1643.

Johannes Georgius Sobek L. B. a Kornicz m. p.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XXXI.

Literae V. Celsitudinis ad D. Generalem. 1643.

Illustrissime Domine, Amice observandissime. jul.

Litteras D. Vrae 8. Junii Tribae datas 4. hujus mensis 6.
stylo Novo accepimus, felicemque ejus progressum magno cum guadio intelleximus, Deum sincero corde orantes, ut hanc suam benedictionem porro velit continuare. Resolutionem nostram per Noldium D. Vrae. missam jam speramus accepisse, una cum iis quae postea per D. Bisterfeldium scribi curavimus : nec aliud jam scribere possumus.

Novit Deus nos libenter cum Dominis Confoederatis victuros ac morituros : modo habeamus bonum fundamentum. Nam si semel suscipiamus arma, Deus sit testis, constanter ac sincere volumus ea continuare, ac in iis perseverare; modo duae Coronae nobis praestent promissa sine defectu. Legatus S. Majestatis Regis Galliae nostro Residenti in Porta dixit se ibi habere mandatum, ut usque ad 30,000 Imperialium offerat Turcis, sed nondum proposuit negotium nos exspectans : nos autem non possumus ibi inchoare, nisi habeamus in manibus

nostris diploma : sicut et nos ipsimet, et D. Bisterfeldius per Noldium D. Vrae., significavit : ac per eos, quos postea misimus. Nos parati sumus cum omni apparatu bellico : et tantum exspectamus diploma juxta articulos : cum quo si non tardetur, bene speramus, nos per promissa desiderium nostrum in Porta obtenturos.

Opus est, ut consideremus vicinos, nitamurque bono fundamento, secure relinquamus nostrum Principatum : si fructuose Dd. Confoederatis inservire velimus. Plura intelliget D. Vra. ex Bisterfeldio. Deum oramus ut fausta ac laeta quaeque de Dominatione Vestra indies audiamus. Datum Albae Juliae 6. Julii 1643.

Illustrissimae D. Vestrae

ad officia paratus.

Meae ad D. Generalem.

Illustrissime ac Excellentissime Domine, Domine gratiosissime.

Laetissimus intellexi ex literis V. Exc. 12. Junii Littae datis allatam esse Exc. Vrae. plenipotentiam Coronae Sueciae de omnibus punctis a S. Celsitudine Dominis Colonellis traditis. Illa, quia valde indigemus, quaeso eam quam citissime mittet V. Excellentia. Princeps non habet virum, qui aptus sit ad rem tantam et tamen tam incognitus ut occulte ire possit, nec dubitat de Exc. Vrae. sinceritate. Poterit D. Dörfflinger vel alius, qui placebit Exc. Vrae., in vestibus Polonicis venire Munkacsinum, ubi tantum per 3 milliaria eunt per Caesaris ditiones, et quidem in sylvis. Praemittat aliquem ex Palonia ad Capitaneum Munkacsiensem et ipsi obviam mittet 200 aut 300 milites, poterit etiam eo praemittere plenipotentiam. Quia si placeret Exc. Vrae., posset plenipotentia bene obsignata, et in excavato ephippio occultata per fidum nuntium mitti Legniciam, et sic tutius huc veniret D. Legatus. Princeps Dnus meus clementissimus est constantissimus ac plane paratus, ut Exc. Vra., cognoscet ex ipsiusmet litteris 6. hujus datis. Mittit quoque hodie Constantinopolim et significat Legato Gallico ac suo, ut jam incipiant negotium in Porta. Hactenus non potuit ; quia Turcae nulla habent secreta. Gallus offeret 30000 Imperialium, Princeps usque ad 20,000 : est bona spes : imo

sufficit, si tantum conniveat, nec prohibeat Turca. Legato Caesaris respondit Turca: restare adhuc duos annos: intra illos ni conveniat, fore bellum. Promisit Caesar Germanorum, se ad 25. Dec. missurum eo solennem Legatum: itaque valde festinandum est, ut ante messis ac vindemiae introductionem praesidiorumque munitionem Princeps invadat Hungariam. Quaeso E. Vram quam celerrime mittat plenipotentiam, sic Princeps habebit solidum fundamentum. Det quoque E. V. suo Legato plenam instructionem de loco, modo ac mediis conjunctionis: et quid potissimum expetat a Principe, equites, eosque hastatos an levis armaturae, vel pedites. Princeps jam habet omnia parata, milites, tormenta, commeatum: tantum concludendum est foedus, et ita agendum, ne Turca aperte prohibeat bellum. Si fieri potest, quaeso ne egrediatur E. Vra. ex Moravia, donec se cum ipsa conjunxerit Princeps. Ducat potius bellum. Princeps magna vi ipsos aggredietur et fortiter perget. Saepissime scribemus: idem ut E. Vra., faciat, oro. Jam, laus Deo, ego optime spero de hoc negotio; cui, ut et Exc. Vrae, uberrime benedicat Deus. Datae Alba Juliae 9. Julii 1643. Styl. N. Excellentiae Vrae.,

obendientissimus servus.

J. H. B. (Joh. Henr. Bisterfeld.)

P. S. Petit S. Celsitudo ut post fedus ex prima pecuniae summa Dd. Confoederati velint solvere 50,000 Imperialium Constantinopoli. Princeps misit Paulum Göcz juvenem fidelem, linguae viarumque in Polonia gnarum Cracoviam, qui ibi exspectet D. Legatum. Ad illum ex pago quodam poterunt mittere Cracoviam, ut ad eos egressus, eos ducat quam tutissime Munkacsium. Cracoviae erit in hospitio apud Wilhelmum Tori in Bratzko Ulicza.

Ad D. Dörfflinger.

Generosissime ac honoratissime Domine.

Modo V. C. D. vel alius vir magnus huc ferret plenipotentiam, cujus in suis ad me 10. Junii datis meminit, rem haberem pro confecta. Nam in Porta bona spes est: et contentus est Princeps modo conniveat. Princeps est promtus ac paratus: Sane nulla hora esset negligenda. Per Poloniam Mun-

kaesium, illinc huc tuto posset pervenire Legatus. Valde opus esset, ut vir belli peritus huc veniret ad promovendam conjunctionem. Foret quoque ere si Latinus Secretarius una veniret. Plura alias : Deo commendo. Albae Juliae 9. Julii 1643.
Generositatis Vrae., observantissimus :
J. H. B.

Ad D. Plettenberg.

Generosissime ac honoratissime Domine.

Tuas 8. et 10. Junii datas recte accepi. D. Noldi fundamentaliter enarrabit statum nostrum : Johannem Iskritzki D. Szobek famulum hic retinemus, ut per ipsum alia post hac nuntiemus. Si veniant plenipotentiarii huc, bene spero de successu. Festinant quaeso per Poloniam. In porta bona spes : eo mittet Princeps cursorem intra 21 dies huc reversurum. Magistro cubiculorum, et fusore granatarum ex ferro, quin et Ingeniario valde indigeremus. Rescribat quaeso saepius, et rem communem promoveat. Deus adsit nobis omnibus. Albae Juliae 9. Julii 1643.
S. N. Generositatis Vestrae observantissimus.
J. H. B.

(*Egykoru fogalm. a vörösvári levéltár.b ; mind a négy Bisterfeld saját írása.*)

XXXII.

1643. jul. 8. Serenissime, Illustrissime Princeps ac Domine.

Pridie responsorias Serenissimae Illustritatis Vestrae literas ad me 4. Maji st. nov. datas, eiusdemque declarationem animi, exinde per Nobilem meum ablegatum feliciter huc reversum convenienter accepi, adeoque mei muneris esse putavi, pro illa ipsa mihi exhibita condignatione dignissimas Serenissimae Illustritati Vestrae gratias exolvere debitas et maximas. Rem ipsam quod attinet, firmiter equidem sperassem, jussu sacrae Regiae Majestatis Succicae Dominae meae Clementissimae proprio, eam verbis fideique meae (quam omnibus ubique in mundo opibus praefero) Serenissimae Illustritati

Vestrae sancte oppignoratae staturam, communique publicae reparandae pacis negotio commodum, insuper auxilium daturam esse. Id tamen potius apparere vult, ut universa et per Romanensem Babylonem summopere compressa Evangelica societas hoc rerum statu, cum hactenus post Deum et alios in Serenissimam Illustritatem Vestram multum illa respexerit, minus solatii reliquum habuerit, Divina equidem Majestas, quo magis per varios hactenus annos arma exercituum Evangelicorum mirabiliter directa esse voluit, eaque splendidis promiscue victoriis adversus fidei ac Evangeliae Veritatis hostes condecoravit, eo plus confisuri eam tandem plenarie in Sancti nominis sui aeviternam gloriam (bellum illud, quod solum Domini bellum, prout Evangelium et libertatem illius concernit, esse volumus) definituram, planeque ad metam pacis universalis fraudisque expertis optatissimam, efficacia coelesti perducturam esse. Sed scopum eam citius contingendum non immerito media quaeque in promptu esse requiruntur, et Serenissimae Illustritatis Vestrae Evangelii quasi Evergetae summo tantique cordis Heroici adjungenda cooperatio, gravissimam tantae rei molem non parum facilitare potuisset, si modo arduas suas considerationes hujuscemodi cunctationi committere non videretur. Ideoque Serenissimae Illustritatis Vestrae iam demum mihi patefacta sententia, si citius nota fuisset, diploma illud Regium superius allegatum festinantissime procurare sane non defuissem. Jam vero in Moravia consistens, et quasi hostilibus armis et anfractibus obclusus, cum nuncii non solummodo maximo cum periculo, sed et nimis tarde cum litteris in tam dissita Regni Sueciae loca prodire ac redire queant, quid temporis interea quatuor vel plurium mensium spatium postulans, frustra prolaberetur, moderna autem optimaque occasio non sine maximo Christianorum dispendio non dicam de maiore effusione sanguinis, negligeretur? Serenissimae Illustritatis Vestrae censurae et judicio penetrantissimo observantissime submitto, proinde adhuc expediret ut Serenissima Illustritas Vestra assecurationi meae, quae jam tum in manibus eius sita est, gratiossimam fidem locumque dare, rupturampue sine ulteriori consideratione aut haesitatione apprehendere non dedignetur, posteaquam a Sacra Regia sua Ma-

jestate Domina mea Clementissima hac de re cum Serenissima Illustritate Vestra ego certum conclusum facere, plenissimo mandato instructus et hac ratione omnia tanto citius, quanto propius cum Exercitu jam advenerim, progredi possent. Omnem interea operam sum adhibiturus, quanto citius fieri poterit, solenne, authenticumque diploma Regium assequendum Serenissimae Illustritati Vestrae desiderata forma decenter transmittendum. Recusaret adhuc Serenissima Illustritas Vestra verbis meis solum fidem adhibere? Offero si placet, binos de Exercitu Suecico officiales praecipuos, quos eligere nomine tenus liberum habeat suffragium, verbis fideique meae, donec diploma illud Regium advenerit, adjungere eosque tamdiu apud se, vel munita quadam arce eiusdem, obsidum loco retinere sua libertas sit et propensa voluntas. Proinde postponat quaeso omnes modo difficultates ac pericula quae metuit, sibique a Deo optimo, maximo eam assistentiam, quam tot innumeris afflictis ipsa suppeditat, et sine qua in casu omissionis animi erecti non parum remissi affligeretur efficacissime sibi persvadeat. Haecce si apud Serenissimam Illustritatem Vestram commotionem non merentur, sed ea potius semel declarato suo firmiter inhaerere, ac negotium hoc ardium in puncto cunctationis permanendum statueret, Deo et tempori saltem sic committendum esset, quae tamen omnia pro re nata prout bello in hasce Caesaris Regiones haereditarias convoluto, Serenissimae Illustritatis Vestrae amplissimis consultationibus pro libertate sua in communem salutem applicare prudentiae et discretioni eius summae optime adhuc commendata volo. Caeterum Serenissimam Illustritatem Vestram Divinae tutelae ad prosperrimos rerum successus me vero favori suo perseveranter submittens. Datae ex Castris Regiis Svecicis, penes Dobitschau Maraviae die 8. Julii Ao. 1643.

Seren. Illustr. Vrae Observantissimus Servitor

Linnardt Torstenson m. p.

Külczím: Serenissimo ac Celsissimo Domino Domino Georgio Rákoci Dei Gratia Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti etc.

Kívül Rákóczy kezével: estve 6½ órakor 16. Aug. 1643. Deés [illegible]

XXXIII.

Generose, amplissime ac honoratissime Domine. 1643.

Suae Serenitatis declarationem a 4. Maji, uno una cum honoratissimi mei Domini plena informatione a sexta ejusdem, per felicem reditum Nobilis nonnisi 6. hujus accepi : ubi primum pro vario suo labore Domino gratias ago. Rem ipsam quod concernit, sperassem constanter, suam Serenitatem verbis meis, et ex jussu Suae Regiae Majestatis, Reginae meae clementissimae ac Coronae Sueciae, ipsi oppignorato charissimo meo verbo Equitis (Cavalliers parola) quod tanti quanti universi mundi bona aestimo, confisuram, sicque communi causae plenum auxilii pondus addituram fuisse. Vult autem apparere universam periclitantem ac a Romana Babylone maxime oppressam Christianitatem quae post Deum ut ab aliis, ita etiam a Sua Serenitate hactenus exspectavit, sui solatii jam fere exiguum fructum percepturam. Divina quidem Majestas tot annos Evangelicis armis mirabiliter benedixit, eaque gloriosis variisque triumphis contra fidei suae hostes ita donavit, ut in divina clementia firmam fiduciam ponamus, ipsam porro ad immortalem sui nominis gloriam bellum hoc, quod tantum divinam gloriam ac doctrinam, omniumque Evangelicorum Christianorum libertatem concernit, finituram, et ad optatum finem universalis non fallacis pacis gratiosam suam potentiam largituram esse. Quoniam autem ad tam sublimem scopum eo facilius assequendum etiam jure varia requirentur media : potuisset Suae Serenitatis tanquam Evangelici heroicique cordis cooperatio gravissimum hoc negotium haud parum facilitare, si altas suas considerationes non ejusmodi cunctationi imponere ipsi placuisset. Si citius suae Serenitatis modernam opinionem scivissem, nullus debuisset esse in celerrima diplomatis allatione defectus. Quia autem interea temporis, cum ego jam ab hostibus quasi undique sim occlusus, et postea non solum periculose, sed etiam valde lente hinc in Sveciam, et illinc rursum huc adferri possim, magnumque tempus, scilicet quadrimestre vel amplius sit impendendum, quid, in quam, jul. 11.

commodi ut et optima ac optatissima occasio, idque non sine maximo damno et effusione tam multi Christiani sanguinis, negligi possit, id altis Suae Serenitatis, honoratissimique mei Domini judiciis deliberandum officiosissime relinquo.

Itaque adhuc omnium optimum foret medium, si sua Serenitas meae jam in manibus suis habitae assecurationi gratiose fidere ac fidem dare, ac sine ulteriori dilatione ad rupturam pergere vellet. Siquidem ego in hoc casu sufficienti cum Sua Serenitate certum conclusum faciendi plenipotentia sum instructus : possentque omnia eo citius, quo ego ipsi cum exercitu meo accessi propius, felicius absolvi. Nihilominus tamen laborabo, quam primum fieri poterit, ut regium authenticum diploma ex Suecia obtineam, suaeque Serenitati postulato modo, secure, infallibiliter, ac decenter exhiberi curem. Si vero Sua Serenitas meis verbis tantum tantam fidem dare nolet, offero me modo acceptabile judicet, ipsi duos praecipuos denominandos officiales exercitus, usquedum ex Suecia Regia assecuratio procuretur, pro obsidibus mittere, quos secum aut in arcibus suis servare possit. Quare jam omnes suas difficultates seponat, sibique divinum auxilium quippe quod innumeris oppressis Christianis suppetias latura sit, plurimorumque jam erecti animi, si optatissimam hanc occasionem sperneret, sint collapsuri, efficaciter polliceatur. Si vero haec omnia Suam Serenitatem non commoveant, sed suae semel datae resolutioni constanter inhaereat, ac porro rem cunctationi committat, oportebit rem Deo et tempori committere : essetque mihi danda opera, ut Dominum Generalem Vigilum Praefectum, Königsmarckium quem alias reliqui, ut loca ad Albim et vicina purget, ad me traham, et ut antehac ita et inposterum tantum divino auxilio confidam.

De consensu Portae nuper indicavi, Legatum Gallicum Constantinopolitanum habere a Rege suo mensuratum mandatum illum obtinendi, tantumque deest, ut Sua Serenitas ab illo per correspondentiam rem totam intelligat. Quod ut Sua Serenitas ac honoratissimus meus Dominus juxta statum praesentem belli quippe quod jam tam profunde in haereditarias Caesaris deditiones se devolverit, pro summa sua prudentia altius ponderare, ac pro libero suo arbitrio, quod fieri potest, com-

munis boni promotioni summam suam prudentiam ac laudatissimam discretionem denuo applicare ac impendere velint eo, quo par est respectu, oro; Dominum meum Dei altissimi tutelae ac illuminationi commendans.

Honoratissimi mei Domini

Datum in castris prope Dobischau, 11. Julii 1643. ad servitia paratus

Leonhardus Torstensohn m. p.

(*Egykorú fordítás Bisterfeld kezével; a m. k. kam. levéltárban.*)

XXXIV.

Instruction 1643.

Wornach der Wohledle Vest und Mannhaffte Herr Obrist Lieutenant Jacob Rebenstock, welcher im nahmen Ihro Königliche Majestät von Cron Schweden von des Herrn General und Feldmarschalle Herren Linnardt Torstensons Excell. näher Siebenbürgen zu des Herren Herzogen Georgii Rakoczi Fürstlichen Durchlaucht verschicket würdt, bei seiner Reise dahin sich zu richten hat. jul. 11.

1. Soll er sich also fort auf die Reise begeben, dieselbe des nächsten und sichersten Weeges fortsetzen, sich darbey aller Vorsichtigkeit gebrauchen und auch schleunigster maturation im geringsten nichts ermangelen lassen.

2. Sobalden er nun mit wöltlichen Beistande, glüklichen und wohl naher Weissenburg erlanget, wird er sich bey des Herzogen Georgii Rakozi Fürstlichen Durchlaucht anmelden lasszen um fürstliche Audienz anhalten, und nach Erlangung desselben nächst Seiner Excellenz gehorsamen Dienst Vermeldung, das mitgegebene Creditivschreiben gebührend überreichen und sodann wanns es von Jhro Fürstliche Durchlaucht begehret wird, auch die von Euer Excellenz bis zu gänzlicher Vollziehung Ihr Königliche Majestät und Crones Schweden interims weiss unterschriebene und bekräftigte Puncta ausantworten.

3. Darauf Ihr Fürstliche Durchlaucht ferners was er bei seiner Anwesenheit ausgestanden dieser verbündnüss halber von der hochlöblichen Reichsregierung discuriren hören, und was sie vor Begierde darzugetragen weitläufiger remonstriren, auch den Statum und Beschaffenheit jetzigen Krieges ausführlicher berichten.

4. Wie nichtsweniger die gute und gewünschte Gelegenheit so sich an jetzo den Kaiser dergestalt zu incommodiren praesentiret, dass er niemals also hart angegriffen worden, noch auch nächst wöltlichen Beystand auf keinerlei weise besser zu einen allgemeinen und der ganzen Kristenheit vorträglichen Friede bewogen, und gebracht werden mögen.

5. Derowegen seine Fürstliche Durchlaucht beweglich erinnern, nunmehre zu der selbst eigenen, bey dere posterität und gantze Christenheit unsterblichen nach ruhmb, keine fernere Zeit in ergreiffung der Waffen zu verabseumen, besonders um Gottes nahmen den Anfang zu machen und das Werk zu so vieler tausend Christen verlangen, beförderen, und dermahl uns zum gewünschten Ende bringen zu helfen.

6. Dargegen aber Seine Fürstliche Durchlaucht beständig versicheren, das alle deme was in denen überschickten Puncten beliebet und versprochen, steiffest und unverbrüchlich nachgelebet, keines weges aber das geringste ausseracht gesetzet, oder verabseumet : sondern viel mehr die confirmation darüber innerhalb der in den schreiben bemeindten Zeit von Ihr Königl. Majestät in Schweden eingehalten werden solle.

7. Wann auch Ihro Fürstliche Durchlaucht die dreissigtausend Rheins Thaler so zu erlangen des Censensus bei der Porte angewendet werden sollen urgiren würden; hat der Herr Obrist Lieutenant sich zwar darauf zu beruffen, dass der französische zu Constantinopol anwesende Herr Ambassadeur denselben auszuwürcken, von seiner allergnädigsten Obrigkeit gemessenen Befehl habe; jedoch aber wann darauf gedrungen werden sollte, hatt er dieselbigen solcher gestalt einzuwilligen, dass sie von denen beiden Crohnen (wann der Consens noch nicht erlanget) Unfehlbar bezahlet werden sollen.

8. Wird er sich aus dem mitgegebenen Extract Seiner Excellenz in Handen haben den Königlichen plenipotenz Brief,

besser informiren, und sich auf alle begebende Fälle reguliren; damit er wisszen möge, wie weit sich in der Sachen einzulassen.

9. Endlichen wird ihm eine glückliche Reise und schleunige gute Expedition; die zu erlangen (wie auch was sonsten zu Aufrichtung der gemeinsach und Trost so vieler bedrängten Christen dienlich sein kann) einzugedenken; er, dem, zu ihm Gesetzen Verträtern nach, bestens sich recommendiret sein lassen wolle.

Signatum in der Königlichen Schwedischen Armee Feldläger bey Dobitschaw, den 11. July Anno 1643.

Linnardt Torstensons m. p.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

XXXV.

Serenissime Princeps ac Domine 1643.

Mecum mature consulens, qua ratione usque ad Sacrae jul.
Suae Regiae Majestatis Sveciae solennem diplomatis transmis- 18.
sionem, interea pro maturando negocio eo, confirmationem eandem Articulorum a Serenissima Illustritate vestra propositorum, ego prius sub manu mea ex plenissimo mandato regio, dum commodissima hujus temporis oportunitas nequaquam ita omittenda sit, expedirem, tunc ut fides mea tanto magis corroboretur, eandem Articulorum confirmationem, et quid apud eandem juxta admonendum fuerit, desiderata forma secundum plenam de Regia Majestate mihi commissam potentiam Serenissimae Illustritati Vestrae per huncce meum ablegatum nobilissimum ac Strenuum Dominum Jacobum Rebenstock, mei ipsius Regiminis Colonellum Lieutenant, ad manus suas Principes ita humiliter deponere, haud deesse volui. Cum igitur huncce eximiae laudis virum, secretum ac fidum hominem quovis tempore cognoverim, cujus opera in gravioribus commodisque pariter expeditionibus saepius uti soleo : sicut et nuperrime in

Sveciam missus, ipse cupiditatem foederis cum Serenissima Illustritate Vestra ineundi probe persensit, uti et alias quoad experientiam status bellici haud postremus censendas existit.

Hunc proinde praecipuo ad eandem commissionis feliciter ac faciliter expediendae rationem eligere plane mihi persvasum duxi Serenissimam Iltustritatem Vestram jam ea qua par est reverentia oro obtestorque ut huic oblegato meo non tantum benevolum ipsi accessum clementer aperire, sed et literas ipsi traditas annexa confirmatione pro ratione temporis urgentissima summa, ipsius moderante gravitate ac benevolentia et quid ulterius coram illi referre concreditum est, certa plenaque fide accipere velle non dedignetur. Quod aeque ad publicae rei communem salutem fieri non dubito, sicut exinde Serenissimae Illustritati Vestrae summum favorem semel conceptum, eandemque illibate duraturum maxime desidero ac spero. Caeterum eam ad omnem rerum successum exoptatum bonamque valetudinem divinae clementiae commendo. Datae ex Castris Regiis Svecicis penes Dobitschau Moraviae 18. Julii Anno 1643.

Serenissimae Illustritatis Vestrae

observantissimus servitor

Linnardt Torstenson m. p.

Külczím : Serenissimo ac Celcissimo Domino Domino Georgio Rákoczi, Dei gratia Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti.

(Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.)

XXXVI.

1643. jul. 21.

Serenissime Princeps, Domine Gratiosissime.

Jam rebus omnibus expeditis, audivi Exhibitorem harum litterarum Capitaneum Lieut: Andream Orbay de Excubiarum Generalis Praefecti Wrangelii Regimine Equitum Serenissimae Illustritatis Vestrae Subditum linguaeque eiusdem regionis probe callidum esse, expertumque; proinde cum ille hacte-

nus constanter ac indefesso studio huic bello nostro in Germania interfuit, coronaeque Sveciae fideliter aeque ac utiliter servicia sua praestitit, adeo, ut etiam Serenissimae Illustritati Vestrae de actionibus belli huius optimam informatione dare poterit, deliberationes meas eo dirigendas esse duxi, ut Eum supra memoratum Capitaneum Lieut : Orbai Collonello Lieut : Rebenstock allegatae causae gratia adjungerem. Serenissimam Illustritatem Vestram humiliter rogatam volens, ut ipsi pariter ac Colonello Lieut : Rebenstock omnia ea, qnae de Exercituum nostrorum statu dicturus est, credere, eaque benevolentia sua clementer eum fovere non dedignetur. Quibus persevero Serenissimae Illustritatis Vestrae

Observantissimus Servus
Linnardt Torstenson m. p.

Datae ex Castris Regiis Svecicis penes Tobitschaw Moraviae 21. Julii st: Vet: 1643.

Külczim : Serenissimo ac Celsissimo Domino Domino Georgio Rákóczy Dei Gratia Principi Transsylvaniae stb.

(*Eredetije a vörösvári leveltárban.*)

XXXVII.

Et ex literis Dominationis Vestrae Illustrissimae prima elapsi mensis Julii die ad nos datis, et propositione Ablegati ejusdem abunde satis intelligimus, quantopere Eadem voluntatem nostram et ultimam in negotio publico resolutionem scire desiderit. Voluntatem nostram optimam et constantem uti et resolutionem disertam et apertam eo in negotio diversis meis ex literis, inprimis autem et quidem clarius ex relationibus duorum dominorum colonellorum propriorum et ex verbis ipsis coram audiverunt, Illustrissima D. Vestra plenissime intellexisse potuit. Nec nunc quidem aliam esse voluntatem nostram et mentem intentionemque ultimam, quod ut diploma Regium (vel Coronarum) eo pacto pro ut ab initio postulatum fuerat, firmatum et editum ad manus nostras transmittatur. 1643. aug. 8.

Quo recepto ac prae manibus nostris habito, tandem quaecunque nostrarum erunt partium commodius, exequi incipiemus. Nec tamen interim omnino cessabimus, sed quae in eventum submittendis dipplomatis necessaria videbuntur, tum domi, tum alibi, ubi opus fuerit, meliori modo attentare non praetermittemus. Plura D. V. Ill. ex eodem Ablegato suo hocce in negotio cognoscere poterit. Qui in reliquo firmam valetudinem et felicissimos rerum successus ex animo comprecamur.

(*Rákóczy kezével alul* :) 8. Aug. 1643 Dés.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XXXVIII.

1643. aug. 12.

Hoch Edler Gestrenger, Insonders Hochgeehrter Herr Hauptmann.

Nunmehro thue Ich eine gewürige resolution aus Siebenbürgen mit Verlangen erwarten, weilen die Zeit, binnen welcher dieselbe erfolgen soll, fast herannahet, vndt auch die Zeit nicht gedulden will, die gute gelegenheit lenger zu vershieben oder zuverseümen, vielmehro weilen auch der Herbst herbey kompt, nöttig ist, etwas gewiszes vorzunehmen; Wan Ich aber vorhero gern sehen möchte, das jetzgedachte erklerung werckstellig gemachet, vndt Ihr Fürstliche Durchlaucht in Siebenbürgen endtlichen intention Ich gesichert sein möchte. Dasz wolle mein hochgeehrter Herr, da hievon demselben etwas zugekommen, mir ohnbeshwert eyligste communication zugeben, belieben tragen. Es ist zwar noch zur Zeit deszfalsz nichts versehen, es stehet auch Gott lob, alles noch in vorigen terminis, lenger aber die sache ausszuziehen, will auch nicht rathsamb oder dienlich sein. Sonsten kan sich jetzo alles gewunschet anshicken, da die Erndte vorbey, vnd man allenthalben die Lebenszmittel nach notturff antreffen kan. Es mangelt mir nur an oberzehlte resolution, welche Mein Hochge-

ehrter Herr seines orthes zu beshleunigen, höchst beruhet sein wolle. Welcher gestalt der Herr General Maior Königszmarck Halberstadt durch eine entreprinse vndt darinnen zweer Obristen nebst dem Obrist-Leuttenandt, 6 Capitein, so viell Leuttnandt vndt Fendtrichsz, auch 800 Man zu Rosz undt Fusz, ohne was todt geplieben, occupiret, ist aus beygelegter seiner eigenen relation vmbstendlicher zuvornehmen. Gott dirigire sein Werk ferner mit glück vndt seegen zu erreichung eines ersprieszlichen Friedens. Womit denselben göttlicher Protection empfehle, vndt Ich verbleiben thue

Meines Hochgeehrten Herrn

Datum im Feldtlager zur Mastenitz den 12. Augusti Anno 1643.

dienstwilliger
Linnardt Torstenson m. p.

Post Script.*)

Auch Insonders hochgeehrter Herr vndt Freundt, Wasz Ich Ihnen vor diesesmahl anderes nichts neües zu berichten als dasz Vorgestern der Graff von Buchaimb mit theils Vngarn, Croaten vndt andern Deutshen trouppen inn 1500 starck ausz den Kaiserl. Läger Hollishaw vorbey vndt gegen Schlesien gegangen, vermutlich aus denen vrsachen mihr daselbsten eine diversion zumachen, So balden Ich nun davon Kundshafft erlanget, binn Ich also balden mit theils cavallerie gefolget demselben auff vier meil wegs von hier angetroffen, ohne einige charge in die Flucht gebracht vndt bis jenseit Alt Tetshin verfolget, Do dann deren eine gute Anzahl Todt geblieben vndt gefangen, auch unter andern des Graff Bucheimbs Handtpferde selbst mit bekommen worden. Mein Hochgeehrter Herr wirdt sonder zweiffel hievon von andern orthen auch avisiret werden. Der Herr General Major Königsmarck, nach dem Er wie jüngst gemeldt Halberstadt mit List einbekommen, befindet sich annoch an der Elbe. Von gefangenen vndt andern Orthen wirdt berichtet, dasz der Kayser im Persohn mit vielen Vngarn zu der Armee kommen werde, ob denn also, werde Ich erwarten, vndt meinen Hochgeehrten Herrn ersuche Ich

*) Külön iven irva mely az elöbbi, Hodossyaak szóló levéllel küldetett el.

dienstlichen, wann Er hievon vndt sonderlichen wegen der Vngarn Herauskunfft einige nachricht hat, er wolle wasz Ihme wiszendt zu avisiren, sonder beshwerdt bemühet sein, vershulde es in dergleichen vndt andern möglichen Dingen, vndt verbleibe

Meines Hochgeehrten Herrn

Dienstwilliger
Linnardt Torstenson m. p.

Kívül Rákóczy kezével : Nro 4 ; a másikon : Nro 3.

Mind kettő Hodossynak van irva.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XXXIX.

1643. aug. 16.

Serenissime ac Celsissime Princeps.

Postquam summe exoptundum hoc sacrum foedus, quod inter Celsitudinem Vestram et Regiam Majestatem Sveciae et Galliae, cum aliis confoederatis Principibus tractatur, per divinam gratiam in tantam perfectionem redactum sit, ut Celsitudini Vestrae nil amplius desiderare libeat, nisi ut articuli illi praescripti et puncta, jam dictum foedus concernentia, a Regia Sua Majestate, Sveciae ipsa subscribi et confirmari possint. Etiam si nunc Authenticum illud Diploma a Regia sua Majestate si modo ab initio, et ad tempus postulatum fuisset, facile potuisset impetrati. Attamen Domini Campi Mareschalli Torstensonii Excell. constanter sperare et sibi promittere ausus est, quod Celsitudini vestrae, illius subscriptioni et confirmationi, in cujus valorem, prudentiam et virtutem totum hoc grave bellum germanicum confidetur, speratam fidem dare placuerit, si autem illud a Celsitudine vestra desideratum Regium Authenticum diploma, propter longinquam Regni Svecorum distantiam, tanta celeritate quam status belli requirit, acquisitum esse non possit, interea vero melior occasio et belli for-

tuna (qua semel amissa non semper redire solet) in totius rei communis summum detrimentum praeterire timendum est: hanc ob causam et ad rei evangelicae aedificationem, illos a Celsitudine vestra praescriptos articulos Dominus Campi Marschallus Torstensonius ad interim, et usque ad impetratam ex Svecia Regiam confirmationem, virtute ac beneficio acceptae Regiae plenipotentiae, sua manu subscribere et sigillo confirmare, nec non cum ipsa fidimata plenipotentia ad manus vestrae Celsitudinis: humiliter et cum debiti respectus observantia, insinuari voluit. Constanter sperans Celsitudinem vestram suis promissis et Suo nomini, quod magis quam totius mundi divitias existimat, fidem clementer daturam esse, Deoque suppliciter rogat, Celsitudo Vestra, propter Sacram Religionem, tamquam omnipotentis propriam rem, propter miseris Germaniae et confinium libertatem, et propter miseros et inique supressos Evangelicos, imo propter interesse proprium, et patriae Libertatem imperatori de suis adhaerentibus, tanquam Evangelii et libertatis inimicis, bellum magnanimiter et constanter inferre diutius ne velit difficultare, quia romanistarum diversi exercitus, per diversas vices a nostris et confoederatis divino auxilio, usque ad extremum gradum coesi et quasi in ultimas extremitates et miserrimum statum redacti sunt, et nostrae vires e converso nunquam in tanta perfectione et integritate Dei clementia floruerint. Protestans, omnia Vestrae Celsitudini in hanc finem promissa fideliter et constanter servata fore. Cum assecuratione Dominum Generalem ipsum, cum omnibus aliis magnis officialibus, quibus istius rei notitia est, erga Celsitudinem vestram tantum effectionis et inclinationis habere, quod omnes et singuli pro Comunis rei et Vestrae Celsitudini commodum et conservationem per saxa, per ignes transire cupiant. In Svecorum Regno Stockholmii, ubi post praelium Lips. tam propter illius praelii, quam etiam de confoederatione cum Celsitudine vestra relationem faciendam, a Domino Campi Mareschallo missus fui, a sua regia Majestate et Regni Consiliariis, Domino Axelio Oxenstirnio et aliis integram erga Celsitudinem Vestram amicitiam et propter sperandum foedus summam inclinationem cognoscere potui, adeo ut tunc temporis statim, omnes Celsitudini Vestrae praescriptos articulos

consentire, et plenipotentiam saepius dictam, ad Dominum Campi Mareschallum per me transmittere placuerit, et si quid ab illa parte desiderandum desit, non ex defectu voluntatis, sed potius quod non a sua Majestate postulatum fuerit deficere, confirmare ausus sum. Et ut paucis dicam: omnes constanter sperant per Magnum Vestrae Celsitudinis auxilium, assistente divino Numine, plus quam sufficientes esse, miseram Germaniam cum omnibus suppressis evangelicis in pristinam libertatem remittere, huic tam gravi et sevienti bello finem inferre et Auream, honestam, tam diu quaesitam pacem foeliciter recuperare. Vestram Celsitudinem et nos suppliciter obsecramus, ut hancce nostram, totius rei communis felicitatem concernentem commissionem, benevolo animo accipere, et nos clementi et exoptata expeditione feliciter honorare, clementissime placere velit. Serenissimam Celsitudinem Vestram Deo Teroptimo maximo in Sempiternam prosperitatem humillime commendatam habentes. Signatum Daeschini 16. Augusti Anno 1643.

Serenissimae Celsitudinis Vestrae

Humillimi attque
summe observantissimi servi
Jacob Rebenstocq m. p.
Locumtenens Colon Quardiae.
Andreas Orbay
Capit. Letarens m. p.

Külczim: Serenissimo ac Celsissimo Domino Domino Georgio Rakoci, Dei gratia Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

XL.

1643. aug. 17.

Hoch Edler Gestrenger sonders Hochgeehrter Herr vndt werther Freundt,

Die von Ihro Fürstlichen Durchlaucht aus Siebenbürgen an mich dirigirtes vndt mittelst meines hochgeehrten Herrns addresse mihr wohl überbrachte Schreiben, habe Ich durch

wiederbringern dieses zu recht empfangen, vndt thue vor dessen hohe bemühung mich höflich bedanken, auch darnebst, weil aus gewissen Vrsachen Ich die bothen etwas auffgehalten, vmb freündlichen Vergebung bitten. Wasz sonsten Ihr Fürstliche Durchlaucht annoch desideriren wollen, daszelbe ist alles durch den Herrn Obr. Leutt. Rebenstock mit fortgegangen, vndt wüste Ich weiter nichts, so Ihr Fürstliche Durchlaucht von dero gutten propos, da anderst dieselbe dasz heilsam vndt erspriszlich . . . . Werck, wie Ich daran nicht zweifeln, von Hertzen auffrichtig meinen (zu)rück halten könte; Ohn allein dasz vollends aus dem Kays . . . . . hrde dasz Diploma originaliter vndt formalisirter herbey gebracht werden möge, deszen Ich nun zur förderlichste gewertig bin, vndt hatt solches blosz die langsahme Ankunfft des Noldens retardiret, dasz Ich nichts davon gewust, sonsten daran keine Zeit verabseümet hatte werden sollen : In zwischen ist mehr nicht als die beste gelegenheit so iemahlen zu diesen Wesen sich anshicken können, vnd so vergebens dahin freiheit, zubetawren; Nun Ich dann durch Ihrer Fürstlichen Durchlaucht Schreiben mich bereden vndt bewegen laszen, diesen Enden so lange zu verziehen, vndt auff dero Würklichen Ausshlag zu wartten, darauff Ich noch täglichen hoffe vndt abzuwartten erböthig. So solte mich aber im gegentheil auch nicht wenig beleidigen, wan Ich meine Zeit vndt bisherige trewe bemühung vergebens angewendet haben solte, in deme Ich fast täglich von denen Kayserlichen gefangenen vernehme, wie höfflich der Kayser die Siebenbürgishen Gesandten in Wien getractiret, vndt ihnen den Mundt geshmieret, auch von denselben gleichsam versichert sein solle, dasz Ihre Fürstliche Durchlaucht noch eine gute Zeit inn ruhe sitzen, vndt sich in nichts wieder ihn einlaszen würde; Es kan nun Ihr Fürstliche Durchlaucht zwar nach dero belieben verfahren, wan Sie aber einem so importanten Werck, so Gott vndt seine Ehr, auch die werthe Christenheit angehet, mir colludiren, vndt durch einig wiederwertige, die villeicht von den Feind durch Geshenck vndt Gaben eingenommen, sich abreden laszen wolten, muste Ich es wohl geshehen laszen; Ihr Fürstliche Durchlaucht vndt dero Lande würden aber dennoch von dem Kay-

ser vndt seinen adhaerenten, es erfolge auch über kurtz oder lang, zu dero posteritet merklichen vndt vnverwindtlichen Schaden, ohne anspruch vndt Verfolgung nicht gelassen werden. Darumb dann, weil nunmehro ein gutes fundament der Sachen gegeben ist, will Ich ohnfehlbar mich versehen, es solle hinführo keine ferner Verzögerung gemachet, sondern dasz mit Freüden vndt im Nahmen des Allerhöchsten zu dem Werck in der That geshritten werden können; Maszen Ich darauff mit groszen Verlangen wartte, vndt deszhalber kein fernere Zeit zuverabseimen habe. Ich inzwishen vnterlasze nicht alle die Siebenbürgishe Schreiben mit Fleisz nacher Schweden zu Communiciren, damit ja die assecuration daraus, weillen so starck darauff gedrungen wirdt, eiligst befödert werden möge; vnterdessen wirdt meine plenipotentz hoffentlich nicht improbiret, sondern dieselbe willig auffgenommen, vndt mit den Waffen ein anfang gemachet werden. Ich b . . . . . st erböthig dasz original der mihr ertheilten Königlichen Vollmacht auff ferneres begehren durch denn Herrn Obristen Plettenberg einen den (jezi)gen so Ihnn mehr zugeordnet werden möchte, bey erst ihrer Zusammenkunfft meinen Hochgeehrten Herrn vorzuzeigen, vmb dadurch zu demonstriren, dasz Ich nicht alsz ein privatus, wie Ihr Fürstlichen Durchlaucht in gedanken stehen, sondern mit königlichen Consens vndt befehl deroselben meine parola in allen meinen Schreiben versetzet habe; Denselben damit in des grundtgütiges Gottes shutzgebahre Obacht empfehlend, Datum im Feldtlager zu Mostenitz den 17. Augusti Anno 1643.

Meines Hochgeehrten Herrns

Dienstwilliger Allezeit

Linnardt Torstenson m. p.

Külczim: A Monsieur Monsieur Francois Hodossi le Capitaine a Legenitz.

(Eredetije a vörösvári levéltárban.)

XLI.

Illustrissime Domine, amice observande. 1643.

Istennek áldásából az kegyelmed hozzám bocsátott becsületes meghitt emberi 16. praesentis érkezének vala hozzánk szerencsésen, s bár azelőtt három avagy két holnappal jöttek volna, sokkal előbb volnánk mind a két részről dolgainkban s hasznosabb is lett volna. Az galliai király ő felsége portai agensenek 17. praesentis az minemű levelét vevénk, nemcsak közöltük becsületes ide bocsátott emberével kegyelmednek, hanem ő általuk verissima pariát is megküldtük; mely minket nem kevéssé háboritott meg, kitől ezen becsületes meghitt emberitől kegyelmed bőségesen fog érthetni. Egyéb dolgokban mind kivánságunk s tetszésünk mi legyen, értésére fogják adni becsületes meghitt emberi. Ezek után kévánván az úr Istentől szerencsés örvendetes előmenetele felől jó híreket hallanunk. Dat. in oppido Deés 23. Augusti 1643. aug. 23.

Illustrissimae Dominationis Vestrae amicus benevolus ad officia paratus Georgius etc.

(*Eredeti fogalmazványa a vörösvári levéltárban.*)

XLII.

1. Gallicus legatus se male gessit, semel tantum vezirio proposuit. 1643. aug. 23.

2. 13. datae literae Residentis optimam spem fovent, de honorario tantum conveniendum: de quo plenam habet instructionem ita ut in quam summam conveniet cum vezirio et Imperatore velit in paratis mittere.

3. Quam primum resolutio expectata veniet, et cum domino Rebenstock de foedere conveniet, nihil morabitur Princeps Transylvaniae, ita ut circa medium Octobrem sit futurus in castris.

4. Significet ubi putet se tum futurum ut conjunctio sit eo facilior, quique passus potissimum observandi.

5. Pecuniam et militiam petet ut prima vice possint mitti.

6. De diplomate et plenipotentia.

7. De literis ad quosdam magnates et civitates Hungariae.

8. Valde vigilet Generalis ne vel auxilia utraque mittenda impediantur, vel aliquot millia germanorum contra suam Celsitudinem in Hungariam mittantur.

9. Non erit necesse ut dubium praelium subeat.

10. Inclinatio vezirii bona, nondum tamen extradata fuit categorica resolutio.

11. Hodosi nec latine, nec germanice scit : sed cifris vel Principi, vel domino Rebenstock, vel mihi scribat.

12. Saepissime scribat per Poloniam.

Kelet 1643. Aug. 23.

(*Bisterfeld írása. Fogalmazvány a vörösvári levéltárban.*)

XLIII.

1643. aug. 26.

Szolgálok kegyelmednek.

Ma érkezék császár urunk ő fölsége parancsolatja palatinus uram levelében includalva, kiben parancsol denuo az . . . . . felül, azonban azt is parancsolja hogy az levélhordozókra vigyázzunk s nagy animadversionk legyen felülök. Én mivel szombaton ödnep, ujonnan magam meglátom az jobbágyimot, kécskeieket visszabocsátom, csak az javát szintén 10 hagyom meg. Kegyelmedet kírem, cselekedjünk mi ketten valamit, ha az többi aluszik is; bár kegyelmed csak 100 jót adna, ha pinzen kell is fogadnom, de 150 én reá költöm, immár egy szóval nem halasztom tovább semmi uttal, csak érkezzék az tesini herczegnek is gyalogja Morvárúl (?) Több dolgokrúl való dispositiok mihent eljönek, kegyelmed hirével leszen. Én nikem Nagy-Udicán kell gyalogot és Kis-Udicán is tartanom, kegyelmed adja irva, kik az kegyelmed job

bágyi és küldje emberét hogy az quartélyt ottan magam számára foglaljam, hogy immár mert lovasnak is. Mé(l)tán kell ezekre vigyázni, noha titkon leszen ez még : tudom kegyelmedtül ki is nem megyen.

Uyyan ezen levél hátulsó lapján következő másolat áll :

Ferdinandus.

Magnifice fidelis nobis sincere dilecte. Certum ablegatum svecicum, nomine Jacobum Rebenstock, alias Colonelli locumtenentem ad principem Transylvaniae profectum esse ex certa relatione intelleximus, qui proinde ut in reditu per ditiones nostras alicubi deprehendi ac intercipi possit, benigne cupimus, a fidelitate tua confestim ordinari, quatenus in his praesertim Silesiae ac Moraviae vicinioribus partibus ad passus diligenter attenderetur et reditu ejusdem ablegati observari, si qua via posset ipse etiam interciperetur. Gratia nostra caesarea et regia tibi in reliquo benigne propensi manenter. Datum Viennae 21. Augusti 1643.

Ferdinandus. Stephanus . . . .
Georgius Oroszi.

Külczim : Spectabili ac Magnifico Domino Sigismundo Kornis de Gönez-Ruszka domino fratri charissimo.

Kivül : Redd. d. 26. Aug. 1643.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XLIV.

Hoch Edellgeborner Gestrenger Zusonder Hochgeehrter Herr, 1643. sept. 4.

Meines Hochgeehrten Herrns des 23. Augusti an mich datirtes geehrtes schreiben, ist mir diesen tag zureht geliefert worden, vndt musz bekennen, das von beiterseits zubethauren, die verweilung in diesen vornehmen obhandenen Werke so allein wegen entfernung der orther, vnd das mit den ersten

brieffen, die zur maturirung des authentishen viellbegehrten Diplomatis viell Zeit hetten zu nutz machen können, so langsam vmbgegangen worden müszen; Weilen aber solches auch nicht zu ändern stehet, besonder Ich allein das königl. originall vnd befestigung erwarten thue, welches villeicht, weilen in der Guarnisonen hin vnd wieder viell shreiben, die wegen vnsichercheit nicht durchbracht werden können, liegen sollen, auch mit auff dem Weg vnter andern vorhanden sein mag; So desidere Ich dan am meisten, wie solches Ir Fr. Durchl. zum shleunigsten als immer möglich, insinuirt weren möge. Inzwishen aber mus Ich höchlih beklagen die verlohrne Zeit, in welcher viell hette auszgericht werden können, da nicht dieselbe durch allerhand difficulteten suspendiret worden wehre. Was newlicher Zeit Hochge. Sr. Fürstliche Durchl. Ich durch Herrn Obrist Leutenandt Rebenstock confirmiret, deszwegen mag mein Hochgeehrter Herr gewiszlich glauben, das es alles von meiner allergnedigsten Königin auch also vnd ohne einigen mangell placitiret angelangen wirdt, derohalben und weilen noch etwa an der Ottomannischen Porta etwas zu suchen vorhanden ist, habe ich den Herrn Rebenstock committiret, zu denen Residirenden Frantzösischen Herrn Ambassadeurn nach Constantinopell zu reisen, vnd deszfalsz mit Ihme in der sachen communiciren, welcher dan meinen Hochgeehrten Herrn meine Gedanken weiters zu hinterbringen wiszen wirdt; das ob Ich zwart gerne geshehen laszen wolle, derselbe zugleich an den Türkishen Vecier vershiket worden wehre, so ist doch zu consideriren, das solches mit viell anderen solenniteten, vnd mit absonderlicher Instruction, so aber bey dieser beshaffenheit nicht practicabell, hette beshehen muszen. Derohalben achte ich genug sein, das er sich mit den französischen Ambassadeurn vndterredte, vnd Ihnen die sache zum besten recommendiren thue; Vnterdeszen aber vndt damit die so gewinshte Zeit vnd gelegenheit nicht so vergeblich vorbey gehen möge, Erflehe meinen Hochgeehrten Herrn Ich deie . . . Er mehr hochgnd. Herrn Hertzogen Rakozi Fürstl. Durchl. von ferneren aufschub vndt verzögerung ab : vndt dargegen zu ergreiffung der Waffen an seinen wohlvermögenden orthe anzumahnen, beliebung tragen wollen; Sintemahll

Ich gewis versichert bin, das Alles, was Ich versprochen, von Ihr königl. Mayest. keines weges tifficultiret, besondern viellmehr also Allergnedigst beliebet vndt placitiret werden wirdt.

Welches meinen Hochgeehrten Herrn nebst Höffl. getrewer empfehlung in dienstl. andtwort vermelden wollen, verpleibendt

Datum Ollmütz des 4. Septembris stil. vet. Anno 1643.

Meines Hochgeehrten Herrns

dienstwilliger

Linnardt Torstenson m. p.

P. S.

Weilen aus Meines Hochgeehrten Herrn shreiben Ich ersehen, das des Hrn Hertzog Fürstliche Durchl. den Obr. L. Rebenstock zu der Constantinopolitanishen reise, die notturftige reise Kosten vorzustrecken sich erbotten, Als ersuche den Herrn Ich dstl. Er wolle es bey hochgedachte Ihr Fürstliche Durchlaucht dahin vermitteln, das ihm solche Zehr Kosten anerbottener maszen . . . stehen werden mögen, soll auff zu kommende nachricht von mir zu allen damit restituiret werden.

Külczim : A Monsieur Monsieur Jean Heinric Bisterfeldt.

Hátjegyzet : Allata 3. oct. Albae 1643.

(*Eredetije a vörösvári levéltárba*».)

XLV.

Generose, nobilissime ac fortissime amice; charissime Domine Colonnelli Locumtenens. 1643. sept. 4.

Domini Colonelli Locumtenentis literas 24. Augusti datas hodie recte accepi, et quousque res cum Sua Serenitate Duce Transylvaniae tractata fuerit, quidque ipsa resolverit, sufficienter intellexi. Libentissime quidem literas Regias, in quibus mihi concessa est plenipotentia cum sua Serenitate tractandi, Legnicium misissem, Suaeque Serenitatis hominibus praemonstrassem : quoniam autem, ut D. Locumtenens novit,

me etiam alias plurimum interest, jamque metuendum est, ne rebus sic stantibus facile in hostium manus incidat, egoque jam nullus dubito, ratificationem solennem Suae Majestatis Regiae Dominae meae clementissimae in recta forma jam esse in via, ideo jure merito debui ponderare an jam illam debeam cum tanto periculo hinc dimittere; si vero vel sua Serenitas, vel aliquis ex Dominis Proceribus et Statibus adhuc de ea scrupulum haberet, ac adhuc valde urgeretur, paratus sum, si aliquem fide dignum (quia ipsi norunt polonice, faciliusque transire possunt) huc ad me ablegare velit, illas literas plenipotentiarias libenter ac sine difficultate illi praemonstrare. Plane autem spero Originale praedictae ratificationis de punctis jam suae Serenitatis transmissis interea temporis infallibiliter allatum iri; utque negotium eo magis in Porta promoveri ac Consensus obtineri posset, misi literas ad Regium Legatum Constantinopoli Residentem Domine Locumteneti, ut in nomine Domini juxta consilium Suae Serenitatis Ducis Transylvaniae se viae committat, adque praedictum D. Legatum Gallicum proficiscatur, eique rei statum, quoque fine et cum quo fundamento a me expeditus sit remonstrare; extractum plenipotentiae ei ostendere; quousque negotium in Porta sit promotum, quamque adhuc spem habeat percipere, ad haec pathetice ipsum orare ac hortari, hoc negotium, siquidem ad boni publici promotionem insigniter facit, pro magna sua auctoritate eo deducere velit, ut quam citissime ad aliorum Dominorum Confoederatorum ut et foederatarum duarum Coronarum bonum ac usum usque ad assecutionem universalis, efficacis, firmae et sincerae pacis felicem optatumque sortiatur successum.

Nova nulla scio nuntiare, nisi quod 21. Augusti castra moverim Mostenitza, hostis castra praeterenundo Brunam (ubi in via plurimos captivos, inter quos etiam est Tribunus Don Diego de Ville Lobes Hispanus, et Colonelli Schönkirchs Locumtenens, cepimus) versus profectus sim, sperans, me eliciturum hostem ex sua commoda statione, eumque deducturum ad praelium generale, et consilia, quae in Silesia aliisque in locis molitur, turbaturum. Jam quidem hostis, postquam omnes suas copias recollegisset, me secutus est, sed situs regionis ita est comparatus, ut omnia plena sint montibus, vallibus ac

passibus, ita, ut impossibile fuerit, hostem ibi, siquidem totam regionem a suis habeat partibus, aggredi : multo minus autem ibi ex defectu commeatus, vel etiamsi aliquid frumenti reperiretur, ob molendinorum defectum diu ibi subsistere : ideo necessario debui me resolvere, ut huc cum exercitu reverterer, visurus quid in posterum contra hostem suscipere debeam, et an ipsum possim ad generale proelium obligare.

Dominus Locumtenens velit haec locis debitis, quia nulli alii nova scripsi, decore communicare, sibique negotium vi meae Instructionis et quicquid ad utilitatem et servitium S. Regiae Majestatis clementissimae Dominae nostrae facturum judicaverit, quam commendatissimum habere, Dominumque Bisterfeldium post humanam salutationem certo assecurare, ipsius laborem tam reali gratitudine compensatum iri, ut sperem ipsum fore contentum ; in caetero omnia porro necessaria juxta informationem Domini Locumtenentis, post allationem ac transmissionem ratificationis Regiae, quam optime observatum iri : interim, et ne tam exoptatum tempus ac occasio tamfrustra praetereat saepius honorifice praedictam Suam Serenitatem Ducem Rakocium ab ulteriori procrastinatione ac mora dehortando ad efficacem armorum susceptionem adhortabitur : siquidem certo sum assecuratus, de omnibus illis, quae ego promisi, Regiam suam Majestatem prorsus nullam difficultatem facturam, sed potius omnia clementissime approbaturam suumque, placitum addituram. His Deo commendans. 4. Sept. A. 1643. In castris prope Olomucium.

Domini Colonelli Locumtenentis

studiosus

Leonhardus Torstensohn.

(*Bisterfeld fordítása ; a m. kir. kamarai levéltárban.*)

XLVI.

1643. sept. 7. Serenissime ac Celsissime Princeps, Domine Clementissime.

Quoniam Serenitati vestrae placuit ad concludendum tamdiu tractatum, sanctumque foedus, Dominos Regni Ordines Desinum vocare, non est dubitandum, ipsos talem decrevisse resolutionem, quae praecique ad Dei gloriam, ad periclitantis Evangelicae Christianitatis Liberationem, tum etiam ad Immortalem Ser: Vest: Laudem, ac Libertatis Patriae conservationem utilis sit ac necessaria. Cum autem tum D. Mareschalli Torstensonii Excellentiae foelicium armorum promotione, tum a sua Regia Majestate Sueciae Monasterium misso-Legato, Domino Johanni Oxenstirn instantis pacificationis progressu sit quasi interdictum, (quippe omnes Domini confoederati in praedicto illo tractatu ad generosam et Principe dignissimam, Ser. vae. intentionem plurimum respiciant) Serenitatem vestram humiliter oro, haud gravetur decretam a Dominis Ordinibus resolutionem (quam tum ad Serenitatis vestrae summam gloriam, tum ad publici boni promotionem directam esse ex parte intellexi) Domino Mareschallo Torstensonio sub manu sua principali benigne communicare; quo et laudata sua Excellentia et Domin. Legatus Oxenstirn intentiones suas juxta eam instituere ac derigere possint. Quo fine vellem disponere collegam meum dominum Andream Orbay ut hanc Serenitatis Vestrae conceptam Declarationem domini Mareschalli Excellentiae quam primum, ego vero post reditum primi Cursoris Constantinopolim missi, integram ac perfectam confoederationem (quam suum tam diu exoptatum progressum jam nacturum Deo benedicente constanter spero) feliciter exhibere queam; Bona spe fretus Serenitatem vestram pro Innata sua prudentia, divinitusque donata heroica Magnanimitate ac fortitudine, causae communi feliciter opem laturam: quae hactenus bello invicta, procul dubio praecipitata pacificatione evertetur, nisi serenitas vestra summe aestimato potentique suo auxilio ipsi succurrat atque periculosam illam pacificationem

praeveniat ac impediat, qua semel peracta difficiliter retractari poterit et omnes illas generosas ac salutares Intentiones inanes ac inutiles reddet. Quae omnia Serenitatis Vestrae summo judicio, propriaeque Censurae subjiciens, Serenitati Vestrae Omnimodam ac perennem prosperitatem humili obedientique animo praecor. Datae 7. die Septembris Anno 1643. In Alba Julia.

Serenitatis et Celsitudinis Vestrae

Humilimus Servus

Jacob Rebenstock m. p.

Külczim : Serenissimo Celsissimoque Principi ac Domino, Domino Georgio Rákocy Principi Transsylvaniae stb. Domino meo Clementissimo.

(Az egész Rebenstock irása.)

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XLVII.

Serenissime ac Celsissime Princeps, Domine Clementissime. 1643. sept. 11.

Quod Celsitudini Vestrae, suas, Constantinopolitanas, et alias litteras, per dominum Bisterfeldium mihi communicare benigne placuerit, pro tanta clementia et tam clementi confidentia humilimas gratias agere volui. Vidi itaque ex illis, rem Constantopolitanam felicissime sese habere, quia non solum nulla prohibitio ex Porta timenda, sed e contrario Dominum Vesirium ipsum, bellum desiderare ac promovere videtur. Quoniam igitur ad perfectionem sacri istius foederis, nihil magis desiderandum fuit, nisi quod praevisum bellum contra Domum Austriacam, a Turcarum Imperatore, per expressum prohibitorium non impediatur, ego non aliter, quam constantissime sperare possum, illam (sic) ab omnibus Evangelicis tam diu desideratum foedus, jam suum exoptatum finem, divini Numinis clementia sine ulteriori mora feliciter attigisse, ideoque, quoniam omnipotentia Dei, ad magnum hoc opus, quod tum totius Evangelicae christianitatis conservationem et propagationem, tum propriam suam gloriam attinet, Celsitudinem Ve-

stram Divina sua manu, quasi visibiliter adducit, Illam ego humilime et ex tato animo obsecratam volo ut quamprimum dominum campi marescharlum Torstensonium, generosa jam capta diuinitusque inspirata sua resolutione categorica dignari, neque rem tanti momenti, et fortunam illam magnam, sibi et posteritati felicissime lucentem, vana expectatione perdere velit. Quod ad triginti millia imperialiorum attinet, etiamsi gallicus legatus illos non paratos haberet, aut non persoluere posset aut vellet, tamen Serenitas Vestra (cum illos praenumerare necessarium fuerit) a Corona Sueciae, hac in re satis assecurata est, sicut et ego virtute et beneficio instructionis meae, desuper firmiter assecurare possum, Celsitudinem vestram cum tota Principali familia Deo ter optimo Maximo in sempiternam prosperitatem humilime committens. Datae Albae Juliae 14. die Septembris Anno 1643.

Celsitudinis ac Serenitatis Vestrae

Humilimus servus

Jacob Rebenstocq m. p.

Külczím : Serenissimo Celsissimoque Principi ac Domino, Domino Georgio Rákocy, Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino, Siculorum Comiti, Domine meo Clementissimo.

(L. S.)

(Az egész Rebenstocq irása.)

(Eredetije a vörösvári levéltárban.)

XLVIII.

1643. sept. 17.

Generose, Nobilissime, strenue ac charissime Domine Locumtenens.

Ex ipsius 23. et 26. Augusti Albae Juliae datis mihique exhibitis literis tantum agnovi, negotium Transsylvanicum jam tandem aliquando respicere finem optatum. Quamvis autem non putaverim, in posterum in mea assecuratione ad interim facta, totiesque a me interposito verbo ac fide (quam sine R. Majestatis Sveciae mandato non dedissem) ullam difficultatem

usque ad adventum Originalis diplomatis Coronae Sveciae quaeri debuisse, animadverto tamen mihilominus quod hac in parte mihi absolute fidere noluerint, sed plenipotentiam mihi a sua Regia Majestate datam haud secus ac sub initium perpetuo urgeri, ideoque ac ne a me in tanto tamque alto negotio ulla ratione aliquod impedimentum ortum fuisse videri queat : ad instantem postulationem tandem Originalem meam plenipotentiam transmisi Legnicium, materiasque, hanc rem minime concernentes, sed quae mera consilia de rebus aliis sunt, obsignari curavi. Censeo hoc scriptum valere tantum ac ipsum Diploma, quia instructio mea illinc sufficienter apparet; inprimis Sua Serenitas ac Domini Consiliarii possunt hinc agnoscere, me nullam prorsus commisisse falsitatem, sed plenipotentiam fide mediante Germanice transmissam huic in omnibus verbis ac clausulis consonare. Itaque si jam rem sincero animo meditantur, nihil scirem prorsus quid objicere possent praeter prohibitorium Turcicum. Quoniam autem opportunissimum tempus, hactenus per tot talesque prolongationes perditum, quam maxime est dolendum, velit D. Colonellus Locumtenens eas aulae remonstrare idque quam maxime urgere, ne in posterum tempus ita frustra consumatur, sed, si ulla voluntas ac desiderium tam salutaris negotio promovendi superest, sine ulla ulteriori mora arma aggrediatur, ac efficaci actione contra hostem progrediatur. Quod enim Germanicos pedites (a me promissos) attinet, potest se sua Principalis Serenitas assecurare, si cum armis suis proruperit, me non solum illis militibus sed et pluribus (quantum unquam belli status permiserit) ut ipsi assistam me promtum paratumque fore. Coronae Sveciae diploma in recta forma jam procul dubio erit in via, et unicum fuit obstaculum, quod literae hactenus ob pericula adferri non potuerint : siquidem tabellarii etiam si exercitui sint propinqui, tamen coguntur reverti, ac vix literas salvare possunt : unde Opuliae aliisque in praesidiis plurimi literarum fasciculi detinentur : inter quos etiam diploma esse haud dubito. Nam jam scripsi ad Generalem Vigilum praefectum D. Königsmarckium, ut mihi appropinquet, ac, ut intelligo, jam in Silesia appulit itaque spero per ipsius conjunctionem tam illas literas, quam diploma me accepturum : quod non apud me detinere, sed

protinus ad debita loca promovere volo. Urgeat itaque jam D. Colonellus Locumtenens, ut diplomate exhibito tum certo originalem plenipotentiam restitutam accipiam. Quod puncta foederis, a D. Colonello Locumtenente proposita attinet, bene fecit : porroque summe observare, sibique recommendatum habere debet, omne id, quod ad Coronae Sveciae servitium ac utilitatem, itemque hujus negotii promotionem faciet. Quantum ad bellum nostrum, postquam cum exercitu huc intra montes Olomucio (unde etiam ipsi scripsi) me recepi, remansi hic, et hostis sesquimilliari a me prope Muraw ad latus, ubi, Deo laus, adhuc annonam reperimus, ac utrinque, imprimis hostis propriam suam provinciam variis excursionibus ac expilationibus, haud parum consumimus ac exhaurimus. Cum autem ex itinere Sterenberga Dominum Colonellum Witemberg cum turma 300 equitum et aliquo numero boum Olomucium (quo eo amplius illi loco prospiceretur) misissem in reditu ipsum offendet turma hostilis 500 aut 600 equitum, et quia impar erat, recepit se Sternbergam, ubi legio mea equitum praetoriana manebat. Quamprimum autem Colonelli Locumtenens Hütersleben id intellexit, protinus cum legione egressus, ita hostes profligavet, ut nonnisi Vigilum praefectus cum paucissimis equitibus evaserit, caeteri omnes caesi, ac una cum Colonnello Gersdorff, qui turmae hostili praereat, item Colonnelli Locumtenens junioris Piccuolhuomini, multique equitum Magistri cum haud exiguo tum vulgarium tum sellatorum (sic) equorum numero captivi, adducti fuerint. His ipsum Deo commendans. Datum in primariis stativis Unterlangensdorff prope Eulenbergam. 17. Septembris 1643.

Domini Colonnelli Locumtenentis

amicus paratus

Leonhardus Torstensohn.

Jegyzet : Szól Rebenstocqnak.

(*Bisterfeld egykoru fodritása* ; *a magy. kir. kamarai levéltárban.*)

XLIX.

Serenissime ac Celsissime Princeps, Domine Clementissime. 1643. oct. 24.

Cum Serenitatis ac Celsitudinis vestrae Integram affectionem sanctasque intentiones in liberanda Religione et Communi bono ego jam dudum sufficienter observaverim : non satis mirari possum, quod Illa hoc sacrum foedus ab Ipsa et omnibus pie Christianis tam sincere et affectuose exoptatum, necessaria promptitudine non acceptare neque ad constantem conclusionem sese resolvere possit. Fateor Celsit. Vestram huc usque magnam constantiam ac sinceritatem in Voluntate monstrasse, adeo ut de illius Integirtate bonaque fide nullo modo dubitandum sit, sed hisce in negociis sola voluntas non sufficit et Res ipsa requiritur : periculum in mora est et si non praevideamus per dilationes negocium peribit. Hactenus inimici negocii, quia directe impedire non potuerunt, indirecte et oblique perdere sibi proposuere, quaeque per fortitudinem Leoninam nequeunt, per fraudes Vulpinas quaerunt, et cum aperte contradicere non audeant, negocium per moram et dilationem perdere conati sunt, et tam diu et vestram Celsitudinem et nos circumduxerunt, usque dum Legatus ille Imperialis advenire potuerit, Intentionesque Causae communis si non omnino evertere, tamen si profundiorem prolongationem redigere queat, qui nomine Caesaris omnem, sufficientemque satisfactionem promittens etiam in Celsit. Vestra, constantia sua ejusmodi tentationes vincere possit, tamen ab Ordinibus quibusdam, tam pulchra offerta considerabuntur, qui sublata causa belli, bellum cessare clamabunt et Celsitudinem vestram, quemadmodum hactenus factum est, in Labiryntheam Irresolutionem introducent et tam diu per continuas et infinitas prolongationes circumducent, et cruciabunt, usque dum totum negocium perditum sit, et re non amplius in integro, occasioneque amissa, Celsitudo Vestra Ipsa, etiamsi voluerit, negocium neque continuare, neque perficere poterit. Status etiam et Ordines propter varios affectus et rationes ipsorum, nunquam unani-

miter bellum concludent, quia illi cum Cels : Vestra particulariter in conservatione Libertatis et Religionis non easdem considerationes habent, et ex felici successu belli, nec tantum commodi, nec honoris, neque Dignitatis sperare queant, sed e contrario per sinistrum eventum, cum vestra Celsitudine equale, aut majus incommodum expectare debent : ideoque cum ipsorum metus spei praepolleat, quam facillime bonae illorum intentiones everti possunt, cum etiam Libertas aliorum et conservatio Ecclesiae in illis, cum Celsitudinis vestrae considerationibus nihil communi habeat, illi mediocri statu contenti esse, quam incerta spe emeliorandi statum, certo periculo sese exponere mallent. Propterea Celsit. Vestram quam humilime exhortari volui ut in bona illa intentione Libertatem Patriae et causae publicae cum sancta Religione sancte liberandi, constantiam et magnanimitatem omnibus aliis considerationibus praeponere et hoc prudenter considerare velit, quod Deus illam dilationem Turcicam, sublevatis omnibus aliis difficultatibus, solam superesse voluerit ut Celsitudinis Vestrae constantiam probaret et Illam tanto majori honore coronare velle, evidenter monstraret, quae difficultas tamen post inchoatum bellum, Deo benedicente satis adhuc sublevari poterit, quando Turcarum Imperator sinceritatem vestram cognoverit, et a Corona Sueciae (nullam erga illius statum intentionem sibi esse) asseveratus et per legatum certior factus fuerit. Tandem Celsitudinem vestram ex tota animi affectione humiliter regatam habeo, ne hac in re quorundam Consiliariorum adversum judicium aspicere velit, quia status et consiliarii omnes, ut superius dixi, nullo modo tantas et tam graves, quam Celsitudo Vestra, considerationes habent. Alii proprium commodum et incommodum communi causae praeponere, et Alii (aperti hujus Negocii inimici) aperto bono consilio sese opponere conabuntur. Sed si conservatio Religionis et causae publicae constanter cordi est, propriam suam et Christianissimae Conjugis, ut et summae spei filiorum, cum bonis Consiliariis jam diu captam Heroicam resolutionem magnanimiter in effectum mittere, atque e tam odiose varianti et irresolute Labirynthco statu, cum christiane generoso Impetu, fortiter et constanter sese evolvere, et resolvere velit. Celsitudo Vestra per

Deum pulcherrimam occasionem, quae sola illam movere sufficiens esse deberet, non tam misere perdere, neque malevolis et inimicis negocii ad placitum illorum se componere velit, et cum apertis oculis videat, illos per solam dilationem occasionem perdere, et occasione perdita, negocium perdere velle. Imprimis velit Celsitudo Vestra sibi ab illo homine cavere, qui nullo Religionis sensu ductus, publice clamare audet, Celsitudinem vestram perfidam esse, si contra Caesarem bellum suscipiat, quipe quod Caesar nullatenus Diploma violarit, cum tamen Orbi Christiano constet, et Hungariam in negocio Religionis, et Celsitudinis Vestrae familiam tantas injurias et Indignitates a Caesare, ipsiusque intimis hominibus supportasse et adhuc pati, ut nec conscientia nec existimatione salua, Celsitudo vestra eos ulterius dissimulare possit.

Imo ille imprudens vir, hic et alibi omnibus modis, contra omnium bonorum virorum judicium, sanctum hoc, et non solum Evangelicae Religioni ac Hungariae, sed etiam Transsylvaniae utilissimum foedus clam et aperte a Deo impedire satagit, ut si conductus Austriacorum Residens aut Agens esset, Austriaca sua consilia totius Transylvaniae judicio, nec acrius nec malitiosius conari posset. Velit itaque Celsitudo vestra spem et fiduciam suam Deo Optimo Maximo fideliter committere et illam tam diu quaesitam, totisque et tam sancte a Celsitudine vestra oblatam et promissam confoederationem constanter inire, firmiter sperans quod Ille Omnipotens, pro liberatione Ecclesiae suae, Celsitudinem Vestram cum Principali familia totaque posteritate felicissime benedicet et temporali immortalique gloria et felicitate divinitus illustrabit.

Si e contrario, contra omnem universi Evangelici Orbis, imprimis Domini Mareschalli tot Celsitudinis vestrae solennibus promissionibus nixam spem, Celsit. vestra istam aut talem resolutionem capere nequeat, omnipotenti Deo, qui omnibus foederibus praeest et tempori haec omnia committere et hoc solum a Celsitudine Vestra praecari cogor, ut aliquam resolutionem tandem capere, et post tanti temporis inutilem consumptionem benigna expeditione nos clementer dignari, feliciterque dimittere velit, ne hoc negicio perdito Dominus

Campi Mareschallus cum Exercitu Christiano nostro per hanc perniciosam prolongationem in ulteriorem perditionem introducatur, sicque Celsit. Vestra, Sua cunctatione afflicitissimae Christianae Ecclesiae non solum nihil prosit, sed e contra adhuc irreparabile damnum inferat. Celsitudinem Vestram Divinae potentiae in longaevam sanitatem sempiternamque prosperitatem toto ex animo humiliter committens. Datae Albae Juliae 24. die Octobris Anno Christi 1643.

Serenitatis ac Celsitudinis Vestrae

Humilimus Servus

Jacob Rebenstocq m. p.

Külczím : Serenissimo ac Celsissimo Principi ac Domino Domino Georgio Rákoczy stb. Domino meo Clementissimo.

Jegyzet : (Az egész levél Rebenstock irása.)

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

L.

1643. oct. 25.

Serenissime ac Celsissime Princeps, Domine clementissime.

Quod Serenissimae Celsitudini Vestrae, Vesirii et oratoris sui responsum unaque statum rei Constantinopolitanae nobis tam clementer aperire, suamque synceritatem aperte demonstrare benigne placuerit, grato animo debitaque observantia percepimus. Itaque tam Celsitudinis Vestrae, afflictam Dei Ecclesiam pie liberandi sanctissimam intentionem, constantissimumque propositum, quam difficultates ipsi obstantes considerare ac ponderare, Serenitatique Vestrae ea quae mihi videntur, eo syncero animo, summaque fidelitate, tam pro Coronae Sueciae, quam Celsitudinis Vestrae ipsiusque status conservatione syncere et aperte repraesentare voluit, humiliter precans ne huncce meum conatum sinistre interpretari, sed firmiter potius credere dignetur, me hoc in negotio non solum emolumentum suecicum nostrum, sed causae publicae Transylvaniaeque prosperitatem respicere, (quod et iam recta ratio mihi constanter dictitat) velle : quia in hac quaesita confoede-

ratione, conservatio unius, conservatio alterius, et e contrario infallibiliter esse debet.

Constantissimum propositum, sanctaque Celsitudinis Vestrae intentio afflictam liberandi Dei Ecclesiam, mediante sancto foedere cum regia Maiestate Sueciae, Gallia, aliisque Principibus ac statibus (auxiliante Deo) sufficiens esse debuisset, ut coniunctis praedictis viribus, exoptatum scopum feliciter assequi potuissemus, etiamsi praeconsensus, auxiliumque Turcicum non tam affectuose quaesitum fuisset : siquidem illum consensum expectando plus temporis occasionisque perditum est, quam unquam utilitatis et commoditatis consensus afferre poterit, et consensus petitio et auxilii, tempore iam inconvenienti, quoad ius modumque belli gerandi Turcicum, adeo mihi absurda et odiosa videtur, ut nisi de Celsitudinis Vestrae synceritate constantissima certus essem, prorsus mihi persuasus haberem, eiusmodi difficiles, et quin imo impossibiles conditiones a Turcarum Imperatore praemeditate ad evertendum potius, quam promovendum negotium postulatas esse. 3. Turcarum Imperator, (etiamsi neque consensus neque auxilium ipsius quaesitum fuisset) modo Celsitudo Vestra nomine Divino foedus iam dudum conclusisset, ob respectum omnium et tam fortium confoederatorum, imprimis regis Galliae et Hollandiae Statuum (quorum in Porta legati continuo adsunt) contra Celsitudinem Vestram, sine ulla causa bellum declarare, nec potuisset, nec ausus fuisset.

Difficultates, quae hactenus hoc sacrum negotium impedierunt, omnesque vere pios Christianos, (quorum interest) misere cruciarunt, duae fuere. Prima praeconsensus Turcicus, secunda, diploma, seu sufficiens assecuratio Confoederatorum. Praeconsensum Turcicum Celsitudo Vestra ex christiana piaque benevolentia, synceritatem ac desiderium Ecclesiae Dei salvandae, publicae causae communisque negotii facilitandi causa remiserat, quod sola assecuratione praestita in nomine Dei bellum incipere, post inchoatum bellum vero consensum Turcicum quaerere velit, ita ut tunc temporis unica difficultas, nempe diplomatis redditio, aut plenipotentiae originalis regiae Sueciae superfuerit. Qua contra omnem spem malevolorum magno cum periculo adducta, malus ille negotii genius, omnibus difficul-

tatibus sublatis ac resecatis reliquis, primam iam (per crines quasi) difficultatem retraxit, itaque sancto huic negotio illudens; illud per dilationem prorsus aufferre conatus est. Cui tamen difficultati (ad ulterius benevolentiam, favoremque suum demonstrandum) Serenitas Vestra praeconsensum absolutum in non prohibitorium remittens, mederi clementer voluit, ita ut praeconsensu quoque non obtento, (modo bellum a Turca absolute non prohibeatur) foedus constanter concludere Celsitudo Vestra resolverit. Restat itaque ut consideremus, num ex magni Vezirii literis prohibitio extorqueri queat, nec ne. Non dubito malum negotii genium iam remissum praeconsensum loco non prohibitorii attrahere conaturum : sed constanter spero, Celsitudinem Vestram tam iniqua nonque solum Dei gloriam, sed et Celsitudinis Vestrae existimationem directe oppugnantia, omnino non audituram. Sed quoniam in magni Vezirii litteris, neque ex ipsis verbis, nec eorum consequentia, ulla prohibitio aut videnda, aut imposterum est metuenda, e contrario vero, nisi contra ius Turcarum et iniuriam temporis esset etiam auxilium petitum non denegasset, imo imperator ipse Turcarum cum magno Vezirio, et erga oratorem et per literas petunt, ac desiderant, ut Celsitudo Vestra plenipotentiam mittere, et hoc de negotio serio tractari curare velit. Hasce ob rationes, (Deo omnes difficultates miraculose rescindente, Celsitudinemque Vestram manu ducente, divino digito, se illam Ecclesiae suae liberatricem elegisse, monstrante) Serenitatem Vestram supplex hortari conatus sum, ne, omnibus iustis excusationibus seclusis, cum sacro hoc tam diu et tam sancte oblato ac promisso foedere jocari ac ludere, piumque Generalem nostrum cum exercitu Dei, infinita incertitudine cruciare, ulteriusque evidentibus periculis exponere libeat, sed si aliquid fervoris et bonae voluntatis (quemadmodum per tantas demonstravit protestationes) superest, velit tandem foedus concludere, aut nos clementer dimittere.

Considerans autem magnam generositatem cum liberalitate, quam Celsitudini Vestrae in Porta iam dum de facto monstrare placuit, nunquam in dubium revocare potero, Serenitatem Vestram aliam quam sua magnanimitate ac pietate dignam resolutionem capturam esse. Quae ut Celsitudini Ve-

strae totique Regno Transylvaniae tutior et facilior sit, eoque ex tota animi synceritate sancte polliceor, me in confoederatione illa tantam facilitatis adhibiturum, ut Serenitas Vestra cum toto Regno sine singulari periculo foedus inire, articulosque in periculosissimis punctis tanta providentia et praecautione possit regulare, quantum (*sic*) confoederatorum et Celsitudinis Vestrae existimatio et conservatio requisiverit, et ut re ipsa meam ad hoc negotium promovendum singularem propensionem, Celsitudini vero Vestrae particulariter constantem intentionem illam humiliter serviendi evidentius declarem, sponte, etsi cum fortunae meae extremo periculo coniunctum sit, me offero, quod postquam Celsitudo Vestra foedus concluserit, et Dominus Campi Mareschallus, de illa conclusione assecuratus et certus fuerit factus, me absque mora Constantinopolim petiturum, ut una cum legato gallico, ad quem iam bonam fiduciam habeo, pro Celsitudine Vestra absolutum consensum impetrare queam.

Modus itaque concludendi hoc sacrum foedus unus, solus legitimus et nimirum ille iam diu proiectus sese offert, in quo tamen pro occasione unus aut alter articulus tam dextre et sine praeiudicio ipsius foederis apponi poterit, ut Celsitudo Vestra, si synceram intentionem habeat, nullo modo contradicere possit. Modi vero procedendi aut bellum gerendi duo mihi videntur : generalis nimirum et specialis. Generalis, cum Serenitas Vestra copias quasdam domino Mareschallo praemittat, et cum exercitu Hungariam, Deoque benedicente provincias haereditarias Imperatoris invadat, qui modus cum pro existimatione, tum pro utilitate Serenitatis Vestrae ante omnes eligendus. Quia Hungariam petendo Cassoviam praetereundo capiet vel non capiet, si capiat, bene; sin minus, poterit sine amissione temporis cum exercitu progredi et cum domino Mareschallo coniunctim, juvante Deo, Posonium capere, et principali capta, Cassovia ipsa cum aliis sequetur, et sic occasione iam lucente, dominum totius Hunga riae sese facere poterit, imprimis cum iam a Turcarum imperatore ipsi nihil prohibitum sit, ipso illaeso omnia perficiet, et re peracta Turca etiam nolens, connivere coactus erit et exinde omnia incommoda a Turca metuenda praeveniet, qui procul dubio Poloniae per Hungariam. et nominatim per Caschoviam

bellum inferre sibi proposuit; hocce modo illum praeveniens, et Hungariam liberabit et se ipsum ab extremo illo, ne coniunctim cum Turca, sicut Vezirius cum oratore murmuravit, contra Hungariam aut Poloniam bellum gerere coactus sit, sicque per nimiam modestiam et respectum erga Turcam, nimis fortem competitorem et aemulum sibi studio efficiat, et a Turca partem accipere debeat, cum totam capere possit. His omnibus peractis Turca quaesitum consensum dabit aut non dabit : si dederit, sicut indubitate spero, nonne Serenitas Vestra optime rebus suis providerit? Si dare noluerit, et comminatione belli, aut bello ipso prohibere conatus fuerit : Celsitudo Vestra cum bona amicitia confoederatorum, praemisso tamen legato, et si confoederati illam manutenere nequeant, e nostro foedere se retrahere, et cum Imperatore Turcarum ac Germarorum pacem inire permissum erit. Serenitas Vestra pro innata prudentia considerare velit, an tales conditiones salva conscientia refutare queat, coram Deo sancte protestor, me hoc modo magis dignitatem cum utilitate ipsius respicere, quam nostras considerationes ipsas. Modus alter specialis est, quando nimirum Celsitudo Vestra sex aut octo millia equitum aut pro posse Domino Mareschallo quantitatem equitum mittet, in hoc modo Domini Confoederati quasi idem cum alio modo commodum habebunt, sed Serenitas Vestra omnino e contrario. Quia occasio capiendi Hungariam per moram et dilationem perditur, Turca ante invasionem, aut ipse capere aut saltem leges praescribere poterit, Celsitudo Vestra sua modestia, et se et regnum Turcae magis subiicit, quam ipse Turcarum Imperator iam praetendit, quia Celsitudini Vestrae nihil prohibet, sed summa modestia mentionem facit, quod bellum hiemale non tam facile sit, et imprimis propter petitum auxilium amice sese excusat, Imperatori quoque Germanorum omnibus rebus suis providendi nimium temporis conceditur, qui praeventu suo omnes vestras intentioues difficiliores reddet, et in Porta pro posse laborans, negotium evertere operam dabit. Quod Serenitati Vestrae syncere humiliterque repraesentare, et ad cathegoricam resolutionem adhortari volui, Eam cum universa Principali Familia tutelae clementissimae Dei committens, quem continuis (ut feci) imposterum quoque precibus expu-

gnare non desinam, ut post gravissimos exantlatos labores, tandem aliquando, spiritu suo sancto manuducente, Celsitudini Vestrae portum et sibi, et universo regno tutissimum ac optatissimum monstare dignetur. Datae Albae Juliae 25. die Octobris 1643.

Serenitatis ac Celsitudinis Vestrae

Humilimus servus

Jacob Rebenstocq m. p.

Campi Maresch. Torstenson legatus plenipot.

Külczim : Serenissimo ac Celsissimo Principi ac Domino, Domino Georgio Rakocy, Principi Transyluaniae, Partium Regni Hungariae Domino, et Siculorum Comiti, Domino meo Clementissimo.

(Eeredetije a vörösvári levéltárban.)

LI.

Serenissime ac Celsissime Princeps, Domine Clementissime. 1643. nov. 3.

Armorum conjunctio res militaris est, et maximi momenti negocium, quia res militaris est, audiat quaeso Serenitas Vestra nostrum hac de re forsan non plane absurdum judicium. Dominus Mareschallus cum a statu belli tum ab experientia edoctus, non poterit vel conjunctionem vel in vicinis locis ulteriorem mansionem decernere, nisi perfecte certus sit de Serenitate vestra et quod, et quando velit arma mouere contra Caesarem. Jam menses November et December adsunt, in quibus prudens miles suam salutem non a rebus suspensis suspendere, sed Dei auxilio rem consiliis armisque decernere debet. Dominus Mareschallus hactenus suspendit suum exercitum a Serenitatis vestrae ruptura, Serenitas Vestra jam videtur suspendere arma sua ab ipsius fortuna et appropinquatione; qui ut se cum Serenitate vestra conjungere posset, jam quinque menses cum praesentissimo exercitus sui discrimine continua spe fretus in iniquissimis locis haesit. Quid hinc tandem? mutua expectatione occasio peribit, resque abibit in in-

finitum. Jam scit Serenitas vestra illum in Morauia esse, inspectante hoste arces capere, Königsmarckium posse se si velit, cum ipso conjungere, ac decimum sextum praeteriti Octobris a vestra Serenitate pro armorum susceptione fuisse praefixum : quae mutatio jam metui potest, quid ni et imposterum? Sicque tandem infinita incertitudine cruciabimur omnes.

Interim (unde quanti momenti, imo quanti periculi sit haec dilatio, patet) pericula a Turcae prohibitione, papistarum Hungaricorum munitione, Caesaris cum Turcarum Imperatore imo et Confoederatis pacificatione non quiescunt, sed indies crescunt. Praeterea vel ob solum comeatus defectum debebit tandem discedere dominus Mareschallus, etiamsi hoste esset superior. Ergo cum res haec plane confoederationis fundamentum ac salutem respiciat, humiliter rogamus Serenitatem Vestram, ut nobis hodie clementem audientiam largiri dignetur, quo fusius coram exponere queamus, quam nobis et commune bonum et Serenitatis Vestrae felicitas, fides denique, officiumque nostrum, quae coronae Sueciae consecravimus, curae sit ac cordi. His felicitatem omnigenam Serenitati Vestrae ex animo praecamur. Datae Albae Juliae 3. die Novembris Anno 1643.

Serenitatis ac Celsitudinis Vestrae

Humilimus servus
Jacob Rebenstock m. p.
Andreas Orbay m. p.
Plenipotentiarii.

Külczim : Serenissimo ac Celsissimo Principi ac Domino, Domino Georgio Rakocy, Transylvaniae Principi, Partium Regni Hungariae Domino, Siculorum Comiti. Domino nostro clementissimo.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

LII.

1643 nov 13. Nobilissime, Strenue etc. Domine Vice colonelle.

Literas nobilitatis Vestrae die 16. Septembris Albae datas, ac per Vice-Capitaneum transmissas, recte accepi, ex illis-

que intellexi, quantum Nobilitas Vestra apud illustrissimum Principem dominum Rakocy perfecerit, et qualiter Sua Celsitudo eo tempore resoluerit. Ego quidem eundem Vice-Capitaneum iam diu retro expedivissem, atque dimisissem, verum huc usque eam ob causam per me est retentus, quia speraveram, certa et bona nova ratione dominus Cracay me relaturum. Qui quidem ex castris suis, penes Bielgart, in Pomerania, se movit, et per Poloniam versus Vratislaviam retro ivit, omnes currus, tormenta, magnamque partem exercitus sui retrolinquens. Maxima vero ipsius expeditio haec fuit, quod eam ob causam, cum armada, tam procul, in desolatas ac devastatas regiones descendere coactus sim, quod si factum non fuisset, iam diu ad superiores partes abivissemus, atque quartiria in Bohemia, aliisque locis superioribus occupassemus. Quia vero modo, propter valde lutosam viam, atque magnam intempestatem progressus est impossibilis, necessario mihi ad fluvium Albim propius abeundum, in illisque partibus requirendum, ut cum armada parum quiescere, eandem taliter formare possim, quo postea auxiliante Deo, in uno progressu procedere, atque hosti aliis in locis, commod itates ipsius abscindere atque arri pere possim. Si itaque Principalis sua Celsitudo tandem se movere, atque actionem incipere vellet, iam necessitas maxime hoc requireret, nam alias, ferme quilibet, propter prolongationem, atque vanam dilationem, dubitare incipiet. Attamen firmiter confido, quod Illustrissima sua Celsitudo Principalis, in semel proposita bona intentione, et saepissima declaratione, constanter perseveraverit, nec quicquam inde se abalienare, vel terrere sit concessura. Siquidem nullum Sua Celsitudo habebit defectum, nec Germanorum militum, nec propriae nationis, nec aliorum sufficientium mediorum, si iidem milites qui iam antea semper fuerunt praeclari, et bellicosi viri, totaliter sese resolvere vellent hostem animose aggredi, ac vitam suam, quam tamen tandem finire coguntur, etiamsi per aliquot menses prolongatur, non in tanta aestimatione haberent, verum potius apud posteritatem immortale nomen ac laudem impetrare cogitarent. Media, mea ex parte, jam concessa, quod attinet, ratione impetrandi consensus in porta, nec minimus in illis erit defectus. Nobilitas Vestra hac ex parte maximo-

pere in id ulterius incumbet, secundum nobis perspectam suam sedulitatem, quo illustrissima Sua Celsitudo omnino sit assecurata, atque ad citissimam maturationem hujus negotii resoluta. Et quamprimum se illustrissima Sua Celsitudo tandem declaraverit, atque a Nobilitate Vestra postulaverit, omnem Suae Celsitudinis assistentiam, penes exercitum Germanicum, summis viribus exhibeat, me vero quam citissime certiorem reddat in quo statu hoc negotium remanserit, ut mea ex parte notitiam habere possim, quid mihi sit faciendum, cum illi, qui a Sua Celsitudine ad me fuerint expediti, ab hoste sunt captivati, me vero lateat, quaenam illorum fuerit commissio. Conjunctionem quod attinet, adhuc eousque differetur, donec Sua Illustrissima Celsitudo actionem cum hoste aggredietur, et ego quoque, Deo adjuvante, propius ascendere potero, tunc se commoda occasio ad conjunctionem praesentabit. Ego enim etiam hac de re ulterius, ad illustrissimam Suam Celsitudinem scribere, atque de mediis praemeditari non praetermittam. Hisce Nobilitatem Vestram divinae protectioni committo. Dabam in quartirio capitali Tribel die 13. Novemb. Anno Domini 1643.

Nobilitatis Vestrae

benevolus

L(enardus) T(orstenson.)

Hátjegyzet : Anno 1643. die 13. Novemb. in Tribel ad dominum vice colonellum Rebenstock.

(*Egykoru, a svédirodában készült forditása a vörösvári levéltárban.*)

LIII.

1643. nov. 16. Nos Georgius Rákóczy, Dei gratia Princeps Transylvaniae, partium Regni Hungariae Dominus et Siculorum Comes etc. Universis et singulis, quorum interest, notum testatumque facimus : Nos Divinae imprimis gloriae, Universalis in Christiano orbe pacis, communis qua Sacrae, qua Civilis libertatis publicique boni, Evangelicorum Principum, Ordinum ac Statuum ab iniqua variis in locis oppressione liberan-

dorum syncero constantique amore ac studio : ut et amica mutaque de Christiano foedere collatione, oblatione ac invitatione, plurimarum denique gravissimarum porroque intollerabilium tum Nobis, tum Ordinibus ac Statibus Nobis partim subjectis, partim foedere junctis ab adversa parte illatarum injuriarum contiunatione, cum nulla de iis ad saepissimas Nostras et Nobis conjunctorum requisitionibus satisfactio impensa fuisset, impulsos : Divina ope, causaeque bonitate fretos, Illustrissimique ae Excellentissimi Domini Leonhardi Thorstensonii Serenissimae Regiae Majestatis ac Coronae Sveciae; nec non Dominorum Confoederatorum respective Senatoris, Generalis ac Campi Mareschalli in Germania, Gubernatoris Generalis in Pomerania, de salutari hoc negotio Nobiscum tractando plenipotentiarii, idque praedictae Regiae Majesiatis ac Coronae Sveciae, Caeterorumque Dominorum Confoederatorum nomine ob publici boni promotionem a Nobis desiderantis fidem; cum diversis Literis, Nuntiis ac Legatis testatum, tum Generosorum Nobilissimorumque virorum Domini Jacobi Rebenstock, praeorianorum praedicti Domini Mareschalli, Dragonum Colonelli Locumtenentis, et Domini Andreae Orbai, legionis Equestris Capitanei Locumtenentis expresse hoc fine ad Nos ablegatorum interventu, ac solemnium instrumentorum, ipsiusque originalis Plenipotentiae a Regia Majestate ac Corona Sveciae, Domino Generali Mareschallo transmissae exhibitione uberius confirmatam secutos; cum Serenissima ae Potentissima Principe, ac Domina Domina Christina Svecorum, Gottorum ac Vandalorum Regina, laudatissimaque Svechiae Corona, unaque per ipsas cum Christianissimo Galliae ac Navarrae Rege Ludovico XIV. ac caeteris Dominis Confoederatis universis et singulis pro Nobis, Nostraque Conjuge, successoribus, liberis, Haeredibus, Ordinibus ac Statibus syncerum, firmum, solenne Christianumque foedus contra Ferdinandum III. Imperatorem Romanum et Hungariae Regem, ipsique in hoc bello adhaerentes conclusisse ac inivisse, concludere ac inire : vigoreque harum Nostrarum praesentium Literarum et Nos et paulo ante recensitos Nobis addictos ad infrascriptarum atque a Nobis postulatararum et apprabatarum conditionum sinceram ac firmam praestationem efficaciter obstrinxisse ac obstringere.

Vicissim nos confidimus saepius honorifice praenominatos Serenissimos Dominos Confoederatos suis quoque promissionibus satis facturos; adeoque solenne Diploma Articulos a Nobis propositos, atque ante annum per Generosos Nobilissimosque viros Dominum Georgium Dorffling, et Dominum Hyeronimum Plettenberg, Svecicos Colonellos ad Nos Legatos Sveciae Coronae missos; postmodum a Generali Domino Mareschallo sub ipsius manu ac sigillo ad nos remissos, tandemque a praefatis D. Jacobo Rebenstock, et Andrea Orbai descriptos obsignatosque, si non verbotenus, certo tamen quoad rem ipsam, sensum, effectumque complectens, Nobis exhibituros; idque brevi quidem a Serinissima Sveciae Regina ac Corona suo autem tempore a Christianissimo Galliae Rege, caeterisque Dominis Confoederatis Nobis transmissum, omnesque et singulas conditiones praescriptas, ac in Diplomate comprehendendas syncere, constanter ac efficaciter praestitum impletumque iri. Articuli autem praemisso modo conclusi, Nostraque ex parte praestandi, sequuntur ordine hunc in modum.

Articulus I.

Pollicemur Nos, hanc synceram et solennem Confoederationem contra Imperatorem Romanum Hungariaeque Regem Ferdinandum III. ejusque in hoc bello adhaerentes cum Dominis Confoederatis jam initam et conclusam, usque ad universalis honestae, firmaeque pacis assecurationem continuaturos neque Nos, neque successores, Ordinesque nobis subjectos ac in hac confoederatione socios, ullas vel inducias, vel pacem cum hostibus, Dominis Confoederatis insciis aut invitis tractaturos vel conclusuros esse, sed si commune bonum universalem, honestam, firmamque pacem postulaverit, non nisi praesciis et praeconsentientibus Dominis Confoederatis, communi consilio tractaturos ac conclusuros. Si tamen praeter omnem spem, Consensus, qui a Turcarum Imperatore impetrandus erat, nec oblationibus, nec aliis honestis modis ac rationibus impetrari posset, sed Turca nos ob hanc, vel ob aliam quamcunque causam bello aggrederetur, nec forsan Domini Confoederati, vel vero saltem Generalis Exercitus Dominorum Confoederatorum Campi Mareschallus, tunc Nobis cum exercitu

suo vicinior ac propinquior a Nobis tempestive per virum idoneum aut certas Literas requisitus ac informatus, sufficiens auxilium ob belli statum Nobis Nostrisque adhaerentibus praestare non posset, tunc ab illis, vel a Domino Generali Campi Mareschallo de ipsorum statu ac Conditione certificati, modo certificatio fiat post requisitionem Nostram, statim sine mora, ante scilicet periculi Nobis impendentis incursum, Nos et Nostri supra recensiti habebimus liberam potestatem cum Imperatore Romano in casu necessitatis honeste paciscendi, si aliter turcico bello resistere nequeamus. Atque sic salva manebit utriusque partis amicitia; porroque et Nos, et dilectissima nostra consors, liberi ac haeredes successoresque, item et Ordines ac Status Transylvaniae ac Hungar. amici, universali futurae paci sub aequis ac honestis conditionibus nihilominus includentur. Quare promittimus Nos Nostrosque, pacem illam praenominato casu, ita cum Imperatore Romano, eique adhaerentibus conclusuros esse, ne ex illa Dominis Confoederatis hostile aliquid vel a Nobis, vel a Nobis subjectis sit metuendum.

Articulus II.

Quae nostra Confoederatio ut firmior, stabilior, ac utrique parti fructuosior sit, promittimus, etiam post obitum Nostrum, successores Nostros, itemque Transylvaniae ac Hungariae Nobis conjunctos Ordines ac Status, et foedus, et bellum hoc, pro virili, modoque paulo ante declarato, continuaturos.

Articulus III.

Cum in gerendo bello Ducum belli bona correspondentia summe sit necessaria, idcirco concluso jam foedere, spondemus quoque, quod ubi primum de bono statu belli Svecici praesenti, Illustrissimumque Dominum Campi Mareschallum in vicinis provinciis bellum continuare posse, omnibusque viribus conaturum esse ut bello a Nobis suscepto, bellique ratione id postulante, aut se Nobiscum in finibus Hungariae conjungat, aut ad minimum promissa tria peditum millia nobis tuto et secure mittat, ab ipso sufficienter fuerimus informati et edocti, statim et Nos bellum incipiemus, ac firmo validoque Exercitu Caesa-

ris Ditionis, primo Hungariam, tum Deo benedicente haereditarias ejus Provincias viciniores invademus, porroque bellum usque ad saepe dictam pacem (modo tamen in primo Articulo specificato semper observato) constanter continuabimus.

Articulus IV.

Ad haec promittimus Nos, postquam cum Nostro Exercitu Tibiscum trajecerimus, et quam primum tuto fieri poterit Excellentiae suae Domino Campi Mareschallo, tria millia Equitum levis armaturae missuros, ut illa Dominis Confoederatis militent; quos quidem Domini Confoederati, prout coeteros suos Equites sustentabunt. Nos autem ad meliorem eorum conservationem, antequam illos dimittemus ipsis unius mensis stipendium persolvemus, eorumque numerum si qui ex illis defecerint, mature de eo certificati, aliis submissis, supplebimus : sique Domini Confoederati plures Equites levis armaturae desideraverint, Nos hac quoque in parte illis gratificaturos, cui Nostrae promptitudini simili militari subsidio Dominus quoque Campi Mareschallus respondebit : et si vero aliquos Pedites aut Equites in ipsorum Ditionibus conscribere vellemus, nullos milites tamen Dominis Confoederatis jam Sacramento addictos ab ipsis abstrahemus. Velit autem Dominus Campi Mareschallus pro sua prudentia, propter conservationem omnino uti servitiis illorum juxta regulam Militarem Hungarorum; ac vel pace obtenta, vel Confoederatione modo saepius supradicto dissoluta, eos in Patriam reversuros honeste dimittere.

Articulus V.

Quia Domini Confoederati tria millia bonorum peditum Nobis mittere, eaque sustentare debent, pollicemur primo, Nos si Deo benedicente aliquas terras hostiles ad contributiones cogere possimus, etiam pro ipsorum sustentatione convenientes Ditiones, exceptis hungaricis assignaturos; deinde ipsis de pane quoad pro victualium copia fieri poterit, prospecturos; ad haec si forsan, sub initium vel imposterum Domini Confoederati tribus illis millibus stipendium non statim mittere, illoque ipsi diutius carere non possent, Nos ipsis, unius atque alterius

mensis stipendium, (modo noster status id permiserit) mutuo praenumeraturos; quam summam Domini Confoederati, prima occasione postquam Praefecti illorum obligationem transmiserimus, Nobis refundent: denique concessuros, ut hi milites tam gregarii, quam officiales, ipsorumque caput libertate, jure, ac disciplina Germanica, imprimis juxta leges militares Regis Sveciae, uti, frui possint.

Bello autem finito, praedicta tria millia, prout tum reperientur, amico, tantaque confoederatione digno modo, potestati Dominorum Confoederatorum restituemus; si vero Nos ipsis indiguerimus, et universis, et aliquibus militibus, liberum erit in Nostris Servitiis vel Ditionibus etiam remanere, vel si voluerint discedere

Articulus VI.

Si Deo adjuvante, pax supradicta obtineretur, et hostes illa violata omnes aut aliquos Confoederatos, injuste aggrederentur, illique propterea denuo arma reassumere cogerentur, et Nos et supra specificati Successores Nobisque addicti Ordines, tempestive tamen ab illis, laesa scilicet parte, per idoneos homines, vel Literas suas publicas requisiti (exceptione tamen de Turca supra posita salva permanente), denuo arma suscipiemus, foedusque pro virili continuabimus. De hoc tamen Articulo sive puncto, salvum sit Nobis tempore tractandae universalis pacis vel alias etiam ulterius et clarius cum Dominis Confoederatis tractare et concludere. Quin etiam si pax servaretur, attamem et Nos, et Nostro nomine comprehensi, firmam ac sinceram amicitiam et correspondentiam communi bono inservientem continuabimus.

Articulus VII.

Hos omnes et singulos Articulos in omnibus punctis et Clausulis, et Nos ipsos pro persona Nostra sincere ac sancte, sine defectu observaturos et impleturos, et ut a Successoribus, Transylvaniae ac Hungariae Nobis adjungendis Orbinibus ac Statibus observentur ac impleantur, sollicite procuraturos esse sub verbo Nostro Principali, tum pro Nobis, tum pro iis qui una Nobiscum aliquoties sunt recitati, pollicemur; hanc-

que Nostram promissionem, propria manus subscriptione, Principalisque Nostri Sigilli appensione roboratam exhibemus. Datum in Civitate Nostra Alba Julia, die Decima sexta Mensis Novembris, Anno Domini Millesimo sexcentesimo Quadragesimo Tertio.

G. Rakoczy m. p.

(A fejedelmi nagy pecséthelye.)

Jegyzet: A vörösvári levéltárban két eredeti példánya s egy egykorú fogalmazványa őriztetik, mely utóbbinak kelete Nov. 6.

Eredetije a vörösvári levéltárban.

LIV.

1643. nov. 16. Nos bona fide promittimus, hocque ipso Suam Serenitatem assecuramus, a D. Dominis confoederatis vna cum tribus millibus peditum centum imperialium millia, dimidiam nempe primi Anni partem, itemque triginta sex millia imperialium, si consensus turcicus impetretur, Suae Serenitati certo missum iri.

Si vero forsan illa tria peditum millia tam cito venire non possent, spondemus utramque summam praedictam, praedicto modo numerandam, debere a Dominis Dominis Confoederatis, Suae Serenitati, in loco ab ipsa designando, sine defectu intra tres menses a suscepto bello computandos numerari ac exhiberi. Datae Albae Juliae 16. die Nouembris Anno 1643.

(L. S.) Jacobus Rebenstock Colonellus locumtenens Praetorianus Suae Excellentiae Domini Gener: Campi Mareschalli Domini Torstenson: adeoque et Regiae Majestatis Sueciae Ablegatus m. p.

(L. S.) Andreas Orbay Capitaneus locumtenens m. p.

(Eredetije a gr. Erdödy család birtokában levő s Vörösváron őrzött Rákóczy-féle okirattárban.)

LV.

Necessaria informatio Articulos concernens dominorum Confoederatorum erga Rakoczium. 1643. nov. 16.

Hi Articuli, intellige illos, qui a Rakoczio per Dominos Colonellos Dorfflingh et Plettenbergh ad Campi Marschalcum dari et immutari debuerunt, sunt demum, post multas ultro citroque habitas disceptationes, per repraesentationem, et ipsiusmet Rakoczii Consilio et Consideratione (quod ii in certa forma tam ad —91— et legatum gallicum —90— Com. de la Haga, quam Dominum Campi Marschalcum Torstensohn —107— ab ipso Rakoczyo propositi et transmissi sunt, quod etiam ad hoc fundamentum Confoederatio admissa et Domino Campi-Mareschalco superinde plenipotentia data fuerit, unde Rakoczius jam nihil novi addere, neque etiam fundamentum illud evertere, aut in illis res Coronis, et Domino Campi Marschalco incognitas admittere potest, aut debet, sine temporis cujusvis jactura Coronis et Domino Campi-Marschalco cognita forma relicti et confirmati. Nihilominus nos haec expresse meminimus et reservavimus, quod etiam Rakoczius acceptavit.

Apud primum Articulum ita dispositum est quod —91— Gallicus Legatus, et Domini Confoederati promittant fide mediante, quod ipsi sincere et candide hunc primum Articulum in effectum deducturi sunt omnibus suis viribus et laboribus.

Apud septimum Articulum si quidem Rakoczius fundamentum suae belligerationis, majori ex parti in tribus illis millibus peditum Germanorum locaverit, prout ego Excellentissimo Campi Marschalco jam saepius perscripsi, jam promisit Rakoczius id absolute, propterea ne nos ipsi negotium impediremus, aliter facere non potuimus, quam ut illum Articulum in sua perfectione relinqueremus, vicissim nihilominus obligavimus Rakoczium, quod quamprimum cum exercitu Tibiscum transiverit, statim Suae Excellentiae 3000 bonorum Equitum Hungarorum praemittat, et integro numero continuo interteneat, prout in Articulis Rakoczii, hisce annexis uberius videre esset.

Praeter hunc Articulum Rakoczio, ad interim, et usque

ad consecutionem Regii Diplomatis, scriptam et chirographo, ac sigillo roboratam assecurationem, ad quod effectuandum nos vigore Suae Excellentiae Nobis datae instructionis sufficienter Plenipotentiatos esse reperimus exhibere, et in ea praesertim hoc praemittere debuimus. Primo quod Sua Regia Majestas et —91— Gallicus —90— Legatus, cum Dominis Confoederatis syncere, candide et constanter Articulos a Rakoczio propositos (sed tamen cum praesenti explicatione) servare obligati sint. Secundo. Ut in desiderato Diplomate —91— praescripti a Rakoczio propositi Articuli, uti jam sunt dispositi, si non iisdem in Articulis Rakoczii expressis verbis, nihilominus quoad sensum et rem ipsam ita comprehendantur. Tertio ut a Dominis Confoederatis, praecipue vero legato Gallico Rakoczio simile Diploma suo tempore assignetur. Albae Juliae 16. Novembris Anno 1643.

Jegyzet : Eszterházy Miklós nádor a fennebbi szerződésről kivonatot s másolatot kapott, mely meg van a kismartoni levéltárban Actorum Palatini Lib. IV. Ezen másolat végéhez van mellékelve ezen »Necessaria Informatio.« — Ezen pontozatokban a zárjelle tett számok felül vannak irva, s neveket jelentenek.

(*Egykoru másolata a kismártoni levéltárban.*)

LVI.

1643. nov. 16.

Illustrissime Domine.

Praeter omnem nostram prorsus voluntatem accidit, quod Generosi Domini T. T. Ablegati ad nos Illustrissimae Dominationis Vestrae hactenus hic commorari debuerint. Tribuendum id est cum negotii ipsius dificillimae rationi, tum vero etiam tardiori adventui dictorum Ablegatorum cum Plenipotentia D. V. Illustrissimae, penes quam primum de Articulis nobis nomine D. V. Illmae propositis et a nobis praestandis agere et tractare coeperunt; maxime vero omni eum mora negotii communis hactenus tracta adscribenda est summae D. Gallici

in Porta Ottomanica Residentis cunctationi. Qui vigore foederis, prout et Illustrissima Dominatio Vestra suis ad nos datis literis innuit, consensum Turcarum Imperatoris ad bellum Hungariae inferendum sollicitare et impetrare debebat. Scripsit quidem ad Nos Dnus Residens aliquotics se supremum Vezerium Imperatoris de consensu concedendo allocutum fuisse, sed responsum ab eodem habere non potuisse; agenti etiam nostro in Porta cum ab eodem sollicitaretur, respondit se a principalibus suis mandatum habere de 30000 millibus Talleris in Porta pro conciliando Vezeriorum favore erogandis; sed cum lentius longe quam tempus opportunum postularet negotium agi in Porta animadvertissemus, scripsimus Domino Residenti Gallico ipsimet diligentissime, agenti etiam nostro serio injunximus, quatenus D. Residentem instantius urgeret et sollicitaret ad maturandam consensus impetrationem. Qui tandem Mense Septembri aperte mentem suam declaravit, dixitque et perscripsit diserte se nullo modo per se et solum, sine legati nostri praesentia de impetrando consensu posse, sed neque mandatum ullum de praedicta summa in Porta expendenda habere. Hac tam aliena a foedere communi declaratione intellecta, non mediocriter sane pro eo ac debuimus pertubati, protinus rem serio ipsimet aggressi sumus, seria mandata et instructiones efficacissimas Agenti nostro in Porta transmittentes, pro consensu adhibendo modis omnibus et summa adhibita industria laborandi et summam pecuniam satis grandem Vezeriis offerendi. Solenniorem insuper hoc potissimum fine, quam moris sit, legationem instituimus, missis in ea praecipuis ex Regni ordinibus, legatis amplissimis cum mandatis, quibus etiam injunctum, ut porro D. Legatum Gallicum in partem laboris invitent, sed tamen illo adhuc dum etiam recusante, soli etiam, juxta mandata ipsis data, in consensu obtinendo quibuscumque possent honestis modis et viribus totis allaborent. Rem ex parte D. Gallici Residentis hactenus sic esse actam, literae ipsius ad D. Ablegatos Illustrissimae Vestrae Dominationis datae attestabuntur.

Hisce temporum inanibus motis ac difficultatibus accessit rumor etiam discessus D. Vestrae Illustrissimae cum exercitu Svecico ex Moravia versus Slesiam, quem etiam exercitus

Caesareanus subsequi fertur. Quo autem fine et qua intentione recessus iste factus esset, quem tamen maturo consilio factum esse nulli dubitamus, plurimum nostri interesset certe cognoscere. Eamque ob rem Illmam Dnem Vestram hisce nostris peramanter requirimus, ragamusque obnixe, ut quantum rerum omnium foeliciorem progressum, bellique nostra etiam ex parte susceptionem ac continuationem promotam desiderat, velit nos de statu belli et Exercitus sui quam citissime plene, syncere et candide, prout tanto in negotio convenit, per suas literas edocere, an de collocando in hyberna exercitu, et quonam loco, ac utrum commoditate monstrante, hac adhuc hyeme repetere Moraviam cum exercitu suo cogitet propter commodiorem et Svecici exercitus in finibus Hungariae et Moraviae, vel vero in ipsa Hungaria conjunctionem, quo et nos nostra ex parte initium belli in Hungariam suscipiendi, pro statu belli Svecici praesenti modo supra posito, nobis ab Ill. D. V. significando, commodius Altissimo benedicente et citius postmodum facere queamus. Eo etiam exactius et celerius de praemissis omnibus et statu belli praesenti ab Ill. D. V. informari et plene perfecteque edoceri cupimus, quod iam de foedere communi inter nos et ablegatos ejusdem, gratia Deo, quo ad alia puncta jam transactum sit, in suspenso relicto unico solummodo articulo de certo tempore faciendae rupturae, quod post allatam et a Nobis receptam informationem et certificationem D. V. Illustrissima statim certo certius constituetur. Neque vero jam, ratione nondum impetrati consensus turcici aliqua mora est interventura, decrevimus, siquidem consensum illum minime expectare, quo citius nos, cum exercitu nostro Hungariam invadere possimus, licet consilium hoc pro statu nostro et ordinum Transylvaniae, ob magnam Turcarum et potentiam et vicinitatem videatur esse valde audax et anceps; pro bono tamen publico iam est susceptum, quod Deus optimus maximus secundare dignetur. Jam nos in hisce terminis constituti in dies expectabimus literas et plenissimam de omnibus D. V. Illustrissimae informationem. De hisce omnibus scribent pluribus sine dubio dicti Dni ablegati, Nobis visum est etiam, ut juxta placitum et mandatum Illustrissimae D. Vestrae Dnus Jacobus Rebenstock Constantinopolim proficiscatur, legatosque

nostros jam praemissos sequatur, hanc potissimam ob causam, ut quoniam non expectato consensu bellum suscipere constituimus, si forte ob id gravior aliqua offensio Portae contingeret contra nos et Transsylvaniam, eam et ipso Gallico oratori assisteudo, illumque urgendo et sollicitando, ut cum legatis nostris conjunctis consiliis animis et nitibus sedare tollereque annitantur. Ne forte ob non expectatum consensum nobis, iam in Hungariam bello occupatis, difficultas aliqua insuperabilis objiciatur, quod totum nostrum negotium periculosissime interturbare posset. Melior tamen nos spes fovet, Divinam Majestatem coeptis nostris salutaribus propitiam adspiraturam, cordaque etiam alienigenarum ad favendum bonae causae inclinatura. In reliquo Illustrissimae Dominationi Vestrae nostra amicissima studia deferimus, prosperrimosque rerum successus ex animo comprecamur. Datum Albae Juliae die 16. Mensis Novembris Anno Dni 1643.

Illustrissimae Dominationis vestrae

Amicus benevolus ad serviendum paratus

G. R.

(*Egykoru másolata vagy fogalmazványa a vörösvári levéltárban.*)

LVII.

Illustrissime Domine Amice nobis observandissime. 1643.

Quamvis nihil dubitemus, quin Ill. D. Vra. tales, tamque nov. exercitatos pedites sit ordinatura, quorum opera nobis utiliter 16 uti liceat, nihilominus tamen Eandem Ill. D. V. peramanter requirendam esse duximus, velit tales ordinare et ad nos expedire, quorum egregia experientia foelicius in intentione nostra Divino numini dicata progredi, valeamus. Quoniam autem multa de magnifici Dni Mortaigue cum erga bonum publicum syncera studio, tum in rebus bellicis singulari dexteritate ac experientia saepius audivimus, velit Ill. D. V. eisdem Peditibus suam jam apud nos quoque celebrem Dominationem praeficere et ad nos expedire. Quod etiam si forsan palato suae D. Magni-

ficae minus arrideret authoritate tamen sua, qua pollet, eidem id persvadere poterit. Quam Ill. D. Vrae. propensionem gratissimo agnituri sumus animo, Eidemque promptissima studia nostra deferentes foelicia quaeque comprecamur. Datum Albae Juliae die 16. Novembris Anno 1643. Ill. D. Vestrae

Amicus benevolus ad serviendum paratus.

(Egykoru másolat a vörösvári levéltárban.)

LVIII.

1643. nov. 16.

Illustrissime Domine etc.

Tametsi Excellentia vestra de statu huius negotii per Capitaneum Locumtenentem tam scriptis, quam verbis prolixe, et fundamentaliter iam antea informata fuerit, nihilominus pro certitudine conditionem rerum per praesentes summariter repetere volui, ut si casu quo priores meae eo pervenire non potuissent, saltem hasce consequi possit.

Quod videlicet confoederatio per Dei gratiam 16/26 Novembris feliciter conclusa sit, prout Excellentia Vestra, ex hisce annexis summariis articulis uberius cognosceret.

Ruptura, quam nos summopere ursimus, et motus Rakocii in eo consistit, quod Rakoczius de bono statu Excellentiae Vestrae et quod eadem hac hyeme bellum in vicinis provintiis, utpote Moravia, Silesia, Austria, Bohemia, continuare velit, solum informationem expectat, et confestim cum Exercitu progredi, et Imperatorem primum in Hungaria, deinde vero in Austria aggredi intendat.

Ratione Equitum leuis Armaturae Rakoczius, defectu consensus Turcarum nihil certi potuit resoluere, nihilominus demum conclusum fuit, quod quam primum cum Exercitu Tybiscum transiuerit, Excellentiae Vestrae illico tria millia optimorum suorum Equitum mittet; e contra nos tria illa millia peditum Germanorum semper desideratorum (quos absque missione etiam ullius Equitis praetendere uolebat) absolute pro-

mittere debuimus. Cuius rei Excellentiam Vestram haud quaquam poeniteat, sum enim eius oponionis, quod Domini Confoederati, per similem Militiam, et eius capita, ratione unionis huius non solum assecurabuntur, verum etiam per hoc medium commodum illud obtinebunt, quod alias a solo Rakoczio consequi non potuisseut, siquidem communiter proprium commodum praeferendum sit. Deinde cum Rakoczius paucos habeat, qui cognitionem rerum bellicarum habent, auxilio nostrorum, et assistentia nostrorum 4 Generalium, pro bono publico multo plus poterit effectuari, prouti hi quoque boni homines, qui ex parte a bello alieni sunt, idque difficile accidit, per hoc ad constantem operis huius prosecutionem, magis animabuntur, inducenturque.

Tria millia Hungarorum Equitum Excellentia Vestra ante duos menses non consequetur, Rakocii autem Exercitus ut ad Confinia Hungarica appellat, tres menses necessarium habere debebit. Quod quidem tempus Excellentiae Vestrae studio perscribere volui, ne cum incommodo Exercitus, nimis tempestiue ad confinia ueniat, et alias bonas occasiones interea negligat. Siquidem ipsa suo tempore has copias ad se trahere, rem facilitare, et appropinquare sciet.

Centum millia Tallerorum, medietas utpote primi anni, una cum tribus millibus peditum in paratis transmitti, aut in eius summae defectu intra tres menses, post rupturam Rakocii, quo ipse voluerit, per Cambium exolui debebunt. Triginta millia Tallerorum ratione consensus Turcici, siquidem Legatus Gallicus a suo Rege superinde necdum ordinationem habuerit (casu quo Turcarum consensus non obtineretur) et adhuc 6000 Tallerorum ipsi per obligationem promittere debuimus, ex quo Rakoczius ratione huius, in Porta de facto 72 millia Tallerorum promiserit, vicissim eo induximus Rakoczium ut 3000 Equitibus, quos missurus est, in itinere unius mensis stipendium dabit, ne Excellentia vestra statim in initio eisdem succurrere obligetur. Et siquidem Ego expeditis hisce Constantinopolim, Dominus Capitaneus Locumtenens autem, necessario ad Excellentiam Vestram proficisci debemus, Vestra Excellentia interea Rakoczium continue ad rupturam, et motum ac indesinenter urgeri velit, siquidem irresolutio et in-

constantia in hac prouintia summopere ac fortites regnet, ac iuxta id per continuos Cursores, per Lignitium et Poloniam, Rakoczium de statu suo semper informet, ne ex defectu nuntiorum, uti hactenus rupturam prolongandi et suum ad 165 retardandi causam invenire possit. Quae Excellentiae vestrae Ego ex dibita fidelitate, candide ac syncere repraesentare, et eandem in reliquo etc.

Datum Albae Juliae 16. Novembris 1643.

Torstensonio.

Jacobus Rebenstockh.

(*Egykoru fordítás a kismártoni levéltárban.*)

LIX.

1643. nov. 18.

Memoriale.

1. Mivel Rebenstock uram eszébe vehette eddig is micsoda zelussal s tökéletes sinceritással voltunk mi az confoederatus fejedelmek igyéhez s annak segélléséhez s mennyivel (?) mi ö érettek ilyen . . . . helyen s távol való helyröl szolgálunk segitünk nekik, az bár kevesebb lenne is azokénál kik velek vagy szomszédságban vagy közelebb laknak, de többet mindeniknél talál, mert azoknál csak egy ellenségtöl tartván könyebben is oltalmazhatnák magokat, de ha valamint az töröknek ahoz kedve nem lenne, sem annak nem akarna annuálni, két császárral s ki tudja az lengyel királylyal is fel kellene tennünk s ilyen hatalmas uraknak azért mint resistálhatnánk mig magok a confoederatusok hozzá szólhatnának? Méltán kivánnánk azért, ha ugyan a porta kedve akaratja ellen is nekünk meg kellene indulnunk és nagy szerenesét kellene probálnunk érettek, ha a porta nem akarná megengedni, hogy velek hadakozzunk, öket segitsük, hanem csak egyátaljában csak azt kivánja, paranesolja, hogy leszálljunk, visszatérjünk, söt még azzal sem akarna contentus lenni, hanem minket persequalni s akármi formán s módon háborgatni akarna, vagy

ha csendesedni akarna is, nagy summát kivánna tőlünk, az két korona micsoda oltalommal segitséggel akarnak lenni in tali casu?

2. Az egyezés, conjunctio hol s micsoda módálitással legyen? mi azt kivánnánk Szenez vagy Trencsin táján lenne, hogy annál hamar(ább) jöhetne nekünk az ő segitségek s mi hadainknak is nem kelletnék igen messze menni, holott anélkül is az mi hadunk messziről indulván meg serényen nem mehet, akadék is kevesebb lehetne az menetelben, ha hirét ő kegyelmek meghallanák, hogy már kijött Magyarországban vagy maga, vagy hadának egy része, lám az szegény fejedelem idejébe eljöve az Mansfeld hada, noha akkor az romai császár hada győzedelmesebb volt és kevesebb . . . . . ellenségi voltak.

3. Talán kivánhatnánk azt is, ha módja volna az generalnak benne, megparancsolván nekiek lejövén Magyarországban venné meg akár Pozsont, akár Nagy-Szombatot és mindjárt adná kezünkben; ennek ilyen haszna lenne, hogy nekünk is az török előtt még mentségünkre lehet, 2) gonosz szándékának is gátolására lenne, 3) hajlandóbb is lenne velek együtt való kivánságunknak 4) az egész magyarországi statusok megrémülnének minden rendek s hamarább meghajolnának s magunknak több és nagyobb segitséggel lehetnének s mind a két részről nagyobb, szerencsésebb progressusunk lenne.

4. Noha az derék végezésben csak 3000 gyalog segités vagyon irva, de törökre nézve, s egyéb respectusokra is többitsék meg azt ugymint nro 1000 s 1000 fegyveressel s bár az mire ezeket conscribálták volna, az mi nekünk második terminusra adandó summából defalcalnák, avagy könyü hadat adnánk helyette.

5. Az könyü hadnak sustentatiojáról es fizetésekről is disponálni kellene tálán, azok kitől várják s honnét s mi módon fizetéseket s conventiojokat.

6. Mivel az mi menetelünknél az Tisza nagy akadályunkra vagyon mostan is, de akkor annál nagyobbra lehetne, ha vagy széljel kezdene folyni, s által sem állana, hó és eső nagy lehetne, kivel utunk akadékoztatnék, szükség méltó consideratiojának a generalnak ezekben lenni, ugy rendelné

neki is utját s kijövetelét, ne kellessék sokat várakozni utánunk, ha az 3 punctum szerént nem akarna cselekedni, és abban módja nem volna, mert ha szinte széljel nem folyna is a Tisza, de hideg levén az viz már, usztatással költöztetni az lovakat igen káros volna, noha mi abban is ugy akarnánk serénkedni, késedelmünk ne essék, az mennyire rajtunk fogna állani.

Azt is örömest értenénk ő kegyelmétől mint kell nekünk értenünk az margoján való resolutioját az generalnak, holott az különböz az mi kivánságunktól, azért méltán kivánnánk tegyen arról is firmussá ő kglme hogy az *(mint)* derék punctumok, articulusok vadnak az szerént akarja-e az két korona nekünk megadni s arról az szerént assecuralni.

(Eredeti minutája, mely egészen a fejedelem irása, a vörösvári levéltárban.)

LX.

1643. nov. 18.

Hoch und Wollgeborner gnediger Herr.

Wiewoll dero Excell. wir am 15/25. Septbr. durch dreyfache briefe geschrieben, das der Fürst aus der porta wegen des Türcken consenses so gewünschte nachrichtung hette, das einige apparence nit wehre, das die aliance umb dieser Vhrsache willen solle verhindert werden können; deswegen dan der Fürst gegen den 6/16 Octobr. mit seiner Armée zu Felde gehen, da benebenst dero Excell. 10,000 Leichte Reüter schicken wollte, deren die helffte bey der Armée verpleiben, die ander helffte aber mit die 3000 von ihme desiderirte Teütsche Knechte wieder zurück zu den Fürsten kommen sollte, So hat aber der Fürst noch der Zeit von Constantinopel vnd zwar von dem Gros-Vezier selbsten so zweiffelhaffte und wiederwertige resolution bekommen, das Wir allerseits an dem Werck Fast zu desperiren anlas gehabt. Weswegen dan auch der Fürst mit dem Landt Stände, was bey so gestalter vngewissheitt des Türcken consenses zu thun währe, nochmahlig consilium angestellet, da dan sowohl von dem Fürsten, alsz Ständen, auch von deren Geistlichen selbsten

einmütiglich resolviret worden, das die aliance mit denen H. H. Confoederirten geschlossen vnd der Krieg gegen das Haus Österreich absolute (der Türck mögte es consentiren oder nicht), ohn fernere mora, im Nahmen Gottes vorgenommen vnd fortgeführt werden solte. Der Herr Bisterfelt hat das negotium zu promoviren, solche gute affection gegen die H. H. Confoederirten, vnd nominatim gegen E. Excell. sehen lassen, auch vns dermassen woll secundiret vnd assistentz geleistet, das Ich seine gute intention gegen das gemeine wesen vnd seine trewe dienste nicht genugsamb zu rühmen vnd zu recommendiren weis : Also das wir durch Göttlichen beystand die allerseits so lange desiderirte aliance am 6/16 Novembr. dergestalt geschlossen, wie Ew. Excell. aus deren beygelegten articuln copeilich mit mehrem werden zuersehen haben. Was aber der Türcke auff den vnverhofften Fall Er gegen diese Aliance sich mit gewalt opponiren vnd den Fürsten deswegen mit Krieg angreiffen solte, so wohl von dem Fürsten alss denn H. H. Confoederirten billig zu consideriren ist : Als haben wir allen Theilen zum besten bei der aliance dieses providiret vnd versehen : dafern der Fürst gedachter massen von dem Türken mit Krieg würcklichen mögte angegriffen werden, Solte denen herren Confoederirten frey stehen, ob sie auff seine vorhergehende shickung vnd der Sachen certification gegen den Türcken ihn mainteniren, oder der Bündtnüs entlassen wollen. Damit also die H. H. Confoederirten gegen ihre intention vnd gleichsamb insensiblement in einen Türcken Krieg vmb des Fürsten willen nicht eingeführet, und engagiret werden müssten, dabey das dem Fürsten dieses zugelassen werden sollen. Dafern er von den herren confoederirten vmb gedachter Vhrsache willen solte verlassen vnd der Bündnüs entlassen sein, das er vff solchen Fall der eüssersten noth umb sich vor den Türcken zuretten, vnd dafern demselben zu wiederstehen kein ander mittel wehre, mit dem Römischen Kaiser (Jedoch ohne den H. H. Confoederirten schaden vnd nachtheil auch mit ihren vorhergehenden guten willen, vnd vissen) weilen gegen Beyde Kayser ohne Hülffe zu subsistiren ihme würde vnmöglich sein, möchte paciseiren vnd sich vergleichen können; die Ruptur vnd des Fürsten auffbruch mit

der armée haben wir zu beschleünigen vnd zu poussiren, eüsserstes vermogens uns bemühet, aber nicht weitter bringen können, als das der Fürst (so balt er nur immer von Ew. Excell. guten Statu, vnd das Sie den Winter über in denen nahe gelegenen provincien den Krieg continuiren werden, wirt nachrichtung erlangen können) seine armée zusammen führen vnd zum schleünigsten gegen Hungarn, dan auch gegen die Kayserl. Erblende auffmarchiren vnd den Krieg zum bestendigsten fortsetzen wolle. Massen wir nit weniger wegen überschickung der offtgedachten Leichten Reuter alles tentiret, weilen Ich woll iudiciren kan, das Ew. Excell. mercklicher Dienst daran geschehen würde, Nachdeme aber der Türcken consens nicht folgen wollen, hat der Fürst mit repraesentirung der gefahr (so er deswegen zugewarten, vnd das Er darumb sich nicht blossen auch seine macht zusammen halten müsste) mit vorausschickung gedachter Reüter sich nichts gewisses resolviren wollen; doch ist entlich vff vnser instendig urgiren, dies orths dieses beschlossen: dass sobalt der Fürst mit der armée würde über die Teyse gelangen können, Er sodann 3000 von seinen aller besten Reütern Ew Excell. schicken, in voller Zahl halten vnd seiner Zeitt stets recruitiren wolte, Deswegen Ew. Excell. dieses werck zu poussiren vnd zu beschleünigen ia nicht unterlassen wollen, post auff post durch Pohlen vnd über Legenitz an den Fürsten zu schicken, damit er alle Zeit von dero statu Kundschafft haben möge; Weilen der mangel von gewisser nachricht (Sintemahl wir in 5 wochen nichts gewisses vernehmen können) an schliessung der bündnüss viel gehindert vnd noch anietz die Ruptur prolongirt vnd zubeschleünigen verhinderlich ist.

Die 3000 Teütsche Knechte (weilen der Fürst fast das gantze fundament seines Krieges darauff gestellet, selbige auch vnd fürnemblich deren haubt den Fürsten in bestendiger intention vnd procedur denen herren Confoederirten zum besten werden erhalten, encouragiren vnd adresse geben mögen) haben wir weilen auch anderer gestalt die Bündtnus nicht hette kennen vollzogen werden, nothwendig zuversprechen anlass gehabt; deswegen Ew. Excell., doch ohne maassgebung, dieselbe neben einen guten haubte, dergestalt parat zu haben gnedig belieben wollen, damit solche wan die ar-

méen sich werden nähern können, dem Fürsten vnfeihlbahrlich könten vbergeschaffet werden, dan Ew. Excell. Ich vnterthenig versichern will, das in diesen 3000 Mann vnd ihren Haubt oder General fürnehmblich werden die dienste bestehen, welche die H. H. Confoederirten von den Fürsten verhoffen können, in consideration des Fürsten intentionen, alss welches fast wenig Kriegserfahrner Leüte hat, mit ungleich besserer Bestendigkeitt durch Hülff und Beforderung unseres Generals und Seiner Leüte sollen fortgesetzet werden mügen.

Zu dem wirdt gedachter der Herr Herrn Confoederirten General woll zusehen, damit der Fürst nicht eben seine Wollfahrt allein suchen, vnd gleichwohl vor Sie gelt vnd Hülff gegen Ihme, auch etwas dem gemeinen wesen vnd denen H. Herrn Confoederirten vortragliches vorgenommen werden möge, Wegen der Zeitt auff welche Ew. Excell. die 3000 hungarische Reüter können gewertig sein, wird sich von diesem dato zum wenigsten vff 2 Monath erstrecken, weilen drey in vier wochen werden darauff gehen, bis der Fürst mit armée wird können zue Hauff kommen, Zwei wochen hat er nötig bis Er die Teyse gelangen mag, So wird auch 2 Wochen daran gehen, bis die Reüter von der Teyse zu Ew. Exc. werden über kommen können; die Armée aber des Fürsten wird weniger alss in drey monath an die hungarische Gräntzen nicht gelangen können; weilen aber die Zeitt, so die 3000 Pferde nötig haben, der Fürst noch woll ein monath Zeit mit Coschow, vnd bis er mit die hungrischen Ständen wirt können zur richtigkeit gerathen, zum wenigsten wird zuthun haben; vnd werden E. Excell. nach angeborner hoher vernunfft gelegenheit zu machen wissen, wie Sie gegen solche Zeit die gedachten 3000 Pferde werden an sich ziehen mögen, auch wie hingegen die 3000 Knechte dem Fürsten werden Zu überbringen sein; ob auch sodan die beede Arméen coniunctim oder separatim den Krieg füglicher werden forth zusetzen haben, solches alles wird durch stetige Wechselung der Posten, näher man sich mit die beede Armeen kommen wirdt, sich besser vnd besser schicken. Habe dero Excell. die Zeit so ümbstendig beschreiben wollen, damit Sie nit etwa mit vngelegenheitt der Armée in denen gräntzen zu frühzeittig warten vnd sich

behelffen auch andere gute occasionen auss henden lassen müssen, weiln Sie sodan seiner Zeitt diese völcker an sich zu ziehen werden zu facilitiren vnd sich zu nähern wissen.

Mitt der bezahlung der 100000 Rthllr. als der helffte des ersten Jahres, ist es also verglichen: das solche mit überschickung der 3000 Man den Fürsten baar sollen zugesandt werden, deswegen dan nicht vndienlich wehre, da E. Excell. vnterdessen derselbigen sich konnten habhafftig machen. Dafern aber der Status belli nicht leiden solle, das die 3000 Man so fürderlich könten geschicket werden, sollen die 100000 Rthllr. drey monath nach des Fürsten geschehenen ruptur, wohin er solche begehren wird, durch wechsell zu ubermachen sein. Die 30000 Rthllr. aber wegen des Türcken consens, weil der Französische Ambassadeur hierüber noch der Zeit von seinen Könige keine ordre gehabt, haben wir nicht weniger (auff den Fall der Consens noch erlangt werden mögte, dasselbige mit die 100000 Rthllr. erlegt werden solten) im Nahmen der H. H. Confoederirten, vermöge dero Excell. ertheilten vollmacht versprechen gethan, worbey wir auf des Fürsten inständig repraesentation, wie das er ümb solchen consens zu erhalten, an der porta bereit 72000 Rthllr. versprochen hette, noch 6000 Rthllr. vnd also 36000 Rthllr. verschreiben müssen. Herentgegen aber haben wir den Fürsten dahin vermöcht, das er denen 3000 leichten Reütern ein Monath Solt auff den Wegh geben wirt, damit E. Excell. nicht stracks im anfang ihnen zuhelffen musten verbunden sein. Nach demmahln auch E. Excell. mir gnedig befohlen, das Ich ümb den Türcken consens zu facilitiren zu helffen, zu den frantzösischen Ambassadeur nacher Constantinopel reisen solle, Also werde Ich, weilen solcher Consens sowohl vor den Fürsten, als vor die herrn confoederirten gantz nützlich vnd vorträglich wehre, gegen den bevorstehenden 13/23. Novemb. im Nahmen Gottes mich dahin erheben vnd nach meinen vermögen vnd Kräften dahin arbeiten, wie Solcher, da es nur von Gott möglich, foderlich erhalten werden möge. Weilen wir auch vnümbgänglich nötig zu sein erachtet, das der Capitein leütenambt (welcher mir sonsten trefflich behülfflich gewesen, vnd bey dem wercke gute dienste gethan) selbst reiten, vnd Ew. Excell.

sowohl durch meine Schreiben, als seine mündliche relation aus rechten Fundament von der sache nachricht erlangen möchten : Als wollen vnterdessen E. Excell. den Fürsten continue zur ruptur vnd seinen Marche zubeschleünigen vnnachlässig treiben, auch solcher gestalt, da ferne Er nicht wolte fortmachen, Er viel lieber das Werck gantz abrumpiren möchte; dan E. Excell. ich versichere das Er bey der Alliance soviel Interesse hat, das Er solche keines weges verlassen kan vnd nur die allzuweit ausschweiffende considerationes, vnd das die wahre bestendigkeit nicht Jederman gegeben ist, Ihme noch etzlicher massen zu balanciren ahnlass geben, vnd den anfang des wercks schwer machen; so ist auch newlich ein keyserlicher Gesanter hier gewest, So dem Fürsten viel versprochen, vnd ein ander von Wien nacher Constantinopel geschickt worden, welcher daselbst die Sachen zu incommodiren sich vnterstehen wirt: auch martert der verfluchte Caschay den Fürsten tag vnd nacht, vnd bemühet sich aus aller macht, das Werck zu hintertreiben; deswegen nachdeme durch Gottes hülff, dieses schwere negotium nun so weit gebracht ist, wird numehro die fortstellung desselbigen vor allen dingen mit nachtruck zu poussiren vnd zu promoviren sein. Das wir aber das Werck, wie es der gemeinen sache wichtigkeit woll erfordert, vnd wir auch mit högsten verlangen gerne gewolt hetten, nicht schleüniger expediret, ist über allen angewanten fleis, mühe vnd sorge, nicht in vnsern vermögen gestanden. Am 6/16 Novembr. seind die Articul von Ihr Fürstl. Durchl. vnterschrieben vnd vns zu vnsern händen ausgestellet worden, so ich allhier verpitschirt verwahren werde, bis ich nach meiner wiederkunfft von Constantinopel solche dero Excell. mit besser sicherheit vnderthenig werde uberreichen mögen; Wan das Königl. Diploma kommen wirdt, will auch der Fürst ein solennius vnd noch ansehnlicher diploma von sich geben, welches sich am besten fügen soll, wan die beeden Armeen werden näher gekommen sein. Hingegen haben auch wir vnsere interims versicherung dem Fürsten ausgeantwortet, davon hiebey Kommendt mehrere nachrichtung gegeben ist. Der allerhögste gebe, das diese alliance Ihren fernern glücklichen progress vnd gewünschte fortstellung dergestalt errei-

chen möge, wie solche denselben zu ewigen preis vnd glori zu redressirung des allgemeinen Ewangelischen wesens, denen Gesambten H. H. Confoederirten zu beständigen contentement zu wiederbringung des so lang gewünschten aufrichtigen standhaften friedens, vnd dero Excell. zu vnsterblichen ehren vnd wollfarth wird gereichen vnd ersprieslich sein können, welche Ich hierbey dem Allmächtigen Gott zue stehtwehrender prosperität empfehle. Geben Weissenburg den 8/18. November Anno 1643.

Dero Excellenz

Untertheniger Diener
Jacob Rebenstock.

P. S. Gleich ietz haben wir bey dem Fürsten mehrmahlige audientz gehabt, der protestirt zum högsten, das Er auff E. Excell. allererste nachrichtung von dero guten statu wolte vnfeihlbahrlich zur schreiten, versichertt dabey, wan es möglich were, das E. Excell. könten mit der Armaden feind derogestalt verbey gehen, das sie gegen deren Hungerschen Gräntzen dem Fürsten neher wehren als der feind, vnd also das der feind nicht könte zwischen beede Armeen eingehen vnd sich dazwischen legen, so wolte der Fürst so balden ohn einige consideration, mit einer woll formirten Armée sich mit E. Excell. conjungiren, sonsten befürchtet der fürst, das da der feind ihm solte näher seyn, als E. Excell., so mögte Er der feindt unversehens auff den Fürsten tringen vnd Ihn zur bataille gegen seine intention obligiren; habe ihme zwar mit fleis remonstriret, das E. Excell. dem Feindt stets dergestalt würden auffen leibe liegen vnd sich iederzeit also an ihm anhengen, das dem Feind vnmöglich sein solte, grosse trouppen von sich zu schicken vnd noch vnmöglicher mit der ganzen Armée auff dem Fürsten zu kommen, so ist doch dies die Summa von der Sache: das der Fürst, als des Kriegs vngewohnet, die gefahr ein wenig zu vielconsideriret vnd sonderlich im anfangh des wercks sicher gehen will, deswegen vnümbgänglich nothwendig dem Fürsten dieses Ortes wirdt geholffen werden müssen; worbey gahr nötig wehre, wan E. Excell. dero glücklichen statum vnd Gottlob gute macht, hingegen aber des feindes

ietzigen schlechten zustand vnd geringe macht dem Fürsten wohl vor augen stellen vnd exaggeriren wolten, damit er hiedurch animiret vnd forderlicher zur ruptur möge gepracht werden. Zu welchem Ende E. Ex. sich nicht wollen verdriessen lassen, den hern Capit. Leüten. welcher E. Excell. dieser reüterdienst gerne noch eins wirt zu gefallen thun, zum schleünigsten wegen der coniunction wieder zu dem Fürsten zu schicken, weiln auch hiedurch die wechselung der 3000 Reüter vnd Knechte am füglichsten wirt zubestellen sein. Im übrigen auch mit schickung der Posten vnd nachrichtung an den Fürsten sonderlich durch Pohlen stets zu continuiren, Gott in gnade befohlen. Datum ut in literis.

Kivül Copia. Obristl. Rebenstocks schreiben an den Feldtmarschall Torstensohn

(*Másolata Kismartonban az Eszterházy-féle levéltárban.*)

LXI.

Serenissime ac Celsissime Princeps. 1643.

Acceptis a Majestate sua rege Christianissimo mandatis, nov. ut relicta Polonia imposterum negotia ejus in Germania curarem, praesertim apud Coronae Sveciae exercitum, Mearum duxi partium, de adventu ad illam meo serenissimam Celsitudinem vestram quam primum certiorem reddere, et cum continua officiorum meorum oblatione, quibus Serenitas vestra hoc imperio in me suo libere semper hisce etiam in locis uti potest, asseverare, consilia inter utrasque Galliae ac Sveciae coronas, earumque foederatos ad bonum publicum certatim ac conjunctis viribus procurandum, nunquam firmius habita aut stabilita unquam fuisse, quam nunc hodierno die, ubi una eademque opera, dum de pace tractanda undiquaque confluunt, nihil omnino interea negligitur ad belli continuationem necessarium, cujus sedem in Bavaria fixum eunt galli nostri, ulterius vero ad viciniam vestram Sveci molem ejus transferent, qui hisce oris propius admoveri hactenus coacti, ad dissipandam illam a Caesareanis in Pomerania nuperrime factam diversio-

nem, brevi arma sua victricia in eos vertent, inque Austriam repellere nitentur, fugatis ante paucos dies e praedicta Pomerania hostibus, provinciam illam clanculum per Poloniam ingressis. Königsmarchij hic fortitudinem sensere Caesareani, cui expeditio illa commissa fuit, eum nunc Excellentissimus Dominus Mareschallus Torstensonius in dies secum expectat ad majora suscipienda, in quorum executione ab omnibus sociis suis fortiter adjuti, Deo opitulante efficient, ut brevi res nostras eo in loco sitas videamus, quo austriacis omnis etiam praecidatur spes obtinendi a nobis aliquid hocce bello, eoque illos redigemus, ut pacem potius habeant, ejusque tractatus serio urgeant. Qua in re Ser. Cels. Vestra ingens admini culum ac bono publico salutare, reique suae privatae utile opus praestare jam a parte sua, et tantum de illo mereri quantum ad hanc acquirere et adjicere potest; ambae coronae Galliae, Sueciaeque Sereniss. Cels. Vestram, nunquam magis quam hodierno die ad id invitant, ac ne tum optatam occasionem ad rem suam in hisce diversionibus faciendam, elabi sinat, dum Sveci ejusque socii Austriacorum arma diversa in loca distrahunt, plurimumque negotii ubique illis facessant. Affirmare certissime ausim, quod si Serenissima Cels. Vestra a nostratium partibus strenue ac firmo pede stare vellet, rumpendo nimirum propediem cum Caesare, qui clementiam ejus atque patientiam toties lacessivit, auxilio eidem subvenietur et nihil omnino, quod a nobis sociisque nostris requirere unquam poterit denegabitur, et omnia prorsus vel plura etiam ac omni spe majora obtinere Serenitatem Vestram posse spondeo, haud inscius ego, Sveciam uti et Galliam eadem Celsitudini Vestrae concessuram. Operae pretium interea erit, dum contra communes hostes serio in arenam nobiscum conscendit, mittere quempiam e secretioribus suis administris in Germaniam, vel evocare e Svecis et Gallis aliquos ad limitandas, ad definiendas conditiones a Celsitudine Vestra propositas, quas universas ac singulas Serenitati Vestrae concessum iri bona ac sincera fide jubeo, idque honoris ac vitae meae periculo testatum eidem hisce literis cupio, si saltem diu ac prudenti consilio deliberata, propediem executioni mandaret, quem pro constanti ac excelsa magnanimitate sua et justo animi contra

Caeserem dolore differre diutius non debet. Et hic Serenissimam Cels. Vestram supplex rogo, fidelitatem ardoremque hoc in negotio meum probare, ac memet in aula nostra parisiensi huic operi instrumentum haud mutilum proponere velit, ut ego regis Christianissimi jussu meorum hisce in literis Serenitati Vestrae promissorum confirmationem ac ratihabitionem ad Celsitudinem Vestram ipse perferam, rebusque mediis atque subsidiis paratis, ac praesentibus cumulatim instructus ad Serenitatem Vestram quamprimum expediar, operam hac in causa Serenissima Cels. Vestra meam non inutilem, sed assiduam ubicunque et fidelem experietur. Offero itaque Eidem me totum et nullum prorsus honorem tantum ambire studio, quam ut Serenitas Vestra benevolentiae suae continuatione dignum aestimare velit.

Datum in Glogovia majori 18. Novembris 1643.

Serenissimae Celsitudinis Vestrae

Humillimum ac devotum servitorem

D. 273. *(D'Avaugour)*

Külczim : Serenissimo ac Celsissimo Principi ac Domino, Domino Georgio Rakoci, Principi Transylvaniae partium regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti etc. Domino meo Colendissimo Album Juliam.

Rákóczy kezével : 28. Decembris A. 1643. reggel 8 óra után.

(Eredetije a m. k. kamarai levéltárban)

LXII.

1644. jan. 2. Celsissime ac Illustrissime Princeps.

Binas Illustrissimae Celsitudinis Suae literas sub dato 16. Novembris ad me Clementissime institutas, per Eiusdem Aulae familiarem, qui ad me feliciter appulit, debita cum Reverentia accepi : Brevi vero post etiam vicecapitaneus Urbanus*) cum literis eiusdem tenoris consecutus est, qui oretenus sufficientur de omnibus mihi retulit. Non parum itaque me refocillavit Transactio, quae praesenti potissimum Dei Maximi auxilio, inter Illustrissimam Celsitudinem Suam, et Deputatos nostros est facta et absoluta, et multo adhuc magis fuissem gavisus, si juxta votum meum, res statim fuisset in actum producta, aut vero Confoederatio maturius, me nimirum adhuc in Moravia existente, suscepta fuisset simul et peracta. Quoniam igitur valde sero protractum est negotium, ac interim acris hiems surrepsit, necessario mecum reputare sum coactus, maxime hoste insimul sese quam fortiter opponente, qua ratione exercitum meum continuis injuriis et adversitatibus, satis defatigatum et lassatum, in quietem subducere et refrigerare potuissem. Nullum vero locum, ita judicavi simul et reperi aptum et accommodum, uti Ducatum Hollstainensem**), quare etiam tam inopinato eo pedem tuli, ut de adventu meo, ne nuntium quidem habuerint, nedum praescivissent. Legiones partim bono ordine in quarteria jam disposui, reliquae proxime, Deo assistente, etiam accomodabuntur, adeo ut non saltem Deo confidam, Copias meas refocillare sufficienter, sed et hunc in modum adaugere et corroborare, ut brevi tempore tanto apparatu ac animo unitos hostes nostros poterimus aggredi, quanto ante hac nunquam. Relatio ista mea, et causae redditio, ob quam, Moraviam, (fortalitiis inibi a nobis possessis, de commeatu satis superque prospecto) reliqui, Illustrissimae Celsitud. Suae sufficientes rationes ob oculos ponet, quas propter Ego, prorsus ad maris portus id

*) Egy másik példányban »Capitaneus locumtoneus Orbay.«

**) Egy másik példányban »Holsatiam«.

temporis collocatus, postulatum peditatum via tam longinqua nequeam submittere. Attamen, totus in hoc incumbam, ut, quamprimum Ver recens ineat, in campoque consistere possibilitas permittat, ita Illustrissimae Cels. Suae appropinquem, quo Eidem, secundum commune foedus, et milite, et aliis quibuscunque rebus, pro posse, ad manus sim et praesto. Hoc quoque adnitor, ut, quanto ocyus, mare permeandis navibus aperietur, apud celebrem Coronam Sueciae efficiam, quatenus Illustrissimae Celsitudinis Suae in omnibus punctis satis fiat, et quod conclusum, sine omni dilatione, ad Confirmationem possit pervenire. Interea ratio status expostulat, ut Illustrissima Celsitudo Sua rupta omni mora, ad Hungariae, aut quocunque ferat intentio, invasionem aggrediatur, quod consilium sincero et candido pectore exhibeo. Si vero diutius differatur negotium, posset forte Imperator ipse in Illustrissimae Celsitudinis Suae Proprium Regnum tanta irruere vi, ut satis acciperet angustiae.

Quodsi vero Imperator videat, Illustrissimam Celsitudinem Suam armis ferventem, et bellum ultra limites proprios, in hostile solum transferre, haud dubie obstupescet, et suo cum damno, donec Ego adveniam, Illustrissimam Celsitudinem suam sustinere cogetur, hac quoque utilitate accedente, quod copiae hostiles hibernis excitae, hac hieme injuriis patebunt, nec quiete perfrui poterunt. Rogo submisse, dignetur Illustrissima Celsitudo sua considerare, quantum commodi, discessu suo maturato, publico bono accedet. vicissim, quantum periculum in mora. Non multo post, vice Capitaneum Urbanum*) cum omnis generis scriptis et oretenus perficiendis Relationibus, rursus ad Illustrissimam Celsitudinem Suam ablegabo, et Conceptus meos fusius revelari curabo; Is idem etiam hujus Regionis statum, et quomodo ad meliorem in ea agendi securitatem, diversa loca munita (ut Quartiriis maiori cum fructu uti possimus) utpote Bredenbergam, Rensbergam, Trittaviam**) et celebratissimum fortalitium Christiani-Gloria vocatum, (quod igitur Septembri oppugnatione universali cap-

*) Egy másik példányban Capitaneum locumtenentem Orbai.

**) Egy másik példányban Brendenburg, Renspurg, Trittau.

tum, aliasque perquam commodus portus Maris Occidentalis) occupaverimus, refferet. Haec summatim, pro hac vice Illustrissimae Celsitudini suae quin significarem, praetermittere nullus potui : In reliquo, novo hoc Anno ineunte, Illustrissimae Celsitudinis Suae submisse precor et voveo, quatenus coeptam Resolutionem Suam, singulari sua cum utilitate aggredi, et per illam, immortalem a Tota Christianitate Gloriam assequi valeat. Ipsammet vero, quo nobis diu Clementer propendeat, Dei Maximi Providentiae commendo, permaneoque

Datum in Quartirio Supremo
Niendorfi 2 miliaribus ab oppido Kiell, die 2. Januarii
Ao. 1644.

Illustrissimae Celsitudinis Suae
ad Mandata obediens.

Jegyzet : E levélnek egy másik forditása is megvan a vörösvári evéltárban, s annak egy másolata Kismartonban az Eszterházy gyüjteményben »Actorum Palatini Lib. IV.« E forditás egészen más mint a fennebbi, de az értelem teljesen megegyező. Ennek kelete Niendorp 4. Januarii 1644. A forditás elején olvasható a czim : Torstensohn ad Rakocium.

Egyk oru Orbai által készitett hivatalos forditása a vörösvári levèltárban.)

LXIII.

1644 jan. 3.

Nobilissime ac amicissime Domine Locumtenens Colonelle.

Serenissimi Principis Rákóczy dimissus ut et Capetaneus Locumtenens ad me foeliciter pervenerunt, a quibus ut et eorum ad me translatis litteris percepi quousque tractatus pervenerint, et quid nobilissimus Dominus Locumtenens Collonelus, vi Regiae Suae Majestatis plenipotentiae, cum sua Celsitudine concluserit, et ad impetrandum consensum turcae Constantinopolim ire in animo habeat : cum igitur ego (etiamsi aliquantisper sim remotus) hic feci omnia ad hoc negotium

eo citius expediendum ac promovendum necessaria ac utilia praeparare non intermittam, minime dubito Celsitudinem suam irrupturam non amplius procrastinaturam, siquidem nobilissimus Dominus Locumtenens Colonellus ad eam maturandam (Suae Celsitudini sua propria et totius Regni imminentia ex mora pericula ob oculus ponens) adhortabitur, Caesaremque, praesertim cum aliquid animadverterit, ut ipsi praeveniat, omnem lapidem moturum, demonstrabit. Siquidem eo fine jam Generalis vigilum praefectus comes Buchaimensis*) in fines Hungariae missus fuerit, qui tamen ideo nihili faciendus, sed potius bonae causae divinoque auxilio fidendum est.

Exercitum ob huc usque plurimos exantlatos labores recreationis gratia, ad quietem aliquantulum deducere necessario debui; quapropter etiam quam citissime Holsatiam ingressus, ipsis insciis ex improviso ne unico quidem de exercitu minimum quid somniante, ipseque dum jam adesset adfui. Legiones jam plurimam partem in quartiria distribui, reliquas etiam quamprimum ita accommodaturus, ut sese non solum optime recreare, sed etiam ita restaurare possint, ut ineunte vere, Deo dante hosti obviam ire, cumque ipso manus conserere ausimus.

Serenissimo Principi Rakocio in confoederatione promissos, ac ab ipso desideratos milites lubentissime permitterem: nisi modernus status meaque absentia, praeterea illos tam longe perque terras hostiles transmittendi maxima difficultas illud prohiberet: quam primum vero, ut Deo adjuvante spero, cum exercitu illis finibus aliquantulum reappropinquavero, Suae Serenitati non solum milite, sed etiam aliis omnibus necessariis rebus assistere semper omnibus viribus conabor. Generositas vestra suae Celsitudini haec talia recte ob oculos ponere, omnesque ex absentia mea ortas alienas cogitationes vel etiam orituras imposterum removere omnem operam dabit. Eandem Generositatem vestram iam et ante harum litterarum traditionem, omnibus bene expeditis, Constantinopoli reversam esse spero. Quoniam autem ego hac de re ut et aliis suis expeditionibus oraliter ab ipsamet informari valde desi-

*) Egy másik példányban: Buchaimb.

derarem, velit itaque si ullo modo ob hiemis incommoditatem fieri, et a Serenissimo Rakocio dimitti ulla ratione possit, iter ad me suscipere, meque de omnibus fundamentaliter informare. Interim tamen, si necessum forsan fuerit, illam quam citissime Suae Celsitudini remittere non intermittam. Si autem ibi alia adhuc utilia, bonaque servitia se praestaturum putaret, ipsiusnum ulterius ibi moram nectendi utile ac ex re communi foret, discretioni relinquo. Hanc terram ingressus, status firmioris reddendi, quartiriorumque metiendorum gratia aliqua loca, nominatim Breitenbergam, Trittaviam, Reusburgum, praesertim autem clarissimam ac munitissimam arcem Christian Pris*) portu ad mare orientale sito praeclaro ornatam, stratagematibus occupavi. Dominum Bisterfeldium, post foelicis novi anni precationem amice salutare, ac requirere velit, ut suam erga commune bonum hactenus demonstratam bonam affectionem ulterius testari non intermittat, totiesque a me sibi factas promissiones decora compensatione impletum iri infallibiliter ipsum assecuret. Haec ipsi Dei optimi maximi tutelae recommendato foelicissimum novum annum et quam plurimos futuros foeliciores ac laetiores imposterum precatus significare volui. Datae in Neodorff duobus miliaribus Chilovia distante, 3. Januarii Anno 1644.

P. S. Generositas vestra me apud Suam Serenitatem excusare velit quod litteras has in cifras transferri non curarim, quod ob maximam festinationem fieri non potuerit : spero alias litteras Stettinum versus recta per Poloniam missas, omni periculo abfuturas.

Nobilissimi Domini Colonelli Locumtenentis

amicissimus

Linnardt Torstenson m. p.

Jegyzet : Ugyan e levélnek megvan a vörösvári levéltárban egy másik, a szavakban ugyan nem, de értelemben teljesen egyező fordítása.

(Egykoru, a svéd irodában készült hivatalos fordít. a vörösvári levéltárban.)

---

*) Egy másik példányban Kristianpreusz.

LXIV.

Illustrissime ac celsissime Princeps. 1644.

Praeter expectationem meam ita accidit, ut Nobilis ille jan. a Celsitudine Vestra ad exercitum hunc emissus citius expedi- 4. retur, quam ut tempus mihi relinqueretur ad Illustritatem Vestram scribendi, has demum post ejus missionem currendo quasi et in arena exarare necessum habui, Celsitudinem Vestram assecurando, nihil ab Ea unquam in communes hostes nostros statui molirive posse, quin idem a Galliae Sueciaeque Coronis ratum probatumque habeatur, Sancte quoque affirmare ausim, Celsitudini Vestrae contra Austriacos procedenti nec re neque consilio defuturos unquam Gallos Suecosque, sed quamprimum campi viridantes apparueriut, certissimo fortissimoque subsidio advolaturos. Constanti itaque fortitudine animique alacritate hostes suos aggredi velit ambae Coronae hortantur : id quod excellentissimus Exercitus hujus Dux in literis suis ad Celsitudinem vestram datis uberius procul dubio explicaverit; ego in proximis meis primo cum Cursore Celsitudini Vestrae eadem amplius sum confirmaturus. Hisce panculis obsequia mea ad Celsitudinem Vestram deferens.

Celsitudini Vestrae

Raptim ad Svecorum Exercitum iter faciens dabam 14/4. Januarii 1644.

Humillimus ac Devotus Servitor D' Avaugour.

A borítékon kivül (Rákóczy Gy. kezével) : 12. Febr. 1644. Székelyhid Göcs Pál.

Külczim : Illustrissimo ac Celsissimo Principi ac Domino Domino Georgio Rakoczy stb. Domino meo Colendissimo.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

LXV.

1644. jan. 4. Durchlauchtiger Hochgebohrner Fürst vndt Herr.

Gleichwie Ich mier für eine sondern Hohe Gnade scheze, dasz E. F. Durchl. geruhen wollen, mich mit dero gnedigen schreiben einesz zurwürdigen, vndt darinnen die beharligkeit mit contestiren wollen, Also ist mier doch, deroselben gnedigest schreiben, zurmaln Ich die Zeit vber, von desz Herrn Feldtmarschalsz Excell. a parte commendiret gewesen, nicht zur . . . . sen worden, nichstoweniger aber, der Inhaldt desselben von S. Excell. gebührende zurvorstehen gegeben, Darausz Ich dan E. F. Durchl. sonderbahre grosse affection, verspüren können mit gehorsahmer bitte, dasz dieselbe gegen mier, dero dienern, darmit continuiren möchten, Thete wünschen, dasz esz die occasion gebe, wan esz andersz die ferne leiden wollte, Gegen E. Fürstl. Durchl. meine schuldigkeit, also darzurgeben, wie Ich mich darzue zum höchsten, vndt in deme doch, ohne dasz dasz Wergk, vf einen Algemeinen wolgemeinten Wesen, vndt Vertrawen bestehet, obligiret halte, vf dasz E. Fürstl. Durchl. verspuren könten, dasz Ich, nechst deme dieselbe Ich der Göttlichen bewahrnusz vndt zur dero bestendigen affection Ich mich treülichst recommendire, sein vndt vorbleiben werde alsz

E. Fürstl. Durchl.

Datum Kiell in Holstein am 4. January 1644.

vntertheniger vndt gehorsambster Diener
A. D. Mortaigne m. p.

Adresse : A Son Altesse Monseigneur le Prince de Transilvanie.

Kivül Rákóczy kezével : 12. Febr. Székelhid 1644.

(*Eredetije a vörösvári, gr. Erdödy-féle leveliárban*)

LXVI.

Nobilissime, strenue etc. domine vice colonelle. 1644.

Nihil dubito, quin ablegatus illustrissimi Transylvaniae feb. Principis nuncius, qui simul cum capitaneo leutenant Orbai, 1. ad me fuit expeditus, et à me die 4. Januarii in motione ex Kiel, retromissus, hucusque jam bene ad vos pervenerit, atque ad Nobilitatem Vestram exaratas literas bene transtulerit, ex quibus Nobilitas Vestra statum Armadae meae, et in qua positione eodem tempore fuerit, sufficienter poterit perspicere. Postquam vero ex omnibus locis, pro certo huc refertur, quod illustrissimus Princeps, in plenaria sit actione contra Caesarem, quam relationem spero, de facto continuatam ire, quod optime et valde commode fieret, etiam propositum hostis valde mutaret, imo ad alias resolutiones cogeret. Si itaque res se ita habeat, qua de re minime dubito, tunc Nobilitas Vestra apud illustrissimum Principem, hoc salubre negotium summis viribus, maximaque sedulitate promovere studebit, quo haec optima intentio constantissime propagetur, nec Sua Celsitudo per contrarias persvasiones, ad tractandum cum Caesare turbetur ac seducatur. Similiter Nobilitas Vestra remonstrare velit, quod his in partibus Armadam meam non solum quartiriis prospexerim, verum etiam pecunias persolverim, et ita Deo adjuvante, illam taliter praeparare cogito, quo illam circa tempus vernale, quamprimum in campo durare poterimus, bona compositione hosti in faciem ducere, ac Suae Celsitudini sat cito assistere queam. Similiter illustrissima Sua Celsitudo ne contrarias habeat cogitationes, quod tam procul circumire voluerim, sed potius certo sit assecurata, quod sat cito ad fines suae Celsitudinis appropinquare volo, atque eandem contra hostem, satis superque sublevare non praetermittam. Celare vero Nobilitati Vestrae nullo modo possum, qualiter Divina Majestas, militibus, sub Armada mea existentibus, praeterita 9. Januarii, postquam me ex Kiel movissem, hanc gratiam concesserit, quod mille et quingentos bene munitos equites Danicos, in libero campo penes Collingea, taliter invaserint, di-

sperserint, ac in tantam redegerint confusionem, quod vix centum illorum libere evaserint, nostri vero, tali modo, ab ipsis, egregia arma nacti sunt; similiter illorum supremus officialis vice colonellus Buchwalt, cum plurimis aliis officialibus, per nostros sunt captivati, atque maxima pars illorum periit. Postea Ego statim castra hostis, penes Mittelfart, in quibus adhuc quatuor millia et quingenti milites, partim terranei, partim conducti pedites fuerunt, post quatriduam invasionem ac tormentorum explosionem aperui, illosque omnes captivavi. Terraneos partim, qui servire recusaverint, domum dimisi, conductos vero milites, quorum numerus excellebat mille, inter meos dividi. Generalis dominus major Mortainge quoque eodem tempore, in Holstenia aliquid boni perfecit, nam similiter congregatum exercitum dispersit, ac magnum numerum peditum in potestatem suam duxit. Per hanc felicissimam nostram expeditionem, tota Jütlandia, tali modo ab omnibus hostibus est eliberata, quod unusquisque nostrorum, quartirio suo, secure et quiete fruitur. Ex regno Sveciae certam habeo relationem, quod inde nuper viginti quatuor millia, tam equestres, quam pedestres, sint expediti, qui in tribus diversis locis Daniam invadunt; qualibet itaque hora, felicem me experturum inde expeditionem spero, et quicquid inde certi habuero, prima occasione referre non praetermittam. Nobilitas vestra interim, absque ampliore etiam admonitione mea, quid ulterius in hoc negotio sit considerandum, et ad promotionem ejusdem negotii necessarium, et quo conclusae confederationi in omnibus decenter satisfiat, et nullo modo violetur, perspecta nobis dexteritate sua, ac industria, in decentibus locis, invigilare non praetermittet, quam divinae tutelae commendo, felicissimum etiam ipsius, in omnibus successum experiri desidero. Dabam Hadersleben die 1. Febr. 1644.

Nobilitatis Vestrae benevolus

L(eonardus) T(orstenson.)

Hátjegyzet: Anno 1644. 1. Febr. in Hadersleben ad dominum vice Colonellum Rebenstok.

(*Egykoru a svéd irodában készült hivatalos fordítás vagy másolatról az Erdödy család vörösvári Rákóczy féle okleveltárából.*)

LXVII.

Celsissime Illustrissimeque Princeps! 1644.

Nullus dubito quin Illustrissimae Cels. Vestrae ad me delegatus, qui penes Dominum Vice Capitaneum Orbaj expeditus erat, et quem in discessu meo ex Kil, utpote 4. Januarii vicissim remisi, jam ad Eandem redierit, et in quo cardine Regii exercitus Status tunc versatus fuerit, quaeque alia scitu digna literis expressa volui, retulerit. Jam vero undequaque certis affertur nunciis Illustrissimam Celsitudinem Vestram, non solummodo arma caepisse, verum etiam illa, contra Romanorum Imperatorem in actum foeliciter producere. Quod si famae veritas respondeat, Illustrissima Celsitudo Vestra pro Augusta sua sapientia optime fecerit, quando quidem hostis praefixum scopum vehementer conturbabit, et ad varias alias cogitationes sese avertere coget. Ego fidem adhibeo Illustr. Celsitudinem Vestram hoc tam longe desideratum opus bono cum Deo inchoasse, et quae ex tot asseverantur locis, veritatem esse. Quare etiam Illustr. Cels. Vestrae ad hoc bonum suum propositum a Deo optimo almam benedictionem et prosperos fortunae successus imo corde apprecor. Ego etiam studio meo non desum, sed exercitum meum pro virili instruo, cui nunc etiam stipendia mensalia et quartiria assignari curavi, in varia insuper loca quod Ill. Cels. Vestra aliunde etiam intellexerit, militum lectores dimisi. Spero itaque iuvante Deo, quod primo vere, ut primum campus ingredi potuerit, Ill. Cels. Vestrae cum tam instructo exercitu auxilio veniam, ut Deo volente magnum decus, apud posteritatem vero etiam famae immortalitatem mereamur. Saltem Ill. Cels. Vestra coeptam intentionem audacter urgeat, neque ad ullas cum Imperatore tractationis pacis, malo fortasse consilio profectas, condescendat, cum ipsa pro judicio suo facile discernere queat, ejusmodi Tractatus plerumque aliter intelligi, ambiguos esse, et ambidextros. Etiam hunc delegatum meum hac fine ad Illustrissimam Celsitudinem Vestram expedivi, ut res status nostri eidem paulo luculentius innotescat. Confoederatorum mutua unio adhuc integra est, feb. 2.

armis quoque, sub ductu indignae personae meae se se proferentibus, Deus Optimus maximus 9. Januarii a discessu meo ex Khil victoriosam fortunam concessit, dum ad 1500 Equites Danicos lectissimos, ad Collingam aperto campo, fusos, fugatosque adeo perculimus, ut vix 100 evaserint : nostri praeter armorum pulcherrimam praedam, etiam Vice Colonellum Puchvald, qui ductor ipsorum erat, cum multis aliis officialibus caeperunt, non pauci quoque ferro periere. Hinc recta ad Castra penes Mittelfart, ubi adhuc 4. et dimidium mille provinciales et conscriptitii militis in peditatu et equitatu erant, contendi, quibus per quadriduum continno durantes tormentorum displosiones, munimento nudatis, ad unum caepimus, et provinciales quidem milites, qui sponte servire nolebant, libere dimisi, Conscriptitios vero milites, quorum ultra mille, in legiones distribui. Eodem fere tempore Generalis Major Mortaigne in Holstenia coactam quandam musquetariorum manum feliciter disjecit et sui juris fecit. Jutlandia etiam per tot foelices nostros progressus ab omni hoste repurgata est, et quisque Quartiriis suis pacifice fruitur. Ex Regno Sveciae affertur, quod inde non longo tempore 24.000 peditum et equitum Daniam tribus in locis oppugnatum egressi sint, et hujus expeditionis ego in horas optatam famam expecto. Quare vero Corona nostra impetum hunc Regi Daniae in Regnum suum fecerit, propediem illud manifestum super eo edendum demonstrabit. Ego interim hoc tantum volui attingere, quoniam praefatus Rex ad opus illud Germaniae pacandae nullam habuerit fortunam, gloriam, quam ipsemet consequi non poterat, etiam vicinis suis invidit, hinc varii generis dolos machinatus est, quo nos in hoc tam bono nostro proposito, aut confundere, aut eo redigere posset, ut devicti prorsus redire cogeremur, sic ab aliquot annis sat arduum nobis facessit negotium, neque unquam prae illo luminibus nostris quies erat, si quidem suppetias ex Regno nobis advenientes omnimode interturbavit, naves attineri curavit, transitus interclusit, et multas adhuc alias clandestinas practicas exercuit, quae suo tempore luculenter orbi constabit. Et haec sunt quae Illustriss. Celsitud. Vestr. scire ex parte volui. Eandem vicissim assecurans quod initae Confoederationi, (cum qua nunc expres-

sum, non absque vitae illius dispendio in Regnum transmisi) adaequata satisfactio sit futura, neque in hoc dubium habens Illustrissimam Celsitudinem Vestram ad promovendum coeptum negotium contra Imperatorem omnem vim et nervum adhibitura. Hisce eandem Dei maximi auxilio et curae ad omnes victoriosos progressus asservandam devoto; me vero constanti ipsius favori, quam obedientissime recommendo, permanens Ejusdem Illustrissimae Celsitudinis Vestrae

Datum in Quartirio Principali Hadersleben 2. Februarii 1644.

ad servitia obligatus
Linnhard Torstensohn.

(Egykorú másolata a vörösvári levéltárban)

LXVIII.

Hochgebohrner Graff, gnädiger herr, 1644.

Seitt meinem jüngsten vom 29. Jan. hatt die fortuna den febr. Dähnen eine Consolation gegeben, das aus der Glückstadt vnd 2. Crempe etwa 800 Man sich bey nächtlicher Weile vber das schwedische quartier in Jetzeho, bestehent in 500 Reuttern vnd etlich dragonern, gemacht, dasselbe glücklich vbermannet, den Obristen Dorfflingen, dessen Obr. lieutenant, 6. Standarten bey 300 soldaten, alle bagage vndt fast tausent stuck ross ohne grossn vorrath an getreide vndt anderes vberkommen. Vndt wirdt darfür gehalten, wan das wasser auffgienge, das die alhier befindliche geworbene Knechte, so woll bey tausent man, hinunter gebracht werden könten, würde es offtere ausfälle mitt der Schweden hochsten schaden abgeben. Der König in Denemarck befindt sich in persona zu Assens, dessen läger bey Middelfehr in Dünen, des Torstensohnes hauptquartier zu Hadersleben vndt die Regimenter durch Judlandt in die städtlein ausgetheilet.

Von dähnischen Kriegsschiffen sollen dennoch 5 in der Ostsey bey der Insul Femeren, vndt 3 bey Ripe in der Wesser sich befinden.

Ich hab Gottlob meinen Zustand schon vberwunden, bin vorgestern beim hrn dähnischen Reichs Cantzelern gewest, vndt mitt demselben von jetzigen wesen nach der länge conferirt, wie Ew. Ex. auss meiner gehorsambsten Relation an Ihre Kayss. Majest. zu sehen gnädig geruhen wollen. In materia des gesandten, welchen seyn König erwarten thäte, sagte er wehre Ihme vom hern von Lug geschrieben, wollte aber dabei erinnern das ex causis notis ein andere person mögte angenehmer fallen.

Ihne damitt Ew. Exc Gottes schutz deren zu gnaden mich vnderthänig befohlen. Hamburg den 2. Febr. 1644.

Ew. Excell.

Der Konigsmarck ist albereiths im Ertzstifft Bremen, ist heut in das Oldolandt passiret, begehret vermog auffgerichteter allianze mit der Cron Schweden bequeme recruten platz. Wie den hier sein schreiben an Ihrer vKMll. solches inhalts gesehen würdt. Allem ansehen nach wirdts dorth, wie in Holstein gehen, vndt letzlich auch erkennet werden was die Neutralitet für effectas bringe.

Ew. Ex. thun mir die gnadt, vndt lassen mir des Pragerisch Postmeisters Nahmen zu schicken, damitt Ich künfftig wen etwas nötthiges forfällt, auch vber Leipzig mitt einer coperta an solchen Postmeister sicher schreiben könne.

Vnterthänig gehorsamer diener

G. Plettenberg.

(Eredetije a m. k. kam. levéltárban.)

LXIX.

Litterae Regis Daniae ad Comitem ab Aurspergh. 1644.
Christianus Quartus. febr.
25.

Praemissa salutatione : Spectabilis et Magnifice nobis dilecte. Celare vobis non possumus, qualiter fasciculus literarum, quem Generalis Campi Marchallus Torstensohn ad Reginam Sveciae non ita pridem dedit, hisce diebus interceptus et ad nos allatus fuerit. Cum itaque inter alia etiam pactata Confoederationis inter ipsum Torstensohn uti deputatum, et dominum Rakocy Principem Transylvaniae conclusae reperta sint, per quod Suae Majestatis Imperatoriae Regnis et Provinciis haereditariis, nisi in tempore praecaveatur, notabile damnum ac detrimentum ingruere possit, necessarium existimavimus vobis de his aliquid ad partem intimare, et in Copiis transmittere, non dubitantes, quin praecognita dexteritate Vestra ad loca debita sine mora sitis transmissuri. In reliquo etc.

Datum in Castro nostro Cappenhagen 25. Februarii Anno 1644.

Christianus.

(*Egykoru másolata a kismartoni Eszterházy-levéltárban. Actorum Palatini Lib. IV.*)

LXX.

Christian der vierte von Gottes Gnaden zu Denemark, 1644.
Norwegen, der Wenden und Gothen König, Herzog zu Schles- marcz.
wieg, Holstein, Stormarn und der Ditmarchen, Graf zu Olden- 1.
burg und Delmenhorst.

Unsere Freundschaft und was wir sonsten mehr liebes und gutes vermögen zuvohr, Hochgeborner Fürst, besonders lieber Freund, wir hoffen es sei der ganzen Welt, also E. Ld. ohn allen

Zweiffel auch mitbekannt, wie getreulich wir Uns jederzeit des allgemeinen nothleidenden Evangelischen wesens in Teutschland angenommen, in sonderheit, da des Bluthvergiessens, Raubens und Plünderens kein ende, sondern so viel edeln provincien, Stäthe und Länder verwüstet und verherret worden, uns emsig bemühet, ein sicheren universalen Friede beides innerhalb Reichs, als auch mit den ausswertigen Chronen deromahl zu stifften, und wider auffzurichten, worein auch endlich durch Gottes Gnade man so weit kommen, dass zu den tractaten gewisse Wahlstath und Zeit angeordnet, die Interessenten auch bereits theils in loco, theils in der nähe gewesen, und wir uns also, da wir so wol schwedischer als andererseits pro mediatore einhelliglich beliebet, und aufgenommen, auch wir unsere ansehenliche kostbare legation eine geraume Zeit daselbst sein, und vorwarten lassen zu der Chron Schweden, in nichts böses uns versehen können, sondern unsere Fürstentümbe Schleswig, Holstein aller Besatzung entblösset; wie wir aber also ihnen den Frieden zu erwerben bedacht, haben Sie über uns und unsere Reiche Krieg beschlossen, gestalt deroselben General Feltmarschals Torstensohn mit seiner unterhabenden armee, nunmehr fast für drei Monath uns feindlich überzogen, in unsern Fürstenthümben abgedacht, auch hernacher weiter in unser province Jüdland ärger, als ein abgesagter Feind, mit rauben, Morden und brennen gehauset, und biss gegenwärtige Stunde damit continuirt, in ferner eine anderer armee über die gränze in Schonen gefallen und gleichergestalt alle hostililät verübet, also sie mit uns dass garauss zu machen gedenken. Wir hoffen aber zu Goth, der aller Friedbrüchigen Feund, der werde dannoch zu seiner Zeit das Unglücke dem Urheber auff den Kopf bringen, und uns, die wir auff alte pacta und Verträge, so die Schweden ietzo sogar liederlich aus augen gesetzt, und dan weder einige rechtmessige ursache zum Kriege unsers wissens verhanden, noch einige unter aller völkern übliche clarigation vorgangen uns verlassen, nicht sogar ihrem willen untergeben, sondern wiederum emphor helfen, in mithelst da wir also mit ihnen wider willens in Krieg geflochten, hat sich begeben, dass gemelter Torstensohn einen officir mit Schreiben von Wenssüsel

ab nach Gothenburg schicken wollen, welchen Gott der allmächtige wunderlich in unsere hände geshaffet, dass wir die Briefe erlanget, worbei unter andern ein project vergleichs so E. Ld. mit gedachter Khron Schweden oder dero Generalen wider die Röm. Kais. Ld. und Mayth. ad ratificandum aufgerichtet, gefunden worden, Craft welches E. Ld., sich verpflichtet, in die Kais. Erlande mit einer Kriegsmacht zufallen, dadurch dan das allgemeine Evangelische wesen, wan wir inmithelst als ein Evangelischer Potentat mit macht vom Schweden überzogen, nicht allein keinen Vortheil, sondern vielmehr Schaden und grossen anstoss leiden und gewinnen, ja E. Ld. sich wahrlich einen sehr weglichen Fall des Glücks committiren würden, Sintemal die Schwedische armee Ihro gar zu weit von der Hand, und sich bereits in unser Land allzuweit vertieffet, doch mit Hülfe des Höchsten für sich gnug wider zu thun bekommen wird, Hergegen die Kais. macht auf E. Ld. anrücket und Sie das Bad allein wider auskühlen dürfen. Als wir dan zuvohrn iederzeit mit E. Ld. loblichen vorfahren bestendige freundschaft unterhalten, und uns nicht einbilden konnen, dass eine sothane conjunction auch zu unserm verderb, die wir uns mit das gemeine wesen vor non der gegentheil viel rühmens gemacht, aniezo aber an den Tagh giebet, was er nunmehr so viel Jahr hero im schild geführet, wol verdient mit angesehen oder gemeinet, so haben wir nicht unterlassen mügen vermithelst diesem E. Ld. die unbilligkeit der Schwedischen Waffen, und dass nicht so viel das Evangelische wesen, als aigennutz darunter gesucht, für augen zustellen, und Sie mit unserm Exempel zu warnen, bevorab zwischen uns und vorgedachter Chron ebenvol ein ewig wehrender Feind vor Jahren geschlossen und hochvergönnet, sonderlich aber ein gewisser modus vorgeschrieben, die späne und gebrechen, so etwan vorfallen mögten, ohn sonderbare weitleufigkeit aufzuheben. Wie treulos aber sie mit uns iezo gespielet, bezeuget die that, und werden sie es mit E. Gd. hernechst nicht besser machen, darumb dieselbe sich bey bei Zeiten, ehe sie sich mit ihnen zu weit einlässet, vorzusehen. Wir überschicken zu dero behueff hiebei eine Copei somit unter obgedachten briefen gewesen, woraus abzunehmen, was

vür ein schlecht judicium sie bereits von E. Ld. machen ; seiend etwa differentien und irrsalen mit der Römischen Kais. Ld. und Majest. da wolten wir uns gutwillig bemühen dieselbe zu dero gutem contento beiseitz zubringen, wan es E. Ld nur erleiden und uns davon informiren mögten. Welches wir also E. Ld. aus aufrechtem gemüth nicht verhalten, die wir der obhuet Gothes treulich befehlen. Gegeben aus unserm Schloss zu Kopenhagen am Martii Anno 1644.

E. Ld.

guter Freund
Christian m. p.

Külczim : An dem Hochgebohrnen Fürsten, unserm besondern lieben Freund Herrn Georgen Fürsten in Siebenbürgen, Herrn etlicher theil des Königreichs Hungern, auch der Zaikler Grafen.

(*Eredetije, mely valószinüleg soha sem adatott át a fejedelemnek, Kismartonban az Eszterházy levéltárban.*)

LXXI.

1644. marcz. 19.

Illustrissime Princeps Domine Amice observandissime. Qua Illustrissima Dil. Vestra literis per venatorem nostrum in Patriam redeuntem nos invisere, iisdemque de felici ejusdem statu, florentique corporis valetudine certiorem reddere placuerit, id non solum ceu propensum amicitiae ab Amico Principe argumentum nobis gratissimnm, verum etiam ipsi perennem tantorum bonorum continuationem animitus peroptando, simul pro Canibus vertegis per eundem venatorem transmissi, summas Eidem gratias exhibendi, maxime obligatorium accidit, de nullo magis pollicito quam majoris momenti rebus mutuis reciprocae benevolentiae documentis amicae respondere queamus. Coeterum haud illibenter intelleximus rem inter Imperatoriam Majestatem et Illustrissimam Dilectionem Vestram eo deventam, quod armis decernere, dubiaeque Martis aleae negotium pacifice potius componendum subjicere re-

ceptum sit, quod uti maximopere deplorandum, ita non desperamus amicae compositionis media et mediatores per Dei propitii gratiam sese exhibituras, quo pax aurea inter partes sauciri possit; quod ut ad Dei teroptimi maximi gloriam, Ecclesiae emolumentum, regnique tranquillitatem eveniat, ab eodem Deo summo pacis auctore ex animo vovimus. Cujus protectioni Divinae Illustrissimam Dil. Vestram, hisce quam fidelissime commendatam volumus. Datae in Arce nostra Majtoviensi 9/19 Martii Anno 1644.

Illustrissimae Dil. Vestrae

observandissimus et
ad officia paratissimus
Jacobus Dei gratia in Livonia Curlandiae
et Semgalliae
Dux
Jacobus m. p.

Külczim : Illustrissimo Principi Domino Georgio Rakoci Principi Transylvaniae, partium Hungariae Domino et Siculorum Comiti. Domino Amico nobis observandissimo.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

LXXII.

Literae Comitis Aurspergh ad Regem Daniae. 1644.

Serenissime etc. apr.

Majestatis Vestrae Regiae benignas Literas de vigesima quinta Februarii, in quibus mihi Confoederationem inter Principem Transylvaniae, et Campi Marschallum Suecicum initam gratiose communicauit, hesterna die una cum inclusis recte accepi, eaque confestim hodie ad Suam Caesaream Majestatem humillime transmisi. 4.

Cum autem etiam ex hac intimatione appareat, quantum curae sit Regiae Majestati Vestrae, Suae Majestatis Caesareae,

atque Ejusdem Inclytae Domus Archiducalis amplitudinem et commodum, per hocque conservationem Christianitatis promovere, Majestati Vestrae Regiae pro hac declaretione meritas humillime ago gratias, et spero Regiam Majestatem Vestram hactenus ex effectibns intelligere potuisse efficatiter, quantum Sua Majestas Caesarea desideret emolumentum et pacificam permansionem Inclytae ejusdem Domus Holsatianae, Regnique et Provinciarum tum ex solenni ejus Legato Domino Josepho Hage et Crabben super iis quae inter me ex singulari suae Caesareae Majestatis mandato, et praelibatum Dominum die sexta Januarii in binis conferentiis tractata fuerunt, tum oretenus ex servitore meo de sexta Februarii hinc ad Majestatem Vestram expedito Paulo Minichn, prout non minus etiam a Suae Majestaiis Caesareae Consiliario et Residente a Plettenbergh benigne percepisse, insuper a Serenissimo Friderico Holsatiae Principe filio suo Charissimo, qualiter Sua Majestas Caesarea erga eam et vicinorum ejusdem conservationem se se clementer obtulerit, et in eum finem Comiti a Haczfeldt submissionem celeriorem necessarii succursus de facto mandaverit.

Quantum ad sinistros conatus Principis Transylvaniae Majestati Vestrae Regiae detegendum duxi, eum cum milite Provinciali in Confiniis Hungariae incursionibus ac depraedatione hostilitatem exercere, nullum autem locum magnae importantiae, verum unicam solum Arcem hactenus occupasse, ipsumque majori ex parte Turcarum et Tartarorum (qui ad sollicitationem Svecorum, et obtentum apud Turcarum Imperatorem Consensum in Poloniam irruperant, ut neque Sua Majestas Caesarea contra Rakocium, neque etiam Majestas Vestra Regia contra Suecos ex illo Regno ullum subsidium sperarent) auxiliis inniti. Cum autem Sua Majestas Regia in Polonia talem victoriam, quae a memoria hominum non contigit, reportasset, Sua Majestas etiam Caesarea penes generalem Insurrectionem Statuum Hungariae, qui pro Sua Majestate et Regni defensione, uti merito parati se sistunt, aliquot Legiones militis Germanici veteris contra praefatum Rakocium expediverit, sperari licet hanc flammam statim in initio exstingvendam esse, horumque malorum authores quantocyus debita poena castigandos. Et siquidem Torstensonius in suis literis

ad Rakocium datis insinuet, quasi necessitate adactus in Provincias Majestatis Vestrae Regiae irrupisset, vere novo autem iterum inde se recipere intenderet, considerandum mihi quasi occurrit, ac si harum literarum transmissio studio neglecta fuisset, et per interceptionem literarum ipse actiones suas plausibiles reddere desiderasset, siquidem haec cum iis, quae salvius cuidam notae personae ante duos menses dixit, eademque nobis Legatis Caesareanis in confidentia apperuit, quod nimirum bellum hoc contra Vestram Majestatem ante quatuor menses priusquam illud inchoaretur, et quidem cum praescitu et Consilio Galli, in Suecia conclusum fuerit, non concordararent. Cum autem Sveci ex parte Sua adversus Regiam Majestatem viam in incepto contra omnium gentium Jura bello jugiter praesumant in suis actionibus jam hunc jam illum praetextum spargere, ut iis apud Vestram Regiam Majestatem, et ejusdem subditos contraria studia et impressiones concitare possint, Majestatem Vestram Regiam demisse oro, quatenus pro suo altissimo judicio nullis rebus minimis vel majoribus, quae ad eam afferrentur, atque etiam iis, quae Sua Majestas Caesarea meae tenuitati, aut aliis suis ministris Majestatis Vestrae Regiae aut defacto repraesentari fecisset, aut deinceps faceret, contrariarentur, fidem adhibere velit, quin assecuratam sese omnino reddere, quod ex hac parte omnia bene, sincere, et Germanice agantur, cum indubia spe Majestatem quoque Vestram Ragiam Ejusdem fore intentionis, nec aliud sibi propositurum quod his adversaretur; quae haec omnia Majestati Vestrae Regiae demisse intimanda habui. In reliquo. etc. Datum Osnaburgae 4. Aprilis Anno 1644.

(Egykoru hivatalos másolata a kismartoni Eszterházy féle gyüjteményben.)

LXXIII.

Nos Christina Dei gratia Svecorum, Gothorum Wandalorumque designata Regina et Princeps haereditaria, Magna Princeps Finlandiae, Dux Esthoniae et Careliae Ingriaeque 1644. apr. 12.

Domina etc. Celsissimo Principi, amico, ac Foederato nostro charissimo Domino Georgio Rakoci, Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti etc. Salutem et prosperos rerum successus!

Celsissime Princeps amice et Foederate charissime; Jam diu est, quod communicatio inter nos et Dilectionem Vestram per Ministros Utrinque Nostros institui et rationes a Dilectione Vestra iniri caeptae sunt, iungendorum nobiscum consiliorum et armorum suorum adversus Imperatorem, qui nos aperto bello hactenus perseqvutus, Dilectioni Vestrae occulta quadam hostilitate, pro innata sua ambitione, et adfectato in omnes Europaeos Reges ac Principes absoluto dominatu, variis modis insidiatus est. Sed forte nec tempora hucusque visa sunt matura auxilio mutuo effectui mandandis hisce tam fortibus Consiliis, et obtundendis, atterendisve Caesaris viribus atque destinatis; nec longa illa locorum, quibus ab invicem separamur distantia, eam largita fuit commoditatem, qvae ad freqventandam inter nos correspondentiam et ineundas foederis mutui rationes merito reqvirebatur. Ex qvo vero translata in haereditarias Caesaris Ditiones belli sede, Campi Mareschallus noster Dominus Torstensonius meliorem Eius rei occasionem nactus est, ab Eo et officialibus ministrisque nostris, qvos ad Dilectionem Vestram subinde ille ablegavit, nec non e Literis Dilectionis Vestrae ad dictum Campi Mareschallum nostrum, accepimus Consilia in eam rem inter Dilectionem Vestram et Eundem collata, et post crebras ac fidentes utrinque communicationes inter Dilectionem Vestram atque ablegatos Domini Campi Mareschalli nostri in certos articulos foederis demum conventum ac conclusum esse. Qvantum qvidem e Literis tum Domini Torstensonii, tum Jacobi Rebenstock ad Campi Mareschallum perscriptis, nobisque ab hoc exemplariter transmissis, discere ac percipere licuit, intelligimus Dilectioni Vestrae omnino constitutum fuisse, Imperatorem bello qvantocyus adoriri, et firmo validoqve Exercitu Hungariam et haereditarias Eius Provincias viciniores invadere, bellumque adversus Eundem continuare ad obtentam universalem, honestam et firmam pacem; prout peculiari pacto et obligatione Dilectionem Vestram pro exigentia tanti negocii fusius declarasse, et cavisse perhibetur. Deinde Campi

Mareschallum nostrum tum per rescripta sua propria, tum per ablegatos suos, nomine nostro et Confoederatorum nostrorum in se recepisse, et Dilectioni Vestrae cavisse de sincero ac constanti nostro adfectu implendi a nobis foederis, de certo numero peditum, et subsidio pecuniario annuo, erogandisque in alios usus nummis, nec non de aliis nonnullis articulis ac rebus praestandis et exseqvendis. Qvae omnia, cum apprime faciant ad obtinendum praefixum scopum, et distrahendas communis hostis nostri vires, id magnopere optamus, tum ut confecto in convenienti et consveta forma Foederis mutui Instrumento, tum ut praesente clave reseratis Literis Dilectionis Vestrae hisce diebus nobis Dantisco et Stralsundo duplicato redditis, solenni Diplomate aut tabulis Nostris conventa ac conclusa illa universa et singula iam actutum confirmare et ratificare potuissemus. Ast cum nulla nobis hactenus facta fuit Copia formalis alicuius Instrumenti Foederis, una complectentis et quae nobis et quae Dilectioni Vestrae vi Foederis ac Conventionis mutuae incumbunt praestanda; Nec in promptu nobis est Cifra Pauli Strassburgÿ, ad quam per inclusam Literis schedulam Nos Dilectio Vestra remittit, nec Clavis illa, qvam a dicto Strasburgio iam multos annos hic habemus, respondet numeris atque signis, qvibus Dilectio Vestra utitur dictasque Literas suas consignat; sane cogimur hac vice differre transmissionem solennis Instrumenti Nostri, quo decenti modo Conventionem ipsam ratam omnino habere decrevimus. Quae quidem a nobis accipiet Dilectio Vestra, non ut aliqva ratione tergiversemur, ea, quae Conclusa et nomine Nostro a Campi Mareschallo promissa, nec non per Ablegatos Eiusdem recepta sunt, confirmare, aut haec obstacula alienae alicui voluntati nostrae qvodam qvasi excusationis velo praetexere velimus: sed aeqvanimitati Vestrae plane confidimus, fore, ut Dilectio Vestra haec in melius interpretetur, certoque apud se statuat, Nos (quod et confoederatos Nostros, inprimisque Christianissimum Galliarum Regem facturos una speramus) et conclusa ratihabituras, et caetera inter Dominum Campi Mareschallum et Dilectionem Vestram conventa servaturas esse. Qvo nomine, atque ut de voluntate ac consilio hoc nostro Dilectio Vestra eo certior reddatur, Eandem praesentibus hisce

Literis firmamus atque asseveramus, praenominato Campi Mareschallo nostro insuper mandantes, ut quae facto opus ac necesse fore iudicaverit, ad praescriptum mutuae Conventionis rite perficiat et adimpleat. Non patietur autem se Dilectio Vestra qvicqvam inde moveri, qvod Exercitus Nostros ante aliqvot Menses ex Ditionibus Caesaris retraxerimus; Quod quidem in eum finem minime fiebat, ut bellum aut prosecutionem Causae publicae in Germania deserere in animum induxerimus. Sed cum Daniae Rex, vicinus noster, nihil intentatum hactenus reliqvit, quo nos a proposito isto retraheret, et impedimenta nobis porro obiiceret, ne bellum Germanicum, quod heroica omnino resolutione Divus parens Noster, gloriosissimae memoriae aggressus est, Nosqve in hocusque tempus, magno animi fervore nec minori successu, pro publica tot Regum, Principum ac Rerum publicarum Libertate ac securitate sustinemus, ad optatum exitum et Universalem, iustam, decoram et tutam pacem, cum honore et emolumento Nostro et omnium aliorum, quorum interest, inprimis Foederatorum ac Sociorum Nostrorum, perduceremus. Inprimis autem eo iniqvitatis atqve insolentiae superiori et proximo praeterito anno delapsus est, ut iniurias et despectus Nobis Subditisque Nostris ab eo illatos, et cum manifesto exitio nostro, ni averterentur, coniunctos, sufferre amplius ac tolerare nequiremus. Idcirco, huc consilii compulsae et adactae fuimus, ut dicto Mareschallo nostro mandaverimus, tempestive hisce ac secuturis inde maioribus malis aliis occurrere, et tergori suo de securitate, pariterqve Exercitibus ac Copiis nostris militaribus de stativis hibernis (qvibus iam multis annis caruerunt) in Holsatia et Juthia debite prospiceret. Speramus autem hasce nobis cum Daniae Rege intercedentes et enatas difficultates brevi complanatum iri; aut, si sopiri removerique illas aliqvanto serius, quam expectamus, contingat, nos nihilominus, eo qvoqve eventu, communem caussam Germanicam et Foederatorum Sociorumque nostrorum, bellumque hoc Germanicum, adversus communem hostem proseqvuturae, atqve validam firmamque armorum nostrorum cum Dilectione Vestra conjunctionem promoturae sumus. Sunt enim ea de Caussa munitissima loca in Moravia et Silesia, ut Misniam et alias Imperii Provincias praetereamus, validis praesidiis nostris insessa,

ut acqvisitis Exercitui maioribus viribus et supplementis, Campi Mareschallus noster in Germaniam atque adeo in haereditarias Caesaris provincias redire ac penetrare possit. Ad qvod cum magno ardore contendimus, bellumque hoc eo fine ac scopo gerimus, ut reducta pace Germaniae Universae, omnibusque interessentibus, atque imprimis nobis atque Foederatis Sociisve Nostris, salutari ac tuta, sua Christiano Orbi atque Europae constet publica tranquillitas, non deerimus in eo negocio officiis, qvae ex vi ac praescripto Conventionis ac foederis nostri mutui praestanda sunt. Id nobis de Dilectione Vestra pollicentes fore, ut qvae fiduciae nostrae in Eandem collocatae paria, in bello paceque Dilectio Vestra praestitura, et cum Domino Campi Mareschallo in distractionem Communis hostis Nostri cooperatura, et super omnibus, quae ad eum scopum tendere posse, utrinque arbitramini assidue communicatura sit. De coetero Dilectionem Vestram Divinae protectioni amice commendamus. Dabantur in Regia nostra Stockholmensi, die 12. Aprilis, Anno 1644.

Sacrae Regiae Majestatis Regnique Sveciae
respective Tutores et Administratores:

Petrus Brahe Comes in Wissingsborg
R. S. Drotzetus m. p.

Carolus Gÿlldenhielm
R. S. Ammiralius m. p.

Jac. De la Guardie
R. S. Marschus m. p.

Axelius Oxenstierna
R. S. Cancellarius.

Gabriel Oxenstierna L. B.
In Moereby et Lindholm
R. S. Thesaurarius m. p.

Külczím: Celsissimo Principi, amico ac Foederato nostro Charissimo Domino Georgio Rakoci, Principi Transylvaniae, Partium Regni Huugariae Domino et Siculorum Comiti.

Kivül Rákoczy kezével: 16. die Aug. Kassa estve 7 óra után 1644.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

LXXIV.

1644. apr. 14. Serenissime ac Celsissime Princeps.

Absentia mei Secretarÿ et cifferarum mearum erit causa breuitatis literarum, et quod ad litteras Serenissimae Celsitudinis vestrae in mense Januarÿ ad me scriptas, in debiti ac demissi respectus obseruantia magis, quam cum verborum copia responsum dederim, Serenissimam Celsitudinem vestram debito modo certiorem reddens, quod in promotione negocii versus Ambas Coronas id perfecerim quodcunque per Ser. Celsitudinem Vestram a tenuis meis officiis sperare ac sibi promittere queat, et non contentus fui, in re tanti momenti simplicis ad Regem meum uti literis, sed quemadmodum et Dominus Mareschallus fecit, Expressum ad Patriam sicut et ipse ablegavi, ut tanto major diligentia et celeritas adhiberi possit, in omnibus et singulis quae a Seren. Celsit. Vestra juste desiderari, et expectari queant, indubitanter promittens, Seren. Vestram in omnibus desideratis, omnimodam satisfactionem sancte habituram esse, cum summo desiderio expectans ut quamprimum de omnibus desideratissima rescribere possim. Interea Serenissimam Celsitudinem Vestram de omnibus a nobis sperandis perfectissime assecurare possum, et quod nostri Exercitus in tam felici statu versantur, quod nunquam in hoc toto bello in tanta integritate et viribus extiterint, quia omnium locorum summa diligentia et labor adhibetur, ut jam dicti Exercitus nostri in dies fortiores firmioresque euadant, Duae Coronae confoederatae in animo habentes Ablegatos et Plenipotentiarios suos tali instructione munire, ut si bonae rationes et amica media, quae in Tractatibus pacis per ipsos proponentur, non possint invenire locum, vires et tormenta nostra sufficiant ut iisdem hostes communes ad omnia ea quae a ratione et justicia postulantur, redigi possint. Et quia Serenissima Celsitudo Vestra tam in bello, quam in pacificatione, vna cum Coronis Confoederatis jam suum interesse habet, videtur mihi quod vna cum motu primo Exercitus sui contra Austriacos, ipsa bene posset deputare suos Legatos Monasterium et Osnabruckhum,

Si autem prius cum Coronis Confoederatis hac de re communicare in animo haberet, et ad Dominum Mareschallum, et meam personam de sua Intentione rescribere dignari vellet, promittimus quod hoc in negotio, sicut in omnibus aliis, Sereniss. Celsitudinem Vestram affectuosissime inseruire, et in universis quibus ipsa nobis benevole imperare voluerit, pro virili nostra omnia conaturos esse. De statu et intentione Domini Mareschalli, quidque de motu suo cum Exercitu et auxilio ferendo Sereniss. Celsitudini Vestrae sancte in animo habeat, a presenti antiquo Capitaneo Suecico ad sufficientiam intelligere poterit, quae causa est quod Sereniss. Celsitudinem Vestram scriptis meis non diutius intertenere debeam, semper permanens

Serenissimae Celsitudinis Vestrae

In quartirio Generali A Hadersleben 14. die Aprilis 644.

Humillimus ac obedientissimus Servus
D' Auaugour.

Kivül : Copia Literarum Ad Sereniss. et Celssimum Transylvaniae Principem a Domino d' Auaugour.

(*Egykoru, a franczia irodában készült hivatalos másolata a vörösvári levéltárban.*)

LXXV.

Monsieur.

1644. apr. 14.

Litteras praesentes ad Serenissimum et Celsissimum Transylvaniae Principem velit Dominatio vestra Gener. transferre et amice explicare ultimae ipsius, sicuti vestrae sub mense Januarij merito requirerent ampliorem responsionem, sed et subitus discessus officialis istius me imparatum inuenit, et absentia secretarii mei cum cifferis ampliora scribere impedit. Prima data occasione defectus iste reparandus est, et quod jam medietate quasi scripsi postea amplitudine supplebitur. In-

terea Generosam Dominationem Vestram assecuratam volo, quod ex mea parte nihil praetermissum sit, ia omnibus quae ad adimplendum negocium tibi bene notum desiderari queat; et si meis tenuioribus officiis aliquid potui, famam exoptatam mox percipies. Heroicae resolutionis Suae Serenitatis debite et merito secundabuntur, et illi etiam qui digniter inseruierunt suam Ser. Cels. et adhuc fideliter inseruiunt, consideret etiam Generosa Dominatio Vestra, quod in tanto negocio de omnimodo auxilio et debita secundatione dubitare absurdum esset, in quo negocio omnes debent cooperare, sicut et ego pro totis viribus meis non deero, et sum

Generosae Dominationis Vestrae
Festinanter sicuti mercatores
Haderslebiae 14. Aprilis 1644.

Paratissimus et Addictissimus
amicus et servus
D' Auaugour m. p.

Kivül: Copia Literarum a Domino d' Auaugour ad D. Bisterfeldium.

Külczim a boritékon: A Son Altesse Monsieur le Prince de Transylvanie.

(Egykoru, a franezia irodában készült hivatalos másolata a vörösvári levéltárban.)

LXXVI.

1644. apr. 27. maj. 7.

Wol Edler, Gestrenger, Vest vnd Mannhaffter Sonders hochgeehrter herr Obr. Nebst Offerto Meiner willigen dienste, Soll Ich demselben nicht verhalten, massen Ich Sein vberschickte 2 Schreiben hab dato den 31. Martii vnd 25. Aprilis, sambt den Beylagen, zugleich erhalten, auch darauss Ihr F. Gnd. glücklichen Progres mit der Armee gerne vernommen, hertzlichen wünschende, Selbiger also continuire, dass solch angefangenes hohes Werck den gewünschten Effect

erreichen, vnd vornehmblich zur Ehre Gottes gelangen möge! Dass aber des Hrn. Obr. Kapronzay Conduite vorangeschickte trouppen von den Puchheimbischen etwas Schaden gelitten, ist Selbiges zwar allhier auch einkommen, vnnd viel grösser gemacht worden, alss Sich nun verhält, welchem Wir aber Vnsers Orths, auch ohne dis, nicht glauben gegeben, hoffen auch, solcher Verlust schon anderwerts werde ersetzet werden. Sonsten hat Sichs zwar auch bisanhero, mit Annaherung Vnser Armee, wegen des Dähnischen Krieges etwas verzogen, Ich habe aber von dem H. Feldtmarschall vnterschiedliche Nachricht erhalten, dass Sich Selbige in guttem Wolstande befinde, vnd Vnserer dieser Orthen nicht vergessen werde, indeme Sie auch von den Dähnen in 12000 Mann schönes Volcks vberkommen, vnd Sich solchergestaldt verstärcket, dass Sie, verhoffentlich ehestes mit einer ansehnlichen Macht bey Vns seyn, vnd Ihr F. Gnd. solcher gestalt secundiren werden, dass Sie es in der that vnd mit frucht empfinden sollen, wie auch der hr. Obr. auss beygelegter Copey so mir vnlängst von hrn. Obr. Radiky auss Stetien zugeschickt, vnser Armee Wolstandt vnd Vorrhaben zum theil ersehen kan. Demnach werde Ich auch dieser tagen auss Eulenberg berichtet, dass die Vortrouppen von Vnser Armee allbereit vmb Oppeln an kommen, denen Ihre Excell. mit der Armee folgen, vnd Ihren March durch Böhmen gegen hiesige Orthe vnd Österreich nehmen werden, welches denn auch hiesiger Orthen aufm lande solches Schrecken vervrsachet, dass Sich das Volck sehr in die Veste Städte vnd Schlösser salviret. Vnnd, weiln Sich auch der feindt von Lödnitz wieder zurück naher vngerischen Radisch getzogen, ist zu vermuthen, dass Sie gleichfalss von Vnser Armee Ankunft schon Kundtschafft haben, dahero Ich auch gäntzlichen hoffe, Selbige Sich nunmehr baldt zu uns nahen vnd das angefangene Werck also werden befördern, vnd, durch Gottes hülffe, effectuiren helffen, dass es den gewünschten Zweck erreichen möge. Denn, ob man sich zwar bissanhero dero Ankunft eher versehen, kan doch der Hr. Obr. wol Selbsten vernünftig abnehmen, dass sichs noch nicht hat wollen thun lassen, nunmehr aber haben Sie bessere Mittel, dahero Sie auch den March besser celeriren werden.

Leipzig ist auch vom Feinde ploquirt gewesen, welche Ploquada aber Hr. Gen. Maj. Königsmarck aufgehoben, vnndt die Hatzfeldische trouppen, welche die Ploquada verstärcken wollen, solcher gestaldt repoussiret, dass Sie mit grossem Verlust, vnd mehrentheils ruiniret sich raiteriren müssen. Allhier sind wir zwar bis dato auch noch ploquiret, vnd befinden sich hierumb noch etwa 4 oder 500 feindes Völcker, wir haben aber noch keine Noth, vnd erwartten gleichfals Ihrer Excell. gewünschten Ankunft, vmb der gemeinen sache willen mit Verlangen. Da Ihr F. Gnd. nur etwan etzliche 100 oder 1000 Pferde (weil es vns allhier an Reutern mangelt) durchbringen könten vnd dieser Orthen zu schicken belieben möchten, könte man sich nicht allein aller vmb liegender Orthen bemächtigen vnd die Ploquada aufheben, sondern es würde auch der Feindt vornemblich ervrsachet werden, Seine Macht, so Er wieder Ihr Fürstl. Gnd. zu führen gedencket, zu schwächen vnd solchen Einfall in hiesiges landt zu verwehren, dadurch denn Ihr Fürstl. Gnd. besser luft bekommen, vnd Ihr Intent nachmals vieleicht besser zu werck richten würden. Denn der Feindt kan anitzo sonsten kein Volck mehr zu Sich ziehen, allein hat General Göz noch etwa 500 Mann aus Schlesien mit herauf gebracht, welche zu den Puchheimbischen gestosen vnd commendiret Er, Göz anitzo Selbige Völcker, weil Puchheimb ein Ambassadeur in Türckey gehen soll. General Gallas liegt zu Praag noch kranck, vnd seyn etzliche Völcker von Seiner Armee zu den Puchheimbischen commendiret, welche Sich allbereit daselbsten vmb Radisch befinden; Überdies werden auch die 4 Sächsische Regimenter, als Hanau, Gersdorff, Rallenberg vnd junge Schleinitz in Meissen gefordert, weil Königsmarck Selbiger Orthen vorhanden, vnd ziemblich grassiret.

Sonsten hat mir zwar auch der Capitain von Lödnitz geschrieben vnd sich erkundiget wieviel Ihr Fürstl. Gnd. Deutsches Volck aus Vnsern Mährischen Guarnisonen könte zugelassen, vnd abgefolget werden; dieser Orth ist dem Feind von grosser Important, auf welchen er Jederzeit das auge gehabt vnd seine Intention einig dahin gerichtet, den Com. Sich dessen bemächtigen, vnd dadurch Ihr Fürstl. Gnd.

den Compass verrücken möge, wie Er Sich auch erst newlich wieder vnterstehen wollen, solchen Orth per Antrepriese an zu fallen, hat Sturmleitern vnd andere Praeparatoria beyhändig gehabt, auch selbige Nacht fast nahe ankommen, ist aber durch gutte Aufsicht vnd Kundtschafft wie auch damaligem grosen Wasser sein Anschlag verhindert worden. Was Ich sonsten ferner Newes vernehmen werde, soll dem Hr. Obr. schon advertiret werden, wie Ich auch gleichfals zu bitten, derselbe es nicht vnterlassen, sondern mit ehesten wieder ein bothen von dar anhero schicken, vnd von Ihr F. Gnd. fernerem Progres part geben wolle; Die vberschickte Schreiben an Ihre Excell. sollen, bey ehester Mögligkeit an behörigen Orth spediret werden. Die jüngst vberschickte habe Ich zwar auch durch vnterschiedliche Posten bestellet, welche aber theils intercipiret, theils aber Ihrer Excell. zugebracht worden seyn, dass Sie nunmehr Vnsern Zustandt wol wissen, vnd sich desto eher zu vns nahen werden. Hiemit denselben Göttlicher Obsicht empfehlende verbleibe des hr. Obr.

Ollmitz den 27. April.
7. May 1644.

dienstwilliger Knechtte
Eugen Paykull m. p.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

LXXVII.

Kegyelmednek Orbay Andrástól küldött levelét mi 23. Maji vöttük vala el; bizony dolog azelőtti irására nézve mi azt reméllettük, ugy küldötte kegyelmed hozzánk, kivel mind az kegyelmed indulásáról, s hozzánk való közelitéséről, s mind az summának letételéről bizonyost érthessünk; de sem irásával sem izenetivel ezekről kegyelmed ugy nem tudositván, kivel mi is contentusok lehetnénk. Igazán irjuk, már is az Rebenstok uram igéretinek beteljesitésében késedelmet kez- 1644. maj. 9.

dünk tapasztalni, s tovább is igy történnék, valljon mind az két koronának s kegyelmednek is ebben levő plenipotentiariusának nem következnének-e sérelmére, itélje meg maga kegyelmed. Mi im megfeleltünk volna igéretünknek, distractiot csinálván római császárnak, s kegyelmetekről magunkra vonván derekas erejét; ki miatt mint pusztuljon szegény hazánk, eleget érthetett kegyelmed Rebenstok uramtól, ki mely keserves legyen csak nézése is, könnyü megitélni, mert az holott mi az kegyelmetek igéretihez való bizodalom után ez szegény hazának mind lelki s testi szabadságot s megmaradást akartunk volna keresni s az romlástól megmenteni az kegyelmetek igéretihez való bizodalomért, im ezennel félő, azt is el ne veszitse, az mi eddig kezénél megmaradott volt, s bizonyára ugy elmélkedtünk vala mi, ne történnék az két koronának oly akadálya, ki miatt az nekünk tött igéretekben megfogyatkoznánk. Ha azért késendik kegyelmed s mind egyik s másik conditiojának az két koronának beteljesitésének kit nekünk azok képében fogadott, protestalunk az Isten s az ő szent angyali s az világi emberek előtt, mi okai ne legyünk, ha kegyelmetek kárával is nekünk meg kelletik békélnünk, kiről Orbaytól szóval bővebben izentünk kegyelmednek.

9. Junii 1644. Sárospatak.

Jegyzet. Ezen levél kelete 1644. maj. 9.

(*Eredeti minutája, mely egészen a Rákóczy György irása a vörösvári levéltárban.*)

LXXVIII.

1644. maj. 9. Mentem Illustrissimae Dominationis Vestrae per Andream Orbai 23. Maii praesentatae nobis detexerunt; sane praecedentium literarum testimonia eam nobis creaverant sententiam, ut speraremus eum Illustrissimam D. Vestram tam plenis documentis instructum expedivisse, ut principaliter de viciniori Illustrissimae D. Vestrae praesentia felici nuntio nos

beare, interea et summae pecuniariae depositionem certiorem reddere posset. Sed quandoquidem spes haec nostra neque literis neque nuntio stabilita (promissis voto nostro nostro hactenus minime respondentibus) non parum lubricat, inficias ire non possumus, nos experiri pollicitorum G. D. Rebenstock optatum complementum tempore spe longiori protrahi, quod si duret ulterius, nonne utriusque Coronae et Illustrissimae Dominationis Vestrae legato plenipotentiario gravissimam existimationis jacturam induceret, judicio Illustrissimae Dominationis Vestrae subjicimus. Promissa nostra stant illibata, diversionum satis firmarum obices R. Imp. objiciendo, graviorem belli molem nobis ipsis accelerando, qui bellorum aestus Patriae illati, quam anxias animi sollicitudines nobis pariant ferre judicium non est arduum, nos promissorum Illustrissimae Dominationis Vestrae fulcris nixi, patriam etiam nostram in pristinam libertatis felicitatem hoc bello reasserere, et ab extremae ruinae impendentibus periculis vindicare augurabamur, maturo Illustrissimae Dominationis Vestrae freti praesidio, at jam eandem in sedem belli convertimus, minacibus hostis infensissimi faucibus exposuimus, ac verendum, ne residua etiam collapsae libertatis monumenta evertantur funditus. Ea certe fiducia, quovis etiam sinistro hujus negotii genio reclamante, nos fovebat quod nullis adversitatum obstaculis Coronae duae, quibus spes nostra de promissis consequendis flecteretur, cederent. Itaque si Illustrissima Dominatio Vestra utriusque Coronae, (quarum vicem Illustrissima Dominatio Vestra gessit) Confoederationis articulos maturo successu stabilire ulterius differat, nos suppremum rerum Arbitrum, Angelos ejus, et totum Orbem Christianum testamur, nos omnis culpae labe futuros immunes, si ad meliora pacificationis media descendere cogemur, de quibus mentem nostram per Andream Orbay denudavimus clarius. Interea Illustrissimam Dominationem Vestram Divinae Protectioni commendamus. Datum ex Arce nostra Sáros Patak, die 9. Mai Anno 1644.

(*Hivatalos minutája, mely a Rákóczy Zsigmond fogalmazása, megvan a vörösvári levéltárban.*)

LXXIX.

1644. maj. 14. Quod ad datam ordinantiam domini Alexandri Erske Armadae Sueicae consiliarÿ ratione serenissimi Principis Transylvaniae infra scripto mihi ab egregio Joanne Maubach, mille imperiales in specie, juste et legitime sint persoluti : hac syngrapho mea fateri, et ratione illorum perceptorum 1000 imp. eundem condecenter absoluere volui. Actum Amstelodami, die 14. Maÿ. Anno 1644.

Johannes Rulicius, germanici
templi ibidem concionator.

(*Eredeti. A gr. Erdődy család birtokában levő s Vörösváron őrzött Rákoczy féle okirattárból.*)

LXXX.

1644. maj. 23. Hoch vnd woll gebohrner Herr Gnediglich. Herr Herr. Ihr Gnaden seynd meine alzeitt befliessene Dienst.

Mit diesser guetten gelegenheidt hob ich Ihr Gnaden nicht vntter lassen khinen zu auisiren, wes gestallt mitt vns vndt dem Rahkoczy hatt, mitt welchen wier täglich shassiren, vnndt starck nachfolgen, der Rahkoczy aber wiel nach nicht stehen, viel weniger besonnen ein schlacht zu lieffern, Sondern hatt sich nach Kascha begeben, 2 meill darvon mit zweymal hundert Taussendt man, vndt die vnserige Armada stehet ein meille weges von dem feinde, vndt begehren allzeitt mitt ihm zufechten, vndt ein schlacht zu lieffern, er aber sucht alle miettel friede zu machen, vndt schik alle Tag abgesantte friede trackthiren, Ihr Excellenz Palatin vndt Ihr Exc. General Getz wolle nicht, ob er schon versprochen alles gut zu machen was ruinirt vnndt schaden geschehen ist, durch die vnserigen vnndt durch die seinigen vnndt in Parem Gelde 10

Thonnen goldes vnnd 3 monat Soldt auf die gantze Armada wie die gemeine rede gehet; wir leben guetter hoffnung in etlichen Tagen, guette victori von dem feindt zu erhalten, ob er schon stercker, dan die vnserigen, So seindt sie doch nicht mit waffen versehen vndt der 10 khaumb ein Pistolet hatt. Was ahnbelanget meine Kleider, biette ich Ihr Gnaden sie wollen den Peltz vnndt die Stieffel verkauffen vndt das geldt aufbehalten bies ich wieder nach haus khomen khan; hiermit befehle ich mich in Ihr Gnaden schutz. Actum Senderoff den 23. May Anno 1644.

Ihr Gnaden alzeit

gehorsambe diener
Johannes Mielner m. p.

P. S. Der botte wierdt Ihr Gnaden mit mehren mundlich berichten was weitter geschen ist, den es khommet alle Tage etwas newes führ welchen Ihro Gnaden woll kheinen glauben geben.

Külczim: Tiettel Dem hoch vnndt wolgebohrren herrn herrn Georg Schaffkotz zu Urbosietz meinen gnädigen herrn vnndt Patron zu händen. Tropaw. (P. H.)

(Eredetije a m. kir. kamarai levéltárban.)

LXXXI.

Wolgebohrner Freiherr gnediger Herr Herr.

Ihr gnaden seindt meine schuldige dienste ider zeit bereidt, habe nicht vnterlassen künnen mit dieser Gelegenheit meiner schuldigkeit nach mit disem geringen brifel auffzuwarten von hertzen wünschendt das sich ihr gnaden sambt dero hertzlibesten gemahlin vnd Jungen Herren ihn guten wolstandt befinden müchten, ich habe den hogesten Gott noch bisz dato ihn disem vngarlandt vor gute gesundheit zu danken, berichte ihr gnaden dasz wir idtzunder mit der Arme bei Szerencs, der Rakotzy ist gewichen bei Patak das ehr über 1641. maj. 26.

dasz wasser gegangen, hatt teglich Abgesanten, hatt auch mit dem polnischen Abgesanten sagen lassen dasz ehr vnser warten wolle über dem pasz zwischen sanct Andrae vnd Szerencs, darauf wir auffgebrochen, die pagasi bei Sant Andre zurück gelassen und mit der Armee an den pasz gangen, die Tragoner des Feindes troppen bei dem pasz angetroffen, dieselben scharsiret vnd die abgebranten brüchen wie die Arme kommen, derer 5 seindt gewesen, wider gebawet ober den pasz mit der Armee gangen, wie der Feindt dasz vernommen alszbaldt ihn groser Confusion fort gangen vnd vil vngern sich hervber begeben, welche pardoniret. stehet idtzunder zwischen den beiden wassern der Deisz vnd wasz bei patak welches des Rakoczi schlosz vorvber fliset; den 28. May Marsiren wir von Szerencs auff Patak selben Ort zu attakiren; ihn Szerencs haben wir 3 fanel und 300 Man bekommen seind also baldt werlosz gemacht worden, vnd hatt man dieselben wieder hinüber geschickt; ich vermeine dasz dieser krig ihn vngarn nicht lange warten wirdt, vnd diese baldt zum frieden gelangen, welches Gott geben wollt; den vngarn kompt diser krieg sehr seltzam vor, seindt vnsz teutschen so feindt, dasz sie vns nicht sehen mügen; wolte ihr gnaden gerne mehr schreiben, so ist idtzunden nichts mehr gute richten, alsz kays. schreiben von wien lauten dasz der swedische krig zu einen guten endt kommen wirdt. Ihro Maistet ihn Denmarck seindt mit etzliche dausent mahn ihn sweden angelanget die Festung Gottorff weckgenommen vnd grosen unruhe darihn verursachet, dasz des landesz ihnnerliche krig der Schweden macht vom deutzschen bodem treiben werde, der Abgesanter von Denmarck ist den 12. May zu Franckstain ihn Schlesien durchgereiset, mit gutem contento von ihr Kays. May. urlaub genommen wie man hier vor Wien bericht; Gott gebe dasz esz dasz liebe deutzlandt einen guten und ruigen Friden bringen möchte; befele ihr gnaden sampt der hertzlibesten Gemahlin und Jungen Herrn himit in Gottes schutz vnd verbleib

Ihr gnaden meines gnedigen

herrn dinstehrgebener Knecht

Heinrich Daurmest

Szernz den 26. Maji Anno 1644. Ritt M.

Külczim : Dem wolgebohrnen Herrn Herrn Sigfridt von Promnitz freiherren auff plesz Sora Eibel vndt Nauwenburch, Erbherren der herschafft Falkenbergk vnd Cunterssdorff, meinen gnädigen Herren

Pless.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

LXXXII.

Epistola Regis. 1644. maj. 29.

Mi Agnate. Ex litteris Vestris 16-a Februarii, quae Venetiis et Constantinopoli missae, mihi vno eodemque die redditae sunt; generosum propositum cognoui Regi romanorum belli inferendi et vna nobiscum operi manus admouendi, tum ut jniurias acceptas vlcisceris, tum ut concurreres ad debilitandam hanc formidabilem Domus Austriacae potentiam, efficiendumque, vt intra legitimos auctoritatis terminos se contineat, desinatque jura et priuilegia status imperii violare, sinat Principes frui immunitatibus suis, reddat vnicuique quod suum est. Sunt hae profecto justae et ligitimae inferendi illatique belli causae, jure equidem confidisti Coronae Sueciae, quae Conatus Vestros pro virili adiuuabit, et omnibus de quibus inter vos conventum est satis faciet. Cum nota mihi sit etiam sinceritas Vestra, rationes Vestras promouebo, vt autem studia mea tibi aperiam statui expedire et ablegare Dominum de Croissy in mea Curia parlamenti Senatorem, qui omnium te securum faciet, expressiusque significabit quam impense Conatus Vestros adiuuare cupio. Polliceor mihi omnia vestro et communis Causae Commodo feliciter casura fore, confidoque excelso Vestro animo vt in eadem voluntate constanter perseueres, sic eris particeps gloriae, quam a tot annis comparare nitimur firmam et stabilem pacem stabiliendi. Cum Domino de Croissy demandauerim vt haec pluribus verbis aperiat, rogo vt omnimodam fidem adhibeas in omnibus quae meo nomine dicet et pollicebitur. Cui plura dicenda relinquens

fidensque Deum precor vt te, Agnatum meum, ad multos annos conseruet.

Dab. Lutetiae Parisiorum XXIX. May 1644.

Ludovicus m. p.

Delomenic.

Külczim : Meo Agnato Principi Transilvaniae.

(*Egykoru, hivatalos forditás, mely a franczia udvarnál készült, a vörösvári levéltárban.*)

LXXXIII.

1644. maj. 29.

Epistola Reginae.

Mi Agnate, Literae Vestrae 26. Februarii datae significant mihi propensiorem voluntatem in promovendis rationibus Regis filii Dominique mei, te vero cupere etiam a nobis benevolentiae testimonia habere, praeterquod mentes nostrae, consiliaque conveniunt et ad unum scopum tenduut. Ea adhac ulterius aperiet Dominus de Croissy, volui tamen separatim scribere, Vestraeque respondeo, pollicens quod persona Vestra apud me summo est in pretio, quod propositum Vestrum, admodum probo, laudo, et quantum erit in me promovebo; fusius alia exponet Dominus de Croissy, cui velim fidem in omnibus adhibeas. Deum precor ut te, Agnatum meum, ad multos annos conseruet. Dabantur Parisiis XXIX. Maji. 1644.

Anna

Delomenic

Külczim : Meo Agnato, Principi Transiluaniae.

(*Egykoru hivatalos forditás, mely a franczia udvarnál készült, a vörösvári levéltárban.*)

LXXXIV.

Nem kételkedvén, ezelőtt egy holnappal tőlünk vissza- 1644.
boesáttatott Orbay András nevő kapitány engedelmes levelem- jun.
mel felségedhez nem érkezett volna, melyből mint szóval való 27.
referálásából s mint tőle küldetett leveleinkből én reám bizott ármadáknak állapotját bőségesen megérthette felséged. Ő kegyelme elmenetele után Sáros Patakon 20. Februarii költ confirmatio levelét hozták, hogy felséged az austriai ház ellen való hadakozást nemcsak elkezdeni, söt continualni is resolutus, mely vitézi propositumáért felséged a nagy világban dicsértetik és kihirdettetik. Magam részemről felségednek alázatosan és engedelmesen köszönöm, hogy végtére az dologhoz igazán nyult és vékony elmémből eleiben adatatott ratioim helyt találtak. Melyek az egész evangelicusok és az commune bonumra nézendők. Melyet azután is 30. Martii Kassán költ leveléből ez dolognak tovább való progressusát nagy örömmel értettem. Ahhoz képest nem türhetem felségednek mind felső Magyarországban, mind az bányai városok körülj való, az egész világra kiterjedett győzedelminek levelem által ne gratificalják. Kévánván Istentől, ki minden igazságos dolgoknak patronusa, az minemő szerencsésen hadakozását elkezdette felséged, középi és vége is az szerint legyen.

Noha felséged levelére régen választ akartam adni, mindazáltal szükségesnek itiltem az franeziai fő követnek Monsieur Thuillerie ide jövetelére, ki az sveciai és dániai korona közt interponalni deputaltatott, várakozzam, hogy szóval is mindeneket értekezhessem tőle, mivel addig is azzal biztattanak, hogy derék resolutióval elboesátják. Melylyel derekaskép beszéllettem, az többi közt arra is bizonyosan reá felelt, mennél hamarébb Franeziai országból Lengyelországban és onnan felségedhez expressus követ küldettetik. Noha tartozásképen kévántatnék az mi részünkről 8. Januarii költ felséged levele és irása szerént tőlünk adatott terminusra az 3000 német gyalogot, avval együtt az megengedetett kétszáz ezer tallérnak az felit, a mellett az török császártol való con-

sensusért az 36 ezer tallért felséged Lednicze nevő várában küldettesse, felséged maga böles itileti szerént erről jobban gondolkodjék, hogy merő lehetetlenség annyi summa pénzt és népet szereneséltetni és egy armadával Ledniczére küldeni. Magam is az egész armadával örömest megindulnék és annak véghez vitelére régen is megindulni kész voltam, mindazonáltal bizonyos akadályimra nézve, kinek nemsokára eleit is és végét Isten segitségével vetni akarok, az mi részünkről jőve két flottát, az szerént az hollandiait és az országból jöve nagy flottát várnom kell, ahhoz Isten segitségével közelgetvén, mindenikben felségednek voltak és tapasztalható képen segitségemmel assistalni akarok. Az alatt minden tehetségemmel azon voltam, hogy az ellenséget ide alá magunkhoz vehessem, az végre Sweidniczet és egyéb közönséges helyeket (kiknek segitségekre könnyen küldhettünk volna) az ellenségnek engedvén, avval bátorságot és szűvet akarván adni, hogy inkább reám jőjjen és felségednek impeditiojára ne legyen, melynek látatja is vagyon, mert Gallas az egész armadával Magdeburknál eljött és előtte jövő hada Hakelberghez érkezett, hogy ahhoz képest felséged több ellenségtől, azonkivül ki már felséged ellen indittatott, nem tartható. Ha pedig előbb indultam volna, Isten segitségéből jó munitált népem és sok kész hadamnak nagy romlására lett volna, felségednek és az egész confoederatusoknak is nem kevés kárára. Ez alatt Olomuczot és Ujhelyt Morvában felségednek ajánlom, az szerént az vörös fortalitiumot Eulenberget, melyeket felségednek ha kévánsága leszen oda engedem. Holomuczban levő német praesidiuma két regimentből áll, ahhoz adjungalt muskatirosok és válogatott tisztviselőkkel együtt, Ujhelyben escadron lovas és az másik dragon vagyon, Eulenbergben is esquadron gyalog vagyon. Azokat ha felséged maga mellé kévánja, felséged szabadságában hagytam, ha mind az három helyről való praesidiumot maga mellé vészi is, azok helyett felséged hajduival akár tótokkal elegendő képen megrakatja, avagy kedves tetszése szerént plenarie demolinálni igyekezik, hogy hamar üdőn ellenség onnan kárt ne tehessen, mivel abban bizonyos vagyok, ilyen régi exerceált nép minden alkalmatossággal az ellenségnek ellene való szándékját óránként

várhatja. Ahhoz képest ha felségednek is tetszeni fog és acceptálja, parancsolatimat benne levőknek commendantusoknak küldettem, kik felséged kéváns ágára minden haladék nélkül engedelmesek lesznek, minthogy obrister Paykull uramnak arról parancsolat is adatott. Az summa pénznek dolgát az francziai részéről és mint az magunkéról készen vagyon, ahhoz képest ide küldett felséged magyar szolgájának egynehány napi mulatásának lenni kell, és arról is kételkedetlen választ hoz. A mellett az felséges királytól 6 örög . . . . . küldett levelet ez alkalmatossággal kezéhez veheti felséged, kezemnél levő doublettet első alkalmatossággal elküldem, melyet Rebenstok uram illendő bücsülettel felséged kezéhez assignalni fogja. Az mely clavisokkal az királynak irt felséged, se az cancellarián, se én nálam meg nem magyaráztathatnak, annak clavisát nem tatálhatni, Strasburg uram is az udvartól távul levén, mely az derék diplomának el nem küldésének mostan ez az oka. Felségedet ez okáért ez levelemmel bizonyossá tehetem, mintha szintén az derék diploma és igaz ratificatio jelen volna, melylyel nem is késni fognak. Generali Major Königsmarkot nagy rész hadával Németországban hagyván, hogy az császár hadának infestatiojára legyen, annak első alkalmatossággal több hadat is akarván küldeni, felséged(nek) ő is könnyebbségére lehessen. Magam pedig már nem késedelmezem, minden tehetségemmel azon leszek, hogy az dániai királynak malas machinationes, kikkel az közenséges jónak ellenkezni igyekezett, ellene állhassak és plenarie véghez vihessem, ugy ha Horn armadájával együtt ide jöhetne, és ha Isten segitségéből ismét arra fordulhatnék, hátunk megé semmi akadályunk nem lehetne. Utolszori irásom szerént Istennek hála jó kezdeti vagyon, midőn egész Holsteint és Judlandod még eddig birodalmunk alatt vagyon. Horn uram pedig, túl kevés erős helyeken kivül, az egész Zont occupalta és Isten segitségéből az két flottát az tengeren levén, nem sokáig való késedelmem lehet. Az armadában ez volt eddig fogyatkozásunk : general Stalhans 6 heti betegeskedése után Istenben elnyugodt ; Dániában Caldinyanál 2. Maji hirtelen beütközések miatt, az strázsának bátorságában bizván, Plettenberg nevő obrister veszett el. Az mi ellen-

kezőink kétség nélköl mást fognak irni, felséged pedig bizonyosan elhiheti, hogy ez levelem mellett jegyzése szerént vagyon. Ezalatt valamennyire megvontam magamat és az mit legjobban feltalálhatom, el nem mulatom. Melyet felségednek értésére adnom semmiképen nem intermittalhattam; kit Isten stb.

(Egykoru, Rákóczy irodájában készült fordítás, a vörösvári levéttárban.)

LXXXV.

1644. jun. 27.

Generose, Nobilissime etc. Domine Colonelle.

Consultum mihi est visum, in singulare commodum communis negotii, et quoque Illustrissimi Transylvaniae Principis, Domini Georgii Rakocÿ, secundum factam Confoederationem cum Regia Majestate, et corona Sueciae, praenominatae Illustrissimae suae celsitudinis praesidia Olomone, Neustat, et Eulenberg ad manus tradere, ut cum illis procedat secundum beneplacitum; itaque generosae Dominationi vestrae hanc ordinantiam communicare volui, ut quamprimum illustrissima Sua Celsitudo requisiverit, ut generosa Dominatio vestra ex praesidio egrediatur, et quod eadem praesidia, propriis suis praesidiariis militibus, aut prospicere, aut vero omnino demoliri et destruere velit, ut se Generosa Dominatio vestra ad id accommodet, et huic illustrissimae suae Celsitudinis ordinantiae, in commodum communis negotii, obedientem se sistat. Siquidem generosae Dominationis Vestrae plenaria potestas, in omnem exercitum praenominatorum praesidiorum committitur, ut illis, penes illustrissimum Celsissimum Principem, sive in campo, sive alibi, ubi necesse erit, ad Regiae Majestatis Sueciae, ac omnium Confoederatorum servitia commendet, eorum utilitatem et commodum querat, et in omnibus illustrissimae suae Celsitudinis commando se accommodet. Similiter omnibus illis, qui ex praenominatis praesidiis domino colonello, sub

postestatem ipsius traduntur, hisce serio injungitur, ut generosi Domini Colonelli commando, ad servitia Suae Majestatis, ac Confoederatorum, debita obedientia in omnibus pareant, debitumque respectum exhibeant, in aliis etiam cum illo, et ille reciproce cum ipsis optime conveniant, et in concordia vivere studeant. Et si illustrissimo Principi videbitur consultum, illa praesidia, vel unum ex illis demolire, maximam generosa Dominatio vestra habeat curam, ut tali modo hoc perficiatur, ne postea ullus hostis ulterius ibidem remanere possit. Hisce generosam Dominationem vestram divinae protectioni commendo. Datum in capitali quartirio Cristianpreus, die 27. Junii Anno 1644.

Generosae Dominationis vestrae

servire paratus
L. T.
(Leonardus Torstenson.)

P. S. Quia propter non securitatem viae, facile accidere potest, quod ordinantia in hostis manus proveniant, itaque Dominus Colonellus bene sibi praecaveat, ab omnis generis insidiis, et practicis artibus hostium, ne vel illi, vel fidei ipsius commissis locis et militibus aliquid damni oriatur.

Hátjegyzet : Anno 1644. 27. Juny, in Cristianpreus ad dominum colonellum Georgium Peukul, commendatorem Olomonciensem.

(*Egykoru hivatalos másolat a gróf Erdődy család birtokában levő vörösvári Rákóczy-féle oklevéltárból.*)

LXXXVI.

1644. jun. 27. Nobilis, strenue etc. Domine Vice Colonelle.

Ex certis causis, et propter initum foedus, cum illustrissimo Transylvaniae Principe, domino Georgio Rakoci, eidem praesidia Olomuncium, Neustat et Eulenburg, eo modo cessi, quod potestatem habeat, populos nostros inde eximendi, et propriis militibus prospiciendi, vel etiam loca ista, si suae Celsitudini consultum videbitur, omino demoliendi, ac ulterius, ullus hostis imposterum ibi remanere possit. Hoc enim etiam eam ob causam, Dominationi vestrae revelare volui, ut Dominatio vestra parata esse possit, praenominatae suae Celsitudini, ad mandatum suae Celsitudinis parere, atque ordinantiae obedire, similiter Suae Celsitudini, sicuti Regiae Majestatis Sueciae inprimis, universorumque Confoederatorum salutem observare, ubicunque ipsis fuerit demandatum, sive in campo, sive alibi. Domino colonello Paykul supremum commando, seu directorium in universos milites, trium illorum praesidiorum commisi, itaque dominationem vestram, una cum suis admonitus esse volo, ut ipsi debitum respectum et obedientiam tribuant, et taliter inter se conveniant, qualiter salus omnium interessentium in genere postulat, quod etiam firmiter confido, ac Dominationem vestram divinae protectioni committo. Datum in capitali quartirio Cristianpreus, die 27. Junÿ Anno 1644.

Dominationis Vestrae

benevolus

L. T.

(Leonardus Torstenson.)

P. S. Quia propter non securitatem viae, facile accidere potest, quod ordinantiae ab hostibus intercipiantur, itaque Dominatio Vestra sibi praecaveat ab omnis generis insidiis, et practicis hostium, ne vel illi, vel fidei illius commissis locis, et militibus aliquid damni inde oriatur.

Hátjegyzet : Anno 1644. die 27. Junii in Cristianpreus ad dominum vice colonellum, Nicolaum Danerat, commendatorem in Neustat.

(*Egykoru másolat, a gróf Erdődy család birtokában levő Rákóczy-féle oklevéltárból.*)

LXXXVII.

Nobilissime strenue etc. domine Major. 1644.

Certis ex causis, et propter initum foedus, cum illustrissimo Transylvaniae Principe, domino Georgio Rakoci, eidem cessi praesidia Olmuncinum, Neustat et Eulenberg in Moravia. Cum itaque Illustrissimae Suae Celsitudini omnino sit concessum milites illorum praesidiorum, vel in campum ducere, vel alibi, ubi voluerit, illis uti, praesidia vero ista, propriis militibus prospicere, vel si Suae Celsitudini magis consultum visum fuerit, eadem praesidia omnino demoliri, itaque Dominus Major, una cum caeteris se se accommodare studebit ac praenominatae Suae Celsitudinis ordinantia obodienter applicabit. Commando seu directorium supremum Domino colonello Paikul commisi, huic Dominus Major, cum sibi subjectis officialibus, ac equitibus, debitum tribuat respectum, ipsique sit obediens, ac in omnibus Regiae Majestatis Sueciae, ac singulorum Confoederatorum servitia diligenter observet, quod etiam firmiter confido, quod nullus in ipso reperietur defectus. Deo committens. Datum in capitali quartirio Cristianpreus, die 27. Junÿ Anno 1644. jun. 27.

Dominationi Vestrae benevolus

L. T.

(Leonardus Torstenson.)

P. S. Quia propter non securitatem viae, facile accidere potest, quod ordinantiae ab hoste intercipiantur, itaque Dominus Major bene sibi praecaveat ab omnis generis insidiis, et

practicis hostium, ne vel illi vel suis aliquod damnum inferatur.

Hátjegyzet: Anno 1644. die 27. Junii in Cristianpreus ad Dominum Majorem in Olmunc nomine Innis.

(*Egykoru másolat a gróf Erdödy család birtokában levö vörösvári Rákóczy féle okirattárból.*)

LXXXVIII.

1644. aug. 1.

Excellentissime et Clementissime Domine.

Ugy reménylem, hogy nagyságod ezen három elöbbeni levelimből, kiket vice kapitány uramtúl küldtem, az itt való állapatot elégségesen értett. Hogy peniglen mi nagyságodtól az vice kapitánynak Harderslebentől való eljövésétől fogván semmit is nem értettünk, nem kicsiny alkalmatlanságokat szerzett erről az részről, elannyira, hogy az itt valóknak nagyobb része kétségben esett, és nagyságodnak az armadával együtt való eljövetele felöl kételkednek, minek okáért az békesség tractálása felöl is nem lassu beszéd vagyon, söt ugyan valóságosan is az fejedelem birodalma alatt levö statusoknak itt Kassán gyülések vagyon, melyben az császárral való frigy és békesség felöl fognak beszélleni, és ahhoz immár ugyan valóban is hozzá fogtanak. Én az fejedelemnek titkon ez dolog felöl egynehányszor beszélgettem, az confoederationak articulusit szemében eleiben tettem, és efféle külön való káros tractáktól intettem szorgalmatosan, és biztattam hogy nagyságod sem ö nagyságát, sem penig Silesiában és Morvában való praesidiumit el nem hagyhatja, nem is akarja elhagyni semmi uton, hanem inkább sokáig való késedelmezéséért annál erösben megsegiti és igiretinek eleget tészen. Melyre ö nagysága ugy resolválá magát, hogy maga részéröl

az confoederationak legkisebbik punctomát is tökéletesen és állhatatoson meg akarja tartani, mindazonáltal olyan különbséggel, hogy ha az confoederatus uraktól is megtartatik az mit igirtek. Mely eddig nemcsak meg nem lött, hanem az megemlitett 4. Aprilistől fogva csak egy levelet is nem obtinealt nagyságodtól, melyben jöveteli felől tudositotta volna nagyságod, és az mi az fejedelmet igen megbántotta, ez hogy két uttal küldött az királynénak és az franciai királynak levelet hat holnapoktól fogván, de egyiktől is nem vött semmi választ, és noha Bisterfeld uramnak irtak Velenczéből, hogy az fejedelem számára az confoederalt koronák küldtek volna oda 100,000 tallért kész pénzál, mindazonáltal sem az király sem szolgái, sem Velenczében levő residense csak egy szót is ő nagyságának nem irtanak. Melyeket mind contemptus gyanánt veszen az fejedelem, és az gonoszakaróktol annyira exacerbaltatott, hogy végtére az confoederatio ezek az fogyatkozások miá igen megütközik. Mely igen panaszra méltó dolog lenne, ha az evangelicus statusnak és keresztyénségnek ily derekas dolga egy levelecskének fogyatkozása miatt oly nyomorultúl falban romlana. Én hüséges kötelességem szerint ez nehézségeket tehetségem szerint mentettem, és az fejedelmet ezekről annyiban lecsendesitettem, hogy panaszit elfelejtvén, mennyire extendaltatnának ezek az tracták nekem megjelenté, melyek ezekben foglaltatnak. Az lengyel király eddig magát interponalván, armistitiumot kivánt, miglen az valóságos békességnek tractájára és végzésére jutna az dolog. Minekokáért az fejedelem, hogy az királyt meg ne bántaná, és ellene való hadakozásra okot neki ne adna, ezt az statusinak gyülését ad 1. Augusti az uj stillus (*igy*) szerint rendelte, ahon az lengyel internuntius is jelen volt, és az emlitett armistitiumot és az helynek s időnek megnevezését, melyre az császár és az fejedelem fő követi s az lengyel királyé is az békességnek tractájára egyben gyülnének, igen szorgalmaztatta. Az armistitiumot az confoederatio szerint egyáltaljában helyben nem hagyta, az békesség tractálására való időnek és helynek intézéséről még eddig végső resolutio nem lött, de az fejedelem ugy adja nekem értésemre, hogy az tractának idejét és kezdetit ad 1. Octobris elvonszsza, annál inkább annak conclusi-

ojával nem akar sietni. A mellett azzal biztat ő nagysága, hogy az confoederationak articulusi ellen kiváltképen való békességet concludalni nincs elméjében, és ha még nagyságodnak eljövetele és az feltött segitség felől maga keze irásából érthetne valami bizonyost, és az koronák is nem tartanák semminek hanem levelekkel értetnék, az confoederatusok mellett kész volna mind élni, halni. Hogy peniglen tractában indult (melyet én nem kevésbbé lenni az confoederatio ellen az fejedelemnek eszében juttattam) arra azt mondja, hogy kételenségből meg nem változtathatta, hogy az lengyel királyt és rész szerint az maga statusit is kétségben ne ejtené, kiket az békességnek reménysége és szine alatt jobban fegyverben tarthatna, és hogy az magyarországi statusokat az maga dolgaiban interessatusokká tenné, és azzal az császárnak alatta valóival való megbékélését nehezitené. Sziből legyenek-e mindezek, csak istennél, ki minden sziveknek által látója, vagyon tudva, ebből, bizonyságot tehetek az fejedelem felől, hogy igen igen félő és igazmondó fejedelem, és hogy az tracta alatt az had nem szünik. Az fejedelem nem régen Ungvár és Jeszenő nevű erős helyeket erővel vött meg, az császár részéről való magyarok peniglen Murányt csalárdsággal. Götz az ő armadájával, az ki 4000 emberrel jött volt alá, Galgócz felé megyen, és Kemény János uram 6000 magával szüntelen utána megyen és csatákkal fárasztja. Mindezeket az fejedelem cselekszi oly reménység alatt, hogy az nagyságod hamar való eljövefele felől, avagy hogy magától nagyságodtól valami bizonyost érthetne. Annak okáért nagyságodat mégis alázatoson és engedelmesen akarom megtalálni, hogy mindeneket próbáljon meg, és semmit el ne mulasson, valamint az fejedelmet állapotja felől bizonyosan tudosithatja, mivel ennek az egész confoederationak szerencséje egyáltaljában egy jó hiren áll, és nem eléggé sirathatom, hogy ily nagy dolognak csak egy kis levelecskének fogyatkozása miatt ily nagy veszedelemben kell forgani. Holnap az fejedelem ir Velenczében, hogy azt az 100,000 tallért Konstantinápolyra igazitsák, azt minthogy mind az több pénzt is kivánná hogy Konstantinápolyban az francziai residenshez vinnék, melyről nagyságod D' Anangour urammal beszéllett, nem emlitvén az számot. Eze-

ken kül sokat szólhatnék az itt való állapot felől, melyet fundamentomból tudok, de az irásra nem bizhatom. Minekokáért mégis alázatosan kérem nagyságodat, küldjön mást ide helyemben, ki uj tekintetet hozzon magával, avagy csak ugyan egyáltaljában hijjon el engemet, mivel itt kevés tekintet vagyon én reám és nem sok hitelem vagyon immár, mivel reménységemhez képest sok dolgokban mást mondottam, hogysem meglehetett, és ez okért ez helyben sem nagyságodnak sem magamnak tovább hasznos nem vagyok. Ezek mellett stb. Datum Cassoviae 1/11 Augusti, Ao 1644.

(*Egykoru forditás a vörösvári gr. Erdödi levéltárban.*)

LXXXIX.

Serenissime ac celsissime Princeps Domine clementissime. 1644
Dominus Des Hameaux, legatus regiae Gallicae Majestatis Venetiis, me ad Serenissimam Celsitudinem Vestram transmittens, Suo nomine Serenissimam Celsitudinem Vestram humillime saluere, suorumque Servitiorum humillimorum assecurare me jussit. aug. 4.

Subjectum itineris mei, ob quod missus sum, est ut Serenissimae Celsitudini Vestrae nunciarem, quod vigesima sexta Junii a Regia Majestate Sua litteras una cum centum milibus imperialium Serenissimae Celsitudini Vestrae destinatis acceperit; cum mandato si aliquem a Serenissima Celsitudine Vestra, ad summam hanc levandam, sufficienti plenipotentia instructum inveniat, ipsi tradat: sin Serenissimae Celsitudini Vestrae significet.

Veni itaque ego Serenissimam Celsitudinem Vestram humillime rogans, velit aliquem ad hanc pecuniam suscipiendam plenipotentia sufficienti instructum Serenissima Celsitudo Vestra mecum transmittere, meique Serenissimam Celsitudinem Vestram divinae benedictioni humillime committentis cum gra-

tioso responso conjunctam expeditionem quam cito fieri possit clementer maturare. Datum 4. Augusti anno 1644. Cassoviae.

Serenissimae Celsitudinis vestrae

servus humillimus
Carolus Budé m. p.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

XC.

1644. sept. 7. Generose ac nobilissime Domine, Domine nobis amantissime.*)

Ambo Generositatis Vestrae servi delegati, unus post alterum foeliciter appulerunt, praeter mihi traditas literas statum Transylvanicum pluribus ampliusque explicari norunt.

Jam vero Serenissimam Celsitudinem Suam semel de statu meo informare intermittere non potui, aliquotiesque omnino feci : quae autem literas transmittendi difficultatis, periculique causae fuerint, ex literis meis ad Ser. Cels. suam exaratis (quarum copiam hisce ut et, quidnam in animo habeam, quoque in cardine res mea versetur), Generositas Vestra amplissime percipere poterit.

Cum pecuniis soluendis res ita se habet, prout ex literis meis ad Ser. Cels. Suam percipiendum est : cambium illud Dantiscum quidem secundum antecedentes literas meas dirigi debuisset, nisi partim Dantiscum transmittendi periculum, insecuritasque, partim vero literae Dominationis Vestrae (in quibus quod Serenissimus Transylvaniae Princeps pecunias illas Constantinopolim transmissas maluisset) in meo me proposito desinuisset**) : ego vero omnimodam fiduciam habeo (quia saepe dictam pecuniam ad me accepi, et mecum transferendi resolutionem coecpi) me in eo bene gratique rem constituisse.

---

*) A svéd példányban Domine amice Colonelli locumtenens.

**) A svéd példányban ez áll e szavak után : »nisi me periculosum iter Hamburgum versus partim, partim etiam D. Coll. Loc. ad me perscriptae literae, in quibus pecuniam Venetias dirigendas esse putat, inde abstinuissent.«

Quoniam itaque de facto iter meum duce Deo coeptum omnimode (quantum possibile erit) sursum continuare ac dirigere, serenissimaeque Celsitudini Suae quamprimum ipsemet adesse omnino velim, omni opera ac studio annisi Gen. Vra nequaquam intermittat, quo Serenitatem suam ea in constantia bonoque humore, quo hactenus fuit, conservet, ne aliquo modo per tractatus alienos res communis, laus Deo jam optime constituta corrumpatur, aut vero invertatur, sed potius conjunctis viribus, magis magisque promoveatur, adque optatum aliquando scopum, synceram nempe honestamque communem pacem, foeliciter perveniatur.

Quod Regia sua Majestas, Regina mea clementissima literis serenissimae Celsitudinis Suae, citius non responderit, causa est, quod (ut jam aliquoties significavi) ciffrae domini Strasburgeri absint, literaeque solvi nequeant; quamobrem justa clavis prius illuc transmittenda est: non tamen intermisit Regia sua Majestas, Serenitat. suam literis invisere, quae, ut omnino spero, per ad me ablegatum aeque me Christiano Prisio 27. Junii remissum, translatae traditaeque fuerunt; duplicatas quoque earundem hacce occasione transmitto, quarum exarandi, tradendique studium Dominatio Vestra sibi optime commentatum habebit. Status noster bellicus, laus Deo, modo in optatissimis versatur terminis, Dominus Campi Mareschallus Horn, in Schonia ad septem millia equitum, decemque millia peditum se extendit; totaque ferme terra illa contributioni subacta, exceptis tribus locis munitis, potitur; aliosque optimos progressus habeat.

Generalis vigiliarum praefectus Lars Kagge cum peculiari exercitu Norvegiam versus progreditur; Classis hollandica, iam fortissima resolutione capta, vi fretum Danicum Als Sund sine ullo accepto damno transiit, cumque altera majori flotta se conjunxit; Rexque, ut ex declaratione legatis intermediatoribus data claret, paci se proxime ineundae accomodabit. Dominum colonellum Helm Vrangell in Holsatiam remisi cum aliquot regiminibus, ad stationes locaque congregatoria Danica impedienda ac destruenda, servitiaque Regiae Suae Majestatis ibidem loci quam optime expedienda. Dominus Generalis vigiliarum praefectus Königsmarkius hic relinquetur, eo fine

ut actionibus hostis in Misnia, Westphalia, et illis locis invigilet, siquid aliquid utilis coronae Svecicae, ut et confoederatis effici posset ea in re, omnem operam adhibere conetur.

Cum autem propius ad vos accessero, nullatenus intermittam Serenissimae Celsitudini Suae, ut et generositatis Vestrae significare, quantum singulis vicibus cum exercitu meo progressus fuero. In reliquo servus suus omnes circumstantias ipsi oretenus referre poterit; quod ego intendens, nos una Dej salutari tutelae recommendo. Dabam Oldenstadii ad Ultram (*Rákóczy kezével* vetere Stilo) 7· Septembr. 1644.

Gener. D. Vrae

amantissimus
Leonhardus Torstensohn.

A svéd-forditás hátirata: Ao. 1644. die 7. Sept. in Oldenstat penes Ultz ad Dnum Colonellum Locumtenentem Rebenstok.

Egykorú hivatalos forditása, mely a Rákóczy irodájában készült, megvan a vörösvári levéltárban. Ugyanott még egy más, a svéd irodában készült forditás is, mely azzal szavakban nem, de értelemben teljesen megegyezik.

XCI.

1644. sept. 7.

Hochedler undt fester, uns sonders hochgeehrter Herr und Freundt.

Bey vorfallender Gelegenheit habe ich nicht vorbey gehen sollen Meinen hochgeehrten Herrn mit gegenwertigen Grueszbriefflein zu besuchen, vndt mich seines Zustandes zuerkundigen, der gueten Zuversicht lebende, Er werde sich annoch bey erträglicher Leibes Disposition so mihr dan zuvernehmen sehr angenehmb sein solle, befinden. Meiner unterhabenden Armée Zustandt habe des Herrn Hertzogen Rakozi Fürstl. Durchl. wie auch dem Herrn Obristl. Rebenstock ausführlichen berichtet, dahero ich dann, weillen von beederseits ihme dauon auszer einigen Zweiffel nachricht communicirt werden wirdt, unnöthig erachtet, demselben mit eben dergle-

chen erzehlung zu belestigen, besondern mich deszfalsz dahin zubeziehen.

Dieweilln nun von allen Ohrten, auch aus des feindes eigenen Landen, undt Städtten, wiewohl mit nicht geringer ihrer bestürtzung, höchlich gerühmet wirdt, wie dapffer vnndt rühmlich des herrn Hertzoges Rakozi Fürstl. Durchl. ihre Waffen führen, unndt durch ihre prudente fürsichtigkeit, des Feindes ganze wieder dieselbe geführte Force, in solchen ruin gebracht, dasz Sie numehro wieder dieselbe nicht mehr bestehen noch weniger in ihren Sieghafften progressen wiederstandt thun können, vnndt dann numehro den guten Success zuverfolgen, die beste vnndt gewünschte gelegenheit ist. Indemo ich mich mit des höchsten Verleihnng auch hinwiederumb ehistens zu nähern, vnndt wasz bishero wegen meines Verzugs verabseümet worden, herbey zubringen verhoffe, Alsz ist gar kein zweiffell zu machen, Ihr Fürstl. Durchl. werden in der rühmblich, vnndt glücklichen angefangenen heroischen Intention continuiren, vnndt dasz ende eines gewünschten auffrichtigen friedens unter der Christenheit durch bestendige getreue Cooperation erlangen zu helffen, ihre begierde noch ferners anwenden, Mein hochgeehrter herr wirdt auch dasz so hochwichtige vnndt dem gemeinen Wesen sehr erspriesz liche werck, in seinem guten valor, dem hohen Vermögen nach auffrecht erhalten, vnndt alles wasz demselben schäd. vnndt hinderlich sein möge euszersten kräfften nach, abwehren vnndt verhindern zu helffen bestendig verbleiben; Maszen Ich Ihme solches bestermaszen recommendiren, vnndt in empfehlung Göttlicher hohen Obsicht verbleiben thue,

Meines hochgeehrten Herrns

Datum im Feldtlager zu
Oltdenstedtt bey Vltzen
den 7. Septemb. Ao. 1644.

Dienstwilliger
Linnardt Torstenson m. p.

Külczim : A Monsieur
Monsieur Jean Henry Biesterfelt
Ou il sera·

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

XCII.

1644. Illustris Comes.

sept. Az nagyságod kegyelmes parancsolatját engedelmesen
22. követvén, tegnap setétülni kezdvén, mellém adatott seregekkel megindultam, ez az hely és Halberstad között egy erdőben, melyet Hapelnek, hínak lesben állottam oly szándékkal, hogy az következendő napon ott legyek lesben, és éjelre az megmondott halberstadi hostadban és környül levő falukban szállott öt regimentét az ellenségnek megüssem, mely szándék kétség nélkül szerencsésen szolgált volna, hogyha tegnap reggel napkeletkor négy lovas regimentek zászlók nélkül, ugy mint az Kenigsmarké, Kinszkié, Boldizsáré és Senhert és egynehány az Eisenber regimentébül és egynehány sqvadron dragonok előnkbe nem jöttek volna, kikre reájok menvén eloszlattuk, és mind Halberstadig három mélyföldnyire mezőn úgy üztük, hogy tiznél több közülök az városban nem ment; két obristert fogtunk el, ugy mint Kinszkit és Senhert, két obrister laitenantot, és egy meg is holt, három majort, egynehány lovas kapitányt ritmaistert, sok apróbb tisztviselőkkel együtt, az maradékját egynehányon kivül, kik lovakrúl leugrándoztanak, és az sürü erdőben szaladtanak, öt száznál többet, kiknek laistromát nagyságod még ma kegyelmesen elveszi, levágtuk, és elfogtuk. Az mi seregink sebes üggetést és nyargalva üzték őket, és azután az ellenségnek élés szekereit, melyek az város felé az ágyuk a musketák lüvése és egy lovas regiment oltalma alá futottak, megütöttem, és felégettettem nagyobb részint, és ott az Senher regimentébül egy zászlót nyertem, az mienk közül pedig ebben az ütközetben esak egysem veszett. Königsmark maga is velek kin volt, de egy órával annak előtte Torstensontúl vevén levelet, az maga tulajdon companiájával megtért, egyéb képen ők is ezeknek az obirstereknek társok volt volna etc.

Gróf Brui irta Bernburgbúl

Gróf Gallasnak 22. Septembris 1644.

Császár levelében Tiffenbachnak parancsolja hogy ez felül megirt dolgokat publicálja minden helyeken.

(*Hivatalos forditás, mely Rákóczi Zsigmond irása, a m. kir. kamarai levéltárban.*)

XCIII.

Monsieur. 1644.

Le choix que le Roy et la Reyne Regente Sa mere ont sept. faict de La personne de M. de Croissy, Conseiller de sa Majesté 26. en sa cour de Parlament de Paris, pour aller trouuer Vostre Altesse de leur part et concerter auec Elle les moyens d' executer le Traitté, qu'elle a faict auec M. Torstenson, luy fera cognoistre la bonne disposition de leurs Majestez pour l'auancement du bien public, et le desir qu'elles, ont de contribuer au contentement particulier de V. A. Outre ce qu'il a charge de luy representer de la part de leurs dites Majestez qui ont vne entiere confiance en luy, Nous l' auons prié de faire offre a V. A. de nostre seruice dans la negotiation qui nous a esté commise. L' jntention de leurs Majestez estant d' establir vn durable repos dans la chrestienté, par la conclusion d' vne paix generalle, dans la quelle on puisse faire cesser les differens de tous les Princes chrestiens, Vostre Altesse y tenant le rang qu'elle tient, nous fera beaucoup de faueur de nous Informer de ses Intentions, et de quelle sorte elle desire que nous parlions de ses Interests dans le Traite general. La croyance que nous auons que led. sr. de Croissy ne rencontrera point de difficulté en la conclusion des choses, dont il est chargé, puis qu'elles ne regardent pas moins l' auantage et le contentement de V. A. que celuy de leurs Majestez, nous oblige de l' asseurer que nous prendrons vn soin tres particulier de tout ce qu'elle aura agreable de nous recommander, et n'y apporterons pas moins d'affection et de diligence, qu'en toutes les

autres choses, qui nous ont esté confieés affin que Vostre Altesse ayt sujet de croire que nous sommes veritablement

Monsieur

De V. A.

a Munster le 16. Sept. 1644. Les tres humbles seruiteurs

Auaux. Seruien.

Ugyan ehez van mellékelve a következő hivatalos fordítás is :

Celsissime Princeps.

In ipsa electione Domini De Croissy in suprema Curia Senatoris a Rege christianissimo Reginaque parente ablegati ad Celsitudinem Vestram, vt conferat de rationibus exequendi tractatus initi inter Celsitudinem Vestram et Dominum Torstensonium, Intelligat Celsitudo Vestra, quanta cura et diligentia publico priuatoque Celsitudinis Vestrae bono propriaeque satisfactioni studeant, praeter quod demandatum est ipsi a Rege christianissimo Reginaque parente, quae omnimodam fidem ipsi adhibent Celsitudini Vestrae deferendum, rogauimus ipsum vt obsequia nostra quod spectat negetiationem nobis creditam Celsitudini Vestrae deferret. Cum ea sit mens S. M. Conclusione pacis generalis, in qua omnium principum controuersiae decidenter firmam et quietam pacem in toto christiano orbe stabilire, cum C. V. sit inter praecipuos principes, gratum nobis faciet de suis rationibus per suos nos informari. Cum arbitramur Dominum de Croissy nullam difficultatem habiturum esse, in conclusione rerum quae sunt ipsi commissae et quae non minus vestrum quam S. M. commodum spectent, polliceri possumus C. V. nos tanta cura ac diligentia rationes Vestras curaturos esse, quam et regis nostri alia omnia quae nobis credita sunt. ut C. V. credat nos esse sincere

Celsitudinis Vestrae

Humillimos servitores

Auaux. Seruien.

Dab. Monasterii 16. Sept. 1644.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XCIV.

Generose, nobilissime domine Colonelli locumtenens. 1644.

Die 7. praeteriti mensis Septembris Ego in Closter Oldenstat, penes Ultzen, ambos Dominationis vestrae, ad me expeditos famulos, cum literis ad serenissimum Transylvaniae Principem, similiter ad dominum Bisterfeldium, et quoque ad Dominum Colonelli locumtenentem retro expedivi, atque Armadae meae capitalis, in felicitate consistentem statum, et, quid ulterius agitur, per illos retuli. Non dubito quin ad minus unus illorum hucusque bene ad vos appulerit. Qualiter autem postea, hucusque abeundo, progressus sim, et quid inter ambas Armadas actum sit, hoc poterit Dominus Colonelli locumtenens, ex his additis paribus literarum mearum, ad Serenissimum Principem exaratarum amplifice perspicere. Ego quidem moderno adhuc tempore, in propria persona, cum Armada mea, in paratis sum contra hostem, sed confido, quod, Deo adjuvante, brevi ad ejusmodi resolutionem cogetur, quod intentionem meam assequi, atque ad serenissimum Principem absque dubio, adeo appropinquare possim, ut eidem promissa effectiva assistentia praestari queat, quod, Deo volente, animadvertere poterit, quod suam Serenitatem non linquemus. Dominus Colonelli locumtenens, velit etiam ulterius, secundum solitam exhibitam industriam et sedulitatem, apud serenissimum Principem summopere in id incumbere, quo illustrissimus Princeps, in semel incepta magnanima resolutione, constanter perseveret, non vero per particulares tractatus, ab adversaria parte, seducere se concedat. Et certo serenissimus Princeps omnino securus esse potest, quod in erecto foedere, nullus reperietur ex parte nostra defectus, verum omnia sincere et plenarie, praestabantur. Literas, quas Dominus Colonelli locumtenens, ad me expedire voluerit, occasionem requirat, illas Cracoviam ad Jacobum Kuraichel transmittendi et dirigendi, similiter et ego imposterum meas ad eundem dirigere constitui. Hisce Dominum Colonelli locumtenentem, divi- oct. 1.

nae protectioni commendo. Dabam in castris penes Bernburg, die 1. Octobr. Anno 1644.

Domini Colonelli locumtenentis

amicus benevolus
L. T.
(Leon. Torstenson.)

Hátjegyzet: Anno 1644. die 1. Octobr. ex castris penes Bernburg ad Dominum Colonelli locumtenentem Rebenstok.

(*Egykoru svéd hivatalos fordítás a gróf Erdődy család, birtokában, Vörösváron, levő Rákóczy féle okleveltárból.*)

XCV.

1644. oct. 14.

Serenissime Celsissime Princeps.

Plus nimium Magnanimitatis Serenissima Celsitudo Vestra in praegrandibus suis conatibus hactenus demonstravit quam ut necesse sit, Eam ad ulteriorem illorum continuationem magis excitare, eo nimirum tempore, quo Celsitudinis Vestrae Amici ac Confoederati prospero rerum successu florent ac dum Dominus Campi Mareschallus noster Torstensonius in itinere jam est, et undiquaque sese Celsitudini Vestrae propius admovet, brevi, Deo comite, praesto futurus, posteaquam videdicet Gallasius ad Exercitum suum tutandum non nisi defensione uti hodie allaboret. Cui si sinisterius aliquid, uti facile evenire potest, a nobis obtigerit, haud video unde auxilium petere, ac quomodo Suecos ab Austriacis Ditionibus prohibere possit, in quarum meditullio Exercitibus nostris conveniendi jungendique latissimus citra ullum negocium campus patebit, si tam votivis omnium bene ominantium quam praesentis anni auspiciis ac praedictionibus habenda est fides.

Vimariensium, uti nuncupatur, Exercitus recentibus, a divina clementia victoriis accumulatus, paucis circa Rhenum expeditis negotiis Bavariam versus tendet, hyberna illic quaesiturus; primis quoque diebus numerus ejus 9, aut decem

millium militibus augebitur, qui ad majora tentanda longe arma sua lateque diffundent.

Et Hassiae Land-Gravia copias suas ad hostes divertendos, uti perscriptum mihi est, educit, cum jam controversia inter Eam ac Ost-Frisiae Comitem sublata sit.

Caeterum quantum ad reliquos Christianissimi Regis Exercitus attinet, hi in Flandria, Hispania ac Italia, non minus quam alibi, tam prospere, Deo favente, quam fortiter bellum semper gerunt, ac novae singulis iterum vires addentur, subministratis e Gallia rebus quibuscuque necessariis, ad lacessendos et continuo semper cursu defatigandos hostes, ut ad defensionis angustias redacti pacem serio meditentur, suoque malo edocti, plus a bello sibi periculi quam spei restare. Idque tum maxime a Deo Ter optimo M. fore speramus, dum Confoederatae Coronae in hoc sedulo incumbunt, ut non solum earum impensarum quas ipsemet, sed et quas Amici ac Socii pro belli continuatione faciunt, rationem ac curam semper habeant. Testem hujus Rex Christianissimus vivum quam brevissime Illustrissimae Celsitudini Vestrae exhibebit Ministrum quendam, qui jam ex intinere suo literas ad me dedit. Aliusque in Poloniam a Rege meo praemissus Legatus in mandatis habet, ut illud praecipue apud Poloniae Regem ac Rempublicam curet, efficiatve quod tam publicae rei ac Causae quam privatae Celsitudini Vrae intersit, de quo verissima Serenitati Vestrae perhibere possum, quod informationem ab Aula Nostra huic in Poloniam Ablegato traditam verbotenus perlegi. Cui Celsitudo Vestra ea quae agenda istic voluerit libere mandare potest, si forsan ille adventum suum Varsoviae Illustritati Vestrae non significaverit. Appellamus illum comitem de Flecelles, alias de Bregi. Sed nullus dubito quin debita sua Officia statim ac advenerit, Serenissimae Celsitudini Vestrae offerat, rogando ut praescribere velit, qua ratione ac modo non solum in Polonia sed etiam in Aula Nostra Serenitati Vestrae utilis esse queat. In qua Celsitudo Vestra et mihi, quaecunque velit, injungere potest, tum similiter quae apud Sueciae Coronam negocia habet mihi quoque perficienda imponere. Facile enim pro Celsitudine Vestra ab utraque omnia impetrare possem, cum ambae uno consensu decreverint Serenissimae Celsitudini Vestrae

opem esse ferendam, Ejusque Causam stabiliendam. Qua de re Celsitudinem Vestram assecurare possum, fidem ac industriam meam Eidem pollicendo, ac subnixe precando ut credat me nihil magis in votis habere quam esse et vocari

Serenissimae Celsitudinis Vestrae

Dabam in Castris Suecicis
prope Berneburgum ad Salam die 14. Octobris 1644.

Humillimus ac deuotus Servitor
D' Auaugour m. p.

Külczím : Serenissimo ac Celsissimo Principi ac Domino Dno Georgio Rakoczy Transylvaniae Principi, Partium Hungariae Domino ac Siculorum Comiti etc. Dno meo colendissimo.

Hátirat a Rákóczy kezével : 19. die Novemb. 1644. délest három ora után in Castris Rimaszécs.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XCVI.

1644. oct. 25.

Serenissime celsissimeque Princeps ac Domine Domine Clementissime.

Cum hesterna die a Serenissima Celsitudine Vestra, quidnam de Induciis cum hoste faciendis in animo habeat, ad sufficientiam demisse intellexerim, Serenissimam Vestram Celsitudinem humiliter rogatam, admonitamque volui, vt antequam ad Inducias communae causae non solum, sed et priuatim Celsitudini Vestrae perniciosissimas consentiat, rem sine affectu prudenter perpendere non dedignetur. Primo : Propter Articulos foederis ; in quibus Serenissima Celsitudo Vestra sancte promisit, quod bellum hoc, propter bonum publicum, vniuersamque christianitatem pie susceptum, vsque ad acquisitionem honestae, firmae, atque vniversalis pacis constanter continuare, quodque D. Dominis Confoederatis insciis ac inuitis, nullas vel inducias, vel pacem neque tractare neque concludere velit.

Secundo : Propter considerationem D. Dominorum Confoederatorum; qui etiamsi tam cito, quam desideratum fuit, propter suas grauissimas rationes, in Conjunctione vtrorumque Exercituum, Eorundemque aduentu in effectum deducendo aliquam moram facere coacti fuerint, tamen majorem partem Exercituum viriumque Caesaris, Dominus Torstensonius, Coronae Sueciae Generalis ac Mareschallus non solum ad se traxit, consequenterque ab ipsorum aggressu Celsitudinem Vestram de facto et reipsa liberauit, sed etiam cum extremis viribus, exponendoque se cum Vniuerso statu Regni Sueciae in euidentissimum periculum, Diuina fauente clementia, Hostes suos ad iniquum recessum faciendum coegit, a conjunctione cum Daniae Rege, quam maxime tentabant, impediuit, et jam heroice ardentissimeque prosequitur. Et haec omnia propter sincerum candidissimumque affectum erga serenissimam Celsitudinem Vestram, vt suum adventum acceleraret, Celsitudinem Vestram magis magisque juuaret, et suis promissis adesset; jam vero cum aduentus ipsius cum Exercitu tam robore, quam Exercitatione militum praestantissimo in procinctu sit, fama rumorque dicti aduentus in dies augeatur, jam dico, cum Serenissima Celsitudo Vestra animum magis et magis eleuare, suosque ad Constantiam magnanimitatemque admonere merito posset, tunc de hibernis Statiuis, de dimissione Exercitus, imo de Induciis tam perniciosis loqui, et consilia contra omnem rationem habere haud intermittit; quibus induciis Exercitus Domini Mareschalli quasi studio in euidentissimum periculum exponeretur, in eo : quod Caesareani de Exercitibus Celsitudinis Vestrae liberati, omnes suos exercitus sine difficultate conjungere, Exercitumque Suecicum omnibus conjunctis viribus quasi opprimere, aut profligare, aut repellere possent.

Tertio. Propter considerationem Conservationis Serenissimae Celsitudinis Vestrae, sui proprii status, honoris, reputationis, uniuersaeque sui suorumque prosperitatis : quia sicuti salus D. Dominorum Confoederatorum ex Ser. Cels. Vestrae salute dependet, ita et procul dubio salutem Ser. Cels. Vestrae, ex salute emolumentoque D. Dominorum Confoederatorum aliquo modo vicissim dependere mihi visum est, in eo : ut si,

(quod tamen Deus clementer auertat,) per talem a caesareanis quaesitam separationem, mediantibus istis iniquissimis induciis, Exercitus Suecicus aut profligatus aut repulsum passus fuisset, an non ipsi Caesareani Celsitudinem Vestram post hac solam, separatamque ad magnas extremitates redigere possent? Quid vires conjunctae possint ex Historiis constat, vbi colligatae in vnum fasciculum, conjunctaeque sagittae a manu humana prorumpi non potuissent, separatae autem etiam a puero facili labore frangerentur. Et Exemplum pie defuncti Mareschalli Bannirii nobis inseruire posset, cum ipse ad Ratisbonam (Caesareanis pacificationibus, induciisque nimis credens) exercitus separesset, cum uniuerso electissimoque milite vix non funditus deletus fuit. Ideoque Serenissimam Celsitudinem Vestram Ego demisse rogatam admonitamque velim, vt in ea hucusque demonstrata Constantia, Magnamitateque firmiter perseuerare haud grauetur, Exercitum non dimittere, a D. Dominis Confoederatis sese separare minus velit, neque ad inducias tam periculosas, perniciosasque descendere nulla ratione consentiat, jamque aduentantem cum validissimo Exercitu D. Campi Mareschalli cum aliqua patientia expectare non dedignetur. Deus Optimus Maximus, cujus causa jam agitur, et qui Serenissimam Celsitudinem Vestram hucusque quasi miraculose juuit, ejusque sanctiis intentionibus diuinitus adfuit, auxilioque omnimodo beauit, etiam et imposterum tam diu aderit, usquedum vnanimi consensu omnium Confoederatorum, vniverso Orbi Christiano pax ista uniuersalis feliciter restituta sit, Serenitasque Vestra in suo christiano proposito constans perseuerauerit, per quam Constantiam Serenissima Celsitudo Vestra tam perpetuam laudem reputationemque apud omnes Confoederatos et alios quorum interest, quam aeternam beatitudinem, Omnipotentisque fauorem et graciam sibi indubitanter conciliabit. Serenissimam Celsitudinem Vestram Divinae Clementiae ad sempiternam prosperitatem affectuosissime demisseque committens. Dabam Hernalt Nimeti 25. die Octobris 1644.

Serenissimae Celsitudinis Vestrae

Semper humillimus Servus

Jacob Robenstocqu m. p.

Külczím : Serenissimo Celsissimoque Principi ac Domino, Domino Georgio Rakoczy, Principi Transylvaniae; Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comití etc. Domino mihi Clementissimo.

(*Eredetije, mely egészen a Rebenstocq írása, a vörösvári levéltárban.*)

XCVII.

Celsissime Princeps. 1644.

Si Celsitudini Vestrae litteris ausim obstrepere, ei quod oct. sustineo muneri satis facio, et Celsitudinis Vestrae commodo 25. consulo, et ut ipsi appareat audaciam meam aliquo fulciri jure, et quis sim et quid me ad has exarandas epistolas moveat, Celsitudini Vestrae recensebo. Nobilis sum ad serenissimum Poloniae Regem a Christianissimis Majestatibus suis ablegatus, inter praecipua legationis meae capita illud est grave, quod ad C. Vestrae res et Statum pertinet, nimirum ut veris syncerisque rationibus ex communi bono desumptis, Serenissimo Poloniae Regi persvadeam christianae reipublicae quietem in vestris conatibus sitam esse, justumque quod Cels. Vestra adversum Imperatorem suscepit bellum, cum et pro re sua privata, et pro publico bono disceptet, praecipue cum Cels. Vestra se se ab iis abstinere incursionibus decreverit, quae invidiam et aemulationem Republicae Poloniae parere possent. Dicam Cels. Princeps ingenue, quae in hac aula exploraverim, et quos de armorum Vestrorum progressibus motus in Rege perspexerim, qui quidem mihi nec conjecturis comperti sunt, sed ore Regio, verbisquemet ipsis; Serenissimus enim Rex cum Cels. Vestrae armorum justitiam exponebam, orationem meam his paucis excipit verbis: Si Celsissimus Princeps Transylvaniae mihi amicissimus unquam Otthomanorum auxiliares Copias in praesidium Cassoviam mittere meditatus esset, unquam ad fines Imperii militum manum demandassem, praecipue cum nostras cum ipso, nec non cum Otthomanis pactas de rebus Hungariae conventiones satis su-

perque cognoscat, quod si aliquod hostilitatis simulachrum apparuit, author fuit Cels. Princeps; tamen cum Celsitudinem suam a primo suo consilio declirare intellexi, conquievi, et ita animum meum suspendi, ut et Imperatori, et Ipsi aeque viam per fines ditionum mearum praetercluserim, si illud sit vicinum lacessere; (Sententiam dicam viri probi) itaque securus degere, et certior fieri debet Celsissimus Princeps si Ottomanos nec provocet, nec aliquid infestum mihi moliatur, me progressus suos tranquillo animo conspecturum, quod si nuperrime partes interponere meas, ut hoc in Hungaria componeretur dissidium, obtulerim, nil nisi ab Imperatore, et ab ipsomet Principe interpellatus suscipi, nunc quin meo pietatis officio Imperator non uti debebat, responderit, a mediatione secessi, absque ullo ipsam denuo amplectendi desiderio; haec verba sunt Celsissime Princeps quae Cels. Vestrae referre debere existimavi. Itaque nihil video, quod progressus sistere vestros possit, vel Cels. Vestram ab perculsi cum Domino Mareschallo Torstenson foederis conventionibus implendis deterrere. Et ut planius rem Cels. Vestrae declarem, ingenue narrabo Serenissimum Poloniae Regem se Christianissimis Majestatibus vehementer affectum profiteri, et aliquod ineundi foederis ac amicitiae vocum religiose patefacere, ita ut etiam plus commodi quam incommodi ab eo praestolari debeat Celsitudo Vestra. Quamobrem Celsissime Princeps, faventibus Gallis, Svecis in idem concurrentibus, amicis polonis, quis impetus Vestros absque terrore sustinere valeret, et quia stimulis non indiget fortissimus Princeps, qui pro re sua, et pro bono communi militat, obsilebo. Caeteroqui antequam sermoni meo finem faciam, dicam me propediem nobilissimum virum expectare, a Majestatibus Suis Christianissimis ad Celsitudinem Vestram ablegatum, ipsiusque moras impatienter ferre, quae animum etiam meum non mediocriter sollicitant, cum ad me allatum sit ipsum jam e Monasterio discessisse; vereor equidem, ne ob tam ardui itineris labores aliqua detineatur aegritudine. Jam a Serenissimo Rege Poloniae salvos in ejus gratiam conductus obtinui, spero tamen ipsum brevi adventurum, et ad Celsitudinem Vestram profecturum, cum Majestatum Suarum erga ipsam affectus, et fides, longiores non patiantur moras, et

enim huic nobili munus impositum est, ut Cels. Vestrae secundum initi foederis conventiones satis faciat, ac ipsi synceram Majestatum Suarum erga ipsam benevolentiam significet. Interim his Celsitudinem Vestram divini Numinis protectioni, meque suo Celsissimo favori obsequiosissime commendo.

Varsaviae die 25. Octobris (*év nélkül.*)

Celsitudinis Vestrae

humilimus et obsequentissimus

Vice Comes de Bregy.

Kívül Rákóczy György kezével: Ezt Krakkóban . . . től küldték meg, 26. die Jan. 1645. juta kezünkbe.

(*Eredetije a m. k. kamarai leveltárban.*)

XCVIII.

Nos Christina, Dei gratia Svecorum, Gothorum, Wandalorumque designata Regina, et Princeps haereditaria, Magna Princeps Finlandiae, Dux Esthoniae et Careliae Ingriaeque Domina etc. Celsissimo Principi Amico ac Foederato nostro charissimo, Domino Georgio Rakoczy Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti — Salutem et prosperos rerum successus. 1644. oct. 26.

Celsissime Princeps, amice et Foederate charissime. Si ea esset locorum inter nos et Dilectionem Vestram propinqvitas, ut communicatio Consiliorum toties inter nos iniri posset, qvoties aut temporis ratio aut interesse mutuum requirit, (requirit autem saepissime) arma utrinque nostra et rationes consiliorum adversus communem hostem firmandi nullum utique tempus praeterire pateremur, qvo et literario officio et reali animorum ad eum scopum obtinendum combinatione cominus defungeremur. Nunc cum tanto locorum intervallo abinvicem distemus, eo utrinque enitendum et allaborandum est, quo fortius agantur res, et validae hostis vires magnis viribus distrahantur. Dilectionem Vestram minime latere potest, Gal-

lassium contractis in unum Caesareanorum copiis, et Exercitu viginti circiter millium praeterito vere et aestate in Holsatiam ac versus Campi Maraeschallum nostrum non minus Germanico qvam Danico bello intentum movisse. Cui quidem Gallassio ante obviam ivisset exercitus noster, qvam in Holsatiam perveniret, nisi constitutum Campi Mareschallo nostro fuisset, ex ipsa Austria, Moravia ac Bohemia in Cimbriam usque, universas illas vires allicere ac pertrahere, et eo pertractas denique dissipare. Ex qvo vero haud tutum sibi esse rebatur hostis illis se faucibus includi, qvin potius tentata via, qva mense Julio Holsatiam ingressus, circa initium ferme seqventis Augusti elabendi, de reditu in Germaniam atque Ditiones Caesaris haereditarias, traiecto Albi mature cogitare cepit, inseqvente eum Campi ductore nostro cum Universo Exercitu, et obligante eum ad sistendum circa Salam flumen gressum, nec non positis ab adverso Castris omnibus id viribus prohibente; ne Caesareanus miles et Exercitus pedem in dictas Ditiones retrahat, et arma Dilectionis Vestrae in Superiori Hungaria obcupata, propriisque Caesaris Provinciis incumbentia infestet. Qvodsi praeter expectationem rimam elabendi invenerit hostis, Dilectio Vestra existimabit Campi Mareschallum nostrum moturum pariter in Moraviam et insecuturum hostem, donec occasio data fuerit iungendorum cum Dilectione Vestra et consiliorum, et armorum; nobis negotium facessentibus Daniae Regi, opposito illi ab hac parte iusto Exercitu ac Classe, et ab altera parte agentibus in Holsatia ac Juthia aliquot millibus nostrorum militum. Quod Dilectionis Vestrae armis Divina benedictio hactenus faverit et felicissimos illi progressus adversus hostem largita fuerit, magna nos laetitia adficit, qvae super reportatis de Götzio victoriis, et redactis a Dilectione Vestra in potestatem Suam variis iisque Caesari subiectis Urbibus ac Provinciis, ex animo Dilectioni Vestrae gratulamur, Deum rogantes ut armis ac tam fortibus Dilectionis Vestrae Consiliis porro benedicat! in nobis nihil desiderabitur ad infringendos hostis vires, de firmanda adversus Eum arma Dilectitionis Vestrae; In qvam rem praefatus Dominus Torstensohnius cum Dilectione Vestra non minus freqventer Consilia conferet ac communicabit, quam strenue cum Eadem cooperabitur, praestandis insuper ex con-

dicto subsidiis, ut quae nobis utrinque, nec non Confoederato nostro Christianissimo Regi intercedit firma ac fidens Foederatae amicitiae unio, maiores in dies vires atque incrementa sumat, et ad posteros demum transmittatur. Atque hisce Dilectionem Vestram Divinae Tutelae peramice commendamus. Dabantur in Regia Nostra Stockholmensi, die 26. Octobis Anno 1644.

Sacrae Regiae Majestatis Regnique Sueciae respective Tutores et Administratores

Petrus Brahe Comes in Wissingsborg R. S. Drotzetus m. p.

Carolus Gylldenhielm R. S. Ammiralius m. p.

Jacobus de la Guardie

Auxelius Oxenstierna R. S. Cancellarius m. p.

Gabriel Oxenstierna in Naerebÿ et Lindholm R. S. Thesaurarius.

Külczim : Celsissimo Principi, Amico ac Foederato nostro charissimo Domino Georgio Rakoczy Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

XCIX.

Relation von den starken seetreffen, welches zwischen beiden königlichen als schwädischen flotten, den 13, 23. October zwischen Lalandt Pommern vorgegangen, worinnen die dänische merentheils ruiniret u. gefangen worden. 1644. oct. 16.

Extract Schreüben aus den Kühl, von 16, 26. Octobr. Ao. 1644.

Am 13, 23. dieses zwischen Lalandt u. Pommern, seindt beyde königliche flotten, mit grossen ernst u. eiver beiderseitz, auf einander loss gedruckt u. ob gleich die Dänen, in der Zeit nach ihrer vergeblich imaginör sich ein gebüldet, dass ihre schiffe, wegen ihre grösse nicht wohll zue ge-

winnen, hat sich dennoch in diesem treffen, dass wiederspiel mechtig hervorgethan, dan nach dem die königliche Schwe. die Dänis. flotte, den 13. ohngefehr vmb 10 Vhr vormittag, vnter ober direction, des H. General Maior Wrangels Excel. ritterlich angegriffen; ist darauf die dan. flotte vmb 3 Vhr nach Mittags totaliter ruiniret, dass von 17 Schiffen die 3 allergeringste, mit grosser mühe davon kommen, 10 der grösesten seindt gefangen alhier aufgebracht, welche ich selbsten, vmb mehrer gewissheit u. curiositet halben, besehen, 2 sindt im brandt geschossen, u. 2 bey Lalandt am strandt geiaget. An Schwä. seiten ist kein vornehmer offi. geblieben oder beschädiget, auch kein einzig Schiff gebliben. Von gemeinen Soldaten u. bossleuten etwan 150 Man, so geblieben als beschedigt, welches aber gegen diese herlich erhaltene victoria gantz nicht zue vergleichen.

Specification von den 10 eroberten, u. alhier aufgebrachten dan. Schiffen dieselbige genennet u. wie viel ein iedes geführet, u. an ietzo aufgehabt. Als patientia worauf der dän. Admiral gewesen hat auf 49 Stuck geschitz.

Oldenburg führet	36 St. geschitz
Drey Löwen führet	36 St. ges.
Starmann führet	28 St. ges.
Fides führet	28 St. ges.
Neptung führet	28 St. ges.
Nesselblat führet	24 St. ges.
Zwey Löwen führet	22 St. ges.
Seepferdt führet	16 St. ges.
Chrausich führet	16 St. ges.
Summa :	281 St. ges.

Diese beyde dänische Schiffe, seindt anfänglich in brandt kommen, u. zuletzt aufgeflogen.

Als der Lindtwurm hat geführet	38 St. Ges.
Der Pelicon hat geführet	26 St. ges.

Diese beyde dänische sindt gestrandet u. nachgehendts in stückern gegangen. Als

Dalmerhorst hat auch gehabt	26 St. ges.
Lam hat geführet	18 St. ges.

Diese drey dänische Schiffe, seindt kummerlich mit der flucht davon kommen. Als

Mehrkatz führet 14 St. ges.
Hexenthal führet 8 St. ges.
Galliot führet 6 St. ges.

Der dänische General von der flotta, so auf dem Schiff Patientia gewesen, ist todt,

Admiral Grabaw so den Lindtwurm welcher verbrandt, ist gefangen.

Vice Admiral Fassmundt auch Oldenburg ist gefangen.

Vice Admiral Corpitz Vlefeldt so auf den 3 Löwen gewesen gefangen aber tödtlich verwundet eine zimbliche anzahl Capitens, Leütenants, u. vnter officirer, auch vber 100 gemeine, seindt alle alhier gefanglich aufgebracht, eine gutte anzahl ist ertrunken, todt u. geqvetscht, welches ich dem H. zubeständiger gewisester nachrichtung vermelden wollen.

Jegyzet: Ezen levélnek egykori hivatalos magyar forditása is megvan a vörösvári levéltárban.

C.

Generose, nobilissime domine Colonelli locumtenens. 1644.

Quidnam ad Serenissimum Principem Rakocium scripserim, ex intrapositis amplifice intelligere poterit Dominus Colenelli locumtenens, et modo, secundum postulantem necessitatem, sicuti hucusque ab ipso laudabiliter factum est, etiam imposterum, ad promovendum Regiae Majestatis, et commune bonum, sedulam adhibere operam velit, atque Serenissimum Principem in constantia reservare, maxime sit sollicitus. De coeteris me refero, ad suum die 19/29. Augusti expeditum nuncium, qui cum suis per illum ad me datis literis, feliciter appulit. Hisce Dominationem Vestram divinae custodiae com- nov. 5.

mitto. Datum in castris penes Bernburg, die 5. Novembris Anno 1644.

Domini Colonelli locumtenenti

amicus benevolus
L. T.
(Leonardus Torstenson).

Hátjegyzet: Anno 1644. die 5. Novembris in castris penes Bernburg, ad Dominum colonelli locumtenensem Rebenstock.

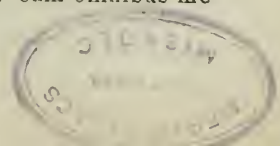
(Egykoru, a sved irodába készült fordítása a gróf Erdödy család birtokában levő vörösvári Rákoczy-féle oklevéltárból.)

CI.

1644. nov. Reverende admodum, ac clarissime Domine fautor ac amice colendissime.

Cum reuerendae Claritatis Vestrae 8. die Septembris ex castris ad me exaratas suavissimas litteras, sui suorumque a me summe desideratam valetudinem prosperitatemque mihi declarantes, ambabus manibus amplexus essem, tantique ac tam praeclari viri, statum fortunamque meam resciendi desiderium ex illis intellexissem, maximi mihi delitiis fuit, majoribusque de eo foelicissima ac faustissima quaeque non solum audire, sed ipsemet oculis videre majoribus maximis erit. Gratissimo insuper de foelicibus in communi bono effectis reuerendae Claritatis Vestrae humanissimam congratulationem animo suscipiens, me in illo inexhaustos quidem labores ex antlasse et quotidie adhuc exantlare, fineque aliquando exoptato acquisito vere dicere posse: Tantae molis erat Romanam condere gentem. Attamen omnibus aliis longe lateque sepositis, solo reverendae Claritatis Vestrae de me honoratissimo judicio, Ecclesiae vero salutem respiciente majora quoque experiri debere, eam latere minime volui. Etiam atque etiam rogans, syncero illo quo hactenus usa erga me est affectu, uti quoque imposterum Reverentia Vestra nullatenus intermittat: cui et ego offi-

ciorum meorum oblatione promptissime respondere pro virili annitar. Ad haec quod rev. Claritas Vestra, literas amantissimae conjugis meae mihi gratissimas recteque traditas, transmittere dignata sit, gratissimum mihi, ac imposterum mutua amicitia demerendum officium fecit, eandem amicissime rogans : ut erga ipsam ad breuissime speratum reditum meum usque, parentis officium agere, inque Sua advesitate solatio esse haud dedignetur, indubitanter sperans : Illustrissimam Domini Campi Mareschalli magnificentiam post tantam mei obliuionem aliquando affectuosissimum sibi inseruiendi meum studium, fidelitatemque ad memoriam clementer reuocaturam, meque ex tantae adversitatis exilio meo, ad exercitum, suamque Personam (Patriam mihi charissimam) e barbaricis istis regionibus, ut non dicam gentibus, auocaturam esse : praesertim cum graue tantaeque molis negotium Transyluanicum hoc, Diuina fauente clementia adeo in firmum statum redactum sit, ut quilibet naturalis sanique judicii jam in eadem integritate seruare id facile valeat ; in cujus finem erga Domini Mareschalli magnificentiam proponere volui Dominum Werthmuller, commendareque adeo ut si Sua Illustrissima Magnificentia, ut ex Sua parte in serenissimi Transyluaniae Principis aula continuus residens vel agens adesse necessarium arbitretur, jam dictus Dominus Werthmuller, de cujus integritate, capacitate, eruditioneque nullus incertus esse potest, omnium aptissimus ad hoc officium mihi videatur : Reverendam Claritatem Vestram peramanter admonitam volens, ut hoc negocium liberationemque meam amice proque virili sibi commendatam habere grauari ne libeat. Cui pro tanto beneficio beneuolentiaque non solum perpetuus obstrictus remaneo, verum ut et tantae considerationis officium omnimodis seruiciis debite aequiparare valeam, coelumque terramque mouere conabor. — Nouis, quibus modo, ob ambiguum itineris nostri adhuc euentum, cujus tamen optatum factum sanctissimum strenue promouendi heroicus animus serenissimi Transyluaniae Principis nobis prorsus promittit, reuerendam Claritatem Vestram imbuere possim, destituor : siquidem etenim illa oretenus, hinc liberatus (quod unicum post salutem meam desidero) referre possim, a Deo inuictis euincam precibus meis. Reuerendam Claritatem Vestram cum omnibus me



salutare jubentibus amicis et fautoribus, inter quos Domini Domini Wrangel, Mortaigne, Wittenberg, Konigsmarkh, Golstern et Douglas, non ex ultimis esse cupio, pro Sua salute millies saluere jubeo, in tutelam Dei Teroptimi Maximi rei nostrae desideratum exitum tandem aliquando largituri Clementissimam committens, permanensque

Reuerendae claritatis Vestrae

In castris Rakoczianis die Nouembris

1644. ad Rimasombot.

obseruantissimus addictissimusque

Jacob Rebenstocq m. p.

P. S. Nobilissimo magnificentissimoque Domino Alexandro ab Escken, coronae Sueciae in exercitu nostro consiliario, cujus virtutes aeterna laude dignae, (cum ipso notitiam contrahendi, ipsique tam excellentis indolis viro, officia mea exilia quidem attamen promptissima digne offerendi consecrandique,) desiderium ardentissimum mihi jam dudum excitauerant, fausta quaeque ac prospera verbis meis praecari velit: similiter et nobilissimum, magnificentissimumque Dominum Dominum D'Auaugour, persona quidem incognitum, reputatione vero, bona fama existimationeque mihi vel maxime cognitum, a me quam humanissime digneque salutare, meque submissum ipsius seruum affectuosissime commendare ne gravetur. Haud secus et nobilissimae Domini Campi Mareschalli conjugi prosperitatem sanitatemque omnem ex animo exopto, ut et amantissimam uxorem reuerendae Claritatis Vestrae amice salutam cupio.

(Eredetije, a gr. Erdődy család birtokában levő Vörösváron őrzött Rákóczy-fele okirattárból)

CII.

Von Ihr. Majestät 1644.

Extract Schreibens von 16. Novembris 1644. ausz Lyntz. nov. 16.

Seider diesen sein vnns von Vnnsern General Leütenandt Grauen Gallas von 2. dieses hier beyliegende Auisen von seiner aigener Handt eingelangt, das Er Ihnen getrawnet den Feindt zu Bernburg auszuhawen, In deme Er noch alzeit glucklichen Succes mit denen ausgeschikten Portheyen gehabt, vnnd gleich dahmall vor ablauffung desz Schreibens der Graff Brey dem Feindt eine zimbliche starke Conuoy geschlagen, vnndt derselben auff drey Tag prouiandt für ihr ganzes Lager wegkh genomben, seithero auch der Obrist Ronff (den Ich an verwichenen S. Simonis et Judae tag expresse von hinnen vmb erlehendigung wie esz mit der Armada beschaffen sey dahin abgefertigt) aus Magdenburg von 5. dies hieher berichtet, das vnnser Officier auff desz Fünfften Augusti zu Anhalt Ldi Schlos, einen für Drey wochen lang Prouiandt für die Armada glüchlich eingebracht haben, alsz das dieselbe den Feindt bis zu Anlangung desz schon unndterwegs begriffenen succurs woll wierdt ausshalten vnndt desselben ankhonfft erwartten können, alsz dann mit der hülff Gottes, wan dasselb nur geschehen, hoffentlich dem Friedt seine dissegni mörkhlich werden inuertirt werden, vndt er ohne Schaden schwerlich davon komben, welches wir etc.

Extract Schreibens an Ihr Mattet, von Herrn Graffen Gallas von seiner eigenen Händen.

Kivül : Palatinus uram ő nagysága közlötte hir ő felsége irásából.

(*Egykoru másolata a vörösvári levéltárban.*)

CIII.

1644. Illustrissime atque Celsissime Princeps et Domine.

nov. 18. Etsi Celsitudinem Vestram quinta instantis mensis Novembris ex Castris nostris Bernburgicis juxta debitum obedientiae meae certiorem reddiderim, in quo statu utraque armada consistat: tamen mihi temporare non quievi, quin eandem consequenter hisce salutarem, communicaturus ea quae hic aguntur. Nempe quod hostis 11. hujus nocte pabulatores suos versus Eisleben miserit, ubi quamvis cives et inhabitatores arma arripuerint, imo etiam 30 illorum globis confecerint, tamen illis impossibile visum, locum eum defendere, obstante nimia ejus circumferentia, adeo ut vererentur ne potior ejus pars spoliis exponeretur, sicut etiam 4 domus Vulcano commendarunt et insuper templum praedari aggressi sunt. Postmodum ubi resolutionem sunt amplexi, intentionem inimicam represserunt, ita ut coacti fuerint eum jam direptis spoliis discedere. Hac cum mihi referretur, illico ea ipsa die potiorem Equitatus nostri partem mihi accersivi et me contuli ante inimici castra, quibus Eisleben civitas est opposita, eo fine ut ipsi interciperem passum viae, ne redire posset. Ubi vero hostis transitum meum vidisset, facile conjecit quod si pabulatores caederentur, ipsum in summo periculo cum suis futurum, imo in ultima ruina, quare his obviam eundum duxit quocunque modo, et non neglecta hac comoditate, sequenti nocte tacite et clam, cum summa militum suorum confusione, ex Castris suis Stasburgum et Magdeburgum processit. Verum relicto nostro exiguo numero aegrotorum uti et curruum Stasburgi, item unico tormento cum ingenti mortario, quod adhuc ibi extare scitur, non computatis iis quae adhuc inveniri possunt. Noctu ergo, cum in nostris Castris inimicum pedem movere constaret, illico tormentum pro indicio explosum est. Ob hanc considerationem (rem alicujus momenti esse putans) ratum duxi pabulatores relinquere et regredi. Cum autem inimicus jam bene me antegressu suo antevertisset, non consultum statui, ob de-

fessos equites ipsum sequi. Plane tum nempe 17.*) hujus, cum in nostra Castra rediissem, et nostrates ex Castris inimici currus et alia quae conducebant adtulissent, praedicti pabulatores Eislebam versus cum praestita comitativa 1500 equitum advenerunt, qui facti sunt, ut vulgo dici solet, Dragones, commendante Vice Capitaneo Doneps, qui semper militi praefuit loco Capitanei, vicissim versus Castra se receperant, inscii quod Armada Versoriam coeperit,**) quos nostri illico secuti omnes, praeter 300 saltem qui se fuga salvarunt, in captivitatem redigerunt, inter quos etiam Vice-Generalis cum Praefecto Vigiliarum aliisque Capitaneis et officiariis habetur.

Dominus Generalis Major Königsmark in hoc abitu hostis prope Egelu fuit, alioquin si eum rescivisset et adventum suum maturasset, pauci illorum elapsi fuissent. Porro auxiliante Deo Inimicus in hoc suo receptu ita est profligatus, ut difficulter hoc damnum cito reparare possit. Postquam vero hostis iter ad Magdeburgum armadam suam collocavit, et in nova Civitate commoratus est, nolui ipsum relinquere, omnibus viribus in id incumbens ut juvante Deo tolale postremum dispendium Illi accelerarem. Itaque tertia ab hinc die ex Castris Bernburgicis abitum paravi, et hesterna huc adveni et me cum Generali Königsmark (qui 3000 Hostes milites, nempe 2000 Equites et mille pedites habet) conjunxi et me cum aliquot Regimentis Wankleben et Vormstadt versus contuli, ut miles hostis itaque ex utraque parte clauderetur, et tam hominibus quam equis victus interciperetur. Et quia ille laborabat in eo, ut Magdeburgi pons ultra Albim struerctur, ideo ego ut huic praevenirem, hic similiter unum fieri curavi, ideo ut si hostis Magdeburgo discederet, illico eum a vestigiis sequerer, et residuam suorum partem, quos Bernburgi retinuit, ruinae darem. Alioquin habuit hostis exiguam etiam Civitatem Neinhallens nominatam, praesidio aliquot 100 militum munitam, quos quoniam in adventu et transitu meo se perditurum aestimavit, voluit eos accersere Magdeburgum, verum illos Capitaneus Eisenberg qui Volmerstadii fuit, ita excepit et tractavit, ut 160 coeperit,

*) A svéd példányban : 12 — a magyar példányban : 17.

**) A másik példányban : »iguorantes Armadam illinc se movisse.«

reliquos autem trucidarit. Exitus hujus propediem similiter Celsitudini Vestrae innuetur. Interea Eandem cum omni foelici suo successu tutelae divinae recomendatam discupio. Manens

Celsitudinis Vestrae

Datum in principali Castro Schönbergh die 18. mensis Novembris Anno 1644.

obedientissimus
Leonhardus Torstensohn.

Kívülről : Avisae.

Ittem duo scripta, ex ore audita una, altera propria Gallici Legati.

Jegyzet. Ugyan ez megvan egy másik forditásban is, melynek hátjegyzete Anno 1644. die 18. Nov. in castris Schönbeck, ad Serenissimum Principem, a Domino Campestri Marschalleo Torstensonio scriptarum paria.

(*Egykoru hivatalos forditás, mely a fejedelmi irodában készült, a gróf Erdődy család birtokában levő vörösvári Rákóczy féle oklevéltárból. Ugyanott e levélnek még másik a svéd irodában készült forditása is megvan.*)

CIV.

1644. nov. 18. Generose ac nobilissime Domine Amice, Colonelli locumtenens,

Venisse ad me legatum gallicum nomine D. Croyssy, jamque in Transylvaniam proficisci, aliaque adjuncta fusius intelligat ex meis 5. Novembris datis.

Quoniam jam legatus se itineri commisit, egoque ipsum literis ad Suam Serenitatem, ut ex adjecta copia cernet, sum comitatus, volui etiam ipsum Domino Colonelli locumtenenti ita commendare, ut ipsi pro virili adsit, usque de omnium rerum statu ac conditione informat : et si forsan inter Serenissimum Principem et Dominum legatum aliquae differentiae suborientur, omnem diligentiam adhibeat Dom. Colonelli locumtenens, ut eas amice ita componat, ne communi causae aliquod praejudicium illinc oriatur, sed inchoatum negotium communibus consiliis, auxiliisque constanter ac sincere cont-

nuetur. Quicquid praeterea faciet ad Suae Serenitatis bonam affectionem ac continuationem conservandam, quodque Suae Majestati Regiae ac communi causae utile ac necessarium fuerit, id omne Domini Colonelli locumtenentis circumsepectioni ac sollicitudini committo, sicut et in caeteris me ad praecedentes meas admonitiones refero, ipsum hoc ipso divinae proteetioni commendans. Datae in castris Schönbeckae 18. Novembris 1644.

Domini Colonelli locumtenentis

amicus

Linnardt Torstensohn m. p.

Hátjegyzet: Anno 1644. die 18. Novemb. in castris Schönbeck ad Dominum Colonelli locumtenentem Rebenstok.

Harum literarum paria sunt in uro K.

(*Egykoru másolat, Bisterfeld keze irása, a gr. Erdődy család birtokában levő Rákóczy-féle okirattárból. Ugyanott meg van egy másik a svéd irodában készült másolata is.*)

CV.

Serenissime, Celsissime Princeps ac Domine. 1644.

In ultimis meis, die 5. hujus mensis, ad Serenitatem Vestram datis literis, inter alia, Legati Gallici, nomine Domini Croyssi, qui ad me eo tempore appulerat, et ad Serenitatem Vestram tendebat, mentionem feceram : similiter retuleram, tam meum, quam caesareanae armadae statum, aliaque notu digna ac necessaria remonstraveram. Postquam itaque modo nominatus Legatus Gallicus, iter ad Serenitatem Vestram, ea intentione susceperit, quo cum eadem Serenitate Vestra, ratione foederis, certi aliquid concludere, et in omnibus decentem satisfactionem praestare possit : itaque et ego, tempore praesentiae ipsius, oretenus cum illo contuli, et secundum postulantem necessitatem, sermonem cum ipso habui, qui etiam scopum cogitationum mearum Serenitati Vestrae referre non praetermittet. Firmissime confido interim, animumque meum nov. 19.

ad optimam spem inclino, quin Serenitas Vestra accurate sit consideratura conjunctionem propriam cum Confoederatione, ac moderna exoptata occasione (cum hostis maximas copias suas contra me ducat, Serenitati vero vestrae, cum parvae aestimationis exercitu resistat, nec etiam ullo in loco ulla media et occasiones augendi exercitum habeat) totis viribus contendet, et secundum postulantem necessitatem bellicam, sive offensive, sive defensive agere non praetermittet, usque Serenitati Vestrae appropinquare, et quantum potestas dabitur, assistere queam, quod etiam brevi fore, certa prorsus spe alor. Ac ita Serenitas Vestra, usque ad universales pacis tractatus constans permaneat, nam inde, sicuti ipsamet prudenti animo conjicere poterit, majorem assequetur utilitatem, quam per ullos privatos tractatus. Attamen nec spero, nec credo, quod Serenitas Vestra, blandis et astutis adversariorum verbis seducere se concedat. Serenitas Vestra, donis prudentiae summae a Deo praedita, hoc opus multo melius ac accuratius animadvertere poterit, nisi Ego Serenitati Vestrae defigere queam. Interim veniam ab eadem rogo, quod secundum sinceram meam opinionem tam libere procedam. Huc ad me ablegatus nuncius, armadae meae, sicuti et hostis statum, quia omnia vidit, ulteriora referre noscet. De coeteris, praenominatum Dominum legatum, Serenitati Vestrae summopere commendo, referoque me, ratione hujus loci statu, ad ejusdem oretenus faciendam relationem. Serenitatem Vestram divinae clementi protectioni commendans, felicissimum ac victoriosissimum progressum comprecans, meque, ut Serenitas Vestra, in constanti Sua affectione principali conservare velit, rogans. Datum in quartirio capitali Schonbek die 19. Novemb. Anno 1644.

Serenitatis Vestrae

obsequens.

Hátjegyzet : Anno 1644. die 19. Novemb. in castris Schönbek ad Serenissimum Principem a Domino Campestri Marschalko Torstensonio scriptarum paria

(Egykoru a svéd irodában készült másolat, a gr. Erdödy család birtokában levö Rákócy-féle oklevéltárból. Ugyanott megvan magyar forditása is.)

CVI.

Serenissime ac Celsissime Princeps. 1644.

Non potui quin cum Cursore hoc redeunte Celsitudinem nov. Vestram de propenso Coronarum erga Eam affectu paucis cer- 20. tiorem facerem, ac de eo quod in rem ac commodum Ejusdem spectat, Excellentissimum Campi Mareschallum Torstensonium Serenitati Vestrae brevi re etiam ipsa satis facturum, cujus effectum quoque e parte Galliae Nostrae Celsitudini Vestrae praestabit Illustrissimus Dominus de Croissy; sed neuter tam celeri gradu, quam ardenti voto versus Serenitatem Vestram tendere, quapropter eo magis imposterum procul dubio festinabunt, operam pro virili daturi, ut quod hactenus cessatum est, ea qua decet diligentia resarciatur. Gallasius in hisce ditionibus adhuc detinet Alterum, quem uti opinor, jam non poenitebit Hostem tam diu mansisse ad Saalam, hoc enim facto Exercitus Caesarianus ad magnam commeatus penuriam redactus, non tam facile victum sibi quaerere potest ac Suecicus, qui, quasi in meditullio Praesidiorum suorum constitutus, citra periculum victualia hinc inde nobis accersit. Hostes e contra ea commoditate destituti, fame tabescunt. Cujus ille, qui hasce Serenitati Vestrae tradet, vivus erit testis ac praesens omnia melius referre quam hisce literis perscribere poterit.

Celsitudini Vestrae
Dabam in Castris Svecorum praetorianis prope Berneburgum ad Salam 20. die Novembris 1644.

Addictissimus
D. Auaugour m. p.

P. S. Antequam Serenissimae Celsitudinis Vestrae cursor expeditionem a Campi Mareschallo obtinere potuerit, Gallasius interea temporis evasit adque Magdeburgensia usque moenia recessit, duobus militum suorum millibus, centenis aliquot curribus, tormento majori ac catapulta ingenti, mortario simili, tentoriis aliisque supellectilibus castrensibus praedae loco no-

bis relictis. Propiores nos cum a tergo insectamur, ac ne Magdeburgi Albim transeundo prorsus nobis effugiat, Illustrissimus Torstensonius pontem adhuc alterum sesqui miliari ab urbe sterni curavit; si itaque e Civitatis hujus tutela prorepere ac transire illic in animum induxit hostis, citius quam voluerit ei incurrere, eoque loci, Deo auxiliante, redigere valemus, ut neque nobis, neque vobis periculi aliquid ab eo timendum sit. Hoc quoque memoratu dignum judicavit.

Celsissitudinis Vestrae

Schönbecziae ad Albim 27/17.
Nov. 1644.

obsequentissimus
D' Auaugour m. p.

(Eredetije a vörösvári gr Erdődi féle levéltárban.)

CVII.

1644. nov. 30. Pouvoir au Sieur de Croissy pour traitter avec le Prince de Transylvanie.

Louis par la grace de Dieu Roy de France et de Navarre. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut.

Ayants esté avertis de certain traitté d'alliance n'aguieres fait entre les deputez de la Couronne de Suede et nostre cousin le Prince de Transylvanie, dans laquel ils nous ont officieusement compris, et requis de donner nos letres de ratification, ce que nous aurions differé, jugeants qu'il estoit plus convenable par des conditions nouvelles et par nous consenties d'estabiir ceste alliance et ligue projettée, et deputer vers luy pour estre pleinement informéz de ses bonnes intentions envers le public et la cause commune, pour laquelle nous sommes en guerre contre l' Empereur, les princes de sa maison et autres ses alliés, et pour cest effect nous aurions faict choix du sieur de Croissy, l'un des conseillers de nostre Cour de Parlement, que nous avons chargé de nos lettres de creance

et de nos instructions pour negotier, arreter et conclure un traitté. Mais d'autant que soubs pretexte, qu'il n'auroit pas eu de nous un pouvoir special, scellé de nostre grand sceau, il pourroit naistre quelque doubte ou difficulté dans la seureté de choses, qui seront par luy promises et accordées en nostre nom. Pour ces causes et autres, a ce nous mouvants de l' avis de la Reine Regente nostre tres honorée Dame et Mere, de nostre tres cher et tres amé oncle le Duc d' Orleans, de nostre tres cher et tres amé cousin le Prince de Condé, et de nostre tres cher et tres amé cousin le cardinal Mazarin et de plusieurs autres grands et notables personnages de nostre conseil: Nous avons donnéz et donnons par ces praesentes signées de nostre main plein pouvoir au dit sieur de Croissy de se transporter vers nostre dit cousin le Prince Ragosky de Transylvanie et avec luy arrester, conclurre et signer en nostre nom les articles d'un traitté, en la sorte qu'il sera jugé pour la mieux. Promettons en foy et parole de Roy d'avoir agreable le traitté qui aura esté ainsi conclu et signé par nostre dit cousin et le sieur de Croissy, celuy ratifier dans le temps qui sera convenu, sous l'ipoteque de tous nos biens et estats l' executer, entretenir, garder, et observer inviolablement de nostre part sans contrevenir nÿ souffrir ÿ estre contrevenu en quelqne sorte et maniere que ce soit. Car tel est nostre plaisir. En tesmoin de quoy nous avons fait mettre nostre scel a les dites presentes. Donné a Paris le XXX. jour de Novembre l'an de grace mil six cens quarante quatre, et de nostre regne le deuxiesme

Louis.

(Egykoru, Bisterfeld által leirt másolat, a gr. Erdődy család birtokában levő Rákóczy-féle oklevéltárból.)

CVIII.

1644. dec. 4. Litterae Illustrissimi ac Excellentissimi D. Legati ad Bisterfeldium.

a.

Domine,

Urgeo discessum duorum Cursorum, ut assecuram Dominum Principem me jam esse Kustrini, et quod mihi injunctum sit, ut omnem possibilem adhibeam diligentiam perveniendi ad suam Celsitudinem. Jam attulissem ipsi testimonia affectionis suorum Majestatum, si non debuissem ob ipsius respectum ire ad D. Mareschallum Campi Torstensonium. Interim possum te assecurare Suam Celsitudinem posse sibi jure gratulari de sollicitudine, quam habent suae Majestates, ut ipsam in omnibus, quae sperare potest contentam reddant, teque tibi de gloria, quod tam opportune S. C. bellum susceperit. Nec possum, quin etiam in antecessum te certum reddam de honore, quem tibi apud Dominos nostros praecipuos Ministros, qui bonis tuis consiliis bonam partem lauditissimarum resolutionum Domini Principis ascribunt, quaeque ipsius existimationem ac gloriam plurimum augent. Impatienter exspecto fusius hac de re tecum disserere, tibique signa variora hujus de te judicii monstrare. Videbis per literas, quas scribo S. C. quod ipsi humiliter supplico, ut ad 21. Decembris vel primam Januarii secundum styli differentiam, aliquem mittere velit, qui me secure ad Suam Celsitudinem deducere queat. Oro te excuses apud ipsam meam audaciam, ipsique persuadeas potius studium ipsius commodum promovendi, quam curam personae meae conservandae me huc impulisse. Sum, Domine,

Kustrino 4. Decembris 1644.

Servitor tuus addictissimus
A. de Croissy.

b.

Domine,

Metus quem habeo ne D. Balthasarus Themschi secure appulerit apud S. C. me obstrinxit, ut tibi mitterem duplicatam illius quam tibi per ipsum scripsi, utque te denuo orem, ut ob-

tineas a S. C. fortem Comitatum, ut possim ad ipsam venire. Nova quae hostes undique habent de meo itinere, et desiderium quo ardeo demonstrandi S. C. signa benevolentiae S. M. erga ipsam, tibique argumenta quanti fiant bona tua servitia, quae causae communi praestitisti et praestas, obligant me ad hanc praecautionem. Nobilis hic praesentium lator dicet tibi locum ubi jam sim, et te specialiter certum reddet de singulari inclinatione quam habeo te honorandi, ut

Domine Servitor tibi addictissimus
A. de Croissy.

(Egykoru Bisterfeld által készitett forditások a vörösvári gn. Erdödy-féle leveltárban, hol ez utóbbi levélnek egy franczia másolata is meg van.)

CIX.

Litterae Illustrissimi ac Excellentissimi Domini Torstensohnii ad Bisterfeldium.

Nobilissime ac Amplissime Domine amice singularis. 1644.

Voluissem quidem ipsi praesentem exercitus mei statum, nov. et quo in loco sint res hostis perscribere; sed quia honoratissimus meus Dominus omnia, quae suae Serenitati scripsi leget, non necessariam duxi eorundem repetitione ipsi esse molestus, sed refero me ad istas, et Cursorem a D. Colonelli Locumtenente Rebenstock missum, qui omnia, utpote plerorumque spectator, fusius recensere poterit. Commendo praeterea honoratissimo meo Domino D. Legatum Gallicum ad Serenitatem expresse missum Dominum Croissy, oroque ut ipsi in suis negotiis auxilio esse velit, et porro publicum negotium ut hactenus fecit, in bono statu conservare ac pro virili promovere haud gravetur, ipsum hoc ipso paternae Dei tutelae commendans. Datae in Castris, vel statione praetoria Schönbeckae 19. Novembris Ao 1644.

Honoratissimi mei Domini
ad servitia paratissimus.
Johannes Henricus Bisterfeldius m. p.

Jegyzet: A név aláirás itt nem a levél irójára vonatkozik, ki Torstensohn volt, hanem Bisterfeldre mint forditóra. — A levél az előbbeni két levéllel egy ivre van irva.

(*Egykoru Bisterfeld által készitett forditás a vörösvári levéltárban.*)

CX.

1644. dec. 3. Dresda 3/13 Decembris 1644.

Ex minus fortunata pugna nri Generalis Enckefortii nostrae regioni maxima damna inferuntur, et vicinum Regnum Bohemiae cum aliis similia experientur, nam certo fertur Torstensohnium ad Lipsiam cum exercitu appulisse, ulteriusque progressurum. Et licet conjecturae sint ipsum in Palatinatum progressurum, sed quam facile mutari poterit eius propositum, siquidem succursum Hassiacum accepisset 3000 et 1800 pedites, quem ad Magdeburgum relinquet cum Generali Königsmarckio. Pro hac Vice Exercitus Gallasii pro perdito et amisso habetur, et vel potissimum ob maximum defectum commeatus. Et quia Generalis Haczfeldius in longum remansit, ideo hic apud Electorem Saxoniae integro quatriduo commoratus est, ubi consilium bellicum est habitum, elapso die Veneris regressus est Litomericium, ubi residuus ex pugna Exercitus recolligetur, quo recollecto, pleno corpore vult hostem aggredi, tamen dispersi milites non facile recolligentur: medio autem tempore hostis grassatur in dies, hyems non parum nobis incommodare videtur, et plurima mala imminere videntur, Deus avertat imminens malum.

P. S. Dum has concluderem allatum est mihi Torstensohnium Civitatem Peganiam, tribus milliaribus Lypsia distantem, obsidione cinxisse, et Generalis Gallasius fertur cum duobus Regiminibus adventasse, quod tamen non credo. Conjugium Electoris Brandeburgici cum Regina Sueciae porro suum progressum habebit. Oxensticrnius Cancellarius Regni Sveciae obiit diem suum. Pax inter Danum et Svecos certo confirmabitur et concludetur.

Extractus literarum Torstensohnii de dato Zitterbach 23. Novembris stylo veteri. Anno 1644.

Postquam de subitaneo hostis discessu informati fuissemus, confestim insecuti sumus ipsum ad Neineck, ubi Comitem Broy et Generalem Campi Mareschallum Enckefortium offendimus, ibique usque ad dimidium noctis praestolabamur, summo autem diluculo ipsos agressi sumus, propter quendam vero passum remorati sumus, nihilominus tamen ipsos insecuti; tamen nihilominus summus Deus successum largitus est, absque exigua jactura Nostratium : in fugam conversus ad unum milliare usque ad Lutaum et plurimis captus profligatus est, ut ex sequente signatura patebit, quae tantum obiter concepta fuisset.

Cathalogus Officialium et vulgarium militum, die 23. Novembris styli veteris ad Neineck captorum :

Dominus Generalis Campi Mareschallus Enckefort; Capitanens Daback, Alter Scleinitz, Tertius Damb de Nacschaus, Quartus Totschedel de Hanau; quintus Seydewütz de Schleinitz. Duo Officiales quorum nomina ignorantur. 1. Oberster vel supremus Capitanes. 3. Excubiarum Magistri 11. Equitatus Magistri. 1. Artilleriae Magister. 3. Capitanei Duces. 14. Alii Duces. 15. Cornetа. 3. Vexilliferi. 16. Excubiarum Magistri. 3. Quartirii Magistri. 2. Barbitonsores. 4. Timpanatores cum Timpanis. 10. Tubicines. 41. Centuriones. 4. Vexilliferi Juniores. 1500 vulgares Equites. 13. Standartae vel tormenta.

Alúl I. Rákóczy Gy. kezével : Ennek is küldd mását Serédi uramnak.

(*Egykoru másolata a m. k. kam. levéltárban.*)

CXI.

Auss Dressden den 6. Decembr.

1644 dec. 6. Dissmal weiss ich nicht zu schreiben als das gestriges tages, gar böse zeitung seindt einkommen, her Cselley hat in seinen aufbruch, seine Cavalleri 14 Regiment u. 2 sachsisse regiment, vber die Elbe commandiret, dem Königsmarkt an zu greiffen, so hat auch der Torstensochn, nachdem ers erfohren, auch etliche regiment hiniber commendiret. Der General Engelfort, u. graf Broy haben das commando vber die cavala. gehabt, anders nicht vermeint den feindt aus seinen fortel zu bringen, u. sein marsch nach Wittenberg zue nehmen, alda das proviant zue bekommen, so hat der feindt, von diesen allen kundtschafft gehabt, gehet auf die vnsern zu, ist also auf vnser seiten vnglieklich abgangen; die 16 regiment, gantz ruiniret, u. geschlagen, Enkelfort sampt etlich hoh u. nidrig off. gefangen u. viel geblieben, von den Grafen Broy weis man noch nicht, man sagt er hette sich nach Lukaw reteriret, wie den albereit gestriges tages beschädigte reüter alhero kommen; es sihet gantz gefährlich aus, werden den feindt baldt harummer haben, u. dan in Böhm gehen; mit Gr. Gallas stehet es nun in grosser gefahr, hat nicht mehr als etwas wänigs von Reüttern, u. noch das fussvolk bey sich, die seindt fast vmb geschlossen, dörfen sich nicht ein 4-tel meil weges von Magdeburg begeben, haben mangel an holtz, u. proviant, ist leichtlich zu erachten, wie die gutten Magdenburger müssen bedrengt sein. Durstensohn hat 8 reg. zu ross u. zu fuss slesiss volk bekommen, u. ist ein grose anzahl von güttern aus Hamburg albereut in Magdeburg, so nicht können vortkommen, ligen schon vber 10 woch alda, den gueten leüten wirdt es auch nicht wohl gehen, sein allein vber 600 last hering alda. In Dennenmarkt sihet es auch gar nicht zum besten, wie auch zu sehen ist, man wil gar sagen dass der iunge könig todt sey, es wirdt desen von nun an ie lenger ie mehr zu hören sein; die pawern ienseitz der Elbe flehen schon herein wirdt gross iammer u. fleh sein, der liebe Gott erbarme sich

aller bedrängten. Vernim auch dass des Gr. Gallas gemahlin, sampt andern vielen hohen fraw. zimmer, mit sehr grosen comitat von den feindt ist gefangen worden, welche in Böhm, nacher Prag gewolt, sollen viel vornehme sach u. reichtumber bey sich gehabt haben.

(*Egykoru másolat a vörösvári levéltárban.*)

CXII.

Aus Lintz vom 7. Decembris 1644. 1644. dec. 7.

Die hiesiegen Ständt haben eine interims Bewilligung gethon, nemblich 50000 : Gulden, vndt 600 Pferdt, alss 300 Dinst, vndt 300 Artolleriae Pferdt zwischen ietzt, vndt New-Jahr zu erlegen, vndt liffern, dessgleichen haben die Vnter Östterreicher, von hier biess Lichtmessen 80000 gulden Fahrgelt, vndt 1000 Pferdt auss zu zohlen, vndt zu stellen verwilliget, vndt werden beede Lend, alssdonn erst zu der haubt Bewilligung Greiffen.

In Stewer haben die Ständt albereit 25000 gulden bewilliget, auch doss ein iedweederer Landmon von iedem Pfundt hergiebt 12 Schilling innerhalb 14 tagen zu erlegen.

Von Constantinopel wirdt bericht, doss die Audienz durch ihr Grl. Excellenz herrn Grofen Dschernin, alss Kaysl. Ambassatorn beim düerkischen Kayser, mit grossem Pracht, vndt ansehen ist abgangen, vndt doss der Sultan, weleches sonsten nie gebreuchlich gewesen, den gesandten erstlich mit diesen worten angeredet: Warumb hat Ewer Keyser die gesandtschoft so lang verschoben da er doch wohl gewist, doss ich schon 6 Johr, auf diesem möchtigen thron sietz, habt ihr Vollmacht zu tractiren? darauf hat der Kayserl. Ambassator geandtwortten, die gesandtschofft habe sich wegen die Bewusten ein gefollenen Difficulteten verlängert, vndt er habe Vollmacht zu tractiren; darauf hat er seine Cumplimeta verricht, vndt gar mit gutten vndt presentinung etlich vndt dreyssig coffern abgeschie-

den, die Praesent haben den Sultan sowohl gefollen, dass er auch diejanigen, so vor den Gros Vezier vndt die andern Basser dequitirt gewesen, zu sehn begert vndt behalten; der Kayl. Ambassator hat den Gross Vezier seine proposition Schrifftlich vbergeben, darauf aber noch kein andtwort gehabt, es wirdt auch bericht, doss der Sultan grosse Tyranney geübet, Bey der Nacht Selb dritte, vndt vierte offt herumb reitet, vndt allezeit den Scharffrichter bey sich habe, vndt wo er Jmandts antriefft, der ihm nicht gefelt, gleich niederhawen, oder aufhencken, vndt die Cadaura biess auf den dritten tag liegen, vndt hencken lest, Bossen die müssen ihm noch eines ieglichen vormögen zu 10, 20 vndt 30000 gulden verehren.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

CXIII.

1644. dec. 21. Extract Schreiben auss Wien vom 21. Decembr. 1644.

Zu Prag wirdt ein Armada von 10000 Man formirt, verhoff dass durch solche den Feindt sein intention verhindert; die Malteser Reither haben am Schwarzen See den Semb Aga Bassa mit viel Turckisch Galleonen, welcher sich von Constantinopl, in dass Königreich Alamoch begeben wollen, angetroffen, denselben glücklich geschlagen, vndt vberauss Grosse Beüth vberkommen, vnter welchen 32 dess Bassa Weiber sambt einer Truhen darinnen m/400 Zigegien oder duckaten, Zwey andere Thruen, voll mit Realn, vndt reichssthler, dann eine andere Thruen mit Kleinodien, eines vnestimirliches schazwerth, 700 Küsten, vndt wöstel, mit andern allerhandt Mobilien, vndt Köstlichen Kleidern, welches alles zusammen vb. 30 Tonnen Goldes geschözt wirdt, 24 der Schönsten Pferdt, auss des Gross Türcken stoll, 150 vornehme Turken, vndt 356 andere gemeine Türken gefangen, 112 gefangene Cristen Sclaven sein erlediget, wie uiel sonsten von denen Türcken geblieben und ersoffen, kann man auch eigenthich nicht wis-

sen; auf der Malteser seiten ist der Gen. sambt 9 andern Reütern Todt, 18 geschediget, in allem Todt vndt verwundet 200 Cristen. Also solches der Tyrkische Keyser vernommen, hat er alss Baldten vnsern Kay. den francösischen, (welche auch Malteser Reüter) sambt dem Venedischen zu Constantinopel anwesenden Ambassatorn in arrest nemben lossen; woss ferners hierauff erfolgen giebt die zeit, vndt villeicht hierdurch ein solches mittel zu Munster ein allgemeiner früeden vnter den Christen geschlossen, vndt man sodann entlichen auf den Türckishen hundt lossgehen, vndt den Rest geben kan, doss verleiche Beuor zu Mehrer Ehren Ihr Kay. May. vndt dero hochlobl. Erzhauss von Östterreich.

Brin den 18. dies.

Auss Vngarn sollen die meiste Völcker durch Mähren in Böhaimb gehen, vndt soll selbige herr Grof von Rotthal, (von deme ich heüt Schreiben empfangen) führen,

Brin 28. diess.

Woss mir vor Zeitungen einkommen, hat der herr beyliegent zu ersehen, Bite H. Hauptmon von mir frl. zu griessen, vndt wann ihme dergleich auss der Schlesien, was zubracht wirdt, mich auch dessen verstendigen Dass Vngarische Volck 11 Regimenter werden heüt oder Morgen hier Vorüber nach Bohaimb gehen.

Franckforth am Mein 13. Decembr. 1644.

Gen. Glern vndt Lotringen seindt wieder zurück vber die Nossel gangen, haben Bacherach zwor einbekommen, aber das Schloss nit. Die Bayrische Armee, hat auch vbern Rein zu gehen gewendet, Liegt in der Bergstrassen an noch stiell, woss man allhier vor schlechtes Zeitung vom Golloss bekommen, wirdt zu Wien schon Bekandt sein. Über Hamburg hat man diessmohl nichts.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

CXIV.

1644. dec. 27.

Aus Kreutzberg den 27. Dezembris 1644.

Berichte den Herrn, das desz Feindes Völcker so unter dem Commando Peter Anderssohn 1200 man Starck, darbey 8 Rittmeister und 1 Haubtman Über die Tragauner sein sollen, noch in dem Alten Terminis zur Öllsz sich befinden, haben die Wagen alles fertig unnd mit Getreyde beladen, gegen den Trachenberg zugewendet, die Partheyen aber gehen Starck hien und wieder, maaszen Sie gestriges tages nur 4 meilen von hier zu Buhelsdorff gewesen, haben zur Blausche ein Kay. Parthey Pollacken, so in Pohlen sich aufhalten, angetroffen, dieselben Theils Niedergemacht, gefangen und ganz Zerstrewet, beynebenst alles was Sie von Viech abtreiben wollen, Pohlen weggenommen, die Wagen seindt aber von der Öllsz nit furthgeruckt, Wirdt vermuttet das Sie auf Trachenberg zugehen, Und darneben Grosz Glogaw verproviantiren wollen. Sonsten seindt die Breszl kaufleüte mit Ihren Wägen ausz Pohlen gangen : Alsz Sie aber den Feindt herumb dieser Orthen vermercket an den Gränizen Still liegendt verblieben : Gleich bey beschlusz dieses kombt Bericht, das selbige bereith aufgebrochen, und nacher Breszlaw gehen, ist dahero zu Muttmaszen, das der Feindt sich etwas zuruck begeben haben musz.

Aus Tuott den 29. Decembr. Ao. 1644.

Dabey berge meinen Herrn nicht, das mir von Bottlandt auszen Creutzbergischen bericht eingelauffen, das numehr Öllsz vom Feinde, mit 200 Mann zu Fusz und 50 Reütern besetzet sey, und der Feindt mit denen Übrigen Volkern annoch bey Bernstatt stehe, auch dessen Partheyen stets in Naubszlawischen Unnd gegen Brigig zu Streiffen Theten : Und würde Ihnen Albereith auszen Öllsznischen Und Bernstättischen und andern angelegenen Orthen Contribuiret, desz Ungerischen Statu halber, Berichtet mich HE. Landtshaubtman, das bereiths mit dem Ragozy der Friede geschloszen, Und nur Ihr Röm. Kay. Maytt Unsers Allergnedigsten Herrn Confirmation

Beruhe. Meine ausz andern Orthen einlauffende Briefe aber, wollen derley gewiszheit noch nicht mittebringen ; allein disz ist gewisz, das Ihr Excellenz Herr General Veldtmarschall Gr. von Göcz mit 6 Regimenter aus Ungarn in- Und durch Bohaimb zum Generall Hatzfeldt, mit deme sich zu Conjungiren, Und also fort den General Gallas zu Succuriren, in March begriffen. Die übrigen in Ungarn Verbleibende Völcker Commendirt inmittels H. General Feldtmarschal Leuthenandt Graf von Puchhaimb, ausz velchem zu muttmaszen das etwas ausz dem Frieden mit dem Ragozy werden möchte.

(Eredetije a vörösvári levéltárban.)

CXV.

Durchlauchtiger Hochgebohrner Fürst Vndt Herr, 1644. dec. 28.

E. Fürstl. Durchl. sage ich hierdurch gantz demuthigen gehorsahmben hohen Danck, dasz dieselbe sich so gnadig erwiesen, vndt haben wollen gefallen laszen, mit deroselben, von mier gebührenden wolerhaltenen schreiben mich zuewürdigen, vndt wie insonderheit hierdurch, deroselbten gnedigen affection Ich mich versichere, Also will ich dahingegen gahr nicht zweiffeln, esz werde E. Fürstl. Durchl. Vberbringer diesz, vmbstentlicher, vndt mit mehrern, den guhten Zustandt vnserer Armee, vndt dasz im Vbrigen allesz, wieder den Feindt, wohl abgelauffen, die Armee auch, Got lob, sich noch ferner, in alsolchen bestendigen esse vndt guhtem flore befindet, dasz zue deren volligen vfbruch, der den chestesz tagesz wirdt fürgenommen werden, algereits die Ahnstaldt gemacht worden, gebührende zue referiren wiszen, Der tragenden Zuevorsicht, dasz E. Fürstl. Durchl. mier etwasz näher mit der Armee kommen werden, worbey Ich Mier dan wünsche, vndt hoffe, die grosse Ehre zuerlangen, E. F. Durchl. Perschönlichen, dermaleinsten Vfzuewarten, vndt deroselben, meinen demuthigen gehorsamb, zuerkennen zue geben. Entzwischen aber thue

E. Fürstl. Durchl. der Göttlichen Obsicht, zue allen steten hohen wolergehen trewlichst, vndt zue dero beharlichen gnedigen affection, Ich mich demühtigst recommendiren. Datum Zeitz in Churfürstenthumb Sachsen am 28. Decembris Anno 1644.

E. Fürstl. Durchl.

Vnterthenig vndt gehorsambster
Diener
A. D. Montaigne m. p.

Adresse : A Son Altesse Monseigneur le Prince de Transilvanie.

(*Eredetije a vörösvári, gr. Erdődy-féle levéltárban.*)

CXVI.

1644. dec. 28.

Durchlauchtiger Hochgeborener Fürst und Herr!

Nachdeme des seligen Herrn Rebenstocks hinterlaszene Wittib den frühzeitigen Tod ihres Mannes schmertzlichen vernommen, hat dieselbe mich gebührend ersuchet und gebeten : bei Ew. Dlt. sie als ein miserable Person dergestalt bestens undt gehorsamblich zu recommendiren, damit Zeigern ihrem Diener alle des seligen ihres Mannes Verlaszenschaft so an Documenten und Briefen als andere ihme zustendigen Sachen abgefolget und ihro auf sicherste zu überbringen zugelaszen werden möchte; Wiewohle nun nicht zu zwefeln E. F. Dlt. von selbsten hierzu geneigt sein werden. In welcher Zuversicht ich dann ihr in diesem ihrem billigen Begehren zu willfahren kein Bedenken getragen : als Gelanget an E. F. Dlt. mein gehorsahmes Bitten dieselbe dieser meiner gehorsamen Intercession gn. genosz zu geben undt gnädige Verordnung damit angeregte Verlaszenschaft dem Diener abgefolget und passiret werde, zuthun geruhen wollten. Umb E. F. Dlt. bin ich es mit meinen gehorsamen Diensten zu ersetzen

ohnvergeszen, undt bleibe nebst . . . . . hohen Empfehlnusz

E. Furstl. Durchl.

Datum im Hauptquartier Zeitz am 28. Decembris Anno 1644.

gehorsamer diener
Linnardt Torstenson m. p.

Külczim : Serenissimo ac celsissimo Domino DominoGeorgio Rakoci, Principi Transyluaniae, Partium Regni Hungariae Domino Siculorum Comiti.

(*Eredetije a m. kir. kam. levéltárban.*)

CXVII.

Felséged Rimaszécsről 22. Novembris költ méltóságos levelét szegény Rebenstok uram szolgája meghozá ez előtt egy nehány nappal, azután nem sokára az felséged szolgája is érkezék az duplicattal hozzám, melyekből felségednek dicséretes intentioját az közönséges jóknak előmozditására örvendetesen értettem. Az mellett, hogy felséged az szükséges dolgokat és felségedhez való közelgetésemet annyira sollicitálja, nagyságodat senki érette meg nem itélheti, reménységen kivől való annyi mulatásomnak motiváit is, ahoz képest felséged is helyesen fogja feltalálni. Midőn az császár és az imperiumnak fő armádája generalis Gallás alatt erős táborral Bernburg alatt előmben állott és utamat elfogta, és annyi üdőig tartóztatott volna, végtére az igaz Isten (ki minden igaz dolgokat meg szokott segiteni és örvendetes végre hozni, kiért az ő szent neve dicsértessék) minket megsegéte és az ellenséget éhséggel és sok nyavalyákkal annyira megbünteté, hogy derék ütközet miatt is ilyen nagy romlást nem szenvedtek volna. Felséged is talán megértheté, minémő confusiával kelletett táborokat elhagyniok és Magdeburg felé szaladniok. Magdeburgumban is kevés élést találtak, mely élésnek szűk volta miatt minden lovas hada onnét megindult, kiket egy végtében 15 mért- 1644. dec. 29.

földig kergetvén, Nimkau és Jutterbek közett elértem és plenarie dissipáltam, annyira hogy igen kevés szaladhatott el bennek, az kik fogva estek közülek, az levelem mellett való jegyzésben megláthatja felséged. Ugy vagyon maga az generalis Gallas uram, az mint az foglyok beszélik, 1500 legfeljebb 1600 muskatirossal Magdeburgumban vagyon, kit Königsmark vele levő conjungált hassiai hadával annyira körül vette, kár nélkül nehezen megyen el. Én magam azonban hadaimmal és az fő armadával Saxoniában érkeztem és Pegau nevő várast occupáltam, az kiben obrister Gersttorff fogva esett, discretióval adván meg magát, benne való dragonokat, kik az előtt az svetiai korona számára fogadtak volt, és öt compániát, az mi hadaink köziben osztottam. Noha az által útra, és onnét felségedhez igyekezvén mennél hamarébb, az lehetetlenség mostani lágy üdőben az sárokon és hegyeken által, az lőszerszámmal mennem nem engedi; másik: az egész ármáda annyira elfogyatkozott, hogy kételenség alatt egy kis pihenést adnom és quartélyokra osztanom kellett, azokat mindazáltal úgy szállitottam, hogy hamar üdőn öszve gyüjthetem az hadakat, az alatt ujobban ruháztatom és új fegyverrel provideálván őket, annyira készitem az egész hadat, jobb állapattal és alkalmatossággal rövid üdőn és mennél hamarébb lehet késedelem nélkül Csehországban Prága felé igyekezem Isten engedelméből; az jobb szárnya hadamnak immáron Csehország határában Amnebergnél az havasokhoz érkezett, innet is azon hadamból szintén Csehországban csatáznak, az kiről eddig is felséged érthetett. Mivel azért egyéb utra nem mehetek, hanem Csehországra mennem kell, ahozképest mihelyt az hegyeken által mehetek, bizonyos alkalmatosság által elmélkedésemet és intentumomot, mind az conjunctio felől, s mind az helynek és üdőnek mivoltáról, mennél hamarébb lehet felségednek alázatosan értésére adni el nem múlatom, melyhez tökéletesen bizhatik felséged. Nem kevés örömet indított bennem az felséged jó progressusa az ellenség ellen, mely miatt ez tovább való jó intentumáért felségednek az egész világ előtt nagy dicséretet szerzett, naponként az felséged jó hire neve nevekedni fog, ha az állhatatos és közönséges békességnek megnyerésének végig megmarad és az közönséges jót

ezután is promovealja az császár föhadának dissipatiójára nézve. Osnabruk és Münsterben levő tracta, Istennek hála jó karban vagyon, melyre az felséged hadakozása is nem keveset segitett. Az francziai követ monsieur Croyssy az leveleinknek felségedhez való érkezések előtt, remélem felségedhez érkezett, ki mivel én velem minden szükséges dolgokról végezett, felségednek mindeneket referálhatott és mivel az pénznek contentatiojáról és egyéb szükséges satisfactiojáról felségednek megfelelt, az ottamaniai portán is az mint az dolgon segithet nem fogja intermittálni, melyre nézve ez alkalmatossággal levelet is irtam neki. Egyébaránt az én kegyelmes asszonyom(tól) concernálandó pénz kezemben vagyon, melyet fogyatkozás nélkül magammal viszem és felségedet első innen adandó közelgetésemkor contentáltatom. Szegény Rebenstok uram halálán szánakozom igen, elhagyatott özvegye és gyermeki valóban szomorkodnak érte, ugy kell lenni, mint az Istennek tetszett. Végezetre, mivel első alkalmatossággal Isten engedelméből mozdulni akarok, ha előbb nem is, kis karácson napja után, minden bizonynyal megindulok. Teljes reménséggel levén ez okáért, sőt requirálom felségedet engedelmesen, felséged is minden igyekezettel azon legyen, méltóságos hadával teljes tehetsége szerint hozzám közelgessen, felséged kegyelmes tetszése szerint. Felségednek mostani tractája felől bizonyossá tett felséged engemet, nem egyebért hanem az üdőnek prolongatióra nézve volna, melyet magam is naponként eszemben vettem hogy különben nincsen, noha hirdetik mindenestől fogva véghezment volna, mindazáltal az ratificatio kis karácson után differáltatott, magam is ilyen itilettel vagyok felséged azért cselekedte, én is felségedhez való közelgetésemmel jelen lehessek, mint hogy abban az dologban bölcsen és igen okosan cselekedett felséged, ha ez után az dolognak continuálására és promovelására igyekezik felséged, annál inkább az egész világon levő nemzetségek előtt, méltóságos hire, neve terjedni fog felségednek.

Slesiában Traitenberg nevő fortalitiumot egész esztendő alatt az császár hada megszállotta volt, oda küldött svetiai hadunk az egész várost nem csak megszabaditotta az ellenségtől, sőt az Isten az ki szerencsét adott az mieinknek azt az

600 embert ki alatta volt plenarie dissipálta, melyről felséged Lengyelországból is eleget érthetett.

Előbbeni irásom szerént Rulicio uramnak Amstelrodamumban az erdélyi deákok számára ezer tallért letétettem, az többi felöl mostan inquiráltatok, akartam volna neveket specificálva láttam volna. His. etc.

Felségednek

Datum Zeiez nevő fő quártélomban 29. Deczembris 1644. engedelmes szolgája

Torstenson Lénárd m. p.

(Egykoru forditás a vörösvári levéltárban.)

CXVIII.

1644. dec. 30. Felséged hozzám küldött emberit örömest bocsátottam volna előbb is felségedhez, betegsége volt az oka, ki miatt Holsátiában kellett maradni, ezeken se én reám, se felséged emberére nehézséget ne vegyen felséged. Midőn Isten kegyelmességéből az ellenség ellen való praeparatióban szorgalmaztattam volna, az alatt hozák: generális Göcz hadával együtt jöve Magyarországból ellenem és eddig Morvában érkezett volna. Mely generalis Gallas hadának dissipatiója legnagyobb oka, avval is felséged között és köztem való correspondentiát és hadakozásunknak ellene akarnának állani és hogy annál könyebben resistálhatnának ellenünk; akár mi okból eselekedték, igen szükséges magunkat is az ellenség ellen praeparalnunk, és azon igyekeznünk, mind quártélyokban és egyéb helyekben ne hagynánk öszvegyülekezniek, melyre nem kevcset használa, kiért engedelmesen is kérem felségedet, ha felséged is dicséretes hadával ide közelgetne, és ha maga személye szerént az egész hadával nem győzhetne felséged, bizonyos számú lovas hadat az generalis urak közül egyikkel Morva felé avagy oda közel való helyre küldeni, mely miatt az ellenségnek gyülekezni nemcsak nem engedetnék, hanem

az is következhetnék ujra kelve derekas hadat nem fogadhatnának ellenünk, és úgy kévánságunk szerént hadakozhatnánk ellenek, felségednek is sokkal hasznosb leszen, ha evvel az alkalmatossággal mind az ellenséget s mind maga hadát maga országából kiviszi, és fegyverét az ellenségnek tartományokban transferálja, melyet az közönséges jónak elömozditására felségednek értésére akartam adni.

Felségednek

Datum Zeiczben 30. Deczembris 1644.

engedelmes szolgája
Torstenson Lenárd m. p.

(*Egykoru forditás a vörösvári levéltárban.*)

CXIX.

Memorial.

Pater Pommer hat den HE. Guverneur in Olmitz berichtet, er habe zu Wien mit dem Kayser selbst geredt, welcher ihm für gantz gewisz berichtet, dasz der Palatinus mit Ihr Fürstl Gn. einen bestendigen Frieden getroffen, der Keyser habe ihm die Friedens Puncten gezeiget, welche er auch gesehen vndt geleszen. 1644.

Auch leszet der HE. Guverneur mihr in vertrawen mündlich sagen, dasz bey Ihr Fürst. Gn. Armee etliche Personen sich finden sollen, so mit den Jesuiten vfs Keysers seiten correspondenz halten.

Vor 10 oder 12 wochen haben die Keyserlichen eine Salve geschoszen in allen Keyserlichen guarnisonen in Oesterreich vndt Mehren, vnterm praetext, alsz ob Ihr Excell. der Herr Felt Marschall vndt Königsmarck von Dehnen geschlagen; da ich doch nach der Zeit von Herrn Feldmarschall selbsten, von seinem guten Wolstandt vndt glücklichen Progreszen vnterschiedliche Schreiben erhalten, die intention dieser Streiche ist, dasz, was die Keyserlichen mit ihrer

Macht nicht thun können, sie mit practicen zu bestellen, sich vnterstehen.

(Eredetije a vörösvári, gr. Erdődy-féle levéltárban.)

CXX.

1644. dec. 31. Translatio quarundam literarum Bohemicarum.

25. Decembris bizonyos hirek érkeztenek hogy az dániai király az svécusokkal meg akarna békélni, mely mihentest megleszen, ottan mindgyárást dánusok ellen levő svecusok hada Németorszagba jön. Az svecusok igen nyomakodnak Silesiában, az szegény futott község Vratislaviába költözik és hordozóskodik.

Angliai királyt az alatta valói igen megverték, ennek felette az legerősebb várát is megvették; csak Isten tudja mint lesznek jövendőben.

Az pecsites leveleknek continentiája is per omnia hasonló az előbbeni iráshoz, tudni illik :

1) Hogy az dániai király most tractál békesség felől az svecusokkal, mely ha végben megyen köztök ott való svecusok armadája alá jő Németországrá.

Silesiában futnak az emberek és erőségekben, nevezet szerint Vratizlaviában hordozóskodnak.

Hogy az angliai királyt ellene támadt subditusi igen megverték és az legerősebb várat megvették.

Tenor quarundam literarum Bohemicarum die ultima Decembris Anno 1644. emanatarum.

Az kegyelmed hozzám küldött leveleket az urnak ő nagyságának késedelem nélkül megküldöttem, kikre válaszom érkezvén, im azt is megküldöttem kegyelmednek. Császár ő felsége armadája generalis Getztzel együtt ez elmult idnepeken által költözvén Pruzenkowsky nevő passuson Mor-

vában mentenek. Hátra maradott része peniglen azon armadának mely Puchonnal volt Galgócznál, az is megindulván Tapolczánhoz érkezett és az mint hirdetik ott akarják magokat besánczolni, de im csak ezen órában megyen olyan hírem, érkezett oly embertűl, az kinek méltó hitelt adni, hogy general Gecz az egész armadával Morvábúl megint viszszatérne, kinek ezen kellene általmenni Liptóba és onnét consequenter ugy menne az erdélyi fejedelem hadai ellen. Isten tudja jövendőben mi fog következni.

P. S. Im csak most ujobban Morvábúl olyan hirem jöve, hogy az svecusok Gallast igen megverték volna, nyolcz ezer ember elesvén az császár hadabeliekben, magát peniglen Gallast ugy annyira megszoritották és körűl vették volna, hogy sehová nem mehetne előttök. Ez okbúl kellett Gecznek maga hadaival megindulni és éjjel nappal menni Gallas segitségére; mindazáltal Puchannak ugyan fel kell menni.

Extractus aliarum Literarum.

P. S. Svecusok felől én azt értettem, hogy immár Morvába beérkeztenek volna.

Irják bizonyosan Lengyelországbúl, hogy nem igen messze azoktúl az helyektűl az hol sóbányák avagy aknák találtatnak, az főld alatt igen nagy tűz támadott, már egynehány napja miolta mind ég, az tűzet penig meg nem olthatni, mivel nincs oly ember a ki alá merne menni az nagy rettenetes lángnak megoltására. Ennek mi leszen vége, Isten tudja.

(Hivatalos forditása a vörösvári levéltárban.)

CXXI.

1645. jan. 3.

Serenissime Princeps.

Litteris Serenitatis Vestrae, quas binas accepimus, priorem 9. Octobris, posteriorem 21. Novembris scriptas, maximum, prout decebat, honorem habuimus : quodque a nobis exegit ut generoso Legato Suo Stephano Seredi de Georczion, atque intimo aulae Suae familiari Michaeli Maurer adesse vellemus, et Serenitatis Vestrae negotia omni modo promovere, in eo quoque munere pro eo ac debuimus, diligentissime et studiosissime versati sumus : cujus officii nostri rationes Serenitatem Vestram ex suorum litteris intelligere multo mavelim, quam in epistola mea legere, ac nominatim quod ad rem nummariam attinet, quamvis necdum ullas Venetiis pecunias accepissem, quas hic refundere deberem, malui tamen mutuas oppignorato nomine proprio accepisse, quam ulla, etsi justa et citra culpam omnem posita mora Serenitatis Vestrae consilia retardare. Cui meus animus atque obsequium ut Serenitati Vestrae grata sint atque accepta, vehementissime cupio, paratus similiter omni alia quae se dehinc offeret ratione ipsius placitis obsecundare. Deum interim obnixe precamur ut Serenitatem Vestram tueri benignissime pergat, et jam partas victorias nobis in dies triumphis augeat atque exaggeret.

Datum Perae, Constantinopoleos 3. Januarii 1645.

Serenitatis Vestrae

affectissimus servitor
De la Haye.

Külczím külön a levélhez mellékelt boritékon : Serenissimo Georgio Rakotsi Transilvaniae Principi, Partium Regni Hungariae Domino, Siculorum Comiti etc.

Kivül a boritékon Rákóczi Gy. kezével : 27. die Januarii Szeben. 1645. reggel 9 órakor.

(Eredetije a vörösvári gr. Erdődi levéltárban.)

CXXII.

Illustrissime Celsissimeque Princeps, Domine Clementissime. 1646. jan. 7.

Dominus Noster Jesus Christus Celsitudini Vrae Illustrissimaeque ipsius familiae largiatur absolutissimum omnimodae felicitatis circulum, cujus centrum sit aeterna, circumferentia omnigena temporalis felicitas. Amen!

Celsitudinis Vestrae literae me vehementer exhilararunt. Vidi Enckefortium, virum strenuum, Parisiis, ubi detinebatur captivus una cum Johanne de Wenh a Bernhardo vimariensi captus. Ipsius clades Gallasii perniciem secum trahet. D. Torstensohnii in Moraviam adventum expecto impatientissime. Si eo feliciter penetret, nec nos, nec ipsum suscepti belli poenitebit. Caesar, Bavarus, ac Hispanus pene ad incitos sunt redacti: ut vel ex novis Italicis ultro mihi a Miholcza italice communicatis patet: quae etsi vetera sint, attamen quia magni momenti sunt ac circumstantiis vestita, volui ea summatim excerpere. Placet, quod Papa se Innocentium X. vocaverit. Omnès enim Innocentii fuere ambitiosi, bellicosi, contra Caesares ac Principes seditiosi, at vix non furiosi. Procul dubio eorum vestigiis insistere meditatur; sicque eandem sibi fabricabit fortunam. Execrabilem Francisci Hodosi proditionem nonnisi hodie intellexi, nuper de Legnicia interrogare aliquoties oblitus. Unicae hujus immanis sceleris causae fuerunt ipsius Timiditas et Avaritia. Utinam nostra Magnanimitas ac Liberalitas ejusmodi monstris iret tandem aliquando obviam! Ipse quidem brevi Judae Ischariotis mercedem reportabit: nobis tamen justa vindicta meditanda est. Vel minimus Serenissimi Principis motus Confoederatos a suspicione ob nostram infructuosam Tractationem Tirnaviensem concepta liberabit, hostesque nostros exanimabit. Credat C. Vestra, ejusmodi papyraceis mediis salutem nostram remoramur: plena in Deum fiducia, invicta animi Constantia et Principe digna liberalitate res nostrae protinus reflorescent. Ni fallor, C. Vestra mihi dixerat apud se quoque adhuc esse ad D. Rebenstock et me literarum

paria : Ea per clariss. D. Kereszturium humillime petieram. Modo Sueci hac hyeme in Caesaris ditionibus hybernare possint, videbimus metamorphosin hostibus horrendam, nobis jucundissimam. Ruet Antichristus, regnabit Christus, cujus omnigenae tutelae ac benedictioni C. Vram humillime commendo, et plura et laetiora nova avidissime a C. Vra in dies exspectans. Albae Juliae. 7. Januarii 1645.

Illustrissimae Vestrae Celsitudinis

humillimus fidelissimusque

servus

Johannes Henricus Bisterfeldius m. p.

P. S. Has literas 7. hujus exaraveram. Ingrati autem hucusque silentii nec ego, nec D. Horváth, sed meorum domesticorum imprudentia fuit. Quaeso C. V. ignoscat huic tarditati. Certum est Legatum Gallicum Venetiis commorantem mihi ad meas jam dudum respondisse; sed haesent in Turcia : spero tamen me brevi illas nacturum. Clariss. D. Csulai refert Suam Celsitudinem esse adhuc magno constantique animo. Pacem in manu sua habet. Gallasio vel caeso vel fugato Austria belli sedes erit. Quis a D. Torstensohnio venerit, quidque spei faciat, quaeso C. V. clementissime mihi communicet. Item quid ex Porta sperandum metuendumve. Quicquid sit, si Ecclesiam tueamur, ne portae quidem inferorum nobis praevalebunt : Nostra erit Petra illa, cui innititur : cujus omnimodae benedictioni C. V. humillime commendo. Raptiss. 17. Jan. 1645. Illustriss. C. Vrae.

humillimus fidelissimusque

servus

Johannes Henricus Bisterfeldius m. p.

Külczím : Illustrissimo Celsissimoque Principi ac Domino, Domino Georgio Rákocy stb. Domino meo Clementissimo.

(*Egész levél Bisterfeld írása*; *eredetije a m. k. kam. levéltárban.*)

— ———

CXXIII.

Illustrissime Domine Amice nobis observande. 1645.

Inegratum sane nobis accidit, quod ex Literis fidelis jan.
syncere nobis dilecti Generosi Stephani Seredi, Legati nostri 12.
in Porta Ottomanica existentis, intelligamus eundem ratione non administrationis decem millium ducatorum, de quo nihil jam nobis supererat dubii, defectum haud mediocrem passum esse; sed quoniam iam Illustrissima D Vestra in illa summa Duo decim mille Imperiales deposuerit, amicissime Eandem requirimus ne sibi molestum ducat illi adhuc summae Decem mille sexcentes Imperiales addere et manibus Legatorum nostrorum assignare, ut Portae bonum in nos affectum conservantes, eadem Illustrissimae Dominationis Vestrae singularis industria in commodum Christianissimi quoque Regis sui et Confoederatorum vergat, nos vero advenianti Ejusdem Serenissimi Regis Legato praecipuo Domino Croissi honorifice recommendare valeamus. De praedictae summae satisfactione nullum Illustrissima Dominatio Vestra defectum passura est, de quo praemisso quoque Legato nostro Generoso Stephano Seredi et Michaeli Maurer quaedam oretenus referenda commisimus, velit verbis etiam veram fidem adhibere. De praedicto Domino Legato ut Illustrissima Dominatio Vestra certior fiat, verissima paria sive Copiam Literarum suarum nobis cifris conscriptarum transmittenda ejdem voluimus, Cui et condigna reverentia obviam misimus, singulis adventum suum horis expectando.

12. Januarii in Onod 1645.

(*A fejedelmi irodában készült fogalmazványa a vörösvári gr. Erdödy féle levéltárban.*)

CXXIV.

1645. jan. 14.

Celsissime Princeps.

Jam ad Celsitudinem Vestram scripsi ex Marchionatu Brandenburgiensi per veredarium suum Baltazarem Thinschi; sed cum nihil responsi acceperim, meritoque timeam ne per tam male tutum iter aliquid ipsi mali acciderit, non imprudenter facturum existimavi si duplum litterarum mearum ad Celsitudinem Vestram remitterem, cum et patrocinii regii, et Suae erga Celsitudinem Vestram benevolentiae, sponsionem etiam saepius repetitam Celsitudini Vestrae gratissimam esse non dubitem; addo etiam exemplar litterarum Excellentissimi Domini Torstensonii ad Celsitudinem Vestram, quibus et in distrahendis communis hostis viribus, et adjuvandis pro virili Celsitudinis Vestrae Conatibus, unam mentem Confoederatis regnis unum esse animum Celsitudo Vestra cognoscet.

Objicerem me lubens hostium insidiis, et licentiae militis in hisce finibus grassantis, (ut rusticorum perfidiam taceam) nisi de mandatis Regis Christianissimi, negotiisque et rationibus Celsitudinis Vestrae sollicitum, consultius factum esse ducerem hic per aliquot dies Equites praesidiarios expectare, qui me ad Celsitudinem Vestram comitentur, quum inconsulto cum detrimento causae communis me discrimini exponere. Enixe rogo Celsitudinem Vestram ut velit quamprimum jubere

ad me i i c ad arcem s o
7. 29. 55. 27. 75. 80. 4. 9. 12. 111. 43. 106. 96. 58. 25. 62.
stinensem quae est
21. 26. 76. 56. 96. 67. 23. 14. 64. 32. 92. 7. 14. 27. 87. 99.
regni poloncae prae-
43. 14. 88. 69. 80. 79. 54. 70. 33. 69. 44. 9. 115. 48. 36. 7.
sidium militare
27. 84. 44. 12. 76. 15. 52. 55. 47. 63. 80. 99. 111. 82. 14.

Nam, fatebor libenter quamlibet etiam morulam, mihi, benevolentiam regis Christianissimi, Reginaeque parentis Celsitudini

Vestrae deferenti, et avidissime impatienterque Celsitudinem Vestram salutare optanti, nimium longam videri.

14. Janvier 1645.

Celsitudinis ad omnia officia paratissimus
Servitor
A. de Croissy m. p.

Boritékja hibázik, irva a fejedelemnek. Kulcsa a *d' Avaugour által is használt kulcs* — melyet *azonban minthogy elején nem ad tiszta értelmet* rejtelmesen, megfejtésével együtt szükségesnek tartottam közölni.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

CXXV.

Durchleuchtiger 1645.

Etliche Tag vor meinem aufbruch zu Zeiz in Meissen, feb. welches den 16. dises stil. v. geschehen ist habe zue E. F. 1. Durchl. Ich vier Possten abgefertiget, worrunter 2 Currir so von E. F. D. selbst anhero geschickhet gewesen, der drite wahr von mir, der 4-te ein Man ausz Mähren, so zu fues durch zukomben getrauet, mit welchen ich umbständlich mein propos. E. F. D. entdekhet habe, nicht zweiflende, Sie werden alle bei doselben wohl vnd glücklich angelangt sein.

Hierauf nun habe ich vertröstermassen meine Marche fortgesetzet, vnd bin nunmehr über den Wald vnd berge diser enden gotlob ganz wol angelangt, bei meiner ankhunfft aber vernembe Ich so uill von denen eingebrachten gefangenen, dass der feindt zwischen Glattau und Pilsen seine Force, vnd zwart alles wass er nur aufbringen khan, gegen mir zusamen zeücht, warunter auch die Bayrische Völcker vnterm Gen. Johann Dekerth mit begriffen seindt. Ich werde dennoch nit vnterlassen, mit meine vnd habender Königl. Haubt Armada mich dahin zuwenden, vnd zusehen, wass der feindt thun vnd wass mit dem glückhe der höchste anhanden geben will. — Habe derowegen E. F. D. meine ankhunfft gehors. zuberichten

nöttig befunden, verhofende, deroselben mich nach möglichkeit also zu nähern, das mit deroselben ich eine genugsambe guete Correspondenz werde anlegen können. E. F. D. werden zu beförderung der gemeinen sache beigestalten Coniuncturen sich nicht weniger, wie ich mich genzlich darauf lasse zu mouieren, vnd nach der raison dess Kriegs dero Waffen anzulegen, gn. gefallen lassen, khönten sie vorhin gebettenermassen in vier biss fünf tausent, oder souill entrathen können, vndt selbst guet befinden, leichte Reuter numehro durch 211, wo Ich weile, vom Landman vnd sonsten ausser Zweifel ein grosses geschrei von meiner ankhunfft erschallen möchte, anzutreffen sein werde, mir sicher beizubringen suchen, verhofe ich dem Feindt dermassen zusamben zutreiben, vndt negst göttlichen beistandt bei ietzigen wintersmonath also zu trawallieren, dass wir vns dan beuorstehenden Somer vber wenig vor denselben würden zu förchten, vilmehr vnsers actiones sicher gegen ihm anzustrengen vnd noch einen oder andern orth zu attaquiren guete Gelegenheit haben, wie ich dan doselben gnedigen gefallen anheimb gebe, ob ihro beliebig sein möchte, nebenst den Leichten Reüttern einen von den Herrn mit schickhen, mit welchen ich selbsten reden, vnd meine Consilia, damit Sie E. F. D. ferners von ihme hinterbracht werden mögen, entdekhen könnte, dieselben haben sich sonsten genzlich darauf zuuerlassen, dass bei eheister, Gott gebe, glücklicher meiner fernerer annäherung mit doselben also nach aller müglichkeit anhanden gehen werde, dass sie darob ein Contentament haben werden.

Diesem negst ist doselben ausser allen Zweifel nicht vnbekhant, welcher gestalt die Veste Olmütz wegen bissheriger Langwüriger Attaquirung am allerhandt mitlen sehr entblösst worden, vnd dahero die notturfft erfordert, dass selbe aufs neue wider versehen werde; Nun wolte Ich zwar meines Orths gerne dahin trachten, solches ins werkh zurichten. Ess ist aber zubefahren, dass ich sobalt von Feindt, da Ich ihme anderst sich zu erhollen kein lufft lassen solle, nicht werde abkomben könen, sondern vilmehr denselben stettigs in Eisen sizen, vnd zu unaufhörlichen trauallien beunruhigen müssen. Wolte nu E. F. D. deme so importanzen Plätze und dem ge-

sambten gemeinen Wesen zum besten durch die Ihrige solche anstalt gdst zu verordnen geruhen, dass aus den negst gelegenen feindlichen orthen mir erschlekliche notturfft an getraidt vnd Vieh genomben, vnd dahin auf wass mass vnd weisz es auch geschehn khönte, gebracht werden möchte, wurden E. F. D. dardurch zu Conseruation dess Platzes ein grosses vnd dem gesambten besten einen sehr ersprislich dienst verrichten, E. F. D. wollen, hierauff ihre Consilia also fundiren, wie sie dero eifer zu dem gemeinnuzigen Werkh zu beweisen selbsten begierig seindt.

Beikommende Abschrifft eines von Ihrer Königl. Mtt. meiner allergnädigsten Königin an E. F. D. abgangenen Schreibens ist mir erst nach deme ich schon vber dass gebürge gewesen, nebenst dem originali, so ich noch bei mir habe, zugekomben, welches dahero sogar alt worden. Weiln der Weg weit vnd bei ieziger winterzeit vnd Vngestimb auf der See nicht wohlforth zukomben ist, zweifele nicht, es werden dergleichen wohl mehr auf dem Wege sein, welche E. F. D. wan ich Sie nur erhalte, vngesaumbt zuegesendt werden sollen, massen dan das iezige bei mir vorhandene Original doselben bei ehest erlangender gelegenheit ohne säumbnuss zugefertigt werden solle. Thue sie damit zu allem gesegneten wohlstandt der treuen obhuet Gottes, gleich wie in dero beständige fauor ich mich gehorsambist empfehle vnd verbleibe

Euer Fürst. Durchl.

Datum Caaden den 1.
Feber 1645.

gehorsamster Diener
Linnard Torstensohn.

Kivül: Serenissimo ac Celsissimo Dno Dno Georgio Rakocy Principi Transilvaniae Partium Regni Hungariae Dno et siculorum comiti.

(*Egykoru másolata a kismártoni levéltárban : Actorum Palatini IV.*)

CXXVI.

1645. feb. 7. Serenissime Princeps.

Serenitatis Vestrae literas die 12. Januarii datas accepimus, quibus nostrae quas ante mensem Serenitati Vestrae misimus responsi loco esse potuissent, nisi accepti hac sua nova Epistola honoris gratias agere, et nostra iterum Serenitati Vestrae officia studiaque deferre libuisset. Nam quod duodecim millibus talerorum, quae Illustrissimo Legato suo numerari jussimus, ut decem mille sexcentos adiiciamus praeterea rogat, consilium opinor mutabit et incoepto desistet, cum ex praecedentibus litteris nostris intellexerit priorem summam necdum ullis huc ad nos missis pecuniis sola nostri nominis fide conquisitam, et grandi foenore, adeoque nostro non levi incommodo coactam fuisse, nosque eo facto tempus quo praedictam summam Serenitas vestra exigere a nobis pro suo jure potuisset gratiae causa praevertisse. Accedit nunc ea temporum iniquitas, atque istius modi rerum in hac vrbe conditio, vt mutuam modo pecuniam accipere quavis causa quantulamcunque, si maxime velim, ne dissimulanter agam, non possim. Enimvero statim ac Venetiis ad nos transmissa fuerit, unde in singulos dies expectatur, tum impigerrime ac prolixissimo animo Serenitatis Vestrae placitis morem gesturos adpromittimus, ac Deum interea cupidissime praecamur ut Serenitati Vestrae cumulatius fauere pergat, et praeclara ejus consilia in optatos exitus producere non desistat.

Datum Perae Const. 7. Febr. 1645.

Serenitatis Vestrae

affectionatissimus servitor

De la Haye m. p.

Külczim : Serenissimo Georgio Ragocsi Transylvaniae, Principi partium Regni hungariae DominoeSiculorum Comiti. etc.

A boritékon Rákóczy kezével : 3. Mart. 1645. Zboró.

(*Eredetije a gróf Erdödy család a vörösvári, levéltárban.*)

CXXVII.

Anno Domini 1645. die 19. Februarii Bartffae 1645.

1) Szegény Rebenstock u. szolgája András nevű iffiu legény megindulván die 18. Januarii Anni praesentis Czeicz nevű helybül az hol Torstenson general tábora volt, onnéd Erfurdumban ment, azután Norinbergára kelletvén menni, onnét megtérvén Ratisbonára Linczre jött alá, az Duna mellett continuálván utját Bécsben is volt, Bécsbül Morvába ment be, Radics nevű városon általmenvén és csak négy mértföldnyire levén Olmucztúl, Olisso mellett Silesia szélén Tessent jobb kézfelé hagyván, két mélföldnyire Plessován jütt által igyenesen Krakkóra, az holott csaknem szerencsétlenül járt Reitz kapitány miatt, ki meg is akarta fogatni és mindenét elvenni, de az iffiu legény eszesen viselvén és megmentvén magát kezébül kiszabadult és békével eljött. feb. 19.

2) Nagy bizonnyal beszélé Torstenson Czeiczrúl való megindulását, az nap az mikor ő onnét eljött szemeivel látta táborostúl, hogy megindult igyenesen Csehország felé, az előtt peniglen nyolczad nappal, ugy mint 10. Januarii, immár az elöljáró hadát elöl küldötte volt, ki lehetett jó válogatott hat ezer lovas.

3) Torstensonnak armadája áll akármely könnyen jó válogatott expertus tizenöt ezer emberbül, ugy mint kilencz ezer lovasbúl és hét ezer gyalogbúl, lövő szerszáma vagyon nro 40: 24. 16. 12 fontosok az álgyuk. Ezen kivül mozsár álgyuja és tüzes szerszáma feles vagyon.

4) Kenigsmarknak vagyon jó három ezer lovasa. Ezen kivül az hasziai mellette levő segitség lovas és gyalog hat ezer emberbül álló vagyon, négy álgyu vele; a mikor az iffiu legény Torstensontúl elvált, akkor maga is ott volt jelen Königsmark, Torstenson táborában egymással való consultatiojok levén, az hada is utána nyomakodott.

5) Római császár és császárné ő fölségek Pilsnánál voltak tábori állapattal, az egész armadája nem több tiz ezer embernél, négy general vagyon ő fölsége mellett. Hatzfeld,

2. Jan. De Verd 3 Gecz 4 Proy. Bécsben ugy értette, hogy ő fölsége Prágába volna, mivel az élés szekerekkel is oda mentek, valami nagy gyülésnek kellene lenni Prágában, az hova saxoniai herczegnek is el kellene jönni.

6) Az franczuzok kik bavarus ellen hadakoznak, Freiberg táján vannak, quartirozván széllel Bavaria szélén, ezeknek armadájok elég nagy és erős, 18 vagy 19 ezer emberbűl álló, fő generalok Conte de Velle, lövő szerszámoknak számát nem tudhatni, de vagyon annyi azoknak is mint Torstensonnak; ugy hirdetik hogy galliai király ő fölsége segitséget küldene nekik, jó hat ezer embert.

7) Bavariai herczeg Monachiumban lakik, most egészséges, a hadai annak is quartirokban vannak maga országában. Armadája hány ezer emberből álljon nem tudhatni.

8) Francziai király ő fölsége hispanus ellen való hadatrűl, hasonlóképen hispanus felől is eleget tudakoztam, de semmit nem tudott mondani.

9) Osnaburgában az generalis pax continuáltatik, az hol romai császárnak, gallusnak, hispanusnak, daniai, angliai királyoknak belgának és az egész keresztyén respublikáknak, kik ebben az nagy vérontó hadakozásban és keresztyénség között való háboruságban interessatusok, mindeneknek vagyon ott fő követe, és legátusa.

10) Dániai király ellen general Vrangelnek tizenkét regimentje vagyon, nagy részint dragonbúl álló, mint egy 8 ezer embert tenne, szegény Rebenstock uram gondviselése alatt levő regiment is, ki mind dragon volt, mellette vagyon, most Judlandiában vannak, Renspurgnál levő csatája peniglen danusokkal novemberben volt.

(A fejedelmi irodában készült fogalmazványa a vörösvári gr. Erdődy-féle levéltárban.)

CXXVIII.

Quoniam Dominus de Croyssy, Christianissimi Regis legatus, dicit se mandatum habere, ne nobiscum foedus concludat, donec tractatus Tirnaviensis non abrumpatur, nos autem vt causae nostrae justitiam, statuumque Hungariae nobis conjunctarum innocentiam clarius ostenderemus, ipsosque in bonum publicum nobis arctius obstringeremus, annuimus, ut Regnicolae certos quosdam articulos, infra descriptos ultimo proponerent, quos nos Caesari praestitu vix possibiles putamus, promittimus (si modo inter nos et praedictum Dominum Legatum de omnibus articulis foederis inter Christianissimum Regem, et nos (salvo tamen foedere inter Coronam Sueciae, juxta ipsius plenipotentiam et Nos concluso) ineundi; deque nostrisque postulatis, quod intra tres dies futuram speramus, convenerimus etiamsi Caesar Statuum conditiones acceptaret, nos tamen de privatis nostris postulatis non conclusuros, donec appareat, nos de supradicto foedere, nostrisque postulatis cum Domino Legato convenire non posse : eo tamen inter nos concluso, bellum continuaturos, omnesqne commissarios qui sunt Tirnaviae, intra sex septimanas, si non citius, illinc revocaturos esse. 1645. feb. 26.

Vicissim promittit Dominus Legatus, se his literis ad Christianissimi Regis existimationem suamque securitatem usurum, nullo autem modo in nostri contumeliam aut calumniam abusurum esse. Actum Bartfae 26. Februarii 1645.

Jegyzet: Ezen a fejedelem részéről adandott téritvény terveretről három fogalmazvány maradt fenn : mindnyája Bisterfeld által készitve. Mindenik csaknem teljesen megegyezik egymással, csak hogy az elsőbb egy pár pontja nincs beigtatva, a másodikon több javitás van, a harmadik ennek tisztázata, melyen azonban hasonlag vannak javitások.

(*A gr. Erdődy család birtokában levő s Vörösvdron őrzött Rákóczy-féle okirattárból.*)

CXXIX.

1645. marc. 1.

Serenissime Princeps.

Recentes Serenitatis Vestrae literas 4. Februarii datas accepimus, ex quibus Illustris. Legatum Suae Majestatis Christianissimae, Dominum de Croissy ad Serenitatis Vestrae comitatum foeliciter tandem appulisse cognovimus, quae res summo nobis gaudio fuit, certi eum Serenitatis Vestrae votis abunde, pro suo munere, ex Christianissimi Regis Domini mei mandato, satisfacturum; eoque maiorem inde voluptatem percepimus, quod repetitis de commodanda iterum Serenitati Vestrae pecunia postulatis morem gereve nostro maximo dolore non possumus, prohibente ipsa, quam Serenitas Vestra ex duabus nostris superioribus litteris jam intellexerit, non tam rei difficultate, quam impossibilitate. Nam quod satisfacturam se Vestra Serenitas liberaliter adpromittit, nullam id apud me unquam dubitationem habuit, nec ulla me profecto damni aut jactatae incurrendae suspicio ab ejusmodi officio praestando deterruit, sed sola, quam dictis litteris exposuimus, rei numariae penuria: cum ea nunc sit hisce in locis temporum iniquitas, ut prioris summae confectio, quam nostro non levi incommodo, sed prompta et prodica voluntate Illustrissimo Serenitatis Vestrae legato repraesentavimus, fidem nostram omnem apud argentarios exhauserit. Precamur itaque Serenitatem Vestram uti non minus hanc necessitatis excusationem aequi bonique consulat, quam exhibitum antea officium benigne et gratanter accepit, ac sibi persuadeat, statim atque pecunia Venetiis deposita huc transmissa fuerit, eam nos acceptis a Domino de Croissy litteris, quibus significetur quorum fidei et manibus ex Serenitatis Vestrae placito credi debeat, illico promptissime exhibituros; caeteris autem in rebus omnibus quae quidem nostri sint juris et potestatis, paratum suis obsequiis atque usibus animum nullo unquam nobis tempore defuturum. Deum interea supplices obtestamur ut Serenitatem

Vestram in multos annos salvam et incolumen velit. Datum Perae Constantinopoleos 1-mo Martii 1645.

Serenitatis Vestrae Affectionatissimus

servitor
De la Haye.

Külczim : Serenissimo Georgio Ragotsy stb.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

CXXX.

Nos Georgius Rakoczi Dei gratia Princeps Transsylvaniae etc. his praesentibus testamur. 1644. marc. 19.

Quod cum Illustrissimus Dominus Antonius de Croyssy non semel nobis indicasset, se non posse tractatum inchoare, concludere et subsignare, nisi, revocatis omnibus Nostris, Ordinumque legatis, spes omnis pacis particularis a Romanorum Imperatore nobiscum faciendae obrumperetur, ut Sacrae Regiae Majestati Christianissimae impensius nostrum erga bonum publicum animum testaremur, quamprimum fieri potui Nostros et Ordinum legatos Tirnavia, soluto cum Imperatore tractatu, reverti jusserimus. Verum cum acciderit, ut idem Imperator Romanorum suos etiam ad nos legatos miserit, forte ut mentem nostram (si nos faciles ipsis aures praeberemus) de pace probent, munere suo defungens Ill. Dnus de Croissy a nobis requisivit, ut jam inter Regiam Christianissimam Majestatem et nos tractato foedere nihil amplius de particulari pace cum iis tractaremus; cui postulationi assentientes promittimus nos, nec contra publicum et Confoederatorum bonum, nec contra praesens hoc foedus aliquid cum iis conclusuros, sed eos statim remissuros esse : quo nostro promisso et fide fretus, ne mora sua bono publico noceret, tandem se foederi subscripturum promisit : hac expressa conditione, Regiam Christianissimam Majestatem ad hos universos et singulos articulos adimplendos prius non teneri quam, re ipsa, modo supradicto, eos

legatos dimittamus, cui expressae conditioni quoque assensi sumus. (*Más kézel*) : 19. Martii 1645. Munkács.

(*Eredeti fogalmazvány, melyet Biszterfeld készitett, a vörösvári gr. Erdödy-féle levéltárban.*)

CXXXI.

1645. marc. 20.

Serenissime Princeps.

C. Vestrae 27. Februarii Woschitzio scriptis ea qua par est observantia communicavi, perque Olomucium transmittere conatus sum, quomodo Deus op. Max. cujus in aeternum laudes celebrentur, Regiae Majestati, Reginae meae Clementissimae per mihi concredita arma magnam et insignem victoriam contra primarium Caesaris exercitum ex Haczfeldicis, Gallassiis, Göczianis, bavaricis et saxonicis usque ad 16000 conjunctis copiis, quae universum Caesaris, Bavari ac Saxonis exercitus nucleum complectebantur, conflatum, 24. Februarii prope Jankovam in Bohemia largitus sit, cujus huc copiam mitto, non dubito quin Celsitudo Vestra tanquam Princeps confoederatus suum quoque de ea gaudium sit contestatura : postquam postea Iglaviam, ubi erant legiones peditum et equitum, et Znoimam, aliaque munita loca ad obedientiam redigi, progressus sum versus Danubiam, pervenique, laus Deo, feliciter huc Kremsium 14. hujus, ubi aliquot fugitivas hostiles turmas se se recolligentes offendi, quibus ob noctem ingruentem montiumque difficultates mature satis appropinqvare non potui ; qua occasione ipsi nisi cum maxima trepidatione ac confusione, quotcunque potuerunt, Danubium trajiecre, nostri nihilominus potiorem impedimentorum partem, plurimosque servos ut et aliquot vexilla sunt adepti, maximumque damnum hostibus intulere. Deus pro hoc ut et coeteris beneficiis sit laudatus, porroque gratiam suam det fugientem hostem persequendi.

Quoniam etiam pro Regiae Suae Majestatis servitiis communisque causae promotione consentaneum judicavi fir-

mum pedem ad Danubium ponere, simul duas urbes Kremsam et Steinam (ubi Capitaneus cum 100 peditibus et civibus sese defendit, ideoque urbe expugnata plerique caesi fuere) aggressus sum, Kremsam autem, ubi Colonellus Ranfet cum 300 militibus erat in praesidio, per tormenta aliasque ceremonias bellicas eo adegi, ut se meae discretioni dedere debuerint. D. Generalis Wittenberg his diebus cum parte equitatus excurrit usque ad pontem Viennensem, ubi multos ex provinciis profugos cum rebus suis offendit, ceterosque male exceptos in urbem fugavit; jam omnes naves, quas nancisci possumus in unum locum deduci curo, ut si ex iis pontem supra Danubium exstruere nequeam, saltem tot copias traducam, quae hostem ita invadant, ut se nec recolligendi nec quartiriis suis utendi modum tempusque habeat : praeterea dabo operam ut magis magisque Cels. Vestrae appropinquem, eaque quae belli communisque boni ratio svadet, quam diligentissime observem : non dubitans, Domum Austriacam eo coactum iri, ut omnes quascunque poterit copias corradat, Bucheimianas copias ex Hungaria evocet, omnesque alias possibiles vires colligat et contra me convertat : nihilominus, nisi Deus, cujus voluntatem nullus mortalium impedire potest, nos singulariter punire velit, illas omnes copias nihil metuam, sed causae bonitati confisus ipsis fortiter me opponam : in quo statu et nobilissima occasione pro communi scopo obtinendo, cooperatio Cels. Vestrae maximos vires habere posset, sperans, Cels. Vestram tum propter suum, tum propter publicum bonum tam praeclaram commoditatem non neglecturam, sed sapientissime amplexuram esse : itaque denuo ipsius beneplacito, quomodo belli sui rationem instituere velit, committi, namque cum jam promissam pecuniam transmittendi, sinceramque correspondentiam colendi faciliorem modum habeam, fideles aliquas personas ad me mittere placeat, cum quibus coram conferre, perque eos meas sinceras de bono publico promovendo cogitationes laudatissimo Cels. Vestrae judicio plene exponere possim. Galli se movent indiesque magis ac magis appropinquant, ut ubi rem communem, et a tot millionibus hominum desideratam pacem quam maxime promoveant. Placeat Cels. Vestrae tam egregiis mediis uti et tam praeclarum fructum sibi ob oculus ponere, suaque cooperatione

procurare. Non est dubitandum sed potius certe spesrandum, quia hoc praelium in anni initio contigit, nos ubique opitulante Dei gratia, hac aestate liberam et securam rem fortiter gerendi occasionem habituros : quod ex animo opto, et in hac rerum conjunctura Cels. Vestrae consilia intelligere summopere desidero, eam divinae protectioni fideliter commendans, manensque

Serenissimae Vestrae Celsitudinis

Datum in Castris primariis prope
Cremsam 20. Martii 1645.

obediens
Leonhardus Torstensohn.

(Egykoru fordítás Bisterfeld által írva, a m. kir. kamarai levéltárban, egy másik erről vett másolata meg van a gróf Erdődy féle vörösvári levéltárban.)

CXXXII.

1645. mare. 28.

Serenissime Princeps.

Quamvis decrevissem praesentem Cursorem ante meum Kremsio discessum expedire, id tamen, imprimis, quia putavi illum tuto per Tyrnaviam iturum, fieri non potuit. Itaque quia postea Kremsa hac ante pontem Viennensem veni, officium meum fuit eam obsequenter hac de re informare : Deo auxiliante extremas vires meas impendam ut propugnaculum expugnem, vel ad minimum pontem perdam, ut eo tutius ex hac parte agere queam ; postea decrevi magis ac magis Cels. Vestrae appropinquare, atque in tali loco pedem figere ut a tergo sim securus, possimque copias meas Posonium et Tyrnaviam versus mittere. Si jam C. Vestrae placeret, aliquos ex suis cum copiis ad me mittere, possent vel ad me ipsum, vel saltem ad meos facile venire. Plane cum hic Cursor in procinctu esset, venit uterque a C. Vra expeditus 26. Febr. cum litteris ad me, libenter protinus ad illas respondissem, sed ciphrae tam cito experiri non potuere, nec cursor ob itineris securitatem diutius

detineri potuit. Verum dabo operam, ut quamprimum respondeam, interim obnixe oro, ne malam in partem hanc moram interpretetur. Quomodo optatissima haec occasio per fidelem C. Vestrae cooperationem, ad communis boni insignem promotionem observari queat, illi non praescribam, sed omnia summo principalique ipsius judicio committam, eam altissimi protectioni commendans, manensque

Ser. Cels. Vrae

Datum in Castris Primar. Hammesdorff
ante propugnaculum pontis Viennensis
28. Martii 1645.

obediens
Leonhardus Torstensohn.

(Egykoru fordítás a vörösvári levéltárban.)

CXXXIII.

Illustrissime et honoratissime Domine Comes et Palatine. 1645. apr. 4.

Plane mirandum non est, S. Regiae Majestatis Reginae meae clementissimae Christianum Exercitum, quem justus Deus, ut omnium justarum Causarum Judex huc usque feliciter duxit, ac fideliter protexit, sicut alia celebria Regna et potentissimos Principatus, ita etiam Regnum Hungariae, quod aliis Caesareis prouinciis est incorporatum, vi omnis iustitiae rationisque bellicae, imprimis ob persecutionem hostium in illud fuga se recipientium, attingere debuisse; sed potius hoc mirandum est, quod Vestram Excellentiam in suis 11. Aprilis 52 n. ad me datis literis deducere conata est, quasi praedicta Christiana defensiva arma contra Christianum Monarcham tam seuere gerentur, ut ferme appareat in ipso Christianum Nomen ac fidem plane ex corde esse auulsam. Nam quamuis ego de tali Christiano Monarcha nihil sciam, nec in principali causa longam disputationem cum Excellentia Vestra incipere velim, idque superfluum ducam, quia Excellentia Vestra tam-

quam unus ex primariis Caesaris Romani Ministris, satis de ea est informata; nihilominus scio, omnesque sine affectu judicaturi agnoscent, sub Armis Suae R. M. Sueciae etc. et Dominorum Confoederatorum, laus Deo, Christiani nominis tam nullam fuisse oblivionem, quam caduca quaedam gloria non quaeritur : optandum autem foret aduersam partem tam jactati Christiani nominis, officiique eo comprehensi saltem eam rationem obseruare, ut proximis suis Christianis ad minimum illum amorem, quem Judeis Judaeorumque sociis, demonstraret : tum procul dubio misericors Deus, ob tot millium miserrimorum Christianorum gemitus ac lachrymas breui constantem, salutarique suo verbo consentaneam pacem daturus esset, totamque Christianitatem ab intestino hoc bello, praesentissimoque periculo liberaturus. S. R. M. Sueciae, coeterorumque Dominorum Confoederatorum fidelissima jam a multis annis cooperatio, qua non consideratis maximis sumptibus, id unice dedit operam, ut unisevsalis, secura et sincera Pax, omniumque Christianorum Principum concordia sanciretur, satis est in propatulo : in qua constanter perseuerabit, omniaque consentanea media adhibebit.

Quod Celsissimi Transylvaniae Principis actiones attinet, an ipse absque Ordinum Hungarorum et Transyluaniae scitu ac voluntate foedus cum S. R. M. Sueciae et Galliae inierit? an praeterito Anno super illo fundamento et exiguis praetensionibus bellum contra Caesarem susceperit? an arma seposuerit? quam ob rem Excellentia Vestra quaedam de Porta persuasibilia, quasique Suae Celsitudini adhaerentes Ordines eam deserere velint, introducit, ea omnia in suo loco, tanquam ab adversa parte narrata, mihi relinquenda sunt. Verum mihi Suae Celsitudinis heroica ac constans intentio ita mihi cognita est, dequo iam ita sum assecuratus, ut sciam eam Confoederationem, quam ob grauissimas causas cum Christianis illis Principibus iniuit, non tam facile deserturam, nec ipsis insciis conclusorium Trac'atum instituturam. Praeterea quia etiam et praecipue hac laudatissima intentione arma suscepit, ut libertatem hungaricorum Statuum in suo a maioribus deducto jure conseruaret, utique ordines ipsimet potiores habebunt causas aeternam laudem Suae Celsitudini ideo tribuendi, quam eius

actiones ulla ratione turbandi : si etiam Sua Celsitudo, quamuis longe aliter nobis constet, una cum Ordinibus rem composuisset, minime tamen ex nostra parte bellum sopietur, sed in Dei bonaeque causae fiducia fortiter continuabitur, nec citius componetur, donec praedicta uniuersalis, totique Christianitati utilis pax impleatur, et antiqua libertas Germanica tam Ecclesiastica, quam politica restituatur et conseruetur.

Tandem quod Excellentia Vestra Ordinum Hungariae conjunctionem, quodque nullam cum Principe conjunctionem mihi imaginari debeam, item graues minas adjungit se resoluturos conjunctis viribus usque ad ultimae sanguinis guttae effusionem mihi concreditum exercitum aggredi, id penitus in pretio suo relinquo, sed vicissim nemo vitio mihi vertere poterit, si Exercitum fidei meae commissum optime contra fines Hungariae defendam, ne sicut jam factum, varia incommoda illinc inferantur, quemadmodum his diebus hungaricus Generalis Ladislaus Barkoci cum 2000 Austriacis finibus se clam insinuauit, ac Caesaris Vestraeque Excellentiae mandato, sicut ex ipsius ad Tribunum Vetter literis, quarum copiam hic transmitto, apparet, nostris damnum inferre est conatus : imo quosdam ex nostris militibus ac pabulatoribus per suas turmas cepit, quosdam abduxit, quosdam vero miseros famulos ac pueros juxta Tyrannicam ipsique hactenus usitatam consuetudinem capita amputauit, saccisque abtulit : ut nihil dicam de magna illa assistentia, quam jam ab aliquot annis continuis Caesari ex hoc suo regno Hungariae, contra gloriosissimae memoriae Regiam Majestatem Sueciae, Dominum ac Regem Clementissimum Dominum Gustauum Adolphum Magnum, et post gloriosissimam ipsius mortem contra succedentem, jamque Regnantem Majestatem Regiam, Reginam meam clementissimam, ipsiusque Confoederatos, non solum in Hungariae finibus, sed in Imperium, Bohemiam, Morauiam, Silesiam, Saxoniam, imo usque littus maris praestita fuit ; omnisque hostilitas in diuersis proeliis et occasionibus exercita. Quemadmodum autem satis certus sum, nihilominus multos Pacis Patriaeque Suae amantes notorias illas, contraque omne Jus Confoederatis illatas hostilitates vehementer improbasse, quosdam etiam diuturnam ac Tyrannicam conscientiarum suarum oppres-

sionem hactenus excutere non potuisse, ideoque sibi de hac occasione ac apertura gratulari, vel saltem belli cum Excellentia Vestra particeps minime futuros, sed ab hac Vicinia auxilium et defensionem apud me quaesituros esse; eorum eam habeo curam, ut in suis bonis, negotiis, ac commerciis secure manere possent, e contrario adversa pars, non obstante Excellentiae Vestrae comminatione, quae nihilo magis me terret, quam ego eam inultam ferre volo, mirari non debet, si ego Jure moreque militari contra eas procedam. Haec Exc. Vestrae officiose respondere volui, de uno ex animo optans, ut tandem aliquando vera media ineantur, et ingemiscens almamque Pacem extreme desiderans Christianitas, post tantas et extremas angustias exhilaretur, his manens

Excellentiae Vestrae

Leonhardus Torstensohn.

Illustris Baro.

Ego hodie jussu Majestatis Caesareae, Domini mei Clementissimi, huc veni Geyringam, Ungereyam, et S. Joannis cum 2000 ut passus defendam : quod Domino significo, ipsum orans, velit Dominus mecum bonam correspondentiam colere, meque quam citissime informare, ubi jam copiae hostiles versentur, ubique excurrentes ipsorum turmae offendi possent. Nam ego tam a Sua Majestate, quam a clemente nostro Principe, ac Domino Palatino mandatum habeo, transeundi Morauam fluuium, hostesque aggrediendi, ita quam primum expecto a Domino certam informationem, insimul sperans Dominum bonam correspondentiam mecum culturam esse.

Ita maneo etc.

Ladislaus Barkoczi.

Generalis hungaricus Boÿere 4. Aprilis 1645. ad Tribunum Vetter.

Jegyzet : Torstensohn fennebbi levele válasz Eszterházynak CXXXIV. alatti levelére.

(Egykoru másolata a vörösvári levéltárban.)

CXXXIV.

Serenissime Celsissimeque Princeps ac Domine. 1645.

Quinta hujus dabam obedientes literas ad V. Celsitudinem, quas ut spero, una cum praecedentibus Vestra Celsitudo jam accepit : si tamen praeter omnem spem non fuissent traditae mitto hic apographum, simul etiam libentissime literis Celsitudinis Vestrae 26. Februarii datis ad me respondissem, nisi, de Cursoris securitate aliquid dubitare debuissem. Ne autem ultra tempus id differatur necessarium putavi hos mittere, in iisque cogitationes meas denuo aperire. Primo gratias ago obedientes Cels. Vestrae pro gratulatione de felicibus progressibus mihi a Dei gratia concessis, cum ardentissimo voto, ut Deus omnium Confoederatorum Regum ac Principum arma porro victoria donare, suique nominis gloriam per ea promovere velit. Quemadmodum autem semper summopere desideravi, ut Cels. Vestrae in omnibus ipsi promissis satisfactionem praestarem, quam ob rem etiam pecunias, svadente ita D. Colonelli Locumtenente Rebenstockio, porro cujus literas adhuc monstrare possum, ad me recepi, mecumqun semper in exercitu portavi, bona spe fretus me citius appropinquaturum, adeoque Cels. Vestram ita hac in parte contentam redditurum, sicut etiam alias auxilium secundum omnes vires meas laturum, sic etiam jam Cels. Vestram de eo constanter assecurare possum, et nihil aliud expecto, quam informationem a Cels. Vestra, quando pecunias accipere, suamque intentionem per fidelem ministrum mihi aperire, praeterea necessariam ac consentaneam deliberationem ac collationem mecum instituere ipsi gratiose placeat; vere possum affirmare, dolere me ob moram qua Cels. Vestra detenta aliquamdiu fuit, ejus autem culpa ut spero, mihi non imputabitur, siquidem intentio mea semper bona fuit et adhuc est, sique consideretur felix expeditio, quam inexhausta Dei benignitas hucusque est largita, maneoque semper paratus ad ferendum ipsi omne auxilium, ac tam Cels. Vestrae statum promovendum ac conservandum sicut ad Clementissimae meae Dominae ac Reginae servitia apr. 12.

praestandum. Quemadmodum etiam unice ideo huc veni et maneo, quamvis alias alibi multa efficere potuerim, bonamque spem habuerim prope Cremsam Danubium transeundi, atque alterum Viennense latus sub potestatem quoque meam redigendi. His tamen non obstantibus, et quoniam secundum tenue meum judicium Caesaris cor vehementer aggredi possemus, si etiam infra Viennam Danubius occluderetur, quod meo judicio Posonii omnium commodissime fieri posset. Itaque obedienter oro placeat Celsitudini Vestrae etiam hac de re mihi profundum suum Principale judicium significare. Completio foederis jam dudum a Sua Regia Majestate Domina mea Clementissima fuisset praestita, nisi hoc obstitisset, quod utrinque conclusa puncta prius in legitimam formam redigi debeant, nec est quod Cels. Vestra vel minimum de plenaria eorum executione dubitet, cum S. Regiae Majestatis sufficientem assecurationem jam in manibus habeat. Sicuti etiam Sua Majestas Regia non ita pridem simile quoddam scriptum, cujus copiam hic mitto, ac originale penes me habeo, nec periculo exponere volui, ad Cels. Vestram misit. Ejus quoque exemplum miseram Kada Domucium versus per Capitaneum, sed in itinere captus Pragamque deductus fuit, ubi adhuc versatur, sicque literae interceptae fuere. Etiam Dominus Legatus Croissy hac de re, ne Cels. Vestra aliquid quod metuat habeat, eam assecurare non intermittet. Itaque non spero Celsitudinem Vestram ideo laudabile suum propositum hucusque continuatum esse mutaturum, sed potius juxta toties factam et amicam oblationem in heroica Sua resolutione usque ad felicem totique Christianitati salutarem exitum perseveraturam.

Quomodo conductitios suos milites Celsitudo Vestra ordinavit ex literis ipsius cognovi, laudatissimaque sollicitudo pro communi bono magnopere laudanda est. Optarem Buchheimium statim sub initium cum Götzio contra me venisset, eodemque modo exceptus fuisset; felix tamen hoc praelium tantum effecit, ut non solum a Cels. Vestra discedere, sed et plane Posonii ultra Danubium ire debuerit : ita ut si jam ob meam antehac desideratam propinquitatem se una cum suis movere propiusque accedere Cels. Vestrae placuerit, id secure, sine ullo impedimento, ex animi sententia facere posset. Vo-

luissem quidem Celsitudinis Vestrae Dominos Generales, qui conductos milites ducunt invitare, ut propius ad me accederent, verum de ipsorum praesentia et apparatu mihi nihil constitit antequam jam ipsorum literas accepi; et quia conjicio Cels. Vestram in tam optata occasionum conjunctura appropinquaturam, ipsaque usuram: non necessarium censeo (inprimis quod antequam certa deliberatio instituatur nihil suscipi posset) ipsos frustra vocare, sed exspecto Cels. Vestrae postulata et juxta ultimam meam promissionem gratiosam ipsius declarationem, an ultra Vagum intra illum et Moravum fluvium ac cum suis conferre, et contra Posonium aliquid suscipere decreverit: et quid praeterea apud se statuerit. Dolenda est Capitanei Ledniciensis, de quo hoc non sperassem, perfidum facinus: optandum esset illum locum ob correspondentiam adhuc patere, sed jam haec ferenda sunt et tempori commendanda: nihilominus inposterum, modo de summa rei certum quid consultatum decretumque esset, ille locus una cum aliis facile oppugnari posset. Juxta Cels. Vestrae benignum desiderium voluissem libenter aliquem ad ipsum et plane ad Portam Ottomanicam expedire, vel saltem (id est ad minimum) literas eo mittere, sed impossibile est ejusmodi personam, quemadmodum jam nullus hoc iter in se vult suscipere, per Moraviam Silesiam, Poloniam hoc rerum statu eo penetrare. Graves quoque ob causas non ausus sum literas eo scribere, antequam Celsitudo Vestra appropinquet (ne forsan in hostium manus incidant) aut cum viro a Cels. Vestra misso certum consilium conclusum fuerit: interim Gallicus Legatus D. de Croissy juxta datum ipsi mandatum mecumque conclusam sententiam, pro necessitate rei consulere non negliget.

De Tractatibus Tirnaviensibus satis quidem certus sum, eos eo collimasse, ut non ad boni publici detrimentum, sed emolumentum vergere, nihilominus quia a tam variis pro certo refertur, ipseque Palatinus Hungariae Dominus Comes Esterhazi in propriis suis literis, et ante hac etiam in duplo missis, idem asseverat, quod ipsum si res ita se non habet valde dedecere, varios scrupulos mihi movere et forsan etiam ipsorum opinione me confirmare potuisset: nisi de Cels. Vestrae heroica constantique intentione ex ipsius hactenus ad

me datis literis ac actionibus certior redditus fuissem. Quamprimum Cels. Vestrae et studiosorum in Holandia specificationem accepi, statim ordinavi ut illa pecunia solvatur, certusque sum modo literae bene curentur, hac in re nullum defectum fore. Merito una cum Cels. Vestra meum gaudium contestor, dum intellexi Deum ter optimum maximum pro sua in effabili bonitate charissimum Cels. Vestrae primogenitum D. juniorem Principem ipsiusque conjugem, adeoque Cels. Vestram filio donasse ac exhilarasse, cum ardentissimo meo voto porro quoque divina Sua Majestas principalem Cels. Vestrae familiam benedictione cumulare, conservare, eisque largiri detur, ut laetissima quaeque in recens nato filiolo experiantur : adhaec consulere, ut laudabilis Cels. Vestrae intentio executioni mandari et ambae Regiae Majestates Sveciae et Galliae ad Christianum Baptismum invitari, atque sic foedus confirmari magisque crescere deprehendatur. Nihil post ultimas meas scriptu dignum contigit, nisi quod Nielasburgum, Laba, aliaque plura loca, quae omnia ab hostibus praesidiis munita, oppugnari ac tormentis concuti debuerunt, se ad gratiam vel iram (nostro arbitrio) dedere debuerint : dabimus quoque operam ut quae restant similiter capiantur, sicque Provincia ab omni hoste ac periculo purgetur. His Celsitudinem Vestram divinae tutelae, me ipsius principali favori fideliter commendo utpote

Serenissimae Vestrae Celsitudinis

Datum in primariis Stativis Misselbach 12. Apr. 1645.

obediens servitor
Leonhardus Torstensohn.

(Egykorú másolat vagy fordítás Bisterfeld kezével a m. k. kamarai levéltárban.)

CXXXIV.

Excellentissime Domine. 1645.

Magna admiratione dignum est exercitum Christianorum conjunctis cum Christianissimi Regis viribus, et armis contra Christianum Monarcham, ejusdemque Regna et Populum Christianum ferro et igne in tantum saevire, quasi nominis Christiani mansvetudinisque fidei penitus obliti esse videantur, idque pro imperio fluxo et caduco. Verum longe majorem parere debet admirationem, nunc demum illud ipsum Regnum, quod hactenus totius Christianitatis propugnaculum et antemurale extitit, ab ipsismet, quin Christiano censentur nomine, ferro et flamma impeti, limitesque ejusdem Regni tantopere infestari : Scilicet quod Mahumetana Tyrannis, quae fatali ausu et ambitione florentissima Asiae et totius pene Orientis regna inter paucos annos pervasit atque subjugavit, per duo saecula occupare suaeque subdere postestati nequivit, hoc Christianorum viribus ad extremam ruinam deduci debeat, praebita propemodum per hoc occasione, ut barbarus hostis majorem summat audaciam, has ipsas potentissimi quondam Regni reliquias suo subjugandi imperio, cum inaestimabili damno et jactura totius Christianitatis. Quod utique committere an deceat Christiani sangvinis pectora, relinquo judicio Vestrae Excellentiae. Non quidem nos fugit Dominum Principem Transylvaniae, sine praescitu et consensu Procerum, tam Regni istius quam etiam Transylvaniae inivisse aliquam confoederationem cum inclyta Corona Galliae et Sveciae, qua fiducia ductus, penes nonnullorum Regnicolarum praetensiones, anno praeterito sumserat arma contra Suam Majestatem, rebus tamen (quod Vestra Excellentia ignorare minime potest) siccine jam complanatis, ut nihil ulterius supersit componendum, tam ex parte Regnicolarum, quam ipsiusmet Principis, pacem et tranquillitatem afflicti hujus Regni, unanimi consensu bello praeferre maluimus; neque hoc latere debet Vestram Excellentiam a Turca quoque, cujus alias imperio Dominus Transylvaniae Princeps parcere debet, eundem serio

apr. 15.

prohiberi ab hisce motibus, prout ad me Vezirius Budensis recenter perscripsit, cum expressa declaratione : Quod cum memoratus Princeps suam habeat contentationem, eidem severe ex Porta injunctum esse, ne amplius vel ad Palmum terrae ditionum Suae Majestatis attingat. Addit, oratorem nostrum cum confirmatione Pacis una cum oratore Turcico in reditu ad Albam Graecam pertigisse; imo quod amplius est, Status quoque, qui dicto Domino Principi adhaererant, omnino contrarii sunt, ad ulteriora arma et auxilia eidem quoquomodo suppeditanda. Quare meis hisce Vestram Excellentiam requirendam rogandamque duxi, ut suos milites a vastandis finibus hujus Regni coerceat, revocetque, nec qualemcunque conjunctionem cum Hungaris sibi persvadere velit, quin imo concordia inter nos Hungaros jam inita, si ulterius porrexerit miles Vestrae Excellentiae, ad justa arma capessanda nos irritabit, qui Patriam nostram, alias satis afflictam, usque ad extremam sangvinis guttam defendere intendimus. His Excellentiae Vestrae stb. Posonii die 11. Aprilis 1645.

Excellentiae Vestrae ad licita quaevis servitia
paratissimus
Comes N. Ezterhasi
Regni Hungariae Palatinus.

Külczím : Excellentissimo Domino Leonhardo a Torstenson, Reginae ac Coronae Sveciae Supremo Generali.

(Egykorú másolat a vörösvári gr. Erdödi levéltárban.)

CXXXV.

1645. apr. 19. Nos Georgius Rakoczy DEj gratia Princeps Transylvaniae, partium Regni Hungariae Dominus et Siculorum comes etc. His praesentibus testamur, quod cum Illustrissimus Dominus Antonius de Croissy non semel nobis indicasset se non posse tractatum inchoare, concludere et subsignare, nisi revocatis omnibus nostris ordinumque legatis, spes omnis pacis

particularis a Romanorum Imperatore nobiscum facienda abrumperetur, ut Sacrae Regiae Majestati christianissimae impensius nostrum erga bonum publicum animum testaremur, quamprimum fieri potuit, Nostros ac Ordinum legatos Tyrnaviae, soluto cum Imperatore tractatu, reverti jussimus. Verum cum acciderit ut idem Imperator Romanorum suos etiam ad nos legatos miserit, forte ut mentem nostram (si nos faciles ipsis aures praeberemus) de pace probent, munere suo defungens Illustrissimus Dominus de Croissy a nobis requisivit, ut jam inter Regiam christianissimam Majestatem et nos tractato foedere nihil amplius de particulari pace cum iis tractaremus : cui postulationi assentientes, promittimus nos nec contra publicum et confoederatorum bonum, nec contra praesens hoc foedus aliquid cum iis conclusuros, sed eos etiam remissuros esse : quo nostro promisso et fide fretus, ne mora sua bono publico noceret, tandem se foederi subscripturum promisit, hac expressa conditione, Regiam christianissimam Majestatem ad hos universos et singulos articulos adimplendos prius non teneri, quam re ipsa, modo supradicto, eos legatos dimittamus, cui expresse conditioni quoque assensi sumus. Datum in arce nostra Munkacsiensi die 19. April. 1645.

G. R.

(Sig.)

(*Egykoru minuta a vörösvári gróf Erdödy-féle levéltárban.*)

CXXXVI.

A munkácsi szerződés okmányai:

A)

A franczia követ által kiállitott példányok.

1)

1645. apr. 22. Cum Sacrae Regiae Majestati Christianissimae, jam a multis annis, legatione et litteris Celsissimus Princeps Transilvaniae testari voluerit, constitutum sibi esse, restituendae libertatis, tum communis, tum patriae studio, nomen dare foederi, quod periclitante Germania, aliisque Regnis christianis, inter Sacram Regiam Majestatem Christianissimam, et Reginam Coronamque Sveciae, aliosque Confoederatos sancitum est; et hactenus Princeps egregia documenta dederit propensae Suae erga bonum publicum, communem causam, amorem patriae, voluntatis, ne Celsitudini Suae Sacra Regia Majestas christianissima in tam laudabili proposito deesset, et occasionem elabi sineret, quae in Orbe Christiano pacem universalem, tutam, securam, honestam, vnicum Majestatis Suae votum, finem, armorumque scopum promovere posset: Ex sententia Serenissimae et potentissimae Reginae Matris Regentis, Celsitudinis Regiae Domini Ducis Aurelianensis, Celsissimi Domini Principis Condaei, Eminentissimi Cardinalis Domini Mazarini, me Antonium de Croissy et de Marsilly, in supremo Parlamento Consiliarium, cum litteris fiduciariis et procuratione plenipotentiaria deputatum ablegavit, qui Regis erga Principem praeclarum ac singularem affectum testarer, Ejusque nomine Ipsi et Ordinibus Hungariae ac

Transilvaniae patrocinium offerrem, et de propositis quibusdam sanciendi foederis punctis, sive conditionibus agerem. Quam Sacrae Majestatis Christianissimae benevolentiam et patrocinium grato animo, debitaque cum reverentia Princeps Transilvaniae agnoscit, spe fretus, se tot annis, tamque diu grassantibus malis autoritatem Regiam veluti obicem oppositurum, Ejusque auspiciis afflictissimae Suae Patriae felicius succursurum; ut etiam cum Confoederatis in laudabili proposito, quo jura, libertates, privilegia constitutiones Imperii et Regni Hungariae, vana hacteuus nomina, Principesque et Ordines a Domo Austriaca oppressos restitutum eunt, concurrere possit et ut tandem publicae et privatae sibi, Statibus, Ordinibus, Civitatibus, et Incolis Regni Hungariae et Transilvaniae illatae injuriae, toto christiano Orbe judice, resarciantur, post varias et serias consultationes et deliberationes de sequentibus articulis inter nos conventum est.

I.

Sacra Regia christianissima Majestas Celsissimum Principem Transilvaniae, Illius conjugem, hujus foederis participes successores, Liberos, universosque et singulos Hungariae ac Transilvaniae Status et Ordines, Ipsi subjectos et Adhaerentes, in patrocinium, ac protectionem Suam recipit, operamque datura est, ut pristinae eorum libertates, si quae laesae sint, restituantur; Et si eorum privilegia, immunitates, bona et ditiones, ab Austriacis, ipsisque Adhaerentibus, vel aliis etiam quibusvis Hostibus, hujus belli occasione ortis, impeti ac perturbari contingeret, Sua christianissima Majestas ipsos tempestive ac sufficienter juvabit et defendet.

II.

Rex occasione istius foederis ac protectionis in se susceptae ac praestandae nullo praetextu unquam ad Regna Hungariae et Transilvaniae praetensionem habebit.

III.

Si Princeps, vel post ipsius mortem Vidua, Successor et Liberi, ditionibus ac bonis suis tam in Hungaria, quam in

Transilvania sitis, a supradictis (quod Deus clementer avertat) durante foedere privarentur, Rex pollicetur, se ad condignam eorum sustentationem et conservationem, quotannis pro Sua rata viginti millia Talerorum imperialium, Ipsis, vel Ipsorum Mandatariis loco eis haud incommodo, tam diu, donec in ditiones et bona amissa, bello aut pace restituantur, exhibiturum; aut si forte praedictae pecuniae numeratio Regi minus commoda videretur, honestam ac Principe dignam sustentationem Ipsis vel immediate, vel per ipsorum procuratores, una cum Regina, Coronaque Sveciae re ipsa praestiturum.

IV.

Ut Princeps molem, sumptusque belli eo commodius sustinere possit, Rex ipsi centum millia Imperialia pro impensis primi anni, a die prima Februarii 1644. usque ad primam diem ejusdem mensis, praesentis anni 1645. statim Constantinopoli numerari jubebit; singulis autem sequentibus annis Eidem, vel Ejus successoribus, bellum juxta hujus foederis pacta continuaturis, pro Sua parte (nisi aliter inter Regem et Reginam Sveciae convenerit) Septuaginta quinque imperialium millia, ubi Principi commodum fuerit, scilicet mediam partem primo die Augusti, alteram primo Februarii sequentis anni persolvi curabit.

V.

Quoniam vero Regi minus commodum foret ac Corona Svecica promissorum trium millium peditum, dimidium numerum praestare, pro mille quingentis peditibus Germanis conscribendis, supplendis ac armandis, ipsorumque stipendiis quot annis Principi, vel Ejus Successoribus, bellum juxta conditionis hujus foederis continuaturis, quadraginta octo Imperialium millia exhibebit, cumque Princeps jam ab aliquot mensibus aliquos conscripserit, indiesque conscribat, primo proximi Augusti die integra summa; annis vero sequentibus in antecessum dimidium prima Februarii, residuum vero dimidium prima Augusti, in loco Principi commodo numerabitur.

VI.

Rex nullam pacem, nullasque inducias absque praescitu et Consiliis Celsissimi Principis, vel post ipsius mortem, Successorum bellum juxta hoc foedus continuantium; et cum ipsorum injuria cum Domo Austriaca, ipsiusque in hoc bello Confoederatis et Adhaerentibus, concludet; imo Sua Majestas Celsissimum Principem, Ejus conjugem, hujus foederis participes successores, Liberos, omnesque ab his descendentes, item ordines Hungariae ac Transylvaniae Principi conjunctos vel adhaerentes, in pace universali, modo honesto et securo omnino comprehendet, polliceturque se omnium praedictorum libertates, commoda, omniumque ditionum, ac bonorum ab ipsis, quibusvis justis titulis, bellique jure possessorum aut possidendorum (in quantum justitia, bonum publicum, et tunc temporis futurus Confoederatorum, adeoque Principis, et cum ipsis supra nominatorum status requiret) conservationem certo curaturum.

VII.

Cum vero scopus Regis sit armis aut tractatu pacem universalem, tutam, et securam in orbe Christiano stabilire, ne ea semel (quam Deus concedat) obtenta a Domo Austriaca, Ejusque in hoc bello Confoederatis et adhaerentibus injuste et contra ejusdem conditiones, rupto cum Principe Transilvaniae foedere, violari contingat, Rex pollicetur Se et praestiturum, et apud Confoederatos effecturum, ut aequis conditionibus conveniat de futura post pacem universalem securitate, in qua Princeps, Conjux, foederis participes Successores, Liberi, Status Hungariae ac Transilvaniae hoc foedere comprehensi, sufficienter ac tuto acquiescere possint: modo etiam Princeps ac Successores supradicti pro sua parte (de quo in Tractatu Pacis universalis uberius et clarius agetur) respondeant.

VIII.

Rex se, pacem quam Princeps Transilvaniae, Ejusque antecessores cum vicinis Regnis ac Nationibus coluerunt et colunt, item libertates Principum ac Ordinum Hungariae et Transilvaniae, non solum hoc bello durante, sed etiam post

pacem universalem, Sua auctoritate, amicisque officiis, et si necessitas requirat, per litteras, et per Legatos stabilire et conservare, conaturum promittit.

IX.

Reciproca sponsione Christianissimae Regiae Majestati C. Princeps pollicetur : Se, successores, Ordinesque Hungariae ac Transilvaniae supradictos, contra Ferdinandum III. Romanorum Imperatorem, Ipsiusque in hoc bello Confoederatos et Adhaerentes, bellum usque ad universalis pacis conclusionem totis viribus continuaturos, singulisque annis singulas expeditiones cum valido apparatu suscepturos, daturosque operam, ut ipsorum copiae, tum Hungariam inferiorem, tum haereditarias Caesaris, ut Austriam iisque vicinas provincias, quanto fieri protest citius invadant, ac pro belli ratione, intra Domus quoque Austriacae ditiones hibernent.

X.

Promittit quoque se, Successores, Ordinesque supradictos nullam pacem, nullasque inducias cum Austriacis, Eorumque in hoc bello Confoederatis et adhaerentibus conclusuros, nec quicquam de his sine consensu et voluntate Regis Christianissimi acturos ; nihilominus suspensionem armorum ad summum per tres hebdomadas, bello communique bono sic exigente, ipsis instituere licebit. Si tamen Turca ob belli, praeter spem ipsorum, ab ipso prohibiti continuationem aliamve causam ipsos armis aggrederetur, vel certo aggredi vellet, sicque impediti sine evidenti statuum suorum periculo illud continuare non possent, ac nec oblationibus, nec legationibus aliisque honestis modis et vocationibus a proposito revocaretur, Regiaque Majestas tempestive ab ipsis requisita ac informata, vel per se, vel per Confoederatos mature et sufficienter, ante impendentis tanti periculi incursum ipsis non succurreret, in hoc urgentis necessitatis casu, ipsis ordinibusque liberum erit (cum aliter bello resistere nequeant) pacem cum Imperatore Romanorum inire.

XI.

Cumque polliceatur se, suosque successores et Ordines supradictos pacem illam, etiam praenominato Casu ita cum Imperatore Romanorum Ipsiusque in hoc bello Confoederatis et adhaerentibus conclusuros, ut nihil ex illa hostile Regiae Majestati Christianissimae, Ejusque in hoc bello Confoederatis ab ipsis, aut a subjectis, adhaerentibusque, ordinibus metuendum sit, utique salva manebit utriusque partis amicitia, porroque et ipse, et dilectissima Ejus Consors, hujusce foederis participes Successores, Liberi Haeredes, Statusque et Ordines Hungariae ac Transilvaniae, universali futurae paci, sub aequis et honestis conditionibus includentur.

XII.

Quoniam vero Christianissima Regia Majestas, praesules omnes, caeterosque tam clericos quam Laicos Hungariae Religionem Catholicam Romanam profitentes, pro Sua pietate in speciale Suum patrocinium ac protectionem recipit (iis tamen qui Domui Austriacae, aliisque Hostibus Principis clam vel aperte adhaerent, favent, huicque foederi adversantur, non comprehensis) C. Princeps pollicetur in omnibus iis quas vi armorum, aut deditione jam occupavit, aut occupaturus est, ditionibus ac locis liberum Religionis Catholicae Romanae exercitium, libertates, jura, privilegia, Ecclesias bona omnia ac proventus ipsis conservatum iri. Declarat tamen ita haec esse intelligenda, ut etiam Status, Ordines ac Incolae Hungariae, Helveticae seu Reformatae Religionis et Lutheranae, omnibus Suis juribus, libertatibus, privilegiis, templis, domibus parochialibus ac proventibus juxta Regni Hungariae libertates, fundamentales Leges, ac a Statibus Regnicolisque praescripta a Regibus vero praestita juramenta uti, frui possint, denique ut haec Specialis Regiae Majestatis Christianissimae protectio, nihil praedictis legibus ac libertatibus deroget.

XIII.

Quandoquidem Articulo 5-o conventum est Sacram Regiam Majestatem Christianissimam pro media parte trium millium peditum a Domino Campi Mareschallo Torstensonio Suae Majesta-

tis ac Reginae, Coronaeque Sveciae nomine promissorum certam decuniae summam Principi exhibituram, jam non nisi mille et quingenti pedites a Regina Coronaque Sveciae ipsi praestandi erunt. Sperat autem Celsitudo Sua a se illos omnes mille et quingentos milites intra bimestre aut trimestre spatium conscriptum iri, promittitque se ipsis de bonis ac sufficientibus Officialibus cum digna Regis observantia prospecturum, ac tam ipsos quam milites gregarios Regis per aliquem substitutum a Majestate Sua commissarium, militari Sacramento, sibique obstricturos, ita tamen ut sub imperio ipsius sint, juxta et honesta stipendia solutuium, convenientia quartiria assignaturum, deficientium numerum suppletuium, ipsis disciplinae militaris Germanicae exercitium permissurum, et bello finito tam officiales quam gregarios a Suo sacramento liberatos, in loco commodo et tanto foedere digno modo cum armis, Regiis servitiis redditurum, nisi forsan singularis quaedam necessitas svaderet, ut eos Regis sacramento solutos sibi, suisque stipendiis retineret, quo tamen casu, nec contra Regiam christianissimam Majestatem, nec etiam contra ipsius Confoederatos, iis utetur.

XIV.

Quamvis ob debitum Regis respectum, aliasque graves et singulares causas, etiam a Reginae Sveciae in Germania Ministris (ut ego affirmavi) laudatus foedus hoc cum Sua Majestate C. Princeps iniverit, nihil tamen foederi antea cum Regina Coronaque Sveciae concluso, quantum ad Svecos et Celsitudinem Suam attinet, hoc ipso derogatum voluit, nisi qui expresse in quibusdam articulis communi utilitate svadente mutatum fuerit.

XV.

Ut vero haec Confoederatio firmior stabiliorque sit, si, durante hoc bello Deus Principem ex hac vita ad se vocaret, promittit etiam post obitum Suum, Successores Suos, Ordinesque Hungariae et Transilvaniae supradictos, foedus hoc ac bellum modo paulo ante declarato, usque ad universalis pacis Conclusionem continuaturos, et de ejus semel obtenta securitate juxta Articulum VII conventuros.

XVI.

Rex omnes et singulos hos articulos in omnibus punctis et clausulis a Celsissimo quidem Principe, ipsiusque Successoribus ac Hungariae et Transylvaniae subjectis et conjunctis Statibus et Ordinibus promissos et praestandos pro se suisque Successoribus acceptavit et acceptat; a se vero promissos sincere, sancte et sine defectu observatum ac impletum iri, Suo et Successorum nomine, verbo Suo Regio, bonaque fide christiana pollicetur.

Haec autem ad praescriptum modum nomine Sacrae Majestatis Regiae Christianissimae transacta, roburque Suum habere, atque a Sua Majestate horum ratihabitionem Suae Celsitudini intra quatuor menses exhibitum iri. Ego infra scriptus hisce promisi, manusque meae subscriptione ac Sigillo roboravi. Actum in Arce Monkacz die Vigesimo secundo Aprilis Anno Millesimo Sexcentesimo Quadragesimo Quinto.

Antonius de Croissy a Christianissimo Rege cum plenipotentia procuratione ad Celsissimum Principem Transilvaniae Ablegatus.
(P. H.)

Jegyzet: Eredetije mely Croissy saját kezü aláirásával s pecsétjével van ellátva, a vörösvári levéltárban őriztetik. E példány 3 öszszefogott iv, zöld zsinórral van átvarva s utolsó oldala üres.

Ugyanott van ennek fogalmazványa is. A tollvivő mint látszik a fejedelmi irodának egyik irnoka volt, kinek fogalmazványán Rákóczy Zsigmond, Bisterfeld, maga a franczia követ modositásokat tettek.

Ugyott megvannak egyes pontok első fogalmazványai is, részint Bisterfeld, részint Kemény János által irva.

Hasonlag megvan ott egy egykoru másolata is.

Kijött ugyan e szerződés katona Hist. Critica XXXII-ik kötet 307 s köv. ll. de francziából hiányosan s újkori forditással. A fenn közlött szöveg az eredeti példányról van véve.

2.

Traitté
Entre le Roy Tres Chrétien Louis XIV
Et
Georges Ragoski Prince de Transilvanie
fait a Monkacz le 22. Auril 1645.

1645. apr. 22. Son Altesse le Prince de Transilvanie aiant témoigne depuis plusieurs années par ses Ambassadeurs et par Lettres a Sa Majesté Tres Chretienne, le dessein qu'il auoit pour retablir la liberté publique et pour l' amour de Sa Patrie, d'entrer dans l' alliance qui s'est faite entre Sa Majesté Tres Chrétienne, la Reyne et Couronne de Suede et les autres confederez à l'occasion du peril qui ménaçoit l' Allemagne et les autres Royaumes de la Chretienté et ledit Prince aiant donné jusqu'a présent des grandes marques de la bonne uolonté, dans la quelle il est pour le bien public et la cause commune et de l' amour qu'il a pour Sa Patrie ; Sa Majesté Tres chrétienne ne voulant pas abandonner Son Altesse dans un si loyable dessein, ny perdre l' occasion de pouuoir procurer a la Chrétienté une paix uniuerselle ferme, seure et honnéte, ce qui a toujours été l' unique fin et desir de Sa Majesté et le seul but de ses armes, de l' auis de la Serenissime et tres puissante Reine Régente Sa Mere et Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans, de Son Altesse le Prince de Condé et de l'Eminentissime Cardinal Mazarin, m'a deputé moy Antoine de Croissi et de Marsilli Conseiller au Parlement, auec des lettres de Créance et un plein pouuoir pour témoigner l' affection singuliere du dit Roy enuers le d. Prince, luy offrir et aux Etats de Hongrie et de Transilvanie la protection de Sa Majesté et traitter en même tems de certains points ou conditions, qui auoient été proposer pour faire une alliance, laquelle bienveillance et protection de Sa Majesté Tres Chretienne, le Prince de Transilvanie a recû auec reconnoissance et auec respect conuenable dans l' esperance d'opposer l' autorité du Roy comme une digne a tous les maux qu'on souffre depuis tant d' années de

pouuoir Secourir plus heuresement Sa chere Patrie sous les auspices, et de concourir auec les Alliés pour retablir les droits, priuiléges, liberté et constitutions de l'Empire et du Royaume de Hongrie, qui sont presentement de uains noms, et les Princes et Etats opprimés par la Maison d' Autriche, et enfin pour reparer l' injure publique et particuliere qu'ou a fait, au jugement de toute la Chrétienté a luy même, aux Etats, Villes et habitans du Royaume de Hongrie et de Transilvanie apres plusieurs serieuses Consultations et déliberations, Nous sommes conuenus entre nous des articles suiuants.

I.

Sa Majesté Tres Chrétienne reçoit sous sa protection Son Altesse le Prince de Transilvanie et Son Epouse, qui sont parties en ce Traitté, ses successeurs, ses Enfans et tous et un chacun les Etats et Ordres de Hongrie et de Transilvanie, qui luy sont sujets et attachés, leur promet d' employer ses soins pour qu'ils soient retablis dans leur prémiere liberté en cas quils ayaient soufferts quelque lésion, et que s'il arriue que les autrichiens et leurs adherans ou autres leurs Ennemis quels qu ils soient, qui leur surviendront à l' occasion de cette guerre, les attaquent et les troubles dans leurs priuileges, immunites, bien et seigneuries, Sa Majesté Tres Chrétienne les deffendra et leur donnera a tems vn secours suffisant.

II.

Le Roy a l' occasion de cette alliance et de la protection quil prend, et qu'il doit donner, n'aura jamais sous quelque prétexte que se soit, aucune prétention aux Royaumes de Hongrie et de Transilvanie.

III.

Si le Prince ou aprés Sa mort, Sa Veuue, Son successeur et ses Enfans eioient (ce qu'a Dieu ne plaise) pendant que cette alliance durera, priués, par ceux qui sont nommez cy dessus, de leurs Terres et biens situés tant dans la Hongrie, que dans la Transiluanie, le Roy promet qu'il leurs donnera pour sa part, toutes les années pour leur subsistance honnete vingt mille Richedales a eux, ou a ceux, qu ils commettront pour cela dans

un lieu qui leur sera commode, et cela jusqu' a ce qu'ils soient retablis dans leurs terres, biens, ou par la guerre ou par la paix, ou si le payement de cette Somme n'accomodoit pas le Roy, il leur donnera conjointement auec la Reine et la couronne de Suede, immediatement, ou par leurs procureur, vne subsistance honnéte et conuenable a un Prince.

IV.

A fin que le Prince puisse plus commodement suporter le poid et les depenses de la Guerre, le Roy luy fera d' abort compter cent mille Richedalles a Constantinople, pour la depense de la premiere année à compter du premier jour de feurier 1644. jusqu'au premier jour du meme mois de la présente année 1645. et il aura soin de luy faire payer toutes les années suiuantes dans un lieu qui sera commode au d. Prince, ou a ses successeurs, qui continueront la guerre, conformement a cette alliance pour Sa part. Si ce n'est qu'on en conuienne autrement entre le Roy et la Reine de Suede, soixante et quinze mille Richedalles scavoir, la moitié le premier jour d'aoust et les reste le premier feurier de l' anneé suiuante.

V.

Comme il seroit incommode au Roy de fournir la moitié du nombre de trois mille hommes de pied, promis par la Couronne de Suede, jl donnéra tous les ars au Prince ou a ses successeurs, qui continueront la guerre conformement aux Conditions de cette Alliance, quarente huit mille Richedales, pour leuer en Allemagne, equiper, armer et entretenir quinze cent homes de pieds, et parceque le Prince en a déja leué depuis quelques mois, et en leue encore tous les jours, cette somme entiere luy sera comptée le prémier jour du prochain mois d' oust, et les années suiuantes la moitié le prémier jour de feurier, et l' autre moitié le premier jour du mois d' aoust, dans un lieu qui sera commode au Prince.

VI.

Le Roy ne fera aucune paix ny treue auec la Maison d' Autriche ny auec aucun de ses alliés et adherans dans cette guerre, sans le sceu et l' auis, et au préjudice de Son Altesse le

Prince ou aprés sa mort, de ses successeurs qui continueront la guerre conformement a cette alliance, Sa Majesté fera au contraire comprendre dans la paix generale d' une maniére honête et entierement seure, Son Altesse le Prince et Son Epouse, qui sont Parties en ce traité, ses Successeurs, Enfans et tous leurs descendans, comme aussi les Etats de Hongrie et de Transilvanie, qui sont alliés ou adherans du Prince, et il promet qu'il aura soin de leur conseruer les libertés, les auantages et tous les biens qu'ils possedent, ou qu'ils possederont dans la suite par de justes Titres et par le droit de la guerre, en tant que la justice, le bien public et l'etat ou seront pour lors les alliés, le Prince et ceux qui sont nommes cy dessus, le permettra.

VII.

Le but du Roy etant d' etablir par les armes, ou par un traitté un paix génerale et seure dans la Chretienté, de peur qu' aprés l'avoir heureusement obtenue, le traitté soit uiolé, la Maison d' Autriche, ses alliez et adherant dans cette guerre, rompant injustement, et au préjudice des conditions qui y seront portées, la Paix auec le Prince de Transilvanie, le Roy promest qu'il fera en sorte et travaillera auprés des allier, pour qu'on conuienne a des conditions raisonnables d'une seureté, qui aura lieu aprés la paix generale, dans la quelle le Prince, Son Epouse, qui entrent dans cette alliance, ses successeurs et Enfans, les Etats de Hongrie et de Transilvanie compris dans cette alliance, pourront etre suffisamment en repos, pouruû aussi que le Prince et ses successeurs susdits (comme on le dira plus au long et plus clairement dans le traitté de la paix generale) y correspondent de leur coté.

VIII.

Le Roy promet de faire tous ses efforts pour etablir et conseruer la paix, que le Prince de Transilvanie et ses predecesseurs on gardé et gardent auec les Royaumes et nations, qui leur sont voisines comme aussi les libertes des Princes et Etats de Hongrie et de Transilvanie, non seulement pendant que cette guerre durera, mais encore aprés la paix generale, en employant son autorité et ses bons offices et si la necessité le requiert des Lettres et des Ambassadeurs.

IX.

Son Altesse le Prince promest aussi de Sa part a Sa Majesté Tres Chretienne, que luy, ses successeurs et les susdits Etats de Hongrie et de Transilvanie continuerout la guerre auec toutes leurs forces, jusqu' à la conclusion de la paix generale contre Ferdinand troisieme, Empereur des Romains et contre ses alliez et adherans, dans cette guerre, qu'ils entre prendront toutes les anneés vn expedition auec de puissans appareils de guerre, et qu'ils feront ensorte, que leurs troupes attaquent le plutost qu'il se pourra la basse Hongrie et les Pais hereditaires de l'Empereur, comme l'Autriche et les Prouinces voisines et qu' elles hyuernent, si l' etat de la guerre leur permet, dans les terres de la maison d' Autriche.

X.

Il promest aussi que ny luy, ny ses Successeurs, ny les dits Etats ne concluront aucune paix, ny Treue auec Ceux de la Maison d'Autriche, et auec leurs alliés et adherans dans cette guerre, et qu'ils ne ferout rien sur cela sans le consentement et la volonte du Roy tres Chretien, néantmoins il leur sera libre, si la guerre et le bien commun l' exigent de faire une suspension d' armes tout au plus pour trois semeine, si pourtant il arriuoit contre leur esperance, qu'ils fussent attaqués, ou qu'ils deussent l'étre certainement par le Turc a cause qu'ils continueroient une guerre, qui leur auoit eté deffenduë, ou pour quelque autre raison, en sorte qu'etant ainsi empechés, ils ne pussent pas continuer la guerre sans un peril euident pour leurs Etats, et qu'ils ne pussent pas leur faire changer de dessein, ny par des offres, ny par des Ambassades, ny par d' autres moyent et raisons honnetes, et qu'aprés en auoir auerti et requis de bonne heure Sa Majesté, Elle ne les secourut pas a tems et suffisamment par luy ou par ses Alliez, auant que le peril qui les menaceroit, fondit sur eux, dans le cas d' une si pressante necessité, il leur sera libre (ne pouuant pas autrement resister par la guerre) de faire la paix auec l'Empereur des Romains.

XI.

Comme il promest, que luy et ses Successeurs, et les susdits Etats, feront meme cette paix dans le cas marqué cy dessus auec l'Empereur des Romains, ses alliez et adherans dans cette guere, en sorte que Sa Majesté Tres Chretienne et ses alliés dans cette guerre, n'auront a craindre aucune hostilité de sa part ou de ses sujets, ny de celle des Etats ses allies, l' amitié demeurera dans son entier, entre les deux parties et luy et sa chere Epouse, qui est comprise dans cette alliance, ses Successeurs, Enfans et heritiers et les Etats et ordres de Hongrie et de Transilvanie seront compris sous des conditions equitables dans la paix generale qu' on fera.

XII.

Comme Sa Majesté Tres chretienne â raison de sa pieté, reçoit sous sa protection speciale tous les Préláts et les autres tant cleres que laïques de Hongrie, qui sont profession de la Religion Catholique Romaine (non compris pourtant ceux qui sont attachés a la Maison d' Autriche, et aux autres Ennemis du Prince et les fauorise ouuertement ou en secret, et qui agissent contre cette alliance) Son altesse Prince promet, que dans toutes les Terres et lieux qu'il a occupez ou qu'il occupera par la force des armes, ou qui se rendront a luÿ, il leur conseruera le libre exercice de la Religion catholique Romaine, leur liberté, leurs droits priuileges, Eglises, et tous leurs biens et reuenus, il declare pourtant que cela doit etre entendu de telle maniere que les Etats, Ordres et habitans de Hongrie, qui sont de la Religion suisse ou reformée et de la Religion Lutherienne pouvont jouir de tous leurs droits libertés, priuileges, Temples, Maisons paroissiales et reuenus conformement aux libertez et loix fondamentales du Royaume de Hongrie, aux Ordonances des Etats et des habitans du Royaume, et aux Serments faits par les Roy, en sorte que cette speciale protection du Roy tres Chretien ne deroge en rien aux dites loix et libertez.

XIII.

Comme on est convenu par l'article cinquiéme que Sa Majesté Tres Chrétienne donnera au Prince une Somme d' ar-

gent pour la moitié de trois mille hommes de pied, que le sieur Torstensohn Marechal de Camp a promis au nom de Sa Majesté et de la Reine et Couronne de Svede n'auront a luy fournir que quinze cent hommes de pied, la Couronne de Suede espere qu'elle aura leué ces quinze cent Soldats entre cy, deux ou trois mois, il promet qu'il le pouruoira de bons et suffisants officiers auec les égards conuenables pour le Roy et les obligera aussi bien, que les simples Soldats, a faire au Roy par un Commissaire que Sa Majesté substituera, et a luy serment de fidelité, de sorte pourtant qu'ils seront sous son commandement, qu'il leur donnera de raisonnables et honnetes paies ; qu'il leur assignera des quartiers conuenables, remplacera le nombre de ceux qui manqueront, et leur permettra l'exercice de la discipline militaire d' Allemagne, et que la guerre étant finie, il dechargera les Officiers et Soldats de leur Serment, et les remettra dans le Seruice du Roy auec leurs Armes, dans un lieu commode et d' une manière conuenable a cette grande alliance, si ce n'est que par hazard quelque pressante necessité ne l' oblige de les retenir pour luy et a solde, aprés les auoir dechargé du Serment de fidelité qu'ils auront fait au Roy, auquel cas il ne s'en pourra pourtant pas seruir contre Sa Majesté tres chretienne ny aussi contre ses alliés.

XIV.

Quoy qu'a raison du respect dû au Roy et pour d' autres grandes et singulieres raisons approuuées meme (comme je l' ay assuré) par les Ministres de la Reine de Suede en Allemagne : Son altesse le Prince ait fait cette alliance auec Sa Majesté, il n'entend pourtant, pas qu'elle deroge en aucune chose a celle qu'il a cÿ deuant faite auec la Reine et la Couronne de Suede, en ce qui regarde les Suedois et Son Altesse, si ce n'est en ce que l' vtilité commune auroit pû fair changer expressement, dans quelques articles.

XV.

A fin que cette alliance soit plus ferme et mieux établie, si pendant dans que cette guerre durera, Dieu appelloit a soy Son Altesse le Prince, il promet qu' aprés sa mort ses

Successeurs et les susdits Etats de Hongrie et de Transilvanie continueront cette alliance, qu'aprés que la guerre aura eté declarée en la maniére susdite, ils la continueront jusqu'a la conclusion de la paix generale : et qu'aprés qu' on l' aura une fois obtenuë, ils conuiendront conformement a l' article Septieme de sa Seureté.

XVI.

Le Roy a accepté et accepte pour luy et pour ses Successeurs tous et chacun de ces articles, dans tous les points et clauses que Son Altesse le Prince, ses Successeurs, les sujets de Hongrie et de Transilvanie et les Etats et Ordres unis ont promis de garder, et il promet par Sa parole Royale, et par la bonne foy chrétienne, et Son nom et celuy de Ses Successeurs de les obseruer et accomplir sincerement, religieusement et sans aucun defaut. Je soussigné certifié que ces choses ont eté accordeés de la maniere marquée cy dessus, au nom de Sa Majesté tres Chrétienne, et qu'elles aurout leurs forces et j' ay promis d'en fournir la ratification de Sa Majesté a Son Altesse dans quatre mois, et pour donner plus de force a ce Traitté, je l' ay signé de ma main et y ai fait mettre le seau de mes Armes. Fait dans la Citadelle de Monkacz l'année 1645.

Antoine de Croissi
Enuoyé du Roy Tres Chrétien auec un Plein pouuoir uers Son Altesse le Prince de Transilvanie.

Traitté
de Confederation et Alliance entre George Ragoski Prince de Transilvanie d'une part, le Roy Louis XIV. et la Reine de Suede d'autre. Contre l'Empereur Ferdinand III. l' an 1643 au mois d' Octobre.

Lettre
du Prince de Transiluanie George Ragoski a Leonard Torstensohn, General de l' Arméc Suedoise.

Monsieur et tres Cher Amy.

Nous auons receu auec plaisir vos lettres du premier jour de feurier, par les quelles nous auons apris, aussi bien que par

le raport que nous a fait votre gentil homme, en quel etat sont les affaires de la guerre dans vos quartiers. Vous auez pû apprendre de votre coté par la relation de nos deux Collonels, que nous auons jugé a propos de demander aux Princes Confederez, pour donner vn heureux commencement a notre commune entreprise, mais comme les ceux Couronnes Confederées sont tres éloignées l' une de l' autre, ainsi que de nous, et que cette difficulté les pourroit empecher de ratifier et confirmer en meme tems les articles de l' alliance, que nos deux Envoyés vont conclure, nous desirerions au moins, que la Serenissime Couronne de Suede uoulut pour cette fois les accepter, approuuer, et confirmer tels qu'ils sont, et nous en Enuoyer une ratification sollenelle et autentique, auec une promesse expresse et positiue, dresser de la meilleure forme que faire se pourra, que la S. S. Couronne de France acceptera et confirmera les mêmes articles sans nulle exception, et nous en faira tenir la ratification, dans le terme de six mois a compter depuis l' exhibition de celle de Suede, qui nous sera enuoyée au plutost, et surtout par un homme de confiance, qui soit muni d'un plein pouuoir, pour agir aucas qu'il arriue quelque chose de nouueau a regler pour l' auancement des affaires communes; Car il n'est pas apropos, ni meme necessaire, que nous enuoyons personne de notre part: attendu qu'il ne paroit ancore rien des articles proposez et discutez entre uous et nous, et que les Princes confederez, qui en doiuent deliberer, en sont suffisamment informé, outre qu'il seroit dangereux de proceder autrement dans cette affaire, donc uous serez encore plus amplement instruit par les lettres, que uous receurez de M. Bisterfeld. Je vous souhaite toute sorte de prosperité. Fait a Vissembourg ce 4. May suiuant le stile du Calendrier nouueau 1643. Votre bien affectionné a vous faire Seruice,

George Ragoski.

Lettre de Leonard Torstensohn
General de l' Armée Suedoise
Au
Prince de Transilvanie George Ragoski.

Monseigneur

Le Gentilhomme que j'avois enuoyé a Votre Altesse, m'a rendu a son retour la lettre qu'elle ma fait l' honneur de m'écrire en date du 4. May et je luy en fais tous les remerciment que je luy dois, quant a l' affaire dont il est question, j'auois crû qu'aprés la parole que j'auois donnée a V. A. je croyois qu'assurement elle ne tiendroit qu'a la parole par l'ordre expres de la Serenissime Reine de Suede ma Souueraine maitresse, (parole qui m'est plus chere que toutes les choses du monde) elle ne feroit nulle difficulté de donner tout le secours qu'elle pourroit pour retablir les affaires de la Societé Ligue Euangelique, aujourdhuy si fort ébranleé par les pratiques de la Babilone Romaine; et je le croyois d'autant plus, que depuis quelqnes années Dieu aiant beni les armes Catholiques et fait remporter aux Chretiens plusieurs Victoires éclatantes sur les Ennemis de la foy et de l' Euangile, il y auoit tout lieu d'esperer, qu'une guerre qu'on peut appeller la guerre du Seigneur, puisqu'elle est pour la deffense de la liberté de l' Euangile, se termineroit beaucoup a la gloire de Son Saint nom, par une paix generale, stable, et sincere; Si V. A. que les confederez regardent comme le protecteur de l' Euangile, eut uoulu y cooperer selon la grandeur de Son courage héroique, au lieu de temporiser, comme elle fait jusqu' jey, elle n'auoit semblé en retarder l' execution; et ueritablement, si j'eusse pu scauoir plutost les intentions de V. A. comme je le scais présentement, je luy eusse fait Enuoyer en toute dilligence l'acte dont elle me parle dans sa derniere lettre, maintenant que je suis campé dans la Moravie enuironné de toute part de deffilés et comme enfermé par les troupes Ennemies, et qu'ainsi les Couriers ne peuuent n'y aller sans autres grand danger en des lieux si éloignés de la Suede, ny en reuenir avec des lettres que fort tard : aquoy bon aller perdre inutilement quatre mois de tems ou meme dauantage, tandis qu'on ne scauroit laisser échaper sans un tres grand dommage pour la Ligue

Euangelique, ni sans une horible effusion de sang, l'occasion fauorable qui se presente, J'en fait juge V. A. dont le jugement est si solide et si penetrant; et je ne doute point que si elle y pense serieusement, Elle ne demeure contente et satisfaite de la promesse que je luy ay donnée par ecrit, et qu'elle ne reconnoisse la necessité de rompre auec l'Empereur, sans hésiter ni differer dauantage, puisque Sa Majesté Suedoise ma commis auec plein pouuoir et mandement special pour conclure cette alliance auec Elle, et que mon armée est déja fort auanceé et en etat d' agir puissamment; je feray cependant tout ce qu'il me sera possible pour enuoyer au plutost a V. A. la ratification autentique et sollemnelle qu'elle desire, que si aprés cela V. A. fait encore difficulté d'ajouter foy a ma parole, je m'offre de luy enuoyer donner pour garant et pour otage deux des principaux officiers de l' Armeé Suedoise a son choix, les quels Elle pourra retenir et garder dant quelquune de ses forteresses jusqu'a ce quelle ait receu la ratiffication, qu'elle demande; je la Suplie donc de uouloir passer par dessus toutes les difficultés, et tous les obstacles qu'elle se figure, et d'etre fortement persuadeé que Dieu ne luy refusera pas l'assistance, que merité la protection, qu'elle donne a tant de malheureux, qui pouroient tomber dans le desespoir si elle persistoit plus longtemps dans son irresolution, au reste tandis que je concerte les moyens de porter la guerre iusque dans les Pais héreditaires de l' Empereur; ie recommande tres instament tous les interets de la cause et de la liberté commune aux soint au Conseil et a la prudence singuliere de V. A.

Par son tres obeissant Seruiteur

Donné au Camp de Dobesthau

le 8. Juillet 1643. Torstensohn.

Second Lettre

de Leonard Torstensohn General de l'armé Suedoise

Au

Prince de Transilvanie George Ragoski.

Monseigneur, En attendant la ratification, que la Serenissime Reine de Suede doit enuoyer a V. A. j'ay iugé qu'il

seroit apropos de confirmer par auance les articles de notre Confederation par un Ecrit particulier signé de ma main, en-uertu du plein pouuoir, que sad. Majesté m'a donné de sorte que pour profiter de la conjuncture fauorable du tems présent, et pour ne laisser rien a désirer a V. A. de tout ce qui la peut conuaincre de ma bonne foy, i'ay uoulû luy dépecher le Sr. de Robenstoch Lieutenant Collonel de mon propre Regiment, homme de qualité distinguée, d'un secret inuiolable et d'une fidelité a toute épreuue, et de qui j'ay coutume de me seruir dans mes plus importantes affaires, comme d'une personne qui a beaucoup d' experience dans celles de la guerre, raisons qui m'ont obligé de le choisir pour porter a V. A. la Confirmation des Article de notre alliance, dont il a été un premier promoteur en Suede ou je l'auois enuoyé peu auparauant : et pour luy dire de ma part tout ce dont il jmporte qu'elle soit bien informeé ; je suplie donc V. A. auec tout le respect que je dois, de vouloir non seulement faire un bon acceuil a mon Enuoye, mais encore receuoir agreablement, les lettres et confirmation dont je l'ay chargé et donner toute creance a ce qu'il a ordre de luy dire de ma part, le besoin present des affaire et le bien commun des alliez confederez, le requerant ainsi, outre qu'il est de la gloire de V. A. de soutenir en cette rencontre la haute opinion que tout le monde a de son zele et de sa prudence, comme je le desire et l'espere. Donné au Camp de Dobitshau l'Vnze de juillet 1643.

De Votre Altesse Serenissime

Le tres humble Seruiteur
Torstensohn.

Lettre
de l'Ambassadeur de France a Constantinople.
Au
Prince de Transluanie George Ragoski.

Monseigneur

Je ne puis respondre autre chose a la Lettre que Votre Altesse m'a écrite dans le mois d'aoust, si non que le Grand Vizir m'a toujours écouté fauorablement, lorsque ie luy ay parlé de permettre a V. A. deporter la guerre dans la Hongrie. Mais

lorsque ie suis entré plus auant en matiére, il m'a toujours repondu, qu'il falloit uoir ce que V. A. auoit a luy proposer, de sorte que je ne crois pas pouuoir avancer dauantage, s' il ne uient jcy quelque Ambassadeur ou quelque Enuoyé de V. A. qui propose cette affaire au Grand Vizir, ou qui luy déclare positiuement qu'elle est resolue de commencer la guerre. Mais Mr. de Robenstoch me mande que V. A. aprehende, que si cette proposition se fait de sa part, le Vizir n'en prenne occasion d'imposer quelque nouueau tribut a la Hongrie, j'auoue que cette crainte est bien fondée, et que ce ministre pourroit même s'aviser d'exiger des choses encore plus dures, peut etre aussi se reduiroit jl a des conditions raisonnables, et pour lors je m'y employerois tres volontiers, mais quoyqu'il en puisse arriuer, je ne trouue point d'inconuenient a sonder l'esprit du grand Vizir. Car s'il impose des conditions trop onereuses V. A. sera en droit de ne le point accepter, non plus que la permission de faire la guerre. Mais je crois que le Vizir en usera mieux que ne pense V. A. a qui ie souhaite une longue vie et toute sorte de bon succés.

De Votre Altesse Serenissime

A Constantinople ce Six Septembre 1643.

le tres affectionné Seruiteur de la Haye.

Sommaire
des Demandes du Prince de Transilvanie.
George Ragoski pour faire alliance auec le Roy de France et la Couronne de Suede contre l' Empereur Ferdinand et la Maison d' Autriche.

Auant toutes choses il faut que le Prince de Transiluanie obtienne de l'Empereur des Turcs la permission de declarer et faire la guerre en Hongrie a Ferdinand III. Empereur des Romains, ensorte que sa hautesse reçoiue en sa protection et sauuegarde led. Prince de Transiluanie, sa femme, ses Enfans et ses successeurs auec tous leurs biens, en quels lieux qu'ils soient situez, auec promesse de le secourir et de le deffendre auec toutes ses forces contre led. Ferdinand, au cas que ce Prince et ses adherans uiennent a l' attaquer dans ses pro-

pres Etats, et si par malheur (ce que Dieu ne plaise) il arriuoit que le Transiluain et ses heritiers fussent chassez et dépouiller de leur Principauté par la puissance de leurs Ennemis, Sa hautesse employera toute la force de ses armes pour les retablir dans leurs Etats.

II.

Les Couronnes de France et de Suede et tous leurs Alliez prendront en leur protection et deffense le Prince de Transiluanie, Sa femme, ses Enfans et ses héritiers auec toutes leurs terres et tous leurs biens en quelque lieu qu'ils soient situez, même en Hongrie, comme aussi tous les adherans et amis qu'ils ont dans ce Royaume, generalement contre tous leurs Ennemis déclarez et secrets de quelque dignité et nation que ce puisse etre, de sorte que, si led. Prince et les siens uiennent a étre troublés inquietez et molestez, ouuertement et sous main, soit en leurs personnes ou en leurs États et en leur biens Ecclesiastiques, ou Seculiers, lesd. Confederez ioindront leurs armes ensemble et uiendront a leur secours toutes les fois qu'il en sera besoin sans y manquer jamais sous quelque prétexte que ce soit.

III.

S'il arrivoit que led. Prince, sa femme ou ses Enfans fussent depouillez de leurs Etats et des biens, qu'ils ont tant en Hongrie qu'en Transiluanie, le Roy de France, la Reine de Suede et les autres alliés, leur feront payer pour leur subsistance la somme de quarente mille Richedales par an, jusqu'a ce que led. Prince et les Siens soient entierement retablis, soit par un traitté de paix, ou par la voye des armes, et au cas que cette pensionne ne soit pas payée, ils feront en sorte que le Prince et Sa famille aient d'ailleurs de quoy subsister selon leur état et leur rang.

IV.

Apres que lesd. Princes confederez, auront pris en leur protection et commune alliance le Prince de Transilvanie, sa femme et ses Enfans, comme aussi le Royaume de Hongrie et

tous les seigneurs qui sont dans les jnterets dud. Prince, ils seront tenus de les maintenir soit en Hongrie ou en Transilvanie (excepté les Terres qui sont sous la domination des Turcs) dans toutes leurs franchises, droits et priuileges publics et particuliers et specialement dans le libre exercice de la religion Catholique Romaine et dans celuy de la religion heluetique reformée et de la Lutherienne meme contre tous ceux qui les y uoudroient troubler a force ouuerte ou autrement, mais surtout ils seront obligés de faire restituer incessamment aux Euangelique les temples et les maisons paroissiales auec le benefices et les reuenus annexés tels qu'ils etoient en l' année 1618. sous quelque pretexte de religion reformée ou Lutherienne, qu'on les leurs ait otez.

V.

De plus les susd. Confederez declarent, que pour la protection, qu'ils promettent de donner et quils donneront en effet au Prince de Ragoski, ils ne formeront jamais aucune pretention au Roiaume de Hongrie, ny sur la principauté de Transilvanie.

VI.

Dez la premiere année de la guerre lesd. Seigneurs Roys payeront au Prince de Transiluanie la somme de deux Cent mille Ecus monnoyes d' allemagne, et cent cinquante mille seulement dans chacune des anneés Suiuantes, tant que la guerre durera, et lesd. Sommes luy seront comptées dans les lieux qu'il ordonnera pour en faire la distribution comme il luy plaira.

VII.

De plus tant que cette guerre durera, les memes confederés seront obligés de leuer et d'entretenir a leurs depens dans l'armée du Prince de Transiluanie trois mille hommes bonne infanteri-e, lesquels ainsi que leurs officiers obeiront aud. Prince comme a leur general, mais il serez libre aux d. confederez d'y tenir deux commissaires jntelligent, pour leur rendre compte de l' etat de leurs troupes, et si outre cela le Prince de Transilvanie, ueut leuer a ses frais d' autres milices dans les

Royaume et les terres des deux Roys, bien loin de l' empecher, ils en faciliteront la leuée, en assignant pour cela les lieux les plus commodes.

VIII.

Lesd. Princes ne feront aucune paix ny Treue auec les Ennemis contre le gré, ny sans la participation et consentement expres du Transiluain, ni aprés sa mort, sans celuy de sa femme, de Son successeur et de ses heritiers, ni sans l' interuention des Etats de Hongrie, et lorsque l'jnterest commun des confederez exigera, qu'on fasse une paix generale seure et honorable, honnete, on y trauaillera de concert avec le Prince et etats adherans a Son party, et de si bonne maniere, que cette paix ne puisse faire de dommage, ny de préjudice aud. Prince ni aux siens, non plus qu'aux etats du Royaume de Hongrie et de la principauté de Transilvanie et que chacun y rencontre au contraire son auantage, ensorte qu'en uertu de cette paix tous et chacun puisse librement et securement jouir de leurs immunites spirituelles et temporelles, non seulement des terres et des biens, qu'ils ont acquis cy deuant, mais encore de ceux qu'ils pourront acquerir de nouueau : on est encore expressement conuenu, que si par hazard (aprés que la paix aura été faite et publicée de part et d' autre) il arriuoit dans la suite du tems, que contre les article de cette paix, led. Prince et les siens et les Etats d' Hongrie, ses adherans, a l'occasion du grand éloignement de leurs terres d' auec celles des deux Roys confederez, fussent assaillis, troublés, et molestés par la Maison d' Autriche et ses alliés lesd. confederez seront tenus de les deffendre et secourir de tout leur pouuoir, et de fournir tous les ans aud. Prince, a sa femme et a Son successeur les memes subsides et assistances, qu'ils auront fournis durant cette guerre.

IX.

Les memes Confederez s'obligent pariellement de faire obseruer et maintenir la paix que ledit Prince et ses predecesseurs ont entretenu jusqu' jcy auec la Porte Ottomane, depuis le regne de l' Empereur Soliman, et de faire ensorte par leur

autorité et s'il en est besoin par leurs Ambassades et par tous les autres offices, qu'on peut attendre d' une sincere alliance, que cette paix soit continuée non seulement auec led. Prince, mais encore auec Son Successeur, dans la principauté et ceux de leurs heritiers qui y succederont.

X.

Le Roy de France, la Reine de Suede, les Etats de Provinces Vnies des Pais Bas, les Tuteurs et administrateurs du Landgraue de Hesse Cassel et les autres Alliez, qui sont tant au dedans qu'au dehors de l' Empire d' Allemagne de quelque condition ou dignité qu'ils soient, promettent et s'engagent pour present et pour l'auenir, et en foy de Princes Chretiens non seulement, de Signèr de leur propre main et de faire sceller du Sceau de leurs armes, mais encore d' obseruer fidellement, et sans fraude, Eux et tous leurs sujets soit Ecclesiastiques ou Seculiers les susd. Articles auec toutes leurs clauses. Donné a Weisszembourg le 16. Septembre 1643.

Acceptation

Des demandes du Prince de Transilvanie en vertu du Pleinpouuoir que la Sereuissime Reine et Couronne de Suede nous a specialement accordé, nous Léonard Torstensohn Capitaine general de ses Armées en Allemagne, auons accepté et acceptons par jnterim les demandes de Monseigneur George Ragoski Prince de Transilvanie, jusqu'a ce que Sa dite Majesté ratifie plus amplement les dits articles dont la teneur s'ensuit.

I.

Pour ce qui concerne le premier articles, nous le remettons a la disposition du Roy de France, dont l' Ambassadeur residant a Constantitinople a déja trauaillé, et trauaillera encore suiuant les ordres exprés, qu'il en a de Sa Majesté Tres Chretienne a obtenir le consentement du grand Seigneur, mais la Couronne de Suede ne laissera pas de faire de Son coté tout, ce qu'elle pourra pour le faire obtenir auplutost.

II.

Quand au Second nous trouvons qu'il est de tout justice de donner toute la protection possible au Prince de Transilvanie, lorsqu'il sera en guerre contre l' Empereur et ses adherans, et de le maintenir luy et Son Successeur dans tous leurs biens, et dans tous leurs priuileges ; ainsi tout le contente de cet article sera observué ponctuellement.

III.

Le troisiéme article est sans nulle difficulté.

IV.

Le quatrieme sera pareillement execute de point en point.

V.

Les confederez promettent tout ce qui est porté par le cinquieme.

VI.

On promet la somme d'argent demandeé et de regler le tems et le lieu du payement dez le jour que la ratification de Suede sera mise entre les mains du Prince Ragoski.

VII.

Outre ce qui est contenu dans le Septieme Article ou promet, que si led. Prince vient a etre assaili dans ses Etats, on ne luy donnera pas seulement les trois mil hommes qu'il demande, mais encore un plus puissant secours s'il en a' besoin, et que s' il ueut faire de nouuelles leuées, on luy assignera pour cela de certains lieux a condition, que ces leuée soint faites auec telle discretion, que celles des confederez, n'en puissent etre diminuées ny leurs soldats abbandonner leur seruice.

VIII.

Sur le huitieme on promet fermement, de ne traitter ny conclure aucune paix, treue ou suspension d'.armes a l'jnsceu et contre la uolonté dud. Prince, de ses Etats et de Son Suc-

cesseur et que si apres la paix faite la Maison d'Autriche s'auise de l' attaquer injustement, le Secours et l' assistance des confederez ne luy manquera pas au besoin.

IX.

Afin que le Prince ait toute les satisfaction qu'il peut desirer, on ne mettra rien de tout ce qui est stipulé par cet article et l' on contribuera autant que l'on pourra a la continuation de la paix Ottomanne.

X.

Quant a la confirmation de tous les articles susd. dezque notre commune alliance sera sollemnellement concluée, les ambassadeurs, deputez de part et d'autre a cet effet jureront et promettront au nom de leurs maitres de faire obseruer et executer fidellement, constament, et sans fraude tout le contenu desd. articles, ainsi que nous le promettons dez apresent en foy de quoy nous les auons signé de notre propre main. Donné au Camp Dobitshau l'an 1643.

L. S.

Leonard Torstensohn.

Excuter, faire garder, executer fidelement, fermement, constament, sans fraude ny tromperie, comme je promet et le vove, en foy de quoy j'ay signé de ma propre main et apposé mon Cachet. Donné au Camp de Dobetshau l' an 1643.

Leonard Torstensohn
a Geresdorf en Pologne.

Jegyzet : Egyik eredeti példánya, mely pergamenre van irva, s mint a betük alakja mutatja, a franczia irodában készült, és 40 negyed rét lapot foglal magában; megvan a vörösvári gróf Erdödy-féle levéltárban.

Megjelent ugyan e szerzödés Dumont Corp. Dipl. Tom. VI. P. I. 310. l. de e munka ma már csak ritka könyvtárban van meg. Katona e szöveget franczióra forditva kiadta ugyan, de nem teljesen.

3)

A franczia kormány által kiállitandó hitelesités tervezete.

Ludovicus Dei gratia Rex Galliae et Navarrae omnibus has literas praesentes visuris salutem. Viso et examinato in nostro Consilio in praesentia Reginae Regentis nostrae honoratissimae Dominae ac Matris, tractatu nostro nomine facto ac signato a nostro fideli et dilecto consiliario, Curiae nostrae Parlamenti nomine de Croissy ac de Marsilly, cum charissimo ac dilectissimo nostro cognato Principe Rakocio Transylvaniae virtute plenipotentiae quam praedictus Dominus de Croissy a nobis habuit, cujus Tractatus tenor ita sequitur.

Sub finem.

Nos ex eodem consilio praedictae Dominae Reginae Regentis honoratissimae nostrae Dominae ac Matris, nostri charissimi ac dilectissimi Patrui Ducis Auralianensis, nostri charissimi ac dilectissimi Agnati Principis Condaei, ac nostri charissimi ac dilectissimi cognati Cardinalis Mazarini, aliorumque Principum, Ducum, Parium et officialium nostrae Coronae, magnorum ac honoratorum nostrorum Consiliariorum, acceptavimus, approbavimus, ac ratum habuimus, acceptamus, approbamus, ratumque habemus per has praesentes, nostra manu subsignatas, hunc tractatum omnesque ac singulos ejus articulos supra descriptos : Promittentes verbo ac fide Regia et sub obligatione ac hypotheca omnium nostrorum bonorum, generaliter nos ipsum observaturos et executuros de puncto ad punctum, secundum Suam formam et tenorem, ita ut ipsi non contraveniamus nec directe nec indirecte, nec permissuri simus ut ipsi contraveniatur quacunque ratione aut modo. Hoc enim est nostrum beneplacitum. In quorum testimonium jussimus apponi his praesentibus nostrum sigillum ; datis Parisiis ultima Junii Anno gratiae Millesimo sexcentissimo quadragesimo quinto et regni nostri tertio.

Ludovicus
Per Regem praesente ipsius Matre
Regina Regente
De Lomenie.

B)

A Rákóczy által kiállitott szerződés fogalmazványai.

1)

A bevezetés.

Nos Georgius Rákóczy Dei gratia Princeps Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Dominus et Siculorum Comes, Notum testatumque facimus tenore praesentium quibus expedit, et ad quos pertinet universis. Nos jam ab aliquot annis variis gravissimisque, qua publicis, qua privatis injuriis a Domo Austriaca ejusque adhaerentibus lacessitos, de solenni pro publico christiani Orbis bono, communique Libertate foedere cum Serenissimis potentissimisque Regibus ac Principibus Confoederatis, in primis cum Sacra Majestate Regia Galliae et Navarrae, Serenissimaque Regina ac Corona Sveciae ineundo necessario cogitasse; hocque sincerum ac salutare nostrum Consilium sibi gratum acceptumque fore, tum Christianissimum gloriosissimae memoriae Regem Ludovicum XIII. tum Serenissimam Sveciae Reginam ac Coronam missis ad nos literis ac Legationibus favore plenis aliquoties testatos esse: tandemque Austriacorum contra Nos, dulcissimam nostram patriam Regnum Hungariae, nostrumque Principatum Transylvaniae, eorundemque libertates injuriis, variisque Christiani orbis periculis in dies crescentibus, rem, ob locorum distantiam aliaque obstacula dilatam, consiliorum communicatione eo deductam fuisse, ut ad Communis boni promotionem, libertatumque nominatim etiam Hungariae et Transylvaniae laesarum restitutionem inter Serenissimam Sveciae Reginam et Coronam, ac Nos publicum firmumque foedus conclusum fuerit; in quo tametsi Rex Christianissimus Ludovicus XIV-tus a Regina Coronaque Sueciae officiose sit comprehensus, Nosque Deo Duce juxta pacta conventa cum Regina et Corona Sueciae bellum in Hungaria contra Ferdinandum III. Romanorum Imperatorem inceperimus, Nos tamen tum ut dignum sacrae Regiae Majestatis Christianissimae respectum declararemus, tum ut omnia praesenti rerum statui melius accommodaremus, cum honorificentissime praedicta Majestate Regia per Illustrissimum

Dominum Antonium de Croissy et Marsilly, supremi parlamenti Consiliarium, atque a Christianissima Majestate in hunc finem cum literis fiduciariis convenientique plenipotentia ad nos ablegatum de foedere tractasse, ac post varias ultro citroque institutas collationes et deliberationes illud juxta infrascriptas conditiones ac articulos acceptasse, conclusisse, approbasse, ratum habuisse, ac confirmasse, acceptare, concludere, approbare, ratum habere ac confirmare, adeoque omnes conditiones ac articulos, a nobis promissos servaturos ac impleturos esse.

Jegyzet: Ezen fogalmazvány Bisterfeld irása szerint, ki annak fogalmazásával meg volt bizva, több példányban megvan a vörösvári levéltárban. Némelyiken Kemény Jánosnak vannak igazitásai. A fenn közlött a legteljesebb. Ezen bevezetést követték az egyes pontok, melyeknek hasonlag megvannak fogalmazványai: ugyanazok melyek A. alatt kiadattak.

2)

A szerződés egyes pontjainak értelmezése.

Quoniam in Articulis foederis inter Regem Christianissimum et Celsissimum Transylvaniae Principem initis quaedam verba obscuriora occurrunt, nos infrascripti, ad Tractatum deputati has declarationes subsequentes notavimus, ne forsan illinc aliquae difficultates in posterum oriantur.

Ad articulum 5. per Germanos Milites intelliguntur exteri musquetarii, e. g. Germani, Sveci, Galli et similes ejusmodi arma gestantes.

Ad 6-tum, in quantum justitia eorum bonum et tum temporis futurus status Confoederatorum requiret: Haec ita intelligenda sunt, ne solus tantum Princeps bello a se accepisset tum vel acquirendorum restitutione gravetur, verum quoad illorum bonorum retentionem aequa ipsius ac caeterorum Confoederatorum habeatur ratio.

Ad 7-um. Modo respondeat: Idest Princeps in tractatu Pacis Universalis tanquam foederis membrum per Suum deputatum exponet, quid rupta forsan universali pace ab hostibus praestare velit ac possit.

Ad 8-um. Licebit utrique parti pro ratione belli et publico commodo aliquibus neutralitatem concedere, ita ut neutrales in hoc Articulo per adhaerentes non intelligantur.

Vox illa *Turca revocaretur* non ad solum Principem, sed ad reliquos confoederatos pertineret.

Jegyzet : Biszterfeld által készitett fogalmazványa a vörösvári levéltárban.

3)

Pótszerződési pontozat.

Denique quamvis Rex Christianissimus declaret se omnino nolle foederis antehac inter Reginam, Coronamque Sveciae ac Principem conclusi, sed hujus solius praesentis vi obligari : Princeps tamen ex Sua parte nihil plane illi foederi svecico vult derogatum, sed ei constanter adhaeret, nisi expresse aliquid in quibusdam horum articulorum ob certos respectus variatum fuerit. Quomodo autem Regiae Majestates inter se convenerint, id ipsarum arbitrio Princeps permittit.

Jegyzet : Bisterfeld által készitett fogalmazványa a vörösvári levéltárban.

4)

A szerződés befejezése.

Hos omnes et singulos Articulos in omnibus punctis et clausulis, a christianissima Regia Majestate promissos nos acceptasse et acceptare, a nobis vero praestandos et nos ipsos pro persona nostra sincere ac Sancte, sine defectu, observaturos ac impleturos, usque a successoribus nostris, Statibusque ac Ordinibus Hungariae ac Transylvaniae nobis subjectis ac conjunctis observentur ac impleantur solliciter procuraturos, eosque ad illorum impletionem firmiter obligaturos esse, verbo nostro Principali bonaque fide christiana tum pro nobis tum pro iis una nobiscum aliquotics sunt nominati, pollicemur haneque nostram respective acceptationem et promissionem

propriae manus subscriptione, Principalisque nostri sigilli appensione roboratam exhibemus.

Jegyzet: Bisterfeld által irt fogalmazványa meg van a vörösvári levéltárban.

5)

Pótszerződés.

Nos Georgius Rakoczy, senior, Dei gratia Princeps Transylvaniae etc. recognoscimus Quod cum inter Nos et Illustrissimum Dominum de Croissy, christianissimae Regiae Majestatis Legatum, de certa pecuniae summa pro 1500 peditibus nobis ante hac promissis conscribendis, armandis, supplendis, eorumque stipendiis nobis exhibenda tractaretur, necdum satis conveniret, tandem de quadraginta octo Imperialium millibus compromissum fuerit, ea expressa conditione addita, ut nos, quae forsan quotannis ad Turcici Imperatori de bello contra Ferdinandum III. Imperatorem gerendo conservandum requirentur omnia praestemus; sicque, Christianissimi Regis officia ibidem ut plane confidimus, praestanda faciliorem felicioremque eventum sortiantur.

Jegyzet: Bisterfeld által készitett fogalmazványa megvan a vörösvári levéltárban.

6)

Egy pótszerződési tervezet.

Cum Rex christianissimus ad declarandum constans restituendae orbi pacis desiderium, locus incumbat, ut si omnino pars adversa, alienum a pace per tractatum recuperanda gerat animum, eam armis vindicare et eo asserere contendit, ad fortius distrahendas vires hostiles Celsissimum Principem Transylvaniae successorem, liberes, ordines Hungariae ac Transylvaniae hoc foedere in nostrorum Confoederatorum numerum adsciscimur, quod a Rege in casu vero decessus nostri a successoribus suis sancte observari bona fide christiana, per me D. de Croissy, in suprema Parlamenti Parisiensis arena

Consiliarium Regium, ad hocque foedus peculiariter expeditum plenipotentiarium legatum promittit. Quamvis vero Regina Coronaque Sveciae foederi suo cum Celsissimo Principe intercedente officiose nec incluserint, id tamen ex parte nostra propter gravissimas rationes stare nequit, nihil tamen hoc foedere pacto cum Svecis concluso, ex parte Svecorum et Prin. derogatum volumus.

Vicissim nos ut communi foederi publicum christiani orbis commodum pro nostra virili promovere, et ut Patriae nostrae utpote Hungariae collapsas libertates erigere, nutanter stabilire possimus, communi foederi nomen dare gloriosum ducimus. Itaque ad promovendum Christ. R. Ma. Pacis universalis scopum nos cum Christiana R. Majestate conditionibus inferius declaratis, paciscimur, quod nos, nobisque ex hac vita ad Deum emigrantibus successor, sancte bona fide Christiana observabimus.

Jegyzet: Minutája, mely egészen Rákóczy Zsigmond irása, a vörösvári levéltárban.

CXXXVII.

1645. apr. 22. Nos Georgius Rákóczy Dei gratia Princeps Transylvaniae partium Regni Hungariae Dominus et Siculorum Comes etc. Recognoscimus per praesentes: quod ad ampliorem synceri nostri propositi pro bono publico studii testificationem promiserimus nos etiam ad consensum Turcici Imperatoris de bello contra Ferdinandum III-um Imperatorem continuando conservandum in Porta Ottomanica, si res ita postulaverit, quotannis honesta et aequa, nostraeque conditioni convenientia munera impensuros; ita tamen ut Christianissimus Rex, Sua quoque amica officia ibidem, modo hoc foedere, digno interponat, sicque commune bonum faciliorem foelicioremque

successum sortiatur. Datum in Arce nostra Munkács die 22. Apr. 1645.

G. R.

(L. S.)

(*Egykoru másolat a vörösvári gr. Erdödi fele levéltárban.*)

CXXXVIII.

Celsissime Princeps. 1645. apr. 23.

Scripsi ad Christianissimam Reginam, Dominam meam clementissimam, hisque meis recognosco Celsitudinem Vestram in foederis tractatione praetensionem, quam propter 1500 pedites praeterito anno non praestitos se habere dicit, sibi semper cum amica protestatione reservasse, ideoque a Christianissima Sua Majestate propter impensas ac incommoditates, quas ob illorum peditum defectum subsecutas, Celsitudo Vestra asserit viginti imperialium millia postulare, de quibus cum Celsitudine Vestra ob inexpectatum illud postalatum, et procuratorii mandati defectum mihi agere non licuit; praeterea addidi Celsitudini Vestrae has testimoniales litteras veluti ex pacto a me requisÿsse. Dab. in oppido Monkaes die 23. Aprilis 1645.

Celsitudinis Vestrae ad officia

paratissimus servitor
Antonius de Croissy m. p.
(L. S.)

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

CXXXIX.

1646. Apr. 25. Ad excellentissimum Generalem svecicum 1645. 25. Apr. Munkaes.

Illustrissime ac excellentissime Domine amice nobis observande.

Non mediocri tenemur admiratione quod ab integris tribus elapsis mensibus Illustrissima Dominatio Vestra, nec literas, nec vero certum Suum nuncium ad nos expediverit, ac etiam quod triumphum illum, non multis ante diebus de exercitu Imperatoris gloriosissime reportatum non ab Illustrissima Dominatione vestra, verum ex locis alienis intellexerimus, cum id ex requisito bonae confoederationis et correspondentiae, ac etiam promissionis Suae in literis 29. die Decembris anni proximi evoluti ad nos datis factae, summe necessarium fuisset, ne et nos interea opportunas temporis commoditates frustra consumpsissemus.

Nos quemadmodum in literis, ex curia nostra Zboroviensi 5. die Martii ad Illustrissimam Dominationem datis eidem perscripseramus commissarios nostros ex tractatu Tirnaviensi non modo revocavimus, verum etiam legatos nutu et voluntate caesareae Majestatis per Palatinum Hungariae eisdem Commissariis nostris adjunctos ad nosque expeditos resolutione minus optata dimisimus.

Exercitum etiam nostrum speramus facili negotio hactenus cum exercitu Illustrissimae Dominationis Vestrae conjungere potuisse, cujus negotii commodius in effectum deducendi causa generosum quoque ac magnificum Joannem Kemény Aulicae Equestris Militiae nostrae supremum Capitaneum et exercituum campestrium Generalem, intra decursum aliquot dierum expedituri sumus, ipsimet quoque circa 15. diem proxime sequentis mensis May, cum universo exercitu, Deo volente, movere intendimus. Illustrissima Dominatio Vestra dilecto fideli nostro, tanquam nobis ipsis communicare tute omnia poterit, attributa etiam eidem sufficienti plenipotentia, ad omnium negotiorum per Illustrissimam dominationem Vestram nobis prae-

standorum acceptationem, cui etiam oretenus Illustrissima dominatio Vestra plurima referendo commisimus. Dissimulare sane non possumus, quin tractatus noster cum Illustrissimo Domino de Croissy satis molestus fuerit, qui initam cum Illustrissima Dominatione Vestra confoederationem potiori ex parte confirmare omnino recusabat, praetendens Illustrissima Dominatio Vestra sine scitu, favore et assensu Regis christianissimi id fecisse, ac neque ipsam Coronam Sveciae plenipotentiam superinde a Rege christianissimo habuisse, et fatemur haud exiguum bonae nostrae erga bonum publicum intentioni eo facto scrupulum poterat injicere, cum nos scriptis Illustrissimae Dominationi Vestrae, potissimum vero plenipotentialibus a Reginali Majestate ac Dominis Regentibus Illustrissimae Dominationi Vestrae concessis, tanquam muro forti adhaerebimus. Videturque maxime opere precium fuisse si una cum Illustrissimo Domino Croissy, vel postmodum intellecta bonae recordationis generosi condam Domini Rebenstok morte, fidum ad nos hominem suum misisset, ea potissimum de causa, quod videlicet ex Domino etiam Croissy intellexerimus Illustrissimae Dominationi Vestrae significasse, non posse christianissimum Regem initam nobiscum penes plenipotentiales Coronae Sveciae confoederationem acceptare, de quo neque in literis suis ad nos datis, in quantum mutua confoederatio impedire poterat, informatos crediderat.

Cum Domino etiam Croissy intra tanti temporis decursum, Regis christianissimi ob respectum, ita convenire studuimus, ut publico bono prodesse et inservire possimus, cui neque deesse volumus, dummodo ex parte etiam Dominationum Vestrarum realiter omnia et cum fructu magis quam hactenus effectuentur. De his omnibus ex praenominato fideli nostro generoso ac magnifico Joanne Kemény Illustrissimae Dominationi Vestrae plura nunciabimus. Optantes a Deo optimo maximo ut cum eidem fideli nostro, tum vero Nobis ipsis suo tempore, felici hora ac momento intueri liceat.

Jegyzet: Minutája a m. k. kamarai levéltárban, egy másolata a vörösvári levéltárban, ezen utobbi példányban a második kikezdés »Nos quemadmodum« . . . . stb. egész a pont végeig ki van huzva.

CXL.

1645. apr 27. Serenissime ac Celsissime Princeps ac Domine.

Celsitudinis Vestrae literas 25. Aprilis Munkaesini datas heri in itinere huc versus accepi reverenter. Gaudeo quod ob ipsius et copiarum sub Generali Domino Gabriele Bakos appropinquationem correspondentiae sine dubio in posterum diligentius colentur; quippe qui conqueri possim, quam infeliciter hactenus literae ad C. Vestram, qvamvis ego extremam adhibuerim diligentiam, curatus fuerim. Et licet diversos cursores miserim, planeque sperarim eos feliciter appulisse, attamen quidem tum cum jam putabam C. Vestrae literas esse exhibitas, ad me reversi sunt, quidam intercepti, quidam adhuc in via haerent, qui num ad C. Vestram penetrare potuerint, tempus docebit. Itaque non est quod hoc, vel etiam quod alium in locum D. Rebenstokii permittere non potuerim, miretur : quoniam nullus plane tam periculosum iter subire voluit : si enim tanta difficultas fuit in literis curandis quanta fuisset in tali persona, quae tam praesenti periculo exponi non potuit. Summatim, non poterit C. Vestra mihi qui tantam diligentiam adhibui, ut adhuc conceptus mei testabuntur, culpam aliquam imputare. Nam ego plerasque literas in duplo triplove misi : quod autem scopum Suum assequi non potuerint, tempori ac infortunio est adscribendum. Ego jam cum desiderio exspecto adventum Domini Generalis Johannis Kemény, cum ipso de universo statu omnibusque necessitatibus optime collaturus, ipsique animi mei sententiam, ut eam C. Vestrae debita reverentia referat, aperturas. Faceret autem C. Vestra mihi magnum favorem et communi causae insigniter prodesset, si Cels. Vestrae placeret (qua tamen in re nihil praescribere volo) ei aliquam fidelem personam adjungere, quae lingvae Germanicae gnara esset, cuique ego immediate ipsemet solus cogitationes meas eo melius pleniusque confidere possem : quia per interpretem non ita potero omnia feliciter exprimere : de qua re C. Vestra clementer cogitare ac disponere dignetur. Illibenter intelligo D. Legatum Croissy C. Vestrae in multis repu-

gnare : etiam hac de re fuse in adventu D. Kemény loquar. Hoc autem non nihil miror, quod C. Vestra semper adhuc de realitate ac fructu ex nostra parte dubitet, adeoque tristandi occasionem sumat, cum pro principali ac sublimi Suo judicio clementer agnoscere queat realitatem et assistentiam, quae vel hac in parte praestita est, quod hostem contra ipsam missam plane et omnino obstraxerimus, ipsique sufficientem libertatem secure agendi procuraverimus, quin etiam plerosque ad ruinam deduxerimus, et quod majus est, eam secuti sunt felicissimi progressus; quodque C. Vestrae per occupationem Austriae et Moraviae ita appropinquaverimus, ut quotiescunque aliqua necessitas illam aggrederetur, protinus auxilium ipsi ferri possit. Unde, ut confido, C. Vestra animadvertat, quod jam bonum initium promissorum praestandorum factum sit, porroque extraneae vires adhibebuntur ut impleantur, sicque C. Vestra, a sollicitudinibus ac scrupulis, quos habuit, in posterum liberabitur: dum Cis-Danubium ferme omnia, excepto Radisch et Bruna, loca quae alicujus momenti sunt, sub potestatem meam redegi, jamque sum circa arcem ac urbem Brunam occupatus : est quidem locus sat munitus, spero tamen, omnemque adhibebo operam, ut me illum capturum. Quamprimum hunc locum occupavero, decrevi Deo Duce iterum ad sinistrum versus Moravum fluvium ac Ahadisium proficisci, indeque cum exercitu mihi concredito ad Danubium progredi, qvaeque consentanea visa fuerint suscipere : interim accurate conferam cum adventuro D. Generali Kemeny, perque eum C. Vestrae consilia mea aperiam. Non esset praeter rem, attamen hoc quoque ipsius bene placito permittens, si jam C. Vestra cum toto Suo exercitu esset ad Vagum fluvium et si juxta praecedentes meas literas, meumque in iis judicium, aliquid contra Posonium tentare vellet, paratus sum omnem mihi possibilem assistentiam ac cooperationem praestare, ut Danubius transiri possit : verum necessarium erit aliquot gravia tormenta et ad ea pertinentia adducere, quibus ego, dum jam nullum modum habeo, ea aliunde adducendi, careo, magnaque provisio tam in praelio, quam in expugnatione tot locorum consumta fuit, taceo quid huic jam obsesso loco impendi debeat. Quare debui hoc C. Vestrae mature aperire, placeat ne ipsi cogitant, quo-

modo haec summa necessaria praeparatoria ac requisita haberi queant, ne illinc defectus aliquis oriatur : tandem spero me a Deo hanc felicitatem ac honorem habiturum, ut quam citissime C. Vestrae personam videre queam, ipsi reverentiam exhibere, meaque parata servitia re ipsa demonstrare : cujus tutelae ac benedictioni ipsam, me ipsius constanti favori commendo, sine intermissione manens

Serenissimae Vestrae Celsitudinis

Datum in Castris primariis in monasterio Königsfeld prope Brunam 27. Aprilis 1645.

obediens

Leonhardus Torstensohn m. p.

Ezen levél melléklete :

Ex Literis Domini Mareschalli ad Bisterfeldium.

Praeterea gratias ago Domino, pro communicatione eorum, quae cum D. Legato Croissy fuere tractata : Illi 1500 equites mihi hoc tempore non erunt necessarii, sed si in posterum, pro communi bono utilia servitia praestare poterunt, id tempestive significabo : interim nec ego possum jam commode 1500 peditibus servire ; quoniam in proelio multi occubuere, potior etiam pars, tot locis magni momenti in his provinciis occupatis imposita, peditatum meum haud parum minuit ; vicissim etiam alios tam cito aliunde advocare nequeo : inprimis quia jam hoc in loco sum occupatus, qui non parvam peditum manum requirat, et si jam simul et subito 1500 pedites ab exercitu alio mittere deberem, posset facile hinc majus damnum ad communem causam, quam utilitas redundare. Itaque oro ipsemet haec mature perpendat, Suaeque Celsitudini remonstrat, ne sinistram in partem accipiatur, sed principalis scopus diligenter observetur ; unde caetera facile sequentur. Expecto D. Generalem Johannem Kemény cum desiderio, quem pluribus hac de re informabo. Pecunia jam a longo tempore apud me fuere in parato, tantumque desiderata fuit commoda eas exhibendi occasio : jam quoque nihil aliud expecto, quam ut eas aliquis nomine S. Celsitudinis accipiat. Jam aliquot lite-

ras permutavi cum D. Generali Gabriele Bakos, ipsumque oravi ut suas, secuturasque copias usque ad adventum D. Johannis Kemeny juxta Vagum distribuere velit: ad haec Sua C. meam assistentiam, si Danubium transire, vel locum alicujus momenti aggredi velit, aliquoties promisi: quam primum hunc locum sat munitum occupavero recte S. Cel. rursus Moravum et Danubium appropinquabo.

(*Eredetije s a mellékletnek egykoru másolata a vörösvári levéltárban.*)

CXLI.

Serenissima ac Christianissima Regia Majestas. 1645.

Majestatis Vestrae ad me legatus Illustris Dominus de maj. Croissy 28-a die Januarii Anni praesentis appulit, sequentique 7. statim die audientia Eidem a me data, Literas Majestatis Vestrae mihi scriptas, eo quo par erat honore ac reverentia ab Eodem accepi, Ex quibus intellexi Literas meas 16. et 17. diebus Februarii Anni proxime evoluti emanatas, in Manus Majestatis Vestrae recte devenisse: quomodo autem promissis Majestati Vestrae in iis a me oblatis responderim ac satisfecerim pluribus explicare nolo, cum ipsemet rei eventus testetur: omniaque Majestas Vestra ex Literis Domini de Croissy satis intelligere possit. Ulteriori etiam boni publici promovendi studio et affectu quali ducar, a praedicto Domino Legato uberius Majestatem Vestram informatum iri spero. Fateri tamen et significare Majestati Vestrae debeo praeter omnem spem et expectationem meam accidisse, quod D. de Croissy ictum cum Corona Sveciae foedus, cui ego indubie adhaerebam, ob Majestatis Vestrae Mandatum, in quibusdam punctis mutare debuerit, quam ob rem fortassis et ego aliam meditandi occasionem habuissem; attamen ob respectum Majestatis Vestrae Regiae, ac in majorem syncerae meae erga Ma-

jestatem Vestram observantiae contestationem, ut Foederi cum Corona Sveciae concluso, sicut ex Articulis patebit, non praejudicet, conveni; singularemque animi mei promptitudinem in communis boni promotione declarare studui; quam Majestati Vestrae haud ingratam fore existimo, omniumque conditionum iam inter nos conclusarum, ac etiam ob pedites anno primo non praestitos mei postulati (quod sine favore Majestatis Vestrae D. de Croissy concludere haud poterit) executionem et plenariam satisfactionem ita a parte Majestatis Vestrae procuratum iri confido, ut in stabilimentum et firmitatem confoederationis deserviet, Ego quoque non solum tuto acquiescere, verum etiam de eo gloriari merito possim. Caeterum cum non desint quidam ex hoc Regno Hungariae in Regnum Poloniae Transfugae, qui adversa quaeque Nobis, Nobisque adhaerentibus, Primores et Magnates Poloniae, imo etiam ipsum Serenissimum Regem, Inclytissimamque Rempublicam contra me irritando et stimulando, machinentur; ut sic conatus Nostros impedire possint. Hoc ipso etiam christianissimam Regiam Majestatem obnixe rogatam velim, dignetur Regiam Majestatem Poloniae et Rempublicam requirere et praemonere, ne ejusmodi aemulis meis hostilitates et excursiones contra Ditionem meam exercendi facultas concedatur, neque sese huic operi incoepto immisceant, cum ex hac parte ne minima quidem offensionis ansa ipsis praebita fuerit. Illustrissimus Dominus de Croissy, quoniam munere suo non modo fideliter, prudenter ac egregie, verum etiam cum summa Christianissimae Regiae Majestatis Vestrae observantia perfunctus est, merito Majestatis Vestrae Christianissimae gratiae ac favori commendare possum; qui licet magnum ad Majestatem Vestram quantocyus redeundi habeat desiderium, attamen cum ipsius praesentia ratione temporis, meique status, valde sit necessaria, ut aliquantulum adhuc mecum maneret Eidem persvasi; in cujus locum si Christianissima Regia Majestas Vestra quendam Suum Legatum Residentem ad me mittere decreverit, optarem a Majestate Vestra virum mihi jam notum expediri; quae tamen omnia benigno Regiae Vestrae Majestatis arbitrio plane committo. His Majestati Vestrae longevam vitam, foelicissimosque rerum successus a Deo optimo maximo precatus, addictissima

etiam mea obsequia commendo. Datum in Arce mea Sárospatakiensi die 7. mensis May Anno Domini 1645.

Serenissimae ac Christianissimae Regiae Majestatis Vestrae

Kívülről : 1645. 7. May S. Patak :

Ad Christianissimam Regiam Majestatem Franciae et Navarrae datarum Par.

(Eredeti minutája, melyen több fele javitások tétettek, a vörösvári levéltárban. Egykoru másolata megvan a kamarai levéltárban.)

CXLII.

Serenissima ac Christianissima Regina. 1645.

Literae Christianissimae Regiae Majestatis Vestrae 29. maj. 7.
die mensis Maji Anni 1644. ad me datae, 29. Januarii Anni praesentis per manus Illustrissimi Domini de Croissy mihi redditae fuerunt : promissis meis in Literis 16. Februarii mense proxime praeteriti ad Majestatem Vestram scriptis quomodonam satisfecerim, ipsa testatur experientia, Majestasque Vestra forsan hactenus intellexit, ac Dominus de Croissy de eo testimonium perhibere poterit. Ego quoque firma spe fretus, considerata constanti affectus mei promptitudine, condignaque ejus habita ratione, me nullum a parte Majestatum Vestrarum defectum experturum, quin potius Regii Earundem in me favoris incrementum palpabiliter cogniturum ; tamque ardenti studio Majestates Vestras de boni publici promotione provisuras esse, quo finem optatum sortiatur, famaque Earum aeternitati consecretur. Ut sic promissionibus Majestatis Vestrae firmiter innixus, eo fructuosius promptissimoque studio inservire valeam. Quod vero tam honorificum Legatum, (qui laudabiliter et secundum Majestatum Vestrarum dignitatem munere Suo est perfunctus) ad me expediverint, illud etiam summa ac condigna excepi reverentia, dedique operam, ut Eundem Regiae Majestatum Vestrarum dignitati consentaneo modo excipere

possem, de quo ipsummet Dominum Legatum coram Majestatibus Vestris testimonium perhibiturum confido. In reliquo Majestati Vestrae longaevam vitam et prosperrimos rerum successus apprecatus, obsequia mea promptissima Eidem defero. Datum S. Patak 7. Maii 1645.

Kivülröl : 1645. die 7. Maii S. Patak.

Ad Reginam Christianissimae Franciae et Navarrae daturum Par.

(*Eredeti minutája a vörösvári levéltárban, egykoru másolata a kamarai levéltárban.*)

CXLIII.

a)

1645. maj. 7.

Eminentissime Domine.

Occasione qua Christianissimum Regem ac Excellentiam Vestram Illustrissimus Dominus de Croissy de rebus harum Partium informare voluit, minime et Nos praetermittendum putavimus, quin Eminentiam Vestram hisce nostris inviseremus, cupientes a Deo optimo maximo quo imposterum crebrioribus Eminentiam Vestram in foelicissimo semper rerum statu constitutam salutare liceat. De rebus arduis et fundamentalioribus E. V. scribere hac vice intermittimus, non dubitantes quin de iis omnibus Illustrissimus D. de Croissy plenius Eandem informaverit.

Speramus etiam omnium negotiorum iam conclusorum, Regiam Majestatem Christianissimam diligenter habituram rationem, eam vero rem de quibus tractandis et concludendis Illustrissimus Dominus de Croissy (uti refert,) non erat instructus, ita complanaturam esse, ne in derogamen communis justitiae, quin potius in initae confoederationis majorem firmitatem, publicique boni promotionem deserviat.

Porro Excell. V. significare debemus : ubi Domum Austriacam in eo allaborare animadvertissemus, ut propensum portae Ottomanicae favorem, promissis, muneribus, accusatio-

nibus, omnibusque aliis exquisitis rationibus, non a nobis modo, verum etiam a Dominis Confoederatis avertere, et alienum reddere posset, omnia et nos adhibuisse Christiana media, quibus exitiale hujusmodi ipsorum propositum reprimeretur, id quod opitulante clementia neque inutilem ac infructuosum sortitum est effectum. Illustrissimum Legatum in Porta Dominum de la Haje crebris vicibus requisivimus, ut erga bonum commune industriam Suam ac synceram promptitudinem ostenderet, et quoniam haud levibus nec contemnendis largitionibus Portae Ottomannicae favorem retinere deberemus, ne sibi molestum duceret, saltem 22600 Imperiales, sive mutuo, sive ex pecunia Venetiis deposita rehabendos nobis commodare, et in Porta numerari curare, ne ob illorum defectum instantibus ac foeliciter currentibus negotiis nostris obices injicerentur. Super cujus summae persolutione licet missis etiam nostris Literis assecuratoriis, Decies mille Ducatos se daturum per Literas promiserat, dum tamen eosdem praestare deberet, difficulter admodum 12000 Imperiales mutuo dedit. De integra ejusdem summae depositione etiam per Illustrissimum Dominum de Croissy Literas ad Eundem conscribi curavimus, assecurantes Eundem, nisi ex promissa pecunia Venetiis deposita levare velit, in manus Domini Croissy sine defectu nos eam hic assignaturos, nec tamen ultra 16000 Talleros Imperiales deposuit; quam ob rem Imperator exardescens parum abfuit, quin noster quidem Legatus magnam ignominiam incurrerit; Austriacae vero Domus optatissimum obtinuerit responsum. Tandem apud Gentem natura Ethnicam majorem, quam apud Dominum Legatum respectum et confidentiam habuimus. Ex illis enim quidam Legatis nostris 4000 Imperiales concredidit; quod quam acerbum nobis acciderit, judicio E. V. ponderandum committimus. Et nisi a Christianissima Regia Majestate ac E. V. serio praemoneantur, utique veremur, ne deinceps etiam publico bono plurimum incommodare comperiatur : nos quoque quomodo ipsius synceritati fidamus, cogitatione assequi haud valemus. A suscepto bello nostro toto quindecim mensium decursu, nullum Regis Christianissimi ac coronae Sveciae militem, nullam pecuniam vidimus; e contra autem licet amplissimis promissis ac oblationibus a Domo Austriaca

fuerimus tentati; attamen eo nos syncerus noster erga bonum publicum zelus deduxit, tamque constantes erga Regem Christianissimum ac Coronam Sveciae effecit, ut illorum progressui, posthabitis omnibus nobis ingruentibus adversitatibus, rerumque vicissitudinibus, si non plurimum, neque tamen minimum inservivimus; consumentes intra tanti temporis intercapedinem aliquot centena millia florenorum, ac etiam Portam Ottomanicam benevolam magnis sumptibus retinentes, qui singularis noster testatissimusque animi affectus pluris a Domino Legato aestimandus erat. Haberemus latiorem etiam de Domino Legato conquerendi campum, interim omittimus: hoc tantum Exc. Vestrae indicare voluimus, si imposterum quoque talem et tantam bono communi inserviendi promptitudinem, qualem hactenus demonstraverit, utique minimum proficuum fore. Rogatam itaque Excellentiam Vestram habemus, ut praemoneatur dictus Dominus Legatus, demandetur illique serio, ne nos pecunia in boni publici promotionem eroganda indigentes frustrates reddat, quae ex summa nobis deponenda facile subduci poterit. Praeterea, si quibus in rebus ac negotiis publicum bonum concernentibus ipsum requisiverimus, in illis promovendis promptior sit, magisque industrius; cum enim ex patrocinio ac protectione Portae Ottomannicae tranquillitas nostra pendeat, oportet omnino ut favorem ejus nobis conciliamus et devinciamus, quo enim citius dona recipit, eo paucioribus contenta redditur, eoque constantius in bona affectione perseverat. Illustrissimi D. de Croissy fidem, prudentiam ac dexteritatem in tractando absolvendoque hoc foedere merito commendamus. Quamvis autem ipse desideret quantocyus ad S. R. Majestatem reverti, omniaque fusius referre, nos tamen ab ipso petiimus, ut nobiscum manere velit, donec S. R. Majestas ratihabitionem transmiserit, obnixe orantes ne S. R. Majestati Vestraeque Eminentiae id displiceat: si quidem ipsius praesentia plurimum S. R. Majestatis negocia, communemque causam respectu hostium, nostrorum Statuum, Poloniae, Portae Ottomanicae aliorumque promovere poterit. Cumque ex ipso intellexerimus S. R. Majestatem, ex singulari in nos affectu, continuum Residentem in Aula nostra habiturum (pro quo insigni honore S. R. Majestati maximas gratias agimus)

et Domini de Croissy tum publicum quod gerit officium, tum privatus status vix, ut audimus, ferant, ut ultra quadrimestre nobiscum commoretur, videretur nobis et ex S. R. Majestatis et ex nostra communique re fore, si S. R. Majestas Dominum du Bois hoc honorifico officio dignaretur. Quod minime eo fine scribimus, ut S. R. Majestati vel minimum praescribamus, sed ut Excellentiae Vestrae candidum nostrum affectum clarius exponeremus : jam enim nos Dominum du Bois et ipse nos, nostrasque provincias novit, poteritque pro Sua praeclara experientia bellica nos sapientibus Suis consiliis, in belli promotione haud parum juvare.

Kívülről : 1645. 7. Maii ad Eminentissimum Dominum Cardinalem Mazarinum conceptus prior, postea in quibusdam juxta aliud permutatus.

Jegyzet : A megváltoztatott példány az alább következő.

b)

Eminentissime Domine Cardinalis. 1645.

Occasione qua Christianissimum Regem ac Eminentiam maj. Vestram Illustrissimus Dominus de Croissy de rebus harum 7. partium informare voluit, minime et nos praetermittendum putavimus, quin Excellentiam Vestram hisce Nostris inviseremus, cupientes a Deo optimo maximo quo imposterum crebrioribus Eminentiam Vestram in foelicissimo semper rerum statu constitutam salutare liceat. De rebus arduis et fundamentalioribus Eminentiae Vestrae scribere hac vice intermittimus, non dubitantes quin de iis omnibus Illustrissimus Dominus de Croissy plenius Eandem informaverit. Speramus etiam omnium negotiorum iam conclusorum Regiam Majestatem Christianissimam diligentem habituram rationem; eam vero rem, de qua tractanda et concludenda Illustrissimus Dominus Legatus, Dominus de Croissy (uti refert) non erat instructus, ita complanaturam esse, ne in derogamen communis justitiae, quin potius majorem Confoederationis firmitatem, publicique boni promotionem deserviat. Significare Eminentiae Vestrae debemus : cum Domum Austriacam in eo allaborare animadvertissemus, ut propensum Portae Ottomani-

cae favorem promissis, muneribus, accusationibus, omnibusque aliis exquisitis rationibus, non a Nobis modo, verum etiam a Dominis Confoederatis avertere et alienum reddere posset, omnia et Nos adhibuisse Christiana media quibus exitiale hujusmodi ipsius propositum reprimeretur, id quod Divina opitulante clementia, neque inutilem ac infructuosum sortitum est effectum. Haberemus equidem amplam Eminentiae Vestrae scribendi, ac de tarda, minusque utili Domini de La Haye muneris functione conquerendi occasionem, quippe qui nullum habuerit respectum, Nos a suscepto bello Nostro toto quindecim Mensium decursu nullum Regis Christianissimi ac Coronae Sveciae militem, nullam pecuniam accepisse; e contra autem, licet amplissimis promissis ac oblationibus a Domo Austriaca tentati fuerimus, Nos tamen eo syncerum Nostrum erga bonum publicum zelum deduxisse, tamque constantes erga Regem Christianissimum ac Coronam Sveciae effecisse ut illorum progressui, posthabitis omnibus Nobis ingruentibus adversitatibus, rerumque vicissitudinibus, si non plurimum, neque tamen minimum inserviverimus; consumentes intra tanti temporis decursum aliquot centena millia florenorum, ac etiam Portae Ottomanicae benevolentiam magnis sumptibus retinentes; nihilominus Dominus Legatus aliquot millia Imperialium Nobis concredere ausus non est, quamvis singularis Noster testatissimusque animi affectus pluris ab Eodem aestimandus esset. Rogatam itaque Eminentiam Vestram habemus, ut dictus Dominus Legatus praemoneatur, illique serio demandetur, ne Nos in boni publici promotione frustratos reddat; imo si quibus in rebus ac negociis publicum bonum concernentibus ipsum requisiverimus, in illis quoque promovendis promptior sit magisque industrius. Cum enim ex patrocinio ac protectione Portae Ottomannicae tranquillitas Nostra pendeat, oportet omnino ut ejus favorem Nobis conciliemus ac devinciamus; quo enim citius dona accipit, eo paucioribus contenta redditur, eoque constantius in bona affectione perseverat. Illustrissimi Domini de Croissy in negotio sibi commisso fidem, prudentiam ac dexteritatem merito commendamus, quamvis autem ipse desideret quantocius ad Sacram Regiam Majestatem reverti omniaque fusius referre, Nos tamen ab ipso petiimus

ut Nobiscum manere velit, donec Sacra Regia Majestas ratihabitionem transmiserit, obnixe rogantes ne Sacrae Regiae Majestati Vestraeque Eminentiae id displiceat; in cujus locum si intra paucos menses Christianissima Sua Regia Majestas quendam Suum Legatum Residentem ad nos mittere decreverit (pro quo singulari favore Serenissimae Regiae Majestati maximas agemus gratias) optarem, si S. Regia Majestas Dominum du Bois hoc honorifico officio dignaretur. Quod minime eo fine scribimus, ut Sacrae Regiae Majestati vel minimum praescribamus, sed ut Eminentiae Vestrae candidum Nostrum affectum clarius exponeremus: Jam enim Nos Dominum du Bois, et ipse Nos Nostrasque Provincias novit, poteritque pro Sua praeclara experientia bellica Nos sapientibus Suis consiliis in belli promotione haud parum juvare. In reliquo Eminentiae Vestrae omnia foelicia ac prospera compreeati, promptissima etiam studia Nostra Eidem deferimus. Datum in Arce Nostra Sarospatakiensi die 7. mensis Maji Anno Domini 1645.

Eminentissimae D. Vestrae.

Kivülről: 1645. 7. Maji S. Patak. Ad Eminentissimum Cardinalem Dominum Mazarinum.

(*Mind két szövegnek hivatalos minutája a vörösvári levéltárban, hol még egy harmadik, jelentéktelen variansokat tartalmazó példánya is őriztetik. A kamarai levéltárban is van egykoru másolata.*)

CXLIV.

Illustrissime ac Excellentissime Domine, Domine nobis observande. 1645. maj. 7.

Pristinae nostrae conjunctionis desiderio ducti, privatis etiam hisce nostris Excellentiam Vestram salutandem voluimus, cupientes a Deo optimo maximo foelicem coepti negotii progressum; rogantesque Eandem officiosissime, nulla praetermissa commoda occasione, nos de valetudinis Suae integritate, rerum illic gerendarum statu, ac praesentis tractatus pro-

gressu informatos reddat; cujus promotioni cum bona correspondentia sit valde necessaria, ac etiam existimationi propriae plurimum conducat, speramus Excellentiam Vestram eam inituram esse rationem, ut quemadmodum hactenus publicam concordiam laudabiliter fovit, Regiae dignitati publicoque bono inservire ardenter studuit, suique nominis famam insigniter amplificavit, in posterum etiam in hoc praeclaro proposito perseveret: Quae nostra scripta, licet argumentis ex Sacris externisque historiis desumptis illustrare possemus, verum tamen considerationem sapienti expertoque Excellentiae Vestrae judicio committimus. Cui in reliquo firmam Valetudinem et foelicissimos rerum successus apprecamur. Datum in Arce nostra S. Patakiensi die 7. May 1645.

Kivülröl: 1645. 7. May S. Patak Ad Dominum D' Awaugour.

(Minutája a vörösvári gr Erdődi-féle levéltárban.)

CXLV.

1645. maj. 7.

Ad Dominos Plenipotentiarios.

Non ambigimus quin Illustrissimus Dominus de Croissy (cujus in tractando absolvendoque Foederis negotio, fidem, industriam et singularem humanitatem merito commendare possumus) Excell. Vestras de omnibus sufficienter informaverit, eorumque omnium tam diligentem Excell. Vestras habituras esse rationem, ut ea, quae jam conclusa sunt, stabiliora red, dantur; famaque et existimatio Earundem in dies magis magisque inclarescat, Sua praesenti functione publico bono prosint, nobisque in omnibus, quae ad Excellentias Vestras spectant, satisfactio praestetur. Nos, Deo auspico, ad conjunctionem cum Excellentissimo Domino Generali Exercitus Svecici faciendam in procinctu sumus, ita nosmet in omnibus accommodantes ne nostra ex parte quoad unquam fieri potest, publico bono expectationique Excellentiarum Vestrarum deesse comperiamur, haud imparem et nos Ex. Vestrarum animi promptitudinem

merito desiderantes. Quod negotium adhuc complanandum restat, speramus Illustrissimum Dominum de Croissy illud etiam Excell. Vestris perscripsisse, quod cum sit aequitati consentaneum, condignam illius etiam satisfactionem postulamus. In monasteriensi quoque Tractatu non diffidimus Excell. Vestras partes nostras juxta confoederationis requisita syncere acturas ac procuraturas, nos quoque operam dabimus ut ad Excell. Vestras certum hominem nostrum brevi expedire valeamus. Quibus in reliquo foelicem rerum suarum successum comprecamur, nostraque Eisdem promptissima studia nostra (*igy*) deferimus. Datum S. Patak 7. May 1645.

Kivülröl : 1645 7. Maji S. Patak Ad Dominos Plenipotentiarios.

(*Minutája a vörösvári gr. Erdödy-féle levéltárban, egykoru másolata a kamarai levéltárban.*)

CXLVI.

Eminentissime Domine Cardinalis. 1645.

Cum nominis vestri magnitudo adeo in Vestrae Eminentiae venerationem omnes obstrinxerit, ut christianus orbis emortuam jam dudum intestinae Suae securitatis felicitatem, sive armis, sive pace, repressis funestis cladiumque nimis foecundis odiorum tempestatibus, veridivo vigore redanimet, hoeque salutare consilium Eminentiae Vestrae prudentiae non postremo debeatur, merito emotae mentis lymphatoque similis dicerer, si auspicatissimo tam justae venerationis commercio cederem. Inprimis in singularem Eminentiae Vestrae cultum me ducit, imo rapit, laudatissima Illustrissimi Domini de Croissy dexteritate stabilita inter chistianissimum Regem et Celsissimum principem Dominum et patrem meum devotissime, humillimeque suspiciendum conjunctio, capitibus enim dulci mutuae necessitudinis nexu, sensu, motuque longa Sua aliorumque desideria jam reficientibus, opus est, ut membra etiam concordibus reciproci amoris argumentis respondeant. maj. 8.

Itaque eminentiam Vestram divinae protectioni commendo, nihilque de pleno Eminentiae Vestrae affectu mihi propenso ambiguus conabor, ut semper prae audiam

Eminentiae Vestrae

Albae Juliae in Transylvania

8. Mai 1645.

ad servitia paratissimus

S. R. m. p.

(*Eredetije, mely egészen Rákóczy Zsigmond írása, a vörösvári gróf Erdödy-féle levéltárban.*)

CXLVII.

1645. maj. 10. 27. Februarii és 20. Martii irt kegyelmed leveleit 2. die praesentis vöttük vala el, 5 és 12. Aprilis irt leveleit penig 6. die praesentis hozta vala meg az ifju legény András, melyekben tudosét Istennek áldásából eddig lött szerencsés progressusiról; kiket nagy örömmel értvén, kivánjuk ő felsége ezután levö dolgait is boldogitsa kegyelmednek és minden ellenségi ellen tegye győzödelmessé, amen. Tovább való intentiójának jobb móddal való rendeléseért az mi hadainknak is állapotja felöl való dispositionkról kiván informaltatni kegyelmed, s egyszersmind némely dolgokban való tetszésünket is akarja érteni, azokról csak röviden akaránk kegyelmedet tudositani mostan hamarjában. Minden igyekezetünket arra dirigalván (kiben eddig is tartóztatott meg kiválképen az ló eleségnek szüksége) hogy mennél hamarébb kegyelmedhez közeledhetnénk, és nemcsak emberink- által, hanem személyünk szerént is consultalkodhassunk kegyelmeddel s egyenlő értelemből az közönséges jónak elömozditásában annyival hasznosabban procedalhassunk, az minthogy minden bizonynyal hiszszük, circa 25. praesentis derék hadainkkal együtt személyünk szerént is az Tisza mellöl megindulhatunk, utunkot késedelem nélkül continualván Nagyszombat és Pozsony

felé az végházak között igyekezünk felmenni, az bányavárosokat jobb kéz felé hagyván, kiről mindazáltal ujobban is tudósitani kegyelmedet el nem mulatjuk; azon is lesztünk, hiveink közzül meghitt emberünket annakelőtte kegyelmedhez expediáljuk. Azonban penig elöljáró hadaink, kik mostan is kegyelmedtől nem messze vannak, cum bona correspondentia valahol és miben módjok leszen, hogy az ellenségnek ártani igyekezzenek, és kegyelmed értelméből, ha kivántatik, mind az conjunctiót s mind penig egyéb szolgálatot el ne mulassanak, serio megparancsoltuk: kivánván kegyelmedtől szeretettel, informalja s vigyázzon ugy reájok, ha szintén magához való meneteleket nem kivánja is, valami szerencsétlenség őköt ne kövesse, holott az magyarországi palatinus (az mint nehány felől tudóséttatunk) azon vagyon, miképen nekik ártahasson, minekelőtte vagy kegyelmeddel conjunctiojok lehetne vagy mi is derekasb hadainkkal felérkezhetünénk. Az Dunán való passusnak alkalmatosságáért Pozsony felé való kegyelmed igyekezetit is értjük, azt kivánván azért az igaz confoederationak is rendi, melybe mi egy tökéletes állandó securitást akarunk viselni s abban megmaradni, egymás alkalmatosságára utrinque hasznosan vigyázzunk. Derék hasznot mi is abban látunk, ha mindkét részről való hadaink Austriára penetrallhatnának; semmi ellent abban nem tartunk, ha kegyelmed Pozsonyt, Isten áldásából, az mi oda elő levő hadainknak vagy mind vagy részének jelen létekben kézhez veheti, és nem várakozván mi reánk (noha, az mint iránk, mi is nem fogunk késni) az jó alkalmatosságot el nem mulatja, olyan bizonyos reménységgel levén, hogy ez iránt is mindenekben az confoederationak punctumi szerént fogja magát alkalmaztatni kegyelmed, és cum bona securitate, ha eddig magunk fel nem érkeznénk is, emberünknek kezekhez assignalni. In tali casu is valamit tőlünk az igaz sincera confoederatio fog kivánni, abban talál kegyelmed mindenkor, vigyázván mindazáltal arra kegyelmed, — mivel azokon az városokon, ha az ellenségnek hada rajtok nem volna, nem tusakodnának ellenünk, söt nagy kivánsággal várván bennünket, accommodalnák is magokat az mi kegyelmességünkhez, — valami contributiokkal őköt ne onerálja. Azonban az commeatusnak költése is lenne

ugy, magunkkal érkezendő hadainknak is, az menynyiben lehet, ne lenne fogyatkozások: nyilván levén kegyelmednél, mennyi időtől fogva már sedes belli ez mi hazánk. Igyekezzék azért kegyelmed is arra forditani dispositióját, mennél hamarébb transferalhassuk, az belli sedest az ellenség ditioira, kivel az mint ez hazának, ugy az közönséges jónak előmozditásának fog kegyelmed consulalni. Mert ugy veszszük eszünkben, nem kevés nyereségnek tartaná az Austriai ház, ha Magyarországot tehetné sedes bellivé s körülötte levő birodalmát attól megmenthetné. Az portára való beküldése kegyelmednek valóba szükséges, kiről mind Croisi s Bisterfeld uramék bőven fognak irni kegyelmednek, arra halasztjuk, higyje kegyelmed ha azt követi, sokat fog használni az közönséges jónak vele. Palatinus uram irási magunk személyére ugy vannak-e, az idő teszen arról bizonyságot s cselekedetünk; csudáljuk nagy embertől olyat nagy embernek irni. Istentől kivánván kegyelmedet láthassuk jó egészségben.

(*I. Rákóczi Gy. kezével.*) 10. Maii 1645.

(*Ismét az első kézzel.*) Illustrissimo ac Excellentissimo Domino Leonhardo Torstensohnio, Serenissimae Regiae Majestatis ac Coronae Sveciae ut et Confoederatorum respective Senatori, Generali Campi Marschallo in Germania, Gubernatori Pomeraniae etc. Domino Amico nobis observando.

(*Eredeti minutája a vörösvári levéltárban.*)

CXLVIII.

1645. maj. 15. Hogy felséged igen akarná, ha ez hadakozás Magyarországból császár örökes országira transferalhattatnék, ez énnekem is mindenkoron tetszett, felséged böles tetszésére halasztom; arra nézve igen szükséges volna, ha meg nem indult is felséged, ne késnek indulásával, elsőben pedig egyenesen Trencsén felé az Vágon által kelletnék felségednek utját diri-

galni, az mennyire az út és az alkalmatosság megengedné, lehetnénk sietséggel egyenlő akaratból derék erőinkkel az ellenségen, s ejthetnénk őket derekas veszedelemben, avagy bárcsak Pozsonynak megszállásában jobb módunk lehetne. Ez pedig vékony tetszésem szerént igen szükségesnek látszanék: felséged elsőben derekasan az Vág mellékét occupalná, azt jó módjával megerősitené, hogy ugy mind tavaszkor, őszszel és téli időben, mikor az vizek megáradnak és zajjal folynak, lehetne felséged hadának bátorságos és békességes fel s alá való járása és szükséges üdőben hadát is nyugodtassa felséged ott. Minemő változó elmével az ott való határban lakó emberek legyenek, és mily hamar változtatják elméjeket és intentiójokat, irásomnál jobban tudja felséged maga is, tetszenék ez okáért énnekem ez: felséged Trencsin várát maga praesidiumával erősitené meg mennél jobban lehetne, itilem gróf uramot reá vehetnék szép persvasiókkal, lám Brunóra költekeznék maga udvara népével. Hogy mostan az derék dolognak előmozditásában legalkalmatosb üdő légyen, maga is bölcsen meggondolhatja felséged, az fü immáron kijövén, az buza zsengésben és az nap hosszú levén, derekas táborral oda szállhatni, az hova ember szintén akarja. Ebben pedig ha továbbra és őszre halad, az sok esők, alkalmatlan üdők és nagy sárok miatt sok akadály és hátra maradás eshetik, ez is következnék belőle, az magyarok az szép üdőnek heában való eltelését és felséged csendességben való megmaradását látván, az császár segitségéből és biztatásából nagy praeparatioja lehetne felséged ellen. Annakokáért alázatosan kérem felségedet, indulásában ne mulasson, sőt az mennyiben az alkalmatosság megengedné, az megnevezett helyre sietni méltóztassék felséged; Isten felségedet ide kiközelgetvén, alkalmatosságom és szerencsém levén hozzá, magam praesentiammal való alázatos szolgálatommal kedveskedni, és felségedhez való tökéletes intentumomat bizo(nyi)tani akarom. Költ Medericzen 15. Maii 1645. etc.

(*Hivatalos fordítás a vörösvári levéltárban.*)

CXLIX.

1645. maj. 17.

Serenissime Princeps.

Ex literis Illustrissimi Legati Domini de Croissy percepimus Serenitatem Vestram foedus cum Rege christianissimo iam pridem ictum sanciuisse et pacta conventa magno studio subscripsisse, quod pulcherrimum factum temperare non possumus, quin Serenitati Vestrae ex animo gratulemur, certi praepotentem hanc et gloriosam societatem vobis primum honori, et omnis generis bonorum accessioni futuram, tum in communem Christiani orbis vtilitatem et commoda cessuram. De pecuniis scripseramus Serenitati Vestrae repraesentandas a nobis eum et eas a Venetiis et ab Illustrissimo Legato Domino de Croissy mandatum de jllis tradendis accepissemus; quod quidem cum iam prae manibus habeamus, res in praesenti ab altera tantum conditione pendet. Quare pro certo habeat Serenitas Vestra quam primum huc ad nos transmissae fuerint jllico ac sine mora ministris suis traditum iri, — nam si antea Serenitati Vestrae quantam potuimus Summam partim ex nostro partim ex foeneratitio aere tam prolixe commodavimus, qua putandum est alacritate nos, quae deposita et concredita fuerint, reddituros. Ad haec Deum obsecrans, vt quibus adhuc Serenitatem Vestram ornauit beneficiis, ea pergat ad exitum augere et cumulare. Datum Perae Constantinapolitaneos 17. Maÿ 1645.

Serenitatis Vestrae

affectiosissimus Servitor
De la Haye m. p.

Kulczim : Serenissimo Georgio Ragotsi Transilvaniae Principi, partium Regni Hungariae Domino Siculorum Comiti etc.

(Eredetije, a vörösvári gr. Erdődy féle levéltárban)

CL.

1645 die 19. Maji, ad Generalem Svecicum. 1645. maj. 19.

Illustrissime ac Excellentissime Domine, Amice nobis observandissime.

Literas Excellentiae Vestrae 27-a die Aprilis ad nos datas, 17-a die praesentis novo stilo acceperamus; rebus ejusdem foelici sydere procedentibus non applaudimus modo, verum etiam summas Divino numini agimus gratias, oramusque, quo et inposterum omnibus Excellentiae Vestrae conatibus praepotenti Sua benedictione adsit, exituque quam optatissimo et omnium Confoederatorum et Excellentiae Vestrae desiderio coronet. Laetamur porro quod Serenissima Regia Majestas gubernacula Sui Regiminis feliciter susceperit; vovemusque quo illa salutariter ac laudabiliter in sempiternam nominis sui memoriam tenere, moderari, propositumque suum continuare possit, ut sic singularis Dei omnipotentis benedictio in Sua Majestate cumulatissime affulgeat. Intelligimus etiam Literas nostras 27. die Aprilis ex Arce nostra Munkacsiensi ad Excellentiam Vestram datas recte in manus ipsius devenisse; dedimus alias quoque ex hac Arce nostra ad Excellentiam Vestram 10. die praesentis, in quibus de omnibus quae scitu necessaria judicavimus, Eandem informatam reddideramus, neque diversa hac etiam occasione scribere possumus. Certo enim certius proxime affutura Lunae vel Martis, 23. nimirum die praesentis hinc moturi, ac in Arcem nostram Tokaiensem profecturi sumus, illicque traductis per Tibiscum Exercitibus nostris, (uti Excellentiae Vestrae perscripseramus) 25. vel 26. praesentis, Deo auxiliante, iter capere et ad Excellentiam Vestram quanto fieri poterit citius appropinquare studebimus. De omnibus uti Excell. Vestram saepius informaturi sumus, ita ab Eadem quoque informari desideramus, ut sic progressum nostrum eo commodius ordinemus, nec Excellentiae Vestrae, nec nobis ipsis aliquo pacto defuturi simus. Super his Excell. Vestra ab Illustrissimo Domino Legato D. de Croissy et Excell. Bisterfeldio uberiorem informationem ac intimationem ac-

cipiet. Tormenta cum omnibus ad ea necessariis munitionibus et instrumentis habebimus sufficientia. In caeteris quoque rebus necessariis procurandis, modo nos Excellentia Vestra de iis certiores reddat, omnem diligentiam adhibebimus.

Summe necessarium putamus et hoc, ut Excell. Vestra etiam usque, quo Eandem proprinqvius accedere poterimus, certos ad nos perscribat rumores, quoniam Palatinus Hungariae spargere, suisque complicibus communicare coepit (uti ex interceptis a militibus nostris ejus Literis patet) Armadam Gallicam ex 22,000 hominum constantem Renum transcendendo, a Bavaro profligatam esse, et Rosam, omnibus prorsus impedimentis amissis, in captivitatem incidisse, quae num ita se habeant, Excellentiae Vestrae magis constare possunt.

Arbitramur illud etiam in aures Excellentiae Vestrae delatum esse, quod Palatinus Hungariae 10-ma hujus mensis habuerit animum copias nostras in illis partibus existentes aggredi; de quibus etiam ita Excell. Vestram provisuram confidimus, quemadmodum jura Confoederationis requirunt.

Quod Excellentia Vestra Legationem ad Portam instituendam dilatat, verendum ne damnosum sit, quoniam Legatus Caesaris, cum adjuncto ipsi Turca praecipuo, Budam iam appulit, quocum vix Legatus Turcicus Viennam ne proficiscatur, praesertim si experiantur Excellentiam Vestram nolle Legatum Suum ad Portam expedire. Peramanter igitur nunc quoque Excellentiam Vestram requisitam habemus, ne hoc quoque in parte bono Publico deesse comperiatur.

(Külön czédulán :)

Quoniam vero Exercitus noster Vestrae Excellentiae propinquior sit quam nobis, neque sciamus hostem, quid hactenus molitus fuerit, securam illis stipendium mittendi occesionem non videmus. Quapropter Excellentiam Vestram benevole requisitam habemus, velit in manus Generosi Francisci Jarmi certorum militum nostrorum Capitanei decem millia Imperialium in computum Summae praemanibus Excellentiae Vestrae habitae, assignare, ne ob id difficultas aliqua ratione militum oriatur.

(Minutája a vörösvári levéltárban, egykoru másolat a m. k. kam levéltárban.)

CLI.

Celsissime Princeps. 1645.

Vehementer laetor me commode nactum esse opportunitatem scribendi ad Celsitudinem Vestram et praecoci studio C. V. regis Christianissimi patrocinii posse securum reddere. Tentabo, qua potero diligentia immensum illud, quod superest serocissime exsolvere et cursorem istum *(az eredetiben :* 84. 28. 46. 27. 43. 111. 30. 76. 25. 98. 40. 54. 4. 78. 13. 87. 80. 55. 100. 115. 107. 23. 62. 57. 11. 27. 40. 98. 14. 13. 106. 92. 82. 21. 33. 36. 14. 52. 76. 89. 99. 15. 55.) nuncium proximi adventus mei si non asservi (*az eredetiben :* 111. 81. 23. 27. 35. 94. 76) saltem longo su servi *(az eredetiben :* 66. 33. 60. 24. 45. 21. 28. 25. 14. 35. 11. 80.) intervallo. Unum interea C. V. possum polliceri, nempe regi, reginaeque parenti conatus vestros bellicos pro communi libertate et contra communem hostem gratissimos esse, testantur regiae majestatum suarum literae, quas ad C. V. defero, quantopere et illati belli et continuandi M. S. consilia Vestra placeant ; unum addam : pecuniis liberaliter et distractione virium communis successos vestros aequabili ratione regem reginamque parentem promoturos. Plura dicere non est hujus epistolae. Remittuntur alia majoris momenti privatis colloquiis. Orabo interim C. V. si sit adhuc in castris vel in hibernis in Hungaria ut velit mihi (*az eredetiben* : 28. 13. 26. 96. 66. 76. 97.) vigesima prima 263. secundum veterem observationem calendarum vel prima 252. secundum novam adesse Cracoviae aliquo s 38uitate praeant (*az eredetiben :* 38. 28. 78. 99. 94. 30. 96. 77. 40. 9. 27. 7. 60. 99.); nam et C. V. et mihi timendae sunt Caesariorum insidiae, quidem ea ad C. V. ablegati ope moniti nitentur prohibere communicationem consiliorum, tanto magis fieri arctiorem Confoederationem. Spero C. V. habituram me excusatum sicut ab suas (*az eredetiben :* 57. 47. 106. 92. 36 9. 2. 87. 28. 7. 25.) ad securitatem itineris mei sollicito, cujus vix essem anxius nisi prosperis successibus C. V. detenrio (detentio; *az eredetiben* : 95. 96. 26. 14. 60. 40. 80. 33.)

maj. 22.

mea forte moram injiceret, quos, non dubito auxiliis regiis et honorifica Celsitudini(s) Vestrae cum M. S. belli societate p r o v e i i s c i *(az eredetiben* : 77. 36. 33. 28. 27. 75. 44. 87. 4. 47.) et C. V. in hoc rerum articulo multum interesse ablegatum a rege ad C. V. tuto venire non nihil etiam (*e három utolsó szó betükkel irva.*)

Observantissimum servitorem *(betükkel irva)*
de Croissy

In campis Suecicis 22. 262. *(május).*

Külczim : Celsissimo Domino Domino Georgio Rákóczi, Dei gratia stb.

Kivül l. Rákóczy Gy. kezével : 2. Junii 1645. Onod.

Jegyzet : Az egész levél számokkal irva, kivéve a szövegben elcjén négy, és végén pár szót és a külczimet.)

Ezen levél kulcsa :

2=b	22=f	37=g	53=n	70=l	84=s	97=t
4=c, r	23=s	39=h	54=o	71=h, i	85=f	98=e
7=a	24=b, g	40=r	55=m	72=q	86=g	99=t
8=i	25=s	41=o	56=n	73=h	87=s	100=e
9=a	26=t	42=l	57=l	74=q	88=g	101=b
11=u	27=e	43=r	58=m	75=i	89=r	105=b
12=d	28=u	44=i	59=l	76=i	90=g	106=c
13=t	29=d	45=o	60=n	77=p	91=d	107=x
14=e	30=t	46=p	62=o	78=i	92=u	108=c
15=u	31=g, q	47=i	63=l	79=p	93=d	110=c
16=x	33=o	48=p	64=m	80=i	94=u	111=a
17=c, i	34=f	50=p	66=l	81=h, f	95=d	113=a
19=(b) p	35=r	51=m	67=n	82=r	96=e	115=a
21=s	36=r, t	52=m	69=n	83=f		

(Eredetije a vörösvárigróf Erdödy-féle levéltárban.)

CLII.

1645. máj. 28. Nos infrascripti a Celsissimo Transylvaniae Principe, Domino nostro Clementissimo in foederis tractatu, quam Sua Celsitudo cum Illustrissimo Domino de Croissy, Christianissimi

regis legato, instituit, adhibiti bona ac christiana fide testamur, quod cum Dominus legatus ob adversariorum calumnias nollet articulis foederis expresse insertum, Christianissimam Majestatem aliquam summam ad Turcici consensus de bello contra Caesarem gerendo continuationem quotannis collaturam, tandem de quadraginta octo millibus imperialium pro mille quingentis peditibus convenerit, unde Sua Celsitudo promisit quotannis, si necessitas postulet, usque ad decies milli imperiales ad praedictum finem in porta impendere, ea tamen conditione, ut amica quoque ad eundem scopum officia Sua Majestas praestare ne intermittat.

Addidit quidem Sua Celsitudo se etiam, communi bono sic flagitante, ex propriis statui Suo convenientes sumtus erogare non recusaturam; verum si forsan nimia ad praemissa conservanda sumtuum erogatio requireretur, se ad illam nolle esse obligatam. In quorum fidem nos haec subscripsimus notrisque sigillis confirmavimus.

(P. H.) Joannes Kemény m. p.
(P. H.) Johannes Henricus Bisterfeldius, scripsit Tokaini, 23. Maji 1645. m. p.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

CLIII.

Patakrúl 19. Maji költ leveléből felségednek értvén 27. Aprilis költ levelemet kezéhez vette felséged, az én kegyelmes asszonyomnak ujobban való gubernálásán, hogy örvendez felséged, maga méltóságának elömozditására következik felségednek: arról való originaliát ez bizonyos alkalmatossággal felséged kezéhez küldetem. Felséged jó módjával és nagy praeparatióval való készületin és indulásán nem kévés örömem vagyon, kévánván Istentül indulása szerencsés és boldog lehesseu. Utolszori levelemben az franciai hadnak meg- 1645. maj. 23.

verése felől tudositottam felségedet, az mennyiben tudós voltam felőle, ezután confoederatusimtól semmi bizonyost nem értvén felőlé, ahozképest derekas hitelt nem adhatok. Gróf Puckham, Leopold herczeggel egy nehány ezer emberrel az Dunán által Pozsonyhoz jött volt, de midőn general Bakos uram mellé egynehány regiment lakos hadat adtam, nemcsak az Dunán által szaladt gróf Puckham vissza, sőt minden kár nélkül Nagyszombatot kezekhez vették Bakos uramék, melyet az ő kegyelmek leveléből bőségesen megértheti felséged; arra nézve igen szükséges volna, miképen ez az hely megtartassék, és felséged ide ki való jövetelével ne késsék. Megnevezett generalis uram egy éjjel velem levén, minden szükséges dolgokról bőségesen tractáltam ő kegyelmével, de mivel az ellenségnek intentumát és szándékát még nem tudhatni, ahoz képest semmi derekas nem végeztetik, minthogy mostan is az ellenség az bécsi hidaknál levő sánczban hagyott 150 embe rimre derekas erővel indult, kiknek segitségekre general Virtenberget rendeltem és küldettem, ha alkalmatos időben és jókor oda érkezhetik, az idő mutatja meg, ez alatt ezen az helyen munkálkodom, melyet nem örömest elhagynám.

Az portára való legatio felől való akadályimat másik levelemben megirtam, mindazáltal oly reménységben levén, De la Haye uramnak irt levelemnek ennyi effectusa leszen, abból az közönséges jónak semmi hátra maradása nem következik. Az tiz ezer tallért Jármi Ferencz uram kezében adattam.

Költ Czernovicz nevő quartélyomban 23. Maji 1645.

P. S. E levelemet szintén el akarván küldeni 20/30 praesentis Tarczalt költ levelét meghozták, melyből örvendetesen felségednek szerencsésen való indulását és jó egészségét értettem, Istentől kéván van utja nem csak szerencsés, hanem az közönséges jónak elömozditására győzedelmes is legyen felségednek. Nem kételkedem e mellett, sőt teljes bizodalommal is vagyok maga ajánlása szerént, mennél hamarébb ide való jövetelének közelgetésével örvendeztetni fog felséged. Előbbeni irásom szerént vékony tetszésemből igen szükségesnek látszanék mindenek felett az Vág mellékét occupálná, és erősitené felséged. Én magam még ekkedig itt vagyok, teljes

tehetséggel azon lévén, mivel az az hely, ennek az országnak közepiben, és Magyarországnak határában lévén, a közönséges jónak előmozditására, magaméva tehessem. Az ellenségre mindenkoron szorgalmatos vigyázásom vagyon, azon igyekezvén, az conjunctiot ne inhibeálhassák, melyre nézve generalis major Duglast Bakos Gábor uram mellé való segitségnek continuálásra erös paranesolatom vagyon. Az ellenség felöl egyebet nem érthetni, Posony kerül 4 vagy 5 száz lakosánál több nincsen. Az franeziai Vainmári hadnak megverése felöl semmi bizonyost nem érthettem; ez mindazáltal bizonyos 7 ezernél többen nem voltak, ütközet sem volt köztek. Hanem midőn az Moenus vize mellett Hermersheimnél az Renus vizén által Duc d' Anguin uramhoz akartak visszamenni, megtérésekben general major Rosa, kivel az lova elesett, egyéb tisztviselökkel, fogva estek volna. Mely dolog ha ugy vagyon is, kevés kárunkra következnék, söt avval jár. Ez alatt Duc d' Anguin az bavari had ellen igyekezett, melyre nézve üdözik és hadából máshova való elküldezésében alkalmatossága nem lehet az bavarusnak.

(*Egykoru forditás a vörösvári levéttárban.*)

CLIV.

Excellentissime Domine, Amice observandissime. 1645.

Literas Vestrae Excellentiae per Tubicinem transmissas maj.
una cum inclusis paribus accepi. Intellexi argumentum, ac imprimis meminit in illis Confoederationis cum Principe Transylvaniae initae; deinde taxat meas literas, ad quendam Servitorem Suae Majestatis ac fidelem, ut ego putabam, datas; revocat quoque in memoriam, quae ego per Tubicinem meum Suae Excellentiae significaveram, ac tandem minatur toti Regno Ungariae ruinam, si auxiliares Copias Suae Majestatis in illud induxerimus.

Quantum itaque ad Confoederationem attinet, noverit

Vra Excellentia : si forte prius non fuit perbene informata privato Principi, ac Turcis subjecto, qualis est Princeps Transylvaniae, non fuisse licitum ac liberum facere ullam confoederationem, privato nomine, sine scitu et consensu Regnicolarum Transsylvaniae, multo minus sine consensu Procerum Regni Ungariae, cum illud sit utrumque liberum et non haereditarium. Deinde ea Confoederatio, non est inita pro tuenda libertate Regni, aut Religionis, ex parte Principis, cum utrumque in hoc Regno libere exerceri potuerit; sed praecise ad augendam dominandi cupiditatem unius personae, quam de facto illi ipsi fastidiunt, qui coacti favere prius illi videbantur, quod propediem evidenti experimento videbit Excellentia Vestra.

Quod porro literas meas concernit, quarum Paria Excellentia Vestra ad me transmisit, nulla prorsus mentio habetur in illis Armadae Svecicae, multo minus de qualitate, potentia, et numero Exercitus Excellentiae Vrae commissi aliquid detractum est; sed literae meae loquebantur de militibus Principis Transsylvaniae moderno ductori Gabrieli Bakos concreditis, quod si illas aliter coram Excell. Vram aliqui interpretati sunt, vel malitia interpretis, vel ignorantia Linguae Ungaricae causa esse debuit.

Tubicen, quem ego ad Vram Excellentiam expediveram est de facto hic, extant quoque paria literarum mearum, ex quibus videre licet per ipsum me nec scripsisse nec nunciasse, quasi in Patria nostra nollemus nos aut defendere, aut copiis auxiliaribus Domini ac Regis nostri Clementissimi uti; sed quod significavi, fuit istud, quod si limites Ungariae Vra Excellentia non infestaverit, nos quoque jam mansuros intra terminos nostros; et hoc nos fideliter hactenus observavimus, sed non perinde ex parte opposita observatum est; lamentabiles enim querelae de Civitate Szakolcensi, Coronae Ungariae subjecta in dies perferuntur, qualiter infestentur per milites Vrae Excellentiae, Exactionesque fiant, quibus etiam Salvaguardia imposuerunt, per hocque manus in limites hujus Regni immiserunt.

Extremo loco adjunxit Comminationes Vestra Excellentia, ego tamen persuadere mihi non possum, arma Gallicae et

Svecicae Coronae eo fine esse commissa Excellentiae Vestrae, ut iis utatur ad subvertendum hoc Regnum, quod hactenus fuit totius Christianitatis propugnaculum et antemurale contra Turcas; quod si tamen hoc intendat, non est opus magno milite extraneo, nam ex sola hac confoederatione satis superque vastatum est hoc Regnum tum a milite Rákocziano, tum Caesareano, qui Rákoczianorum exemplum sequebatur, tum vel maxime a Turcis, in societatem hujus belli a Principe advocatis, qui multa Christianorum millia hac occasione ad temporalem, et etiam aeternalem servitutem abduxerunt. Non est ergo, quod Excellentia Vra, majorem nobis minetur ruinam, vel afflictis majorem addat afflictionem.

Illud denique capere non possum, quod videatur inhibere velle, ne contra injustos nostros Impetitores armis et subsidiario milite Regis, ac Domini nostri Legitimi nos tueamur. Quod mihi quidem aliud non videtur esse, quam legem naturalem velle infringere, natura enim ita constituti sumus, ut contra vim injustam nos ipsos, si possimus, tueamur. Certe enim miles Principis Transsylvaniae non intendit defensionem Patriarum libertatum, sed potius destructionem ac praedam, dein hostilitatem exercendo, contra fideles Suae Majestatis, legumque Patriarum propugnatores, adeo, ut vix jam ex libertatibus Regni aliquid supersit, quod per Principem Transsylvaniae illibatum mansisset. Et hic ego non alium, quam Excellentiam Vestram judicem appello, eidemque juxta dictamen rectae rationis decernendum committo. an ideo, quia contra vim injustam nos velimus defendere, indignationem aliquam ac minas mereamur? maxime si illud etiam expendatur, longe diversam esse conditionem hujus Regni, ac aliarum Provinciarum et Regnorum, siquidem nos non centenis aliquot miliaribus dissitum, sed in ipsis Patriae visceribus grassantem habeamus praepotentissimum hostem totiusque Christianitatis inimicum juratissimum Turcam, quamquam jam ille libenter quiesceret, pacemque amplecteretur, prout manifeste apparet ex literis Supremi Vezirii Budensis ac Commendatoris Generalis in hisce partibus Europaeis, quarum paria de verbo ad verbum in latinum translata syncero affectu judicavi cum Excellentia Vestra communicanda. Sed nescio, quo sive infortunio

nostro, sive dispositione divina eo devenimus, ut Christianorum Principum, quorum Armis haec Christianitatis ultimae quasi reliquiae defendi debebant, eorundem vi ac confoederatione in supremam ruinam impellamur; sed forte mirum hoc non videbitur, si quis considerare voluerit, repertum fuisse hujus ejusdem Gentis ac Sanguinis Hungarici hominem, qui ut Suae cupiditati serviret, nihil pensi habuerit totam suam patriam et nationem in supremum periculum adducere.

Quae cum ita sint, spero Ego Excellentiam Vestram suffragaturam potius nobis omnibus, quam uni particulari Personae. Nos sane pacem omnes desideramus nec quicquam ex nostra parte ad eam concludendam desideratur, cum omnes difficultates recenter fuerunt complanatae, isque solus pacem hanc interturbare nititur, qui et Gentem Suam, et se ipsum extremo periculo objicere cupit. Pareat Excellentia Vra huic copiosiori scriptioni meae. In reliquo Eandem bene valere desidero. Datum Posonii (*üres hely*) Maji Anno Dni 1645. Excellentissimae Dominationis Vestrae Amicus

ad serviendum benevolus
Comes N. Eszterházi
Palatinus Hungariae.

Külczím : Excellentissimo Domino Leonardo a Torstenson Sacr. Regni Sveciae Coronae Generali Campi Mareschallo etc. Domino Amico observandissimo.

(*Egykoru másolata a m. kir. kamarai levéltárból.*)

CLV.

1645. jun. 28. Literas Ejusdem per magistrum Equitum Lassen datas Tapolzanÿ 26. Junii hoc vespere bene accepi, ex ÿsque statum percepi. Quoniam nunc Eidem non incognitum, quam utilis locus publico bono sit Brinna, et quod ita beviter absque necessariis ad id rebus in eam non pertingi possit, idcirco Serenissimo Principi illud optime remonstrare ipsi placebit. Domi-

nus Erskein ante harum adventum apud Serenissimam ejus Celsitudinem dubio procul erit et Domino omnium sufficientem relationem dabit, ubi nihil magis sibi curae esse velit, quam Seren. ejusdem Celsitudinis iter trans Marckam et versus hunc locum in maturationem producendum, quoniam hostis in Bohemia multis copiis coit, et iam cis Muldaviam animadvertitur, de quo fere singulis horis nova accipimus. Propter Dominum Bakos Generalem ipsius, Serenissimae Celsitudini scripsi, ut possit Ködingae permanere, donec pluribus Vngaricis copiis ipsi provideatur, aut ego rebus ita stantibus ipso festinanter uti cogerer, quod Serenissimae Eiusdem Celsitudini contrarium non erit. Hisce Divinae Clientelae nos commendo permanens

Domini Generalis Vigiliarum Praefecti

Dabam apud Brinam — ad servitia paratus

28. Junii Ao 1645. — Linnardus Torstenson m. p.

8. Jutii

P. S. Quando Serenissimus Princeps decem illa millia Vngaricorum Equitum praemittet, Dominus Regimina secum habentia una ducere velit, Serenissima Eius Celsitudo cum reliquo Exercitu satis secure sequi potest et trans Marckam se huc trahere, de quo Dominus Erskein plura ipsi referet. Interim ex animo gaudeo ob zelum Serenissimae Eius Celsitudinis erga bonum publicum et affectum erga me, quem Deo et tempore dante erga Serenissimam Eiusdem Celsitudinem obedienti affectu et promptitudine referre summe annitor.

(*Egykorú, a svéd irodában készült másolata a vörösvári levéltárban.*)

CLVI.

a)

Serenissime etc. 1645.

Az mint reménylem, felségedhez eddig ez levélnek megvitele előtt követem elérkezett, és engedelmes szolgálatomnak ajánlása mellett az reá bizattatott dolgot illendőképen meg- jun. 28.— jul. 8.

mondotta. Többi között igen kivánom, hogy felséged hadával nemcsak mentől hamarébb közelgessen, hanem sőt inkább engemet, kegyelmes jó tetszéséből úgy találván jobbnak, mely mentől hamarébb, annál jobban lészen, 8 vagy 10000 magyar lo(v)asával segítsen meg. Ilyen consideratioval reménylem, hogy ha ez hamarsággal meglehetne, Isten segitségével azokkal együtt, az ellenség ellen valami hasznos dolgot vihetnénk végben, mely által az több expeditiok, melyek az késedelmezés és halogatás miatt mentől későbbek, annál nehezebbek lehetnének, annál könnyebben és alkalmatosban fognak véghez vitettetni. Felséged ellenben bizonyoson elhiheti, hogy igyekezetiben teljes tehetségem szerint úgy megsegittetik tőlem, hogy abból jó effectust és az engedelmes szolgálatom mellett az közönséges igaz ügynek előmozditásában való kivánságomat valóságoson eszében veheti. Igy várom felségednek illendő resolutioját mentől hamarébb nagy kivánsággal, és ajánlom etc. Datum in castris ad Brünnam, 28. Junii Anno 1645.

b)

Serenissime etc.

Felségednek engedelmesen köszönöm, hogy az por és golyóbisok dolgából 8. Julii költ levelében oly késznek mutatta magát. Az svecziai királyné hadi és assistens tanácsa Erskein Sándor uram, kit felségedhez küldöttem, affelől többet beszél felségeddel. Egyszersmind peniglen ezen kivül ha mi lészen az szükség, hasznoson és bővön megmutatja, azért az felségedtől mostan elvött levélben levő difficultásokra, melyek méltán consideratioban vétethetnek, felelni többet nem itilek szükségesnek, hanem ő kegyelmére halasztok, oly kételkedés nélkül való reménységgel élvén, hogy felséged kegyelmesen eszében veszi és ő kegyelme által tött s ezen kivül sok külömb külömbféle leveleim által való kérésimre és sollicitálásomra ugy fogja magát resolválni, hogy hadaival nemcsak mentől hamarébb és jobban az Morva vizén által költözik, hanem az megirt mód szerint general Bakos uramot 10 vagy legalább 8000 magyar lo(v)assal megerősitvén, elől hozzám küldi, hogy ugy valami hasznos dolgot vihessünk

végben az ellenseg ellen, és ez mellett minden több expeditiok annál könnyebben mehessenek végben. Mert ha mégis hoszszúra halad és az ellenségnek több idő engedtetik, felséged fejedelmi böles és mély itéleti szerint könnyen általértheti, ezután mely nehezen, az mi most sokkal kisebb munkával könnyüvé tétethetnék, sok tanácskozással mehet végben. Bizonyos ez, hogy az ellenség minden erejét Csehországban együvé gyüti, és az szándéka, hogy felém mozduljon, az minthogy immár is derekasabb erejével az Moldva vizén innét utban vagyon. Ez állapotban miképen resolválhatja magát felséged, mentől hamarébb várom, hogy én is dolgaimat a szerint rendelhessem és idején illendő gondot viselhessek. Ajánlom etc. Datum in castris ad Brünnam, die 10. Julii A. 1645.

c)

Serenissime etc.

Igen nagy szibeli örömmel értem felségednek közelgetését, és hogy general major Duglas uram oda szerencsésen érkezett, nem kevésbbé, hogy oly diesíretes szándékkal vagyon, hogy az Vág mellé érkezzék, és azután hozzám közelgessen, és az conjunctiot annál hamarébb promoveálja, ezekkel együtt az miket ezeken kivül megjelenteni felséged szükségesnek itilt, Tapolcsánnál 6. Julii költ leveléből láttam. Az én részemről semmit inkább nem kivánok, hanem, hogy immár egyszer az az igen szükséges és régen kivánt conjunctio valóságoson végben menjen, s melyet az én sokszori felségedhez küldött leveleim elégségesképen megmutatnak, és felségedhez küldött követem Erskein uramtól az én gyanóság nélkül való gondolatimot eszében vészi. Én is nem kételkedem benne, hogy azokat az nem gyanós, mindazonáltal kicsiny itiletem szerint nem ok nélkül való tanácsomat felséged kegyelmes consideratioban vészi, és az közönséges igaz igynek elömozditását, mely egyedül csak az én czélom és kivánságom, to(v)ább is diesíretes igyekezeti szerint conjunctis viribus segiteni fogja. Mely, az mint emlitettem, most alkalmatosban meg nem lehet, hanem ha felséged idejövetelit hadainak, ha ugy tetszik hasznosnak, nemcsak sietteti, hanem az kivánt 8, 9 vagy 10000 magyar lo(v)asokat, mely mentől hamarébb

annál kedvesb lészen, hozzám bocsátja, és az ellenség ellen való szándékomat azzal végben vinni segit. Hogy az nemzetes Bakos Gábor general uram eddig semmi hasznos dolgot végben nem vitt, attól vagyon csak, hogy az ellenség erejét innét elforditván Csehország felé ment, az hadat is fundamentum és bizonyos ok nélkül haszontalanúl az hegyek között, a hon az ellenséghez nem férhetni, nem javallom, honnét több kár lenne az hadban, hogysem legkisebb hasznot várhatnánk belőle. De ha felséged Bakos uramot több haddal az megnevezett számig erősitené, reménylem, hogy az mindenható Istennek segitségével annyi hasznot tehetnénk vele, hogy mindazok, valamelyeket eddig elmúlattunk, helyre állattathatnának és valóságos effectusát érezhetnök. Melyhez képest én is az megnevezett general uramot merészeltem megtalálni, hogy felségednek idébb való közelgetéseig vagy más méltóságos rendeléseig abban az helyben maradjon meg, melyben most vagyon. Mivel ily nagy haszon jöhet ki Isten segitségével ez helyben egészen való conjunctioból, és az nevezett számú lovasoknak előlküldéséből, semmit nem kételkedem az felséged igen kész resolutioja felől, állhatatosan biztatván azzal, hogy ellenben felségednek teljes tehetségemmel oly segitséggel lészek, az mint az szükség és az közönséges dolognak szolgálatja, és az confoederatio kivánja.

Datum ad Brünnam, die 8. Julii.

(Egykoru forditás a vörösvári gróf Erdődy levéltárban.)

CLVII.

1645. jul. 11. Ego infrascriptus notum et testatum facio per praesentes, quod Serenissimus et Celsissimus Dominus Dominus Georgius Rakocy Princeps Transylvaniae, partium Regni Hungariae Dominus et Siculorum Comes de totali ter mille et centum imperialium summa, quam Illustrissimus et excellentissimus Dominus Leonnardus Torstenson, Serenissimae Regiae Maje-

statis Sueciae Campi Marechallus, mediante reverendo Domino Joanne Rulicio, concionatore germanico Amstelodamj, in usum certorum Suae Illustrissimae Celsitudinis per Bataviam studiosorum, subministrari curaverat, eidem Domino Campi Marechallo iuste et legitime satisfecerit.

Actum in castris praetoriis apud Brunam, die 11. Julii Anno 1645.

(L. S.) Alexander Erskein m. p.

(*Eredetije a gróf Erdödy család birtokában levő s Vörösváron őrzött Rákóczy-féle okirattárból.*)

CLVIII.

Instructio pro Illustrissimo Sigismundo Rakoczy de Felső Vadász, sedium siculicalium Udvarhely, Szepsi, Kezdi et Orbai supremo, ac universorum Siculorum nostrorum Generali Capitaneo etc. ad Illustrissimum Dominum exercitus Sveciae Campimarschallum cum certa exercitus nostri parte expedito, filio nostro charissimo. 1645. jul. 13.

Az úr Isten szent áldásából tőlünk elindulván, szüből kivánjuk, tőlünk való távozása legyen boldog, szerencsés, nekünk édes atyjának örömére, és előttünk álló dolgainknak örvendetes előmenetelire s magának örökké való jó hirének nevének dicséretére, öregbedésére s nevelkedésére, amen.

Mindeneknek előtte az nagyhatalmú ur Istent segitségül hiván, igyekezzetek utatokat ugy continuálni, az generalnak érkezhessetek idejében melléje.

Mi szónkkal köszöntvén, szerencséltetvén s levelünket megadván, megmondhatják, mi meg akarván felelni minden igéretinknek, nemcsak magunk személyében vagyunk jelen közel ő kegyelméhez, hanem tégedet is több böcsületes hiveinkkel, számos hadainkkal, kivánsága szerént melléje küldtünk; tagadhatatlan hogy sok akadályink nem voltak volna s volnának most is (kit szóval idejében bőven declaralhatnak

s megmutogathatják) de azokat is halasztván, meg igyekeztünk mind magunk igéretinek s az ő kegyelme bizodalmának felelni, hasonlót várván ő kegyelmétől mi is érette.

Azután megértvén az generaltól, mennyi földre akarják az ellenséget invadálni, maga személyében akar e reájok menni, vagy mást akar bocsátani, in tali casu tanácsokkal élvén mellette levő hecsületes hiveinknek, cselekedjétek azt, a mit a mi bücsületünk, s magá-é is kiván, bizván az nagyhatalmu irgalmas úr Istenre s szent akaratjára őköt praecipitanter és illetlenül mindeneket megkivánunk eltávoztassanak.

Tudja jól az sveciai coronával az general plenipotentiája mellett miképen végezett volt az szegény Rebenstock és Orbai András, kinek még semmi effectumát nem láttuk; kivánni kell meghozatá-e ő kegyelme az királynétól az diplomát az conditiok szerént, kire mit fog felelni, ahhoz képest is tehetnek itéletet s resolutiot.

Ha illendőnek látják, panaszolkodni kell, minthogy Croyssi urammal meghitt emberét nem bocsátotta volt ő kegyelme s informált volna mindenekről, s ugy is elmélkedünk, ő kegyelmének incumbált volna Croyssi urammal disputalni s megegyezni, mintsem nekünk, kivel mennyi veszekedésünk volt, benne forogván, ha kivántatik, megmondhatja.

Ha valamint az general ujabb tractát akarna kezdeni, vagy arra inclinálna, el ne kezdjék, sőt ekot se adjanak reá; meg kell mondani, ahhoz akarjuk magunkat tartani, excepto Gallo.

Kivánni kell az 1500 gyalogot bocsássa mindjárt mellénk, s ezenkivül is adjon jó hatszáz fegyverest jó disciplinatust, küldhessük alá Kassa felé őköt, hasznát tudják megmondhatni.

Elkésék ő kegyelme az portára is küldeni, nem vevén be az mi tanácsunkat, kivel ha még is késik, nem leszen hasznunkra; ehhez való dolgokot szóval elejekben adván bővebben, declaralhatják is, kit el se mulassanak.

Az budai vezérhez is valami illendő ajándékkal, kiről szóval bővebben beszélhetnek az generallal s meg is kell mutogatni, ha a portának kedvét nem keresik, nincs módunk

benne, hogy az ellen hadakozhassunk s magunkra is hogy vehessük annak contentatioját.

Az 1500 gyalogot s 600 lovast ha kezdené halogatni, meg kell mondani, jóra nem magyarázhatjuk, söt ököt is azért bocsátottuk mi számosan oda, hogy azokat mellénk küldje ő kegyelme.

Az végezés szerént az elmúlt esztendőre százezer tallérral, az esztendőnek felére penig, ki terminaltatik ez hónak utolján, 37500. tartoznak. Ezen kivül adósságok volt 39000 tallér közel. Ebben adott meg az general Jármi uramnak 9000 aranyat, ki teszen 18000 tallért. Szentpálit most az restantiájáért küldtük, Isten oda vivén, csak megkivánják, ezeket adják meg.

Noha az Bakos urammal való katonáknak 3. Augusti telnék el igazán 6 hetek fizetéseknek, mivel 4. Junii két hó pénzt vöttek volt fel, mindazáltal ha veszi eszében, hogy hasznosabb elébb is megfizetni nekik, az mely pénzt az general Szentpáli Istvánnak kezébe ad, adasson egy hó pénzt nekik, jól megmustrálván ököt, söt Konez Andrást bár el is vigye véle, hogy mustralhassa meg ököt.

Elhittük kopjátlanak is, azt is vitessen vagy 300 vasastól s tokostól, s fizetésekben adjon kopját nekik s lobogót is, legyenek tisztességesen.

Mind menetelekben, ott létekben kövessenek jó disciplinát, rendet s vigyázást, essék becsületekre s hireknek, neveknek nevelkedésére az idegen nemzet előtt is, nem vévén példát azoknak magaviselésekről.

Kemény János urammal egyet értsen igen, és jó tanácsát, intését is vegye, tetszése nélkül ne is cselekedjék semmit, ha az mi haragunkat el akarja távoztatni.

Minket mindenekről gyakorlatossággal tudositson mind Berem s az ellenség állapotjáról.

Az marschalknál azt is végben vigyék, legalább mellettünk legyen Duglas uram harczra való lovassal 1500.

Ha az generalnak az gyalogra igen nagy, elmulhatatlan szükségét látnák, most mig Berem állapatja elválik, ottan csak 500 küldjön mellénk.

Az generalnak meg kell azt is mutogatni, eddig is mi-

nemő hasznára s előmenetelire lött volna az közönséges jónak, ha Pozsonyt ő kegyelme idején megvette volna, elannyira, az egész Dunán tul való föld mienk volna, az holott nekünk sok jó akaróink levén, egynehány ezer embernek rövid idő alatt szerét tehettük volna, hadait is császár ő felsége sem nem nyugothatta, sem nem többéthette volna, s Bécs környékét tehettük volna sedes bellivé, s ő kegyelmének is nem kellett volna annyi felől distractiójának lenni. Azért ha ő kegyelme arányzza, hogy Berem alatt mulatásának kell lenni, szakaszszon mellénk is lovas s gyalog hadaiban, obsidealhassuk ha csak lenta obsidióval is Pozsonyt s rekeszthessük meg, csinálhassunk általjáró helyet hadainknak az Dunán, hogy az által is az közönséges jót segéthessük.

Minthogy Berentnek megvételében mi is segitséggel leszünk, mind lövő szerszámmal, porral, golyóbissal, hadainkkal, talám nem ártana, az generallal arról is végeznének, a benne való jókból jutna nekünk is.

Tudja azt az franczúzzal való tractatusban, hogy tavaly nekünk az confoederatio szerént gyalogot nem adtak volt, azt is tudja 2000 tallért kivántunk s micsoda végezésünk volt felőle. Azért erről is az generallal végezni jó alkalmatossággal el ne mulassák, méltán megérdemljük mi, hogy minket arról contentaljanak az svecusok is.

Az mi nemzetünknek elrestült, tunyúlt, s az hadakozáshoz kedvetlen indulatját jól tudja, egyáltalában az hadakozásnak continualását noha szomorúan, de meg kell vallanunk, mi ezekkel végben nem vihetjük, hanem idegen nemzetet is kell fogadnunk. Tractalni kell a generallal s concludalni is vele s modalitását feltalálni, hogy az másfél ezer gyalogon kivül, kit ő kegyelmeknek kell adniok, fogadhatnánk még annyi gyalogot és annyi lovas fegyverest, kinek mind az két részről mennyi hasznát vehetnők, declaralhatják az generalnak, s megmutogathatják. Tibi de caetero paterno affectu propensi manemus. Datum in castris nostris ad possessionem Krakovány metatis, die 13. Julii Ao 1645.

G. Rákoci m. p. (P. H.)

(Eredetije a vörösvári levéltárban.)

CLIX.

Az felséged levelét melyet 23-ik napján irt ez hónak szintén ez éjjel vettem, melyből értettem felségednek egynehány muskaterosinak elszökéseket, mind penig az én armadámból való nemű nemű lator lovasomnak gonosz cselekedeteket, hogy kezeken hozták volna. Az felségedhez tartozó kötelességemre nézve az muskatérosok felől való tudakoztatásban valóban igyekeztem, de lehetetlenség volt ily hirtelen azok felől tudakozhatnom, de azon igyekezem mint igen szorgalmatosan inquiráltassuk felölök, melyről mindjárást tudositanom el nem mulatom. Az lator lovasok közül valóknak cselekedeteket szíből bánom, hogy olyant kell felölek hinnem és akaratom nélkül hallanom; mindazonáltal igen örömest akartam volna, hogy ha nagyságod mint olyan latorság cselekedőket az magok regimenti közzé küldötte volna, hogy mások példájára érdemek szerént büntetődtek volna. Minthogy penig úgy tetszett, hogy felséged magánál tartsa meg őket, azt sem bánom, engedelmesen kérem felségedet, hogy az történnék, mind penig az executiónak kiszolgáltatása legyen az hadi processus és törvény szerint, melyről hogy felséged engemet is első alkalmatossággal tudósitson micsoda büntetéssel büntetődtek, és hogy ki parancsolatjából cselekedték és kivel voltak egy társaságban tudakoztassa meg, hogy én is a szerint büntethessem az többit, melyből hogy nem én akaratommal lett, bizonyithassam meg. Ez mellett elvettem az felséged levelével együtt azon punctumokat is, melyet szegény üdvözült Rebenstock uram concludált volt felségeddel. Azt tudván hogy felséged az instructiót és plenipotentiale conclusumát is, melyen felséged megnyugodt volt, evvel együtt megküldi, de minthogy az hátramaradott, felségedet mégis ez egy uttal engedelmesen kérem, hogy első alkalmatossággal velem közölni méltóztassék, hogy abból megérthessem, micsoda fundamentomot vetett légyen felséged mind egyik s mind másik dologban. Ezek után felségednek gondviselése alá ajánlom, fejedelemségében boldog elömene-

1645. jul.

teleket kivánok, és hogy felségednek azon jó affectusában engedelmesen megmaradjak kivánom és kérem felségedet.

Felségednek

engedelmes szolgája
Leonardt Torstensohn.

(*Hivatalos forditása a vörösvári levéltárban.*)

CLX.

1645. Szerenissime Princeps.

ept. Quid quid Excellentissimus Legatus D. des Hameaux

7. scripserit, certo sciat Vestra Serenitas nihil plane pecuniarum, quamdiu Venetiis fuit, ad nos ejus opera deportatum, praeter summam octodecim millium thalerorum, mensibus, ut significant Serenitatis Vestrae literae, Majo et Aprili proxime praeteritis transmissam : quam, cur apud nos detinuerimus miror, equidem cur miretur Serenitas Vestra, cum illi notum esse debeat nos quatuor ante mensibus septemdecim millia Excellentissimo suo oratori in antecessum, gravissimo rerum nostrarum dispendio commodasse ; ut eam proinde summam postliminio ad nos redire plus aequo justum fuerit. At quia supererant mille, et nos Serenitatem Vestram omni officiorum genere devincire studemus, eapropter iam mensis est ex quo Exc. Legato Vestro significanti se in rem Vestram pecuniis rursus aliquot indigere, summam decem millium thalerorum tribuimus, ut intelligat Serenitas Vestra suis nos comodis constantissime servire. Jam vero qui in locum Domini des Hameaux successit Venetiis Christianissimi Regis Domini mei orator, scribit curaturum se pro virili, ut aliae huc ad nos pecuniae deferantur : novit Serenitas Vestra quae et quam difficilia tempora inciderint, quibus ne quidem liberum sit literarum ultro citroque comercium ; quod in me recipio istud est, nulli me unquam occasioni defuturum,ac si quomodo praedictas pecunias huc traducere possim, eas me roganti Excellentissimo

Legato vestro nulla mora repraesentaturum, nihil cum nobis magis cordi est quam Serenitati Vestrae commodare, et omni, qua fieri poterit, arte et via inservire. Ad haec longissimos illi dies et faustissimos rerum exitus comprecamur. Datum Perae Constantinapolitaneos 7. Septembris 1645.

Serenitatis Vestrae

Affect. Servitor.

Jegyzet: Aláirás hiányzik — de a franczia residens de la Haye irodájában készült. Elején megvan jegyezve »dupplicata.«

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

CLXI.

Méltóságos hirével lehetett felségednek, 1643. esztendő- 1645.
ben az sveciai general, az méltóságos sveciai királyné plenipotentiája mellett, micsoda conditiokkal concludalt volt velünk, nemcsak az sveciai korona, hanem az felséged részéről is, kiről az svecziai királyné plenipotentiájában micsoda irások voltak, im annak is mását küldtük felségednek. Mi az végezéshez ugy támaszkodván az felséged részéről is, mint egy erös, mozdulhatatlan eszközhöz, az tavalyi esztendőben is teljes tehetségünk szerént azon voltunk, félre tevén minden téli üdőbeli akadékokat s hazánk romlását, valamiut s mivel római császárnak ő felségének distractiót esinálhattunk, s az köz jónak segithetnénk, semmit el nem mulattunk, kinek alkalmatossága mennyire segitette vala is az köz jót, mi nem exaggeraljuk, bizonyságot tehet az svecziai hadnak győzödelmeskedő elömenetele, és midőn mi az svecziai koronával lött végezésünkhöz bizván mindent cselekednénk, igen reménytelenül kellett vala Croissy urammal felséged T. T. plenipotentiája mellett tractában indulnunk s végeznünk is véle, kiről mind mi s mind ő kegyelme felségedet bőségesen tudositottuk vala az elmúlt tavaszon mense Majo sárospataki házunktól; meg akarván mindenekben igéretünknek felelni, az felséged plenipotentiá-

jához s az Croissy uram velünk való végezéséhez támaszkodván, sem költségünknek, sem nyughatatlanságunknak, fáradtságunknak nem kedvezvén, ugy nyúltunk vala az köz jónak hasznos szolgálatjához, hogy ha igen nehéz előttünk álló veszedelmes okok nem kényszeritnek vala római császárral ő felségével való békességünk végben vitelére, most is az köz jónak szolgálatjában volnánk foglalatosak, mely okoknak előszámlálását örömest mind addig halasztani igyekeznénk, mig egyéb utou arra nem kényszerittetünk. Most Croissy uramtól kévánván mind az tavalyi summának s ez ideinek is felének megadását, hol halogat, hol penig (*I. Rákóczi Gy. kezével*) római császárral ő felségével való megbékélésünket veti ő kegyelme okúl, s azért nem akarja megadatni, melylyel mintha minket ő kegyelme vádolni láttatnék, mintha az végezésnek ellent cselekedtük volna mi azt; ki ellen minekelőtte magunk mentségére az világ eleiben terjesztenénk igaz okainkat, akartuk felségedet megin(te)ni, meggondolván mi is fél esztendőtől fogva mennyit (*ismét az első kéz irása*) fáradtunk, méltó kévánság, s az felséged méltóságos nagy hire, neve, kiterjedett dicséretes emlékezetihez s plenipotentiájához illjék-e, itilje meg maga felséged. Kérem azért felségedet, parancsoljon az kiknek illik, adassék meg nekünk az summa, legyen tekénteti felségednek az mi igaz siuceritasságunkhoz, melyet megmutattunk, s ezután is attól idegenek nem akarunk lenni, az mennyiben római császárral ő felségével való békessegünk ellen nem leszen.

(*I. Rákóczi Gy. kezével.*) Igazsággal merjük irni, s valahol kivántatik, meg is bizonyitani, semmiben mi az mi igéretünknek meg nem akartunk fogyatkozni, be is teljesitettük, mennél inkább hiszszük, felséged is királyi méltósága szerént fogja magát megmutatni, az igaz kivánságunkban.

(*Eredeti minuta a m. k. kamarai leveltárban.*)

CLXII.

10. die Maji praesentis Anni pataki házamtól irt levelemre való választ felségednek (*Rákoczi kezével e helyett* : kit felséged 20. die Julii Párisból méltóságos levelében nekem irt) Croissi uramtól*) ezen hónak 11. napján becsölettel vöttem vala el, nagyra becsölvén az mostani állapatomban is felséged méltóságos jó akaratját és igiretit s bizonynyal igaz constientiával merem is irni felségednek, én igaz tökéletes indulattal és kész szivvel s kész akarattal ugy megigyekeztem igéretemnek s kötésemnek felelni, csak legkisebb punctjában is, ha szintén az egész világ eleiben ki kelletnék is nekem magam mentségére igaz okaimat terjesztenem, sem constientiam sem kicsin böcsületességem (kiket eddig minden világi jóknál feljebb szoktam becsülni s oltalmazni) meg ne sértődjék, nem kedvezvén sem expensaimnak, fáradságomnak s hazám pusztulásának s nemzetem fogyásának is. Én tovább is nem voltam volna idegen s kedvetlen igéretemet continualni, nagy okok római császárral ő felségével való megbékélésre nem visznek vala, kiknek okairól talám rész szerint Croissi uram is tudosithatta felségedet eddig, magam is, ez levelem megadó szolgám által felségednek érteni fogok adni; én ezután is az menynyiben böcsületemet, s conventiómat meg nem sértem, felségednek kész indulatú igaz jó akarójának akarom magamat ismerni, nem kételkedvén én is az felséged hozzám való jó akaratjában és királyi indulatjában s azoknak is effectuálásában, az melyeket ez állapatomban is az felséged diplomája szerént is igazsággal várhatok felségedtől. 1645. vége felé.

Minthogy pedig én az felséged részéről sem az tavalyi esztendőre, sem ez fél esztendőre tartózandó summákról contentálva nem vagyok s Croissi uram felséged hire nélkül sem akar contentalni, felségedet kérem considerálván az én szolgálatomat az igazságot is, s maga királyi méltóságát

*) Kitörölve »Medgyes nevű városunkban.«

is, ne halaszsza arról engemet contentaltatni, én mindeneket az felségedhez, igazságos szeretetéhez való biztomban cselekedtem, még azt is, hogy én Croissi urammal is ujobban végeztem vala, holott az sveciai korona engemet az felséged képében is egyaránt assecurált vala, melyről szolgám irást is foghat mutatni felségednek, elhivén mindenekben oly satisfactiót veszek felségedtől, melylyel az egész keresztyén világon jó hire, neve terjedjen s jó akaróinak számok többüljön és inkább édesedjenek az felséged szolgálatjára, mint sem attól elidegenedjenek.

Jegyzet: A ritkitott betűvel szedettek I. Rákóczy Gy. saját kezével irottak. Ugyan ott van egy másik levél minutája is, mely ugyan ezen időben Mazarin bibornoknak iratott: s mely tartalmára nézve ezzel teljesen egyezik.

(Minutája a vörösvári gróf Erdődy-féle levéltárban.)

CLXIII.

Illustrissimi ac Excellentissimi Domini. 1616.

Excellentiarum Vestrarum literas 20. Julii datas 20. jan.
Decemb. anni proximi praeteriti debito honore accepimus. Fe- elején.
lix armorum Regiae Majestatis progressus divinum beneficium est. Nos etiam ex animo optassemus hanc Majestatis Suae porsperitatem juxta scopum viresque nostras promovere. Quamobrem pleno synceroque animo Majestati Suae, bonoque publico servituri, rem aggressi, tam accurate foederi ex parte nostra satisfacere, omniaque obstacula pro virili superare conati sumus, vt si vniversi orbis judicio (conscientiae honorisque nostri defensione id flagitante) negotium exponendum foret, id tum Dei, tum virorum, rem plene cognoscentium, bonaque conscientia ponderantium sententiae audacter committere queamus. Quin adeo omnem dedimus operam, praemissa Regiae Majestati a Nobis data implere, ut ne minimo quidem in puncto grauissimis laboribus, sumptibus, patriae familiaeque nostrae periculis, ac diris provinciarum uastationibus non obstantibus, foederi defuerimus, nec ab eo, quam diu nobis imminentia impedimenta removere potuimus, nostraeque obligationi non respondimus, minime recessimus. Verum postquam nec auxilium, nec remedium ullum expectare, aut sperare potuissemus (sicuti Dominum de Croÿssi bona conscientia testaturum, praecipuosque svecici exercitus viros, qui cau.as a nobis, ipsis indicatas, iustas agnoverunt, fassuros confidimus, sincerum nostrum effectum reipsa insuper comprobante) magnis inuictisque de causis cum S. imperatore Romanorum pacem inire debuimus. Plene tum in benigna Regiae Majestatis erga Nos propensione, tum in excel. Vestrarum synceritate acquiescentes, ipsas dummodo causas satis cognoverint, eas et dignas, et foederis articulis minime adversas agnituras, factaque nostra haud aliene interpraetaturas esse. Cumque quasdam illarum Dominus de Croyssi tum Regiae Majestati, tum Excellentiis Vestris perscripserit, speramus eas nullatenus fuisse offensas, siquidem Nos prae omnibus huius mundi bonis, bonae famae et conscientiae no-

strae studuimus, porroque ea pure, integre, ac sine labe conservare studebimus.

Quod in vniversalis pacis tractatu, vel eius potius exordio excellentiae Vestrae nostri non fuerint obliti, pro eo Regiae Majestati obedientes, Excellentiis Vestris magnas agimus gratias. Quoniam autem syncerum erga Suam Majestatem, communeque bonum affectum (quoad fieri poterit, et conscientiae honorique nostro non adversabitur) nec imposterum deponemus, plena fiducia petimus, deinceps quoque foederis punctis, signanter decimo, undecimo satisfacere haud grauentur.

Intelleximus praeterea Regiae Majestatis ratihabitionem super tractatu foederis transmissam, aliaque Suae Majestati promissa praestita fuisse, sed horum nihil hactenus ad nostras devenit manus, exceptis viginti septem millibus imperialium, quos intra sesqui annum sat difficulter a Domino de la Haye obtentos in porta communis boni promotioni impendimus. Nulli tamen dubitamus, quin a Regia Majestate satisfactionem habituri simus. Cum et Suae Majestatis summa dignitas, et toto orbe celebrata gloria et liberalitas, necnon foederis articuli ipsam postulent. Rogamus igitur Excellentias Vestras ne ulterius summae illius exhibitio differatur, inque aliis rebus ita Nobiscum agatur, vt omnibus in christianis rebus publicis, nostraque gente, Suae Majestatis laudatissima fama magis ac magis extendatur, ac regimen omnigena felicitate efflorescat. Nosque Suae Majestatis erga Nos benignitatis signa experti, post tot impensas et damno eo majorem fiduciam de Suae Majestatis erga Nos favore concipere, Nostroque exemplo tum alii, tum gens hungarica, ut et nostra posteritas ad grata servitia Majestati Suae praestanda permoueri queant. Interim Illustrissimas excellentias Vestras Divinae tutelae commendamus. Datum in arce nostra Fogaras die . . . Januarii 1646.

Illustrissimarum et Excellentiarum Dominationum Vestrarum

amicus benevolus.

Jegyzet. Hivatalos minutája, melyen Bisterfeld több javitást tett, a gr. Erdödy család vörösvári levéltárban. Ugyanott megvan egy másik erröl vett minutája is, továbbá eredeti magyar fogalmazványa, melyen az öreg Rákóczy javitgatott.

CLXIV.

Celsissime Princeps. 1646.

Cum Celsitudini Vestrae, tum Christiano orbi universo jan.
de felici ipsius Monostarium adventu gratulari pro humanissima salutatione nobis per Excellentissimos Comites D. d' Avaux et D. de Servien nunciata gratias agimus, eidemque faustissima hujus novi, aliorumque plurimorum annorum auspicia precamur. Precamur, inquam, ut sicuti omnes boni de maximis ipsius dotibus, orbique Christiano tersatissimis artibus et summa apud Christianissimas Regias Majestates gratia, auctoritate ac necessitudine sibi pollicentur, Vestra Celsitudine pronuba, Alma Pax omnes Christianos populos, honestissimo arctissimoque vinculo sibi despondeat. Cui summo vereque publico bono cum et nos pro virili nostra studuerimus, armaque universalis Pacis amore, Christianissimae Regiae Majestatis promissis, paci foedereque cum ipsa inito animati susceperimus, omnino confidimus C. Vestram pro laudatissima Sua prudentia ac aequitate eam nostri habituram rationem, ut de Regiae Majestatis favore nobis semper ac ubique gratulari queamus. Quamvis autem arma justis invictisque de causis, ut Celsitudo Vestra plenius ex Excellentissimis D. D. Comitibus intelligat, deposuerimus, nihil tamen contra foederis pacta commisimus, minimeque Regiae Majestati sincerum nostrum affectum testandi servitiaque nostra probandi (quantum honor ac conscientia permittet nostra,) studium exuimus. Nos itaque tanta spe fruimur a Christianissimo Rege omnibus foederis capitibus satis fieri abunde Celsitudinem Vestram daturam operam ut aequissimis nostris petitionibus satisfiat. Qua insigni sua humanitate et Regiae Majestatis gloriam plurimum amplificabit. Nos vero, Gentem, Posteritatemque nostram ita sibi

obstringet, ut semper enixeque simus conaturi reipsa demonstrare Nos esse

Celsitudinis Vestrae

ad Servitia paratissimos

Datum in Arce nostra Fogaras

Titulus Ducis Longaevillanis Gallicé

A Son Altesse

Monsieur Le Duc de Longueville, Ambassadeur extraordinaire et plenipotentier du Roy tres Chrestien pour la Paix Generale.

Celsissimo Principi Domino Henrico Aurelianensi, Duci Longaevillano, Regis Christianissimi pro pace universali Legato extraordinario et plenipotentiario.

Jegyzet : A ritkitott betükkel szedettek ki vannak törölve. Azok helyett Rákóczy György saját kezüleg irta : »hogy akkor az király részéröl mindenekröl elégségesen contentáltatunk.« Ugyan ezt Rákóczy Zsigmond latinul fordítá : a christianissimo rege omnibus foederis capitibus satis fieri abunde. Egy másik erröl volt másolaton fel van téve a hó, melyben kelt. »Die . . . . Januarii A. 1646.« a napszám üresen van hagyva. A minuta Bisterfeld irása.

CLXV.

1646. jan. Ad Dominum Mareschallum Torstensohn.

Illustrissime ac Excellentissime Domine, Quoniam certis de causis nostrum fidelem, praesentium Exhibitorem ad Celsissimum Excellentissimosque D. D. plenipotentiarios Monasterium ac Osnaburgam expedire consultum duximus, fierique potest, ut Excellentiae Vestrae castra transeat, non potuimus, quin eum, felicissimum novi anni exordium ac exodium precati, deque ipsius statu ac valetudine sciscitati, amice salutaremus. Nihil nobis poterit accidere gratius quam fausta et laeta quaeque de ipsa intelligere; praesertim cum nullas a nostro

ex Moravia discessu literas ab ea, quod miramur, habuerimus, quamvis nos post discessum nostrum etiam ex Moravia Excellentiae Vestrae scripsimus, nostrasque literas salvas Olomuczium delatas esse testimoniales gubernatoris Olomuczensis approbant. Nos quod attinet, singulari Dei gratia, Nos, Nostrique bona valetudine ditiones nostrae nobismet inexspectat pace ac tranquillitate fruuntur. Ut praesentium exhibitor tuto celeriterque iter suum perficiat Excellentiam Vestram rogamus, velit eum suo favore auxilioque dignari. His Excellentiam Vestram divinae tutelae ex animo commendamus.

Datae in arce nostra Fogaras.

Excellentiae Vestrae.

Jegyzet : Bisterfeld által készitett minutája, melybe Rákóczy Zsigmond igtatta be a ritkitott betüvel szedetteket. Megvan a vörösvári levéltárban, hol ugyan annak egy másik erröl vett másolata is megvan Ezen ki van téve a hó, melyben kelt, 1646. Januar.

CLXVI.

Ad D. Robertum Duglass. 1646

Illustris Domine. jan.

Diuturnum planeque inexspectatum Ill. Dom. Vrae silentium satis mirari non possumus. Imputamus id tamen laetiori causae, auspicatis nimirum nuptiis : quae ut tum hoc novo, tum plurimis sequentibus annis et ipsi, et dilectissimae sponsae quam felicissime cadant, precamur. Non poterit autem Illustris Vestra Dominatio suum silentium excusare rectius, quam si nos tum de suo tum de publico statu quam citissime quamque plenissime reddat certiores. Ita faciet nobis rem gratissimam. Nos cum Nostris sat bene et feliciter, laus Deo, valemus ; Idem faxit ut eadem de Illustri V. D. brevi audiamus, cui quavis occasione gratificari semper studebimus.

Jegyzet : Bisterfeld által készitett minutája, az előbbeni két levéllel egy ivre irva, meg van a vörösvári levéltárban, hol még egy másik erről volt másolata is őriztetik. Ez utóbbin megvan a kelet : 1646. Januar.

CLXVII.

1646. jan. Ad Dominos legatos Svecicos.

Illustrissimi ac Excellentissimi Domini. Excellentissimorum Christianissimi Regis Legatorum plenipotentiariorum Domini Comitis d'Avaux et Domini Comitis de Servien, literis nobis non ita pridem redditis responsuri, consentaneum duximus eadem occasione E. E. D. Vestris, hunc aliosque plurimos annos, eosque felicissimos, precati salutare, iisque statum nostrum exponere. Ita est magnis invictisque de causis cum Romanorum Imperatore pacem inivimus : quae tot tantaque fuere ut de felici in Regnum nostrum reditu non abs re dubitaremus : sed. laus Deo, inopinatus noster adventus timoris causas ita sustulit, ut ditiones nostrae hucusque pace, Nos prospera valetudine utamur, fruamur. Quae etsi, ut putamus EE. Vestris jam satis sint perspecta, attamen si ampliorem declarationem desiderent eam communicare haud gravabimur. Quando quidem autem Nos sincerum erga Regiam Majestatem ac Coronam Sveciae affectum et studium (quantum honore, conscientiaque nostra salvis licebit) non deposuimus ; idcirco non dubitamus quod EE. Vestrae foederis initi articulis omnibus ita satisfaciant ut Regiae Majestatis Coronaeque Sveciae gloria nunquam moritura hoc etiam nomine crescat, et inter gentem nostram vivat florentissime. Qua de re cum Excellentissimis Dominis Legatis Gallicis fusius scripserimus, minime ambigimus, quin ea omnia EE. Vestris sint communicaturi. Ante hac quoque EE. Vestris scripseramus, sed nullum hactenus responsum accepimus. Confisi nihilominus Nos proxima occasione pleniores de publico ipsarumque felici statu literas habituros, his Excellentias Vestras divinae tutelae commendamus.

Jegyzet: Eredeti fogalmazvány, melyet Bisterfeld irt, s melyen Rákóczy Zsigmond tett javitásokat, meg van a vörösvári gr. Erdödy-féle levéltárban, hol egy másik erről vett másolata is őriztetik melyre fel van téve a kelet: »Datum in arce nostra Fogaras die . . . Januárii Ao 1646.«

CLXVIII.

1646. Febr. 1646. feb.

1. Consideratio. Az galliai corona részéről való adósság liquidum; annak pedig számának, idejének, módjának meghatározása, az elébbi foedusban vagyon; oka pedig az, mert megszolgáltunk rólla. Hogy ha azért mostan az megadó fél, okúl azt teheti fel, hogy ha ujobban fegyvert fogunk, igy azok megváltozván, és az elmúlt jövendőhöz köteleztetvén, az effectusa is azontól fog dependeálni, s amaz mondás szerint: tolluntur priora per posteriora; azzal azért köteles vagy ujabb szolgálatra, vagy elébbi praetensiónk mellől elrekeszt.

Mivel azért azt állatja, nincs hatalma arra, hogy magától megigérhesse, s nem méltó, hogy maga részéről való levélben azt attingálja in particulari, hanem in genere arra tehet igéretet, hogy az elébbi foedust az király minden részeiben megtartja, de ez függ az ujobban való dolognak indulatjától.

2. Consideratio. Ha az mienkben leszen expresse inserálva, talám láttatik ő nagysága rész szerént attól is inducáltatni az jó akaratja? Nem. Ratio. Mert ha attól viseltetett volna, az inkább boszura, panaszra, és római császárhoz való ragaszkodásra, oda való kedvkeresésre inditotta volna ő nagyságát; de külemben van az dolog, magok látják etc.

2. Ratio. Mert ha megadják is, ugyan nem nyúl ő nagysága fegyverhez, miglen az egyéb okok és fundamentumok meg nem lesznek.

3. Ratio, mert ha igaz következet volna az adósságnak megkérése ujabb kötelességre, tehát nem kellene többet kivánni, meglevén az adósság, mingyárt következni kellene az hadnak is. 3.

Annakokáért : okai az ujabban való fegyverfogásnak, az ő nagysága koronákhoz való syneeritása, és az császár részéről való békességnek violatiója. Fundamenti : az portán s egyebütt való securitások. Requisitumi : az pénz, mely nervus belli, melyet kivánunk, mind elmultakról, s mind jüvendőkről ; az ő segitségek lovasból, gyalogból, és az articulusokban specificált egyéb punctumok. Valamint pedig nem szégyen kérni jüvendőben adandó summát, annál feljebb minden calumnia nékül az adósságot.

Mind ezekből és több sok okokból, vékony itiletem szerént, ha ő az maga levelében, az praefatio után tenné, az hol az vagyon : Nomine Regis promitto, etc. Residuam partem pecuniae etc. Intra quatuor menses etc. Azután irná, si autem etc. ő nagysága ujabb hadat inditana, azután T. T. tartozzunk adni etc. Igy legjobbnak látszanék, de erre nem fog menni ; ha azért igy nem, jobb az övéből kihadni éppen az adósságot. etc.

És az mienkben tenni ; az hol az vagyon : Si Domini confoederati omnibus, antehac initi foederis, etc. satisfaciant etc. residuam etiam partem summae etc., ab hinc computando inter quatuor menses deponant etc. etc.

Ez mindazáltal csak azt használja nekünk ; 1. Mert loco conditionis leszen, és absolvál, ha nem praestálják. 2. Moveálja őket az megadásra, noha nem necessitálja avagy ujabban nem obligálja. 3. Hogy az elébbi praetensiónk ugyan fennmarad, nem levén most más ujabb, és azt facilitáló, avagy ugyan destruáló végezésünk.

Nem árt, s ugy tudom, vagyon emlékezet az portán erogálandó summa dolgában, arról is, hogy ők megadják, intra quatuor menses, az pénzt, ő nagysága ugy adhat kölesön.

(*Minútája, mely egészen Kemény János irása, a vörösvári gróf Erdődy-féle levéltárban.*

CLXIX.

Nos Georgius Rákóczy stb. 1646.

Memoriae commendamus tenore praesentium significantes quibus expedit universis. Nos ab Illustrissimo Dno de Croissy Christianissimae Regiae Majestatis ad nos Legato, aliquoties, ut Regiam foederis inter nos antehac initi, ratihabitionem nobis exhiberet, jure foederis postulasse; verum ipsum id a se ob certos respectus et rationes praestari non posse, denunciasse : Tandem tamen syncero, constantique nostro erga bonum publicum affectu, singularique erga Christianissimam Regiamque Majestatem studio agnito, vi foederis quoque id flagitante*) desiderio nostro satis fecisse. Nosque eam, utpote nostris postulatis conformem et consentaneam accepisse, et acceptasse : Ipsique plenipotentiam Regis restituisse. In cujus rei testimonium, Eidem Illustrissimo Domino de Croissy praesentes nostras dandas duximus et concedendas. Datum in Arce nostra Fogaras die decima nona Mensis Februarii, Anno Domini Millesimo Sexcentesimo Quadragesimo Sexto. feb. 19.

(*Egykoru minutája a vörösvári levéltárban.*)

CLXX.

Nos Georgius Rákóczy stb. 1646.

Memoriae commendamus tenore praesentium significantes, quibus expedit universis. Quod si fundamentis, juxta assecuratorias nostras factis, portae Ottomannicae ad bellum tum denuo a nobis suscipiendum Consensus certa pecuniae feb. 19.

*) A megosztott betükkel szedett szavakat öreg Rákóczy György irta.

summa (cujus tres quadrantes Serenissimi Dni Confoederati in se recipiunt) impetretur, nos Dominis Confoederatis, tres illos quadrantes accommodaturos, ne forsan mora periculum incommodumve aliquod creet; dummodo pecunia nobis a Rege Christianissimo adhuc debita intra quatuor Menses tum Constantinopoli tum Dantisco exhibeatur, ea tamen lege, ut illos tres quadrantes, quatuor ab erogatione pecuniae mensibus nobis Dantisci Domini Confoederati restitui curent. In quorum testimonium praesentes nostras manus subscriptione et Sigillo roboratas dandas duximus et concedendas. Datum in Arce nostra Fogaras die decima nona Februarii Anno Domini Millesimo Sexcentesimo Quadragesimo sexto.

(Egykoru minutája a vörösvári levéltárban.)

CLXXI.

1646. feb. 22. Nos Georgius Rákóczy Dei Gratia Princeps Transilvaniae partium Regni Hungariae Dominus et Siculorum Comes.

Recognoscimus per praesentes nos juxta foederis, cum Sacra Christianissima Regia Majestate, Serenissimaque Corona Sueciae initi requisita, annis proximi praeteritis Imperatori Romano non solum bellum intulisse, sed etiam postpositis summis periculosissimisque tum patriae, tum nostris difficultatibus, sedem belli in hereditariis Caesaris provincias transtulisse, quin et pro implenda obligatione arma nostra cum Svecicis conjunxisse, omnemque eo direxisse operam, ut tam utile bono publico foedus, susceptumque propositum usque ad optatissimum finem continuare possemus.

Verum dum ingruentibus gravissimis, nullisque aliis mediis medicabilibus Patriae nostrae necessitatibus, (communicatis cum Illmis et Excellentissimis Serenissimarum Coronarum respective Generalibus ac Legatis consiliis) impelleremur, pacem cum Imperatore Romanorum certis quibusdam conditionibus concludere debuisse, quae cum omnium fere judicio sint

impossibiles, etsi essent possibiles, ex multis et haud dubiis conjecturis colligatur, Imperatorem Romanorum eas vel nolle vel non posse praestare, vel earum executionem differre: hoc casu (cum violatis conditionibus violantur et pacta) si Domini confoederati omnibus jam antea conclusi foederis articulis, modo et tempore in ipso foedere expresso (iis, de quibus communi consensu aliter inter nos convenerit exceptis) respondeant, adeoque residuum antehac promissarum pecuniarum pro octodecim mensibus, quibus bellum gessimus, ab hinc intra quatuor menses, Christianissima Regia Majestas Constantinopoli et Dantisci, Serenissima vero Regina Sueciae loco et tempore commodo nobis numerare curent, Turcicum Consensum bonamque securitatem (pro qua si de certa pecuniae summa cum Turcis conveniat, quartam eius partem in nos recipimus) bona tantum cum legatis nostris habita correspondentia, operaque eorum adhibita, Serenissimae Coronae sive conjunctim sive separatim obtineant, dimidia pecuniarii subsidii summa tribus ab incepto bello mensibus deponatur, denique si intra quatuor menses de his omnibus a Coronis confoederatis securi reddamur. Si vero ob locorum distantiam, temporisque angustiam Regis Christianissimi ac Reginae Sueciae Ratihabitio, tam cito exhiberi non possit: saltem Celsissimi Principis Longavillani, Excellentissimorum Dominorum Comitum d' Avaux et Servien, itemque Excellentissimi Dni Oxenstiern et Dni Salvi vel Excellentissimi Domini Mareschalli, tamquam Suecici Plenipotentiarii, Solennis Consensus intra quatuor menses nobis transmittatur, usque dum Suarum Majestatum confirmatio post bimestre accedat. Sique aliquo respectu aliqua Coronarum implendo foederi deesset, id utriusque dignitate amicitiaque salva altera suppleat.

Promittimus nos bellum contra Domum Austriacam ejusque adhaerentes, post obtentum Consensum Turcicum, jactisque fundamentis supradictis, quo citius fieri potest, vel tribus circiter mensibus, bellum redintegraturos, omnibusque foederis iam ante cum Serenissimis Coronis initi articulis satisfacturos esse. Omnino autem necesse erit, ut haec foederis cum Serenissimis Coronis renovatio, usque dum effectui demandata sit, in secreto habeatur. Quae omnia ex parte nostra, Successorumque

nostrorum praestanda, verbo nostro principali bonaque fide Christiana pollicemur. In eorum que testimonium et fidem has nostras praesentes manus nostrae subscriptione sigillique appensione roboratas, dandas et concedendas duximus. Datum in Arce nostra Fogaras, die vigesima secunda Mensis Februarii, A. D. 1646.

Hae litterae illis occultis notis descriptae sunt, quibus nos ante hac et Illmus Dnus de Croissy ad Illmos Excell. que Dnos Plenipotentiarios Gallicos usi sumus.

Testor has literas assecuratorias iis, quas mihi Sua Celsitudo in occultis notis dedit Christianissimo Regi ac Excellentissimis Plenipotentiariis exhibendas, plane conformes, et si quis forsan error inepsisset, ad hoc praesens exemplum corrigendas esse. A. de Croissi.

In his violatae Pacis conditiones :

1. Comitia intra trimestre a permutatis diplomatibus (quae permutatio Linczii facta est 23. Decemb.) promulganda, celebranda erant, dilata sunt ad mensem Septem.

2. Templa his disturbiis occupata nondum omnia restituta.

3. Quamvis debebant ab occupationibus templorum abstinuisse, tamen postea etiam occupata sunt aliquot.

4. Amnistia concessa quidem, sed ab officialibus Suae Majestatis non praestita.

5. Bona Comitum, Baronum Suae Celsitudini adhaerentium praeteritis disturbiis (*kimaradt talán : occupata*) nondum restituta.

6. Contradictio Cleri et quorundam Comitum, Baronum contra diploma Suae Majestatis, quae, quamvis assensi sunt Cleri, ut nullam vim habeant, eam revocare tamen nolunt.

Jegyzet : Minutája, melyen Rákóczy György és Rákoczi Zsigmond javitásokat tettek, megvan a vörösvári levéltárban : ez csak az okmány keltéig terjed. Ugyan ezen gyüjteményben van egy egykoru, Jármi Ferencz által készült masolata is. Croissi elismervénye s az azt követő 6 pont ezen olvasható.

CLXXII.

Cum Celsissimus Transylvaniae Princeps se invitum, multisque et variis ab Imperatore Turcarum prohibitionibus (ne diutius contra Imperatorem Romanum bellum continuaret) adjectisque minis coactum, cum ipso transigere sit testatus studiumque quo semper erga commune bonum et Suam Regiam Majestatem Christianissimam ductus fuit, hac pacificatione immutatum non esse, verbis suis, magis autem quas concessit assecuratoriis literis declaraverit, ut legitimo fundamento nixus et patrocinii, benevolentiaeque Regiae securus facilius citius majorique cum fiducia finem optatum assequi possit, his praesentibus Regis Christianissimi nomine promitto. 1646. feb. 22.

Si denuo Sua Celsitudo bellum suscipiat, foedusque initum observet, id etiam a rege renovatum pristinis viribus restitutum, omniaque puncta observatum inchoato bello trimestre post in antecessum, subsidii, partem dimidiam nempe sexaginta millia et unum et quingentos imperiales, alteram singulis illinc semestribus quamdiu bellum continuabitur, Celsitudini Suae Dantisci numeratum iri. Solutionis tempore ab eo, quo ex Transylvania exercitum movebit currere incipientes.

In tractatione pacis universalis juxta prioris foedus conclusi pacta Celsissimi Principis, Dilectissimae Dnae conjugis, Successorum, Liberorum, Ordinum Tranniae et Statuum Hungariae jam adhaerentium amica ratio habebitur, et ex abundanti tam publica quam privata jura ab Imperatore Romanorum, tamquam Rege Hungariae, Suae Celsitudini hac ultima pacificatione concessa ad minimum confirmabuntur, Rex quoque apud Serenissimum Regem Poloniae et Rempublicam officia sua interponet et bona correspondentia, vel saltem neutralitas ita conservetur, ne illinc emptiones contra suam Celsitudinem Ipsique adhaerentes instituantur, modo Sua Celsitudo illis justas occasiones non praebeat. Ut autem Sua Celsitudo eo citius aliquid aggredi possit, contenta erit Ratibatione (*igy* Ratihabitione helyett) Celsissimi Ducis Longavillani ac Excellentissimorum Comitum d'Avaux et Servien Plenipotentiariorum intra qua-

tuor menses ipsi transmittenda, donec interim Regia bimestre post exhibeatur. Denique promitto haecusque dum effectui demandata sint, ab omnibus quibus debet communicari in secreto habitum iri. In quorum fidem Ratihabitionem Regiam Suae Celsitudini exhibui, haecque omnia manus meae subscriptione sigillique expositione bona fide Christiana confirmo. Actum Fogarasini Vigesima secunda Febr. 1646.

A. de Croissy.

(*Egykoru Jármi Ferencz által készült másolata, a vörösvári levéltárban.*)

CLXXIII.

1646. feb. 22.

Ad Regem.

Litterae Majestatis Vestrae Christianissimae die... emanatae per Dominum Croissi sunt mihi traditae, quas honore et observantia qua par erat recipiens, ex iis modernum quoque Majestatis Vestrae Christianissimae erga nos benevoli animi aspectum intellexi. Quia vero eidem Domino Croissi peractis serio et laudabiliter rebus fidei Suae concreditis, placuit ad Majestatem Vestram Christianissimam reverti hac in parte secutus mandata etiam Majestatis Vestrae Christianissimae, per meque honorifice dimissus conficiendo itineri eidem se jam acciverit.

Percepta ut promisi M. Vrae Chr. erga me ex iisdem literis benigna animi propensione, optassem equidem in posterum etiam eidem M. Vestrae Chr. adeoque bono communi servire, cujus augmentum intra tam breve temporis spatium quantum labores mei, non sine casta patriae desolatione et sedis belli in eandem translata, notabilibus incommoditatibus juverint, id ipsum uberius exaggerare nolens, testari poterunt hoc idem felices nunc et triumphantis Armadae Sveciae progressus.

Verum quae et quam gravis eique immedicabiles causae me ad pacem cum Caesarea Majestate sub certis conditionibus ineundam compulerint, procul dubio spero eadem hactenus

Majestati Vestrae Christianissimae innotuisse, ipsumque Dominum Croissi etiam omnium earum uberiorem coram Majestate Vestra Christianissima se facturam declarationem certo confidens, pro sapientissimo judicio Suo id factum meum Majestatem Vestram Christianissimam aequa merita interpreturam, nihilque dubitans Majestatem Vestram Christianissimam etiam super iis omnibus, de quibus nomine ejusdem per Dominum Croissi assecuratus essem, plenariam mihi impendere velle satisfactionem.

De futuro quoque in omnibus rebus fidei et confidentiae meae minime contrariis juxta possibilitatis meae exigentiam Majestatis Vestrae S. promptum serviendi studium contestari volens. Eandem Dei et felicissime rebus regiminis Sui perfrui animitus exopto. Datum.

(Minutája, melyet Klobosuszczky irt, a vörösvári levéltárban.)

CLXXIV.

Ardentissime expectatas Eminentiae Vestrae literas, nobis per Dominum Croissi, jam ad mandata S. R. M. iter repetentem exhibitas honorifice et grato accepimus animo. 1646. feb. 22.

Fatemur et nunc nos eo fuisse erga S. R. M. et bonum Commune animi candore, ut si periculosae non intervenissent causae, eam animi promptitudinem imposterum etiam, Deo propitio adjuvante, declarare studuissemus; nihilominus interea temporis etiam ita satisfactioni oblationem nostrarum C. R. M. factarum operam dedimus, ut ne in minimo puncto iisdem derogatum esse voluerimus, nihil hac in parte parcendo laboribus, expensisque nostris, parvi ducentes etiam pericula et discrimina summa patriae nostrae; adeo ut quousque imminentes nobis difficultates superare, vel easdem avertere aut differre possibile erat, foederis initi satisfactioni deesse ne quaquam voluimus; Ast cum nulla expectatio aut spes auxiliorum esset residua, neque appareret remedium vincendarum difficultatem

nostrarum, tandem cum Caesarea Majestate pacem certis sub conditionibus iniimus, reservantes nihilominus hoc etiam in statu, in quantum honor et conscientia nostra permitterent, erga Sacram R. Majestatem synceram animi nostri propensionem : Eminentiae quoque Vestrae per praeclarum erga nos animi candorem ita memoria nostra repositum esse volentes, quo inde Eminentiae Vestrae dignitas majus atque majus posset sumere incrementum.

Minime dubitantes quin Sacra R. Mattas, ac Eminentia quoque Vestra, contemplando altius justissimas causas nostras, quas hactenus procul dubio intellexit, earum aequitas assensura, servitiorumque nostrorum utiliter impensorum, juxta pacta condigno premio, puta refusione restantis summae pecuniariae recompensatura, Articuloque etiam foederis XI. plenarie satisfactura: ut hoc facto Sacrae R. Mattis famae ac praeclararum virtutum gloria, tam apud omnes Christianas Respublicas, quam etiam in Gente nostra condigne celebrari possit, nosque etiam imposterum ad quaevis officia alacriter praestanda Sacr. R. Majestas sibi obstringat.

Porro an Religionem Catholicam opprimere voluerimus, Eminentiae Vestrae tam ex foedere cum Corona Svecica inito, quam conditionibus pacis cum Caesarea Majestate conclusae, perspectum esse poterit. In quantum ea libertatibus Regni Hungariae Communibus et fundamentali legi non derogaret, persvasum habeat sibi nos nihil in diminutionem ejus intendere velle. De qua re, ut et aliis omnibus Eminentia Vestra uberiorem accipiet a Domino Croissi declarationem, certo persvasum nobis habentes, cum tam a M. Sacratissima et Regia benignam gratiam, quam etiam ab Eminentia Vestra dignum assecuturum fatigiorum et laborum suorum respectum. Eandem Eminentiam Vestram in reliquo diu et feliciter valere animitus cupiens. In Fogaras.

Kívül : Mazarino.

(Klobosiczky által készített fogalmazvány a vörösvári gróf Erdődy-féle levéltárban.)

CLXXV.

Celsissime Princeps. 1646.

Cum Illustrissimus Dominus de Croissy, fidelissimi prudentissimique legati munere functus, se ad Celsitudinem Vestram confert, omnino mei duxi esse officii, exoptata hac occasione Celsitudinem Vestram litteris meis officiosissime salutare, atque servitia mea dedicare. Semper me felicem praedicabo quandocunque Christianissimis Suis Majestatibus humilia, Celsitudinique Vestrae addictissima mea servitia probare potero. Vota, studia, conatusque meos dominus de Croissy amice, ut spero, referret, quae si Celsitudo Vestra pro summa Sua auctoritate promovere haud gravabitur, me praeclaro beneficio obstringet. Deus faxit ut Celsitudo Vestra praeclarissimum Suum scopum, universalem nempe pacem quam citissime assequatur, sibique non modo Gallici sed universi Christiani orbis navem commendatam ad optatissimum salutis et tranquillitatis portum, cum aeterna nominis Sui gloria, quam felicissime deducet. Datum Fogarasini 22. Februarii 1646. Celsitudinis Vestrae. feb. 22.

Celsissimo Principi ac Domino, Domino Henrico Aurelianensi duci Longaevillano ad tractatus pacis universalis Christianissimi Regis extraordinario ac plenipotentiario Legato.

(*Minutája, melyet Bisterfeld irt, a vörösvári gr. Erdődy-féle levéltárban.*)

CLXXVI.

Ad Gallicos Plenipotentiarios. 1646.

Celsissime Princeps, Illustrissimi ac Excellentissimi Domini Comites etc. feb. 22.

Speramus sex ab hinc septimanis scriptas ad Celsitudinem et Excell. Dominationes Vestras literas nostras propediem

accepturas, nosque prima quaque occasione superinde certiores reddituras.

Dominus Croissi, nolens ulterius diferre suum ad Celsitudinem et Excellentias D. Vestras reditum, itineri remetiendo se accinxit, precamur Deum propitium, quo quam citius fieri potest et feliciter redire, Celsitudinemque et Excellentias D. Vestras in statu rerum optimo cernere valeat et possit. Nos, quantum in nobis situm erat, intuitu etiam dignitatis S. R. Mattis eundem Dominum Croissi honorifice et tractavimus et dimisimus. A cujus viva relatione cum series rerum nostrarum dependeat, ea scriptotenus enumerare supervacenum putavimus, ac proinde prolixioribus superinde literis toedium Celsitudini et Excell. D. Vestris facere, operae precium esse non duximus. Eandem Celsitudinem et Excellentias D. Vestras diu et feliciter ac bono Christianitatis vivere, beneque valere animitus cupientes.

(Klobusiczki által készitett fogalmazványa a vöröscári gróf Erdödy-féle levéltárban.)

CLXXVII.

1646. feb. 22.

Ad Svecicos Plenipotentiarios.

Illustrissimi ac Excellentissimi Domini etc.

Dominus Croissi, Christianissimi Regis Galliarum mandata secutus, iter emensum repetit, omnimode allaborans quo quantocius id ipsum conficere, de rebusque fidei Suae creditis necessariam instituere posset relationem. Medio cujus ad literas etiam Illustrissimas et Excellentissimas Dominationes declinantis, visum erat mihi easdem salutare, cuncta prospera, ac pro indefesso in publici boni promotione, labore perennem famam ac Nominis gloriam immortalem precando, meaque sincera studia obnixe deferendo.

Cum vero idem Dominus Croissi statum rerum nostrarum, syncerumque erga bonum publicum, adeoque Coronam Svecicam affectum, in quantum honori et conscientiae nostrae non

derogaret, optime noverit ad ejus tanquam optimi testis informationem nos referimus, copiosiore scripto aut ejus lectione Vestris Excellentiis Dominationibus toedium parere nolentes. Easdem diu et feliciter valere, bonoque Christianitatis vivere animitus cupimus. Datum.

(*Minutája, irva Klobusiczky által, a vörösvári levéltárban.*)

CLXXVIII.

Eminentissime Cardinalis. 1646.

Ad Christianissimam Majestatem Regiam Generosum feb.
Franciscum Jarmium, primarium aulae nostrae familiarem ab- 25.
legantes, Eminentiam Vestram officiose nostro nomine salutatam rogamus, ut ipsi plenam fidem habere, Regiaeque Majestati tum negotia commissa, tum personam ipsius commendare haud gravetur. Quam benevolentiam gratis officiis, occasione data, agnoscere studiose annitemur. Caetera E. Vrae praedictus noster minister accurate referret; itaque his felicia et fausta quaeque precati manemus

Eminentiae Vestrae

In civitate nostra Alba Julia 25. Febr. 1646.

ad grata officia paratissimi.

Titulus : Eminentissimo Cardinali Domino Mazarini.

(*Egykoru Bisterfeld által irt fogalmazvány a vörösvári levéltárban.*)

CLXXIX.

Illustrissime Domine, amice nobis observandissime. 1646.

Ad Celsissimum Ducem Longavillanum et Illustrissimos feb.
Excellentissimosque Comites Dominum d'Avaux, Dominum Ser- 25.

vien, Christianissimi Regis plenipotentiarios, Generosum Dominum Franciscum Jarmium primarium aulae Nostrae familiarem, in gravibus quibusdam negotiis ablegamus. Quam ob rem Ill. D. Vram rogamus, ut pro Suo in nos affectu ipsi consilio auxilioque ita adesse velit, ut quam citissime tutissimeque eo, quo debet, perveniat. Pergratum nobis Ill. D. V. hac in re praestabit officium. Cumque nostrum, ditionumque nostrarum statum, Dei gratia satis tranquillum commodius praedictus noster minister sit expositurus, Ill. D. V. his divinae benedictioni commendamus.

Datum in Civitate nostra Alba Julia, 25. Febr. 1646.
Illustrissimae Dnis Vestrae

Titulus : Illustrissimo ac Excellentissimo Domino de Bregi.

(*Egykoru minuta Bisterfeld kezével a vörösvári levéltárban.*)

CLXXX.

1646. marc. 14. Illustris ac magnifice Domine. Singularis humanitatis erga me praesentem ab Illustritate Vestra declaratae minime immemor, non potui quin eam hac occasione salutarem, dequo ejus statu sciscitarer. Jam ab aliquot mensibus nihil certe vel de exercitu, vel de Illustritatis Vestrae valetudine cognoscere potui, aliis exercitum in Bohemiam, aliis in superiorem Palatinatum profectum esse dictitantibus. Paucis tamen abhinc diebus mihi relatum est, Illustritatem Vestram non solum vivere recteque valere, sed etiam Leutmeritiam tridui spatio feliciter expugnasse. Quae similiaque si accuratius Illustritas Vestra mihi perscripseret, rem oppido gratam praestabit, meoque tum desiderio, tum amori satisfaceret, quo ita eam prosequor, ut semper esse cupiam

Illustris Vestrae Magnificentiae
Albae Juliae 14/4. Martii 1646.

(*Eredeti fogalmazványa, melyet Bisterfeld készitett a vörösvári gr. Erdödy-féle levéltárban.*)

CLXXXI.

Illustrissime ac Magnifice Domine. 1646.

Quemadmodum singulari cum gaudio prosperam Illustritatis Vestrae valetudinem ex literis mihi reditis percepi, ita, adversus rumor, quo Illustritatem Vestram jam defunctam esse spargebatur, me vehementer cruciavit. Jam laus Deo, laetiora scilicet Illustritatem Vestram revixisse, intelligimus: spero, voveoque, falsum illum rumorem diuturni felicique vitae, prout solet fore omen. Ego, Dei gratia, hactenus satis commode vivo ac valeo, verum male me habet, quod pauca, sane incerta de Vestris oris negotiisque cognoscamus. Quamobrem rogo, Illustritas Vestra et haec et aliis datis occasionibus meo sciendi desiderio satisfaciat, firmiterque credat me esse marc. 14.

Illustris Vestrae Magnificentiae.

Albae Juliae 14. Martii 1646.

Ad Dominum Wittenberg.

(Egykoru fogalmazványa, melyet Bisterfeld készitett, a gr. Erdődy család birtokában levő és Vörösváron őrzött Rákóczy-féle okirattárból.)

CLXXXII.

Illustrissime ac Celsissime Princeps. 1646.

Celsitudinem Vestram ante aliquot menses in Sueciam profectam, jam feliciter ad exercitum fuisse reversam opto speroque. Nostrum ut et meum, qua publicum qua privatum statum, generosus Dominus Johannes Daniel exponat. Nova hac vice pauca habemus, nisi quod Veneti Caneam, Turcis bene exceptis, recuperasse certo dicantur. Imperator Turcarum nihilominus terra marique maximos facit apparatus: nec immerito. Venetorum quippe, aliorumque italicorum Principum arma non modo Graeciae insulis, sed etiam Aegypto minitantur. Cel- marc.

situdo Vestra mihi faceret tam longe gratissimam, si de sui, totiusque exercitus statu me certiorem redderet, quod non solum simili sed omni officiorum genere ita compensare annitor, ut agnosci queat me esse

Illustrissimae Celsitudinis Vestrae

Albae Juliae . . . Martii 1646.

Ad Principem Palatinum.

(*Egykoru fogalmázványa, melyet Biszterfeld készitett, a vörösvári gr. Erdődy-féle levéltárban.*)

CLXXXIII.

1646. marc. Ad Dominum Duglass.

Illustrissime ac Magnefice Domine.

Mirarer imparum Illustritatis Vestrae silentium ne laetam mihique gratissimam ejus causam suspicarer: faustas nimirum auspicatissimasque nuptias, quas ut tales fuisse omnino spero, ita ut matrimonium quam beatessimum sit ex animo opto. Sane impatienter expecto laetum de Illustritatis Vestrae statu nuntium. Celsissimi Principes, Domini parentes mihi summa devotione suspiciendi, Dominus frater Princeps junior, una cum suis, egoque, in tam saeva peste bona valetudine et sat tranquillo statu hactenus Dei gratia, utimur, fruimur. Quid rerum tum apud vos, tum in Gallia, Belgio, Dania alibique geratur scire aveo; inprimis quanam de tam optata universali pace spes: quae a me scribi possent, ea generosi Domini Danielis relatione reservo. Itaque nihil hac vice restat quam ut Illustritatem Vestram una cum dilectissima conjuge Deo commendatam orem, sibi firmiter persvadeat, me esse semperque fore

Illustris Vestrae Magnificentiae

Albae Juliae . . . Martii 1646.

(*Egykoru fogalmazványa, a melyet Bisterfeld készitett, a gr. Erdődy család birtokában levő s Vörösváron őrzött Rákóczy-féle okirattárból.*)

CLXXXIV.

Celsissime Princeps. 1646.

Nescio quo fato perillustris Dominus de Croissy Cracoviam me inscio, praeteriit, nimia forte diligentia, qua iter prosequebatur, inexpectatae ejus erga me negligentiae causa fuit. Mihi tamen tanti Regis legato et ministro, molestissimum est, quod et statum et Celsitudinis Vestrae mentem penitus ignorem, praecipue cum ad me allatum sit Celsitudinem Vestram veredarios ad dictum Dominum de Croissy in Galliam properantem citissime demandaverit, hac ipsis imposita lege, ut vestigiis ejus insisterent, nec perdiem se moverent, donec commissa explevissent. Quamobrem tanta Celsitudinis Vestrae in gallicum ministrum, aut revocandum, aut denuo informandum cura me ad has exarandas litteras adduxit, quae Celsitudini Vestrae, me per plurimos adhuc menses legationem extraordinariam in his partibus functurum, meque ad omnia ipsi officia et obsequia praestanda promptum fore significabunt. Si itaque Celsitudinis Vestrae res ita se habeant, ut ipsa Serenissimarum Majestatuum Galliae Sueciaeque non extinctum iterum demereri affectum meditetur, paratus sum propositionibus Illustrissimae Celsitudinis Vestrae internuncii Domini Bixi de Chyereze, si quas in mandatis habeat communicandas serio auscultari, iisque promovendis incumbere. Si secus consilia et honorificas Celsitudinis Vestrae literas impatienter expectabo ut marc. 18.

Celsissime Princeps

Datum Varsaviae 18. Martii 1646.

Celsitudinis Vestrae
ad omnia paratissimus servitor
vice comes de Breghy
Legatus Gallicus

(Egykoru másolata a vörösvári gr. Erdődy-féle levéltárban.)

CLXXXV.

1646, maj. 23. Omnigenam salutem et fidelissima servitia mea!

Illustrissime ac Exeellentissime Domine, Patrone benignissime.

Literis nudius tertius missis has addo: quod hodie mane varia a D. Frölichio acceperim nova, mihi forsan et vobis hactenus ignota. In Hungaria et Polonia multi de Comitiis Hungaricis in Junium rejectis suspicantar multa; praesertim quod aulae Caesareae injunctum fuerit mense Aprili, ut sibi de trimestri commeatu adhuc Linczii prospiciato Monasterii et Osnabruggiae verbis pacem promittunt, factis bellum minantur. Utraque pars, Confoederata et Evangelica, Austriaca et Papistica rigida, haec Hispanum tam praeclara de re pontificia meritum Gallorum, Hollandorum, Lusitanorumque libidini exponendum minime esse clamat. XXVI. Aprilis arx Teschiniensis adhuc erat in Svecorum potestate, Gonzaga et Tobacco frustra cuniculos agentibus: interim Reichwald cum 4000 Svecis Hirschbergam et Glatzum praetergressus, his aliisque in Bohemia arces quasdam obsidentibus magnum terrorem incutiebat. Immanem summam Caesar a Bohemiis et Silesiis pro belli continuatione postulat; neutri eam promittere hactenus possunt. Rex Poloniae Legatos Suos, tanquam Opuliae et Ratiboriae Dux in Conventu Vratislaviae habuit: ordinaria ipsisque debita sessione fuere contenti, sed cum praeter fas et consvetudinem primi, utpote Regii Legati, vota dicere vellent, acerrime caeteri principes resistere; ideoque re infecta Legati abivere; Regina Poloniae splendidissime Dantisci excepta, tractata, dimissa Versaviae, Regem admodum aegre valentem invenit, itaque Galli pro impetu suo urserunt Polonos, ut Coronam clam contra Polonorum consvetudinem Cracoviae ablatam, Reginae capiti imposuerint; Reginae picturam mihi transmissam non accepi.

Gallia in universo hoc bello tantos non fecit apparatus, quantos hoc anno. Promittit Belgis modo mascule rem gerant, se nec Monasteriensem, nec aliam quamvis pacificationem ad

finem deducturam, donec Hispani toto Belgio sint ejecti; Belgii ordines juveni Duci Neuburgico, Regis Poloniae affini, indicarunt restituat Reformatis omnes in Ducatu Juliarensi et Montano antehac ademtas ecclesias, dum tergiversatur, omnes quos nancisci possunt ex utroque Ducatu in captivitatem abducunt Sacerdotes Papisticos. Idem princeps petiit per Legatos ab ordinibus, ut se inter electorem Brandeburgicum et sese interponerent: sed durum tulit responsum, ipsis Electori aperte assentientibus; quamobrem Legatum misit ad R. Poloniae in nuptiis consilium auxiliumque ab eo petiturus.

Rex Angliae omnes omnino Portus in Anglia amisit; non nisi 7 loca, quae inter Oxonium primarium tenet. Invitus forsan assentiatur Paci sibi a Parlamentariis praescriptae. Regina ipsius conjux vellet filium Suum primogenitum Ducis Aurelianensis, fratris Sui, filiae matrimonio junctum, ut ita Galliam Suo bello implicet: sed nec Regi, nec quibusdam Consiliariis placet consilium, his potius svadentibus, ut in Daniam abeat, seque Parlamenti suspiciones minuat. Septem conditiones Regi propositae haec sunt: 1) Ut stabiliat religionem juxta Parlamenti decretum. Addiderunt et transmiserunt Regi disciplinam, et, ut vocant, Agendam Ecclesiasticam, in qua omnia ex amussim ad Scripturam, conformata: consvetudinum, Portificiarumque reliquiarum, et appendicum in ea nec sola nec vestigium 2) Negotium Hybernicum secundum justitiam expediatur. 3) Administratio bellica maneat apud Parlamentum. 4) Rex, quae contraxit debita solvat. 5) Quicquid Parlamentum magno sigillo obsignaverit, ratum esto. 6) Aminadvertatur in deliquentes. 7) Quos a bello Principes, Comites et Barones Rex creaverit, nullius valoris sunto, nisi qui a Parlamento confirmabuntur. Atque haec non solum, utriusque domus Parlamentariae Anglicae sed et Scotiae nomine postulantur. Interim Parlamentum vehementer se armat. Galliae 1200 milites contra Caesarem misit, insuper 14 naves bellicos promittens, quidam episcopi vellent clerum Gallicum instigare ut juvet regem, sed consilium Regium improbat. Erant quidam Magnates Zelotae, qua Politici qua Ecclesiastici in Gallia, qui Croisadam, id est, Cruciatam contra Turcam promulgabant, militesque, nescio qua spe, contra Turcam colligabant, sed a rege severe fuere

prohibiti. Veneti magnam spem pacis in Legati Gallici Constantinopolim adventu collocant.

Media pacis a Protestantibus ac Pontificiis proposita nondum ob festum absolvere potui : quaeso gratiose me excuset apud Suam Celsitudinem, jam dimidiam partem transtuli. D. Culajiana gravissime periclitatur. In quatvor locis bubones, in femore duo, in gutture unus, post aures unus erupit : Nostra tamen spes de ipsius vita nondum decollavit : forte temperamentum promittit aliquid vel hinc discamus pestis contagium. Quaeso Excellentia Vestra prophylacticis utatur, nec quorundam hominum inscitiae aut teneritati ridiculum illud axioma, pestem non esse contagiosam, Suo Suorumque periculo concedat. Deus Excellentiam Vestram Celsissimamque Vestram familiam ab omni malo immunem servet. Amen.

Raptim Albae Juliae 23. Maji 1646.

Illustrissimae Vestrae Excellentiae

humillimus fidelissimusque servus

Johannes Henricus Bisterfeldius m. p.

Külczim : Illustrissimo ac Excellentissimo Domino Domino Sigismundo Rakoczi, Siculorum Generali supremo. Domino et patrono meo benignissimo.

(*Eredetije, mely egészen Bisterfeld sajátkezű irása, a m. kir. kamarai levéltárban.*)

CLXXXVI.

1646. jun. 1.

Bregy uramnak.

18. die praeteriti mensis Maji Varsováról nekünk irt kegyelmed levelét 29. die ejusdem hozták vala meg. Csudáljuk igen, hogy kegyelmedet Croissi uram tőlünk való elmenetele felöl nem tudósitotta, holott mi ő kegyelmét mind az felséges keresztyén királyra, s maga becsületes viselésére, s az magunkéra nézve is igen becsülettel igyekeztünk elbocsátani, s nem is kedvetlenül ment ő kegyelme el tőlünk, s most is ir-

tunk ő kegyelmének egy levelet. Kérem kegyelmedet szeretettel, hova hamarébb küldje meg ő kegyelmének. Az több dolgokról, melyekről kegyelmed levelében tudakozik, az meghitt szolgánk kegyelmednek T. T. arról is értelmet vihet kegyelmednek, kit úgy meghihet, mint ha magunkkal beszéllene; ki azokra ezek után kegyelmednek az mi fejedelmi jóakaratunkat és kedveskedésünket.

(Az egész levéltöredék I. Rákóczy György irása.)

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

CLXXXVII.

Excellentissima Principissa, 1646.

Gratissimae fuerunt literae Excellentiae Vestrae ex Dominio nostro Ledniciensi ad nos datae, quas 13. Mensis proxime praeteriti May accepimus. Optassemus sane, si Excellentiae Vestrae debito cultu, digna hospitalitate, nostri ejus loci Ministri fuissent prosecuti, quae Christianissimi Regis Majestati Excellentiae Vestrae existimationi respondere potuissent. Siquid desideratum fuit, id non alieno nostro affectui, verum superiorum temporum injuriis, Excellentia Vestra tribuat. Quippe si Dominia nostra nobis viciniora invisere Excellentiae Vestrae contigisset, tum singulare nostri affectus argumentum Excellentia Vestra fuisset experta, non ita securitati, ejusdem itineri prospexissemus, ut et Christianissimae Regiae Majestati, et nostrae dignitati satisfactum omnino fuisset. Porro quoque per tanta locorum spatia omne nostrum gratificandi studium Excellentiae Vestrae offerimus. Eandem ad vota prospere valere optamus. jun. 4.

Datum in Arce nostra Varadiensi die 4. Mensis Junii Anno Domini 1646.

Excellentiae Vestrae

(*Minutája a vörösvári gr. Erdődi levéltárban.*)

CLXXXVIII.

1646. jun. 4.

Illustrissime Domine Amice nobis observande.

Excellentissima Principissa Domina Rence Dubeck Marschalla de Guebriant, Legata extraordinem a Rege Christianissimo in Poloniam missa, superioribus non ita diu praeteritis diebus, cum per Dominia nostra Ledniciensia transiret, quales ad nos dedit literas, eas in veris paribus Illustrissimae Dominationi Vestrae cum praesentibus transmittere placuit; Quas quidem, responsione nostra dignas eas rati, scripsimus et nos Suae Dominationi Excellentissimae. Quas literas nostras, si eidem transmittere non molestum Illustrissima Dominatio Vestra sibi duxerit, rem nobis pergratam factura erit. Nos Divina adspirante gratia etiamnum pacato statu, optata valetudine fruimur. Hoc tempore in partes hasce venientes, Dominia nostra, his adjacentia invisemus, ubi necessum esse ducimus, certas, easque perutiles dispositiones instituemus. Illustrissimam Dominationem Vestram non mediocriter nostri oblitam esse advertimus; super cujus incolumitate, ut omnia optata intelligere possimus, ex animo cupimus. Datum in Arce nostra Varadiensi, die 4. Junii Anno Domini 1646.

Illustrissimae Dominationis Vestrae

Amicus benevolus
G. Rakoczy m. p.

Czim : Illustrissimo Domino A. de Croyssi in Suprema parlamenti Parisiensis Curia Consiliario Regio et Domino amico nobis observando.

(Eredeti fogalmazványa, melyen Rákóczy Zsigmond tett javitásokat, a vörösvári gr. Erdödy-féle levéltárban, hol egy másik egykoru hivatalos másolata is öriztetik.)

CXXXIX.

Nomine Serenissimae ac Potentissimae Principis ac Dominae Dominae Christinae, Svecorum, Gottorum et Vandalorum designatae Reginae, et Principis Haereditariae Magnae Ducissae Finlandiae, Ducis Esthoniae et Careliae, Dominae Ingriae. Hujus et Regnorum Senator, Generalis et Campi Mareschallus, Gubernator in Pomerania, Dominus Leonardus Torstenson in Redsta Forstena et Rassigk intellexit quid Serenissimi Principis ac Domini Domini Georgii Rakoczi Principis Transylvaniae, Domini maximae partis Ungariae et Siculorum Comitis Legatus Generosus Dominus Joannes Daniel de Vargyas Sedis Siculicae Udvarhelj vice capitaneus, tam oretenus quam scriptis post factam Salutationem et oblatam propensam affectionem, pro Causa principali proposuit. 1646. jun. 7.

Quod videlicet Serenissimus Princeps a Sua Excellentia etiam num 37500 Imperiales requirat, cum aliquibus Tormentis ad Serenissimi Principis arcem Lednice devehenda petat et porro pristinam mutuam amicitiam offerat continuare, rogetque quoniam D. Legatus, praeter oblationem continuandae amicitiae, non habet in mandatis ad ulteriores tractatus, ut Sua Excellentia aliquem ex suis, cum certa Instructione cum Domino Legato in Transylvaniam ablegaret, pro negotiis eo melius et firmius tractandis et concludendis, quae omnia oretenus etiam Dominus Legatus copiose protulit.

Quemadmodum jam Sua Excellentia per hanc Legationem Serenissimi Principis, cum Conjuge et tota familia Illustrissima, prosperam valetudinem et omnem Principi dignam Incolumitatem non sine ingenti gaudio percepit, sperat etiam ad Deum omnipotentem Suam Serenitatem cum Conjuge suavissima et tota familia in hac felicitate diutissime conservatam iri, quod Sua Excellentia ex intimo Cordis affectu praecatur.

Quod attinet principale punctum et negotium praecipue praetensum residium summae expostulatae, non recordatur sua Excellentia unde illud promanaret, quoniam Serenissimus Princeps subsiduum in Foedere promissum, veluti testantur

Quietantiae et Principis factae plenariae solutionis testificationes, in solidum accepit.

Non quidem memoria excidit Suae Excellentiae, quod ad discessum ad Eisgruben, ex parte Serenissimi Principis per dilectissimum filium Dominum Sigismundum Rakocsi et Generalem Dominum Kemény János praeter illud foederis subsidium ad annum determinatum, propter aliquot menses annu excedentes, aliquid fuerit quaesitum. Cum vero Sua Excellentia in contrarium adduxerit, quod foedus in hoc comprachensum subsidium, non ad menses sed ad annos fuerit determinatum et directum, Sua Excellentia videre non potest, quomodo Sacr. Regiae Majestati Sveciae haec praetensio competat, considerando, quod si Serenissimus Princeps ex isto foedere ab Excellentissimo Campi Mareschallo quidquam potuisset requirere, id requisivisset in Eisgruben 11. Augusti praeteriti Anni 1645. per praenominatos suos Generales, nec foedus in originali Suae Excellentiae per illos reddi et restitui curasset, nec ipse ita amice et contentus discessiset, nec per suos supra nominatos Deputatos se bene contentum declarasset. Confidit itaque Sua Excellentia erga Serenissimum Principem submisso animo Suam Serenitatem supra adductas, et quae tum occurrerunt rationes ponderaturam, et Sacram Regiam Majestatem Svetiae cum hac praetensione transituram, quod si Dominum Legatum, tenore sui scripti et traditi Memorialis Sua Excellentia apud Regiam Majestatem Svetiae plus quam Sua Excellentia approbat impetrare in hoc passu existimaret, non repugnaret illius Existimationi, si Dominus legatus iret in Svetiam et apud Regiae Mattis Aulam ulteriorem Sententiam experiretur. Promissum Domini Generalis Majoris Duglas a Domino Legato adductum, non consistit in allegata praetensione, sed cum Serenissimus Princeps Transylvaniae aliquot sumptus impensos in portam Othomanicam, ne ipsius regionibus a Turcis in absentia armorum ullae turbae acciderent, illos a duabus Coronis Svetiae et Galliae 36 mille imperiales repetierit, Sua Excellentia non solum per Generalem Majorem Duglasium oretenus, sed etiam scriptis eo se promptum declaravit. Cum vero Dei gratia obtenta victoria Jankoviana et quae hanc consecutae sunt expeditiones ingentes sumptus requirerent, et tum in ho-

stis regionibus haereditariis per Cambium pecunia non poterat impetrari, quod Suae Excellentiae pecuniae et nervi rerum gerendarum aliquantum fuerint praecisi: nihilominus tamen Serenissimus Princeps, quod testatur illius autographum, sicut petiit contentus fuit.

Cum tormentis petitis Serenissimo Principi Sua Excellentia libentissime voluisset gratificari, nisi cum Niclasburgo illa facta esset mutatio. Sua Excellentia autem sperat in Deum Omnipotentem, ita felicem daturum esse Regiae Majestati Svetiae Successum in Bohemia, Moravia et Austriacis Regionibus, ut ex hostilibus occupatis locis ad Serenissimum Principem sine damno aliquot transferri possint, ad quae Sua Excellentia se offert promptissime, in quem finem etiam Domino Generali Vittembergh ad ea loca iam deputato, mandatum dedit et instructionem.

Quod alias attinet Serenissimi Principis pristinum bonum affectum ad rem communem inclinatum, quae a Domino Legato oretenus intellexit, quae omnia per Regis Galliarum legatum Dominum Croisium sufficienter intelligere debebat, agnoscit Sua Excellentia animo humili, et nihil fuisset ipsi charius, quam ut cum laude dictus Dominus legatus Croisius de hoc negotio cum prope transivisset, secum communicasset. Cum vero alia impedimenta obvenissent et nihil ulterius, quam quod Dominus legatus in itinere esset constitutus, ad Suam Excellentiam fuisset relatum, in eo debuit acquiescere.

Postquam vero Sua Excellentia a Domino Legato de Serenissimi Principis pristino bono affectu et Heroica intentione satis est informatus, non fuisset absre Communi, si Dominus legatus quidquam asseruisset de Conditionibus. Quoniam vero Dominus Legatus defectum mandati allegavit et se fundavit in relatione et Actis Domini Croissy, Sua Excellentia dabit operam apud Regis Galliae ad Communem pacificationem deputatos Dominos plenipotentiarios haec omnia experiri, et insuper Regiae Majestati Svetiae de his omnibus subjectissime referre, indubitata spe illud negotium prout est arduum ita instructuram, ut ejus promotio ad celerrimum effectum deducatur. Quod Sua Excellentia Domino Legato responsionis loco exhibere voluit. Manet Serenissimo Principi ad officia pa-

ratissima et Domino Legato benevolentia et amicitia addicta.

Datum Lipsiae $\frac{28. \text{ Maji}}{7. \text{ Junii}}$ 1646.

(*Egykoru a svéd irodában készült másolata a vörösvári gróf Erdődy-féle leveltárban.*)

CXC.

1646. jun. Illustrissime Domine.

Promissis nostris Fogarasini Ser. Coronis factis integre respondere conantes 9. Aprilis ex Arce nostra Deva scripsimus Illustriss. D. Vestrae, fusius per D. Bisterfeldium omnia aperuimus, eaque spe ministrum nostrum Georgium Kassai ad Illustrissimam D. Vestram expedivimus, quod is ad summum intra 4 septimanas Monasterium penetraret; verum 29. Maji Varsavia literas quasdam accepimus, ex quibus eum nonnisi 11. Maji illinc discessisse, aegre sane intelligimus. Nos itaque in eodem verbo nostro Principali quod Ill. D. V. Sui a nobis discessus tempore sumus polliciti, perseverantes, voluimus Ill. D. V. paria literarum nostrarum Devensium mittere, simul de omnibus Eandem certiorem reddere, promissa effectuari quanto citius desiderantes, cum occasio jam faveat qua Portam Otthomanicam nobis obstringere possemus, cum Veneti exercitum Turcicum non ita diu, haud ignobili clade marina afflixerint, Magnus Dux Moscoviae Crimium invadere certo sibi proposuit, imo et Ser. Regnum Poloniae offensivum bellum contra Turcas suscipere velle subintelleximus, ex ditione Imp. Rom. creberrimae excursiones, contra finitimas Turcicas arces instituuntur, quod maxime Turcas vexat, offendit; hoc itaque rerum statu solidum nostro proposito fundamentum in Porta Otthomanica brevi sternere posse. Imp. Rom. comitia ulterius rejicere conatur, de quibus his jam per Legatos Suos Sua Majestas nos requisivit, assensum nostrum flagitant, variisque promissis nos allicere tentans. Itaque ne cunctetur Illustr. D. Vestra Suis Fogarasini datis assecuratoriis satisfacere, nosque

de omnibus rebus citissime et categorice informre cum et 4 mensium terminus jam sit praescriptus. Miramur Ill. D. quod nullas post Cracovia 20. Mart. datas, ab Ill. D. V. literas accepimus; rogamus itaque Ill. D. V. benevole, prima occasione de omnibus nos certificare. Dni de Bregi literas accepimus, quibus quomodo nos resolvimus ejus etiam paria Ill. D. Vestrae mittimus.

Hic Austriaci pacem Universalem conclusam, Ser. Coronasque cum Imperatore Rom. in mutuam amicitiam coaluisse asserunt, legimus hoc ex literis magnorum sane virorum, quod etiamsi verum foret, vigore Diplomatis Christianissimae Regiae Majestatis Articulo X-et XI. item assecuratoriarum Ill D. V. Nos et Patriam nostram, infestos credimus. Nos Ill. D · sumus praesto promissa nostra omnino implere, omni apparatu' jam nos instruemus, milites colligemus.

(*Rákóczy Zsigmond által készített minutája a vörösvári gróf Erdődy féle levéltárban, hol ugyan annak egykoru magyar fordítása is megvan.*)

CXCI.

Illustrissime et Excellentissime Domine Domine observande. 1646. jun.

Cum Serenissimi Domini Parentis Legatus, Illustris Dominus Vargyas jam fiat redux non potui nec debui, ad Illustrissimam Vestram Excellentiam eum hisce concomitari literis ac erga Illustrissimam Vestram Excellentiam meam debitam observantiam exhibere, simulque contestari, cordi meo nihil fuisse gratius ac jucundius, quam Vestrae Illustrissimae Excellentiae prosperam percipere valetudinem, prout et opto ejus conservationem continuam. De statu nostro informavi Illustrem Dominum Legatum, Ille, Deo sit gratia est adhuc incolumis. Arma S. R. Majestatis sunt tripartita. Summo Exercitui jam praeest omnium Exercituum Generalis Dominus Carolus Gustavus Vrangel brevi futurus Campi marschallus, una cum Ge-

neralibus, Domino Locumtenente Generale Mortaigni propediem Generale peditum, Generalibus Praefectis Equitum Domino Duglas, Domino Helm Vrangel. Peditum vero Domino Paicquul. In Silesia exercitui 10/m hominum commendat Dominus Generalis Equitum Wittenberg, ad officia Generalis omnium exercituum designatus. Westphalicis armis 10/m hominum praeest Generalis Locumtenens Equitum Dominus Königsmarck, modo ad Generalis Equitum Officium deputatus, cui adjunctus Generalis Praefectus L. Baro Steinbock.

Arma haec omnia intendunt Bavariam et Austriam versus, sicut et summus exercitus una cum Hassis et Königsmark studet ad Rhenum conjungi cum Gallis. Conjunctione facta, hi duo redibunt ad sua loca scilicet Westphaliam et inferiores partes Germaniae. Wittenberg expectat ex Svecia 5/m milites, quos intra mensem certo habiturus est. Si Serenissimus Princeps Transylvaniae cum aliquot millibus Ungarorum hisce se conjungeret, facillime Evangelici extorquere possent pacem universalem, ac observantiam pacis ungaricae praeterito anno cum Sua Serenitate initae.

Campi Marschallus Illustrissimus Dominus Torstensohnius tendet Pomeraniam ad ea omnia expedienda, quae ad status ejus conservationem sunt necessaria.

De Pace universali adhuc Osnaburg et Monasterii tractant Papa et Veneti Mediatores. A parte nostra Sveci, Galli, Batavi, et Status Germanici Evangelici. A parte Imperatoris Hispanus et Status Romano Catholici. Hi projecerunt Puncta quae Domino Legato communicavi. Nostri laborant supra aliis conditionibus magis assecuratoriis, quas brevi Vestrae Illustrisimae Excellentiae mittam.

Haec sunt quae Vestrae Illustrissimae Excellentiae bona mente, ad publicae pacis introductionem et stabilimentum communicare volui. Caeterum Vestram Illustrissimam Excellentiam Divinae protectioni devotissime commendo, eidemque ad officia sum semper promtissimus.

Illustrissimae et Excellentiae Vestrae

observantissimus
Alexander Erskein.

(*Eredetije a vörösvári gróf Erdödy-féle levéltárban.*)

CXCII.

Kegyelmes uram fejedelmem. 1646.

1) Instructiom szerint az mi az első punctumát illeti jul.
nagyságod kegyelmes parancsolatjának, bőségesen az general 6.
ő nagysága maga pecséti és subscriptioja alatt való replicából megértheti választételét.

2) Mikoron kegyelmes uram az nagyságod fejedelmi kegyelmességéből származott elébbi jóakaratjának continuálását megjelentettem volna az generálnak ő nagyságának, arról is micsoda választ tett legyen replicájába nagyságod megolvashatja, szóval az mit beszéllett az mint nagyságodnak már referáltam az szerint irhatom mostan is, tudnillik : hogy oly örömmel és jó affectussal fogadtak, hogy mihelyt megjelentettem volna nagyságodnak abbeli kévánságit, hogy bizonyos követeket bocsátanák nagyságodhoz, kivel sincere nagyságod minden dolgokról tractálhatna ex singulari confidentia, mindgyárást két készt kapván rajta magokat reá igérék, mely magok replicájokból is extal kegyelmes uram.

3) Az nagyságod hozzájok való sinceritását kegyelmes uram megjelentvén nekiek, mindgyárást annak modálitásit és conditióit tudakozák én tőlem, de mivel nagyságodtól való verbalis instructiom az volt, hogy mindeneket Croissi uramnak az ő relatiójára halaszszak, az szerint cselekedtem, de mivel Croissi uram az generállal szemben nem lett, én nekem azt mondotta az general ő nagysága, hogy mindeket az én jövetelemre halasztott Croissi uram.

4) Croissi uram Lipsiához mint egy tiz mértföldnyire érkezvén, értésére adta az generalnak, hogy most érkezvén ki nagyságodtól, ha kévánná az generál hozzája menne, communicalván az generállal minden mostani uj confoederatióját és nagyságodnak sinceritását, de az generál propter aemulationem azt denegálta, mivel nem akarja azt megengedni az svétiai korona, hogy ők levén első confoederatusok nagyságoddal, hogy az galliai korona mostan ujobban concludáljanak valamit az ő részek felől, ugy vettem eszemben.

5) Croissi uram azért mindeneket kegyelmes uram Baron Garen uram által értésére adott az generalnak, az mint Ersken uram beszédéből tractálván velem de conditionibus, eszemben vettem, annakutána örömest az mint értettem az general szemben lett volna Croissi urammal az privata personával, de Croissi uram is denegálta.

6) Minden úton és módon azon igyekeznek kegyelmes uram, mint nagyságodat az közönséges dolognak promovealására reá vehessék, bizonyos követeket bocsátván most mindgyárást nagyságodhoz.

7) Az conditiók felől kegyelmes uram mi formán akarnának nagyságoddal megegyezni, Ersken uram ilyen curiosa questiók által proponálta:

1) Hogy ha lehet nagyságoddal úgy akarnak confoederalni, hogy az confoederationak mind végeig, miglen az közönséges békesség végben nem megyen, nagyságod mellőlök el ne álljon, se békességet ne tractáljon.

2) Hogy ha lehet azon igyekeznek, mint nagyságod bizonyos számu hadat bocsásson elsőbben ki közel hozzájok, azok előtt Rákóczy Zsigmond uramat ő nagyságát, mely had mellé ők is bocsássanak mind gyalogot és lovasokat, kiknek dependentiájok együtt nagyságod hadaival nagyságodtól legyen ámbár, csak hogy az capitalis summa felét hadd ők fizessenek nekiek.

3) Hogy ha nagyságoddal megegyezhetnek, azon vannak, mind nagyságoddal úgy confoederáljanak, ha szintén indutiájoknak idejek elmulik is az lengyelekkel, annak utána is nagyságoddal való confoederatiójok fen legyen.

8) Az general ő nagysága nagyságodat maga jó lelki igaz ismeretire kénszeriti, mint nagyságod ez közönséges dolgot igyekezze promoveálni tehetsége szerint, sőt nekem is lelkemre kötötte, hogy az uram Rákóczy Zsigmond uramot is azon kérjem, mind nagyságod előtt törekedjék és mint egy jó intercessor olyan legyen ez mostani jó igyekezetnek promoveálásában.

9) Az general ő nagysága utolszori izeneti nagyságodhoz ez, tudniillik bizonyosan megvitték azt császár ő felsége belső és secretum consiliumáról, hogy a mihelyt megleszen az

közönséges békesség, császár ő felsége nagyságod ellen forditja hadait mindgyárást.

10) Magokat kegyelmes uram az general ő nagysága azzal mentette, hogy eddig nagyságodat nem tudósitották levelek avagy emberek által, mivel nekiek bizonyosan azt vitték volt, hogy császár ő felsége az palatinusságot az urnak Rákóczy Zsigmond uramnak conferálta, és hogy nagyságod is hadaiban ő felsége részére engedett, melyekre azért én illendő választ tettem kegyelmes uram, az mint nagyságodnak megbeszélleltem.

11) Az svecusoknak kegyelmes uram intentumok ez, hogy ex Vestphalia jőjjenek Colonia felé, mely ha succedál, bene quidem, ha hol nem, conjungalják magokat ad Marpurg et Nassau az gallusokkal; immár Königsmark és az hassusok conjungálták volt magokat az svecusokkal, császár ő felsége hadai Frankofurtum ad Maenum mellett, Assaburg nevű városnál voltak, az hova az svecusok igyekeztek és ha császár hadai harczot adnak, megharczolnak, ha hol nem, mindgyárást felső Austriában jönnek. Slesiából megint general Wirtemberg uram Morvában és Alsó Austriában igyekezik. Ez kegyelmes uram rövid compendioma oda való járásomnak.

In Szakmár 6. Julii 1646.

Nagyságodnak igaz és alázatos híve
Dániel János m. p.

(*Eredetije a vörösvári gróf Erdödy-féle levéltárban.*)

CXCIII

Minister noster Generosus Joannes Daniel de Vargyas, Sedis Siculicalis Udvarhely Vicecapitaneus 4. die praesentis ad nos appulit; inficias ire non possumus resolutionem Illustrissimae Vestrae Excellentiae nobis fuisse plane inexpectatam, cum se his argumentis excuset. 1646. jul.

1. Filii nostri Sigismundi Rakoci et Generosi Joannis Kemény verbis.

2. Subsidium illud non pro mensibus sed pro annis Ill. V. Ex. nomine Serenissimae Coronae promisit.

3. Forma quietantiae plenam contentationem evincit.

4. Amica illa armorum et personarum nostrarum divulsio fuit certissimum signum solidae contentationis.

Has rationes quod breviter enervare cogimur, rogamus ne Ill. V. Ex. iniquo ferat animo, cum eo solum collimemus ne silentio nostro iis rationibus annuere, nostroque juri cedere videamur, cum jam anno praeterito simus experti, (pro ratione negotiorum ejus temporis) praetensionum nostrarum dilationem, ex synceritate nostra natam, loco contentationis ab Ill. V. Ex. fuisse acceptam.

Primum itaque quod attinet, probe meminimus Eskrubae de discessus nostri causis, modo, futurisque negotiis praecipue fuisse tractatum, prout etiam pacis nostrae cum Imperatore Romano conclusae legitimas causas Ill. et Ex. D. V. in privata persona agnoverunt, de rebus autem minutioribus actum fuit saltem obiter. Porro certum est omnibus foederis Articulis nostra ex parte rite satisfactum fuisse, quo nomine merito et recte filius noster Sigismundus Rakoci et Generosus Joannes Kemény nihil jam desiderari dixerunt. Verum idem de Serenissima Corona affirmare vix ausimus, cum tunc temporis Illustrissimi Domini Legati Galli fuerunt praesentes, quibus cum mentio restantiarum fieret, liberos se a debito non dixerunt, imo necdum asserunt, pari jure etiam Serenissimae Sveciae Coronae nomine Ill. D. V.

2. Non pro mensibus, sed pro annis subsidium illud Serenissimas Coronas nobis promisisse, certum est, promiserunt tamen non elapso Anno, sed in antecessum solvendum, juxta Assecuratorias Ill. V. Ex. quarum verissima paria Ill. V. Ex. mittimus. Toti vero Christiano orbi patet, nos octodecim mensium operam Sereniss. Coron. impendisse, nec vulgari Serenissimarum Coronarum commodo. Facile ex hoc Ill. V. Ex. argumento concludi potest, quod etiamsi saltem tres, vel quatuor septimanae in decursu Anni fuissent desideratae, ab omni tamen debito immunem Ill. V. Ex. se diceret; quod quomodo

aequitati assentiatur, judicet ipsa Ill. V. Ex. quamvis Nos integram unius anni summam non desideramus, sed nostris servitiis proportionatam.

3. Meminit procul dubio Ill. V. Ex. aliquot dierum spacio supra formulam quietantiae disputatum fuisse (de quo minutas et replicas omnes habemus praesentes) cum Ill. V. Ex. de generali Serenissimae Coronae contentatione quietari voluit, cui cum assentiri nullo modo possemus, contenta fuit Ill. V. Ex. ea, quam dedimus quietantia, quo facto, nostram de summa residua sententiam confirmare visa est.

4. Amicum illum discessum ipsimet fatemur, talem nostra affectione et existimatione flagitantibus, imo etiamsi Ill. V. Ex. vel unius oboli contentationem, pecuniaeque mutuo acceptae refusionem plane negasset, Deum testamur, Nos tamen omnibus integrae synceritatis, constantisque magnanimitatis officiis respondisse, et ita nostrae existimationis emolumento invigilasse, ut cum se Archidux Leopoldus conjunctionem armorum suorum nobis offerret, gratias egimus, et respondimus, Nos more Christiani Principis, honoris et conscientiae integritatem omnibus hujus mundi bonis anteferre.

Verum quemadmodum nostrae synceritatis fructus fuit amicus ille ab Ill. V. Ex. discessus, ita reciproca Ill. V. Ex. synceritas, pro nostris servitiis contentationem merito flagitat.

[Testatur abunde nostram synceritatem, quod dum ex Moravia descenderemus, Serenissimus Archidux Leopoldus Ladislaum Barkoczi ad nos expedivit, per eum primo 2000 Equitum, post saltem 500 flagitavit, quod nos aperte negavimus, imo dum ditiones nobis subjectas ingrederemur, verentes ne milites a nobis liberi contra exercitum Svecicum militent, Colonellorum, Ducum, Vice Ducumque potiores (quibus gregarios milites maxime addictos esse cognovimus) conduximus, neque ab iis vexilla repetiimus, imo ex gregariis militibus etiam praecipuos, qui in ditione Imperii Romanorum alias mansuri fuissent, nobis obstrinximus, et ex eo tempore eos quartiriis alimus, et justum stipendium iis solvimus; imo certo Ill. V. Ex. scribere possumus, quod si necessitas poscat, intra duas septimanas talem Equitatum, qualem praeteritis temporibus habuimus, conscribere possumus, cum hoc etiam tempore, tales

praeter ordinarios, ultra 1000 habeamus. Perpendat itaque Ill. V. Ex. an haec nostra integra synceritas clarissimum illud debitum nobis negari mereatur.]

Itaque etiam si ad Ser. Reginam Sveciae aliquem expedire cogamur, certo sibi Ill. V. Ex. persvadeat, eo quoque casu ita nos geremus, quod quicunque vel litteras nostras, vel quod sumus nunciaturi, cognoscet, nihil praeter veritatem deprehendet, neque dubitamus, quod si Serenissima Regina omnia intellexerit (mota imprimis eorum calumniis, qui Serenissimas Coronas promissis suis vix stare semper clamitant, hocque nomine Nos ab iis alienare conantur) de sufficienti contentatione prospiciet.

Quocirca rogamus iterum Ill. V. Ex. examinata serio aequitate, curet summam 37500 tall. dimidio anno debitam solvi. Testari potest Generosus Joannes Daniel, quod cum ultimo ad Ill. V. Ex. fuit reversus, ejusque summae mentionem fecit Ill. V. Ex. adhuc parum expectare Nos voluit, se excusans conflictus Bohemici jacturis, multisque eo tempore pro Exercitibus impensis.

Jegyzet : A vörösvári levéltárban 3 példánya van. Kettőből a [ ] közt levő pont hijányzik. A 3-ik titkos jegyekkel irottak végén köv. szavak olvashatók : De tormentis ut Ill. V. Ex. Ill. D. Vittemberg aut cuivis ex Commendantibus in Moravia certo nro ministro pro iis, eo expediendo assignandis Ill. V. Ex. mandare velit, rogamus.

CXCIV.

Serenissimus Princeps Transylvaniae juxta pactum et 1646.
crebras literas Domini Generalis, similiter S. Reginae Sveciae jul.
quibus se id foedus agere imo praestare confirmaret, fretus quasi contempta Turcarum Imperatoris prohibitione, spretis a tergo imminentibus periculis, relictis aliquot arcibus, quas brevi potuisset capere, satisfacere Domino Generali voluit, ut magis sibi quam Domino Generali deesset.

Ad Civitatem Rimaszombat venienti Ser. Principi occurrit Czausius cum prohibitione, quod statim significavit Domino Generali sincere, simul huic malo medendo consilium Suum aperuit, sic etiam sequentibus singulis literis.

Ad fluvium Garam reversus est Legatus Serenissimi Principis ad Vezerium Budensem missus, qui igne ferro minabatur, nihil tamen his motus Ser. Princeps a suscepto scopo nutavit.

Ad flumen Nyitra veniens Ser. Princeps a Domino Generali et per literas, et per Dominum Dugglas flagitavit praesentiam mutuam, ubi consilia Sua conferant de promovendis suis negotiis, ubique imprimis apud Imperatorem Turcarum ostendi . . . simul gravibus rationibus quae commoda crearet illa mutua praesentia.

Postea Ser. Princeps filium Suum expedivit cum meliori parte equitatus ad Generalem, qui svasit Generali ut relicta obsidione Brunae Posonium aggrediantur, quo capto ultra Danubium bellum duceretur, Turcarum Imperator certe huic negotio conciliaretur.

Quod si sola obsidio Brunae his praestandis obesset, praesto fuisset Princeps Transylvaniae cum toto exercitu Domino Generali auxiliari, vel lenta obsidione circumdare Brunam, cum reliquo exercitu ultra Danubium in Confiniis Ungariae Exercitus Caesaris quiescentes repellere, unde quantum commodum nasceretur. Princeps Transylvaniae petiit a Generali octingentos equites versus Cassoviam mittendos maximis de causis, interim quid promisit Princeps Transylvaniae per Dominum Dugglas ipse testetur.

Princeps Transilvaniae Tractatum cum Caesare non inivit, nisi prius transactis his omnibus et desperatis, et coactus periculis a tergo imminentibus, et Turcarum Imperatoris minis.

Per annum cum medio, propriis stipendiis aluit exercitum, Turcarum Imperatorem contentavit, imo extraordinarie dedit Turcarum Imperatori, Veziriis sexaginta millia Tall. turcas ultra triginta, quorum lytrum superasset viginta millia tall. vasa ex auro argento ad quingentas Marcas, praeter illa triginta mil. tall. quamvis D. Generalis literis binis Dipploma promisit, nihil tamen, neque cum Legato Regis Galliae quisquam vel a Serenissima Regina Sveciae vel a Domino Generale missus est.

Rogabat Princeps Transylvaniae saltem internuncium mittat ad portam Ottomanicam, qui petat salvum passum pro Legato ingressuro, hac spe poterunt Portam Ottomanicam ad hyemem retardare, pro quo ipse Princeps Transylvaniae dedisset munus sine recompensatione, quia jam Patakini intellexit futuram prohibitionem, quod statim nunciavit D. Generali Legatus, et ut ingrediatur Legatus petiit.

Si Consilium Principis Transylvaniae observatum fuisset, melius fuisset consultum bono publico.

Reginae Sveciae et Consiliariis regni Sveciae reliquit judicio eorum, num Princeps Transylvaniae juste petat contentationem, acquiescet judicio eorum.

(Fogalmazványa a vörösvári gr. Erdődy féle levéltárban. Ugyanott megvan egy másik titkos irattal készitett peldánya is.)

CXCV.

Nos a secretioribus Christianissimi regis consiliis eiusque Sacrae Maiestatis in Poloniam Legatus extra ordinem missus significamus expromittimusque religiose, nihil de rebus negotiisque grauibus ab Illustrissimo Domino Francisco Jarmi ab celsissimo Transylvaniae Principi in Poloniam ablegato, fidei nostrae commissis eclaturum, nisi ad Serenissimam Galliarum Reginam Dominam Nostram clementissimam, Eminentissimumque Cardinalem Mazarinum eiusdem regni ministrum primarium, pollicemurque etiam nos vllis aliis Principibus Ministrisque res easdem communicaturum, quae ad celsissimi Principis Transylvaniae celsissimae eius familiae Principatuum, Statuumque jacturam et damnum vertere possent. In quarum fidem has presentes scripsimus, manu nostra subscripsimus, christianaque fide confirmamus. Datum Cracoviae die 19. Julii 1646. 1646. jul. 19.

Vicecomes de Bregy m. p.

(P. H.)

(*Eredetije a gróf Erdődy család birtokában levő Rákóczy-féle okirattárban.*)

CXCVI.

Celsissime Princeps. 1646.

Citius quidem Celsitudinis Vestrae desiderio satisfecissem, nuntiumque Suum abmandassem, nisi in itineribus obviam mihi venisset, ita ut serenissimo Regi Poloniae nec subscribere, nec sigillo diplomata muniri curare licuerit. Quamobrem Jeroslauiam usque distuleram, ubi mora otium dedit privatis et publicis vacanti negotiis, ab ipsius Poloniae Majestate ducentos denuo milites colligendi facultatem obtinui nec non mille et quingentos Mousquetos transportandi; si aliquid aug. 29.

gravius in mandatis habuisset dictus Dominus Georgius Mednyanski, non minori studio nec forte minus feliciori in eo promovendo incubuissem. Impatienter quidem eadem Majestas Illustrissimi Domini Ducis de Racheville reditum praestolatur ut Celsitudinis Vestrae consilia intelligat.

Quantum autem ad Galliam attinet de die in diem responsa eorum quae ad Celsitudinis Vestrae statum pertinent expecto, statim atque ea acceperim, ipsi significare non intermittam. Interim pro ipsius prosperitate et Celsissimae domus foelicitate Deo optimo maximo vota et preces meas rependo. Datum Jeroslaviae die 29. Augusti 1646.

Celsissime Princeps
Celsitudinis Vestrae
ad omnia officia paratissimus servitor
Vicecomes de Bregy.

(*Eredetije a m. kir. kam. levéltárban.*)

CXCVII.

1646. sept. 1.

Hochedler Gestrenger, insonders hochgeehrter Herr Obrister.

In desselben Schreiben vom 19. Juli zu Zászganunen, habe ich aus Zurückbringen dieses wohl empfangen, und ganz gerne daraus ersehen, dass er glücklich hinwieder nach Hause gelangt ist, und seine gehabte Commission favorabel hinwieder bei des Herrn Herzogen Ragozi Fürstlichen Durchlauchten abgeleget. Wie nun deswegen gegen ihre Diensfertigkeit dankbar bin. Also kann ich nicht umhin ihre hierdurch mit weniger Verstehen zugeben, wie ich mich gar nicht zu errinnern weiss, dass ich einst einige Gesandtschaften von Ihre königliche Majestät meiner allergnädigsten Königin Vertröstung sollte gegeben haben, indeme dergleichen von derselben mir niemals committiret, noch weniger aber Zuwiessen geworden; der Herr Obrister wird derowegen sich zurück zu

errinnern belieben, wohin meine resolution sowohl schriftlich als mündlich eingerichtet gewesen, und dass ich alles nur ad referendum angenommen, dergestalt ich dann auch solches höchstgedacht Ihr königliche Majestät alles unterthänigst referirt, darauf aber bis dato noch keine Antwort erhalten, sobalden mir aber dieselben zuhanden gebracht werden wird, solle ich nicht unterlassen meiner Gethanen Vertröstung nach Ihr Fürstlich Durchlauchten solches gebührend zu hinterbringen; inzwischen aber wird derselbe nicht unterlassen den Irrthum, der in dem unrechten Verstand etwa vorgegangen sein mag, auf's beste zu excusieren. Welches Ich Ihnen in Antwort vermelden wollen, ... gnädigen Bewahrung damit empfehlend. Datum Bu . . . ane den 1. September Anno 1646.

Des Herrn Obristen

dienswillig
Linnardt Torstenson m. p.

Külső czím: Monsienr, monsieur le Colonell Jean Daniel de Vargias.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

CXVIII.

Celsissime Princeps. 1646.

Oportune nactus occasionem ad Celsitudinem Vestram iterum serviendi, et humillima mea obsequia his posterioribus litteris deferendi non praetermittam. Praesentium exhibitor Celsitudinis Vestrae famulus Maxfelt hic in Castris regiis inducias inter Exercitus promoventem me invenit, quem exitum habitura sit haec futura tractatio adhuc incertum est. Pax universalis optato fini magis quam adhuc fuit proxima est. Plenipotentiarii Svecici cum Legatis Serenissimi Electoris Brandeburgici fere conveniunt, si amica controversiarum compositio inter illos non interveniat, absque ejusdem consensu cum cautione Imperatoris et Imperii ordinum utramque Pomeraniam dec. 16.

detinebunt. Dissidia Religionis jam fere sunt composita, nihilque Christiani orbis quietem moratur. Non sine magno gaudio audivi comitia Hungariae secundum Celsitudinis Vestrae votum fluere, Conventiones et publicas et privatas ab ordinibus rati habitas. Det Deus, ut Celsitudo Vestra ea quam sibi peperit, pace ad multos annos frui possit.

Celsitudinis Vestrae

Dabantur in Castris regiis Weissenhornii decima sexta Decembris. 1646.

ad servitia paratissimus
A. de Croissy.

Czím : Celsissimo Principi Domino Domino Rakoczi Transilvaniae Principi, partium Regni Hungariae Domino Siculorum Comiti.

(*Eredetije a m. k. kamarai levéltárban.*)

CXCIX.

Nos Christina Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque designata Regina et Princeps haereditaria, Magna Princeps Finlandiae, Dux Esthoniae et Careliae, Ingriaeque Domina etc. Celsissimo Principi, amico Nostro charissimo Domino Georgio Rakoczy, Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti, Salutem et prosperos rerum successus! 1647. jan. 13.

Celsissime Princeps, amice charissime; quem ad nos amandare nuntium, nobilissimum nobis dilectum Stephanum Sanpauli de Homorod Szentpal, dilectionis Vestrae intimum aulae familiarem ac primarii ordinis equitem, illique non nulla negotia apud nos sollicitanda committere dilectioni Vestrae placuit, mature se nobis ille hic stitit, et commissa sibi negotia dextre exposuit. Quae vero a nobis ad ea pro exigentia praesentis temporis et status rerum respondenda fuerunt, ea peculiari et scripto comprehensa resolutione exprimi et praefato Dilectionis Vestrae nuntio tradi fecimus, minime dubitantes, quin ad dilectionem Vestram is recte eandem cum orali pariter relatione perlaturus, et quod palmarium est, de constanti nostra amicitia eandem certiorem redditurus sit. Neque enim existimabit dilectio Vestra armis a nobis inpraesens segregata, nos de adfectu, quem erga dilectionem Vestram armis ac consiliis cum ea iunctae fovimus, imposterum quicquam imminutum iri passuras. Precamur autem a Divina bonitate dilectioni Vestrae cum tota Domo longaevam prosperitatem et valetudinem, nec non felicia anni hujus nuper ingressi auspicia! Datum in Regia nostra Stockholmensi die trigesima Januarii Anno 1647.

Dilectionis Vestrae

Bona Amica
Christina m. p.

Külczím: Celsissimo Principi Amico nostro charissimo, Domino.

Georgio Rakoczy, Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti.

(Eredetije Krisztina svéd királyné saját kezű aláirásával ellátva a gróf Erdödy család birtokában levő és Vörösváron őrzött Rákóczy-féle okirattárban.)

CC.

1647. jan. 13. Sacra Regia Majestas Sueciae etc. Ex oblato propositionis libello benigne percepit, qua Regiae Majestati exponenda et apud ejus Majestatem sollicitanda Celsissimus Transylvaniae Princeps suo huc nuntio, Intimo Aulae familiari ac primarii ordinis equiti nobilissimo viro Stephano Sanpauli de Homorod Szentpal commisit. Ad quae ut Sacra Regia Majestas respondeat, agit inprimis Suae Celsitudini gratias, pro voto felicis successus ac regiminis suscepti, nec non oblata erga Sacram Regiam Majestatem officiorum et studiorum promptitudine, supervacaneam existimans subnexam dilatae hucusque super conclusa ante sesquiannum inter Caesarem et Principem sejuncta et particulari pace secum communicationis excusationem, cum e literis Campi Mareschalli sui Domini Leonhardi Torstensonii eo tempore scriptis, illa de re satis mature edocta fuit. Mallet autem et optaret eo in statu atque integritate cuncta permansisse, quo ex praescripto foederis mutui communi caussae rite prospici potuisset. Nunc cum Suis rebus ac statui cum primis consultum, Sua Celsitudo iudicaverit, ut seorsim cum hoste pacem tractaret et iniret, Sacra Regia Majestas rationes et caussas quibus nuntius armorum cessationem et pacem segregatam sui Principis adstruere et justificare prolixe conatus est, suo loco reponit. Quod si Sua Celsitudo conclusam istam pacem Statui suo quam maxime prodesse censuerit, sicut dubium nullum est, quin beneficio armorum suecicorum hosti eam extorserit, attractis ex illis partibus per praetactum Sacrae Regiae Majestatis Campi mareschallum in Cimbriam usque Caesareanis sub ductu Gallassÿ exercitibus, ÿsque deinceps

in Germania ad Berenburgum penitus attr tis, ac postremo insigni de caeteris Caesarianis et Bavaricis sub Hatzfeldio exercitibus ac copiis in Bohemia ad oppidum Janckovitz sumpta clade ac victoria, nec non figente in Ipsa adeo Austria belli sedem et Viennae imperatoris sedi, imminente memorato supremo armorum Suecicorum Praefecto. Ita Sacra Regia Majestas Celsissimo Principi pacem et per eam conciliatum ejus Celsitudini robur minime invidet, quin potius optat, ut ea ad effectum deducta firmiter sit duratura. Quantum vero ipsa Suae Celsitudinis per nuntium hic in scripto exhibita postulata, eorumque primum attinet, non potest Suam Celsitudinem latere, quod Sacra Regia Majestas per suos legatos et plenipotentiarios ad tractatus universalis pacis, Osnabrugae in Westphalia mature et sedulo curaverit, ut ejus Celsitudinis ratio inibi haberetur. Testabuntur ipsa adeo acta publica, quod non modo durante inter Sacram Regiam Majestatem et Christianissimum Regem ab una, et Celsissimum Transylvaniae Principem ab altera parte foedere, sed et posteaquam suae Celsitudinis visum fuit pro se sola pacem cum hoste ferire, tempestive id negotii ursum fuerit, ut universali paci ipsius Celsitudo cum omni caussa et interesse expresse includeretur. Quid quod Sua Celsitudo procul dubio sibi haud difficulter in memoriam revocare poterit, dictos Suecicos et Gallicos plenipotentiarios in se recepisse, ut de literis salvi conductus tutique itineris Transylvanicis Deputatis aut Legatis, si quos sua Celsitudo nominare ac mittere vellet, Osnabrugam vel Monasterium veniendi et ibi commorandi, nec non negotia et interesse suae Celsitudinis tractandi, debite prospiceretur. Moram autem trahente vel tergiversante Principe, nec etiamnum volente res suas in locis dictis per suos deputatos vel legatos tractari, et Plenipotentiarÿs Caesareis judicantibus minus appositum misceri Transylvanicas et Ungaricas res et necessitates Tractatibus Germanicis, sed Celsitudinem suam conclusa particulari pace acquiescere, plane apud se decrevisse: factum est ut per anni spatium inter Commissarios partium nulla ferre injecta fuerit Suae Celsitudinis inclusionis expressae mentio.

Nunc cum divina benedictione eo processit dictorum tractatuum negotium, ut de optato pacifico eventu magna spes alenda sit, et intermissa pro Principe Transylvaniae negociatio vix possit reassumi, sine imputata Regiae Majestatis culpa protactae ex allatis iterum novis rebus pacis; Etsi non videt Sacra Regia Majestas quo succesu denuo in caussa Celsitudinis suae Osnabrugae, vel Monasterÿ tractatus institui possint, quidquid tamen citra iacturam tum principalis negotii tum imputatam culpam tracti temporis et morae tractatuum, fieri in illa re poterit, Sacra Regia Majestas non deerit pristino suo in Principem adfectui, per legatos suos inibi pro commodo et securitate suae Celsitudinis agendi. Velit modo sua Celsitudo apud Galliam et plenipotentiarios gallicos idem urgere, quo rectius et fortiori cum effectu arduum hoc negotium quasi postliminio sub incude tractatuum praefatis in locis reductum, perficiatur. Secundo, Residuum subsidÿ et satisfactionem pro servitÿs sex circiter mensium, quod concernit, probe recordabitur Sua Celsitudo tabulis foederis, sibi non fuisse de menstruis, sed annuis subsidiis cautum; numerata sunt a Campi mareschallo ejus Celsitudini omnia quae pro primo foederis anno debebantur; Quod si eadem in foedere et armis, saltem ad finem anni, quo secessit, perstitisset, optimo jure et vi foederis condictum annui subsidÿ Canonem postulare, imo voti in eo compos reddi potuisset. Percepto autem ex armis Regiae Majestatis insigni pacis seorsim cum hoste conclusae fructu, Sacra Regia Majestas confidit Principis aequanimitati, ne ipsius Majestatem tam sacro gravique bello, nullo interveniente deliquio obcupatam, ejusmodi praetensionibus onerare sustineat, quin potius apud se consideret, sex illos menses plus ipsius Celsitudinis, minus vero Sacrae Regiae Majestatis rebus profuisse, et ejusmodi mensium supputationem non inter Reges Regna ac Respublicas, sed milites gregarios in postulandis stipendÿs, et mercatores impendendis accipiendisve foenoribus potissimum usu venire. Postremo, Regia Majestas solita benevolentia Celsissimum Principem ejusque Celsitudinis Domum constanter ac libenter prosequitur, minime aliena ab ÿs studiis, quibus amicitia inter ejus Majestatem et Celsitudinem suam vigere, augeri, conservari et ad posteros trans-

mitti ac derivari poterit. Quo nomine quoque suae Celsitudinis nuncium clementer requirit, ut de constanti hoc Regiae Majestatis adfectu ac proposito ipsius Celsitudinem certissimam reddat, eique amicitiam nec non salutem perennem deferat. Quem etiam altememorata ipsius Majestas gratia et favore Regio complectitur, eidemque prosperum iter et felicem ad suam Celsitudinem reditum apprecatur. Actum signatumque Stockholmiae die trigesima Januarÿ Anno 1647.

Christina m. p.

(Svédország, viaszba nyomott nagy pecsétjének helye.)

(Eredetije, mely selyem zsinórral egy tiszta ívbe van varva, s Krisztina svéd királyné saját kezű aláirása és pecsétjével megerősitve, a gróf Erdődy család birtokában levő s Vörösváron őrzött Rákóczy-féle okirattárból)

CCI.

Celsissime Princeps, Illustrissimi ac Excellentissimi Comites, Domini Amici nobis observandi. 1647. jan. 31.

Literas Celsitudinis Vestrae, Illustissimarum Dominationum Vestrarum 8. Novembris anno proxime praeterito datas, una cum literis Regis Christianissimi 28. praesentis recte accepimus. Dabunt veniam Celsitudo Vestra, Illustrissimae et Excelletissimae Dominationes Vestrae, quod earum solidiorem replicam differre cogimur, ob absentiam illius nostri ministri, cui earum translatio tuto concredi potest, cui eas transferendas in lingvam nobis notam celerrime transmisimus, iis acceptis non decrimus maturare responsa; interim nihil ambigimus hanc moram aequo patientique animo Celsitudinem Vestram, Illustres et Excellentissimas Dominationes Vestras laturas. Cum autem literae Illustrissimi Domini de Croyssi latina lingva sint scriptae, earum replicam Celsitudini Vestrae, Illustrissimis et Excellentissimis Dominationibus Vestris transmisimus, sapientissimo eorum judicio committimus, num eam ipsi Domino de Croyssi assignare, vel interim reserare libeat, ex ea forsan aliquid ex iis quae Celsitudo Vestra, Illustrissimae. Excellentissimae Dominationes Vestrae penetrare possunt,

quae literis suis scire avent; his Celsitudinem Vestram, Illustrissimas Dominationes Vestras divinae tutelae commendamus. Datum in arce nostra Várad, die ultima Januarii Anno Domini 1647.

Celsitudinis Vestrae, Illustrissimarum et Excellentissimarum D.

Vestrarum Amicus benevolus.

Jegyzet Irva a franczia békebiztosoknak Münsterbe.

(*Minutája, melyen Rákóczy Zsigmond tett javitásokat, a vörösvári gr. Erdödy család birtokában levő Rákóczy-féle leréltárban. Ugyan ennek magyar fogalmazránya is megvan ott.*)

CCII.

1647. jan. 31.

Illustrissime Domine Amice nobis observande.

Aulae Nostrae Mareschallus 8. praesentis redux literas illustrissimae Dominationis Vestrae nobis reddidit; quod illustrissima Dominatio Vestra negotia eidem commissa ope sua promoverit, gratissimum nobis est, agnoscet breui illustrissima Dominatio Vestrae nostram eidem gratificandi promptitudinem; hoc quoque quod illustrissima Dominatio Vestra statum tractatuum Monasteriensium nobis aperit, caeteris beneuolentiae symbolis accensemus. Quandoquidem a Rege Christianissimo, et celsissimo Principe, illustrissimis et excellentissimis Comitibus Dominis plenipotentiariis literae venerunt, quae maturiora responsa flagitant, gratissimum nobis erit, si earum celeriorem cursum illustrissima Dominatio Vestra suo auxilio impellet; videre erit illustrissimae Dominationi Vestrae illos saluus passus qui sunt concessi ei, per quem missae sunt literae Regis Christianissimi, et Dominorum plenipotentiariorum, quem hac vice remittere certis rationibus nobis non licuit, eos itaque saluos passus praesentium exhibitori commisimus. Hunc itaque singulariter curae et auxilio illustrissimae Dominationis vestrae commendamus, velit eius securitati et celeritati consulere. Illustrissimus

Dominus de Croissy ex exercitu Regio 16. Decembr. anni praeteriti scribit ad nos, conquaeritur de longo nostro silentio, nos vero nostras literas ad ipsum per ministrum nostrum generosum Franciscum Jarmi tempore coronationis Serenissimae Reginae ad illustrissimam Dominationem Vestram commisimus, quasnum is transmiserit, velit nos certos reddere. Illustrissimam Dominationem Vestram in reliquo beneualere desideramus. Datum in arce nostra Varad, die ultima January Anno Domini 1647.

Illustrissimae Dominationis Vestrae

Amicus benevolus.

Jegyzet. Irva Bregynek. Egy Rákóczy által készitett magyar fogalmazvány külöldalán ez áll: »Bregy uramnak. Főhadmesterünk megadta vala levelét ez hónak....«

(Eredeti fogalmazvány, melyen Rákóczy Zsigmond tett javitásokat, gr. Erdödy család birtokában levö Rákóczy-féle okirattárból.)

CCIII.

Vexillifer noster Maxffeld, qui ante annum in patriam redeundi veniam a nobis impetraverat, 28. praesentis redijt, literasque suae fidei concreditas exhibuit, quarum sensum ob lingvae diversitatem hac vice nos fugere sane dolemus, ÿs tamen brevi translatis respondere negligemus minime. Fatemur ingenue varias atque optatissimas occasiones longissima ista expectatione esse elusas; etenim si illustrissima Dominatio vestra juxta promissa Fogarasini nobis data, nostrasque iteratas intimationes, profligata omni mora, nos de rerum statu certiores tempore praefixo reddidisset, huiusque negotii fundamentum loco debito fuisset erectum, sicut literis 8. Aprilis datis illustrissimae Dominationi Vestrae omnia aperuimus, nos nulli rei benegerendae occasioni defuissemus, cum haud vulgarem successus optati spem illinc nobis tunc suggesserant; quam quidem moram duabus potissimum causis illustrissima Dominatio Vestra adscribit, dubio nempe comitiorum nostrorum successui, vel pleno votorum vtriusque partis contento, et venturae pacis vniuersalis spei ardentissimae. 1647. jan. 31.

Itaque quod hungarica comitia spectat, certo sibi illustrissima Dominatio vestra persuadeat, jam diu comitÿs his finem fuisse impositum, si nostro privato commodo rerum momenta metiremur; plus itaque ingenuae nostrae synceritatis opinioni, quam incerto comitiorum successui fidere illustrissima Dominatio vestra debebat, quam literis nris Eczedino 9. Junÿ datis, testati sumus abunde, quas domino de Bregi commendatas, se 29. Julÿ ad illustrissimam Dominationem Vestram transmisisse scripserat. Certa itaque sit Illustrissima Dominatio Vestra, si necessaria certitudinis instrumenta nobis adfuissent, jam nos promissis satisfecissemus. Res nobis videtur miraculo sane proxima, tantos Reges (quibus remotissima arcanorum viscera scrutari licet) statum comitiorum nostrorum gravissimis contentionibus nimis involutum, hactenusque sine fructu protractum, tantaeque morae authorem latuisse, quod Regis christianissimi legatus, his diebus Posonio redux, clarius et uberius aperire potest.

Nec pacis vniversis spes Celsissimi Principis illustrissimi et excellent. Domin. Plenipotentiariorum resolutionem jure suspendere poterat, imo dignum nostra synceritate fuisset praemium, si de rerum statu certiores fuissemus redditi, omnibusque amicis consiliis suffulti, quomodo res hungaricas vestris accommodare, vel nostrae etiam securitati profficere debuissemus, cum nos, non tempori, non fortunae, sed causae, serenissimisque coronis inservire studuimus; si vero amplius opera nostra nulli usui fuisset, assecuratorias nostras illustrissima Dominatio Vestra, juxta propriam obligationem, remittere debebat, namque nobis tam longo spatio a serenissimis coronis dissitis, spe incerta suspensis haerere, cum fortissimis gentibus undique simus circumsepti, ut ipsa illustrissima Dominatio Vestra probe novit, quam periculosum, sed num et suae Majestati conveniat, judicet ipsa Illustrissima Dominatio Vestra. Porro, si vulgaris rumor illustrissimam Dominationem Vestram a maturanda replica absterruit, aequius literae excellentissimi comiti d' Auaux ad dominum Bisterfeldium scriptae (in quibus pacem vniuersalem mense Januario concludendam haud obscure innuit) hanc genuinae nostrae synceritatis declarationem obviare poterant. Sed nos Regis Christia-

nissimi diplomati promissisque illustrissimae Dominationis Vestrae freti, nunc quoque omnibus nostris promissis stare, commoda quavis occasione Suae Majestati servire sumus parati, in quem finem, quot expensas profudimus, quantum numerum militum auximus sine dubio intellexit illustrissima Dominatio Vestra. Merito ergo ab illustrissima Dominatione Vestra et per eam a Dominis plenipotentiarÿs imo a Sua Majestate poscimus, ut de omni earum intentione, affectione plene informemur. Et si nostris servitiis iam non indigeant, non est cur illustrissima Dominatio Vestra assecuratorias nostras apud se detineat. Interim etiam omnia nostra serviendi studia Suae Majestati offerimus, Suaeque Majestatis patrocinium, quo juxta diploma Suae Majestatis paci universali nos insertas credimus, debita cum gratiarum actione agnoscimus, in quo cum sciamus Regum promissa sacra, inviolata stare debere, nihil ambigimus, nostrisque servitiis reponere conabimur. Quamvis autem, ut et superius innuimus, neque Christianissimi Regis, neque Dominorum plenipotentiariorum literas transferre potuimus, propter absentiam illius nostri ministri, cui tuto concredi possunt, nihilominus interim etiam illustrissimam Dominationem Vestram haec rerum momenta latere noluimus, nihil dubitantes Illustrissimam Dominationem Vestram pro sua prudentia et synceritate, negotia haec, ea imprimis, quae per ipsam sunt agitata, conclusa, promoturam, prout propriae Suae existimationis emolumentum, publici boni incrementum desiderant, ut nos quoque tantae nostrae synceritatis fructum, immortali apud gentem nostram memoria celebrandum decerpere possimus. Turcica negotia quod attinet, Deo favente, Christianissimoque rege auxiliante, Nobis facile ea conciliare posse minime diffidimus, de quo optima spes Nobis affulget, modo ex parte Regis Christianissimi praestentur ea quae Illustrissima Dominatio Vestra promisit.

Jegyzet : Irva Croissynak. A Rákóczy irodájában készült másolata, az elöbbeni két levélnek másolatával együtt egy ivre irva, megvan a vörösvári levéltárban. Ezen másolaton, s a két első levél másolatain nincs feltéve a kelet : de fel van téve a harmadikon. Ezen levélnek első fogalmazványát irta Kemény János magyar nyelven, azon több törlést és módositást tett öreg Rákóczy György. Az ekkép elké-

szitett példányt lemásolta Rákóczy Zsigmond, melyen ismét módositott egyes szavakat Rákóczy György fejdelem, s melyhez nehány sort irt Kemény János. Ezen példányt Rákóczy Zsigmond leforditotta latinra, mely aztán a fejedelmi irodában titkos irásra átváltoztattatott.

CCIV.

1647. feb. 25. Instructio pro egregio Francisco Jarmi.

Megindulván innét, utját dirigálja Patak felé és ott Rákóczi Sigmonddal (vagy ahol találni fogja) communicalván expeditióját s mind penig az egyéb dolgokat, melyeket parancsoltunk, ne késsék útját continualni.

Bregi uramtol végére kell menni in Anno (*üres hely*) die (*üres hely*) kezéhez dirigált Croissy uramnak szóló levelünket megküldötte-e, mikor és ki által s megvitték volt-e, de ezt neki nem kell érteni mi végre tudakozza, egyébiránt alkalmaztatni fogná magát, hanem magának szükséges igen azt megtudni, mivel valóban úgy van e (kit alig hiszünk) avagy csak praetextus, de Croissy uram ugy tetteti mintha azon levelünket el nem vette volna, melynek continentiája mi volt, annak igaz páriáját kezéhez adtuk az végre, abból is megmutathassa, a hol kévántatik, az mi igaz sinceritásunkat, ha penig elküldte Bregi uram is, amaz is elvette, refutálhassa abbeli praetensiójokat.

Ne késsék sietni Monasteriumban az plenipotentiariusokhoz, de az útban szorgalmatosan vigyázzon arra, ha valahol Sz. Páli Istvánnal, vagy Padányival találkozhatnék, kiktől minden állapatokat megértekezzen, mint és hogy jártanak, hogy magát annyival inkább tudhassa alkalmaztatni, azok is penig, hogy communicálják, arról parancsoltunk, mely levelünket kezéhez is adtuk.

Felérkezvén a plenipotentiariusokhoz, őket köszöntvén s levelcinket megadván, azon exordiálja követséget, hogy eddig is igen örömest, mind az királyt ő felségét s mind őket igen örömest kévántuk volna magunk embere által is meglá-

togatni, de mind az helynek távoly létele s mind penig az útaknak nem mindenkori bátorságos állapotjok tettek akadékot.

Ugy viselje magát, odameneteliben ne tessék az, hogy mi avagy az universalis békességnek akadékoztatására, vagy római császár ellen való hadakozásnak continuálására, incitálására igyekeznénk, és hogy ha arra látná is inclinálni az állapatokat, utánok járnánk, hanem minden feltött czéljai ezek legyenek :

1. Hogy az mi igaz sinceritásunkat, mind római császárral való békességünk előtt s mind az után mint mutattuk legyen meg, azt elméjekben imprimálhassa.

2. Hogy ha az universalis békesség végben menne, abban mi is inseráltassunk.

3. Hogy az nekünk tartozó adósságunkat kivehesse.

4. Hogy ha még is az hadakozás continualtatni kezdene, az elébbeni foedus köztünk reassummáltassék, omnibus prioribus punctis et articulis.

Az elsőt a mi illeti : az mi igaz sinceritásunkat megmutogathatja világosan ottan, csak ezekből is.

Recognoscálhatják magok is azt, hogy noha sem franciai király levelét, plenipotentiáját, annál inkább diplomáját még akkor nem láttuk vala, sőt az svetiai koronájét is nem, hanem csak az general Torstensohn assecuratiójára, nem csak köteleztük magunkat az két koronák szolgálatjára (*Rákóczy Gy. irásával oldalt : akkori időben*) de ugyan fegyvert is fogtunk és magunkat opponáltuk római császár ellen, nem is néztünk sem üdőre, sem szerencsére, hanem olykor vontuk magunkra császár erejét, az mikor Dániában kénszerittetének hadakozni az svecusok, nekünk penig nem lehetett reménségünk megsegitések felől. Az holott császár hadai is igyekeznek vala megszoritani őket, ha ne revocáljuk magunkra, szintén akkor az francziai ármáda is az Duna mellett nagy kárt vallván s bennünket expressus cursori által is császár tudositván, s miképen szenvedtük az hadak molesét mind addig mig Dániában dolgokat jobb karban álliták s kijöhetének. Ezt maga is jól tudhatja, mivel benne is forgott, nem szánhatván feljebb hazánk pusztulását, sem bocsülvén feljebb római császárnak sok oblatióit, nemis győzettetvén

meg az török prohibitióinak félelmétől (kinek subjectusi voltunk) valamig lehetett, s velek megunkat nem conjungáltuk. Az mikor penig kénszerittettünk is az római császárral való megbékéllésre, minekelőtte magunkat arra vettük volna, mint procedáltunk abban is, mind maga experiálta, mind penig az kezében adatott irásból meglátháthja; midőn penig egyéb nem lehet volna a dologban, hanem az megbékéllésre kellett volna lépnünk, miképen communicáltunk mindeneket, s tempestive penig, azt magok is nem tagadhatják, az irásból is kitetszik ugy annyira, hogy magok személyekben, general Torstensohn, general Vittemberg, general Duclas, Erskein, az svetiai Flasz gróf, az hassiai plenipotentiarius, D'Avaugour, Croissy uramék non quidem nomine principalium (mivel azt hirek nélkül nem is cselekedhették) de magok nevével, Morvába létünkben meg vallották, hogy méltó okaink vannak az megbékéllésre, kivánták látni az conditiókat, azokat communicáltuk, kiket impossibileseknek itéltek, és kévánták azt, azokban ne remittáljunk, ez napig azt is cselekedtük, sőt in super arra is igértük magunkat akkor is nekik, hogy ha római császár ő felsége azokat a tölök impossibileseknek ítíltetett conditiókat nem effectuálja, ujabban azon foedust reassummálni és fegyvert fogni készek leszünk.

Ezen igéretünkön fundálván Croissy uram s bejövén is Erdélyben velünk, az francziai koronát is miképen assecuraltuk ő kegyelme által, im annak is igaz páriáját kezéhez adtuk.*)

Noha pedig mindezek igy vannak és az kezéhez adott irásink is bővebben megtanithatják Jármi uramat, mindazáltal nem arra valók, hogy studio ezekről való disputatiokra alkalmatosságot szolgáltasson, mivel esett, res forsitan odiosa, hanem ezzel csak kell élni ő kegyelmének olyankor és oly dolgokban, melyekben az mi sinceritásunkat kell megmutogatni, avagy ha ellenkező itéleteket, szókat eszében venne, a mi méltóságunknak oltalmazásában kellene azokkal élni.

Szükséges azt is ő kegyelme hogy értse:

Ezen okokat még ez előtt az mi cselekedetünknek justi-

*) Az 1646. feb. 22. kelt okirat.

ficálására megküldöttük volt, ezen szerént, az Rákóczi Sigmond inasa Franczia és Maxin strázsamester szolgánk által az plenipotentiariusoknak, mivel penig ezek czifrákkal is vannak iratva, az czifráknak megforditására való clavisokat az plenipotentiariusoktól kell elkérni, nem aperiálván mi végtére.

Azon synceritást continuálván, az magyarországi gyülést is mind maig fenn tartottuk, nem akarván semmit remittálnunk az római császárral ő felségével lött végezéseknek conditióiban, arról penig már két rendben is tudósitván Croissy uramat, s általa a kiket illet.

Az universalis békességnek meglétele, avagy nem létele felöl szükséges felette igen ő kegyelmének értekezni, melyet ki által érthet jobban meg, arról szóval is instruáltuk.

Második punctumja azért az ő kegyelme követségének az, hogy az universalis békességben befoglaltassunk, azt serio kell urgealni, kiben ilyen consideratiok lehetnek, vagy simpliciter denegálják tőlünk, vagy penig valami qualificatióval akarnák comprehendalni; hogy simpliciter denegálják, azt magunknak nem persvadealhatjuk, mert az minden keresztyéni indulat nélkül lenne, magoknak is diplomájok ellen, de ha történnék lenni, s mindazonáltal, egyebet rajtok nem vehetvén, egy tisztességes protestatióval kellene csak eljönni.

Ha penig azt praetendálnák, megcselekeszik ugyan, hogy comprehendálnak tamquam amicum, de non tamquam confoederatum annyival inkább, ha azt kévánnák tudni, mi módon akarnánk comprehendaltatni, annak modalitására az elébbeni diplomának continentiája conditione 6, 7 et 8 bővön megtanitja s egy átaljában ugy kell urgeálni, mint confoederatusokat ugy comprehendáljanak, sequentibus de causis:

1. Mert noha meg kellett volt békellenünk római császárral ő felségével, de nullo interposito intervallo in obligationi tartottak minket, még Morvában reá feleltetvén arra, hogy semmit sem remittálunk az ő tőlök is impossibileseknek itiltetett conditiókban s nem effectuáltatván penig azok, ujobban fegyvert fogunk és azon foedust reassummáljuk.

2. Mert csak egyet is hadaink közül ő felsége mellé nem boesátottunk, noha solemniter requiráltattunk.

3. Arra is reá felelhettenek, hogy birodalmunkban hada

fogadni császár számára nem engedünk, melyet meg is cselekedtünk és igen offendaltuk is ő felségét vele s csaknem prodáltuk is magunkat.

4. Hadainknak is szinét sok expensáinkkal ez napig is fentartatták velünk, csak egy zászlót is az officirektől be nem szedvén, idegen hadainkat penig mind az olta is többitvén.

5. Croissy uram által is ujobban obligáltak bennünket, az ki is viszont király plenipotentiája mellett, velünk lött végezése által maturálta azon elébbi foedust, az mint kitetszik nekünk adott leveléből.

6. Annyira confoederatusoknak esmertek, kiváltképen az franczuzok, hogy Croissy uram az után adta kezünkben is az király ratihabitióját, kit semmiképen nem cselekedett volna, ha már tőlök elidegenedett personának s nem confoederatusoknak tartottak volna.

7. Morvából való eljövetelünk után is Croissy uramnak azt irta vala a general Torstensohn, vagy neki küldenek plenipotentiát, vagy penig magok embereket küldik mind mi hozzánk, s mind penig az portára, kiből is az látszik ki, az svecusok is consentiáltanak. Mind czekre és egyéb sok okokra nézve is azért méltán kéváhatjuk, hogy mind magunkat, adhaerensinket etc. juxta continentiam foederis, ugy inseraljanak, mint confoederatusokat.

Ha penig már dolgoknak vagy késő volta, vagy egyéb okok miatt különben ugyan nem akarnának, hanem csak tanquam amicum, ne offendalja ugyan öket semmiben, mindazonáltal mint az dologra nem lévén hatalma ugy alkalmaztassa magát, ne láttassék ipso consentiente löttnek lenni, vigyázván ez iránt az mi obligatiónknak X-ik conditiójára.

Ha az svecusok részéről akarnának ott valami ujobb tractatust inditani, minden jó, igaz sinceritást mutasson s ajánlásokat is az szerint tegyen, de tractatusra ne lépjék, mivel arról immediate bement emberünk Sveciában, mindazáltal azt ott is nem kell divulgálni miesoda instructióval ment legyen be Sz. Páli István, leveleinket mindazáltal megadván az sveciai plenipotenseknek is, éljen jó tanácsokkal és jó correspondentiát is viseljen velek.

Ha azt difficultálnák, az franczuzokhoz küldöttünk, hoz-

zájok miért nem? arra ez a válasz: eljövetelünk után nem régen volt az generalnál emberünk, mostan penig oda be Sveciában is, noha az svecusoktól már jó üdőtől fogva csak levelet sem vettünk, mindazáltal megadtuk az korona becsületit. Az franczuzoknak penig követjek Croissy uram itt volt, ellenben még minekünk nem volt oda emberünk, meg kellett azért annak is felelnünk.

Az svecusokkal penig micsoda végezésünk volt szegény Rebenstock által, azt is megláthatja s azt ha kévántatik meg is mondhatja, ugy hiszi, hogy mi ezután is azon ok mellett megmaradni nem leszünk idegenek ha az (*üres hely*) ratihabeáltatik.

Ha olyan dolog történnék, egyik korona akarná venni szolgálatunkat s az másik nem, arra is reménséget adhat, effectuatis in toto effectuandis nem leszünk ugy is idegenek.

Mindezek penig akármint agitaltassanak is, nihilominus az mi adósságunk liquidum levén, azt egy átaljában urgealni kell, mely tészen tall. N. 134500, melyre mi szolgáltunk ab anno 1644. usque ad annum 1645. ad 20. Aug. ezt penig deponáltatni kivánja Danczkán.

Ha venné eszében halogatnák az választ, igen szép declaratiókkal elejekben kell adni minémű félelmes volt, eddig is nekünk in suspenso tartatnunk és minémű veszedelmes lenne ez után annál is inkább, azért csak cathegarica resolutiót vegyen.

Az királynak szóló levél kettő levén, az ott való állapot tanitja jobban meg, mint kelljen vele élni, mivel az plenipotentiariusok küldték kezünkhöz az király levelét, megjelentheti: vagyon oda szóló levél nála s ha kivánják oda is adhatja az egyiket, az másikat reserválván arra, ha az halogatás, vagy valamely dolgokban való akadék miatt királyhoz kellene menni, legyen mi mellett urgeálni az dolgot; ha penig azzal az üdő nem protraháltatnék és az királyhoz az szükségen kivül elmehetne is köszönteni és ott is experiálni, nem tartanánk ártalmasnak lenni, de absque jactura temporis.

Ad extremum, ha az békesség végben menne oda fel, vagy egyébiránt az mi szolgálatunk nem kévántatnék Croissi-

nak adott levelünket egy átaljában vissza hozza, kinek vissza adására obligálta is magát.

(*Innen végig Kemény János irása.*) Igen diligenter observálja ezt ő kegyelme, hogy odaérkezvén simulalja ugy, mintha az universalis békességben való foglaltatáson és az pénznek sollicitálásán kivül egyéb instructiója nem volna, hanem az hogy az Fogarasban Croissi uramnak adott assecurationkat visszakévánja, ha nem szükséges, fundálván azon szavait ez iránt, hogy magunk mi velünk teljességgel elhitették az universalis békességnek meglételét és hogy obligatiója szerént eddig is visszaküldeni tartozott volna Croissi uram; ezt azért igen caute cselekedje.

Ha az útban elöl találná az zászló tartót Gilbertet, az leveleket aperiálja, hogy magát annyival jobban tudhassa alkalmaztatni.

Kivül más irással: Instructio Francisci Jarmi ad regem Galliarum expediti. Kelet 1647. febr. 25.

(*Eredetije a vörösvári levéltárban.*)

CCV.

1647. feb. 25.

Summa Legationis.

1. Gratiarum actio pro amica illa oblatione, quam Sua Majestas litteris tum verbis fecit de amicitia, aeque jam post factam pacem atque antea durante bello. NB. cum Sua Celsitudine ejusque familia continuanda et amplificanda.

2. Pro Inclusione futuro paci universali a Legatis Svecicis et Gallicis Suae Celsitudini per litteras significata NB.

3. Reciproca Suae Celsitudinis oblatio de amica promptitudine et studiis erga Suam Majestatem et Coronam Sveciae.

4. Excusatio quod ob gravem morbum Sua Celsitudo citius respondere non potuit partim hyeme partim variis itineris difficultatibus supervenientibus.

5. Petitio ut in illo benevolo affectu juxta promissionem constanter perseverare velit.

6. Quo Sua Celsitudo freta voluit per fidelem Suum ministrum de Suae Majestatis Regiae bona valetudine, prosperis rerum suarum ejusdemque Coronae successibus, itemque de Universalis pacis et ejus confoederatorum statu congratulando sciscitari, ac praesentem Suae Celsitudinis valetudinem, superatis divina benignitate morborum difficultatibus, Regnique sui et Vicinorum ditionum statum notum facere.

7. Notificatio quando jam tandem pax cum Imperatore fuerit confirmata, causaeque ejusdem protractionis, Verbalis ac non descripta declaratio, imo ea secretioribus tantum, caute tamen agendum, ne forsitan quodam modo abalienati iis male utantur, cujus signa oretenus satis et fuse expressa coetera discretioni Internuncii Commissa.

8. Inculcandum etiam erit quomodo Austriaci oblectentur quod nimirum praedixerint Suae Celsitudini, Dominos confoederatos non satisfacturos fore promissis ac qualiter calumnientur in Dominos confoederatos, nota denegatione debitorum.

9. Aperiendum etiam erit, quales etiam oblationes et petitiones ex parte Austriacorum fuerint ac urgeantur, etiam de praesenti et quam syncere Sua Celsitudo se in iis hactenus gesserit.

10. Postulatio summae restantis, ac juxta rerum exigentiam justa earum praetensio et ubi necessum foret, rationum ipsorum refutatio, nostrarum repetitio et confirmatio.

11. In discursibus prudenter insinuandum inconsiderata illa verba de gregario milite et mercatore, Suae Celsitudini acerbissima accidisse, Bonam tamen spem esse syncere amicitiae non obfutura, modo honesta ac in talibus casibus solita excusatio adhiberetur. Avagy igy. Ita tamen verba dirigenda sunt ut experiantur Principem honoris sui amantem esse, speraie tamen pro implacabili offensa non ita cordi ipsius inhaerere, quo accedentibus tantam offensam mederi, dignis et sufficientibus mediis non posset complacari experta synceritate Suae Majestatis; haec tamen proprio solum nomine debere addere.

12. Conquerendo et lenissime quasi exprobando Comitem

de Brien Secretarium Regis Galliae Domino Jarmio dicisse Suam Majestatem Sveciae vel ejus ministros institisse apud Gallos, ne debitam pecuniam, nempe centum triginta quatvor millia Imperialium ac quingentos Suae Celsitudini solvant, cum tamen ipsorum vi foederis officium sit Gallos constantes urgere ut Principi satisfaciant.

(Egykorú minuta a vörösvári gr. Erdődi levéltárban.)

CCVI.

1647. feb. 25. Rationes quibus Sveci utuntur, cur non teneantur restantem summam deponere.

1. Quia Sua Celsitudo Principalis nulla causa cogente abrupit bellum, et discessit a foedere, solinsque privati commodi causa fecit pacem cum hoste.

2. Quod Turca fecerit prohibitionem, id negant et comprobare nituntur litteris Turcarum interceptis, et quod legatus Gallicus in Porta eis nihil rescripserit.

3. Quia virtute armorum Svecicorum Sua Celsitudo occupavit ditionem Hungaricam, et liberata est ex manibus hostium.

4. Quia tempore disjunctionis de restantia nulla requisitio facta.

5. Quia non ad menses, sed ratione spatii annui fuerat promissum subsidium.

6. Quia si summam deponerent in disjunctionem seu particularem pacem nostram consentirent.

7. Quia quod Corona Sveciae vi foederis dare debebat, id extra foedus dare non tenetur.

8. Quia absque consensu Galli salva eorundem existimatione et authoritate, cum quibus mutuam correspondentiam habent, id facere non possent.

Refutatio Punctorum seu rationum.

Ad 1. Longe aliter rem se habere imo contrarium verum

esse, tum ex re ipsa tum ex variis Turcarum, hostium, aliorumque litteris, quin ex ipsomet foedere et propria Svecicorum et Gallicorum ministrorum Eiszgrubi facta confessione, facile posse demonstrari.

Ad 2. Ipsae Turcarum litterae minae et Austriacorum in Porta Othomannica ordinariae et extraordinariae oblationes et legationes, ipse quoque Legatus Gallicus de la Hay, qui rem negligenter curavit, in suis ad Dominum Croissy litteris post pacem factam eandem confessus est.

Ad 3. Tota Europa contrarium novit, legantur historiae a Caesarianis et Bavaris editae, quem dicant fuisse causam quod Dominus Marschallus in Dania non fuerit a Caesareanis et Danis plane circumdatus et oppressus.

Ad 4. Quia putabamus et adhuc credimus nos bonos debitores habere et sciebamus Suam Excellentiam variis impensis et damnis jam ita fuisse exhaustam, ut in tanta festinatione opus fuerit, praesertim cum nova plenipotentia Svecica a Domino Croissy expectaretur et foederis renovatio optaretur.

Ad 5. Si annus nihil est aliud quam certorum mensium collectio, sane haec distinctio nimis subtilis est et quotidiana praxi contraria nisi forsan certo scire potuerint Domini confoederati universalem pacem praecise sub finem Anni concludendam esse. Vel consensum Turcicum revocandum, putamus etiam Coronae Sveciae praxim respectu Galliae aliud docere: quemadmodum enim pacis Generalis inclusio, ac Turcici consensus revocatio non ab impletione anni, sed ab eventu dependebat, sic et solutio juxta Articulum foederis.

Ad 6. Retorqueatur hoc vel ideo Suam Celsitudinem debere urgere satisfactionem, ne Suae innocentiae ac synceritati videatur praejudicare, rogandi quoque sunt ne ejusmodi vanas et falsas suspiciones objiciant; secus Suam Celsitudinem coactam iri rem universam historice edere, ac totius Christiani orbis judicio subjicere.

Cum Sveciae et Galliae Ministri nempe Comes Palatinus, Dominus Torstensonius, Dominus Ersken, Dominus Vittemberg, Dominus Duklas, Dominus Davokuor, Dominus Croissy et residens Landgraviae Hassiae privato suo judicio pacificationem illam necessariam et utilissimam agnoverint,

MEG... KÖNYVTÁRA

Ad 7. Nos non petimus aliquid pro servitiis post foedus, sed durante foedere praestitis, notorium autem est foedere etiam dissoluto ea praestanda esse, quae durante foedere praestare debebant.

Ad 8. Hic nulla Gallorum ratio habenda, cum illi plus debeant, quam Regina Sveciae; et hi merito suo exemplo Gallos inducere debeant, ut foedere et promissis suis satisfaciant.

Jegyzet. Az előbbeni CCV. számu okmánynyal együtt Szentpálinak adott utasitás tervezetei.

(*Egykoru minuta a vörösvári gróf Erdödy-fele levéltárban.*)

CCVII.

a)

1647. feb. 25. Serenissime, potentissime ac christianissime Rex.

Majestatis Vestrae literas 6-a Septembris superioris anni datas demum sub finem Januarii accepi : summas Majestati Vestrae ago gratias pro benigno responso, quo mihi in posterum quoque regium Suum affectum ac favorem pollicetur; totus ero in eo, ut promtis meis servitiis meam gratitudinem, pro virili datisque occasionibus, quam clarissime testar. Cumque Majestas Vestra negotia nostra tam specialia quam generalia Celsissimo Principi Domino duci Longavillano, Illustrissimisque ac Excellentissimis comitibus d' Avaux et Domino Servien, plenipotentiariis Suis, commiserit, Majestati Vestrae benevolae dispositioni obsecutus, ad eos ablegavi virum nobilem Franciscum Jarmi Primarii ordinis Aulae Familiarem meum ut eos de meo statu sincerisque studiis plenius informet, Majestatem Vestram ea, qua par est observantia, orans ipsis me meaque singulariter commendare, et nominatim injungere, ut si pax universalis, quam M. Vestrae felicitati Christianu orbis potissimum debebit, obtineatur : ego etiam illi inserar, subsidia pecuniaria antehac promissa, magnamque partem adhuc residua mihi exhibeantur, accurate que de omnibus erudiar, quo publico bono Majestatis Vestrae servitiis, praesentique

rerum statui meas actiones eo melius conformare queam. Faciet Majestas Vestra rem summae Suae gloriae, singulari meae de regio ipsius patrocinio conceptae fiduciae, ipsique, ut confido, aequitati maxime consentaneam, hocque beneficio sibi me, familiam, gentemque meam ad perpetua servitia magis magisque obstringet. His Christianissimam Vestram Majestatem omnigenae Dei benedictioni, me constanti ipsius favori enixe commendo. Albae Juliae.

[Utque Majestas Vestra sinceras meas intentiones uberius cognoscat, eidem meo ministro injunxi, ut ad Majestatem Vestram profectus, ipsi servitia mea, debita cum reverentia, coram offerat, remque totam humilime referat : cui clementissime admisso fidem habere ac quantocius ad me dimittere Majestas Vestra ne dedignetur summopere rogo. Ejusmodi enim incertus, tum publicorum tum privatorum meorum negotiorum status, in tanto praesertim locorum intervallo, facile mihi meisque ditionibus irreparabile damnum creare posset. His etc.]

Christianissimae Vestrae Majestatis.

In civitate mea Alba Julia 25.

Febr. 1647.

Jegyzet : A [ ] zárjel közé irt sorok az eredetiben, mely Bisterfeld irása, ki vannak törölve. Egy másik egykorú másolatból már ezen sorok ki vannak hagyva.

b)

Serenissime, potentissime ac christianissime Rex.

Quoniam Majestati Vestrae placuit negotia nostra celsissimo duci Longavillano, ac Excellentissimis Comitibus Domino d' Avaux et Domino Servien, plenipotentiariis Suis, commendare, ad ipsos misi virum nobilem Franciscum Jarmium.

Ut tum meum meorumque ditionum statum, tum desideria ac consilia mea, ipsis accurate edisserat, mihique ipsorum resolutionem citissime significet, et si ulla ratione negotiorum status ac celeritas permittat [quo res meas pro re nata instituere possim : verum, si forsan praeter spem opinionemque meam praedicti Domini plenipotentiarii, ob causas mihi ignotas, responsum protraherent] eidem meo ministro injunxi, ut

recta ad Majestatem Vestram contendet eique coram promptissima mea servitia offerat, omnesque meas sinceras intentiones, aequas petitiones, constantesque conatus humillime referat; quem ut Majestas Vestra Regia clementissime admittere, ei plenam fidem habere, ipsumque cum exoptata resolutione quamprimum ad me remittere haud dedignetur, obnixe oro. [Neque enim meae, mearumque provinciarum undique a variis bellicosisque gentibus circumdatarum res diutius ferent, ut porro suspensus haeream.] Itaque prorsus confido Majestatem Vestram benignam mei rationem habituram, ipsumque cum desiderato responso brevi ad me remissuram esse [promta, qua bono publico, Vestrae Majestati ac Serenissimae Coronae Sveciae servire studui, sinceritas mihi meisque incommodo et damno, sed potius emolumento, adjumento, firmamentoque fuisse agnoscatur. Quam regiam benignitatem in posterum quoque addictissimis meis servitiis, pro summa virili demereri conabor.] His Majestatem Vestram divinae protectioni ac benedictioni, me regio ejus favori ardentissime commendo.

Jegyzet : A [ ] közé tett sorok a Bisterfeld által készitett eredetiben ki vannak törölve. Egy példányról a fejedelmi irodában vett másolatról a kihuzott sorok már ki vannak hagyva.

Jármi, mint utasitása igazolja, csakugyan mind két példányt elvitte magával. Mind kettőnek fogalmazványai két-két példányban megvannak a vörösvári gróf Erdődy féle levéltárban.

CCVIII.

1647. feb. 25. Eminentissime Domine Cardinalis.

Ad Christianissimam Majestatem Regiam, generosum Franciscum Jarmi primarium aulae nostrae familiarem ablegantes, Eminentiam Vestram officiose nostro nomine salutatam rogamus, ut ipsi plenam fidem habere, Regiaeque Majestati tum negotia commissa, tum personam ipsius commendare haud gravetur. Quam benevolentiam gratis officiis occasione

data agnoscere studiose annitemur. Caetera Excellentiae Vestrae praedictus noster minister accurate referet; itaque his felicia et fausta quaque precati, manemus.

Eminentiae Vestrae

In civitate nostra Alba Julia 25. Febr. 1647.

ad officia paratissimi.

Titulus : Eminentissimo Domino Cardinali Mazarino.

(*Minuta a gr. Erdödy család vörösvári levéltárában.*)

CCIX.

Celsissime Princeps. 1647.
Illustrissimi et excellentissimi Comites, feb.
Domini amici nobis observandissimi. 25.

Sicuti nuper per expressum nostrum nuncium Celsitudini Vestrae, vestrisque Excellentiis significaveramus, nos ipsarum literis 8. Novembris Monasterii datis protinus responsuros, quam primum a ministro nostro gallicae lingvae perito translatae fuerint, quod etiam jam sine mora facere voluimus. Ex quibus Celsitudinis Vestrae Vestrarumque Excellentiarum responsum, moraeque causas intelleximus. Vehementer quidem optassemus iam ante semestre, prout Dominus Croissy nobis promiserat, rem totam cognoscere. Siquidem ab ipsius discessu nos Regiae Majestatis Christianissimae favore, Celsitudinis Vestrae, Vestrarumque Excellentiarum benevolentia, ac amicitia, denique synceris Domini Croissy, legati Regii pollicitis freti, ac boni publici, Suaeque Majestati, servitia nostra probandi desiderio impulsi, consilia nostra non sine gravibus incommodis, variisque nostris ac ditionum nostrarum periculis, a Suae Majestatis, Vestraque resolutione suspendimus. Plurimum quoque nostra interfuisset, si incertum certumve tractatus de universali pace statum antehac accuratius perspexissemus. Interim tum christiano orbi, tum christianissimae Majestati de tanta pacis spe, summopere gratulamur, Deum precati, ut vere vniversalis ac solida pax, omnium Christianorum animos,

quam citissime exhilaret ac refocillet. Quoniam autem Regia Majestas in suis ad nos 6. Septembris datis, Regium suum affectum ac benevolentiam nobis porro pollicitur, omniaque nostra negotia, tam particularia quam generalia ad Celsitudinem Vestram, Vestrasque Excellentias plane remittit, eas rogagamus primum, ut nos quoque universali paci, si divina benignitas eam largitur, expresse inserere, deinde nobis antehac promissa, atque in hunc usque diem restantia subsidia pecuniaria amicissime exhibere haud graventur. Quibus duabus nostris petitionibus nos potituros esse confidemus : quum eas et immortalis Regiae Majestatis gloria, et prompta servitiorum nostrorum sinceritas, denique ipsa aequitas, Regiique diplomatis firmitas omnino postulare videantur. Nec de Celsitudinis Vestrae Vestrarumque excellentiarum benevolo animo dubitamus : summas suas laudes quas ipsis christianus orbis ob pacis procurationem debebit, haud parum amplificabunt, si ipsarum consilio et auxilio etiam ad nos, qui communi bono, serenissimarumque coronarum Galliae ac Sveciae studio privatam nostram tranquillitatem postposuimus, pacis vniuersalis beneficia sint redundatura. Quo fine generosum Franciscum Jarmi, primarium aulae familiarem nostrum expedivimus, ut Celsitudini Vestrae Vestrisque Excellentiis desideria, consilia, statumque nostrum plenius exponat, officiose rogantes, ipsi in omnibus nostro nomine proponendis fidem habere, ipsumque suo favore prosequi, ac ciphras communicare, non dedignentur. Pro amica oblatione, qua nobis tractatus successum protinus significare pollicentur, singulares agimus gratias, certumque de eo nuntium magno cum desiderio indies expectamus. Res quippe nostrae ob eiusmodi incertitudinem gravissime periclitari possent. Interea manebimus

Celsissime Princeps

Illustrissimi ac excellentissimi Domini Comites

Albae Juliae 25. Februarii 1647.

Vester addictissimus servitor, Vesterque studiosissimus amicus.

(*Eredeti minutája, melyet Bisterfeld készitett, a gróf Erdődy család vörösvári evéltárából. Ugyanott megvan egy egykorú a fejedelmi irodában készült másolata is.*)

CCX.

Illustrissime Domine amice nobis observande. 1647.

Prout nuper per Gilbertum Scotum vexilliferum Dominationi Vestrae Illustrissimae significaveramus, jam ad literas Regis ac Dominorum plenipotentiariorum ex gallica lingva translatas respondemus, ac ad ipsos generosum Dominum Franciscum Jarmi ablegamus, qui statum, studia, postulataque nostra plene accurateque exponat. Citius, certius, optatiusque responsum omnino expectabamus. Pacem quidem universalem christiano orbi minime invidemus; quin ipsi de ea vehementer gratulamur; verum num vere universalis, sincera, ac solida, si ulla tam cito futura sit, nos, una cum multis dubitamus. Interim unica apud Regiam Majestatem ac Dominos plenipotentiarios instamus, ut nostri aequa, foederique tam solenniter inito, congrua in tractatu pacis habeatur ratio, justisque nostris, Illustrissimae Dominationi Vestrae sat notis postulatis reipsa satisfiat: praeterea plenius diligentiusque de omnium rerum statu informemur, ut nostras quoque actiones iis dextre accommodare queamus. In quibus omnibus obtinendis, ut Illustrissima Dominatio Vestra pro testatissimo Suo affectu, vel praesens coram vel absens, literis quam diligentissime ministrum nostrum juvet, amice rogamus. Nihil hac in re fecerit quod Regiae Majestatis promissis ac gloriae, nostris sinceris studiis ac servitiis, ipsimet aequitati ac justitiae, denique nostrae de Illustrissima Vestra Dominatione fiduciae, ipsiusque existimationi, imo communis boni promotioni non sit futurum consentaneum. Literae Vestrae nobis et Domino Bisterfeldio promissae semper erunt gratissimae: poterunt dirigi ad Dominum Albertum Niclasium Dantiscum, qui fidelem ipsarum habebit curam. Caetera tum ex literis aliorum tum ex Domini Jarmi relatione cognoscet: itaque divinae protectioni commendamus. feb. 25.

(Minutája, melyet Bisterfeld készitett, a gr. Erdödy család vörösvári levéltárban. Ugyan ott megvan egy másik, a fejedelmi irodába készült másolata is.)

CCXII.

1647. feb. 25. Illustrissimi ac xcellentissimi Domini, amici nobis observandissimi.

Nulli dubitamus quin Excellentiae Vestrae jam intellexerint, quo fine quoquo modo ad Regiam Majestatem in Sueciam Generosum virum Stephanum Szentpáli primarium aulae nostrae familiarem ablegaverimus. Eodem scopo similesque ob causas nunc ad Celsissimum Ducem Longavillanum et Illustr. Excell. Comites, Dom. d' Avaux et D. Servien Christianissimi Regis Legatos plenipotentiarios mittimus virum generosum Franciscum Jarmium *(üres hely)**); quem ut Excellentiae Vestrae sibi optima forma commendatum habere ac benevolo consilio auxilioque adesse, ipsi plenam fidem (dare) velint, amice rogamus. Agitur non solum de satisfactione nobis tam solemniter promissa, de nostra, nostrorumque ditionum salute, sed maxime de Evangelicae religionis in Hungaria, aliisque regnis conservatione ac securitate : quamobrem omnino speramus, Excellentias Vestras nostrae sinceritatis quin ipsiusmet aequitatis ac pietatis singularem plane rationem habituras, nostrumque ministrum non modo de omnibus rebus, consiliisque in tanto locorum intervallo nobis non satis perspectis, accurate informaturas, sed etiam auctoritatem suam apud praedictos Dominos Regis Christianissimi Legatos plenipotentiarios efficaciter interpositurus esse. Quod amicum erga nos, christianum erga evangelicam religionem, bonumque publicum studium reciprocis officiis grati agnoscemus. Statum resque nostras praedictus D. Jarmi fusius edisseret : itaque his Excellentias Vestras divinae benedictioni ex animo commendamus.

Jegyzet. Egy másik, Jármi által vett másolati példányon következő hátirat olvasható : »Osnaburgi reddidi literas in specie existentes, Deo auxiliante, Exc. Legatis Svecicis. Literas Illustrissimi Sigismundi Rákóczy eodem die eisdem dat. in Aedibus Ernesti Brigimani Osnaburgi.«

(Az egész Bisterfeld írása ; minuta a vörösvári levéltárban.)

*) Ez egy másik Jármi által vett másolatban ezen szavakkal van betöltve : »primarium Aulae familiarem Nostrum.«

CCXII.

Serenissime Potentissime Christianissime Rex. 1647, feb.

Literas Christianissimae Vestrae Majestatis 6. Septembris anni superioris datas, tanquam certissimum Regii favoris symbolum humili veneratione prosecutus accepi. Celsissimus Princeps D. Dux Longavillamus Ill. Excell. Comites Dominus d' Avaux et D. Servien Plenipotentiarii Chr. Vestrae Majestatis scopum Celsissimi Principis Domini Parentis mei, meamque promptitudinem per nobilem virum Franciscum Jarmi praecipuum aulae Suae familiarem intelligent fusius, sine dubio Christianissimae V. Majestatis expositurí, quae nullus dubitat Celsissimus Princeps Dominus et Parens meus, qualicunque moderni pacis universalis (quam nonnisi Christianissimae Vestrae Majestatis auspiciis Christianus orbis sibi polliceri audet) Tractatus successu aequissimam nostri habiturae rationem. Caeterum Christian. Vestrae Majestati omnigenam felicitatem precatus, quamvis Chr. V. M. serviendi occasionem ardentissime expecto qui etc.

(Rákóczy Zsigmond által készitett fogalmazványa a vörösvári qr. Erdödy féle levéltárban.)

CCXIII.

Celsissime Princeps, Illustrissimi Excellentissimi Comites, Domini nobis observandi. 1647. feb. 25.

Literis Vestrae Celsitudinis, Ill. Excell. D. Vestrarum non minus rara humanitate, quam singulari propensione (pro quibus debitas refero gratias) plenis licet hac occasione respondere. Mittit hac vice Cels. Princeps Dominus et Pater meus ad Cels. V. Ill. Exc. D. V. ad quos Christianissimus Rex literis Suis Suam Celsitudinem remittit, Generosum Franciscum Jarmi

primarium Aulae familiarem, ex quo intelligent, succedente pacis universalis (quam non nisi Cel. V. Ill. Ex. D. V. sudoribus Christianus orbis sibi spondet) tractatu vel eo abrupto suspenso, quis scopus, quod desiderium nostrum, nihil ambigimus nos, qualicunque ejus successu dignos Vestrae aequitati nostra synceritas fructus decerpturos. Interim ut Cels. V. Ill. Ex. D. Vrae quibus tractatus pacis generalis terminis haereat mature communicare dignentur, aequum et necessum est, ut ejus norma nostros quoque conatus metiri possimus, Ego pro voto Celsitudinis Vestrae Ill. Excel. D. V. totum servitus Christianissimi Regis publici bono emolumento impendere conabor Cels. V. Ill. Exc. Vestris omnem felicitatem precatus promptissima studia defero.

Cels. V. Ill.

(*Rákóczy Zsigmond által készitett fogalmazvanya a vörösvári gr. Erdődy féle levéltárban.*)

CCXIV.

647. Illustrissime Domine.

feb. Literis Ill. D. Vestrae nuper fuse respondi, hac vice Cel. Princeps promissum Suum Generosum Franciscum Jarmi ad Celsissimum Principum Longavillanum, Ill. Exc. Comitem Dominum d' Avaux et Servien Plenipotentiarios ministrum, mittit, ex quo Ill. V. D. scopum constantissimumque Cel. Principis affectum intelliget clarissime, cui ut Ill. D. V. ope consilio adsit amicitiae nobiscum sancitae jura publici boni commoda flagitant. Hoc moneo syncere, si pax universalis concludatur jure ei inseri poscimus, si porro quoque Christianus orbis marti literis debeat, tempestive de Vestris intentionibus moneamur, ne diutius haereamus in bivio, ego in me pro communis boni incremento nihil desiderari patiar. Comitia Posoniensia adhuc protrahimus spe maturae Vestrae resolutionis. His Ill.

D. V. Divinae tutelae commendamus, nostraque officia offeremus tanquam.

Ill. V. D.

Servire paratus.

(Rákóczy Zsigmond által készitett fogalmazványa a vörösvári gr. Erdödy féle levéltárban.)

CCXV.

Illustrissime Domine. 1647.

Mittit hac vice Cel. Princeps Dominus et Parens meus feb. Generosum Franciscum Jarmi primarium Aulae nostrae familiarem ad Celsissimum Principem D. Ducem Longavillanum et Illustr. Excell. Comites D. D. Avaux et Servien urgentissimis et gravissimis de causis, cui ut Ill. D. V. ope consilio adsit, ipsa communis boni ratio flagitat. Interim ut Ill. D. V. de negotiis Superiorum regnorum Monasteriensisque Tractatus certos nos reddere ne gravetur, enixe rogamus, cui nos quoque omnigenam felicitatem precati, reciproco gratificandi studio respondere conabimur.

Illustrissimae D. Vestrae.

(Rákóczy Zsigmond által készitett minutája a vörösvári levéltárban.)

CCXVI.

Illustrissimi Excellentissimi Domini Amici nobis obser- 1647.
vandissimi. feb.

Mittit Celsissimus Princeps Dominus et Parens meus, Generosum Franciscum Jarmi praecipuum Aulae familiarem ad Celsissimum Principem Ducem Longavillanum et Illustrissi-

mum Excellentissimum Dominum d' Auaux et Servien Regis christianissimi legatos Plenipotentiarios gravissimis urgentissimisque de causis (quibus ad Sacram Regiamque Majestatem Sveciae Generosum Stephanum Szent-Pali, primarium Aulae familiarem, cujus scopum cum Illustriss. Excellentiss. D. Vestr. latere minime speramus) cui ut ope sua et auxilio Ill. D. adsint, singularis in nos propensio, magis communis boni desiderium, maxime speratus Evangelii triumphus flagitant, pro quibus nos quoque nihil in nobis desiderari patiemur. Ill. Ex. D. V. omnem felicitatem precati promptissima gratificandi studia offerimus, tamquam

Illustrissimarum Dominationum
amici nobis observandissimi.

(Rákóczy Zsigmond által készitett minutája a vörösvári leveltárban.)

CCXVII.

1647. maj. 3.

Celsissime Princeps.

Ex iis quas ad me scribere dignata est Celsitudo Vestra Literis, mihi ab Illustri Domino Francisco Jarmi redditis, apparet ipsa de Monasteriensibus tractatibus sollicita, quasi supra dictus Dominus Ablegatus sero nimis ad Dominos Plenipotentiarios pervenire debeat. Ego autem, qui tantum Chaos in ordinem separari ac reduci ita facile posse diffido, arbitror quod satis temporis supererit Celsitudini Vestrae, si commodis ac rebus Suis in istis Comitiis prouidere desideret. Ea quae illic aguntur libenter ipsi significarem, nisi ex Vienna et Posonio plura addiscere posset. Assecurabo tamen quod si tantopere concupita Pax ad felicem exitum perduci nequeat, toti Europae palam erit solam Domum Austriacam praesertim Hispanicam tranquillitati publicae obstitisse, ac ipsam vana imaginaria utilitatis in futurum spe, amouisse. Omnia quae a mea ope et consiliis Ille Dominus ablegatus habere voluit, obtinuit,

plura contulissem, si ipsum pluribus indigere mihi compertum fuisset.

Celsitudinis Vestrae

paratissimus Servitor

Vice Comes de Bregy m. p.

Gedani die 3. a Maji 1647.

Külczim : Celsissimo Principi Domino, Domino Georgio Ragoczi Transylvaniae Principi, Siculorum nec non partium Hungariae Domino, Domino meo observandissimo.

A boritékon Rákóczy kezével : 3. Jun. A. 1647.

(*Eredetije a vörösvári gróf Erdődy-féle levéltárban.*)

CCXVIII.

Celsissime Princeps.

1647. jun. 15.

Litterae Celsitudinis Vestrae, die ultima Januarii hujus currentis Varadini datae, Ulmam Svevorum Regis Christianissimi nomine cum Ablegatis Serenissimi Electoris Bavariae de Induciis agentem a me transmissae sunt. (Non omisissem quamvis in tam ardui negotii difficultatibus superandis occupatus, et fere totus) continuo respondere si tuto inde in Hungariam meae litterae pervenire potuissent. Monasterium rediens nihil impensius habui quam ad Celsitudinem Vestram sedulo scribere et Reipublicae Christianae statum hanc singulariter edocere, jamque calamo manum admoveram, cum proximi Generosi Domini Francisci Jarmi huc adventus fama consilium hoc merito jure differre debui.

Ex prioribus jam a me supra laudatis litteris posterioribusque Albae Juliae 25 quinta Februarii datis, et ex relatione ejusdem generosi ablegati Celsitudinem Vestram [illegible]

ß ꝑ ꝥ x m ff 4̈ ꝟ ꝏ ꝯ Celsissimum Principem Longavillum Illustrissimos et Excellentissimos Comites d'Avaux et Seruien urgere accepi, Prudenter ipse praenominatus Dominus Ablegatus functus est officio seduli erga Celsitudinem Vestram Ministri et hic omnia obtinuit quae ab iis speranda erant, penes quos solius pacis arbitrium est. Omnino si pace Universali Deus Christianum Orbem reficere velit, Celsitudo Vestra pars erit tractationis tam solennis ineundae, et omni meliori ratione, magisque negotiis accommoda a benevolo Rege inter foederatos nominabitur, quod non solum Celsitudinis Vestrae, Illustrissimae Familiae, Principum, Liberorum dignitati conueniens, sed Vestrae omnium Principatusque Transylvaniae securitati necessarium autumo. Quamvis autem pecuniarii subsidii negotium ut muneri, quo defunguntur in Germania, alienum, Celsissimus Princeps Longavillanus, et Excellentissimus Dominus Comes Avautius Sacrae Regiae Majestati Christianissimae integrum remittant, tam exquisitis tamen verbis Celsitudinem Vestram commendant, ut juremerito Regem praedictum Dominum Jarmi benigne excepturum, et auditurum sperare debeam. Quid Celsitudo Vestra in mente habeat agere, si futurae et optatae pacis spes abrumpatur, facilius nobis fuit 3̂ ꝯ 1 6 6 e 2 1 s 1 7 4 ꝑ 3̂ ꝟ ff ꝟ 4̈ x ꝥ 2 3 6 ꝯ d ꝏ, 1 7 4 2 2 9 ff a 4̈ fo ꝏ ꝯ ꝟ ꝑ ß 1 9 6 ꝟ a 1 7 4 fo ꝑ ꝟ 2 3 8 ꝓ ꝟ x ꝟ ff a ꝺ x d 2̈ 4̈ ß 3̂ ꝑ m ꝟ ff ꝟ ꝯ erga causam communem Regem maxime propensione litteris Vestris, Illustrissimique Principis Sigismundi conjicere, quam quidquam certi ex Domini Ablegati relatione colligere. A paucis tamen diebus Consilia Vestra subobscurius aperuit, quae Dominis Plenipotentiariis, quemcunque tandem exitum haec Comitia habitura sint, summopere placent. Placitura autem sunt magis, ut Reipublicae Christianae utilia si rebus infectis congressus hic dissolvatur 1 8 4 1 7 2 e g a ff ꝏ 1 7 9 ꝑ 3̂ ꝟ d ꝟ x 1 7 4 e 2 1 4 ꝓ d a g ꝟ ꝑ a ꝟ a ß ꝟ 4̈ ꝟ ff 3̂ ꝯ ꝥ a ꝟ d a ꝺ x 1 7 2 ꝯ ꝑ 2̈ ꝟ a 1 6 9 ꝟ m ꝑ ꝯ pacis quas respuit conditionibus obtemperare cogat, quo casu etiam Regis Christianissimi Patrocinium, et singularem benevolentiam experietur. Nihil mali tamen adhuc ominandum est, Pacis in Germania concludendae spes est pro-

xima, et ut ex speciali mea relatione Celsitudo Vestra videbit. Critici sunt jam omnes dies, hoc unum certo spondere possum, intra paucos concludenda fore negotia vel ad aliud tempus rejicienda, hoc unum peto ut quemadmodum hactenus Caesar Comitia Hungarica secundum ea, quae hic celebrantur direxit, sic etiam 2 3 6 ꝥ *x fo* ⁚ ꝟ ꝑ 1 9 0 *fo x d*, et donec certi a Nobis et Ablegato suo aliquid accipiet, eadem ꝥ ⁚ *g* ˢ *ß a* ⁚ 2 3 8 *ff* ꝟ *x* ꝯ ꝯ *d* quod nullo rerum suarum dispendio jam secura, quod Paci universali includetur, facere potest. Unum nos sollicitos habet nempe quid a Turca sperandum sit, scrire, nam cum ipsius consensus ipsa praecedere debeat, an nostri aedificii moles firmo nitatur, et sustineatur fundamento, nobismerito jure explorandum est.

Usus sum arcanis notis quibus cum Dominis plenipotentiariis solebam uti.

Celsitudini Vestrae
Dabantur Monasterii decimaquinta Junii 1647.

ad servitia Paratissimus
A. de Croissy.

Czim : Celsissimo Principi Transylvaniae Domino Domino Ragotzi, partium Hungariae Domino, Siculorum Comiti.

Jegyzet : Ezen levél rejtelmes betüinek kulcsát nem sikerülvén feltalálni, s megfejtése más módon sem sikerülvén, szükségesnek láttam rejtelmes irását egész terjedelmében közölni.

(*Eredetije a vörösvári gr. Erdödy-féle levéltárban.*)

CCXIX.

Serenissimi Georgii Rakoczy Dei gratia Principis Transylvaniae et Domini Domini mei clementissimi Ego Franciscus Jarmi ablegatus nuncius in Germania, inde ad christianissimum Regem Galliae eundo in negotio Suae Serenitatis, dedit Dominus Ruletius Amsterodami imperiales talleros centum viginti sex, quos ex Dantisco reverendissimus Dominus Albertus Niclasius propter dignitatem Suae Serenitatis ipsi transmisit

aug. 14.

Sebastiano Alamuczy, qui cum his Germania reversus est, idem Dominus tradidit triginta quatuor talleros imperiales ad Serenissimum principem mihi revertendi, idem reverendissimus Dominus Albertus Niclasius in necessitate Suae Serenitatis tradidit imperiales talleros bonae notae ducentos viginti, in summa computatis faciunt trecentos octvaginta imperiales, quorum tallerorum sexaginta quinque dedi naute cum expensione ex Lubecha Dantiscum usque per mare, quinquaginta quinque talleros omnino ex his tradidi aurigae, qui nos hinc abducit, quos 380 talleros imperiales bone nòte spondeo Serenissimum Principem intra recursum ad summum trium mensium ab hodierna die computaturum eidem Domino Alberto Niclasio Dantisci ad Dominum Petrum Pastori diligentissimo, redditurum. Quod si Serenissimus princeps, quod Deus avertat, ut sunt variae vicissitudines, aliquo casu adductus, non satis faceret, tum ego tenear de propria mea facultate, praedicto Domino Alberto Niclasio soluere; quo nomine secundum honorem meum obligo, et ei me praestiturmu spondeo, idque manu scripsi, et subscripsi atque sigillo meo confirmavi. Datum Dantisci 14. die Augusti Anno 1647.

Idem qui supra
Franciscus Jarmi m. p.

(L. S.) Satisfactum mihi est ab Illustrissimo Celsissimo Principe Domino Sigismundo Rakoczi etc. etc. 7-a Octobris 1647.

Albertus Niclassius m. p.

Hátára irva: Chyrographum generosi domini Francisci Jarm. generale, in 380 taleros imperiales 14. Augusti Anno 1647.

)*Eredetije, mely keresztül van huzva mint kifizetett tartozás, a vörösvári gri Erdődy féle levéltárban.*)

CCXX.

Serenissima ac Potentissima Regina. 1648.

Majestatis Vestrae literae 30. Januarii superiores anni jan.
Stockolmii datas, in quibus de constanti Sua amicitia, seque 9.
licet armis in praesens segregatam, de affectu quem armis ac consiliis juncta foverit, imposterum nihil imminutum iri passuram me benigne certiorem reddit, debito cum honore accepi, proque iis, ut et pro regio favore, quo meum ablegatum Stephanum Szentpali de Homorod Szent Pal dignata fuit, maximas gratias ago. Nihil quippe magis in votis habui ac deinceps sum habiturus, quam ut Regiae Vestrae Majestatis erga me, Domumque meam benevolentiam conseruem, meaque erga commune bonum, ac Regiam Vestram Majestatem studia ac officia, data occasione demonstrem. Qua sinceritate fretus, apud Regiam Vestram Majestatem iterum insto, placeat ipsi aequas postulatorum meorum rationes denuo perpendere, optatiusque de secundo, sicuti in primo postea laudatissime factum responsum mihi impertiri. Intellexi enim cum ex Vestrae tum ex Christianissimae Majestatis Dominis plenipotentiariis, me, meamque Domum ac ditiones, tanquam amicos ac Confoederatos universali paci fuisse inclusos. Vnde plane confido Majestatem Vestram in illa nimis subtili, ejusmodi belli pacisque statui non ita conuenienti, adeoque omnia mihi propensissimo Majestatis Vestrae affectu, promptissimoque meo candore metienti in foederis formula non observata distinctione haud perseueraturam, verum benevolentiam Regiae Suae gloriae, ipsique aequitati consentaneam, praeclarique exempli mihi, sed residuam mihi, qui non gregarii militis aut mercatoris affectu ductus (qua de re non solum gens mea sed et exteri, ad quos tenuis meae existimationis fama penetrare potuit, testari queunt) sed singulari erga publicum, Serenissimorumque Dominorum confoederatorum bonum feruore impulsus, mihi meisque gravissima pericula attraxi, omnino exhibituram esse. Atque hunc sincerum meum animum, non solum in belli susceptione ac gestione, verum et in pacis conclusione comprobare

sum conatus. Itaque persuasissimus sum Majestatem Vestram insignem regiumque Suum erga me meamque familiam favorem, toties solenniter promissum deinceps quoque, imo perpetim, verbis factisque demonstraturam : quem ut ego, filiique mei magis ac magis demereamur, omni industria ac obsequio annitemur. Deum optimum maximum oro, ut prosperrima valetudine, optatisque rerum successibus Majestatem Vestram porro coronet. Datum in Civitate mea Alba Julia, die nona mensis Junii Anno 1648.

Serenissimae Regiae Majestatis Vestrae
obsequentissimus servitor
Georgius Rakoczi m. p.

Külczim : Serenissimae ac Potentissimae Reginae Dominae Christinae, Dei gratia Suecorum, Gotthorum ac Vandalorum Reginae, magnae Duci Finlandiae, Ephoniae, et Carcliae Principi, Ingriae Dominae etc.

(*Eredeti, a fejedelem saját kezével aláírva, mely azonban egy közbeszúrt javítás végett rendeltetése helyére el nem küldetett. A gr. Erdödy család birtokában levő Rákóczy-féle oklevéltárból.*)

CCXXI.

1648. feb. 21.

Georgius Dei gratia Princeps Transylvaniae, partium Regni Hungariae Dominus, Siculorum comes etc.

Generose ac nobilissime nobis dilecte, salutem et gratiam nostram.

Literae Vestrae Dominationis nobis superiori anno exhibitae, in quibus nos de Belgii vicinorumque Regnorum statu, deque Suo nobis studia Sua probandi desiderio certiores reddit, grata fuere. Mittimus jam ad Celsissimum Aurasionem Principem, ac Illustrissimum Nassoviae Comitem Dominum Johannem Mauritium Michaelem Myckes, equitatus vice capitaneum, ipsique inter alia in mandatis dedimus, ut duos medicos, duos ingeniarios, item varios artifices fidei experientiaeque probatae et reformatae religionis viros, nostro nomine condu-

cat. Qua in re cum sciamus Dominationem Vestram nobis sincere inservire et velle et posse, eam benigne requiremus, ut nostrae de ipso conceptae spei respondere, praedictumque nostrum legatum omnibus quibus poterit modis, adjuvare velit. Quam promtitudinem principali nostro favore, pro re nata agnoscemus. De caetero eidem gratiose propensi manentes. Data in civitate nostra Albae Juliae 21. Aprilis 1648.

Kivül : Generoso Domino Lucae van Werden Amsterodamum.

(*Eredeti, Biszterfeld által készitett fogalmazvány a vörösvári gr. Erdődy féle levéltárban.*)

CCXXII.

Instructio pro Egregio Stephano Dalmadi, intimo Aulae nostrae Familiari. 1648. jun. 11.

Az úr Istennek szent áldásából tőlünk elindulván, siesse utját Svecziában dirigalni, az mely általalább utat tudakozás által érthet.

Beérkezvén Svecziában, elsőben is az királynétól audientiát impetraljon, köszöntse nevünkkel böcsülettel, s leveleinket adja meg.

Azután jelentse meg, harmadéve is küldtük vala be ő felségéhez Szentpáli Istvánt, az kevés adósságért ki restál, ugymint harminczkét ezer ötszáz tallér — tall. N. 37500, és az micsoda választ ő felsége akkor tött volt, vele contentusok nem lehettünk, mert mi igazán mind azokat effectualtuk, valamivel tartoztunk, kiket Torstensonnak ő kegyelmének maga leveleivel is akarunk világositani, s azt is ő felségével megértetni, inkább az ő felsége részéről fogyatkoztunk vala mi meg az végezésekben, s mi az diplomának mását is kezében adtuk s meg is notáltuk mibe nem lött nekünk satisfactionk azokban, noha sokszor igérte akkori ő felsége generalja, erről is az levelei bizonyságot tesznek.

Kérni kell ő felségét az mi igaz szolgálatunknak igaz

bérét ne tartsa meg, holott mi annál is többet érdemlenénk, ha penig látná, szűk nálok az pénz, s semmi lött okon kész pénzül nem contentalhatnak, ottan csak felét adja meg kész pénzül, felét lövő szerszámúl, lám ide való birodalmába ő felségének elég lövő szerszám vagyon; ha úgy sem, csak rézzel contentaljon ő felsége.

Az leveleket, kiket kezében adtunk, szépen megjegyzettük, azokra szorgalmatos gondot viseljen, el ne veszejtse, visszahozza, az kiket meg kell mutatni is az királynénak, vagy arra rendelt embernek, visszakivánja tőlök, s meghozza, vagy adnak vagy nem adnak. Megmondja (*a többi nehány szó olvashatatlan*; *Rákóczy kezével van.*)

Magát böcsülettel, okosan, s az böcsületünket is szeme előtt viselje, lásson, halljon, értsen, füle, szeme legyen.

Ha felőlünk tudakozás lészen, megmondhatja, Isten áldásából mind türhető egészséggel s békességgel hagyott.

Szóval az mit eleiben adtunk, igen elméjében tartsa.

Ha pénzzel contentalnának, Danczkára kellene kihozni, s onnét tudósitani bennünket, informationkat penig helyben megvárni.

Ha penig rézzel, azt csak el kellene adni, s pénzzé tenni ugyan ott benn Svetiában; ha penig lövő szerszámokat adnának az contentatioban, azokat ha az tengeren innét adnák, lenne oly helyen, hozathatnánk el, ha penig Svecziában adnák, azokat is Danczkára kellene szállitani, s lerakni bizonyos hiteles ember keze alatt, hogy mikor érte küldhetünk, találtathatnának helybe kár nélkül, s hozathatnánk ki, de meg kellene látni, adnának jó lövő szerszámokat.

(*A következők I. Rákóczi Gy. kezével.*)

Mint járt volt Szentpáli István Svecziában, s micsoda punctomokra kellett megfelelni s disputatiója is volt, im mindeneket közlöttünk vele, az királyné válaszszal is együtt; igen igen szükséges azt elméjében szedni s reservalni, s ha ugyanazokat kezdik forgatni, ugy okoskodjék, ne csak azzal az refutalando ratiokkal, hanem ujabbakkal, erősebbekkel is éljen, s tüle is ha mint mellettek forgott, az üdőben érthetted.

Megmondhatja azt is, nem kéne felejtse az mi igazságos ebbeli készségünket, azért is hogy eléjek is expediáltuk őket ő

felségéhez, az mely is már nekik tudva volt az ő felsége generalisának T. T. 17. mennyi angustiához nem viszi reportalt victoriája.

Az minister Szentpálival való beszédét is igen consideralja, jó alkalmatossággal, ha ok adatik reája, megmondhatja, valamit mi az gallusoknak irtunk volt, készek vagyunk annak igazságát az világ előtt is megbizonyitani.

Még ezelőtt majd 2 holnappal küldtük volt ki az sereg biráját s Gilbertet, kezekbe adván az lengyel király reversalisát, parancsolván Szemere uramnak, hogy melléjek embert rendelne, 2000 tallérral beküldje őket Lengyelországban 400 gyalog németnek fogadására. Ugy tudjuk, még Kassán vagy Rákóczy Zsigmond mellett voltak; im megparancsoltuk Udvarhelyi Péternek, adja kézben az 2000 tallért, és securitására rendelje melléje Rainer Jánost s két officer is menjen be vele Danczkára, s ha az Isten kegyelmessége . . . . . megengedi, itt Krakkó táján, vagy az hol hamarébb conscribalhatnák az 400 jó német gyalogot, lenne érte.

De csak jó német gyalogot kell gyüjteni s kiküldeni.

Rainer mindenütt velek lenne s pazarlását s bőven költését ne tennék az pénznek, ha penig az ott be való zürzavar nem engedi, hogy fogadhassanak, ő az pénzt adja akkor is U(*dvarhelyi*) kezében, jó testimonialist vévén ő kegyelmétől hogy ott deponálta, kit nekik be kell küldeni.

Illési uramnak illendő levelet im szállitunk el, kire ha ő felségek kezdik adni az pénzt, viselje gondját ő kegyelme.

(*Más kézzel*) Mikes Mihály uram levelét is kezébe adtuk, egy udvari katona megyen utána, kit egész Danczkáig vigyen magával, s onnét expediálja Mikes Mihályhoz, kezében adván az leveleket.

Kivül : 1648. 11. Junii Albae Instructionis Stephani Dalmadi ad Serenissimam Regiam Majestatem S. expediti par.

(*Egykoru minuta nagy részt Rákóczy nagyon rosz irásával a vörösvári gr. Erdődy levéltárban.*)

CCXXIII.

1648. jun. 12. Ego infrascriptus fateor, quod Celsissimus Princeps Transilvaniae mihi mutuo dederit ducentos imperiales, quos me vel Dantisci, vel in Belgio Generoso Dno Mikes, vel cui Sua Celsitudo mandaverit, cum humillima gratiarum actione accuratissime restituturos promitto.

Winsini (*Vincz*) 12. Junii 1648.

Charles van Dyesz m. p.

(*Eredetije, a vörösvári gr. Erdődy-féle levéltárban*)

CCXXIV.

1648. jun. 28. Serenissime Princeps Domine Amice observandissime. Ad Illustrissimum Curlandiae Ducem ante bimestre Generosum Michaelem Mikes de Zabola, Praetorianorum Equitum nostrorum Vice-Colonellum ablegaueramus, ut Illustrissimae Suae Dilectionis Filium ex Sacri Baptismatis fonte nostro quoque nomine susciperet, hocque Christiano officio peracto ad Serenissimam Dilectionem Vestram ipsi de auspicatissimis nuptiis, nostris verbis gratulatum, etiam in ipsum Belgium proficisciretur. Verum Illustrissimae Suae Dilectioni, et Filii et Serenissimi Regis Poloniae morte superveniente, ob certas gravesque causas sapientissime quidem visum fuit consultum, praedictum nostrum Ministrum protinus ad nos remittere, nosque ob duplicem mortem haud vulgari trisitia affectos, laetissimo de Filio Serenissimae Vestrae Dilectionis noto nuncio recreare. Quas ob res et amicitiae nostrae et publico Christiani orbis bono debere videbamur, ut Generosos Michaelem Mickes de Zabola, Equitatus nostri Praetoriani Vice Colonellum et

Gregorium Ghilani Culinae Praefectum*) nobis dilectos, ad Serenissimam Vestram Dilectionem, cum literis hisce fiduciariis expediremus, iisque tum duplicatam congratulationem seram quidem, sed sinceram et seriam injungeremus, tum alia etiam negotia committeremus, Serenissimam Vestram Dilectionem amicissime rogantes, eundem non solum gratiosa audientia, plena in omnibus nostro jussu proponendis fide, verum etiam consilio auxilioque Suo, ita velit dignari, ut conatus nostri optatum ac bono publico salutarem exitum sortiantur. Reliqua praedicti nostri Ministri (cui secure rem omnem Dilectio Vestra Serenissima aperire potest) fideli prudentiae reservantes, his hac vice finimus, Deum ardenter venerantes ut Serenissimam Vestram Dilectionem, Serenissimamque ejus prolem, unicam fere ecclesiae in Imperio Romano columnam, integerrima valetudine, diuturna vita, omnigenaque felicitate beet. Datum in Ciuitate nostra Alba Julia, die 28.-a Junii 1648.

Serenissimae Dilectionis Vestrae

Amicus benevolus ad officia paratus

G. Rakoczy m. p.

Czim : Serenissimo Principi D. Friderico Vilhelmo, Marchioni Brandenburgico, Sac. Rom. Imperii Archi Camerario et Principi Electori, Borussiae, Juliae, Cliiuae, Montium, Stettini, Pomeraniae, Cassubiorum Vandalorumque, nec non in Sylesia Crosnae, Carnouiaeque Duci, Principi Rugiae, Comiti Marchiae et Rauenspergi, Burggrauio Norimbergensi, etc. Domino Amico nobis observaudissimo.

(*Eredetije az erd. Muzeum kézirattárában* (*Mike Sándor yyüjt.*)

CCXXV.

Nos Christina Dei Gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque designata Regina et Princeps Haereditaria, Magna Princeps Finlandiae, Dux Aesthoniae et Careliae, Ingriaeque Do- 1648. sept. 7.

*) Oldalt irva más kézzel : Egregium Generosum Gregorium Padani fidum Aulae nostrae familiarem.

mina, etc. Celsissimo Principi, amico nostro Charissimo, Domino Georgio Rakocÿ, Principi Transÿlvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti: Salutem et prosperos rerum successus!

Celsissime Princeps, amice charissime; appulit huc jam nuper Dilectionis Vestrae Intimus et fidelissimus Aulae Vestrae familiaris ad nos ablegatus nobis sincere dilectus Stephanus Dalmadius, nobisque literas Dilectionis Vestrae Albae Juliae die 10. Junii currentis anni datas recte tradidit, et commissa sibi negotia dextre ac fideliter exposuit. Nos ea nobiscum reputantes ac ponderantes, partim in scripto, partim oretenus, super iis, mentem nostram dicto Dilectionis Vestrae Internuncio declaravimus, non dubitantes, quin pari, qua apud Nos dexteritate Ea proposuit Dilectioni Vestrae fide, industria et candore animi nostri sensa replicaturus sit. Quo nos referentes et Dilectioni Vestrae sinceram et constantem amicitiam Nostram asseverantes, Eandem cum tota Illustrissima familia Divinae protectioni ex animo commendamus. Dabantur in Regia Nostra Stockholmensi die 7. Septembris Anno 1648.

Dilectionis Vestrae

Bona Amica
Christina.

Külczim: Celsissimo Principi, Amico nostro Charissimo Domino Georgio Rakocij, Principi Transylvaniae, Partium Regni Hungariae Domino et Siculorum Comiti.

Kivül: II. Rákóczy György kezével. 1. Novembris Albae Dalmadi.

(*Eredetije, mely Svédorszáy nagy pecsétjével van lépecsételve a vörösvári gróf Erdödy-féle levéltárban.*)

CCXXVI.

1648. sept. 7. Sacra Regia Majestas Suaeciae etc. libenti animo ab Intimo et fidelissimo Aulae Celsissimi Principis Transylvaniae familiari huc ablegato Stephano Dalmadio percepit, tum quod

grata Ejus Celsitudini fuerit declaratio Regia ante sesqui annum Suae Celsitudinis tum temporis huc Legato super continuatione et amplificatione amicitiae data; tum quod Suae Celsitudini mens stet promptissima sua studia, praetactae Regiae Majestati, Regnoque Sueciae reciproce praestandi. Aegre vero tulit Regia Majestas, quod Suam Celsitudinem praeterito anno gravi morbo correptam fuisse perceperit; nunc vero, quod Celsitudinem Suam pristinae Sanitati restitutam esse comperiatur, Eidem de Reconvalescentia ex animo gratulatur, vovens Suae Celsitudini exhinc constantem valetudinem, longaevam vitam et felix rerum Domúsque Universae Illustrissimae Incrementum. Habet etiam Suae Celsitudini gratias pro facta studiorum in se et Regnum Suum oblatione; Quam vicissim de reciproco Sacrae Regiae Majestatis animi ac voluntatis amicae adfectu erga Suam Celsitudinem Eiusque Familiam, Principatus ac ditiones certam porro reddit, nullas occasiones intermissura, Consilio et opera hanc benevolam animi promptitudinem declarandi ac demonstrandi. Ac proinde a dicto Internuncio Suae Celsitudinis clementer requirit, et circa reditum in Transylvaniam suum, sincerum hunc Sacrae Regiae Majestatis adfectum Ipsius Celsitudini, qua decet ac necesse est fide et candore testetur. De caetero praetacta Ejus Majestas ablegatum ad se nuncium gratia at favore Regio complectitur, prosperumque illi iter in Patriam comprecatur. Actum Stockholmiae die 7. Septembris Anno 1648.

Christina.

(Svédország nagy
pecsétjének helye.)

(*Eredetije a vörösvári gróf Erdödy-féle levéltárban.*)

CCXXVII.

1648. nov. 1. Ez elmúlt varsovai gyüléskor, mely volt in fine Julii et initio Augusti, azt gondolván, hogy ott akkorban electio fog celebráltatni, az hová Bethlen Ferencz és Klobusziczky uramék is érkezvén, engem ő kegyelmek ugy informáltak vala, hogy a danszkaiakkal semmit se tractaljak, mivel már régen praeoccupatusok volnának, s nem kellene hinni nekik; hanem hova hamarébb siessek Svecziában az királynéhoz, s ott az ő felsége idvözölt kegyelmes urunkhoz s az ő nagysága házához való synceritását exploralván, in promovendo electionis negotio ő felségével s az ország eleivel tractaljak, az summa kérést peniglen csak elő se hozzam, hanem igyekezzem azon: tőlek ottan bár csak azt obtinealjam, küldjenek egy értelmes internunciust ad imminentem praefixum Terminum Electionis Varsovára, una cum Literis Credentionalibus seu Commendatoriis.

Varsováról én 9. Augusti indultam vala meg, Danczkára 15. ejusdem mensis érkezvén Niclasius uram cselekedetinek végére menvén, de ott semmit nem mervén morálni Niclasius uram, kiről ugyan Danczkáról is tudositottam vala idvözölt kegyelmes urankat.

Onnéd 17. Augusti az tengerre ültem svecziai hajót nem tanálván szinte Daniára kellet kerölnem, előbb Svecziában nem érkezhettem, hanem 1. Septembris Stockholmiában jöttem.

2. Septembris legelsőben is Oxenserna fő cancellarius úrral kellet szemben lennem (mivel Torstenson uram udvarnál nem volt) kit urunk nevével salutálván s az levelet becsülettel praesentalván, nagy becsülettel megköszenté az salutatiót, ajánlván mindem jó akaratját, szolgálatját ő nagyságának s meltóságos házának; maga belső házában csak ketten beszélgetvén elsőben is urunk s aszonyunk egészsége felől tudakozott; azután mindjárast azt kezdé vizsgálni, hogy ha igazak-e azok az avisak melyek most az fejedelem felől folynak, mintha ugy mind ő nagysága is praetendálná az lengyelországi királyságot; én is ex abrupto azt kezdém privato meo

nomine, hogy ha az én kegyelmes uramnak azt az méltóságos állapatot offerálnák; ez ily dolog kedve szerint esnék-e az svecziai koronának? Azt monda mosolyogva: quare non? Én tovább akarván exepiscalnom elméjét kérdém ha nem küldettenek-e ide valami követet az megholt lengyel király öcsei? ekkor azt mondá előttem, hogy itt semmi követjek nem volt, maga csak én előttem ment vala vissza: én is akkor több beszélgetésre okot nem akarvan adnom, csak azon kértem szerezne audientiat ő felségénél, kit megis cselekedett.

5-a Septembris délután két órakor volt audientiam ő felségénél, salutatiomot elvégezvén az levelek beadásával együtt akkor hoffmestere által köszönté meg az votumot; kérdezkedett elsőben urunk s aszonyunk egészsége s békességes állapatja felől, most ő nagyságok hol volnának? Ezután az credentionalis levelet ugyan előttem elolvasván, azt tudakoztatta tőlem szóvaló izenetemet megmondhatom-e publice, én arra azt mondam, hogy volnának ugyan némely dolgok kiket ő felségének proponálnom kellene, de nem publica audientiára valók, mivel annyi feles számú rendek előtt nem volt illendő, sem alkolmatos, kiváltképen időnek előtte olyan nagy dolgot proponálnom.

Az királyné vévén eszébe, hogy ezen dolgomnak proponálása más alkolmatosb helyet s üdőt kivánna, arról velem való beszelgetést elhalasztá, szinten az időben hire érkezvén az anyja jövetele felől, kinek eleibe is ment mingyárást nagy sietséggel.

Én az alatt üdőt akarván magamnak nyernem, ujjobban sollicitaltam audientiat Oxensterna urnál, akarván jobban végére menni elméje hol jár, de semmiképen szemben nem lehettem vélle, causalván igen sok dolgait, kerete azon lennék addig várakozásban méglen az királyné bejőne, ki 9. Septembris érkezett vala be az anyjával együtt nagy pompával.

Számos sollicitálásom után 11. Septembris adott audientiat Oxensterna fő cancellarius uram maga házában, leültetvén, csak ketten lévén együtt sokat discurált követségemhez nem tartozó dolgokról, többi között nagy hitire fordúlt elő az mostani felháborodott lengyelországi állapat, kinek lecsendesitésének módjáról is szolván, hogy ha valami virtuosus királyok

nem leszen, nagyobb veszedelem követheti őket stb. Idvözült urunkat is hozá elő nagy becsülettel, virtusit s hatalmát dicsérvén, én is tovább az alkalmatosságot nem akarván elmúlatnom s az üdőt hiába töltenem, confidentiát kérvén tőle syncere igéré magát arra, hogy senkinek meg nem jelenti bizvást megjelenthetem neki dolgomat. Ugy kezdem énis mondani neki, hogy Lengyelországban sokan volnának nagy rendek közül, kik ő nagyságának favealnának s akarnák azt az méltóságot ő nagyságának avagy egy kinölt fiai közöl deferálni, ez ide alább ő fölsége előtt declarált propositiom szerint, ugyan bő beszéddel persvadeáltam neki mely hasznos leszen az ő koronájoknak is, ha ez mostani alkalmatossággal az én kegyelmes urammal az Isten dicsőségének előmozditásában consentiálni fognak, most mutathatják meg hozzánk való synceritásokat. Elvégezvén beszédemet azt mondá, hogy magától most erre választ nem adhat, hanem ő felségének megjelenti. Azomban hozá elő Bethlen fejedelmet is, hogy ő is igyekezett volna lengyel királyságra, de nem ezzel az pretextussal élt, kivel az mostani fejedelem. Én azt mondom, alia fuit Principis Bethleni ratio, ac tum temporis Regni Poloniae in pacifico statu constituti conditio; Princeps enim Bethlenius vivente Rege Poloniae forte per aliquam scissionem moliebatur Regium diadema; Ast alius est Domini mei clementissimi in promovenda Communi Causa status, Sua enim Celsitudo occasione praesentis Interregni a praecipuis et quam plurimis Regni indigenis, patriae ac pacis publicae amantissimis viris ultro rogatur et vocatur ne gravetur oppressis succurrere.

Ezeket maga is approbálván maga részéről ajánlotta minden jó akaratját.

15-a Septembris délután 2 órakor mentem vala fel ő felségéhez, privata audientiam lévén nála, Gilden Klein nevő fősecretariusa állván csak előtte, azon kivül senki nem is volt ott egyéb, hanem csak hárman; ilyen formán proponáltam szóval:

Sacratissima Regia Majestas Domina Domina benignissima.

Res inclyti Regni Poloniae, in quonam sint statu consti-

tutae, vel me tacente M. V. Sacratissimam veluti Reginam potentissimam et dicto Regno Vicinam utpote nosse haud dubito, cujus longa verborum serie declarationem, supervacaneam esse existimans lubens praetermitto ; paucissimis tamen verbis, in quantum negotium mihi commissum concernit attingam : nimirum posteaquem idem Regnum a Cosacis et Tartaris non leue detrimentum accepisset, Regemque ipsorum fratrem utpote M. V. S. carissimum amisisset, sine cujus gubernatione, nec vulnera hactenus Regno illata, sanata, nec validae hostium vires repressae fuere : Interea temporis dum haec aguntur ac Senatus cladem acceptam hosti potenti pari vel majori strage reponere studet, consiliaque et rationes de novo eligendo Rege disponit, reperti sunt quam plurimi ex Statibus et Ordinibus dicti Regni Poloniae non postremae sane tam Ecclesiasticae quam secularis conditionis viri, qui Suam Celsitudinem Principalem Dominum meum Clementissimum, vel ipso nolente, unum ex filiis ipsius Carissimis ad Regiam dignitatem promovere vellent et modis omnibus niterentur, hortarenturque sedulo ut Sua Celsitudo Principalis Patriae ipsorum afflicitae communique libertati hactenus graviter laesae, opem ferre ac pro capessendis regni habenis omnem lapidem movere ne gravaretur. Quod quidem negotium D. meus clementissimus altiori consilio ponderare volens, quamvis illud fastigium nunquam ambierit, sed neque alieni regni adeptionem privati duntaxat commodi Causa anhelaverit, quia tamen ab ineunte aetate Sua, Dei et Religionis orthodoxae semper fuit amantissima, ita ut nihil carius, nil svanvius, nil denique prius et posterius sibi duxerit, quam Dei gloriam praedicare, ejusque verum cultum modis omnibus promovere et propagare; hujus pientissimi zeli salutarem effectum videns in Regno Poloniae occasione praesentis Interregni commode producere posse ; nil vult itaque intentatum relinquere, quicquid ad orthodoxae religionis bonique publici emolumentum utile ac salutare fore cognoverit, ac proinde Deo dante, advenientibus Regni comitiis, ad diem 6. proxime affuturi mensis Octobris publicatis in vota et suffragia praetactorum Statuum et Ordinum Regni Electionem secum ferentia, quae sane pro parte Suarum Celsitudinum erunt frequentissima, consentire in animo habet et statuit. Quae an-

tequam fierent et optatum finem suum obtinerent, voluit Sua Celsitudo haec occulta et singularia Sua Consilia M. V. Sacratissimae in summa Confidentia detegere, ac simul ab eadem petere, dignetur M. V. S. hunc pium D. mei clementissimi tam Coronae ejusdem laudatissimae quam publico bono perutilem Conatum, amica Sua benevolentia, et firmissimo auxilio juvare et promovere, sic enim fiet, Regina potentissima, ut syncera inter M. V. S. et Dominum meum Clementissimum hactenus vigens amicitia, beneficio futurae vicinitatis et reddetur arctior, et Sacro-Sanctum Dei etiam verbum, pro quo M. V. S. et Corona ejus laudatissima tam diu tamque fortiter pugnavit, in iis etiam locis, ubi nunc fomes spiritualis regnat, illuceseet.

Ezt a királyné igen figyelmetesen hallgatván kérdé tőllem: Quot annorum est D. Sigismundus? mondám hogy circiter 24, ezt abban hagyván azt akarta volna tőllem expiscalni micsoda fundamentoma vagyon ő nagyságának az elkezdett nagy dolognak véghez vételében? Én azt mondám addig semmiképen meg nem jelenthetem, valamig ő felsége jó resolutióját nem hallom, akkor örömest megmondom minemő mediomi lehetnek ő nagyságának; azután mondá, hogy az dolognak nagy voltához képest illyen hertelen választ nem adhat, hanem elsőben belső tanácsival discurál felőle s hova hamarébb választ ad.

Ezzel szállásomra menvén Gilden Klein fő secretarius uram hozzám jőve, s kére azon jelentsem meg ő felségének micsoda jó akaratját kivánom; mondám ha ő felsége igaz jó akarója az én kegyelmes uramnak, ezen dologban is elég modot s alkalmatosságot tanál az kedveskedésben. Verum quaero a Vestra Dominatione, si casu quo Domino meo Clementissimo nonnullorum animi contrarii Armis domandi essent, num Sua Majestas Regia exhiberet se gratam et paratam in ferendo Suae Celsitudini auxilio, conjunctis si opus foret Armis commune bonum promovendo? Observandum: Cancellariusnak is ezent mondottam probálván elméjéhez elsőben, sokat kezdtem s nagyobb dolgot kivántam, hogy az kissebbik kivánságot obtinealhattam volna, de mind a ketten azt felelének, hogy azt nem kivánhatom, mivel ők az lengyelekkel való induciájoknak megtartói inkább mint sem bontogatói lesznek; azu-

tán ugy kivántam hogy ottan bárcsak egy internunciust küld-jenek Varsavára, ki az korona nevével commendálja ő nagyságokat, melyben ilyen difficultasokat tanáltanak.

17. Septembris. Oxensterna fő cancellarius üram hivaván magához, nagy becsülettel excipialt az maga belső házában, igy kezdé el az beszédet: Hesterna die quando Vestra Dominatio apud Suam Majestatem Audientiam habuit jussu meae Reginae etiam ego adesse debuissem, sed tardius quam putaram in Aula comparui, jam enim tua Dominatio Suam propositionem absolverat, nihilominus tamen Sua Majestas Regia mandavit mihi ut super negotiis sibi commissis, propositis, mentem Reginae meae explicarem. Credat itaque Dominatio Vestra quod nullus est inter omnes illos qui ambire dicentur Regnum Poloniae, nempe Casimirus et Carolus, archidux Leopoldus, Elector Brandeburgicus et Dux Neoburgicus, cum his enim possemus habere Controversiam, praesertim cum Casimiro qui Princeps existens absque Principatu, jam utitur titulo Regni Sveciae, sed quemadmodum Regnum Sveciae nunquam possidebit, ita etiam illi Titulo brevi valedicere debebit; inter hos inquam nemo est, cui libentius optaret illud Regni fastigium, quam Serenissimo Domino Principi vel ejus Serenitatis filio. Quia tamen Sua Majestas animadvertit nonnullas difficultates, quae Suae Serenitatis postulationi satisfaciendae non mediocrem ponunt obicem, placuit easdem vel brevibus saltem D. Vestrae declarare. 1. Novit Dominatio Vestra nos inducias habere cum Polonis, quarum nos observatores potius quam violatores esse volumus, veremur enim si Dominum Principem S. M. R. commendaret, ne forte ea D. Principi plus obesset quam prodesset, praeterea evoluto induciarum Termino, rem ad arma devenire, ac ex optimo Amico hostem futurum nobis evenire posse, ob enatas inter duo Regna controversias, facile conjicimus.

2. Novit bene Vestra Dominatio Casimirum et Carolum M. Regiae esse consangvineos, qui licet a nobis videantur dissidere, tamen Sua Majestas, non vult tam alienam erga se ipsos ostendere sequc toti mundo reponere, ita ut iis bene facere intermittat; vult enim Sua Majestas Suis fratribus Principibus Principatu destitutis quo ipsi etiam emergant et habe-

ant unde vivant : Insuper non ita pridem, ante adventum D. Vestrae, legatus dictorum Principum hic fuit coram Majestate Regia super obitu Regis Poloniae publicam instituens condolentiam, qua Sua Majestas Regia mota, tum etiam considerata eorundem postulationem, quamvis per tertiam manum facta, (commendavit enim eos singulariter Gallicus Legatus Comes de Arpaju Suae Majestati Regiae) eosdem fratres Suos Reipublicae commendavit, declarando mentem Suam, sibi non ingratum fore si ex fratribus Suis Rex eligatur ; quibus sic habitis non videt Sua Majestas modum honestum, quo, in hac re Suae Serenitati, sine nota inconstantiae, gratificari posset.

3. Si religionem Consideremus, impossibile est Domino Principi illud fastigium obtinere, Clerus enim totus erit contrarius, bene enim scit si Sua Serenitas eligatur, illorum potentiam et religionem periculo et ruinae exponendam esse, többet is mondot effféléket bővebb szóval.

Én ezekre igy replicaltam :

Exeellentissime Domine Comes.

Novit Vestra Excellentia rei magnitudinem non posse carere difficultatibus, quae aliter complanari nequeunt nisi unanimi partium concordia, quae provenire solet ex vera amicitia, hanc vero Sua Majestas facile absque omni impedimento declarare potest : 1. Quia incertus induciarum exitus non est alligandus certae Domini mei clementissimi erga Coronam Sveciae promptitudini, si enim capita Regnorum mutuam amicitiam colunt (prout ex parte Domini mei clementissimi sancte promittere ausim) tum et inter regnicolas ab utraque parte procul dubio concordia vigebit, de hoc puncto non est laborandum.

2. Quod Sua M. Regia fratres Suos Reipublicae recommendaverit, id sane fecit laudabiliter, exercendo charitatem erga Suum sangvinem, si quod autem amicitiae signum in praesenti re declaraverit, id serviet publico bono, Coronae Sveciae commodo, Ecclesiae Dei emolumento, ut summatim dicam Suae Majestatis Amor privatus et fratribus Suis declaratus non potest tollere utilissimam communis causae promotionem, quam instantissime sollicito.

3. Quoad Religionis obstaculum attinet, id Vestra Excellentia, pro Suae Majestatis excusatione agnoscere nec debet nec potest, cum haec difficultas soli et non alii complananda et componenda unice incumbat, nempe D. meo Clementissimo.

Ezeket bővebbenis declaraltam s kértem ne csináljanak ilyen kicsiny dologban, avagy kivánságban difficultást, mert majd az egész világ előtt csudásnak fog tetszeni, hogy ők egy felől Isten igéje mellett hadakoznak, más felől megint pápistát királyságra promoveálnak.

19. A királyné útra indulván jó reggel érettem küldött, nagy becsülettel, szép rendesen ujobban deákol számlálta előmbe megirt difficultasokat, nem is volt senki egyéb csak ketten az audientia házban. Formalia verba haec erant: Saluta Dominum Principem Transylvaniae et dicas ei, quod inter has difficultates majorem excusationem non habeo, nisi quod jam fratres meos commendaverim, ij enim adhuc ante tuum adventum me requisiverunt, quamvis per tertiam tantum manum; alias si prius venisses, fortassis optatiorem resolutionem habuisses, recte si honestum possem adinvenire modum, quo in praesenti re Domino Principi gratificari deberem libentissime facerem. Quare valde doleo quod verbis tantum debeam me Suae Dilectioni offerre, rogo habe me excusatum, et quaeso utaris aliqua favorabili excusatione coram Domino Principe, quem certe ego pro Amico et consangvineo meo una cum tota domo ejusdem agnosco. Hoc etiam poteris dicere quod ob graves causas huic negotio me nunc quamvis immiscere nolo, si tamen Dominus Princeps vel filius ejusdem D. Sigismundus, de cujus virtutibus pulcherrimis multa audivi, a meis fidelibus fastigium illud assequi potuerint, tunc ego illorum felicitati minime contraria futura, quin potius ea erit mihi gratissima. Én látván hogy semmit rajtok egyebet az szép szónál nem vehetek, el kellet búcsuznom ő felségétől.

Circa negotium restantis Summae.

Ugyan ez napon az secretarius hozzám jövén, maga hozta elő az summa dolgot, mondván mint egy csudálkozásképen hogy ő felsége azt gondolta volna, már az fejedelem nem fogja azt az summát urgealni, mivel az más derék levél-

ben tett volt emlékezetet ő nagysága. Én mondám: omnino Sua Majestas debet adhuc Domino meo clementissimo 37 Millia et Quingentos Imperiales ex vi foederis, cum Sua Celsitudo duabus illis Coronis fideliter usque ad finem serviverit. Mondá: de tanta Summa nunquam audivi, hoc scio: quod Dominus Torstensonius Suam Majestatem ita informaverit, etiam si aliqua Summa Jure merito Domino Principi restaret solvenda, quia tamen in Moravia Sua Serenitas non modica a Domino Campi Mareschallo accepit tormenta, itaque eorundem tormentorum datio pro illa exigna restantia reputari potest; sed etiam si restaret jam semel cathegorice responsum est Suae Serenitati, quod ex validissimis rationibus ante sesqui annum Domino Szentpáli demonstratis, Suam Majestatem ad nullam solutionem obstrictam esse, relinquat quaeso illam taediosam quaestionem. Vulnus enim semel sanatum non est iterum renovandum etc. De ha szintén jobban urgeáltam volna is, nem kicsiny akadályomra volt az derék dolog, kire vigyáznom kellett és Torstenson uram itt nem létele, ki nélkül ők abbeli sollicitálásomot csak meg sem hallgattak volna.

Kivül, II. Rákóczy György kezével Dalmadi által való resolutio Albae Novembris 1648.

(*Eredetije, a vörösvári gróf Erdödy-féle levéltárban.*)

CCXXVIII.

Considerationes necessariae in nonnullis punctis Legationis.

In Primo Puncto, de amicitia aeque jam post factam pacem atque antea durante bello etc. Erre kegyelmes uram vettünk alkalmatosságot az királyné leveléből, mely igy solval: Et quod palmarium, est, de constanti nostra amicitia eandem certiorem redditurus sit, neque enim existimabit Dilectio Vestra, Armis a nobis in praesens segregata, nos de affectu quem erga Dilectionem Vestram Armis ac Consiliis cum ea

juncte fovimus, imposterum quicquam immixtum iri passuras.

Item in Resolutione.

Postremo Regia Majestas solita benevolentia Celsissimum Principem, ejusque Celsitudinis domum constanter ac libenter prosequitur, minime aliena ab iis studiis, quibus amicitia inter ejus Majestatem et Celsitudinem Suam vigere, augeri, conservari et ad posteros transmitti ac derivari poterit. Quo nomine quoque Suae Celsitudinis nuncium clementer requirit, ut de constanti hoc Reginae Majestatis affectu ac proposito ipsius Celsitudinis rectissimam reddat eique amicitiam nec non salutem perennem deferat.*)

3. Ratio. Ugyan Szentpáli uram legatiójában az királyné igy felel bucsuzására.

Hogy noha ennek az válasznak, az dolognak mivoltához képest is, igy kellett most lenni, mindazáltal ő nagysága ezt magyarázza jó végre, ne is kételkedjék az ő felsége továbbá barátságos jóakaratjában, elhivén ezt bizonyosan; ugy szintén olyan barátságos jóakarattal vagyon ő nagyságához, mint azelőtt még az foedusban volt etc.

2. Ad 2-dum Punctum N. B. Pro inclusione futurae paci universali etc.

Ehez kivántatnak az plenipotentiariusok levelei, melyekben irtak ő nagyságának az inclusio felől.

(*Egykorú másolat a vörösvári gr. Erdődi-féle levéltárban.*)

---

*) Krisztina királyné 1647. Jan. 13 án kelt leveléből.

Függelék.*)

I.

1642. (*Eleje hiányzik.*) . . . . . .

nov. Quamvis autem hae petitae Conditiones suam difficulta-
23. tem habeant, attamen si honorifice praedictus Princeps Rakoczy, ea ad quae se offert, praestaret, nosque de iis plenam fiduciam habere possemus, tales eas deprehendimus, ut eas et approbare et in eas consentire velimus. Bene quidem convenisset, ut de istis conditionibus inter nos, Galliam, et honorifice praedictum Principem fuisset tractatum, videaturque commodius, si illi Tractatus inter nos et Galliam ex una, et praedictum D. Principem ex altera parte Hamburgi susciperentur.

Quia autem haec omnia longum tempus postulant, et percipimus ex saepius dicti Dörffling et Plettenbergeri relatione, quod si Princeps a vobis (scilicet a Domino Mareschallo) Assecurationem obtineret, puncta ac Conditiones ab ipso postulatas, ab utraque Corona approbatum ac praestitum iri, ipsum nihil temporis perditurum, sed statim Caesarem hostiliter aggressurum. Confoederato itaque quam magna haec res sit,

---

*) Ezen függelék két első darabja a vörösvári levéltárban őriztetik. Az első az 1642—43-iki alkudozások töredéke. A második az 1645-ben Croissyval folytatott alkudozások alatt készült Rákoczy által. A III-ik számu okmány egy ma nagyon ritkává lett és rendkivül drága könyvből (a Negociations-ból) van véve. A terjedelmes négy kötetben csak ezen okmányok vonatkoznak Erdélyre. A IV-dik XIV. Lajos levelének eredetije a kamarai levéltárban őriztetik.

si honorifice praedictus Princeps eo deduci posset, deprehendimus illas conditiones non adeo difficiles ac impossibiles, si ad Assecurationem Vestram (Domini Mareschalli) Princeps rem aggredi ac bellum suscipere vellet.

Itaque poterit Dominus ipse Conditiones illas promittere (nisi forsan aliquas ipsemet remittat) eumque eo (scilicet ad bellum) deducere ac persvadere. Nam et de omnibus istis communicavimus cum Legato Residente Gallico Domino Barone a Rossé, ipsiusque nomine Galliae sententiam hac de re petiimus, cui etiam bonum videtur, nec bonam hanc occasionem e manibus elabi sinamus.

Quamobrem nos hoc ipso vobis damus Plenipotentiam, ut nostro ac Galliae nomine Principem Rakoczium assecurare possis, nos conditiones ab ipso propositas ac postulatas adimpleturos ac executuros esse : nimirum et in specie : nos centum et quinquaginta imperialium millia, pro subsidio annuatim numeraturos. Si vero a Bisterfeldio intelligatis difficultatem in hac summa fore, poteritis ipsum assecurare de ducentis millibus Imperialium annuis. Deinde, quod in casum succumbentiae, (quem Deus clementer avertat) annuatim accipiet quadraginta Imperialium millia. Tertio nullam ex nostra vel Galliae parte pacem cum Caesare tractatum vel conclusum iri, nisi Princeps Rakoczius in ea comprehendatur. Similiter res se se habeat cum caeteris punctis, ut quod ambae Coronae Portae favorem et Consensum pro Principe velint impetrare. De quo etiam Principi prima occasione poteris significare. Legatum Gallicum Constantinopoli a Suo Rege habere mandatum, ut hanc Causam in Porta sollicitet et ad finem deducat : ideoque Principi pro voluntate remittas, num bonum judicet ut ideo Literis Legatum Gallicum salutet. Quod punctum de 3000 Imperialibus, quibus praecipui Portae ministri conciliandi essent, attinet, est quidem novum emergens, nec dum cum Corona Galliae hac de re communicare potuimus : non tamen est quod ideo te difficilem praebeas, sed poteris etiam hac de re, non minus ac de caeteris conditionibus, duarum Coronarum nomine Principem assecurare, interea temporis, dabimus operam, ut et hoc punctum apud Galliam expediamus, atque a Rege obtineamus, ut hoc quoque approbet.

Si quoque Dei ope eo usque ascendere posses, ac Princeps Rakoczius jam Caesaris Ditiones invasisset, ut ipsum postulato peditatu (vicissim equitatum recipiendo) juvare posses, id tuae propriae dijudicationi, prout resolvere voles, committimus : prout publicae causae utile ac securum judicaveris. Itaque poteris melius juxta relationem tibi fideliter a praedictis Colonellis factam, vel prout se Princeps fusius in his declaraverit, Principem certo juxta has vel similes conditiones assecurare, et juxta hoc fundamentum rem instituere, talesque Conditiones per certum ac fidelem suum Plenipotentiarium ipsi transmittere. Valde autem e re esset, si hoc foedus inter nos, Galliam ac Principem Rakoczium impleretur, et quasi per universalem omnium Confoederatorum Conventum solemnisaretur. Itaque per Literas et nuncios, quos ad Principem mittes, et per quos ipsum de postulatis conditionibus assecurabis, certumque reddes, urgebis ac hortaberis, ut rupturam maturare velit, et tum suum Plenipotentiarium Hamburgum mittere, ut omnia solennius perfici queant : interim imprimis poteris Principem assecurare, omnia illa confirmata esse, ac executioni mandatum iri, quae mediante assecuratione Sua, et juxta hoc mandatum ac Plenipotentiam ipsi promiseris. Nam haec ipsius expeditio non solum insignem diversionem faceret, nobisque magnum belli onus subtraheret, sed etiam Caesari magnum facesseret negotium et pacem ac pacificationem plurimum facilitaret.

Itaque Principi omnia diligenter inculcabis ut bonam hanc intentionem strenue prosequi velit, dabisque omnem operam, ut ad efficacem actionem deducatur. Nam haec ipsius resolutio, non parum animos Principum ac Ordinum Germanicorum ad meliorem partem traheret; imprimis illorum, qui ad nos et coronam Sveciae adhuc amicum respectum habent, quos etiam movebimus, ut communibus Consiliis ac viribus se nobis adjungant.

Si tamen contra spem nostrum nullatenus ad hoc Sacrum foedus deduci aut promoveri posset, attamen dabis operam, ut in bono affectu permaneat, ipsumque dispones, ut una nobiscum pacificotinis negotium suscipiat, quia plurimum communi bono prodesse, Caesarique vel contrario obesse pote-

rit, si ipse se Confoederatis tum in bello, tum in pacificatione adjungat. Datum Stockholmiae 23. Novembris Stylo veteri 1642.

Subscripserunt

Regiae Majestatis ac Regni Sveciae respective Tutores et Regentes:

Petrus Brache
Comes a Wisinborg
R. S. Dapifer.
Axelius Oxenstirna
R. S. Cancellarius.

Gustavus Horn
R. S. Mareschalli
Regni loco.
Nicolaus Flemming
loco Admirali
Regni.
Gabriel Oxenstirna Baro
in Morbÿ et Tindenholm
R. S. Thesaurarius.

(Egykorú a fejedelmi irodában készült másolata a vörösvári gr. Erdődy-féle levéltárban.)

II.

Ad 1. Ha az generale diplomából ki kellene is azt hagynunk, az királyra való tekintetből, de szinte ilyent és olyan erejüt megkivánnánk, hogy maga sub sufficiente assecuratoriáját adná erről az király, de verbo ad verbum. Az svecusok részéről penig megmaradván ezen articulus in publico diplomate.

Ad 2-dum. Ez articulus mellől el nem mehetünk.

Ad 3-tium. Megkivánjuk ezt is.

Ad 4-tum. Megkivánjuk ezt is. Abundans cautela non nocet; azt declaratióval kell megmagyarázni.

Ad 5-tum. Maneat.

Ad 6-tum. Maneat, mi akarjuk, ha az summát mind épen az gallusok adják, még is, több részeiben helyben maradván ez articulus.

Ad 7-mum. Noha elvégezett dolognak nem kellene ujabb

tractatus s most is nem ugy cselekedtük, hogy elmennénk az egyszer meglött confoederatio mellől, hanem az királynak ő felségének akarván kedveskedni, jó indulatunkat megmutatni, reá lépünk arra, az mig minket is derekas szükségünk nem kezd kényszeriteni, hogy épen megadjuk az 3000 gyalogot; ottan adjanak jó exercitatus gyalogot most N. 1500, az mellé 500 fegyveres lovast, az 1000 gyalog fogadásra s tartására (mivel nekünk azt sok bajjal kell végben vinnünk s költséggel) annuatim mig pénzül fel akarjuk venni, adjanak negyvenezer tallért; mivel penig mi is szállitunk az gyalog számában, 2000 lovast tartozzanak adni, de hópénzt ne. Az többiben ez articulus maradjon helyben.

Ad 8-vum. Addendo sine scitu, consiliis et libitu, az többiben maradjon helyben.

Ad 9. Benn kell lenni az generale diplomában : egyáltaljában Erdély mint fogott fegyvert mellettek; mert ennek kedvessége adott okot reá s ez birta őköt erre, s minthogy tanács előtt is forgott, az végre sem mehetünk mellőle, szemünk előtt akarván viselni tam jure divino, quam humane, (sic) mivel tartozunk mi ezeknek az országoknak s utánunk valóknak; az kereszténi nevezetre nézve is tartoznának ezzel az keresztén királyok és koronák.

Ad 10-mum. Az mint az mienkben vagyon : számát penig az vitézlő rendnek mi nem declarálhatjuk, arra nem is mehetünk.

Az magunk kivánsági :

Mivel mi az elmúlt esztendőben extra ordinarie az portára, budai vezéreknek, tudja az úr Isten, költöttünk 50 ezer tallért, hogy mind az confoederatus fejedelmekhez s magunkhoz megtarthassuk jóakaratjokat, az portának s budai vezéreknek, söt ezen kivül az budai vezéreknek egyszer is más, szor is küldtünk 70 török rabot, kiknek saczczok felment volna százezer tallérral; az confoederationak penig vigora szerint ezt is az confoederatus királyoknak kellett volna végben vinniek, az portát conciliálniok; az segitségnek, még mellé ment, az 3000 gyalognak, az summának is megadása miatt mennyit kellett költenünk s károkat vallanunk : méltán kivánjuk azt, refundálják az ötvenezer tallért.

Azután penig annuatim, hogy az porta jóakaratját megtarthassuk mind az confoederatusokhoz s magunkhoz, mig az hadakozás tart: adjanak huszonöt ezer tallért; tudjuk mí bizonynyal, ezzel fel nem érjük, de az magunkéval is toldani fogjuk az közjóért.

Végben menvén az confoederatio köztünk az elmúlt esztendőre való summát akar tallérúl akar aranyúl az portán adják meg annak, kinek kivánjuk kezében adatni, az esztendőre valót penig Danczkán mind az gyalogokra való summával és az többivel együtt, 3 holnap alatt, hogy penig gyalogot fogadhassunk minél hamarébb, Dancz(kán) adjanak 20 ezer tallért, ha többet nem is. Az diplomát is authentice 2 holnap alatt hozassa meg ő kegyelme jól és helyesen s az mig mindezek végben nem mennek, addig ő kegyelme mellőlünk el se menjen.

Vannak becsületes szolgáink s hiveink 10 avagy 12 persona ad minus, kik az confoederatusoknak eddig is nem keveset szolgáltak, ne legyen kedvetlen az confoederatusoknak s kiválképen az királyoknak, ha ezeknek annuatim illendő gratiát rendeni méltóztatnak, hadd ennél is kedvesebben szolgálhassanak.

(*Az egész I. Rákóczy Gy. irása; eredetije a vörösvári levéltárban.*)

III.

A münsteri béke alkudozásokból.

1)

Letre de Messieurs d' Avaux et Servien a la Reine, du 13. Mai 1644. —

Madame, Nous eussions été obligés de faire partir cette Dépéche par un Courrier exprès, si Mr. de St. Romain ne se fût trouvé pressé d' aller en France, pour quelques affaires qui l' appellent en sa Maison. Nous l' avons chargé de faire

diligences jusques à la Cour, afin, que V. M. soit informée au plûtôt de ce qu'elle contient, et nous y puisse faire savoir ses volontés.

Monsieur Torstenson a obligé Mr. le Baron d' Avaugour, qui est prés de lui, de nous envoyer, par son Secretaire, le Traité qu'il a fait, au nom de la Couronne de Suede, avec le Prince de Transilvanie. En même tems Messieurs les Ambassadeurs de Suede, qui sont a Osnabrug, nous out fait remontrer par Mr. le Baron de Rorté, combien il est important d' assister ce Prince, en executant le Traité qui a été fait avec lui, de crainte que se voyant abandonné, il ne vienne à quelque accommodement, et ne fasse perdre aux Couronnes Alliées, le grand avantage qu'elles peuvent tirer de la continuation de son Entreprise.

Veritablement, Madame, nous reconnoissons avec eux, qu'il ne faut pas mépriser une si favorable diversion, et dans la conjoncture présente des affaires, ou il semble que les Impériaux songent plus à la Guerre qu' à la Paix on ne doit rien omettre pour conserver ce Prince dans l' Alliance où l'on l' a fait entrer. Elle est venuë si à propos, pour occuper les forces de l' Empereur, au tems que les Suedois ont comme abandonné l' Allemagne, pour leur guerre de Danemark, qu'on peut dire que sans celatous leurs succes se fussent peut-être evanouïs cette Campagne.

Nous avous été un peu étonnes, Madame, qu'une affaire de cette importance, aît été si fort négligée par ceux qui l' ont ménagée. Les Traités ont été faits au mois de Septembre de l' année derniere, et la ratification du Ragoczy est du mois de Novembre suivant. Il s' est mis en Campagne au mois de Janvier, et nous n' avons oui parler de ce qui lui a été promis, que depuis six jours, quoique l' on ait engagé la France dans le Traité. Tout cela nous fait bien apréhender, que les assistances qu'on pourra lui donner aujourd' hui, n' arrivent un peu tard, et que le Prince, qui n' est pas crû d' une humeur fort contente, n' ayant vu exécuter aucune des choses qui lui ont été promises, mais au contraire ayant vû cloigner de lui les Suedois pour commencer une autre guerre, où il n' a point d

interêt, en même tems qu'il s' est mis en Campagne, n' entende aux offres qu'on lui fait de la part de l' Empereur.

Néanmoins, Madame, l' affaire n' est pas si desesperée, qu'il la faille mépriser. Nous avons bien avis, qu'il a envoyé un Gentilhomme a Vienne, et qu'on le recherche d' accommodement; mais non pas qu'il soit encore fort avancé. Les Imperiaux en parlent comme d' une chose qui est en leur pouvoir; mais comme ils discourent toûjours avantageusement de leurs desseins, il n' est pas croyable qu'ils fassent retirer ce Prince si facilement qu'ils se le promettent; et si l' armée Suedoise pouvoit retourner dans la Haute Allemagne avant son accommodement, il y aura grand sujet d' esperer qu'il ne se feroit pas. On n' épargne rien a Vienne pour le hâter; on lui offre des Etats dans l' Empire et dans la Hongrie, et cependant on envoye une Ambassade honteuse à la Porte du Grand Seigneur, pour faire revoquer la permission, qui lui a été donnée de commencer cette guerre.

Nous l' appellons honteuse avec raison, Madame: puis qu'on n' y a pû observer les formes anciennes, qu'on ne reçoit point en méme temps d' Ambassadeur de la Porte, et qu'on nÿ envoye unne personne de condition, plus éminente qu'à l' ordinaire, et qu'on veut offrir cent mille Ecus de tribut ordinaire pour la Hongrie, plûtôt que de perdre l' occasion de se defaire de cet Ennemi nouveau. A la vérité ce n'est pas sans raison, que la chose les presse; si les Suedois eussent continué leur pointe, comme ils y étoient obligés; il y a grande apparence, que l' Empereur n' eût pas eû de quoi parer ce coup, et que ses affaires eussent été reduites à une derniere extremité. Quoique la guerre de Ragotzy soit en quelque façon tumultuaire, il a de grandes habitudes dans la Hongrie, et dans tout le reste de son voisinage, que l' Empereur craint encore plus que ses forces.

Nous croyons biens que V. M. refusera tout à tout, de ratifier le Traité qui a été fait avec lui; personne n'y est intervenu de la part de la France; la Couronne de Suede s'y est toûjours faite nommer la prémiere, et puis il y a des engagemens de faire agir le Turc, pour secourir Ragotzy, auxquels nous savons que la piété de V. M. ne lui permettra pas d'en-

tendre, moins encore de s'y obliger par un Traité. Graces à Dieu, ses affaires, ni celles de ses Alliés, ne sont pas réduites en si mauvais état, que ce qu'on pourroit faire de ce côté la, pour apeller les forces Ottomanes, pût être justifié par les raisons d'une défense nécessaire. Les Ministres de Francois I. ont fait avouër autrefois aux Princes de l' Europe, qu'on peut apeller les Chiens à son secours, pour chasser les Loups ravissans, se que fait aujourd'hui l' Empereur, assujettissant un Royaume libre à un tribut annuel, lui qui possede une Dignité qui l' oblige, par son serment, et par son devoir, à la protection des Princes Chrétiens. Ce qui fait voir, que le Conseil d' Autriche n' est pas si scrupuleux, quand il travaille pour ses interêts, que quand il delibére des affaires d' autrui.

Il est beaucoup plus honnête de faire demander simplement au Turc, qu'il ne se mêle point des différents de l' Empereur et du Ragotzy, et qu'il laisse agir celui ci en liberté; qu'il ne l'est à l' Empereur de rendre un de ses Royaumes tributaires, pour faire ordonner au Ragotzy, qu'il se desiste de son entreprise.

La prémiere demande est juste, et ne tend qu'à empêcher le Turc, qu'il ne prenne part dans les affaires de Chrétiens.

La deuxieme va directement à faire envoyer un ordre à un Prince Chrétien, d' abandonner ses Interêts, et à engager les armes des Infideles contre lui, en cas qu'il ne lui obéisse pas.

La premiere n'est qu' une action de bienséance, à laquelle un Vasal est obligé.

La deuxieme porte un dessein caché d' apeller les forces du Turc, contre le Ragotzy, et est faite par un Prince indépendant, qui ne se porte à cette soumission, que pour avoir moyen de satisfaire, sans obstacle, à son ambition, en d' autres endroits, au préjudice de la Chrétienté.

Ces raisons, Madame, nous feroïent croire, qu'il n'y auroit peut être pas d'inconvenient, sans rien promettre sur ce sujet au Ragotzy, de faire agir l' Ambassadeur du Roi à Constantinople, pour empêcher que le Grand Seigneur ne revoque la permission, qu'il lui a donnée de poursuivre ses Interêts par les armes, et qu'il ne se mêle dans cetre guerre. Peut-être

ne seroit il pas hors de propos d'y faire ajoûter toutes les raisons qui peuvent rendre cette Instance agréable, et de donner à l' Ambassadeur les moyens de travailler efficacement auprès des Grands de la Porte, pour en obtenir l' effet.

Cependant, Madame, en cas que le Prince de Transilvanie demeure ferme dans son dessein, nous estimerions que, sans ratifier le Traité qui a été avec lui, on pourroit l'exécuter aux articles plus pressés, et plus importans, et qu'il faudroit dés cette heure envoyer un Gentilhomme vers lui, pour l' assurer de l' affection de V. M. et de l' intention qu'elle a de l' assister dans son entreprise, pourvû qu'il la continué vigoureusement; qu'en même tems on lui donne une bonne somme d' argent, qu'on lui promette la protection qu'il demande pour lui et pour toute sa famille, et de ne point conclure la Paix, sans l'y faire compendre, il aura tout sujet de contentement.

Le même Gentilhomme lui pourra bien faire adroitement comprendre, que si on ne peut lui promettre, dans le Traité, les offices qu'il désire auprés du Grand Seigneur, on ne laissera pas d'y agir en sa faveur, au nom du Roi, entant que de raison, et autant que la bienféance le pourroit permettre.

Les Ministres Suedois nous ont fait dire, qu'ils sont prêts de contribuer la moitié, tant pour le payement de l'argent, que pour la levée de trois mil hommes, qui lui ont été promis, pourvû que nous en voulions faire autant de notre côté. Nous leur avons fait reponse, que vraisemblablement ils n'ont différé de nous en parler depuis le long tems qu'il y a que le Traité a été signé, que pour attendre les ordres de leur Reine, que la méme raison nous oblige aujourd'hui de savoir les intentions de V. M. sur ce sujet, que nous n'avons pas aporté de quoi fournir sur le champ à de semblables dépenses, et que, quand nous en aurions les moyens, nous ne pourrions pas le faire, sans un commandement exprés; que pour cet effet nous dépêcherions un Courrier exprés à V. M. pour le recevoir promptement.

Nous ne voyons pas que le Traité, si la Copie qui nous en a été envoyée est veritable, oblige bien expressément à fournir les trois mil hommes, et à les entretenir; mais quand

cela seroit, on peut s' excuser sur la difficulté qu'il y auroit de faire passer des hommes jusques là, à laisser l' execution de cet article au soin des Suedois, comme ils ont charitablement laissé à V. M. celui d' agir à Constantinople. Aussi bien nous aprenons déja, qu'ils ont comme résolu de lui ceder les Places qu'ils tiennent en Moravie, avec les hommes qui y sont en garnison.

A la verité, pour la moitié de l' argent, qui revient à cent mil Risdales, pour la part du Roi, la prémiere année, nous estimons qu'il ne faudroit point perdre de tems à la faire fournir par Lettre de change ou à Venise, ou à Warsovie, ou à Constantinople, au choix du dit Prince. Nous savons bien, Madame, que la proposition d'une nouvelle dépense, en cette saison, ne peut pas être trop bien reçuë, mais celleci est de la nature de celles qui en épargnent de plus grandes, parce que cette diversion est aujourd'hui un des plus puissans moyens qu'on aît pour faire reprendre aux Imperiaux les pensées de la Paix, que la guerre de Danemark leur a fait perdre.

Cet envoi, Madame, est peutêtre un des plus pressés, et des plus importants offices qu'on aît prêsentement à faire. Si nous eussions eû des Lettres du Roi en blanc, nous nous serions dispenses, pour gagner du tems, d'y dépêcher quelqu'un d'ici.

Celui qui fera le voyage étant obligé de passer en Pologne, pour se rendre auprès de Ragotzy, pourroit bien être chargé de compliments de condoleance au Roi, sur la mort de la Reine, et y ajoûter les civilités, que peut exiger la faveur qu'il avoit demandé à V. M. de tenir un de ses Enfans au batême. Il pourra donner en même tems assurance que le Transilvain n' entreprendra rien contre la Pologne, et demander ensuite, de la part du Roi, qu'on ne traverse point son dessein.

Il y a grande aparence que les changemens, que la mort de la Reine peut avoir causés dans ce Royaume, fourniront divers moyens de se prévaloir des bonnes dispositiones, que ce Roi a fait ci-devant paraître envers la France, et qu'il ne sera pas malaisé, en bien ménageant cette conjoncture, d'engager le dit Roi à ce que l'on désirera, soit pour un Mariage, soit pour d'autres desseins. Si on obtient maintenant, qu'il ne fasse

rien contre Ragotzy, ni contre la Suede, le voyage aura produit un très bon effet, et on pourra bien faire valoir cet office au Ragotzy, en arrivant pres de lui, puisque c'est une des choses qu'il a demandées, avec plus de passion par toutes ses Lettres, depuis qu'il s'est mis en Campagne. Nous croyons même que les nouvelles assurances, qu'on aura besoin d'exiger de lui, pour promettre avec plus de certitude qu'il n' entreprendra rien de son côte contre la Pologne, serviront d'un honnête prétexte pour passer jusques à lui, sans faire paroitre qu'on ait quelque autre chose à traiter avec lui.

Le Sieur du Bois de Largroix, qui est à Rouën, a été ci-devant en Transilvanie, et connoit les moeurs du Prince et du Pais. Dans la peine où V. M. pourroit être de choisir un Sujet propre pour ce voyage, nous avons estimé lui devoir proposer celui — là, qui pourroit aller avec Mr. de Bregy jusques en Pologne en cas que V. M. juge l'emploi pour la condoleance aussi considerable, que celui du Batême, au quel elle l'avoit destiné, on bien, si V. M. le veut reserver pour une autre occasion, il y a ici prês de nous un Conseiller du Parlement de Paris, nommé, Mr. de Croissy, qui est homme de Lettres et de bon sens, qui peut faire de la dépense, et qui se trouverait avancé à mi-chemin, pour gagner du tems.

— — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — —

2.

Lettre de messieurs D' Avaux et Servien a Mr. le Comte de Brienne Dn 16. Juillet 1644. — — — — — —
— — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — —

Monsieur, La Lettre que nous avons l' honneur d' écrire à la Reine est si longue et si importante, que nous faisons presque scrupule, aprés que vous aurez eû la peine de la lire, de vous importuner encore d'un nouveau discours. Il se rencontre assés à propos, pour votre soulagement, et pour le nôtre, que votre derniere Dépêche du 2. Juillet étant remplie de divers raisonnemens trés avantageux pour les Intérêts du Roi, et desquels nous tâcherons bien de nous prévaloir dans

les occasions, ne nous oblige pas de repondre particuli erement à tout ce qu'elle contient, mais seulement à quelques Points, comme nous allons faire.

L' Expedition des Lettres de change, pour la somme qui a été promise au Ragotzy, est un effet de votre diligence ordinaire; mais nous voyons par votre derniere, qu' elles avoient été envoyées a Mr. des Hameaux et en même tems on nous donne avis de Venise de la reception. Le commencement de la vôtre nous donnoit esperance d'y en trouver une Copie, ou plûtôt les secondes Lettres de change qui l' accompagnoroient; mais la fin nous aprend que cela ne s'est pû faire, et qu' elles n'ont pas été d' abord remplies de toute la somme qu'il falloit. Ce n' est pas votre faute, ni la nôtre; mais celle des Suedois, qui ne nous avoient pas averti, qu' outre la somme promise par le Traité, il faut aussi que nous payions avec aux, chacun par moitié, 3600 Risdales, qui ont été délivrées à la Porte par le Ragotzy, pour obtenir la permission de faire la guerre. Il faudra, s'il vous plait, Monsieur, faire encore ajouter cette somme, et si, en attendant que cette addition soit faite, les Lettres de ce qui a deja été remis à Venise, nous arrivent par l' ordinaire prochain, elles nous serviront extrêmement, pour rendre l' arrivée de celui que nous dépécherons en Transilvanie plus agrèable, et plus efficace, quand il en sera porteur. Mrs. les Ambassadeurs de Suede demandent, qu'on leur fasse remettre de Paris au même Lieu 118000 Risdales, qu'ils doivent fournir pour leur part, à la charge de les dèduire sur le Subside qui leur est dû, et de suporter les fraix de la remise, qui se trouveront plus grands pour Venise que pour Hambourg.

Nous avons estimé ne leur devoir pas refuser cette demande, non seulement parce que le Roi n'en recoit point de préjudices, mais parce qu'en leur faisant cette faveur, nous executons une des Conditions, que nous avons desiré d'eux, en leur promettant de nouveau le Subside, comme il nous avoit été ordonné, non obstant la guerre de Danemark. Il importe done extrêmement, qu'il vous plaise de prendre encore ce nouveau soin. Aussi-bien ne voyons nous pas, que les Lettres de Change, qui ont accoûtumé d'être délivrées pour Hamburg, so-

ient encore arrivées, si bien quil n'y aura point de changement à faire.

Ils eussent bien encore dèsiré, que cette somme ne leur eût èté rabattue, que sur le second terme de l' annèe courante; mais encorë que les instances, qu'ils nous en ont faites, ayent été fondées sur leur nécessité présente, nous leur avons simplement promis de vous écrire, en leur disant, qu'ils ne s'y devoient pas attendre, puisque les dépenses excessives que Sa M. supporte de toutes parts, ne lui permettent pas de faire ce qu'elle eût désiré pour les contenter.

En fin le Ragotzy ne se trouve pas reduit à un si mauvais état, que l'on avoit cru. Les Suedois publient une victoire qu'il a eue contre le Comte Goetz; mais nous ne la voyons pas bien confirmée, et les Lettres de Vienne, qui sont les dernieres venues de ce Païs-là, n'en disent rien. Il est bien certain que 'l armée Imperiale,qu'il a en tête, se détruit à vue d' oeil, par les maladies et la necessité; ce qui nous fait aviser combien cette diversion est arrivée heureusement pour les Suedois, et pour nous qui eussions eû beancoup de peine cette Campagne, si, outre les forces que l' Empereur et Baviere ont présentement dans l' Allemagne, nous eussions eû encore à suporter l' effort de celles que Goetz est allé querir en Hongrie. Cette consideration nous fait hâter le départ de celui qui doit faire le voyage vers ce Prince, et nous esperons de vous mander, par l' Ordinaire prochain, qu'il sera parti, soit que Mr. de Croissy le fasse, ou que nous en choissions un autre, suivant le pouvoir que la Reine nous fait l' honneur de nous donner. Nous ne manquerons pas,en dressant son Instruction,de suivre ponctuellement ce qu'il vous plait de nous marquer. Cependant nous osons vous dire par avance, que le fondement qu'on peut faire sur cette Guerre de Hongrie, depend de la resolution qui sera prise à Constantinople, après que l' Ambassadeur de l' Empereur y sera arrivé avec ses beaux présens. Si Mr. de la Haye y fait une contrebatterie, et qu' elle y ait produit quelqué effet, nous ne desesperons pas de nous prévaloir heureusement de cette diversion, soit dans la Guerre, soit dans le Traité de Paix. — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

3.

Lettre de Messieurs D' Avaux et Servien a Mr. le Comte de Brienne. Du 30. Juillet 1644.

— — — — — — — — — — — —

Monsieur, Le dernier Ordinaire nous ayant rendu une Lettre de Son E. par laquelle, elle nous fait l' honneur de nous ècrire de tous les points qu'il vous a plû toucher dans la vôtre, nous sommes obligés de vous faire la même réponse, que nous lui avons faite.

Si nous avons été contraints de parler du Subside, qu'on donne aux Suedois par notre Dépêche du 2. de ce mois, quoique le premier terme ne fût échu qu'au dernier de Juin, ç' a été seulement pour vous faire connoître l' humeur de ceux à qui nous avons à faire, et qui nous avoient déja fait solliciter par Mr. Salvius. Nous n' avons pas manqué de faire savoir bien particulierement les conditions, dont nous sommes demeurés d' accord avec lui, à Mr. de Meules, afin qu'il prenne soin de les executer, lorsqu'il aura recu les Lettres de change. Nous lui avons même écrit de ne délivrer pas l' argent, jusques à ce qu'il aît reçu encore une fois de nos nouvelles, après nous avoir fait savoir de quelle sorte se disposeront les Suedois à executer les conditions dont nous sommes convenus ensemble, qui sont en substance, comme nous avons déja mandé qu'une partie du premier terme sera employée au payement du Ragotzy, et le reste délivré aux Garnisons de la Pomeranie, ou à Mr. Torstenson, quand il marchera dans l' Allemagne, à la change qu'il n'en sera rien employe à la Guerre de Danemark.

Pour ce qui est du Prince de Transilvanie, il faut croire que Mr. des Hameaux lui ayant envoyé offrir le payement de cent mille Risdales, qu'il doit faire délivrer, aura recu de vous un Ordre bien exprès des conditions, qu'il y doit menager, sans quoi il seroit à craindre que cette somme ne fût perdue, et que le Prince ne recût volontiers l' argent du Roi, sans s' obliger à rien. Aussitôt que vous nous eûtes donné avis, que les Lettres de change avoient été renvoyées audit Sieur des Hameaux, et que vous l' aviez chargé de recevoir de nos nouvelles, avant que de délivrer aucun argent, nous lui en écrivimes amplement, et le priames de ne faire point ce payement, jusques

à ce qu'il vit une Lettre de nous, accompagnée d' une autre qui lui servit écrite par celui qui a eû charge d' aller en Transilvanie.

Si cet ordre est observé, comme nous l' avons estimé necessaire, l'on ne payera rien que bien à propos, et aprés avoir bien obtenu de ce Prince les conditions qu'on à lui demander, si non il se pourroit faire, qu'il prendroit l' argent à la veille d'un accommodement, et ne s' empécheroit pas pour cela de le conclure aussi aprés. Vous jugerez peut-être necessaire d'en écrire encore en ce sens audit Sieur des Hameaux, afin qu'il ne fasse rien avec précipitation. Ce qui nous oblige de vous en faire souvenir, est l'avis que nous avons recu d' une conference, qui se doit faire a Tirnau entre les Commissaires de l' Empereur, et ceux du Transilvain, en présence des Palatins de Cracovie et de Russie, que le Roi de Pologne y doit faire trouver de sa part, comme entremetteur de l' Accommodement.

Monsieur de Croissy, qui est resolu de faire le voyage, part assurément cette semaine en la compagnie de Mr. de Bregy, et sera chargé par ses Instructions de donner avis de son arrivée à M. des Hameaux, aussi-tôt qu'il sera en Transilvanie; afin que toutes choses passent de concert, et que rien ne se fasse qu' après avoir ménage les conditions necessaires pour l' avantage du Roi.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

4.

Lettres de Monsieur le Cardinal Mazarin a Messieurs D' Avaux et Servien. A Paris ce 15. Août 1644.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

J'ai vû le Sieur Roncalli sur ce que vous me mandez, pour la Médiation du Roi de Pologne à Tirna, pour l' accommodement avec l' Empereur, et le Ragotzy, de ce que les effets ne correspondent pas à ce qu'il avoit si souvent représenté des sentimens de son Maître, pour abuser l' Autorité Imperiale. La réponse que j'en ai eue a été que le Roi et le Ro-

yaume de Pologne avoient même intimé la guerre à Ragotzy, au cas qu'il ne s' accommodât pas avec l' Empereur; que ledit Ragotzy étoit entré a main armée dans le Comté de Siepez, qui est au Roi de Pologne et avoit saccagé plusieurs villes; qu'il projettoit présentement de faire irruption dans le Royaume avec une Armée de soixante mille Tartares, qui par les dernières nouvelles étoient prêts à y entrer, que la Guerre contre l' Empereur étoit extremêment préjudicable à la Pologne, parce qu'elle lui ôtoit le Commerce de Hongrie. La conclusion a été néanmoins qu'il en ecriroit de bonne encre et qu'il esperoit, si les Lettres arrivoient à tems, de faire voir en cette rencontre le cas que son Maître fait des prieres de la Reine. Vous pourrer de votre côté faire le même office par le Sieur de Bregy.

Le Résident m'a fait dire que les Lettres particuliéres de Pologne portoient que l' Empereur offroit audit Roi de faire couronner Roi de Hongrie un de ses Enfans. Ce sont des amusemens ordinaire de la Maison d' Autriche. — — — —

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

5.

Lettre de Monsieur de Brienne a Messieurs D' Avaux et Servien. A Paris le 27. Août 1644.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

Sans doute vous aurez été avertis, comme le grand Visir a apuyé le Prince de Transilvanie, et que le Grand Seigneur a fait connoître au Roi de Pologne, qu'il ne doit point prendre de part en la Guerre, qui se fait par ce Prince à l' Empereuer. Il est à craindre que les présens et le Tribut que l'on envoye ne fassent changer les affaires à la Porte; à quoi Monsieur de la Haye essayera de remedier. Si celui que vous envoyerez vers ledit Prince arrive à temps, et que l' armée Suedoise s' avance toûjours dans l' Empire, et se raproche des Païs hereditaires, sans doute il rejettera toutes les propositions de Paix qui lui seront offertes; et la mirui de l' armée Imperiale de Hongrie, qui lui étoit opposée, sera une forte persuasion à son égard. Certes cette diversion bien menagée peut

aporter de grands avantages au public et à la cause commune. Dieu visiblement la protege et vos prudences tireront avantage de tous ceux que nous avons remporter dans l' Allemagne. Le Prince Palatin ayant sû comme tout son Païs, à la reserve de Frankendal et d' Oppenheim, étoit dans la sujettion de cette Coronne, a envoyé demander, qu'il y retablit ses officiers et que la Justice y fût administrée, en son nom. Sur cela, il n' a pas pu encore être pris de resolution, et vous juger bien d'où ce retardement procede. Pour moi, je tiens qu'il servit bon d' apprendre vos avis et je prendrai cette conduite que si, contre mon sentiment, on se hâte, je vous avertirai sur l' heure. Ma raison n'est pas, pour mettre en doute ce qui est de plus juste et de plus conformé à nos Declarations et Manifestes, mais pour ne rien faire que très à propos et prenant avantage de ceux que la fortune nous met en main.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

6.

Lettre de Monsieur le Cardinal Mazarin a Messieurs d' Avaux et Servien — a Paris le 3. Sept. — — — —

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

Vous serez aussi avertis comme Koningsmark fait progres dans l' Archevéché de Bremen, que le Prince Ragoczy s' avance vers la Silesie, ou celuici le pourroit bien venir joindre, et comme Torstenson attend Galas dans ces avantages. Vous jugerez encore par cet état des choses, que le Roi de Danemark se rendra plus docile à entendre aux Propositions de Paix, qui lui sont faites, et dont avant cela même Monsieur de la Thuillerie nous a écrit qu'il ne témoignoit pas d'aversion.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

7.

Lettre de Monsieur de Brienne a Messieur d' Avaux et Servien. A Fontaineblau le 15. Octobre 1644. — — —

— — — — — — — — — — — —

L'on pourroit en dire autant du Prince de Transilvanie; mais pour moi je fais un autre jugement, et tiens qu'il faut desirer qu'il y ait un Prince en cet état assés puissant en Hongrie, pour empécher que cette couronne ne devienne hereditaire à ceux de la Maison d' Aurriche d' autant que ce seroit un moyen de parvenir à l' Imperiale. Il faut donc éviter la ruïne du Ragotzki; et Sa Majesté desire qu'il continuë a faire la Guerre, et pour lui en faciliter le moyen, elle veut bien lui contribuer de l' argent ainsi qu'elle vous a mandé, Sadite Majesté voyant s' être assés expliquée auprés de vous de ses intentions qui sont de continuer en effet sans toutefois y être assujetie par aucun autre Traité, que celui qui a été fait par le Deputé de Torstenson avec ce Prince. Et sur l' Article y inseré, de ne pouvoir faire de Paix ou de Trêve que par un commun consentement, Sa Majesté a desiré, qu'il fût dit, sans sa participation; jugeant qu'il ne devoit jamais craindre que l' Empereur envahisse ses Etats, pour ne s' attirer la Guerre du Turc, qu,il craint jusques à un point de lui payer Tribut pour l éviter. Que si, outre la somme stipulée et consentie, il falloit encore pourvoir au payement de quinze cens hommes de pied, faisant partie de trois mille qu'on lui a promis, Sa Majesté s' y pourra resoudre, pourvû qu' Elle soit assurée que ledit Prince ne traitera jamais de Paix ou de Trêve que de son consentement; mais Sa Majesté ne desire pas d' être liée à cet assujetissement. Et afin qu'il se contente de ce qui vous a été mandé, c'est avous Messieurs, à bien informer Monseiur de Croissy, et à lui à bien ménager l' esprit de ce Prince; le quel se doit peu soucier des termes d' un Traité; mais beaucoup d'être assisté d' argent à point nommé et si Torstenson s' approchant des Pais Hereditaires lui donnera lieu de s' avancer, et de se fortifier dans la Hongrie, et de se faire craindre en Autriche et en Moravie. Il faut l' aider en tout, à la reserve d'en venir à un Traité qui établiroit une absolue liaison ou dependance de nous à lui à ne pouvoir en quelque facon que ce soit faire de Trêve ni de Paix que conjointement avec lui.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

8.

Lettre de Monsieur de Brienne a Messieurs d' Avaux et Servien a Fontaineblaule 22. Octobre 1644.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

Messieurs,

Le dix-neuviéme du courant votre Dépêche du huitiéme me fut renduë, et tous les Actes qui étoient joints, même le duplicata de votre Lettre du dixiéme du passé. Elle fut lûe Jeudi dernier en plein Conseil, et tous ceux qui ont l' honneur d'en être s'y trouvans, ce qui n'avoit pas été depuis près d'un mois, que l' absence d' aucuns et l'indisposition de Monsieur le Cardinal Mazarin avoit causé. Il me fut commandé de faire former hautement nos plaintes, les porter à Mr. le Nonce, afin qu'il en écrive et qu'il fasse connoitre que l'on manque en la foi publique et qu'on offende des Princes qui ne sont pas dénués de moyens de s' en ressentir, et qu' ayant des voyes sûres pour vous écrire, on empêchera bien que les Lettres des Espagnols passent par ce Royaume. Quand il y aura des affaires de conséquence à vous être mandées, je n'épargnerai la peine de mes gens pour les chiffres, et vous écrirai par la voye ordinaire, ou celle d' Amsterdam, qui, pour être un peu plus longue, ne se doit pas mépriser pour la sureté qui s'y rencotre. En cas que la derniere ait couru la même fortune que celleci du 23. du passe, j'ai joint à celleci le duplicata. Par celle là il a été répondu à ce qui est à faire pour la satisfaction du Prince de Transilvanie, lequel s'étant contenté, ou du moins n' ayant point fait de plaintes contre la Reine de Suéde, laquelle au lieu de lui envoyer la Ratification d'un Traité conclu par un sien Ministre avec un de ce Prince, s'est contentée, de lui écrire, ne doit pas trouver à redire que Sa Majesté aît pris le même conseil, executant ledit Traité, qui est quelque chose de plus essentiel que de le promettre. S'il vouloit que Monsr. de Croissi, que vous lui avez dépêché, auquel il vous plaira faire part de ce qui est contenu dans ladité Dépêche, lui fit apparoir un Pouvoir authentique, le demandant il lui sera envoyé ; et cependant il pourra toûjours traiter et négocier avec lui, même entrer en payement, qui est ce qui le doit plus satisfaire.

Il vous plaira de faire souvenir aux Ministres Suédois que nous le ferons ponctuellement. C'est une diversion puissante que la sienne, qui coûte peu ; c'est une Guerre dont l'évenement, quel qu'il puisse être, n'accroîtra jamais la puissance ni les Etats de la Maison d' Autriche, ayant eu pour son protecteur une armée défensive, contre laquelle les Impériaux n'oseroient heurter et qu'ils craignent au dernier point, le recherchant avec des bassesses inouïes et indignes de leur présomption, je ne dis pas de leur prudence, qui leur défaudra en ce point.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

9.

Lettre

á Monsieur D' Avaux.

A Paris, du 29. April 1645.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

J'aprens de Monsieur de Croissy que le Prince Transilvain veut obliger la France à lui abandonner les Catholiques et à l'assurer de secours de la Porte toutes les fois qu'il en aura besoin, et à y faire les depenses necessaires ; puisqu'il demande d'étre remboursé de celles qu'il a faites pour y obtenir la permission d'entrer en rupture avec l' Empereur, lequel pour recouvrer de l'argent, met tout en vente. Je ne doute pas que, s'il veut livrer Trieste, il n'en obtienne de la République de Venise, et pour lui lever le seul poste quil a sur le Golphe de la Mer Adriatique, ils lui ouvriront la bourse, même la lui abandonneront.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

10.

Lettre

de Monsieur de Brienne, à Messieurs les Plenipotentiaires de France.

A Paris, le 5. Août 1645.

— — — — — — — — — — — —

Vous aurez bien prévu que la jonction de Köningsmarck ne seroit pas longue par une Lettre de Monsieur de Trassy en date du dixseptieme du dernier on a appris qu'il s'étoit separé et qu'il n'a pas eu raison de le faire. On n'entre point dans le détail, on n'en peut pas dire autre chose si ce n'est que nous avons tout sujet de nous plaindre, vu mèmement que l'accommodement d'entre la Suede et le Dannemarck a été avéré, et que presentement il est effectué et que leur Reine en a tiré de grands avantages par la Médiation de Sa Majesté et les soins qu'y a apporté Monsieur de la Thuillerie ; ce qui donne moien à cette Majesté de faire passer des renforts en faveur de Torstenson, sans y envoyer les troupes commandées par le dit Köningsmarck, lesquelles eussent procure de grands avantages à la Couronne de Suede, et à la cause commune, demeurant quelque tems jointes avec Monseigneur d' Anguien pour lui faciliter quelque entreprise contre l'armée de Baviere. Les mêmes Suedois ne peuvent ignorer que l'armée de Transylvanie composée de vingt mille combattans est à la vuë de Presbourg, et ce que la France a fait pour empêcher que ce Prince ne change la premiere résolution qu'il avoit prise de faire la guerre, comme, outre la premiere somme de cent mille Risdalles, elle l'a fait assister d'une autre qui n'est gueres moindre et qui a été remise en toute diligence au lieu qu'il a désiré et que la sorte dont Sa Majesté a traité avec lui l'a bien autant engagé en la poursuite de son premier dessein que les grandes sommes qu'il a trouchées, duquel les Suedois en ont tiré de très grands et notables avantages. Mais sur tout on ne pouvoit pas s' imaginer en cette Cour que les Ministres de Suede eussent oublié de quelle sorte le feu Roi s'étoit comporté en tout ce qui pouvoit regarder leur satisfaction, particulierement en faisant joindre son armée d' Allemagne à la leur et toutes les fois qu'on en a été recherché ; de qui Monsieur le Duc de Longueville est bien informé. Si les Suedois s'en fussent souvenus, il eût été impossible qu'ils n'eussent donné d'autres ordres à Köningsmarck que ceux que sa separation marque qu'il a recus. Nous avons tant de raisons de notre côté en cette rencontre et en tout la conduite qu'on a tenue avec la Couronne de Suede, que ce seroit témoigner trop de foiblesse

et avoir peu de connoissance de ce qui se doit, si l'on ne faisoit quelque plainte de la part du Roi, et pendant que l'on a donné ordre à Monsieur de la Thuillerie d'en parler en ces termes au Chancelier, on croit qu'il sera aussi à propos d'en faire de même aux Plenipotentiaires de Suede.

Et en effet il semble que ces Ministres sont si attachez à leurs avantages particuliers qu'ils ne s' incommodent nullement ni ne considerent ceux de leurs amis.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

11.

Lettre

de Monsieur de Brienne à Messieurs les Plenipotentiaires.

A Paris, le 28. Octobre 1645.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

Autrefois j'avois cru que les commandemens de la Porte n'étoient pas si pressants qu'ils dussent obliger le Prince de Transylvanie à faire la Paix. Le Visir s'en étoit laissé entendre de cette sorte à Monsieur de la Haye, mais aprés qu'ils ont en effet, qu'ils en donnent de contraires, c'est ce que j'aurai peine à imaginer, et d'autant plus que le Grand Seigneur étant entré en rupture avec la Republique de Venise, ne voudra s'attirer une guerre dans la Hongrie. Je sai bien que l' Empereur n'a pas la puissance de la faire, mais le Grand Seigneur n'a pas assez de connoissance des affaires de la Chrétienté pour en juger comme nous. S'il arrive que je me sois mécompté, et que le Prince de Transylvanie recommence la Guerre, il ne sera pas impossible de satisfaire aux conditions du Traité, et de faire remettre à Dantzic la somme qui y aura été prise pour employer à la levée des gens que nous prétendons faire en Dannemarck. L'argent qu'il a touché a toûjours bien été employé l'ayant empéché de conclure avec l' Empereur pendant le courant d'une année.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

12.

Lettre

De Messieurs les Plenipotentiaires à Monsieur le Comte de Brienne.

A Munster ce 11. Novembre 1645.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

Quant au voyage du Sr. de Croissi dont vous nous parlez, nous croyons, quand vous aurez vu ses Depêches, que vous jugerez qu'aimant le public, et le service du Roi il ne pouvoit faire autrement que d' aller à Constantinople,*) vu que, non seulement par ces Lettres, et celles du Sieur d' Avaugour, mais aussi par cettes de Monsieur de la Haye, et par les Témoignages des Suedois; il appert clairement que le Prince de Transylvanie ne s'est porté à faire la Paix que par les ordres exprés et reiterez de la Porte, jusques là même que les Troupes du Turc s'assembloient sur les frontieres pour le faire obeïr. Vous jugerez d'ailleurs que ce Prince a bonne volonté de rentrer en guerre, puisque, pour en obtenir une nouvelle permission, il offre d'y contribuer une bonne somme d' argent, lui qui est avare comme vous savez.

Nous envoyons ci-joint un Memoire des questions, et difficultés que le Sieur de Croissi nous propose, et de nos sentimens sur chaque Article. L'on formera sur le tout telle résolution qu'il sera jugé à propos; nous vous suplions seulement d'envoyer bientôt les ordres du Roi sur cette affaire auxdits Sieurs de la Haye, et de Croissi, et de nous en faire avoir une copie, afin que nous nous réglions sur ce qui aura été ajouté, ou diminué.

— — — — — — — — — — — —

13.

Lettre de Messieurs les Plenipotentiaires à Monsieur le comte de Brienne Du 17. Mars 1646.

— — — — — — — — — — — —

*) Oct. 14-röl d'Avaux irja : hogy Croissy a konstantinápolyi utat »sur les pressantes instances qui lui out été faites par M. Torstenson« tette meg.

Le Prince de Transilvanie doit bien se repentir à présent qui donne beaucoup de jalousie aux Imperiaux. Monsieur Salvius doit venir en cette ville la semaine prochaine pour conferer avec nous sur l' envoi de ce Courier, et sur l' autres affaires. Ce qui nous paroit jusques à cette heure est, que le Prince de Transylvanie, en donnant des esperances de rentrer en Guerre, cherche à sa faire paier de ce qu'il prétend lui être dû. Nous essaierons, sans engager le Roi, de tenir les choses en état que nous puissions toujours donner cette crainte à nos Parties, et laisser une porte ouverte pour traiter de nouveau avec ce Prince, s'il étoit jugé qu'on le dût faire.

Nous avons vû ici Messieurs de Traci et d' Avaugour, que nous avons informez de tout ce que nous avons jugé nécessaire pour le service du Roi, où ils sont travailler l'un et l'autre suivant les ordres qui leur ont été donnez.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

14.

Etat General des affaires de la Chrétienté. — —

Pendant l' année derniere 1646.

Imprimé a Paris avec Privilege du Roi.

L' Intention que nous avons en donnant ces Remarques est d'y faire voir comme dans un miroir tout ce qui s'est passé l' année précedente en Europe, nous le ferons simplement et sans fard, conformément aux bons sentimens que leurs Majestez ont pour une Paix générale.

Le grand Seigneur ou Empereur des Tures a mieux aimé que les Cosaques se soient rendus Maîtres de l' importante Ville d' Azof située sur la mer noire, que de perdre l' occasion des brouilleries qui regnent entre les Princes Chrétiens et du trist état où sont les armes des Venitiens, sur lesquels il a eu quelques avantages, qui n'ont été bornez que par la peste, ayant à soutenir une Guerre plus terrible de la part du Ciel que de celle des hommes. Dans ces entrefaites leurs Majestez par leurs Députez, faisoient tout leur possible auprès du Grand Seigneur pour trouver le moyen d'entrer dans quelque accommodement.

Il est arrivé ici un Courier du Prince de Transylvanie de ce qu'il n'a pas poussé ses progrés dans la Hongrie, il s'est relâché sur l'espérance qu'il obtiendroit plus de l' Empereur par l' amitié et la douceur que par les armes car au lieu que son adverse Partie auroit dû plier, il faut qu'il plie lui-même sans avoir pu seulement obtenir par les soumissions de son Ambassadeur à Presbourg, aprés tout ce qu'on lui avoit promis, la Dignité de Palatin de Hongrie pour son fils aine.

Les Polonois sont fort contents de la Reine que la France leur a donnée, ils en donnent des marques à cette Princesse, qui les voit dans leur bon coeur pour elle, par la magnificence de ses Nôces, de son couronnement et de la reception dans toutes les Villes et Places du Royaumme qu'elle a été visiter avec le Roi son Epoux. Et leurs Majestez Polonoises allant visiter les principales Places du Royaume ont eu de tous côtez des preuves de leur affection et de celle de tous leurs Sujets. On attend la résolution qui sera prise à la Diéte qui doit s' assembler à Warsovie etc. sur tout par raport aux levées que le Roi a faites contre les Turcs etc. qui auroient pu causer quelques mesintelligences entre le Roi et la Diéte, s'il n'avoit eu la prudence de leur en laisser la décision.

La Hongrie, depuis que le Prince Ragotski a pris la fuite, commence à perdre la mémoire de ce qu'elle a souffert elle espére son rétablissement entier de la Diéte qu'on lui fait observer, l' Empereur lui ayant fait promettre de redresser tous ses griefs pour se rendre les Etats du Royaume favorables par raport à la Couronne qu'il veut faire tomber sur la tête de son Fils ainé qui, par une pareille précaution, est déja Roi de Bohéme.

— — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — —

15.

Messieurs les Plenipotentiaires, a Monsieur le Comte de Brienne a Munster le 3. Juin 1647.

Monsieur, Nous n' avons recu aucune Dépéché de la Cour par l' Ordinaire dernier. Vous verrez par le Mémoire que

les Choses sont ici en bon état, qu'il n'y a pas apparence qu'il se fasse rien de longtems dans le Traité d' Espagne. Il y a présentement à Munster un Envoyé du Prince de Transylvanie, qui nous a demandé deux choses, l'une, que son Maître soit compris dans le Traité qui se fera avec l' Empereur, l' autre est le payement de ce qu'il pretend lui être dû pour le subsidé. Nous lui avons promis que dans le Traité de l' Empire le Prince de Transilvanie sera nommé de la part de Sa Majesté parmi les autres Princes, Amis et Alliés de la France. Sur le second point nous lui avons fait voir, que son Maître ayant été empêché par fait voir, que son Maître ayant été empêché par les ordres de la Porte de satisfaire a ce dont il étoit convenu avec les Couronnes, il ne lui étoit rien dû. Il a dit avoir commandement de s'en adresser à leurs Majestés, de quoi nous avons essayé de le détourner, mais il persiste et l'on n'a pû l'en empêcher. Les Plenipotentiaires de Suéde l'ont fort caressé à Osnabrug, où il a passé, quoiquil n'aît pas été envoyé vers eux.

Il y en a un qui est allé a Stokholm, cela pourra servir de quelque chose dans la conjuncture présente des affaires, pour tenir les Imperiaux en crainte de quelque nouvelle confederation.

Le Sieur de Croissi, qui fait par faitement tout ce qui s'est fait avec le dit Prince de Transylvanie, a été chargé de vous faire savoir les raisons que l'on a de se defendre contre sa pretention, afin que quand ce sien Envoyé ira à la Cour, l'on aît en main dequoi lui repondre. Sur ce, Monsieur, aprés nous être recommandés à l' honneur de vos bonnes graces, nous vous supplions de croire que nous sommes etc.

16.

Erdélyuek a münsteri békepontokba tervezett befoglalása:

Replique au Project de Paix par Messieurs les Plénipotentiaires de Sa Majesté Imperiale et presentée à Munster à la fin du mois de Juin 1647.

— — — — — — — — — — — — —

— — — — — — — — — — — — —

Dausce present Traité de Paix sont compris du côté de Sa Majesté Impériale tous les Conféderez, Alliez et adherans de sadite Majesté Impériale et les Electeurs du Saint Empire Romain, Etats, libre Noblesse dudit Empire et Ville; de même Sa Majesté le Roi de Dannemarck, tous les Princes et les Républiques en Italie, les Etats des Provinces-Unies, comme aussi les Suisses et Grisons; et au cas de la part de la Couronne de Suéde, il soit parlé ci-après du Roi de Portugal, les Plénipotentiaires de l'Empereur déclarant qu'ils ne reconnoissent d'autre que Phillippe IV. qui étoit Roi d'Espagne encore le 4. de ce mois. Et de la part de Sa Majesté Imperiale et du Roi de Suéde, sont reconnus pour leurs Conféderez et Alliez principalement le Roi de France très-Chrétien, les Electeurs, Etats et la libre Noblesse du Saint Empire Romain et les Villes Anseatiques : de plus leurs Majestez le Roi d'Angleterre, de Dannemarck, de Pologne, Portugal, la Grand Duc de Moscovie, la République de Venise, les Provinces-Unies de Païs-Bas, le Prince de Transilvanie et la Suisse.

En foi et pour confirmation de tout ce que dessus les Plénipotentiaires de Sa Majeste Imperiale, ceux des autres Rois, Electeurs et Etats de l'Empire ont signé de leurs propres mains le present Traité et Instrument de Paix à Osnabrugen Westphalie l'année 1647.

Jegyzet : Ezen okmányok a »Negociation secretes touchant la Paix de Munster et D' Osnabrug« czimü négy terjedelmes folio s »A la Haye MDCCXXV-ben megjelent könyvböl vannak véve : s a levelezéseknek Rákóczyra vonatkozó töredékeit foglalja magában.

IV.

Mon cousin. Il est vray que iay eu pour d'ess. mon cousin le Prince de Transiluanie vostre pere beaucoup d' estime et d'affection, ainsy que je luy en ay donné temoignage en toustes occasions, et suis bien aise d' apprendre par vostre lettre que vous en aiez bonne cognoissance, et que vous espe-

riez de moy la continuation de cette mesme bienuiellance, tant pour vostre personne, que celle de mon cousin votre frere et de toute vostre famille; Ce soing que vous auez pris de m'jnuiter a cela, m'oblige a vous considerer comme mon amy, en la valeur et generosité duquel je veux bien prendre confiance. Et a cette fin je vous escris cellecy par l' avis de la Regne Regente Madame ma Mere pour vous assurer de mes bonnes dispositions a procurer vos auantages, a que ie ne manqueray point d'y contribuer de la mesme sorte que vous embrasserez mes jnterestes contre les ennemis du bien public et de nostre commun repos; et j'auray a plaisir d' entretenir doresnauant auec vous vne parfaitte correspondance et jntelligence, entendray volontiers les assurances que m'en seront donnees de vostre part. Ce pendant je pris le Dieu que vous ait Mon cousin en sa s-te et digne garde.

Escrit a Amiens le XX. juin 1649.

Louis. De Lomenie m. p.

Külczim : A Mon cousin le Prince Georges Rakosky Prince de Transiluanie.

(Eredetije a m. kir, kamarai levéltárban, XIV. Lajos franczia király saját-kezű aláirásával.)

TARTALOM.

Lap.

1632.

I. Strassburgh Pál svéd követ az erdélyi rendeknek. Felsorolja a Brandenburgi Katalinon lemondása alkalmából ejtett sérelmeket, s királyi nevében sürgeti, hogy egyezzenek ki vele. Gyula-Fehérvár 1632 febr. 12. 1

II. Gusztáv Adolf svéd király fejedelem Rákóczy Györgynek. Örömét fejezi ki, hogy a fejdelem vele szövetkezni akar. Felsorolja hadfolytatásának eddigi eredményeit, s inti, hogy ha vele egyesülni akar siessen e szándéka végrehajtásával. Herspurg 1632. jun. 25. 4

III. Strassburg Pál egy konstantinápolyi fő urnak. Felsorolja királya diadalait s előmenetelét Németországban. Aztán panaszolkodik, hogy Brandenburgi Katalinnal roszúl bánik a fejdelem. Ajánlja Mohila Jánost neki. Nagy-Várad 1632. oct. 12. 6

IV. Rákóczy György fejdelem Oxenstierna Axel svéd kanczellárnak. A III-ik számu levél másolatának csatlása mellett panaszt emel Strassburg Pál magaviselete és ármánykodásai miatt. Felsorolja Brandenburgi Katalin tetteit, vele való kiegyezését. s kéri hogy ha Strassburg a svéd királyt másként értesitné, közölje vele a dolgok valódi állását. Nagy-Várad 1632. oct. 20 9

V. Kovachoczy István erdélyi kanczellár nyilatkozata fejedelme nevében, hogy ez, Munkács és Fogaras ügyében Brandenburgi Katalinnal kötött szerződésein, minő feltételek alatt s minő módositásokat kész tenni ? Nagy-Várad 1632. oct. 20. 14

1633.

VI. Rákóczy György a svéd államtanácsnak. Miután Brandenburgi Katalin ügyében irt leveleire választ nem kapott, ő

Lap.

ennek javait többé nem tarthatja vissza. Strassburg Pál visszatérvén Erdélyből ajánlja további szolgálatait, menynyiben ez nem ellenkezik a császárral létrejött kiegyezésével. Gyula-Fehérvár 1633. maj. 20. 17

1638.

VII. XIII. Lajos franczia király meghatalmazó levele Rákóczyhoz küldött követe Du Bois d Avaugour számára Amiens 1638 jul. 29. 19

VIII. Bisterfeld Henrik bizonyság levele d Avaugour küldése ügyében. Paris 1638. aug. 2-kán. 19

IX. Bragne Miklós Velenczében székelő franczia követnek elismervénye hogy Réti Mihály erdélyi megbizottól két levelet vett át Bisterfeld Henrik számára. Velencze 1638. oct. 20. 20

X. A franczia követ előterjesztése Rákóczynak a vele kötendő szövetség ügyében Beszterczén 1638. nov. közepén. . . 20

XI. Rákóczy György fejedelem válasza a franczia nagy követ által tett előterjesztésekre Beszterczén 1638. october havában. 22

XII. A franczia kkal kötendő frigy pontozatainak tervezete Beszterczén 1638 october havában. 25

XIII. Rákóczy György levele a franczia királyhoz Du Bois d' Avaugour követsége ügyében Beszterczе 1638. November 15 31

1639.

XIV. Biszterfeld jelentése párisi követségének eredményéről Medgyesen 1639. november 7-kén. 32

1640.

XV. Winter Bálint svéd ezredes menedék levele levélhordozó posták számára. Olmütz 1640 szept. 6. 34

1642.

XVI. Torstenson Lenárt svéd tábornagy levele Rákóczy György fejedelemhez, melyben felsorolja a hadfolytatás körülményeit, két kapitányát Dörflinget és Plettenberghet hozzá küldi, hogy arról még részletesebben értesitsék s kéri hogy szavainak adjon hitelt. Gurov melletti tábor 1642. jul. 29. 35

XVII. Ugyan az ugyan annak. Tudatja, hogy követei visszaérkeztek, az uraktól hozott pontokat az illető magas helyre elküldte. honnan jó választ vár. Lipese 1642 dec. 20-kán . 37

Lap.

1643.

XVIII. Torstenson Rákóczynak. Tudatja, hogy teljhatalommal bir a svéd és franczia koronák nevében egyességre lépni vele, a tőle ajánlott pontokat ő elfogadja s kéri, hogy rögtön kezdje meg a hadi munkálatokat, ő is igyekezni fog, hogy seregével mennél közelebb menjen hozzá. Strehlen 1643. febr. 25. 38

XIX. Biszterfeld Henrik Kassai György korlátnoknak, üdvözli s kegyét továbbá is óhajtja. Gyula-Fehérvár 1643. marcz. 2. 43

XX. Torstenson Rákóczynak. Óhajtja, hogy hadfolytatásban mennél elébb vegyen lényeges részt, s biztositja, hogy mihelyt a két korona biztosai Hamburgba megérkeznek, az általa feltett pontok meg fognak erősittetni. Malszswitz 1643. marcz 26. 44

XXI. De la Haye franczia követ a portán, Rákóczy Györgynek irja, hogy királyától bizonyos ügyben utasitást kapott, melyben azonban Rákóczy residensének nem levén utasitása, ez fogjaőtet tudósitni. Pera 1643. apr. 19. . 46

XXII. Rákóczy György emlékirata arra vonatkozólag, hogy miért nem nyughatik meg ő a kötendő szövetségre nézve, a Torstensohn által magán levélben adott biztositékokkal? k. n. 46

XXIII. Bisterfeld Henrik Torstenson tábornoknak. Fejtegeti annak okait, hogy miért szövetkezhetik Rákóczy csak kellő biztositékok mellett, s ajánlja, hogy a svéd korona ratificatiojával együtt egy megbizott követ is jöjjön a fejedelemhez. Gyula-Fehérvár 1643. maj. 3. 48

XXIV. Rákóczy Torstensonnak: óhajtja, hogy a szövetkezési pontok a svéd korona által megerősitve megküldessenek s ő rögtön fegyverhez fog nyúlni. Gyula-Fehérvár 1643. maj. 4. 50

XXV. Torstenson Rákóczynak: hadi hireket ir, s tudatja hogy egy postája Zittauba érkezett ugyan, de onnan a sereg mozdulatok miatt nem jöhet tovább. Märisch-Treib 1643. jun. 8. 52

XXVI. Torstenson Bisterfeldnek. Sürgeti, hogy Rákóczy mennél elébb hozzá fogjon a háborúhoz, mert mind azon feltételt mit ő elfogad, a svéd korona bizonyosan meg fogja erősitni Litta 1643. jan. 12. 54

XXVII. D'Avaugour franczia követ a lengyel udvarnál Rákóczyval közli XIV. Lajos trónra léptét s tudatja, hogy azon szivélyes viszonyt, melyet a meghalt király vele tartott, ez is fenn fogja tartani, Dantzig 1643. jun. 24. .

Lap.

XXVIII. Torstenson Rákóczynak. A megkötendő béke érdekében óhajtandó levén, hogy a fejdelem hozzá fogjon a hadi működéshez, sürgeti hogy fog jon fegyvert, mert az általa elfogadott pontok a svéd koronánál nem fognak nehézségre találni. Dobitschau 1643. jul. 1. . . 58

XXIX. Torstenson útlevele a Rákóczyhoz küldött Sobek György számára, ugyanott 1643. jul. 2. (a régi naptár szerint.) 59

XXX. Sobek György Rákóczyhoz : késedelmezése káros következményeit felsorolván, kéri, hogy közölje vele fegyver-nem-fogásának okait. Deés 1643. jul. 2-kán (az új naptár szerint.) 60

XXXI. Rákóczy Torstensonnak : várja a diplomát, hogy hozzá fogjon a hadfolytatáshoz. Gyulafehérvár 1643. jul. 6.
Bisterfeld Torstensonnak ugyan ez ügyben.
Bisterfeld Dörfflingnek és Plettenberghnek válaszol leveleikre.
Gyula-fehérvár 1643 jul. 9. 61

XXXII. Torstenson Rákóczynak. Válaszol maj. 4-iki levelére s ajánlja, hogy kész két általa választandó tábornokát kezesül adni. Dobitchau 1643. jul. 8. 64

XXXIII. Torstenson Biszterfeldnek ugyan ez ügyben. Ugyanott jul. 11. 67

XXXIV. Torstenson utasitása Rebenstock Jakab ezredes és Rákóczyhoz küldött követe számára. Ugyanott 1643. jul. 11. 69

XXXV. Torstensohn levele Rákóczyhoz ajánlja követét Rebenstockot. Ugyanott 1643. jul. 14. 71

XXXVI. Torstensohn Rákóczynak, tudatja : hogy Rebenstock mellé Orbai Andrást is követül küldi hozzá. Ugyanott 1643. jul. 21. 72

XXXVII. Rákóczy Torstensonnak Tudatja, hogy mihelyt megérkezik a svéd diploma, nem fog késni fegyvert fogni. Deés 1643. aug. 8. . . . „ 73

XXXVIII. Torstenson Hodossynak : óhajtva várja Rákóczy elhatározását s kéri hogy ha ő értesült valamiről, tudassa vele. Mastenitz 1643. aug. 12. 74

XXXIX. Rebenstock Jakab és Orbay András Torstenson követei Rákóczynál, kérik, hogy a szövetség levélnek a svéd királyné által leendő aláirása előtt fogjon fegyvert, nehogy az alkalmas idő elszalasztassék. Deésen 1643. aug. 16-kán. 76

XL. Torstensohn Hodossynak. Miután ő inkább azért maradt Morvaországban oly hosszasan hogy a fejdelemmel

Lap.

egyesülhessen, kéri ezt, hogy Rákóczynak táborba szállását siettesse. Mostenicz 1643. ang. 17. 78

XLI. Rákóczy Torstensonnak : tudatja hogy követei megérkeztek s megbizott emberét küldi hozzá. Deés 1643. aug. 23. 81

XLII. Rákóczy feljegyzései Torstensonhoz küldött bizalmas embere számára. Kelet ugyan akkor. 81

XLIII. Névtelen Kornis Zsigmondnak megküldi Ferdinand császár kibocsátványát, melylyel Rebenstock elfogatását elrendeli k. n. 82

XLIV. Torstenson Bisterfeldnek. Tudatja, hogy utasitottaRebenstockot, hogy ha a portai viszonyok rendezése szükségessé tenné, utazzék Konstantinápolyba, s sürgeti a fejdelem táborba szállását. Olmütz 1643. sept 4. . . 83

XLV. Torstenson Rebenstocknak : Ha Rákóczy megbizott embert küld hozzá, annak felmutatja a svéd királyné által neki adott teljhatalmat. Utasitja őt, hogy Rákóczy kivánságára utazzék Konstantinápolyba. Olmütz 1643. sept 4. 85

XLVI. Rebenstock Rákóczynak. Hiszi, hogy a Déesre összehivott országgyülés elrendeli a hadfölkelést, s óhajtja hogy a svéd tábornagy erről mennél hamarébb értesittessék. Gyula-Fehérvár 1643. sept. 7 88

XLVII. Ugyan az ugyan annak. Kéri hogy adjon Torstensonnak határozott végválaszt. Gyula-Fehérvár 1643. sept. 14. . 90

XLVIII. Torstenson Rebenstocknak : minthogy a legalkalmasabb idő már is elhaladt, kéri hogy sürgesse Rákóczyt fegyverfogásra, különböző hadi hirket ir. Eulenberg 1643. sept. 17. 90

XLIX. Rebenstock Rákóczynak : felsorolja, hogy a táborba szállás halasztása mennyi hátrányt okozott, igyekszik kételyeit elosztatni, óvja, hogy az ügy ellenségeitől óvakodjék s sürgeti, hogy fogjon fegyvert, Gyula-Fehérvár 1643. oct. 24. 93

L. Rebenstock Rákóczynak. Magasztalja elhatározását, hogy a keresztyénség érdekében fegyvert akar fogni, mutogatja a szövetkezés előnyeit s bonczolgatja a szövetkezési tervezet egyes pontozatait, s kéri, hogy végre adjon határozott választ. Gyula-Fehérvár 1643. oct. 25. 96

LI. Rebenstock és Orbay Rákóczynak, kérik, hogy a végválasz kiadását ne halaszsza, s adjon nekik kihallgatást. Gyula-Fehérvár 1643. nov. 3. 101

LII. Torstenson Rebenstocknak. Eddigi táborhelye nem levén alkalmas téli szállásnak, sergével együtt az Elbe

Lap.

mellé vonuland s sürgeti hogy Rákóczy adja ki a végválaszt. Triebel 1643. nov. 13. 102

LIII. Az erdélyi-svéd-franczia szövetség levélnek Rákóczy által kiálitott példánya. Gyula-Fehérvár 1643. nov. 16. . 104

LIV. Rebenstock és Orbay által kiállitott kötelező levél arról hogy a szövetségesek Rákóczynak, amint a 300 harczost kiállitja, bizonyos összeget lefizetnek Gyula-Fehérvár 1643. nov. 16. 110

LV. A svéd biztosok felvilágositó irata a Rákóczy által kiállitott szövetség-levél nehány pontjáról u. a. és u. o. . . 111

LVI. Rákóczy György Torstensonnak. A porta részéről adandó engedély megnyerésére tett intézkedéseit közli, s tudatja hogy ennek meg nem érkezése esetére is táborba száll. U. a. és u. o. 112

LVII. Rákóczy Torstensonnak, kéri hogy a mellé küldendő hadnak vezérletével. Mortaigne-t bizza meg. U. a. is n. o. 115

LVIII. Rebenstock Torstensonnak. A Rákóczyval kötött szövetség némely részletéről értesiti U. a. és u. o. . . . 116

LIX. Rákóczy György emlékirata a svéd szövetség némely mellőzhetetlen kellékeiről. Gyula-Fehérvár 1643. nov. 18. . 118

LX. Rebenstock Torstensonnak : értesiti a Rákóczyval kötött szövetkezés részleteiről s tudatja, hogy a fejdelemnek határozott akarata mennél elébb táborba szállni U. a. és u. o. 120

LXI. D' Avaugour Rákóczynak. Tudatja, hogy a svéd armada mellé rendeltetett követül, óhajtjá hogy a fejdelem is mennél hamarébb részt vegyen a hadfolytatásban s a táborba küldje megbizott emberét. Glogau 1643. nov. 18. . 127

1644.

LXII. Torstenson Rákóczynak. Tudatja, hogy a szövetkezésre vonatkozó leveleit megkapta, biztositja, hogy a szövetkezésnek elég lesz téve s sürgeti táborba szállását Niendorf 1644. jan. 2. 130

LXIII. Torstenson Rebenstocknak, kéri hogy sürgesse Rákóczy táborba-szállását s főként a határra felvonulását Neudorf 1644. jan. 3. 132

LXIV. D' Avaugour franczia követ Rákóczynak : biztositja hogy minden az ausztriai ház ellen intézendő támadását a svéd és franczia koronák támogatni fogják. A svéd táborban jan. 4-kén. 135

LXV. Mortaigne svéd tábornok Rákóczynak : iránta viseltető kegyelmességét tettekkel óhajtaná meghálálni. Kiell 1644. jan. 4. 136

LXVI. Torstenson Rebenstocknak. Kéri, hogy világositsa fel

Lap.

Rákóczyt, hogy azért vonúlt Holsteinba, hogy hadait kipihentethesse Hadersleben 1644. Febr. 1. . . . 137

LXVII. Torstenson Rákóczynak. Kifejti okait, hogy miért vonúlt hadával Holsteinba. Hadersleben 1644. febr. 2. 139

LXVIII. Plettenbergh egy névtelennek hadi hireket ír a dán csatatérről. Hamburg 1644. febr. 2. 141

LXIX. A dán király Auerspergh grófnak. Tudatja, hogy Torstensonnak azon levele, melyben az erdélyi szövetségről tesz jelentést, elfogatott. Koppenhaga 1644. febr. 25. 143

LXX. Kristian dán király Rákóczynak : igyekszik rábeszélni hogy a megkötött svéd szövetséget bontsa fel. Koppenhaga 1644. mar. 143

LXXI. Jakab lithván fejdelem Rákóczynak : hadfolytatásának szerencsés sikerét óhajtja. Majtov 1644. marcz 9. 146

LXXII. Auerspergh a dán királynak : reményét fejezi ki, hogy dolgok jelen állása szerént az erdélyi fejedelem támadása könnyű szerrel lefog veretni. Osnabrück 1644. apr. 4. 146

LXXIII. A svéd királyné levele Rákóczyhoz : Sajnálja, hogy hozzá küldött rejtelmes leveleire nem adhat választ, mert a régi, Strassburg által használt kulcs nem levén kéznél, azokat nem lehetett megfejteni. Reméli, hogy a dán háborúnak nem sokára vége lesz. Stockholm 1644. apr. 12. 149

LXXIV. D' Avaugour Rákóczynak. Mindent elkövetett, hogy ügyeit a két koronánál elömozditsa, s minthogy a béke alkudozásokban ezzel együtt része leend, tanácsolja, hogy követeit küldje el Osnabrückbe. Hadersleben 1644. apr. 14. 154

LXXV. Ugyan az Bisterfeldnek. Részéröl mit sem múlaszt el, hogy a fejdelem ügyeit mennél buzgobban elömozdithassa. U. a. és ú. o. 155

LXXVI. Paykull Eugen egy ezredesnek hadi ügyekben. Olmütz 1644. apr. 27. 156

LXXVII. Rákóczy Torstensohnnak. Kéri, hogy miután ö már támadást intézett a római császár ellen, a tábornok is teljesitse igéreteit. Sárospatak 1644. maj. 9. . . . 159

LXXVIII. Ugyan az ugyan annak hasonló ügyben. Kelet ugyan akkor. 160

LXXIX. Rulicius János német lelkész elismervénye, melylyel elismeri, hogy Erskein Sándor Rákóczy részéröl ezer tallért átadott neki. Amsterdam 1644. maj. 14. . . 162

LXXX. Mielner János Schaffgots Györgynek : a Rákóczyval

Lap.

folytatott csatározásokat irja le. Senderoff 1644. maj. 23. 162

LXXXI. Daurmest Henrik Promnitz Sigfridnek, ugyan ez ügyben küld értesitéseket. Szenez 1644. maj. 26. . 163

LXXXII. XIV. Lajos franczia király Rákóczy Györgynek. Tudatja vele, hogy Croissyt követségbe küldé hozzá. Paris 1644. maj. 29. 165

LXXXIII. Anna özvegy franczia királyné Rákóczy Györgynek ugyan ez ügyben ir. U. a. és u. o. 166

LXXXIV. Torstenson Rákóczynak. Tudatja a dán háboru állását és írja, hogy teljes erejével azon van, hogy hadaival hozzá közeledjék, s 3 morva erődőt rendelkezésére bocsát. Christianpreus 1644. jun. 27. . 167

LXXXV. Torstenson Peykull György olmützi parancsnoknak rendelet ad, hogy e várat Rákóczynak adja át ha ezkivánná. Kelet u. a. n. o. 170

LXXXVI. Torstensohn Danerat neustadti parancsnoknak hasonló ügyben. Kelet ugyan akkor s u. o. . . . 171

LXXXVII. Torstensohn Innis örnagynak hasonló ügyben u. a. és u. o. 172

LXXXVIII. Rebenstock Torstensonnak. Sürgeti hogy igyekezzék hadaival csatlakozni Rákóczyval, ki az evangelicus ügy mellett nagy buzgalmat fejt ki, vagy ellenkező esetben kéri visszahivását elrendelni. Gyula Fehérvár 1644. aug. 1. 174

LXXXIX. Budé Károly, Des Hameaux velenczei követ megbizottja tudatja Rákóczyval, hogy megérkezvén számára a százezer tallér, küldjön megbizott embert annak átvételére. Kassa 1644. aug. 4. 177

XC. Torstenson Rebenstocknak örömét fejezi ki, hogy Rákóczy oly sikerrel harczol, a pénzt az út bizonytalansága miatt nem küldhette el, reméli hogy magával viheti. Oldenstadt 1644. sept. 7. 178

XCI. Torstenson Biszterfeldnek. Kéri, hogy Rákóczyt a jó ügy körül kifejtett buzgalmában megtartani igyekezzék. U. a. és u. o. 180

XCII. Gróf Brouay gróf Gallasnak hadi hireket ir. Bernburg 1644. sept. 22. 182

XCIII. Avaux, Servien, franczia követek Münsterben kérik Rákóczyt, hogy a béke föltételekre vonatkozó kivánságait közölje velök Münster 1644. sept. 16. . 183

XCIV. Torstenson Rebenstocknak. Reméli hogy nem sokára csatlakozhatik Rákóczyhoz, kérvén, hogy kitartásra buzditsa. Bernburg 1644. oct. 1. . . . 185

Lap.

XCV. D' Avaugour Rákóczynak. Tudatja, hogy Torstenson sergeivel közeledik hozzá s hadi hireket ír. Bernburg 1644. oct. 14. 186

XCVI. Rebenstock Rákóczynak, elmondja okait, hogy miért nem tanácsolja neki, hogy fegyverszünetet kössön Hernád-Németi 1644. oct. 25. 188

XCVII. Vicomte Bregy, franczia követ Lengyelországban, ajánlja Rákóczynak szolgálatait s fejtegeti, hogy saját érdeke kivánja, hogy a megkötött szövetséghez ragaszkodjék Varsó 1644. oct. 25. 191

XCVIII. Krisztina svéd királyné Rákóczynak. A dán háboru állásáról tudósitja s reméli hogy Torstenson nem sokára csatlakozik vele. Stockholm 1644. oct. 26. 193

XCIX. A Laland melletti tengeri csata leirása. 195

C. Torstensohn Rebenstocknak. Tudatja, hogy megbizott embere megérkezett. Bernburg 1644. nov. 5. . . . 197

CI. Rebenstock Torstenson tábori lelkészének. Óhajtaná hogy a tábornok visszahivja s maga helyett követül Werthmüllert ajánlja. Rimaszombat 1644. nov. . . 198

CII. Gróf Gallas hadi jelentése Bernburg mellöl. . . . 201

CIII. Torstenson Rákóczynak tudositást küld az Eisleben melletti csatáról. Schönberg 1644. nov. 18. 202

CIV. Torstenson Rebenstocknak. Kéri, hogy Croissyt követségében támogassa. Schönbeck 1644. nov. 18. . . . 204

CV. Torstenson Rákóczynak. Ajánlja Croissyt s kéri, hogy adddig is mig csatlakozatnék folytassa a háborút, Schönbeck 1644. nov. 19. 205

CVI. D' Avaugour Rákóczynak. Értesiti őt a franczia korona jó indulatáról s hadi hireket közöl. Schönbeck 1644. nov. 27. 207

CVII. Croissy, Rákóczyhoz küldött franczia követ felhatalmazó irata. Páris 1644. nov. 30. 208

CVIII. Croissy Bisterfeldnek: a) tudósitja, hogy közelget s kéri, hogy valakit küldjenek elébe. Kustin 1644. dec 4. b) félvén hogy követe el ne fogassék, megküldi levelének duplicatumát. Kelet nélkül. 210

CIX. Torstenson Bisterfeldnek, kéri hogy Croissyt eljárásában a fejdelmi udvarnál támogassa. Schönbeck 1644. nov. 19. 211

CX. CXI. CXII. CXIII. CXIV. Hadi tudositások 1644. végéröl 219

CXV. Mortaigne Rákóczynak. Tudatja, hogy serge jó állapotban van s sikerrel küzd s reméli, hogy sergével közeledvén hozzá, személyesen értesitheti kiváló tiszteletéröl. Zeitz 1644. dec. 28. 219

Lap.

CXVI. Torstensohn kéri Rákóczyt hogy elhúnyt Rebenstock holmiait szolgáltassa ki özvegyének. Zeitz 1644. dec. 28. 220

CXVII. Ugyan az ugyan annak. Hadi hireket közöl. S tudatja hogy sergeivel Csehország felé vonul. Zeitz 1644. dec. 29. 221

CXVIII. Ugyan az ugyan annak. Kéri hogy az osztrák hadak közeledésének meggátlása végett igyekezzék sergeivel hozzá csatlakozni Zeitz 1644. dec. 30. 224

CXIX. CXX. Hadi tudósitások 1644. végéről. . . . 225—227

1645.

CXXI. De la Haye Rákóczynak. Ámbár ő a pénzt Velenczéből még nem kapta meg, de Rákóczy portai követeinek kölcsön szerzett pénzt Konstantinápoly 1645. jan. 3. . . 228

CXXII. Bisterfeld Rákóczynak. Örömét fejezi ki a szövetségnek szerencsés előhaladásán, ír Hodosy árulásáról. Gyula-Fehérvár 1645. jan. 7. 229

CXXIII. Rákóczy a portai franczia követnek : kéri hogy a 16,000 tallért adja követei kezébe. Ónod 1645. jan. 12. . . 231

CXXIV. Croissy Rákóczynak. Kéri hogy küldjön biztos őrséget, melylyel hozzá mehessen. 1645. jan. 14. 232

CXXV. Torstenson Rákóczynak. Tudatja szerencsés előnyomulását, s kéri, hogy igyekezzék ugy közeledni hozzá, hogy egyesülhessenek és hogy eleséget s barmokat küldjön hozzá. Caaden 1645. febr. 5. 233

CXXVI. De la Haye Rákóczynak. Tudatja, hogy pénzt a legnagyobb uzsora igérete mellett sem kaphatott. Pera 1645. febr. 7. 236

CXXVII. Névtelennek jelentése hadi és más hírekről. Bártfa 1645. febr. 19. 237

CXXVIII. Rákóczy György kötelezvénye, hogy a római császárral kezdett alkúját félbe szakasztja. Bártfa 1645. febr. 26. 923

CXXIX. De la Haye Rákóczynak : tudatja hogy pénzt minden igyekezete mehett sem kaptatott ; a mint a pénz megérkezik Velenczéből azonnal kiszolgáltatja, Konstantinápoly 1645. maj. 1. 240

CXXX. Rákóczy György téritvénye, hogy a római császárral folytatott alkudozásait nyomon félbeszakasztja. Munkács 1645. marcz. 19. 241

CXXXI. Torstenson Leonhard Rákóczynak tudositást küld a háboru állásáról. Krems 1645. marcz. 20. 242

CXXXII. Ugyan az ugyan annak. Tudatja kimozdulását Kremsből és közeledését hadaival. Hammendorf 1645. marcz. 28. 244

CXXXIII. Torstenson a nádornak. Felel Eszterházynak a svéd

Lap.

háboru ügyében elmondott váljaira, mellékelvén Barkóczynak egy apr. 4-kén kelt levelét, mely magyar határszéli hadmozgalmakról szól. 245

CXXXIV. Torstenson Rákoczynak. Elmondja okait, hogy a pénzt eddigelé miért nem küldhette el, tudatja közeledését s szót tesz a nagyszombati álkudozásokról Misselbach 1645. apr. 12. 249

CXXXIV. Eszterházy Torstensonnak : szemrehányásokat tesz Magyarországnak megtámadása miatt. Pozsony 1645. apr. 11. 253

CXXXV. Rákóczy György téritvénye a római császárral folytatott alkudozása félbeszakasztásáról. Munkács 1645 apr. 19. 254

CXXXVI. A munkácsi szerződés okmányai. 256

CXXXVII. Rákóczy György kötelezi magát, hogy a Ferdinánddal folytatandó háborúra megkivántató portai engedély költségeihez maga is fog járulni. Munkács 1645 apr. 22. 288

CXXXVIII. Croissy György elismervénye, hogy a megelöző évben, a szövetségesek által ki nem állitott hadi költségek megtéritése ügyében tett elöterjesztését királynéjához. Munkács 1645. apr. 23. 289

CXXXIX. Torstenson Rákóczynak nyugtalanságát fejezi ki, hogy három hó óta nem kapta levelét s panaszkodik a Croissyval folytatott alkudozások sikeretlensége miatt. Munkács1645. apr. 25. 290

CXL. Torstensohn Rákóczynak. Ir szerencsés elönyomulásáról s hogy nyugtalanul várja Kemény hadai közeledését. Brünn 1645. apr. 27. 291

CXLI. Rákóczy György a franczia királynak a Croissyval folytatott alkudozásokról és megkötött szerződésről. Sáros Patak 1645. maj. 7. 295

CXLII. Rákóczy a franczia királynénak ugyan ez ügyben. U. a. és u. o. 297

CXLIII. Rákóczy Mazarinnak ugyan ez ügyben. U. a. és u. o. 298

CXLIV. Rákóczy d' Avaugournak ugyan ez ügyben U. a. és u. o. 303

CXLV. Rákóczy a Münsterben alkudozó franczia megbizottaknak ugyan ez ügyben. Kelet u. a. és u. o. . . . 304

CXLVI. Rákóczy Zsigmond Mazarinnak üdvözlő levelet küld. Sárospatak 1645. maj. 8. 305

CXLVII. Rákóczy Torstensonnak. Tudatja közeledését s helyesli hogy ő hadaival Pozsony felé közeledik. 1645. maj. 10. 306

Lap.

CXLVIII. Torstenson Rákóczynak az általa eszközlendő hadi mozgalmakról ir. Medericze 1645. maj. 15. . . . 308

CXLIX. De la Haye Rákóczynak : tudatja hogy oda érkezendő megbizottainak a pénzt át fogja szolgáltatni. Konstantinápoly 1645. maj. 17. 310

CL. Rákóczy Torstensonnak : ir az általa tett hadi mozgalmakról s sürgeti hogy Konstantinápolyba követet küldjön 1645. maj. 19. 311

CLI. Croissy Rákóczynak. Uralkodója a fejdelem, harczi müveleteit nagy érdeklődéssel kiséri, s igéri hogy pénzzel bőven el fogják látni. A svéd táborban 1644. dec. 22. . 313

CLII. Kemény és Bisterfeld mint Rákóczy biztosai kötlevele, hogy urok a hadfolytatásra szükséges portai engedély megnyerésére évenként 10,000 tallért fog költeni .Tokaj 1645. maj. 23. 314

CLIII. Torstenson Rákóczynak. Sürgeti csatlakozását. Csernovitz 1645. maj. 23. 315

CLIV. Eszterházy Miklós nádor Torstensonnak. Felel a had felkelés ügyében hozzá irott s apr. 12-kén kelt levelére Pozsony 1645. maj. 317

CLV. Torstenson Kemény Jánosnak a fejdelem útjának sürgetése tárgyában Brünn 1645. jun. 28. 320

CLVI. Torstenson Rákóczynak. Három jun. 28. jul. 8 és 10. irott leveleiben a fejdelem csatlakozását sürgeti. Bruna 1645. 321

CLVII. Erskein Sándor elismervénye hogy a Rákóczytól, amsterdami tanulóknak utalványozott összeget hiány nélkül felvette Brünn 1645. jul. 11. 324

CLVIII. Rákóczy György utasitása fia Zsigmond, mint a svéd táborba küldött megbizott számára. Krakovány 1645. jul. 13. 325

CLIX. Torstenson Rákóczynak, a hadi fenyiték ellen vétő svéd katonák megbüntetése ügyében. Kelet nélkül. . 329

CLX. A konstantinápolyi franczia residens Rákóczynak, a neki fizetett és fizetendő pénzek ügyében Konstantinápoly 1645. sept. 7. 330

CLXI. Rákóczy Gy. a franczia királynak. felsorolja neki tett szolgálatait s kéri az őt megillető összeg utalványozását. Kelet nélkül 331

CLXII. Rákóczy György ugyan annak hasonló ügyben. K. n. . 333

1646.

CLXIII. Rákóczy György d'Avaux és Servien franczia béke biztosoknak, elmondja a császárral kötött béke okait s

Lap.

kéri, hogy a franczia kormány tartozásának kifizetését mozdítsák elő. Fogaras 1646. jan. 335

CLXIV. Rákóczy György Longuiville herczegnek, kéri hogy a franczia királynál kielégittetése végett járjon közben. Kelet u. a. 337

CLXV. Rákóczy György Torstensonnak. Követei táborán levén átmenendők, üdvözletét küldi neki. Kelet ugyan akkor 338

CLXVI. Rákóczy Duglas tábornoknak, üdvözlő irat. K. u. a. 339

CLXVII. Rákóczy a svéd követeknek. Üdvözli őket s azon reményét fejezi ki, hogy a szövetség föltételeinek eleget fognak tenni. K. u. a. 340

CLXVIII. Kemény János votuma, hogy minő okok alapján követelhetni a franczia koronától tartozását? 1646 február 341

CLXIX. Rákóczy György hivatalos nyilatkozata arról, hogy miután Croissytól a franczia szövetség ratificatioját kézhez vette, ő viszont kezébe szolgáltatta, követeli felhatalmazását. Fogaras 1646 febr. 19. 343

CLXX. Rákóczy György nyilatkozata, hogy a portán a háború megújitására engedélyt nyernének, ő a költség három negyedét megtériti követelései kielégittetése fejében. Fogaras 1646. febr. 19. 343

CLXXI. Rákóczy György nyilatkozata, hogy minő feltételek mellett hajlandó ő a háborut megújitni, egy függelékkel, melyben előszámlaltatik, hogy miben sértettek meg a béke-pontok? Fogaras 1646. febr. 22. . 344

CLXXII. Croissy György nyilatkozata, hogy a háború megindítása esetére minő kedvezményekre s biztositékokra számithat? Kelet ugyan akkor s ugyan ott. . 347

CLXXIII. Rákóczy György XIV. Lajosnak. Válaszol hozzá küldött levelére, tudatja, hogy Croissy van megbizva elmondani, hogy minő súlyos okok kényszeritették a békére s reméli, hogy ki fog elégittetni. Kelet u. a. . 348

CLXXIV. Rákóczy György Mazarinnak, a békekötés körülményeit elmondja s menti magát azon vád ellen, mintha a catholicusokat el akarta volna nyomni. Kelet u. a. 349

CLXXV. Rákóczy György Longueville herczegnek. Reméli, hogy a Croissy által elmondandókat tehetsége szerént előmozditandja. Kelet u. a. 351

CLXXVI. Rákóczy György a franczia béke alkudozó követeknek ugyan ez ügyben. K. u. a. 351

Lap.

CLXXVII. Rákóczy a svéd követeknek ugyan ez ügyben. Kelet u. a. 352

CLXXVIII. Rákóczy György Mazarinnak. A franczia királyhoz Jármi Ferenczet követül küldi, kéri hogy annak a mit vele közölni fog, adjon hitelt. Gyula-Fehérvár 1646. febr. 25. 353

CLXXIX. Rákóczy György vicomte Bregyt, lengyelországi franczia követet kéri, hogy az ő követjét Jármi Ferenczet, kit Longueville herczeghez s a franczia és svédországi béke követekhez küldött, segélje meg útjában, hogy mennél hamarább rendeltetése helyére érhessen. K. u. a. 353

LXXX. Rákóczy Gy. egy svéd tábornoknak, valoszinűleg Duglasnak; üdvözli s örömmel hallá diadalai hírét. Gyula-Fehérvár 1646. marcz. 14. 354

LXXXI. Rákóczy György Wittenberghnek: örül hogy a haláláról elterjesztett hír nem valósult. Gyula Fehérvár 1646. marcz. 14. 355

LXXXII. Rákóczy György a pfalzi herczegnek különböző híreket ir s üdvözletét küldi. Gyula Fehérvár 1646 marcz. 355

LXXXIII. Rákóczy Zsigmond Duglas tábornoknak: kéri hogy a hadi s a béke híreket közölje vele. Gyula-Fehérvár 1646. marcz. 356

LXXXIV. Vicomte Breghy Rákóczynak: panaszolkodik, hogy Croissy elkerülte őtet, s ha ő a királylyal ujra ki akarna egyezni, felajánlja közbenjárását. Varsó 1646 marcz. 18. 357

LXXXV. Biszterfeld Rákóczy Zsigmondnak az európai harczmezőkről különböző híreket ir. Gyula-Fehérvár 1646 maj. 23. 358

LXXXVI. Rákóczy György Bregynek válaszol maj. 18-ról irt levelére k. n. 360

LXXXVII. Rákóczy György Rence Dubeck herczegnőhöz: ha nem láthatta el Ledniczén kellőleg, tulajdonitsa annak, hogy igen távol volt tőle. Váradon 1646. jun. 4. 361

LXXXVIII. Rákóczy György Croissynak: kéri hogy Rence Dubeck herczegnőnek írt levelét juttassa kézbe. Kelet u. a. 362

LXXXIX. Torstenson nyilatkozata a svéd korona nevében a Rákóczy György által formált követelések kielégithetetlensége ügyében. Lipcse 1646. jan. 7. 363

CXC. Rákóczy György Croissynak. Abban mit távozása-

Lap.

kor fogadott, bizván, kéri, hogy igéretét teljesitse annyival inkább, mert az idő kedvező. K. n. . . . 366

CXCI. Erskein Sándor Rákóczy Györgynek, a hadfolytatásról, valamint a svéd ügyekről értesiti. K. n. . . . 367

CXCII. Dániel Jánosnak a béke alkudozó felekhez küldött erdélyi fejedelmi követnek követ jelentése. Szathmár 1646. jul. 6. 369

CXCIII. Rákóczy György emlékirata, a követek kielégittetése ügyében, Dániel János által hozott válasz ügyében. K. n. 371

CXCIV. Egy másik emlékirat ugyan e tárgyban, mely a fejdelem által a hadfolytatás érdekében tett szolgálatokat sorolja fel. K. n. 372

CXCV. Bregy lengyelországi franczia követ téritvénye, hogy a Jármi által rábizott ügyet csak a királynak s a bibornoknak fogja felfedezni, Krakó 1646. jul. 19. . 377

CXCVI. Bregy Rákóczy Györgynek: tudatja, hogy a lengyel királytól katona szedésre nyert engedélyt, s mihelyt az ő ügyében választ kap, tüstént fogja értesitni. Jaroslav 1646. aug. 29. 377

CXCVII. Torstenson Dániel Janosnak: ő csak egyszerü jelentéstétel végett vállalta el Rákóczy követeléseinek feljelentését a királynéhoz, kinek ha válasza megjön, tüstént tudatja vele. 1646. sept. 1-én. . . 378

CXCVIII. Croissy Rákóczynak. Tudatja hogy a béke alkudozások sikerrel haladnak előre. Weissenhorn 1646. dec. 16. 379

1647.

CXCIX. Krisztina svéd királyné Rákóczynak. Tudatja, hogy követe a Szentpály István rábizottakat elvégezte, s hogy válaszával visszabocsátja hozzá. Stockholm 1647. jan. 30. 381

CC. A svéd kormány Rákóczynak kielégittetési követelései ügyében u. akkor. 382

CCI. Rákóczy a franczia békebiztosoknak. Tudatja, hogy megkapta levelöket s ha le lesznek forditva, válaszolni fog. Várad 1647. jan. 31. 385

CCII. Rákóczy György Bregynek: franczia országi lengyel követnek, köszöni tudositásait a béke alku folyamáról, a franczia udvartól jött levelekre nem sokára válaszol. Kérdi ha kézbesitette-e a Croissynak küldött levelet? U. akkor 386

Lap.

CCIII. Rákóczy György Croissynak. A magyar országgyülés bezárását a közügy érdekében hátráltatá. Tett igéreteihez most is ragaszkodik, de ha jó szolgálataira, nincs szükség, téritvényeit küldje vissza. U. akkor . 389

CCIV. Rákóczy utasitása Jármi Ferenczhez, a münsteri béke alkudozókhoz küldött biztosához. Gyula-Fehérvár 1647. febr. 25. 390

CCV. Rákóczy György titkos utasitásának tervezete Szentpáli svéd követhez Ugyan akkor. 367

CCVI. Rákóczy György utasitja Szentpálit, hogy mikép czáfolja meg ez a svédek által használt okokat, hogy miért nem tesznek eleget a fejdelem követeléseinek? U. a. 398

CCVII. Rákóczy György levele a franczia királyhoz. Tudatja hogy Jármi Ferenczet a franczia béke biztosokhoz küldé, de miután ezek követeléseit kielégitni nem hajlandók, kéri, hogy Jármit hallgassa ki. k. n. 400

CCVIII. Rákóczy Mazarinnak Jármit ajánlja. Ugyan akkor . 402

CCIX. Rákóczy Longueville herczegnek s franczia békebiztosoknak. Miután a király ügyei elömozditását rájok bizta, kéri hogy a Jármi által elébök terjesztendőket jól intézzék el. Ugyan akkor 403

CCX. Rákóczy egyik svéd békebiztosnak Jármi küldetéséröl u. a. 405

CCXI. Rákóczy az Osnabrückben alkudozó biztosoknak ugyan ez ügyben ugyan akkor. 406

CCXII Rákóczy Zsigmond a franczia királynak, üdvözlő irat kelet nélkül 407

CCXIII. Rákóczy Zsigmond a franczia békebiztosoknak; hasonló tartalmu. K. n. 407

CCXIV. Rákóczy Zsigmond egyik svéd békebiztosnak a béke alkudozások ügyében. Kelet nélkül 408

CCXV. Rákóczy Zsig. egyik svéd biztoshoz. Üdvozlő irat k. n. 409

CCXVI. Rákóczy Zsigmond az Osnabrückben alkudozókhoz; üdvözlet k. n. 409

CCXVII. Bregy franczia követ Rákóczynak válaszol a Jármi által neki kézbesitett levélre. Gedan 1647. maj. 3. . . 410

CCXVIII. Croissy Rákóczynak. Válaszol neki irott levelére s értesiti az alkudozások folyamáról és saját ügyei állásáról. Münster 1647. jun. 15. 411

CCXIX. Jármi Ferenczneck, Rákóczy követének elismervénye Niclasius Albert által kölcsönzött 380 tallérról, melynek visszafizetését 3 hó alatt igéri. Danzig 1647. aug. 14. Niclasius Albert nyugtassa ugyan ezen összeget oct. 17-én. 413

Lap

1648

CCXX. Rákóczy György a svéd királynénak. Kéri hogy követelései igazságosságát jobban megfontolván azokat fizesse ki. Gyula-Fehérvár 1648. jan. 9. 414
CCXXI. Rákóczy György van Werden Lukácsnak Amsterdam. Köszöni a neki küldött értesitéseket Gyula Fehérvár 1648. apr. 21. 416
CCXXII. Rákóczy György utasitása Dalmadi Istvánnak, Svédországba követelései ügyében küldött követének. Fehérvár 1648. jun. 11. 417
CCXXIII. Van Dyesz kötelezvénye 200 tallérról, melyet Rákóczy adott neki kölcsön. Vincz 1648. jun. 12. . . . 420
CCXXIV. Rákóczy György Fridrik Vilmos brandenburgi grófnak megbizó levél Mikes Mihály és Gilányi György hozzá küldött követei számára. Gyula-Fehérvár 1648. jun. 28. 420
CCXXV. Krisztina svéd királyné Rákóczynak. Dalmady Istvánt, a hozzá küldött követet visszabocsátja. Stockholm 1648. sept. 7. 214
CCXXVI. A svéd kormány Rákóczynak; örül hogy betegségéből felgyógyult s felajánlja kölcsönös jó szolgálatait; kelet ugyan akkor 422
CCXXVII. Dalmady jelentése a svéd királyi udvarnál folytatott követsége eredményéről. Fehérvár 1648. nov. 1-én
CCXXVIII. Felvilágositó jegyzetek a követjelentés némely pontjairól, ugyan akkor. 432

Függelék.

I. A svéd királyné gyámjai felhatalmazványa Torstenson számára, hogy a franczia és svéd korona nevében Rákóczy Györgygyel a szövetség feltételeit megállapithatja Stockholm 1642. nov. 23. . . . 434
II. Az 1645-ki munkácsi alkudozás folytán, a svéd szövetség egyes pontjainak módositása ügyében Rákóczy által formulázott pontok k. n. 437
III. A münsteri alkudozásból : a Rákóczyra vonatkozó levelek. 439
IV. A franczia király II. Rákóczy Györgynek. Részvét nyilatkozat atyja halála miatt. Páris 1649. jun. 20. .

NÉV ÉS TÁRGYMUTATÓ.

A.

Ahadisium, 293.
Alamoch, 216.
Alba Graeca l. Belgrád.
Alba-Julia l. Gyulafehérvár.
Albis l. Elbe.
Als Sund dán tengerszoros, 179.
Alt-Teschin, város, 75.
Ambianum l. Amiens.
Amiens, város, 19, 462.
Amneberg, Csehországban, 222.
Amstelodam l. Amsterdam.
Amsterdam, 162, 224, 325, 413, 417, 453.
Anderssohn Péter, svéd tiszt. 218.
Anghien, Duc d' —, (Enghien) 317, 455.
Anhalt, 201.
Anna, XIV. Lajos anyja, 166, 264, 283.
Assaburg, város, 371.
Aurasiensis Princeps l. Longueville, 416.
Aureliansis Dux l. Orleansi hg.
Aurspergh, Auersperg, gróf, 143, 147.
Avougour, báró d' —, franczia követ a lengyel udvarnál 57, 129, 136, 155, 156, 188, 200, 207, 208, 301, 303, 304, 392, 399, 440, 457.
Avaux, franczia biztos, 33, 184, 337, 345, 347, 353, 388, 400, 401, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 439, 445, 448, 449, 450, 451, 453, 454.
Azof, Azow, város, 458.

B.

Bacherach, helység, 217.
Bakos Gábor, Rákóczy Gy. generalisa, 292, 295, 316, 317, 318, 321, 322, 324, 327.
Baner, svéd tábornok, 21, 33, 190.
Bannier l. Baner.
Barde, de la —, franczia titkos tanácsos, 32.
Barkóczi László, császári tábornok, 247, 248, 373.
Bártfa, 237, 239.
Baudissin, helység, 45.
Bécs, 7, 8, 83, 125, 164, 216, 217, 237, 250, 312, 328, 383, 410, 440, 447.
Belgrád, 254.
Bernburg, város, 182, 186, 188, 198, 201, 203, 207, 221, 383.
Bernstadt, helység, 218.
Berem, Berent, l. Brünn.
Besztercze, 32.
Bethlen Gábor, 20, 426.
Bielgart, Pomeraniában, 103.

Bisterfeld János Henrik, Rákóczy Gy. követe a franczia királyhoz és Torstensonhoz, 19, 20, 23, 34, 43, 51, 56, 61, 63, 64, 85, 89, 121, 175, 181, 185, 210, 211, 230, 272, 294, 308, 311, 315, 366, 388, 405, 434.
Bojér, magyar tábornok, 248.
Bonczidai, I. Rákóczy Gy. követe Gusztáv Adolfhoz, 6.
Bottlandt, 218.
Bouthillier, XIII. Lajos ministere, 19.
Boyere l. Bojér.
Brague, de — Miklós, követségi titkár Velenczében, 20.
Brahe Péter, wissingsborgi gróf, svéd dapifer, 153, 195, 437.
Brandenburgi Katalin, 1, 2, 3, 8, 9, 11, 12, 14, a munkácsi inscriptió összegét Rákóczy Gy. fiának hagyja 15, 17.
Brandenburgi választó fejdelem, 379, 429.
Bredenberga, Bredenburg l. Breitenberg.
Bregy, de — gróf, franczia követ a lengyeleknél, 187, 193, 354, 357, 360, 367, 377, 378, 387, 388, 390, 411, 445, 449, 450.
Breitenberg, 131, 134.
Brema, 142, 451.
Breszlau (Breszlaw) 218.
Brey gróf, császári tiszt, lásd Broy.
Brienne, Comte de — franczia minister, 445, 448, 450, 451, 453, 454, 456, 457, 459.
Brigimannus Ernest, tulajdonosa azon épületnek Osnabrückben, a melyben szállva volt 1647-ben Jármi Ferencz. 406.
Brouay (Brui, Bruay) gr., csász. vezér, 45, 182, 201, 213, 214, 238.
Brüna l. Brünn.
Brünn (Brinn) 52, 86, 217, 293, 309, 320, 321, 322, 323, 324, 327, 328, 375.
Buchamb l. Puchaim.
Buchwalt, császári alezredes, 138, 140.
Buda, 312.
Budensis Vezirius, budai pasa, 254, 319, 375.
Budé, Károly, 178.
Buhelsdorff, helység 218.

C.

Caaden, város, 235.
Caldinya, Dániában, 169.
Cambium, váltó, váltólevél (Wechsel) 117, 365.
Candia, 355.
Canea l. Candia.
Cappenhagen l. Koppenhága.
Carolus, lengyel trónpretendens, 429.
Caschay, l. Kassai István.
Casimir, lengyel trónpretendens, 429.
Cassovia, l. Kassa.
Catharina l. Brandemb. Katalin.
Cesi, (Cesius) franczia orátor a portáu, 33.
Chilovia, (Kiel) 134.
Christian, IV. dán király, 143, 146.
Christian-Gloria, Kristián-Preisz, 131, 134, 171, 172, 173, 179.
Christina, svéd királynő, 105, 149, 363, 381, 385, 416, 421, 422, 423.
Cimbria, 194, 382.
Claudiopolis, l. Kolosvár.
Collingea, Collinga, város Dániában, 137, 140.

Colonia l. Köln.
Condé, le Prince — 209, 256, 264, 283.
Constantinopolis l. Konstantinápoly.
Corpitz Ulefeldt, dán viceadmirál, 197.
Crabben, dán követ a ném. császárhoz, 148.
Cracay l. Krakai.
Cracovia l. Krakó.
Crempe, dán vár, 141.
Cremsa l. Krems.
Croissy, Comte de — et Marsilly, Antal, franczia követ I. R. Györgyhöz, 165, 183, 204, 205, 207, 208, 210, 211, 223, 233, 239, 240, 241, 250, 251, 254, 255, 356, 263, 264, 271, 283, 284, 287, 289, 291, 292, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 304, 305, 308, 310, 314, 326, 331, 332, 333, 334, 335, 343, 346, 348, 349, 350, 351, 352, 357, 360, 362, 365, 369, 370, 380, 385, 387, 392, 393, 394, 395, 396, 399, 403, 413, 445, 447, 449, 452, 453, 454, 457, 458, 460.
Cromannus, 9.
Csáky István, 8, 12.
Cselley, császári, tiszt, 214.
Csulai, Rákóczy papja.
Curlandi herczeg, 420.
Czernovitz, Torstenson egyik hadiszállása, 316.

D.

Daback, csász. párti kapitány, 213.
Daeschinum l. Deés.
Dalmadi István. Rákóczy küldötte Svecziába 417, 419, 422.
Danczka l. Danzig.
Danerat Miklós, svéd alezredes. Neustadt parancsnoka, 173.
Dániel János de Vargyas, udvarhelyszéki vicekapitány, Rákóczy küldötte, a svéd udvarhoz 355, 363, 367, 371, 374, 379.
Dantiscum l. Danzig.
Danubius l. Duna.
Danzig, 57, 151, 344, 345, 358, 395, 413, 414, 418, 419, 424, 439, 456.
Daurmest Henrik, Rittmeister, 164.
Deisz l. Tisza.
Dekerth János, bajor tábornok, 233.
Deés, Dézs, 61, 78, 81, 88.
Déva, 366.
Dobitschau (Dobitschaw), mellette táborozott Torstensohn 59, 66, 69, 71, 72, 73, 274, 275, 282.
Donau l. Duna.
Doneps, császári kapitány, 203.
Dörflinger (Dörflingk, Dorflingk) György, svéd küldött Rákóczyhoz 36, 55, 62, 63, 106, 111, 141, 434.
Douglas, svéd tábornok, 200, 317, 323, 327, 339, 356, 364, 368, 375, 392, 399.
Dresda, 212, 214.
Dschernin (Czernin) gróf, csász. követ a portán, 215.
Dubois d'Avaugour, 19, 31, 32.
Dubois de Largroix, 445.
Duna, 7, 42, 52, 54, 250, 242, 293, 295, 307, 316, 328, 375, 391.
Dyesz, Charles van —, belga. 420.

E.

Ecsed, 388.
Egeln, helység, 203.
Egyptom, 351.
Eisenberg, szöv. ezredes, 182, 203.
Eisgruben, 364, 399.
Eisleben, 202, 203.
Elbe, Elba, folyó, 45, 103, 214.
Elector Saxoniae, száz választó fejd. 6, 12.
Enckefort, császári marsall, 212, 213, 214, 229.
Engelfort, l. Enckefort.
Eperjes, 17.
Erfurt, 237.
Erske l. Erskein.
Erskein Sándor, svéd tanácsos, 162, 200, 321, 322, 323, 325. lapon bizonyitja, hogy 3100 tallért Torstenson Rákóczy helyett Amsterdamban az erdélyi deákok részére lefizetett s az, ez összeget megkapta Rákóczytól; 368, 370, 392, 399.
Escken, l. Erskein.
Eszterházi Miklós gróf, nádor, 251, 254, 320.
Eulenburg, erősség, 92, 168, 172, 173.

F.

Fassmundt, dán viceadmirál, 197.
Femeren, sziget, 142.
Ferdinand II., császár, 7.
Ferdinand III., császár, 25, 30, 41, 49, 63, 79, 83, 105, 106, 121, 260, 268, 271, 276, 284, 287, 288.
Flandria, 56, 187.
Flasz, svéd gróf, 392.
Flecelles gróf l. Bregy.
Flemming, Miklós, svéd főúr, 437.
Fogaras, 12, 16, 336, 338, 339, 343, 344, 346, 348, 350, 351, 366, 387, 396.
Franckenthal, 451.
Franckfurt 217, (majnai) 371.
Franckstein, slesiai város, 164.
Freiburg, 238.
Freistadt, 7.
Frigyes, holsteini herczeg, a dán király fia, 148.
Frigyes Vilmos, Bradenb. őrgrófja 421.
Frölich, Dominus — 358.

G.

Galgótz, 176, 227.
Gallas, császári hadak főparancsnoka, 158, 168, 186, 194, 201, 207, 212, 214, 217, 219, 221, 222, 224, 227, 229, 230, 382, 451.
Garam, folyó, 375.
Garen svéd báró, 370.
Gaudi András, Rákóczy hive, 57.
Germanus Pál, Rákóczy postája Gusztáv Adolfhoz, 4.
Gersdorff, csász. párti ezredes, 92, 158, 222.
Geyring, helység, 248.
Gillányi Gergely, Rákóczy főkonyhamestere, 421.
Gilbert, skót, zászlótartó, Rákóczy küldötte, 405, 419.
Gilden Klein svéd titkár, 426, 428.
Glattau város, 233.
Glatz, helység, 358.
Glern, császári tábornok, 217.
Glogovia, Glogau, 129, 218.
Glückstadt, dán város 141.
Golstern, svéd tiszt, 200.
Gonzaga, császári vezér, 358.
Gothenburg, város, 145.

Gottorff, svéd erősség, 164.
Göcs Pál, Rákóczy megbizottja, 63.
Görögország, 355.
Götz, osztrák tábornok, 21, 158, 162, 176, 194, 219, 224, 226, 227, 238, 250, 447. lapon egy győzelemről van szó melyet Rákóczy, Götzön nyert.
Graban, dán admirál, 197.
Graecia l. Görögország.
Guardie, de la — Jakab, svéd marsall 153, 195.
Gurovia, Torstenson egy tábori, állomása 36.
Gusztáv Adolf, svéd király, 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 247.
Gylldenhielm Károly, svéd admirál, 153, 195.
Gyula-Fejérvár, 3, 18, 43, 50, 51, 62, 63, 64, 89, 90, 96, 101, 102, 110, 115, 116, 118, 126, 272, 306, 353, 354, 355, 356, 360, 401, 402, 404, 416, 417, 421.

H.

Haczfeld, császárpárti tábornok, 148, 212, 219, 237, 383.
Haga Kornél, l. Haye.
Haga Josef, dán követ a német császárhoz, 148.
Hakelberg, helység, 168.
Hadersleben, Torstenson egy hadiszállása, 138, 140, 155, 156, 174.
Halberstadt, város, 75, 182.
Hamburg, város, 23, 24, 33, 39, 44, 49, 51, 142, 217, 434, 436, 446.
Hameaux, Des — franczia követ Velenczében, 177, 330, 446, 448, 449.
Hammersdorf, Torstenson egy táborhelye, 245.
Hapel, egy erdő Halberstadt mellett, 182.
Hanau, császárpárti szász ezredes, 158.
Hassia, Hessen (Cassel) 30, 280.
Hassiae Landgravia l. Hesseni grófnő.
Haye, de la — franczia követ a portán, 13, 23, 46, 49, 61, 62, 68, 86. 99, 111, 112, 113, 117, 228, 236, 241, 276, 299, 302, 310, 316, 336, 399, 447, 450, 456, 457.
Helm Wrangel, svéd ezredes, 179, 368.
Hermerstein, város, 317.
Hernád-Németi, 190,
Herspurg, város, 6.
Hessenicz, 368, 371.
Hesseni grófnő, 35, 187, 399.
Hirschberg, város, 358.
Hódossi Ferenez, kapitány 80, 82, 229.
Hollischero, egy táborhelye a császáriaknak, 75.
Holsatia l. Holstein.
Holstein, 130, 133, 138, 140, 144, 152, 169, 179, 194.
Horn, szöv. vezér, 169, 179.
Horn Gustáv, svéd főúr, 437.
Horváth, Rákóczy embere, 230.
Hoursay, de —, velenczei franczia követ, 20.
Hütersleben, svéd alezredes, 92.

I.

Iglavia, (Igló) 242.
Innocentius X., r. pápa, 229.
Iskritzki János, Sobek famulusa, 64.

J.

Jakab, Livonia fejedelme, 147.
Jankovitz, Jankau város Csehországban, 383.
Jármi Ferencz, Rákóczy kővete a franczia királyhoz, 312, 316, 327, 353, 354, 377, 387, 390, 392, 396, 400, 401, 402, 404, 405, 407, 408, 409, 410, 411, 413, 414.
Jeroslavia, 377, 378.
Jeszenő, 176.
Jetzeho, Dörflinger egy főhadiszállása, 141.
Judlandt l. Jüttland.
Julariensis Ducatus l. Jülich.
Jutterbek, helység, 222.
Jussuf aga, 8.
Juthia l. Jüttland,
Jülich, 359.
Jüttland, 138, 140, 141, 144, 152, 169, 194, 238.

K.

Kada, 250.
Kapronczay, ezredes svéd szolgálatban, 157.
Kassa, 99, 162, 167, 174, 176, 178, 419.
Kassai György, Rákóczy küldötte a svédekhez, 366.
Kassai István, Rákóczy tanácsosa, 43, 46; Rebenstock szidja Kassait 125. lapon.
Kemény János, 176, 290, 291, 292, 293, 294, 315, 327, 364, 372.
Keresztúri, Rákóczy papja, 230.
Khiel l. Kiel.
Kiel, Kill, város Holsteinban, 132, 136, 137, 140.
Kinszky, szövetségesek ezredese, 182.
Klobusiczky András, 424.
Koberetz, vár, 8.
Kolosvár, 6.
Koncz András, Rákóczy postája, 327.
Konstantinápoly, 21, 28, 62, 63, 86, 99, 114, 117, 120, 124, 125, 133, 165, 176, 215, 266, 276, 345, 435, 442, 443, 447, 457.
Koppenhága, 143, 146*t*
Kornis Sigmond, Gönczruszkai — 83.
Kowacsóczy István, erdélyi kanczellár, 17.
Ködinga, 321.
Köln, 371.
Königsfeldt, kolostor Brünn mellett, 294.
Königsmarck, svéd tábornok, 45, 54, 68, 75, 91, 102, 128, 142, 153, 169, 179, 182, 200, 203, 212, 214, 222, 225, 237, 368, 371, 451, 455.
Körösi István, Rákóczy küldötte De la Hayehoz, 46.
Krakay, Rákóczy megbizottja, 103.
Krakó, 63, 180, 313, 357 367, 377, 419.
Krakovány, Rákóczy egy táborhelye, 328.
Krems, város, 242, 243, 244, 250.
Kreutzberg, 218.
Krím, 366.
Kuraichel Jakab, krakói ember, 185.
Kustrin helység, 210.

L.

Lajos, XIII. franczia király, 19, 56, 209.
Lajos, XIV. fr. király 56, 105,

166, 264, 271, 283, 284, 462.
Lalandt, 195, 196.
Lars Kagge svéd tiszt, 179,
Lassen, svéd lovas tiszt, 320.
Lednicze, 168, 361, 362, 363.
Legenitz l. Liegnitz.
Legnicia l. Liegnitz.
Leipzig l. Lipcse.
Leleszi convent, 11, 15.
Leopold főherczeg, 7, 316, 373, 429.
Lettre de change, váltó, 444, 446. lapon : tudósitás, hogy a Rákóczynak franczia részről igért summáról kiállitott váltó Velenczébe megérkezett, 448.
Leutmeritz, város. 212, 354.
Liegnitz, város, 62, 229.
Lintz 201, 215, 237, 346, 386, 358.
Liptó, 227.
Litomeritium l. Leutmeritz.
Littau, Torstenson egy táborhelye, 55, 58.
Lobes, Don Diego de Ville — spanyol, császári tribun, 86,
Lomenie, De — XIV. Lajos ministere, 166, 462.
Longueville, Duc de —, Henrik, franczia meghatalmazott, a münsteri alkudozásban 338, 345, 347, 351, 353, 354, 400, 401, 406, 407, 408, 409, 412, 455.
Lotringen, csász. tábornagy, 217.
Lödnitz, város, 157, 158.
Lukaw, város, 214.
Lübeck, (Lubecha), 414.

M.

Magdeburg, 168, 201, 202, 203, 207, 208, 212, 221, 222.
Majna, folyó, 317.
Myttovia, a livon. fejd. vára, 147.
Malschwitz, Torstenson egy főhadiszállása, 45.
Maltai lovagok, 216.
Mansfeld, a 30 éves háború egyik főszereplője, 119.
Marburg, 371.
Marradas, Don Baldasaro de—, 6.
Mastenitz, Torstenson egy táborhelye, 53.
Maubach János, 162.
Maurer Mihály, Rákóczy megbizottja a portán, 228, 231.
Maxfeld, Rákóczy küldötte, zászlótartó, 379, 387.
Maxin strázsamester, Rákóczy Zsigmond inasa, 393.
Mazarin, bibornok, 256, 264, 283, 303, 350, 353, 377, 402, 403, 449, 451, 453.
Märisch-Triba, Torstenson egy táborhelye, 53.
Mederitz, helység, 309.
Mednyánszky György, Rákóczy küldöttje a lengyelekhez, 378.
Megyes, város, 34.
Meiszen tartomány, 152, 180.
Merboltt Henrik, a hesseni gróf, küldötte I. Rákóczy Györgyhöz, 23.
Meules, Monsieur de —, 448.
Middelfehr l. Mittelfahrt.
Mielner János, 163.
Miholcza, 229.
Mikes János Móritz Mihály, Zabolai, lovaskapitány, Rákóczy küldötte 416, 419, 420.
Minicha Pál, Auersperg gróf megbizott szolgája a dán királyhoz, 148.
Misselbach, Torstenson egy állomáshelye, 252.
Misnia l. Meiszen.
Mittelfahrt, helység, 138, 140, 141.
Mohila János, oláh hospodár, 9.

Mortaigne, franczia tábornok, 115, 136, 138, 140, 200. 220, 368.
Morva, folyó, 293, 295, 322.
Moszkvai nagyherczeg, 366.
Munkács, 10, 12, 14, 15, 16, 62, 63, 242, 263, 271, 289, 290, 292, 311.
Murány, 176.
Muraw, helység, 92.
München, Monachium, 238.
Münster, Monasterium, 194, 217, 223, 338, 358, 365, 366, 383, 384, 386, 390, 409, 413, 457, 459, 460.

N.

Naschaus, császári kapitány, 213.
Nagy-Szombat, 119, 239, 241, 244, 254, 290, 306, 316, 449.
Nassau, 371.
Nassaui gróf, 416.
Neineck, helység, 213.
Neinhallens, város, 203.
Neodorff, (Niendorff) 134.
Neuburgi herczeg, 359, 429.
Neumark, város, 7.
Neustadt, 172, 173.
Niclasius Albert, danczkai ember, 405, 413, 414, 424.
Niendorff, Torstenson egy főhadiszállása, 132.
Nikolsburg, 365.
Nimkau, helység, 222.
Nolde, franczia küldött Rákóczyhoz, 50, 64, 79.
Noldi l. Nolde.
Noriberga l. Nürnberg.
Nossel, 217.
Norvegia, 179.
Nürnberg, 7, 237.
Nyitra, folyó, 375.

O.

Ober-Lauschnitz, 52.
Oldenstad, Oldenstadt, kolostor, 180, 181, 185.
Oldolandt, 142.
Olisso, 237.
Olmütz, 6, 34, 52, 85, 87, 92, 159, 168, 217, 173, 225, 242, 339.
Olomucium, l. Olmütz.
Ónod, 231.
Oppavia, város, 6.
Oppeln, herczegség, 358.
Oppenheim, 451.
Opulia l. Oppeln.
Orbay András magyar, kapitány svéd szolgálatban, Rebenstock segédjéül adatik, 72, 73, 78, 88, 102, 105, 106, 110, 130, 131, 132, 137, 139, 159, 160, 161, 167, 326.
Orleans, le Duc d' — 57, 209, 256, 264, 283, 359.
Oroszi György, császárpárti, 83.
Osnabrück 140, 154, 223, 238, 338, 358, 368, 383, 384, 406, 440, 460, 461.
Oxenstierna Axel, svéd kanczellár, 14, 17, 77, 153, 195, 212, 345, 424, 425. 429, 437.
Oxenstierna Gábor, svéd kincstárnok, 153, 195, 437.
Oxenstirn János, 88.
Öllsz, helység, 218.

P.

Padányi, Rákóczy küldötte a svédekhez, 390.
Panier l. Baner.
Paris, Párizs, 19, 283, 333 454, 456, 458.
Párisi parlament, 287.
Pásztori Péter, 414.
Patak l. Sárospatak.

Paykull Jenő svéd ezredes, 159. 169, 172, 368.
Pegau, szászországi város, 212, 222.
Pegavia l. Pegau.
Peukul György, Olmütz svéd parancsnoka, 171.
Pera, Konstantinápoly külvárosa, 46, 228, 236, 241, 310, 331.
Piccuolhomini, az ifjabb, császári alezredes, 92.
Pilsen, 233.
Plessova, 237.
Plettenbergk Jeromos, svéd küldött Rákóczyhoz, 36, 55, 64, 80, 106, 111, 142, 169, 434.
Pomerania, 7, 127, 128, 195. 368, 379, 448.
Pommer, Pater — 225.
Posonium l. Pozsony.
Pozsony, 119, 244, 250, 254, 293, 306, 307, 309, 320, 328, 375, 388, 410, 455, 459.
Pozsonyi gyűlés, 408.
Prága, 6, 52, 158, 215, 222, 250.
Pressburg l. Pozsony.
Promnitz, Sigfried, báró, 165.
Prouay l. Broy.
Pruzenkowszky, hegyszoros Morvában, 216.
Puchaim gróf csász. vezér, 75, 133, 158, 219, 227, 250, 316.
Puchon l. Puchaim.
Puchwald l. Buchwalt.

R.

Racheville herczeg 378.
Radisch város, 157, 158, 237, 293.
Radiky, svéd ezredes.
Rákóczy György (idősb) 18, 110, 111, 112, 116, 117, 132, 133, 143, 148, 149, 150, 162, 163, 164, 172, 173, 180, 188, 193, 195, 197, 209., 218, 219, 221, 228, 230, 235, 236, 241, 254, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 280, 283, 287, 288, 310, 314, 324, 328, 343, 344 362, 363, 378, 380, 381, 411, 413, 416, 421, 422. 434, 435, 436, 440, 441, 442, 443, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452. 459, 462.
Rákóczy Sigmond (György fia) 325, 364, 370, 371, 372, 390, 392, 406, 414, 419, 428, 431,
Rainer János, Rákóczy embere, 419.
Rajna folyó, 186, 217, 212, 317, 368,
Rallenberg, császárpárti száz ezredes, 158.
Ranfet, császári ezredes, 243.
Ratibor, herczegség, 358.
Ratisbona 237,
Rebenstock, svéd alezredes, követ Rákóczyhoz, 54, 69, 71, 73, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 89, 90, 96, 101, 102, 105, 106, 110, 114, 118, 126, 160, 161, 169, 186, 190, 198, 200, 205, 211, 220, 221, 229, 237, 238, 275, 292, 326.
Reichwald, svéd tiszt, 158.
Renee Dubeck Domina Marschalla de Guebriant a franczia király rendkivüli (asszony) követe Lengyelhonba, 362.
Rimaszécs, 188.
Rimaszombat, 200, 375.
Ripe, város, 142,

Robenstocqu l. Rebenstock.
Romalli, le Sieur — 449.
Ronff, csász. ezredes, 201.
Rosa, csász. tábornok, 317.
Rossé, báró, franczia követ. 435.
Rouen, 445.
Rulicius János amsterdami német hitszónok 162, 224, Torstenson irja Rákóczynak, hogy Rubliciusnál Amsterdamban az erdélyi deákok számára ezer tallèrt letétetett; 325, 413.

S.

Saal, folyó, 188, 194.
Salvius, franczia biztos, 33, 345, 448, 458.
Sanct-Andrae l. Szt.-András.
Sárospatak, 160, 161, 163, 164, 167, 297, 298, 303, 304, 305, 315, 376, 390.
Schaffgots György, zu Urbosietz, 163.
Schleinitz, ifjabb, csász. ezredes, 138, 213.
Schlesia, 6, 83, 86, 113, 116, 152, 174, 226, 237, 247, 251, 368, 371, 451.
Schleswig, 144.
Schonbeck (Schonberg) l. Schönberg.
Schonia, (Schönen) 179.
Schönberg, Torstenson egy tábora, 204, 205, 206, 208.
Schönkirch, császári ezredes, 86.
Scleinitz l. Schleinitz.
Semb Aga, 216.
Senderoff, helység, 163.
Senstenbergk, helység, 45.
Serédi István, Göresöni, követ a portán, 213, 228, 231.
Servien, franczia békebiztos, 184, 337, 345, 347, 353, 400, 401, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 439, 445, 448, 449, 450, 451, 453.
Seubart, svéd ezredes, 182.
Seydewütz de Schleinitz csász. kapitány, 213.
Siepez, lengyel palatinatus 450.
Silesia l. Schlesia.
Sobek György János, von Korintz, svéd küldött Rákóczyhoz, 59, 61.
Stalhaus, svéd tábornok, 169.
Stein, város, 6, 242.
Steinbock, báró, svéd tábornok, 368.
Sternberg, helység, 92.
Stettin, Pomerania főhelye, 7, 134, 157.
Stockholm, 77, 152, 195, 381, 385, 415, 422, 423, 424, 437, 460.
St. Romain, franczia, 439.
Stralsund, 151.
Strassburgh Pál, Gusztáv Adolf titkos tanácsosa s követe az erdélyi rendekhez, 3, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 18, 22, 151, 169.
Strassburg, város, 202.
Strehlen, Torstenson egyik főhadiszállása, 42.
Sweidnitz, 168.
Szakmár l. Szathmár.
Szakolcza, 318.
Szatmár, 371.
Székely Mózes, 25.
Szemere Pál, Rákóczy hive, 419.
Szenez, 119.
Szent-András, falúAbaújban, 164.
Szentpáli István, de Homoród-Szentpál, Rákóczy követe a, svédekhez, 327, 381, 382, 390, 394, 406, 415, 417, 418, 419, 432, 433.
Szerencs, 164.
Szulejmán, török szultán, 29, 279.

T.

Tapolcsán, 227, 323.
Tarczal, 316.
Teschen, vár, 237. 358.
Tessen l. Teschen.
Tescheni herczeg, 82.
Teysc l. Tisza.
Themschi Boldisár, Rákóczy pósztája, 210.
Thinschi l. Themschi.
Thuillerie, de — franczia követ a svéd és dán udvarhoz, 167, 451, 455, 456.
Tibiscus l. Tisza.
Tiefenbach (Tiffenbach) császárpárti, főúr 183.
Tirnavia, Tirnau l. Nagy-Szombat.
Tisza. 8, 108, 119, 220, 122, 123, 164, 306, 311.
Tobacco, császári tiszt, 158.
Tokaj 8, 12, 311.
Tori Vilmos, lengyel, kinek házánál Krakóban Torstenson követét Rákóczy váratta, 63.
Torquatus gróf, 7.
Torstenson Leonard, 34, 36, 38, 42, 45, 53, 55, 59, 60, 66, 69, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 80, 85, 87, 88, 92, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 111, 128, 134, 138, 141, 143, 144, 148, 150, 151, 152, 153, 171, 172, 173, 180, 181, 183, 186, 189, 192, 194, 204, 205, 207, 210, 212, 213, 214, 221, 223, 225, 230, 235, 237, 238, 244, 245, 248, 252, 254, 256, 261, 270, 271, 273, 274, 275, 280, 282, 294, 308, 320, 321, 324, 330, 338, 363, 368, 379, 382, 391, 392, 394, 399, 417, 424, 432, 440, 448, 451, 452, 455.
Totschedel de Henau, csász. kapitány, 213.
Trachenberg, l. Traitenberg.
Traci, Monsieur le —, 455, 458.
Traitenberg, slesiai erősség, 218, 223.
Trassy l. Traci.
Trausner, Dominus — 57,
Trencsén, 119.
Triba, Mährisch — Treiba, 61,
Tribel, Torstenson egy főhadiszállása, 104.
Triest, 454.
Trittau (Trittavia) 131, 134.
Troppau (Tropau) 163.
Tuott, helység 218.

U.

Udika, Nagy — helység, 82.
Udika, Kis — helység, 82.
Udvarhelyi Péter, Rákóczy hive 419.
Ujhely, morvai város (Neustadt) 168.
Ultzen, folyó 181, 185.
Ungar, csász. ezredes, 45.
Ungvár, 176.
Unterlangensdorf, Torstenson egy megszálló helye, 92.
Urbanus l. Orbay.

V.

Vág, folyó 308, 309, 316, 323.
Valstenius l. Wallenstein.
Várad, Nagy — 9, 13, 17, 361, 362, 386, 387, 411.
Varsó, 187. 193, 357, 358, 360, 424, 429, 443, 459.
Varsovia l. Varsó.
Veleneze, 20, 165, 174, 176, 230, 299, 443, 446, 454, 456.

Velenczeiek 355, 360, 366, 368, 458.
Velle, Conte de -- franczia tábornok, 238.
Venetia l. Veleneze.
Vetter, császári tribun, 247, 248.
Vincz 420.
Vinsinium l. Vincz.
Vormstadt, város, 203.

W.

Wallenstein 7.
Wankleben, helység, 203.
Weimar, 317.
Weissenburg l. Gyula-Fejérvár.
Weissenhorn a franczia hadak egy táborozási helye, 380.
Wenh János császárpárti tiszt, 229.
Wensüssel, helység, 144,
Werden, Lucas van — hollandi, 417.
Wert János osztrák tábornok, 21, 238.
Werthmuller, svéd, 199.
Weser, folyó, 54, 142.
Westphalia, 45, 180, 471, 461.
Westphali sereg, 368.
Winter Valentin, svéd ezredes,
Wittemberg, svéd ezredes, később tábornok, 92, 200, 243, 316, 355, 365, 368, 371, 392, 399.
Wittemberg, város, 214.
Woschitz, helység, 242.
Wrangel Károly Gusztáv, svéd vezér, 179, 196, 200, 238, 367.
Wratislavia, 6, 103, 226, 358.

Z.

Zeitz, helység Szászhonban, 220, 221, 225, 233, 237.
Zitterbach, város, 213.
Znaim, helység, 242.

MEG
M

Hibaigazitás.

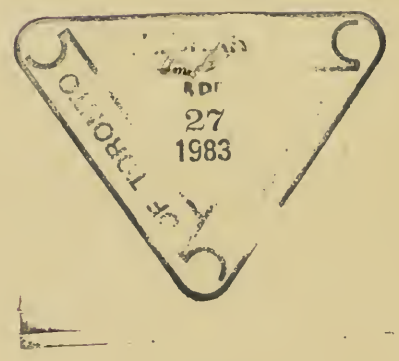
4. l. 12. sor felülről *tatum* h. olvas *tantam*
6. l. 2. sor felülről *Strosburgaeus* h. olv. *Strasburgaeus*
9. l. 14. sor alulról *Illustrissimam* h. olv. *Illustrissima*
13. l. 16. sor felülről *maximum* h. olv. *maximam*
36. l. 8. sor felülről *Illustlntate* h. olv. *Illustritate*
39. l. 16. sor alulról *Noch dehme* h. olv. *Nachdehme*
46. l. 13. sor alulról *moratum* h. olv. *miratum*
47. l. 1. sor felülről *confoederatusok* h. olv. *contentusok*
54. l. 13. sor felülről *Dona* h. olv. *Donao*
59. l. 14. sor alulról *Kornientz* h. olv. *Korintz*
59. l. 9. sor alulról *Lorintz* h. olv. *Korintz*
147. l. 9. sor felülről *Majtoviensi* h. olv. *Mytoviensi*
314. l. 9. sor felülről (*Majus*) h. olv. (*December*)
314. l. 12. sor felülről *Junii* h. olv. *Januarii.*

Errata.

4.	p.	12.	l. d'en haut,	tatum lisez : tantam.
6.	p.	2.	l. d'en haut,	Strasburgaeus lisez : Strasburgaeus.
9.	p.	14.	l. d'en bas,	Illustrissimam lisez : Illustrissima.
13.	p.	16.	l. d'en haut,	maximum lisez : maximam.
36.	p.	8.	l. d'en haut,	Illustlntate lisez : Illustritate.
39.	p.	16.	l. d'en bas,	Noch dehme lisez : Nachdehme.
46.	p.	13.	l. d'en bas,	moratum lisez : miratum.
54.	p.	13.	l. d'en haut,	Dona lisez : Donao.
59,	p.	14.	l. d'en bas,	Kornientz lisez : Korintz.
59.	p.	9.	l. d'en bas,	Lorintz lisez : Korintz
147.	p.	9.	l. d'en haut,	Majtoviensi lisez : Mytoviensi.
314.	p.	9.	l. d'en haut,	(Majus) lisez : (December).
314	p.	12.	l. d'en haut,	Junii lisez : Januarii.

XII/61

400



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 07 24 13 008 1